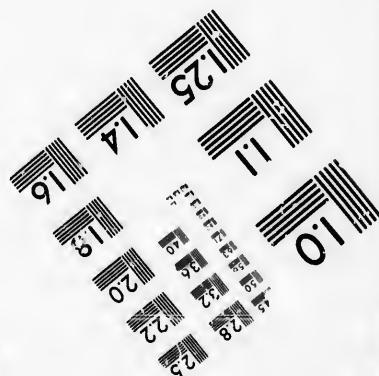
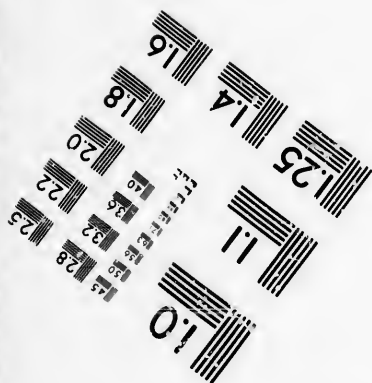
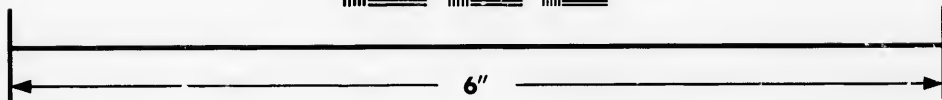
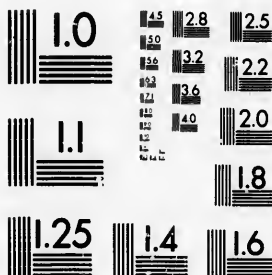


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

13
15
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

11
10
01
57

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

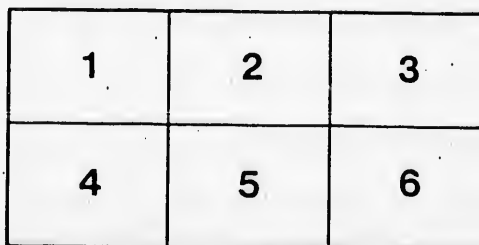
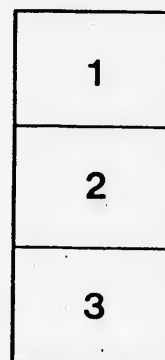
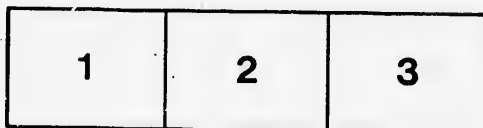
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

re
détails
es du
modifier
er une
image

es

rrata
to

pelure,
n à

332X

F

HISTOIRE
DU
PARAGUAY.
TOME II.

H

I

Par
D

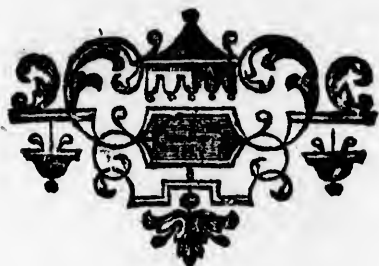
Chez

A

HISTOIRE DU PARAGUAY.

*Par le P. PIERRE FRANÇOIS - XAVIER
DE CHARLEVOIX, de la Compagnie
de Jesus.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { GANEAU, rue S. Severin.
BAUCHE, Quai des Augustins.
D'HOURLY, rue de la Vieille-Bouclerie.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



H

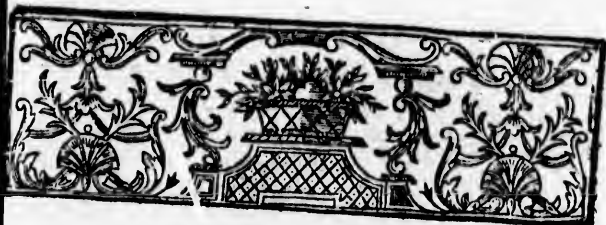
P

LI

LE

tion au
la Comp
& le Pe
montant
l'Evéque
leur fit
s'indispo
Justice a
réunis av
vince. P
Santiago
état où ét
des envin
contre les

Tom



HISTOIRE

DU

PARAGUAY.

LIVRE CINQUIEME.

SOMMAIRE.

LETTRE de l'Evêque de l'Assomption au Pere Romero. Ordre du Général de la Compagnie au même. Le Pere Lorençana & le Pere Cataldino sont naufrage en remontant le Fleuve ; leur rencontre avec l'Evêque de l'Assomption. Réception qu'on leur fit dans cette Ville. Les Espagnols s'indisposent contr'eux. Exemple de la Justice divine. Les Jésuites du Paraguay réunis avec ceux du Chili en une seule Province. Réception faite au Provincial à Santiago. Huit Jésuites à Buenos Ayres ; état où étoit alors cette Ville. Des Indiens des environs. Persécution au Tucuman contre les Jésuites. Providence de Dieu sur

Tomc II.

A

*eux. Punition de Dieu sur ceux qui mal-
 traitoient les Indiens. Les Jésuites sortent
 de Santiago. Particularités sur la Ville de
 Saint-Michel du Tucuman. Chasse singu-
 liere des Tigres. Réception qu'on fait aux
 Jésuites à Saint-Michel. Deux Jésuites
 entreprennent de faire la paix avec les
 Calchaquis, & en convertissent plusieurs.
 On leur fait courir un grand risque. On
 ferme les portes de la Ville de la Concep-
 tion au Pere de Torrez, & ce qui en ar-
 rive. Lettre du Roi en faveur des Indiens.
 De l'Eglise Guaranie formée par le Pere
 Louis de Bolaños, Francisquain. Etat de
 la Province de Guayra, & de la Ville de
 l'Assomption en 1609. Les Peres Maceta
 & Cataldino à Villarica. Ce qui se passe
 entr'eux & les Habitans de cette Ville au
 sujet des Indiens. Conduite violente de
 ses Habitans. Premiere réduction des Gua-
 ranis. Manœuvre d'un Espagnol pour avoir
 des Indiens à son service. Trois autres Ré-
 ductions. Exemple de terreur, & son effet.
 Mesures que prennent les deux Missionnai-
 res pour réaliser leur projet. Le Roi d'Es-
 pagne l'approuve. La République Chrétien-
 ne des Guaranis reconnoît le Roi Catho-
 lique pour son Souverain. Comment les
 Jésuites s'y sont pris pour y engager ces
 Indiens. Le Tribut qu'ils paient au Roi.
 Les Réductions déclarées Doctrines, ou
 Cures proprement dites. Nombre des Ré-
 ductions ou Doctrines, & leur division.
 Des Décimes. Du Gouvernement intérieu
 des Réductions. Du Commerce avec les*

Espa
 génie
 Arts
 le C
 la co
 qu'il
 leur
 feu.
 minij
 gades
 Indie
 barra
 les N
 les R
 stastiq
 ceptio
 aux
 des J
 naires
 tiques
 divin.
 modes
 sons
 Congr
 tions
 Des F
 Saint
 quelq
 Mesur
 que de
 Religio
 Indien
 bonhe
 leur M
 De qu
 peuplé

S O M M A I R E.

3

Espagnols. De la Langue Espagnole. Du génie de ces Indiens. Leur talent pour les Arts. Leur goût pour la Musique & pour le Chant. Comment ils sont attirés par-là à la connoissance du Christianisme. Des Arts qu'ils cultivent, & de leurs Ateliers. De leur Commerce. De l'usage des armes à feu. De la maniere dont les Biens sont administrés dans cette République. Des Bourgades, des Arsenaux, de l'habillement des Indiens. Des Edifices publics, &c. Embarras des Missionnaires pour faire subsister les Néophytes. De l'union qui regne dans les Réductions. Du Gouvernement ecclésiastique. Des Visites des Evêques. Réception que l'on fait aux Gouverneurs, aux Commissaires du Roi, au Provincial des Jésuites, & aux nouveaux Missionnaires. Des pénitences publiques. Des pratiques de piété. Des Eglises & du Service divin. Leur innocence, leur piété, leur modestie, & leurs autres vertus. Des Maisons de refuge. De l'Office divin. Des Congrégations. De leurs effets. Précautions contre l'impureté. De la Musique. Des Fêtes solennelles. De la Procession du Saint Sacrement. Des Cimetières, & de quelques pratiques de piété. De la Police. Mesures pour le choix des Sujets, avant que de les employer. Changement que la Religion a produit dans le caractère des Indiens, Des réjouissances publiques. Du bonheur de ces nouveaux Chrétiens. De leur Milice. Du climat des Réductions. De quelles Nations cette République est peuplée. Des maladies qui y regnent. Leur

attachement pour les Jésuites, & celui des Jésuites pour eux. Lettre de l'Evêque de Buenos Ayres au Roi Philippe V. De la République des Chiquites.

1604.

Lettres de l'Evêque du Paraguay au Pere Romero, & au Général de la Compagnie.

TANDIS que dans la Capitale du Paraguay on se répandoit en investives contre les Jésuites, à l'occasion que j'ai dite dans le Livre précédent, des Religieux qui songeoient à s'y établir, persuadés que les Peres avoient entierement renoncé à l'Etablissement qu'ils y avoient, proposèrent au Pere Filds, qui n'en étoit point sorti, parceque son grand âge & ses infirmités ne lui avoient point permis de faire le voiage de Salta, de leur vendre sa Maison : mais il s'en étoit excusé, en disant qu'il n'étoit pas autorisé à le faire, & les avoit renvoïés au Pere Romero, lequel étoit déjà instruit que le Vicaire général du Diocèse, & le Magistrat du Corps de Ville, avoient écrit au Général de la Compagnie, pour se plaindre du procédé du Pere Paez ; & reçut peu de tems après une Lettre du nouvel Evêque de l'Assomption, Dom Martin Ignace de Loyola, qui avoit été Religieux de l'Ordre de Saint François, & qui étoit Neveu du Fondateur de la Compagnie, par laquelle il lui mandoit que s'il avoit su que les Jésuites eussent abandonné son Diocèse, il n'auroit jamais pu se résoudre à en accepter le Gouvernement ; qu'il le prioit instamment de les y renvoier au plutôt, sinon qu'il s'adresseroit à son Général, & s'il étoit né-

cessaire
rain
pas m
mero
Pere
voit p
tems
vincia
Loren
tion,
de pla
système
des Gu
Il ét
à l'Ass
fermer
suite n
l'Eglise
le Guay
Filds d
fionnaire
sans rec
qui con
pas eu
se loger
en coût
point d
de son S
le Pere
rès, ou
fait beau
qui le
sur un é
fionnaire
frage, c
qui les c

cessaire, au Roi Catholique & au Souverain Pontife, pour l'y obliger. Il n'avoit pas même attendu la réponse du Pere Romero pour écrire au Général, qui étoit le Pere Claude Aquaviva : mais ce Pere l'avoit prévenu, & il reçut presque en même tems les ordres de Rome & ceux du Provincial du Pérou, pour renvoyer le Pere Lorençana avec un autre Jésuite à l'Assomption, & il s'y conforma avec d'autant plus de plaisir, qu'il n'avoit jamais goûté le système du Pere Paez, & que les Missions des Guaranis lui tenoient fort au cœur.

Il étoit tems que les Jésuites reparussent à l'Assomption, s'ils ne vouloient pas s'en fermer la porte pour toujours, & par une suite nécessaire voir périr sans ressource l'Eglise qui commençoit à se former dans le Guayra. On continuoit à presser le Pere Filds de vendre sa Maison ; & si ce Missionnaire, qui étoit fort cassé, étoit mort sans recevoir de secours, les Religieux, qui continuoient à le presser, n'auroient pas eu de peine à obtenir la permission de se loger dans sa Maison, sans qu'il leur en coûtât rien. Le Pere Lorençana ne perdit point de tems ; dès qu'il eut reçu l'ordre de son Supérieur, il alla s'embarquer, avec le Pere Joseph Cataldino, à Buenos Ayres, ou à Santafé, & il n'avoit pas encore fait beaucoup de chemin, que le Bâtiment qui le portoit fut jetté par une tempête sur un écueil, où il se brisa. Les deux Missionnaires ne furent même sauvés du naufrage, que par la hardiesse des Indiens qui les conduisoient, & qui eurent bien de

Le Pere Lorençana & le Pere Cataldino font naufrage sur Rio de la Plata, & rencontrent l'Évêque du Paraguay.

1604.

la pcine à les porter sur le rivage.

Mais après avoir évité d'être submergés dans les eaux, ils couroient risque de mourir de faim, parcequ'ils n'avoient rien sauvé de leurs provisions, & que dans l'endroit où ils se trouvoient, il n'y avoit aucune apparence d'Habitations, lorsque l'Evêque de l'Assomption, qui descendoit le Fleuve pour se rendre à Buenos Ayres, parut à leurs yeux. Ce Prélat, qui ne comptoit point de voir sitôt ses vœux exaucés, les embrassa tendrement, les regala de son mieux, leur donna une de ses Barques chargée de vivres, pour continuer leur route, & en les quittant leur déclara qu'il leur donnoit tous ses Pouvoirs dans l'étendue de son Diocèse, qui s'étendoit encore jusqu'à la Mer.

Réception
qu'on leur
fait à l'Assomption.

Ils furent reçus à l'Assomption d'une manière à leur faire connoître la sincérité des sentimens qu'on y avoit témoigné d'abord à leur départ, & lorsque l'on commençoit à désespérer de les y revoir jamais. Le Pere Cataldino s'y distingua bientôt par des traits qui annonçoient un Missionnaire du premier ordre : la réputation du Pere Lorençana étoit déjà bien établie ; & tous les deux se livrerent dès les premiers jours, sans aucun ménagement, aux plus pénibles fonctions de leur Ministère. Leurs travaux, & la bénédiction que le Ciel y répandit, firent oublier tous les mécontentemens passés, qui dans le fond n'avoient point eu d'autre source, que l'estime qu'on faisoit de leur mérite. En effet, les Jésuites jusques-là n'avoient encore essuïé

dans ces Provinces aucune de ces contradictions, que Jesus-Christ a données à ses Apôtres pour une marque qu'il les envoieoit : mais eux & leurs successeurs eurent bien des occasions dans la suite de connoître qu'ils étoient véritablement ses Envoyés & les Disciples d'un Dieu qui a donné, pour marque à ceux qu'il reconnoîtroit pour tels, les persécutions de toutes les sortes.

Ils s'étoient trop ouvertement déclarés en faveur des Indiens, & contre l'abus qu'on faisoit des Commandes, pour conserver long-tems la confiance & l'amitié de ceux, à qui les plus funestes expériences ne faisoient pas ouvrir les yeux pour voir combien il étoit de leur intérêt de traiter avec plus de ménagement & de douceur les Naturels du País. Ce qu'il y eut d'étonnant, c'est qu'ils commencerent à s'indisposer contre ces Religieux, à l'occasion d'une chose qui auroit dû produire un effet tout contraire. Des Indiens établis sur le bord du Paraguay, & qui avoient été donnés en Commande, se souleverent, & massacrèrent en trahison quelques Espagnols. La nouvelle en étant venue à la Capitale, dans l'absence du Gouverneur, l'Officier qui, y commandoit, partit à la tête d'une Compagnie de Soldats pour les aller châtier; mais aiant changé de dessein sur sa route, il se jeta sur d'autres Indiens alliés & fideles, qu'il trouva sans défense, les traita en Ennemis, on ne dit point sous quel prétexte, en tua plusieurs, en mit à la chaîne un grand nom-

Les Espagnols s'indisposent contre eux.

1604.

Exemple de
la Justice di-
vine.

bre, les mena comme en triomphe à l'Assomption, & les vendit en qualité d'Esclaves.

Le Pere Lorençana ne crut pas devoir se taire sur une injustice si criante: il fit d'abord en particulier des représentations à celui qui en étoit l'Auteur, il avertit ensuite ceux qui avoient acheté ces prétendus Captifs, qu'ils ne pouvoient pas en conscience les retenir comme tels; & voyant qu'ils n'avoient aucun égard à ses remontrances, il monta en Chaire, & les menaça de la colere du Ciel, s'ils ne rendoient pas la liberté à ces Indiens; sur quoi le Trésorier de la Cathédrale, qui étoit présent, lui imposa silence, & lui commanda de sortir de l'Eglise. Il obéit, sans qu'il parût aucune altération sur son visage, & cette modération frappa tellement l'Auditoire, qu'il s'y éleva un murmure d'indignation contre le Trésorier. Cet Ecclésiastique, troublé & interdit, ne se remit que pour déclarer à haute voix qu'il avoit eu tort d'insulter un Homme de bien, qui faisoit son devoir.

Cet aveu, arraché peut-être par la crainte, ne désarma point la colere du Ciel: le Trésorier tomba dans des agitations, qui le jour & la nuit l'empêcherent de goûter un moment de repos, & mourut bientôt dans des convulsions, qui renoient de la phrénésie. On publia même après sa mort des choses, que je ne voudrois pas garantir, n'étant fondées que sur des bruits populaires: mais la multitude y ajoûta foi; & cet événement fut plus efficace pour la

Jé
les
M
aff
Jé
s'a
Vi
qu
ter
les
de
la
Par
fon
Lin
par
une
tern
Vill
les
gua
rend
Ces
ge
pas
Etab
ce q
reçu
D
tiag
& le
Fran
meur
(1)
de T

l'élivrance des Captifs, que n'avoient été les exhortations les plus pathétiques du Missionnaire. Cependant, quoique cette affaire eût paru tourner à l'avantage des Jésuites, ces Peres ne tarderent point à s'appercevoir qu'il en étoit resté dans la Ville un fond d'indisposition contre eux, qui n'a point cessé de fermenter depuis ce tems-là, & dont nous verrons dans la suite les effets les plus surprenans.

Cette même année 1605, le Pere Diegue de Torrez arriva de Rome au Pérou avec la qualité de Provincial du Chili & du Paraguay; mais je ne fais pour quelle raison il différa jusqu'en 1607, de partir de Lima: ce qui est certain, c'est qu'il en partit avec quinze Jésuites, dont il envoya une partie au Chili, & conduisit l'autre par terre au Tucuman. Il prit sa route par la Ville de la Plata & par le Potosi, traversa les Montagnes des Charcas, visita les Omaguacas, qu'il confirma dans la Foi, se rendit ensuite à Jujuy, & de-là à Salta. Ces deux Villes lui demanderent des Colleges; & il s'en excusa, sur ce qu'il n'avoit pas encore assez de Sujets pour de pareils Etablissmens., mais avec promesse de faire ce qu'on lui demandoit, dès qu'il auroit reçu des secours suffisans.

De Salta, il passa avec sa Troupe à Santiago, où l'Evêque Dom François Treco (1), & le Gouverneur de la Province, Dom François de Ribera, le comblèrent d'honneurs & de marques d'amitié. Après qu'il

(1) Quelques Mémoires se nomment Ferdinand de Trejo.

1605-07.
Les Jésuites
du Paraguay
réunis avec
ceux du Chili,
en une seule
Province.

Réception
faite à ce Pro-
vincial à San-
iago.

1605-07.

eut présenté au Prélat les Religieux qu'il
 avoit amenés du Pérou, il lui déclara que
 l'intention du Général de la Compagnie
 étoit que ceux qui demeureroient dans son
 Diocèse, fussent entre ses mains comme des
 Ouvriers, dont il pouvoit disposer absolu-
 ment; & le Prélat, attendri jusqu'aux lar-
 mes en les voiant à ses genoux, les releva,
 les embrassa, & les conduisit à sa Cathé-
 drale, qui fut bientôt remplie d'une foule
 d'Espagnols & d'Indiens. Alors, se plaçant
 sur son Trône, il fit faire silence, & dit :
 » Je ne saurois, mes chers Freres, vous
 » faire mieux comprendre combien l'arri-
 » vée de tant d'excellens Ouvriers remplit
 » mon cœur de consolation, qu'en vous
 » attestant sur le sacré caractère, dont j'ai
 » l'honneur d'être revêtu; que je ne crois
 » pas pouvoir remplir les obligations qu'il
 » m'impose, sans leur secours. Je vous
 » proteste même que si le dessein, qu'on
 » avoit pris, dit-on, il y a quelques an-
 » nées, de renvoyer au Pérou tout ce que
 » nous avions de ces Religieux, avoit eu
 » son exécution, j'aurois renoncé à mon
 » Evêché, pour n'avoir pas le chagrin de
 » voir périr une infinité d'Ames rachetées
 » au prix du Sang de Jesus-Christ, faute
 » de pouvoir leur procurer les secours né-
 » cessaires pour entrer dans la voie du salut.
 » Graces infinies soient rendues au souve-
 » rain Pasteur; voici le nombre de ces
 » Apôtres qui augmente: profitez d'un si
 » grand bienfait, & joignez-vous à moi,
 » pour remercier celui qui nous a fait cette
 » grace. Pour vous, mes Peres, soyez bien

assurés que rien ne vous manquera de ma part, pour contribuer aux succès de vos travaux.

1608.

Tous les Assistans répondirent à ce discours par des acclamations redoublées, avec lesquelles les Missionnaires furent conduits dans leur Maison. Quelques jours après le Provincial partit pour aller établir un Noviciat à Cordoue. De-là il passa au Chili, où tandis qu'il s'occupoit à régler les affaires de cette partie de sa Province, huit Jésuites envoyés par le Général de la Compagnie, & défrayés par le Roi Catholique, prirent terre au Port de Buenos Ayres. Ils y avoient été annoncés; on les attendoit avec impatience, & on y en retint quelques-uns dans le dessein de leur fonder un Collège. Ce Port commençoit à fleurir par le Commerce; car, quoique le Roi d'Espagne n'en eût point permis l'entrée aux Etrangers, on ne laissoit pas d'y en voir aborder de tems en tems quelques-uns, qui par nécessité ou sous différens prétextes y relâchoient, y étoient bien reçus, & faisoient également leur profit & celui des Habitans.

Nouveaux
Missionnaires
à Buenos Ayres; érat où
étoit alors
cette Ville.

Les Indiens les plus voisins, aussi sauvages & souvent plus furieux que les Tigres parmi lesquels ils vivoient, ne s'apprivoisoient point; & l'on assure qu'ils firent périr deux mille Espagnols, tandis qu'on travailloit à rebâtir la Ville pour la troisième fois. La taille presque gigantesque de quelques-uns, l'air farouche de la plupart, la haine implacable que tous avoient conçue contre les Espagnols, avoient répandu une

1608. #

si grande terreur parmi les Habitans, que personne n'osoit encore s'écarter beaucoup dans la Campagne. Quelques-uns avoient été subjugués, & si on ne les avoit pas soumis au service personnel, on en auroit pu faire des Chrétiens, ou du moins les y disposer, en attendant qu'on pût leur donner des Missionnaires. Quelques tentatives qu'on avoit faites pour cela n'avoient point réussi. Enfin on espéra que les Jésuites, qui venoient d'arriver, y travailleroient avec plus de succès. Mais il étoit trop tard pour regagner par la douceur & par la persuasion, des Barbares que la seule force retenoit dans la soumission; & comment leur prêcher un Dieu plein de bonté, tandis qu'on les retenoit dans le plus dur esclavage?

Persecution
au Tucuman
contre les Jésuites.

Les Jésuites, avant que de travailler à leur conversion, vouloient que l'on commençât par adoucir leur joug; mais on le trouva mauvais. On alla encore plus loin au Tucuman contre ceux, qui peu de tems auparavant y avoient été si bien reçus, & qui se croioient assez autorisés par cet accueil, pour faire les mêmes représentations. Leur Provincial fut même le premier à se ressentir du mécontentement qu'on avoit de leur conduite sur ce point. A son retour du Chili il s'étoit arrêté à Cordoue, pour mettre en regle le Noviciat, qui commençoit à se peupler: tous les bâtimens étant achevés, il ne crut pas devoir congédier les Indiens, qui s'y étoient employés avec affection, & qui, au grand étonnement de tout le monde, ne s'y étoient nullement

épargnés, sans les récompenser.

Cela parut aux Habitans de la Ville d'une dangereuse conséquence ; on l'en avertit, & on ne lui persuada point qu'il avoit mal fait. On crut pouvoir mieux réussir, en lui retranchant les aumônes, qui étoient encore presque l'unique ressource de ces Religieux pour leur subsistance ; & on se trompa. La Providence, sur laquelle le Pere de Torrez comptoit beaucoup plus que sur les secours humains, ne lui manqua point. Alors il entreprit de réveiller la conscience des Habitans sur leur injustice & leur dureté envers les Indiens ; & comme il vit que ses raisons ne faisoient aucune impression sur leur esprit, il les menaça publiquement de la colere de Dieu, & de celle de Sa Majesté Catholique, dont on ne pouvoit ignorer les intentions sur le point dont il s'agissoit.

Ces menaces furent bientôt suivies d'une partie de leur effet : une crue d'eau subite & imprévûe inonda la Ville, & abbatit une partie de ses Edifices, qui n'étoient pas alors bien solides ; un vent impétueux, accompagné d'un violent orage, désola les Campagnes ; la peste survint ensuite, & on ne voioit partout que des Morts & des Moribonds. Des marques si peu équivoques du courroux du Ciel touchèrent ceux, à qui il restoit encore quelques sentimens de Religion & d'humanité ; mais le nombre de ceux qui se roidirent contre ce châtement fut le plus grand de beaucoup, & leur mauvaise humeur augmenta contre les Jésuites. On leur retrancha autant que l'on put les vivres, & ils se virent bientôt réduits à n'a-

1608.

Providence
de Dieu sur
eux.

Punition de
Dieu sur ceux
qui maltraitoient les Indiens.

1608.

voir pour subsister qu'un reste de provision de Maïz, & quelques Légumes, que leur fournilloit leur Jardin.

Ils ne rabbatirent rien pour cela de leur fermeté à prendre la défense des Indiens contre ceux qui les opprimoient; & le Pere de Torrez, en partant de Cordoue pour aller visiter les autres Maisons de sa Compagnie, leur recommanda sur toutes choses de ne mettre leur confiance qu'en celui dont ils soutenoient les intérêts. Ils le firent; & la Providence ne les abandonna point: car le Provincial n'ayant laissé en partant que cent quatre-vingts écus au Procureur pour nourrir une nombreuse Communauté, il se trouva qu'au bout de huit mois il en avoit dépensé huit cents, quoiqu'il n'eût rien emprunté, & sans pouvoir dire d'où l'excédant lui étoit venu.

Les Jésuites sortent de Santiago, & se retirent à St-Michel.

La persécution que le Pere de Torrez avoit essuïée à Cordoue, le suivit à Santiago. On y étoit informé de ce qu'il avoit fait au Chili en faveur des Indiens, & de ce qui venoit de se passer à Cordoue; on le connoissoit incapable de plier sur cet article, & il trouva toute la Ville fort prévenue contre lui. On y disoit tout haut que ce n'étoit pas sans fondement, qu'on accusoit les Jésuites de gêner les consciences, en y jettant des scrupules mal fondés, & que l'esprit de Dieu n'inspiroit point cette sévérité outrée, qui cachoit sans doute des vûes d'intérêts & d'ambition; que ces Peres pouvoient bien n'avoir point d'autre but, en s'attachant les Indiens, que de s'en rendre les Maîtres, & de profiter seuls de leurs

servi
enga
blier
& de
s'en
plus
tort
pouv
leur
étoit
l'hun
avoit
te tr

En
vant
Prov
lippe
gne,
main
voit
Torre
rez,
ce qu
ver p
sur u
avoir
de pe
me :
bliqu
rien d
soit s
treme

Le
déter
pour
ne p

services ; que c'étoit pour cela qu'ils avoient engagé le Roi & le Conseil des Indes à publier les Edits , sur lesquels ils s'appuioient , & dont ils se prévaudroient bientôt , pour s'enrichir au préjudice des Espagnols. Les plus moderés disoient qu'on avoit peut-être tort de s'en prendre aux Particuliers , qu'on pouvoit croire n'agir que par les ordres de leur Provincial , avant l'arrivée duquel tout étoit en paix dans le Tucuman , & dont l'humeur turbulente & l'esprit inquiet avoient fait tout-d'un-coup succéder à cette tranquillité le trouble & la division.

En vain ces Peres leur répondirent , qu'avant qu'aucun d'eux eût mis le pied dans la Province , l'Empereur Charles V , & Philippe II , son Successeur au Trône d'Espagne , avoient fait des Edits très séveres pour maintenir la liberté des Indiens ; qu'on pouvoit se souvenir qu'avant que le Pere de Torrez eût passé au Chili , Dom Jean Perez , qui en étoit Evêque , avoit condamné ce qu'on lui faisoit un crime de n'approuver pas , & que ce Prélat n'avoit prononcé sur un point de cette importance , qu'après avoir pris les avis de tout ce qu'il y avoit de personnes sages & habiles dans ce Roïaume : qu'au reste il étoit de notoriété publique qu'aucun d'eux n'avoit rien fait , ni rien dit , qui donnât lieu de juger qu'il pensoit sur le point dont il étoit question , autrement que le Provincial.

Les Esprits étoient trop aigris , & trop déterminés à ne point changer de conduite , pour se rendre à des raisons , auxquelles ils ne pouvoient néanmoins rien opposer de

1608.

solide ; & ce qui est plus surprenant , ils vinrent à bout d'indisposer l'Evêque même & tout son Clergé contre les Jésuites. Alors personne ne prenant plus leur défense , on en usa avec eux dans cette Ville comme on avoit fait à Cordoue : leur Eglise fut déserte , leurs pensions ne furent point payées , & les Indiens n'eurent plus la liberté de les voir. Enfin ils furent poussés si loin , qu'ils jugerent à propos de se retirer , & ils partirent pour Saint-Michel , dont les Habitans leur faisoient les plus grandes instances pour les engager à accepter un Etablissement dans leur Ville.

Particularités
sur cette Ville.

Il y avoit depuis long-tems un jalousie de prééminence , entre cette Ville & celle de Santiago , qui n'avoit été fondée que trois ans après la première fondation de Saint-Michel ; mais celle-ci avoit , comme nous avons vu , changé de situation. A-peine cette transmigration s'étoit faite , ce qui arriva en 1564 , qu'un puissant Cacique , nommé Gualan , y aiant fait une irruption , avoit massacré une partie des Habitans , & mis le feu aux Maisons , qui toutes auroient été réduites en cendres , si les Apôtres Saint Simon & Saint Jude , dont on célébroit la Fête ce jour là , n'eussent paru , disent les Historiens (1) , dans un tourbillon d'éclairs , qui effraïa les Barbares , & les obligea de prendre la fuite avec précipitation. On eut le tems , non-seulement d'éteindre le feu , mais encore de poursuivre l'Ennemi , dont on fit un grand carnage. Gualan fut du nombre des Morts ; & les deux Apô-

(1) Del Techo , Livre 3. Chapitre 26.

rtes
les Pa

Da
plus
inutil
a tou
à l'as
J'ai d
ment
qu'il
situati
tile :
un m
d'Hab
où cr
de l'an
terre
Espag
Tigre
pas ,
risque
ciers ,
maine

To
l'arriv
la cha
preno
qu'ils
bouts
le tra
sur eu
cher ;
vec se
rache
nant
& fan

tes furent solennellement reconnus pour les Patrons de la Ville.

1608.

Dans la suite les Calchaquis tenterent plus d'une fois de la ruiner, mais toujours inutilement; & la piété de ses Citoyens leur a toujours fait attribuer sa conservation à l'assistance de leurs saints Protecteurs. J'ai dit que Saint-Michel est situé précisément au pied de la Cordilliere; j'ajoute qu'il n'est guere possible de trouver une situation plus agréable, ni un País plus fertile: aussi ses Campagnes, ses Vallées, en un mot tout son Territoire est-il couvert d'Habitations, de Vergers & de Jardins, où croissent la plupart des Arbres fruitiers de l'ancien & du nouveau Monde. Mais cette terre de promesse, comme l'appellent les Espagnols, étoit tellement infectée par les Tigres, qu'on n'y pouvoit presque faire un pas, si on n'étoit bien armé, sans courir risque d'être dévoré par ces Animaux carnassiers, accoutumés à se nourrir de chair humaine.

Toute l'occupation des Indiens, avant l'arrivée des Espagnols, étoit à leur donner la chasse, & voici de quelle maniere ils s'y prenoient. Ils s'armoient d'un long bâton qu'ils tenoient des deux mains par les deux bouts, & qu'ils présentoient au Tigre par le travers quand cet Animal s'élançoit sur eux. Il ouvroit la gueule pour l'arracher; & quand il l'avoit saisi, tandis qu'avec ses dents & ses griffes il tâchoit de l'arracher, ou de le casser, le Chasseur en tournant de la droite à la gauche, le renversoit, & sans lui donner le loisir de se relever, lui

Chasse singuliere des Tigres.

1608.

enfonçoit son couteau dans le ventre, & le lui fendoit jusqu'à la gorge. Il est aisé de juger que cela demandoit beaucoup d'adresse & de présence d'esprit. Aussi n'étoit-on estimé parmi ces Indiens, qu'autant qu'on avoit tué de Tigres; & l'envie de se distinguer faisoit fermer les yeux sur les risques qu'il y avoit à courir dans cette Chasse.

Réception qu'on fait aux Jésuites à St-Michel. Les Habitans de Saint-Michel se ressen-
toient beaucoup de l'heureux climat, sous lequel ils vivoient; ils étoient d'un caractère doux, & se portoitent comme naturellement à tous les exercices de piété. Ils reçurent les Jésuites avec une affection, qu'ils ont transmise à leur postérité. Ils obligèrent le Provincial d'accepter un Collège dans leur Ville, & l'Acte de fondation fut signé sous le bon plaisir du Roi, qui le ratifia dans la suite. L'occupation que ces Religieux trouverent à Saint-Michel, où ils n'eurent guere qu'à semer & à recueillir dans une terre si bien préparée, leur laissa encore le tems de faire des excursions chez les Diaguites, les Lulles & les Calchaquis, & elles ne furent pas infructueuses. Le Pere de Torrez s'offrit même au Gouverneur de la Province, pour engager les Calchaquis à cesser toute hostilité; & son offre aiant été acceptée, il chargea de cette entreprise les Peres Jean Dario & Ignace Marcelli, auxquels le Gouverneur envoya un plein pouvoir pour traiter avec cette inquiète Nation.

Mission fructueuse parmi les Calchaquis.

A la premiere nouvelle qu'eurent les Calchaquis de leur approche, les principaux

Chefs mirent qu'ils assurassent par les nerait truire, deux M & péné où ils bâtir n terent deman connoi pour al se reper y en eu qu'au l cipal C autres jusqu'à liberté très pie pas per rent la Moribo la sauv Image ces Ind vénérat & tous qu'on l leurs m de trou moindr Le pl

Chefs allèrent au-devant d'eux , & leur promirent d'exécuter ponctuellement tout ce qu'ils leur prescrivoient , pourvû qu'ils les assurassent qu'ils ne seroient point molestés par les Espagnols , & qu'on ne leur donneroît point d'autres Prêtres pour les instruire , que les Peres de la Compagnie. Les deux Missionnaires leur promirent tout , & pénétrèrent assez avant dans leur Vallée , où ils furent reçus avec amitié. On leur bâtit même plusieurs Chapelles. Tous assistèrent à leurs Instructions , & presque tous demanderent le Baptême. Mais ces Peres connoissoient trop la légereté de ce Peuple , pour aller si vîte , & ils n'eurent pas lieu de se repentir de ne s'être pas pressés. A-peine y en eut-il deux cents qui persévérerent jusqu'au bout : mais de ce nombre fut le principal Cacique de la Nation , dont tous les autres étoient Vassaux. Ils parcoururent jusqu'à trois fois toute la Vallée avec une liberté entiere ; ils y essuierent des froids très piquans , contre lesquels ils n'avoient pas pensé à se précautionner ; mais ils eurent la consolation de baptiser beaucoup de Moribonds , surtout des Enfans ; & sous la sauvegarde de la Sainte Vierge , dont une Image qu'ils portoient avoit d'abord saisi ces Indiens d'un très grand sentiment de vénération , ils brûlerent toutes les Idoles & tous les instrumens du culte superstitieux qu'on leur rendoit , qui tomberent sous leurs mains , & passerent souvent au milieu de troupes d'Ivrognes , sans en recevoir la moindre insulte.

Le plus grand risque qu'ils coururent , &

1609.

On leur fait
courir un
grand dan-
ger.

qui les obligea bientôt de renoncer à leur entreprise, dont le succès commençoit à ne plus paroître douteux, vint de quelques Espagnols, qui poussèrent l'avarice & la cruauté jusqu'à enlever des Calchaquis sous leurs yeux, & à les charger de chaînes. Car alors toute la Nation entra en fureur, & se persuada que les Missionnaires n'étoient venus dans leur Vallée, que pour les livrer à ces Tyrans. Les Peres comprirent que, si on ne remédioit promptement à ce désordre, tous leurs travaux seroient inutiles, & pour n'avoir rien à se reprocher, ils allèrent trouver le Gouverneur de la Province, qui étoit à Salta, & lui représentèrent vivement les suites d'un si affreux brigandage. Ils en furent très bien reçus; les ordres qu'ils demandoient furent donnés, & les mesures prises pour en assurer l'exécution: mais tout cela n'eut son effet, que pendant bien peu de tems, & les deux Jésuites réduits à exercer leur zele dans les environs de Salta, eurent du moins la consolation de délivrer cette Ville des courses des *Guapaches*, qui désoloient son Territoire.

On ferme les
portes de la
Conception
au P. de Tor-
rez, & ce qui
en arrive.

Tandis que ces choses se passaient au Tucuman, le Provincial des Jésuites, après avoir réglé quelques affaires qui l'avoient retenu dans cette Province, se mit en chemin pour la Conception: il étoit sur le point d'y arriver, lorsqu'on lui rendit une Lettre du Magistrat de cette Ville, qui lui défendoit d'y entrer, & cette défense étoit motivée de la crainte qu'il ne troublât la tranquillité dont on y jouissoit. Ce procédé lui parut d'un trop mauvais exemple pour

ne pas s'en plaindre ; il envoya sur le champ la Lettre au Gouverneur de la Province , lequel écrivit au Magistrat, comme il convenoit. Le Pere de Torrez étant entré dans la Ville , y gagna bientôt par ses bonnes manieres, ceux mêmes qui lui étoient les plus opposés : il désabusa tout le monde de ses préjugés, & eut la consolation de voir que pas un ne se dispensa d'approcher des Sacremens. Il eût bien voulu profiter de cette occasion pour visiter les Frontones, parmi lesquels il se flattoit que la semence Évangélique, qu'on avoit jettée dans leur cœur, n'étoit pas entièrement étouffée ; mais, outre que ses affaires ne lui permettoient pas d'y rester assez long-tems pour la faire fructifier, & qu'il n'avoit actuellement aucun Missionnaire à donner à ces Indiens, des Lettres qu'il reçût de Dom Fernand Arias de Saavedra, Gouverneur du Paraguay, & de l'Evêque de l'Assomption, l'obligerent de partir pour cette Capitale, où il arriva vers la fin de l'année 1609.

Ce qui avoit engagé l'Evêque & le Gouverneur à lui écrire, étoit une Cédule, que celui-ci venoit de recevoir du Roi Catholique, par laquelle ce Prince lui mandoit que sa volonté absolue étoit qu'on ne subjuguât les Indiens du Paraguay, que par le glaive de la parole, à moins que, sans qu'on leur en eût donné aucun sujet, ils ne fissent la guerre aux Espagnols ; que hors de-là on n'emploïât pour réduire ces Peuples, que des Missionnaires, qui seuls pouvoient leur faire subir volontairement le joug, après leur avoir fait comprendre les douceurs &

Lettre du Roi
en faveur des
Indiens.

1609.

les avantages qu'ils y trouveroient ; qu'il ne vouloit point d'hommages forcés ; qu'il ne prétendoit pas même priver ces Peuples de leur liberté, mais les retirer du libertinage & de la Barbarie où ils vivoient, leur faire connoître & les engager à adorer le vrai Dieu ; qu'il les recevroit volontiers au nombre de ses Sujets, mais uniquement pour les rendre heureux, & qu'il défendoit sur-tout de les réduire à l'esclavage.

En conséquence de ces ordres, le Prélat & le Général étoient convenus d'engager le Pere de Torrez à se charger de la conversion des Naturels du País ; & c'étoit pour concerter avec lui les mesures qu'il y avoit à prendre à ce sujet, qu'ils le prierent de ne point différer à se rendre auprès d'eux. Quatre ou cinq ans auparavant Dom Ferdinand avoit reçu de Sa Majesté une Lettre assez semblable, mais où il n'étoit question que des seuls Guaranis, auxquels le Prince vouloit qu'on envoiât incessamment des Prédicateurs, gens d'esprit, vertueux & zélés, pour achever de les instruire, & que l'on prît sur la Caisse tout ce qui seroit nécessaire pour leur subsistance, pour leur entretien, & pour les frais qu'il faudroit faire pour un Établissement solide parmi ces Indiens, qu'il recommançoit sur-tout que l'on traitât avec douceur.

Eglise des Guaranis, formée par le P. de Bolanos.

Le Gouverneur avoit cru devoir commencer par les Guaranis voisins de l'Assomption, parmi lesquels il y avoit déjà beaucoup de Chrétiens, & il avoit fait consentir le Pere Louis de Bolaños, le plus illustre des Disciples de Saint François So-

Iano
Relig
avoit
de c
Eglis
de B
nous
de L
tout
logie
fées
dans
phe
ner d
va ap
qu'on
dans
a cou
suite

Il
le dé
que s
oblig
rou,
ragua
pour
dre à
Pere
gnés
certai
faite.

Torre
na à c
dont
ceta,
charg

Iano, à s'en charger avec quelques autres Religieux de son Ordre : ces Missionnaires avoient déjà réuni un assez grand nombre de ces Indiens, dont ils avoient formé une Eglise florissante; & ce fut alors que le Pere de Bolaños composa le Cathéchisme, dont nous avons déjà parlé. Dom Martin Ignace de Loyola, après l'avoir fait examiner par tout ce qu'il y avoit de plus habiles Théologiens, & par les personnes les plus versées dans la Langue Guaranie, l'approuva dans un Synode. Après lui, Dom Christophe de Aresti son Successeur, le fit examiner de nouveau, & non-seulement l'approuva après un nouvel examen, mais ordonna qu'on ne fit usage d'aucun autre Cathéchisme dans tous les Lieux où la Langue Guaranie a cours; & tout ceci sera prouvé dans la suite de cette Histoire.

Il y a bien de l'apparence que ce fut après le départ du Pere de Bolaños, dont j'ai dit que son grand âge & ses infirmités avoient obligé ses Supérieurs de le rappeler au Pérou, que le Gouverneur & l'Evêque du Paraguay jetterent les yeux sur les Jésuites, pour les charger de ces Guaranis, & les joindre à ceux de la même Nation, que le Pere de Ortega & Filds avoient déjà gagnés à Jesus-Christ dans le Guayra. Il est certain du moins que cette réunion s'est faite. Il ne l'est pas moins que le Pere de Torrez s'étant rendu à l'Assomption, destina à cette Mission le Pere Joseph Cataldino, dont j'ai déjà parlé, & le Pere Simon Maceta, autre Jésuite Italien; mais ils ne s'en chargerent qu'après que l'Evêque & le Gouverneur

1609.

verneur leur eurent donné un ample pouvoir de rassembler tous leurs Chrétiens dans des Bourgades, de les gouverner sans aucune dépendance des Villes & des Fortereses voisines des lieux où ils les établirent, de bâtir dans toutes des Eglises, & de s'opposer, au nom du Roi, à quiconque voudroit assujettir ces nouveaux Chrétiens au service personnel des Espagnols, sous quelque prétexte que ce fût.

Etat de la
Province de
Guayra par
rapport au
spirituel.

Lorsque ces deux Missionnaires arriverent dans le Guayra, il n'y avoit dans cette Province que deux Prêtres, dont l'un étoit Curé à Villarica, & l'autre à Ciudad Real. Le premier étoit un Religieux, qui avoit tout l'air d'être un Vagabond; il ne portoit pas même l'habit de son Ordre, disant que des Voleurs l'en avoient dépouillé; on lui en avoit donné un d'Ecclésiastique, & il ne lui faisoit pas honneur. Le soin de sa Paroisse étoit ce qui l'occupoit le moins; il parcouroit assez souvent les Bourgades Indiennes des environs, & baptisoit tous ceux qu'il pouvoit engager à y consentir, mais sans se donner la peine de les instruire: peut-être même ne s'voit-il pas assez bien leur Langue pour s'acquitter de ce devoir. Le second étoit si ignorant, qu'on doutoit s'il savoit même ce qui est nécessaire pour la validité des Sacremens. Quant aux Habitans de ces deux Villes, il leur étoit assez indifférent qu'on baptisât, ou non, les Indiens qui étoient à leur service; mais ils leur donnoient à tous des noms de Saints, ce qui dans la suite ne causa pas peu d'embarras aux Missionnaires.

II

Il
partie
dénu
que
autan
falloi
ner d
Ville
plûpa
nées
d'ou
de la
maria
simple
mœur
les no
droits
Le Pe
de l'A
bien e
lui ven
tant q
mais l
l'occup
penser
voier e
rir où l
pouvoir
étoient
sous u
toit pa
Les
partis
1609,
mois d
arrêter
To

Il est d'autant moins étonnant que cette partie du Diocèse de l'Assomption fût aussi dénuée qu'elle l'étoit de secours spirituels, que la Capitale même l'étoit à proportion autant, & peut-être plus encore. Il s'en falloit bien que l'Evêque fût en état de donner des Pasteurs à toutes les Paroisses de la Ville & du Territoire, & l'on étoit dans la plûpart de celles de la campagne, des années entières sans voir un seul Prêtre, d'où s'ensuivoient une ignorance profonde de la Religion, un grand désordre dans les mariages, qui se faisoient souvent avec un simple Contract civil, une corruption de mœurs presque égale dans les anciens & dans les nouveaux Chrétiens, & en bien des endroits la cessation de tout culte extérieur. Le Pere Lorençana, Recteur du Collège de l'Assomption qui n'étoit pas encore bien en regle, avec le peu de secours qui lui venoit de tems en tems, suppléoit, autant qu'il le pouvoit, au défaut de Curés : mais la seule Capitale avoit assez de quoi l'occuper; & comme il ne pouvoit se dispenser d'en sortir de tems en tems, ou d'envoyer quelqu'un de ses Religieux pour courir où le besoin étoit le plus pressant, il ne pouvoit manquer, non plus que ceux qui étoient avec lui, de succomber souvent sous un travail forcé, qui ne leur permettoit pas de prendre aucun relâche.

Les Peres Caraldino & Maceta étoient partis de cette Ville au mois de Décembre 1609, & n'arriverent à Ciudad Real qu'au mois de Février de l'année suivante. Ils s'y arrêterent quelques jours, pour satisfaire à

1609.
Du Diocèse
de l'Assomp-
tion.

1610.
Les Peres
Maceta &
Caraldino à
Villarica.

1609.

l'empressement de toute la Ville, qui depuis long-tems étoit privée de l'usage des Sacrements. Ils se rendirent ensuite à Villarica, où ils arriverent si épuisés de fatigues, qu'ils tomberent tous les deux malades. Dès qu'ils commencerent à pouvoir se traîner, il leur fallut confesser toute la Ville; après quoi ils se disposèrent à partir pour aller s'établir au milieu des Guaranis, sur le Paranapané. Le bruit se répandit alors dans la Ville qu'il y avoit un ordre du Roi, qui défendoit de donner en Commande les Indiens dont ils alloient prendre la conduite; & tout-à-coup les sentimens d'estime & de confiance, dont on venoit de leur donner tant de marques, disparurent. Ils montrerent les ordres qu'ils avoient par écrit, aussi-bien que les pouvoirs de l'Evêque & du Gouverneur, & ils entreprirent d'en faire connoître la justice.

» Nous ne prétendons point, dirent-ils,
 » nous opposer aux profits que vous pou-
 » vez faire avec les Indiens par des voies
 » légitimes; mais vous savez que l'inten-
 » tion du Roi n'a jamais été que vous les
 » regardiez comme des Esclaves, & que
 » la Loi de Dieu vous le défend. Quant à
 » ceux que nous sommes chargés de ga-
 » gner à Jesus-Christ, & sur lesquels vous
 » n'avez aucun droit, puisqu'ils n'ont ja-
 » mais été soumis par la force des armes,
 » nous allons travailler à en faire des Hom-
 » mes, pour en faire ensuite des Chrétiens;
 » puis nous tâcherons de les engager par la
 » vûe de leurs propres intérêts, à se sou-
 » mettre de leur plein gré au Roi, notre

» Souverain, & nous espérons d'y réussir
 » avec la grace de Dieu. Nous ne croions
 » pas qu'il soit permis d'attenter à leur li-
 » berté, à laquelle ils ont un droit naturel,
 » que rien n'autorise à leur contester; mais
 » nous leur ferons comprendre que par l'a-
 » bus qu'ils en font, elle leur devient pré-
 » judiciable, & nous leur apprendrons à la
 » contenir dans ses justes bornes. Nous
 » nous flattons de leur faire envisager de
 » si grands avantages dans la dépendance
 » où vivent tous les Peuples policés, &
 » dans l'obéissance qu'ils rendront à un
 » Prince, qui ne veut être que leur Pro-
 » tecteur & leur Pere, & leur procurer la
 » connoissance du vrai Dieu, le plus esti-
 » mable de tous les trésors, qu'ils subiront
 » le joug avec joie, & béniront l'heureux
 » moment, où ils seront devenus ses Sujets.

Ils entreprirent ensuite de persuader aux
 Habitans que, s'ils entendoient bien leurs
 intérêts, bien loin de s'opposer à leur dessein,
 ils se porteroient d'eux-mêmes à les secon-
 der; puisque c'étoit le seul moïen d'empê-
 cher le dépeuplement d'un País, où ils ne
 trouveroient plus de quoi vivre, quand il
 n'y auroit plus personne pour le cultiver.
 Ils leur demanderent ce qu'étoient devenus
 ces milliers d'Indiens, qui avoient disparu
 depuis la premiere découverte du Paraguay,
 & quelle autre cause ils pouvoient appor-
 ter de ce grand vuide, que la maniere inhu-
 maine dont on avoit traité ces Peuples: ils
 s'apperçurent qu'ils parloient à des gens qui
 ne vouloient pas être détrompés, & ils ne
 songerent plus qu'à presser leur départ. Ils

Ce qui se
 passe entr'eux
 & les Habi-
 tans de cette
 Ville.

1610.

avoient eu la précaution de demander des Guides au Cacique du lieu où ils avoient résolu de faire leur premier Établissement, parcequ'ils ne pouvoient plus esperer qu'on leur en donneroit à Villarica.

Conduite vicieuse des Habitans de cette Ville.

Le Cacique vint lui-même pour les conduire chez lui ; mais quelle fut sa surprise, lorsqu'en entrant dans la Ville, il se vit chargé de fers & enfermé dans une Prison ? Il en sortit cependant bientôt, parceque les deux Missionnaires menacèrent de porter leurs plaintes de cette violence au Gouverneur & à l'Evêque, & d'en écrire au Roi même, s'il en étoit besoin. Ils partirent ensuite avec leur Guide, & gagnèrent par terre le Paranapané, sur lequel ils s'embarquerent. Paranapané, dans la Langue du País, signifie *Rivière de malheur*, & on ne dit point sur quoi ce nom étoit fondé. Il y a bien de l'apparence qu'on le lui a donné à cause de quelque malheur arrivé sur ses bords, ou de quelque naufrage qu'on y avoit fait. Cette Rivière sort des Montagnes du Bresil, & se grossit des eaux de plusieurs autres, dont les plus considérables sont le *Pirapé* & le *Tabaxiva*. Ses bords sont couverts d'Arbres de plusieurs especes, sur-tout de Cédres d'une grosseur énorme, & d'une si prodigieuse hauteur, que d'un seul de leur tronc on peut faire des Pirogues à vingt rames.

Première Bourgade ou réduction Chrétienne.

Les deux Peres remonterent le Paranapané jusqu'à l'endroit où le Pirapé s'y décharge. Ils y rencontrèrent deux cents Familles Guaranies baptisées par les Peres de Ortega & Filds, & ils en formerent une Bour-

g.
L
In
en
qu
pa
be
G
pa
Pa
Vi
tic
Jé
de
les
Di
de
dis
ren
fibi
tion
leu
C
pres
se v
pro
vou
cept
enco
nie
parf
pou
défin

(1)
rou
Bour

gade, à laquelle ils donnerent le nom de *Lorette*. On a donné depuis à ces Eglises Indiennes le nom de *Réductions* (1), qui est encore en usage; & celle-ci est la première qui l'ait porté. Celui de *Lorette* convenoit parfaitement à la Bourgade, qui a été le berceau de la République Chrétienne des Guaranis, aujourd'hui si florissante. Les Peres parcoururent ensuite quatre-vingts lieues de Païs, & ils y trouverent vingt-trois petits Villages, où il y avoit déjà plusieurs Chrétiens, & où la réputation qu'avoient les Jésuites d'être fort zélés pour la liberté des Indiens, disposa en peu de tems tous les autres à le devenir. Les Serviteurs de Dieu leur firent entendre combien il étoit de leur intérêt de se réunir, parceque tandis qu'ils seroient ainsi dispersés en différentes petites Bourgades, il n'étoit pas possible de les instruire tous, & que la conservation de leur liberté dépendoit beaucoup de leur réunion.

Ces discours commençoient à faire impression sur leurs esprits, lorsque les Peres se virent au moment de voir échouer leur projet. Un Habitant de Ciudad Réal avoit voulu les accompagner, & ils avoient accepté son offre, parcequ'ils n'étoient pas encore bien habiles dans la Langue Guaranie, que cet Homme entendoit & parloit parfaitement. Mais il avoit ses vûes, & pour y parvenir, il affecta d'abord un grand désintéressement. Les Peres furent un peu

Manœuvre
d'un Espa-
gnol pour a-
voir des In-
diens à son
service.

(1) On donnoit au Pérou ce nom à toutes les Bourgades Chrétienues formées parmi les Indes, & dirigées par des Religieux.

1610.

étonnés d'abord de ne le voir jamais rentrer chez eux, qu'il ne lui manquât quelque chose de son petit bagage ou de ses habits, & furent quelque tems sans lui en parler; mais un jour qu'il revint, n'ayant plus sur son corps qu'un brahier, ils lui demandèrent ce qu'il avoit fait de ses habits, & il leur fit cette réponse : » Vous prêchez, mes » Peres, à votre façon, & moi je prêche à » la mienne; vous avez le don de la paro- » le, & Dieu ne m'en a point favorisé : » mais je tâche d'y suppléer par mes œu- » vres. J'ai distribué tout ce que j'avois, » entre les principaux Indiens de ce Can- » ton, persuadé que quand par mes libé- » ralités j'aurai gagné les Chefs, il sera » plus aisé de gagner les autres, & je crois » que cela est bien avancé.

Les Peres ne doutèrent pas qu'il n'eût effectivement fait des aumônes de ses habits, & ils commencerent à sentir quelque chagrin de ce que leur pauvreté les mettoit hors d'état de faire de semblables largesses aux Indiens; mais ils ne furent pas long-tems dans cette erreur. Quelque tems après, l'Espagnol leur dit que ne leur étant plus nécessaire, parcequ'ils s'expliquoient assez bien dans la Langue du País, pour pouvoir se passer de lui, il les prioit de trouver bon qu'il s'en retournât chez lui: ils lui répondirent qu'il étoit le maître, & lui firent de grands remercimens de ses bons services; mais à-peine les avoit-il quittés, qu'ils découvrirent que de tout ce qu'il disoit avoir donné, il avoit acheté des Femmes & des Enfans, & qu'il emmenoit avec lui

tous ces Esclaves. Ils furent même instruits que les Indiens les soupçonnoient d'avoir eu part à ce trafic, & il leur en couta pour les désabuser. Ils y réussirent néanmoins si parfaitement, que la plupart se rendirent à Lorette.

1610.

Alors cette Réduction se trouvant trop peuplée, un Cacique nommé *Atycaya*, proposa d'en former une seconde une lieue & demie plus loin. Tous y consentirent avec plaisir, & cette seconde Réduction prit le nom de *Saint-Ignace*. Il fallut bientôt après en fonder encore deux autres, mais qui ne furent d'abord que comme des Succursales pour recevoir les Profélytes. Elles furent bientôt peuplées, & ce rapide progrès fit alors former aux deux Jésuites le projet d'une République Chrétienne, qui ramenât dans cette Barbarie les plus beaux jours du Christianisme naissant. Mais tout étoit encore à faire parmi un Peuple aussi vicieux que celui-ci, dont la raison abruti n'avoit même conservé presque aucune trace de la Religion naturelle. Il falloit des Miracles pour y réussir; & celui, qui en avoit inspiré le dessein aux Missionnaires, ne les a point épargnés.

Trois autres Réductions.

Il commença par des exemples de terreur, qui produisirent un grand effet. En voici un qui fit une grande impression sur les Néophytes, & même sur plusieurs Infidèles. Le Cacique de la Réduction de Lorette avoit témoigné un grand zele pour cet Établissement, & s'y étoit présenté des premiers pour recevoir le Baptême. On crut pouvoir d'autant plus compter sur lui,

Exemple de terreur, & les effets.

1610.

qu'il avoit commencé par congédier ses Concubines; & une marque si peu suspecte de la sincérité de sa conversion avoit fait abrégger le tems de son épreuve. Mais, sa ferveur s'étant bientôt ralentie, il rappella secrettement les dangereux objets de sa passion mal éteinte, & peu-à-peu il en vint jusqu'à en user publiquement.

Les Missionnaires mirent inutilement tout en œuvre pour le ramener par la douceur à ses premiers sentimens; ils le menacerent ensuite de la colere du Ciel; enfin, ils l'avertirent qu'ils ne pouvoient plus différer de le retrancher de la Société des Fideles, s'il ne changeoit de vie. Il fut aussi peu sensible à ces menaces, qu'il l'avoit été aux remontrances & aux exhortations qu'on lui avoit faites, & après avoir abusé des misericordes du Seigneur, il éprouva toute la rigueur de sa justice. Un jour qu'il étoit seul dans sa Cabane, le feu y prit si subitement partout, qu'il ne put ni l'éteindre, ni se sauver. Il fut brûlé vif, & apprit à ses dépens aux nouveaux Chrétiens, qu'il y a dans le Ciel un Dieu jaloux, & qu'on ne méprise pas impunément les avis que ses Ministres nous donnent de sa part.

Pour revenir au Projet que les Peres Cataldino & Maceta avoient formé, & qu'ils commençoient à ébaucher dans le Guayra, j'ai cru qu'il étoit d'autant plus nécessaire de le bien faire connoître d'avance, que toute la suite de cette Histoire y a un rapport essentiel, & qu'on ne sauroit guere, sans en avoir une idée juste, former un jugement équitable sur les diffé-

rens in
produit
que j'ai
Ouvra
de bic
a écri
Établi

Ava
une ce
en eur
premie
queren
si on
véritab
ges qu
devoie
présen
son Co
l'Evêq
tant p
arrivé
jusque
l'Evan
quoi il
des gr
res, cr
ses pri
doit c
Nature
traitoi
sée de
que les
d'en p
pluseu
sion or
lemeat

rens intérêts & les ressorts secrets, qui ont produit la plupart des principaux événemens que j'ai à rapporter jusqu'à la fin de cet Ouvrage, ni être en état, en les lisant, de bien prendre son parti sur ce qu'on a écrit pour & contre les Auteurs d'un Établissement si singulier.

Avant que de mettre la première main à une œuvre de cette importance, ceux qui en eurent la première idée, & ceux qui les premiers entrèrent dans leurs vûes, s'appliquèrent à en faire comprendre la nécessité, si on vouloit faire parmi ces Peuples de véritables Chrétiens, & les divers avantages qui en résulteroient aux personnes qui devoient l'appuyer de leur autorité. Ils représentèrent donc au Roi Catholique, dans son Conseil des Indes, au Gouverneur & à l'Evêque du Paraguay, que les Jésuites, s'étant particulièrement appliqués depuis leur arrivée dans ce País, à connoître ce qui jusques-là avoit le plus arrêté le progrès de l'Évangile parmi tant de Nations, & pour quoi ils y avoient trouvé si peu de vestiges des grandes conversions qu'on y avoit faites, croïoient en avoir découvert deux causes principales; la première, que l'on rendoit odieuse la Religion Chrétienne aux Naturels du País, par la manière dont on traitoit ceux-mêmes qui l'avoient embrassée de bonne foi; la seconde, que tandis que les Ministres de l'Évangile s'efforçoient d'en persuader la sainteté aux Infidèles, plusieurs de ceux, qui faisoient une profession ouverte du Christianisme, non-seulement n'en suivoient pas les maximes,

1610.

Mesures que prennent les Missionnaires pour réaliser leur projet.

1610.

mais le deshonorioient par une vic licencieuse, & le rendoient odieux par les injures les plus criantes; d'où ils concluoient qu'avant que d'entreprendre de convertir ces Peuples à la Foi, il falloit être autorisé à soustraire ceux qu'on travailleroit à faire entrer dans le sein de l'Eglise, à la tyrannie qu'on exerçoit contre eux, & aux mauvais exemples, qu'ils n'avoient que trop souvent devant les yeux.

Mais, comme les premiers soupçons qu'eurent les Espagnols de ce dessein des Missionnaires, en avoient révolté un très grand nombre contre eux, quoique ces Peres eussent déclaré qu'il ne s'agissoit que des Indiens qui n'étoient point encore soumis, ou qui avoient secoué le joug, & qu'on n'étoit point en état de forcer à le reprendre; ces Religieux ajoutèrent qu'ils se faisoient forts d'engager tous les Indiens qui se rangeroient sous leur conduite, à reconnoître le Roi Catholique pour leur Souverain; & à lui jurer une obéissance parfaite: maniere de faire des conquêtes, qui les rend plus solides, plus légitimes, & n'épuise point les Peuples pour étendre les États, & en augmenter les forces.

Le Roi Catholique l'approuve & l'autorise.

Philippe III approuva ce qu'on lui proposoit, & l'autorisa par des Rescrits, que tous ses Successeurs ont confirmés après lui. Mais il étoit aisé de prévoir qu'un pareil Privilege attireroit bien des contradictions aux Missionnaires qui l'avoient obtenu, de la part de ceux dont il génoit la cupidité; & s'il falloit avoir bien du courage & une grande résolution, pour être disposé à souf-

frir la faim & la soif, à compter pour rien des fatigues immenses, à risquer continuellement la vie, par le seul motif de réduire des Barbares féroces & cruels sous le joug de la Foi, il n'en falloit pas moins pour s'attendre à être continuellement en butte aux plus grandes persécutions & aux plus atroces calomnies de la part des Domestiques mêmes de la Foi & de ses Compatriotes, ni pour n'en se point rebuter en voyant, comme il est arrivé plus d'une fois, le travail de plusieurs années devenu inutile, & pour être toujours prêts à recommencer avec une nouvelle ardeur.

Comme l'ouvrage étoit déjà commencé par la fondation des quatre Réductions dont j'ai parlé, les deux Missionnaires y établirent, autant qu'il leur étoit possible, le bon ordre, par des Réglemens proportionnés à la capacité de ceux qu'ils avoient à conduire. On les a étendus & perfectionnés peu-à-peu dans la suite, à mesure que la Foi jettoit de plus profondes racines dans le cœur des Néophytes, & que leur nombre augmentoit avec celui des Réductions. On y a ajouté des précautions, dont on n'a reconnu la nécessité qu'avec le tems, surtout celle de mettre les nouveaux Chrétiens en état de combattre à armes égales des Ennemis, qui n'étoient pas moins ceux des Rois Catholiques, que les leurs : ce qui a si bien réussi, que personne, depuis plus d'un siècle, n'ose plus les attaquer, & que leurs Souverains ont toujours trouvé depuis ce tems-là, dans cette République Chrétienne, une Milice qui fait la sûreté de leurs Fron-

1610.

tieres, qui tient leurs propres Sujets dans le devoir après les y avoir fait rentrer, qui les sert gratuitement, & qui est toujours prète à marcher au premier ordre qu'elle en reçoit : mais on peut bien croire qu'un si bel Établissement n'est parvenu que par degrés à ce point de perfection où je vais le représenter sur des Mémoires de la plus grande autenticité (1).

Les Rois
Catholiques
sont les Sou-
verains abso-
lus de cette
République.

C'est une erreur, dans laquelle tous ceux qui ont vû par eux-mêmes ce qui se passe dans cette République Chrétienne, & qui ont le plus d'intérêt à ne s'en pas laisser imposer, n'ont jamais donné, que les Jésuites y sont tellement les Maîtres, que leurs Néophytes ne reconnoissent d'autre autorité que la leur. Elle ne doit le cours qu'elle a eu presque partout, & qu'elle a encore dans un certain Monde, qu'à des Particuliers, qui, pour se venger de n'avoir pu obtenir que les Chrétiens fussent donnés en Commande, comme tous les autres de cette Province, ont inventé cette calomnie. La vérité est que les Rois d'Espagne ont toujours eu non-seulement la même autorité dans toutes les Réductions, que dans toutes les autres parties de leur Empire en Amérique, mais qu'ils n'y ont point de Sujets qui leur soient plus soumis, ni qui exécutent plus ponctuellement leurs ordres,

(1) Le Docteur François Xarque, Livre 8 : M. Muratori, *il Christianesimo felice* : Dom Antoine de Ulloa, *Relation Historical* : le Décret de Philippe V, du

28 Décembre 1743 : Lettres de plusieurs Evêques & Gouverneurs qui en ont fait la Visite, & qui se trouveront dans les Preuves.

que ceux dont nous parlons.

Leur soumission est même d'autant moins suspecte, qu'ils n'y ont point été forcés, & qu'elle a la Religion pour fondement. Comment les Jésuites s'y sont pris pour engager leurs Indiens à se soumettre à ce Prin-
 Leurs Missionnaires, à mesure qu'ils les rassembloient, après les avoir tirés de leurs Montagnes & de leurs Forêts, & qu'ils leur faisoient ouvrir les yeux à la lumière de l'Evangile, n'ont jamais manqué de les

engager à se déclarer Sujets, ou Vassaux, comme les Rois Catholiques s'expriment dans tous leurs Rescrits, de la Couronne d'Espagne; & ils en sont venus à bout, en leur faisant comprendre que c'étoit le seul moyen d'assurer leur liberté. Il n'est pas nécessaire de dire que pour amener-là des Barbares accoutumés à ne reconnoître aucune autorité sur la terre, pas même celle de leurs Caciques, qu'autant qu'ils le vouloient bien, il a fallu les y disposer peu-à-peu, & que leur acquiescement fut le fruit de l'amour & de la confiance que leurs Peres en Jesus-Christ avoient su s'attirer de leur part, & de l'ascendant qu'ils prirent sur eux, en en se sacrifiant en toute rencontre pour défendre leurs intérêts.

La guerre qu'ils eurent bientôt à soutenir contre les Portugais du Bresil, obligea leurs Pasteurs à faire un pas en avant. L'impossibilité, où ils les virent de se défendre contre un Ennemi si puissant, les autorisa à leur suggerer qu'afin d'intéresser le Roi Catholique à ne rien épargner pour leur conservation, il falloit qu'ils ne se bornassent point à une simple déclaration de Vasselage, mais qu'ils lui jurassent une dépen-

1610.

Comment

les Jésuites

s'y sont pris

pour engager

leurs Indiens

à se soumet-

tre à ce Prin-

ce.

Le Tribut

qu'ils paient

au Roi d'Es-

pagne.

ets dans le
 ntrer, qui
 t toujours
 qu'elle en
 qu'un si bel
 par degrés
 is le repré-
 us grande

ous ceux
 i se passe
 ne, & qui
 laisser im-
 les Jésui-
 que leurs
 tre autori-
 ours qu'elle
 e a encore
 es Particu-
 n'avoir pu
 nt donnés
 s autres de
 e calomnie.
 Espagne ont
 même auto-
 , que dans
 Empire en
 t point de
 nis, ni qui
 eurs ordres,
 re 1743: Let-
 usieurs Evé-
 uverneurs qui
 la Visite, &
 uveront dans

1610.

dance & un attachement sans limitation dont ils n'avoient pas à craindre que Sa Majesté abusât jamais pour appesantir leur joug ; puisqu'elle s'étoit déclarée qu'elle vouloit les regarder moins comme ses Vassaux , que comme ses Enfans ; & ils le firent de bonne grace. Tant que dura la guerre , leur extrême pauvreté , & les extrémités où ils se trouverent réduits , ne permirent point qu'on leur parlât de Tribut ; & ce ne fut qu'en 1649 , que Philippe IV les aiant honorés du titre de ses plus fidèles Vassaux , & aiant accompagné cette faveur des plus grandes marques de confiance , en les déclarant la Barriere du Paraguây contre le Bresil , nouvellement détaché de la Couronne d'Espagne par une suite de la révolution du Portugal , & contre les Nations Indiennes ennemies des Espagnols , ce Prince renouvela en même tems le Privilege qui les exemptoit de tout autre service que du sien , & du Tribut que païoient les autres Indiens , & se contenta pour le droit de Vasselage que les Hommes seuls , depuis l'âge de dix-huit ans accomplis , jusqu'à cinquante , païassent à son Trésor un écu par tête (1). Ce fut le Comte de Salvatierra , Viceroi du Pérou , qui régla ce Tribut par ordre du Roi. Au reste les services , qu'ils n'ont point cessés depuis ce tems-là , & dont nous aurons souvent occasion de parler , services qu'ils rendent , non-seulement sans recevoir aucune paie , mais encore à leurs frais , excèdent de beaucoup le Tribut qu'on leve sur tous les au-

(1) *Un peso de ocho reales.*

tres Indiens Vassaux de la Couronne d'Esp.

Tout cela fut encore confirmé en 1663, par un Décret du même Philippe IV, qui régloit que sur ce Tribut seroient prises les Pensions que la Caisse roïale donnoit pour l'entretien & la subsistance d'un Missionnaire dans chaque Bourgade : car lorsqu'il y en a deux, ce qui est assez ordinaire, & presque toujours nécessaire, ce sont les Maisons de la Province qui fournissent à l'entretien du second, & à celui de deux Supérieurs généraux de la Mission, dont l'un fait sa résidence dans les Réductions du Parana, & l'autre dans celles de l'Uruguay. En 1711 Philippe V, à qui on avoit présenté un grand Mémoire, où l'on insistoit beaucoup sur la modicité du Tribut, celui des autres Indiens étant de cinq écus par tête, défendit de rien changer à ce qui étoit réglé ; & quelqu'un ayant assuré à ce Prince que ce léger Tribut ne se payoit pas exactement, Sa Majesté, qui fut instruite du contraire, dans les Instructions qu'elle donna en 1716 à Dom Bruno-Maurice de Zavala qu'elle venoit de nommer Gouverneur de Río de la Plata, après lui avoir particulièrement recommandé les Indiens qui sont sous la conduite des Jésuites, le chargea de leur donner sa parole roïale, qu'elle n'augmenteroit jamais leur Tribut.

Dans deux Décrets de Philippe IV, datés de 1650 & 1652, les Réductions, dont nous parlons, sont déclarées *Doctrines* ; c'est le nom que l'on donne dans l'Amérique Espagnole, aux Cures, ou Paroisses proprement dites ; & il est ordonné à l'Au-

Les Réductions sont déclarées Doctrines, ou Cures proprement dites.

1610.

dience roïale des Charcas d'y faire observer les droits du Patronage roïal, lequel n'y fut pourtant établi que par un troisieme Décret, du 15 de Juin 1654, par lequel Sa Majesté déclare que désormais ces mêmes Réductions seront sur le pied des autres Doctrines; que le Provincial des Jésuites, en son absence, le Supérieur des Missions, chacun dans son Département, présentera pour chaque Doctrine, au départ ou à la mort du Missionnaire, trois Sujets au Gouverneur de la Province, lequel en qualité de Vice-Patron, choisira celui des trois qu'il jugera à propos; & que si les Jésuites refusent de se soumettre à ce Règlement, le Gouverneur, de concert avec l'Evêque Diocésain, nommera à ces Cures des Prêtres séculiers, ou des Religieux des autres Ordres.

Mais il est bon de savoir que ce Règlement fut fait dans les circonstances les plus critiques, où les Jésuites se soient jamais trouvés au Paraguay. Toute l'Espagne, & l'Europe entiere, étoient inondées de Mémoires affreux contre ces Missionnaires, que répandoient les Partisans de Dom Bernardin de Cardenas, Evêque, de l'Assomption; & un des griefs que ce Prélat, & ses Procureurs à la Cour d'Espagne, avançoient avec le plus d'assurance contre eux, étoit que dans leurs Réductions ils faudoient autant qu'ils le pouvoient les Droits du Roi. Ils se défendirent très bien; mais il leur fallut du tems, parcequ'on ne leur disoit rien que de général. D'ailleurs il paroît qu'ils avoient contre eux le Président du

Co
don
vie
I
adr
Ro
ber
ger
d'en
con
autr
diem
aux
la P
leur
rent
foun
C
mar
ne s
qu'il
poin
rons
Histe
me i
trouv
titut
Rédu
Habi
se ra
plus
tation
rien d
& au
» cō
(1)

Liv. 1.

Conseil roial des Indes, & ce fut ce qui donna occasion aux trois Décrets, dont je viens de parler.

1610.

Dans les deux premiers, qui étoient adressés à l'Audience roiale des Charcas, le Roi laissoit au Provincial des Jésuites la liberté de changer les Curés, quand il le jugeroit à propos, sans être même obligé d'en dire les raisons, mais sous la même condition de proposer au Gouverneur trois autres Sujets pour les remplacer; & l'Audience roiale aiant communiqué ces ordres aux Gouverneurs du Paraguay & de Rio de la Plata, qui avoient des Réductions dans leurs Gouvernemens, ceux-ci les notifient au Provincial des Jésuites, qui s'y soumit sans aucune difficulté.

Ceux qui avoient attiré aux Jésuites ces marques de défiance de la part du Roi, ne s'y attendoient pas. C'étoit un piège, qu'ils leur tendoient, & ils n'y donnerent point. Ils savoient bien, & nous en verrons plus d'une preuve dans la suite de cette Histoire, que s'ils avoient répondu, comme ils le pouvoient faire sans qu'on y pût trouver à redire, qu'il étoit contre leur Institut de posséder des Cures laïques, leurs Réductions se seroient bientôt trouvées sans Habitans; ils ne firent même aucune représentation, & leur prompt soumission fit plus que n'auroient pu faire les représentations les plus fortes. Ils ne manquent à rien de ce qu'ils doivent aux Gouverneurs & aux Evêques Diocésains, » qui de leur côté, dit Dom Antoine de Ulloa (1),

Sagesse &
modération
des Jésuites
en cette oc-
casion.

(1) *Relacion del Viage a la America meridional, Liv. 1. Ch. XV.*

1610.

» persuadés qu'un Provincial connoît mieux
 » ses Inférieurs que personne, le laissent le
 » Maître du choix de ceux qu'il juge à pro-
 » pos d'établir en qualité de Pasteurs de
 » leurs Réductions, comme ils le faisoient
 » auparavant ». On trouve même le ter-
 me de Réduction aussi souvent employée,
 que celui de Doctrine, dans les dernières
 Cédules & autres Rescrits des Rois d'Es-
 pagne.

Subordina-
 tion entre les
 Missionnai-
 res.

J'ai dit que dans chaque Bourgade il y a
 ordinairement deux Jésuites ; le second est
 presque toujours un Missionnaire nouvelle-
 ment arrivé d'Europe, ou un jeune Prêtre
 qui vient de finir ses études de Théologie
 dans l'Université de Cordoue : il sert de Vi-
 caire au Curé, & apprend en même tems la
 Langue des Indiens. Il est même quelque-
 fois nécessaire d'en envoyer un troisième,
 comme pendant les maladies épidémiques,
 qui sont fort fréquentes dans ce País, &
 sans lesquelles toutes les Bourgades seroient
 aujourd'hui plus que doublées. Car alors
 elles ne sont plus que comme de grands
 Hôpitaux, & deux Prêtres ne suffiroient pas
 pour soulager les Malades, pour leur ad-
 ministrer les Sacremens, & pour enterrer
 les Morts. Au reste, la subordination est
 parfaite entre les Jésuites. Le Curé est Su-
 périeur chez lui ; & comme il a toujours
 six Enfans destinés à servir l'Eglise, sa Mai-
 son est une petite Communauté, où tout se
 fait au son de la cloche. Lui-même, quo-
 qu'établi au nom du Roi, est dans une dé-
 pendance entière du Supérieur de la Mis-
 sion, qui est continuellement occupé à fai-

re l
 cial
 ne ;
 rien
 Miss
 glée
 L
 d'hu
 proc
 som
 Para
 les
 lipp
 nouv
 dicti
 Que
 quie
 & or
 l'eng
 & pa
 174
 ra m
 du p
 voul
 ainsi
 impo
 Ce
 leur
 vent
 non
 qui d
 qu'il
 tous l
 duite
 aux J
 tiré t

re la Visite des Paroisses; & de son Provincial, qui y fait aussi régulièrement la sienne; de sorte que Dom Antoine de Ulloa n'a rien dit de trop, en représentant tous ces Missionnaires comme une Famille bien réglée.

1610.

Nombre des
Réductions &
leur division.

Le nombre des Réductions est aujourd'hui de trente, dont les treize les plus proches du Parana sont du Diocèse de l'Assomption, & ont été du Gouvernement du Paraguay jusqu'à l'année 1726, que pour les raisons que je dirai dans la suite, Philippe V manda que par provision, & jusqu'à nouvel ordre, elles seroient sous la Jurisdiction du Gouverneur de Rio de la Plata. Quelque tems après, on recommença à inquiéter les Néophytes, au sujet du Tribut, & on fit de fortes instances au Roi, pour l'engager à l'augmenter; mais il le refusa, & par son Décret, du 28 de Décembre 1743, il défendit d'y rien ajouter. Il déclara même que s'il lui étoit dû quelque chose du passé, il le remettait aux Néophytes, & voulut qu'on leur fit savoir qu'il en usoit ainsi, pour reconnoître leur fidélité, & les importans services qu'ils lui avoient rendus.

Ces services, dont nous parlerons aussi en leur tems, & ce que les Espagnols ont souvent à souffrir de la part des Indiens, ou non soumis, ou révoltés, sont une preuve qui devient de jour en jour plus sensible, qu'il seroit à souhaiter qu'on eût tenu avec tous les Peuples de l'Amérique, la même conduite dont on a si souvent fait un crime aux Jésuites du Paraguay, & qui leur a attiré tant de persécutions. Mais ce qui prou-

Des Dîmes.

1610.

ve encore mieux l'animosité avec laquelle on s'est attaché à les traverser, c'est que tandis que les Indiens qui étoient sous la conduite des autres Religieux & des Prêtres séculiers, étoient en possession de ne point paier de Dîmes aux Evêques, on n'attaquoit sur cela que ceux des Jésuites. On obtint même, en 1694, un Edit qui leur ordonnoit de le paier : mais le Chapitre de l'Assomption aiant représenté au Conseil que les autres n'y avoient jamais été soumis, quoiqu'ils fussent plus en état de les paier, le Conseil jugea qu'il seroit peut-être dangereux de vouloir les y soumettre. Dans la suite on suggera à Dom Joseph Peralta, Evêque de Buenos Ayres, d'exiger les Dîmes des dix-sept Réductions, qui sont dans son Diocèse, & il répondit qu'il s'en donneroit bien de garde, aiant reconnu par lui-même qu'elles n'étoient nullement en état de porter cette charge (1).

Du Gouver-
nement inté-
rieur des Ré-
ductions.

On ne peut douter que le Gouvernement intérieur des Réductions ne roule principalement sur les Missionnaires. Le génie borné de leurs Néophytes exige qu'ils entrent dans toutes leurs affaires, & qu'ils les dirigent autant pour le temporel que pour le spirituel. Cependant chaque Bourgade a tous les mêmes Officiers de Justice & de Police, que les Villes Espagnoles; un Corrégidor, qui est choisi par les Indiens mêmes avec l'assistance des Missionnaires; des Régidors & des Alcaldes, qui sont choisis de la même manière: mais ces élections

(1) Voyez la Lettre au Roi, imprimée à la suite du Décret de Philippe V, du 28 Déc. 1743.

doivent être confirmées par le Gouverneur de la Province ; & comme on ne sauroit guere compter sur la capacité de ces Officiers , ils ne peuvent infliger aucune peine , ni rien décider de quelqu'importance , sans l'approbation de leurs Pasteurs. Ces peines au reste se réduisent à des prieres , à des jeûnes , à la prison , & quelquefois au fouet , ces Néophytes ne faisant point de fautes qui en méritent de plus séveres. Avant que de les emprisonner , on leur fait connoître leurs fautes avec beaucoup de douceur , & on n'a aucune peine à leur persuader qu'ils méritent le châtiment. Aussi le reçoivent-ils avec humilité ; & il est sans exemple qu'aucun ait témoigné le moindre ressentiment contre ses Juges. » Ils ont , dit Dom Antoine de Ulloa , une si grande confiance en leurs Pasteurs , que quand ils auroient été punis sans sujet , ils croiroient l'avoir mérité ». Enfin il y a dans chaque Bourgade un Cacique , qui en est comme le Chef ; mais ses principales fonctions sont pour le militaire. Il est exempt du Tribut , aussi-bien que son Fils aîné.

On a cru devoir prendre les plus grandes précautions pour empêcher que ces nouveaux Chrétiens n'aient aucun commerce avec les Espagnols , & que ceux-ci n'aient pas même la liberté d'entrer dans leurs Bourgades , si ce n'est à la suite de l'Evêque & du Gouverneur. La nécessité de cette précaution se fait sentir de plus en plus , & il ne faut , pour s'en convaincre , que voir la différence qui se trouve entre ces Néophytes & ceux pour lesquels on ne l'a point

Du Commerce avec les Espagnols.

1610.

prise. » La fermeté des Peres de la Com-
 » pagnie, dit Dom Antoine de Ulloa, à
 » empêcher qu'aucun Espagnol, aucun
 » Métis, aucun Indien, n'entre dans ces
 » Réductions, a donné lieu à bien des ca-
 » lomnies contre eux ; mais les raisons
 » qu'ils ont eues d'en user ainsi, sont ap-
 » prouvées de toutes les personnes sensées.
 » Il est certain que sans cela leurs Indiens,
 » qui vivent dans la plus grande innocen-
 » ce, qui sont d'une docilité parfaite, qui
 » ne reconnoissent point dans le Ciel d'au-
 » tre Maître que Dieu, & sur la Terre que
 » le Roi, qui sont persuadés que leurs Pas-
 » teurs ne leur enseignent rien que de bon
 » & de vrai, qui ne connoissent ni ven-
 » geance, ni injustice, ni aucune des pas-
 » sions qui ravagent la terre, ne seroient
 » bientôt plus reconnoissables.

On a même été presque jusqu'à présent
 sans leur permettre de parler la Langue Es-
 pagnole, on se contentoit d'apprendre aux
 Enfans à lire & à écrire dans cette Lan-
 gue ; on apprenoit à lire & à écrire le La-
 tin, à ceux qu'on destinoit à chanter dans
 les Eglises, & ils s'acquittoient de tout cela
 d'une maniere qui surprenoit : on croiroit
 en les entendant lire, qu'ils savent en per-
 fection ces Langues ; & ils copient des Ma-
 nuscrits sans faire une faute, & d'un très
 beau caractere. La raison qui engageoit les
 Missionnaires à s'en tenir là, c'est qu'ils ne
 sortoient point de chez eux, soit qu'on les
 appellât pour quelque expédition militaire,
 ou pour être employés aux travaux du Roi,
 que quelque Missionnaire ne les accompagnât

pour l
 & d'I
 coup
 avec l
 craign
 soupç
 des Jé
 28 Dé
 à parle
 une ex
 ne les
 résoud
 ploier

Nou
 ces Ind
 bouche
 ne tom
 leurs p
 la stup
 quelqu
 voit les
 cipation
 pas mêm
 conséq
 consult
 blés da
 qu'ils e
 y adme
 Mais o
 user, p
 Maître
 plaît, l
 se com
 à ces no
 jamais
 d'une v

pour leur servir en même tems d'Aumônier & d'Interprète, & qu'il y auroit eu beaucoup de danger pour eux à communiquer avec les Espagnols. Cependant Philippe V, craignant que cette réserve ne fit naître des soupçons contre la droiture des intentions des Jésuites, a ordonné par son Décret, du 28 Décembre 1743, qu'on enseignât à tous à parler Espagnol; mais comme ils y ont une extrême répugnance, qu'à moins qu'on ne les y force, on ne pourra jamais les y résoudre, on aura bien de la peine à y employer la voie de la rigueur.

Nous avons déjà vu plus d'une fois que ces Indiens ont naturellement l'esprit fort bouché, & ne comprennent rien à ce qui ne tombe pas sous les sens: cela parut à leurs premiers Missionnaires aller jusqu'à la stupidité; ce qui les fit douter pendant quelques tems, si au Baptême près, on pouvoit les admettre indifféremment à la participation des Sacremens. Ils ne voulurent pas même se décider dans un point de cette conséquence sur leurs propres lumieres: ils consultèrent les Evêques du Pérou assemblés dans un Concile à Lima; & la réponse qu'ils en reçurent fut, qu'on ne devoit les y admettre qu'avec bien des précautions. Mais on n'eut pas long-tems besoin d'en user, parcequ'on s'apperçut bientôt que le Maître intérieur, qui donne, quand il lui plaît, l'intelligence aux plus petits Enfans, se communiquoit d'une maniere sensible à ces nouveaux Chrétiens. On n'a peut-être jamais vu de preuve plus convainquante d'une vérité qui est bien glorieuse à notre

Du génie de
ces Indiens.

1610.

sainte Religion, & qui prouve invinciblement qu'elle est la seule véritable, c'est qu'en même tems qu'elle pénètre les cœurs les plus durs des sentimens les plus nobles & les plus élevés, elle perfectionne la raison, & répand dans les esprits les plus vives lumieres.

Leur talent pour les Arts, leur goût pour la Musique & pour le Chant.

Ils réussissent, comme par instinct, dans tous les Arts auxquels on les a appliqués, & on ne leur a appris que ceux qui leur étoient nécessaires, pour n'avoir pas besoin de recourir à des secours étrangers. On ne leur a reconnu aucune capacité pour rien inventer; mais on s'est bientôt aperçu qu'ils avoient au suprême degré le talent d'imiter tout ce qu'ils voient. Il suffit, par exemple, de leur montrer une Croix, un Chandelier, un Encensoir, & de leur donner la matiere pour en faire de semblables; & on auroit de la peine à distinguer leur ouvrage d'avec le modele qu'ils ont eu devant les yeux. Ils font & touchent très bien toutes sortes d'Instrumens de musique; on leur a vû faire les Orgues les plus composées sur la seule inspection qu'ils en ont eue, aussi-bien que des Sphères astronomiques, des Tapis à la maniere de Turquie, & ce qu'il y a de plus difficile dans les Manufactures. Ils gravent sur l'airain, après l'avoir poli, toutes les figures qu'on leur trace; ils ont naturellement l'oreille juste, & un goût d'harmonie singulier. Le Pere Cattaneo, que j'ai déjà cité, assure qu'il a vû un Enfant de douze ans jouer sur la Harpe, d'une main sûre & légère, les airs les plus difficiles des Motets de Boulogne. Ils

ont

ont
que
de l
gag
tes l
l'ex
leurs
inspi
goût
comp
qu'on
Ce
à peu
suites
perçu
saintes
spirituel
roient
prendre
pour le
comme
cœurs,
sentime
ils n'av
de les su
peu-à-pe
les plus
Ils réali
ce que la
phion.
Chaqu
Enfans a
en a une
Dom Ant
à quelque
nent fort
Tome I

ont d'ailleurs la voix belle & sonore, ce que j'ai déjà dit qu'on attribue aux eaux de leurs Rivieres. C'est tout cela, qui a engagé leurs Missionnaires à établir dans toutes leurs Eglises un Chœur de Musique; l'expérience leur aiant fait connoître d'ailleurs que rien ne contribue davantage à leur inspirer de la dévotion, à leur donner du goût pour le Service divin, & à leur faire comprendre plus aisément les instructions qu'on leur fait, & qu'on a mises en chant.

Ce goût naturel a même beaucoup servi à peupler les premieres Réductions. Les Jésuites, en navigeant sur les Rivieres, s'aperçurent que quand, pour se désennuyer saintement, ils chantoient des Cantiques spirituels, des Troupes d'Indiens accouroient pour les entendre, & paroissoient y prendre un goût singulier. Ils en profiterent pour leur expliquer ce qu'ils chantoient; & comme si cette mélodie eût changé leurs cœurs, & les eût rendus susceptibles des sentimens, qu'ils vouloient leur inspirer, ils n'avoient aucune peine à leur persuader de les suivre, ils les trouvoient dociles, & peu-à-peu ils faisoient entrer dans leur esprit les plus grands sentimens de la Religion. Ils réaliserent ainsi dans ces Pais sauvages ce que la Fable raconte d'Orphée & d'Amphion.

Chaque Réduction a une Ecole, où les Enfans apprennent à lire & à écrire; il y a aussi une autre pour la Musique & la Danse. Dom Antoine de Ulloa dit qu'on enseigne à quelques-uns le Latin, & qu'ils l'apprennent fort bien; mais je crois que cela se

Des Arts
culti-
vent, & de
leurs Atte-
liers.

Tome II.

C

1610.

réduit à le lire correctement & à le bien prononcer. Le Pere Cattaneo fut surpris, à son arrivée à Buenos Ayres, de voir monter dans la Chaire du Réfectoire du Collège de cette Ville un jeune Néophyte, pour y faire la lecture pendant la table, & de l'entendre lire en Latin & en Espagnol, aussi-bien qu'auroit pu faire un Homme parfaitement versé dans ces deux Langues. J'ai déjà dit, qu'ils copient très exactement des Manuscrits; & on en voit aujourd'hui à Madrid un très grand, de la main d'un Indien, qui feroit honneur au meilleur Copiste, & pour la beauté du caractère, & pour l'exactitude.

Il y a partout des Ateliers de Doreurs, de Peintres, de Sculpteurs, d'Orfèvres, d'Horlogers, de Serruriers, de Charpentiers, de Menuisiers, de Tisserands, de Fondeurs, en un mot, de tous les Arts & de tous les Métiers qui peuvent leur être utiles. Dès que les Enfants sont en âge de pouvoir commencer à travailler, on les conduit dans ces Ateliers, & on les fixe dans ceux pour lesquels ils paroissent avoir plus d'inclination; parcequ'on est persuadé que l'Art doit être guidé par la Nature. Leurs premiers Maîtres ont été des Freres Jésuites, qu'on avoit fait venir à ce dessein. Quelquefois même des Missionnaires ont été obligés de mener la Charrue, & de manier la Bêche, pour les initier dans l'Agriculture, & pour les engager par leur exemple à labourer la terre, à semer, & à faire la recolte. Enfin, ces Néophytes ont eux-mêmes bâti leurs Eglises sur les desseins qu'on leur en a donnés;

& ces belles beautés & le nemes. Il n'Penda simpleties de voioit ni lit : machs le jour fumée d'autre assis à t de meut commo meublé commu tir de p travail que celu de la ser quantité vent ren à mettre des étoff cupées à qui ne capacité Comm que leur se les p font par de ceux c

& ces Eglises ne dépareroient pas les plus belles d'Espagne & du Pérou, tant pour la beauté de la structure, que pour la richesse & le bon goût de l'argenterie & des ornemens de toutes les especes.

Il n'en est pas de même de leurs Maisons.

Pendant bien des années, rien n'étoit plus simple, ni plus pauvre : elles étoient bâties de cannes revêtues d'un torchis. On n'y voïoit ni fenêtres, ni cheminées, ni siège, ni lit : tout le monde couchoit dans des hamachs, qui ne paroïssent point pendant le jour ; le feu étoit au milieu ; le jour & la fumée n'avoient point d'autre entrée ni d'autre issue que par la porte. On y étoit assis à terre, & on n'y voïoit presque point de meubles. Aujourd'hui elles sont aussi commodes, aussi propres, & aussi bien meublées, que celles des Espagnols du commun. On a même commencé à les bâtir de pierres & à les couvrir de tuiles. Le travail des Femmes n'est pas moins réglé que celui des Hommes. Au commencement de la semaine on leur distribue une certaine quantité de laine & de coron, qu'elles doivent rendre le Samedi au soir, toute prête à mettre en œuvre pour faire des toiles & des étoffes. Elles sont aussi quelquefois occupées à certains travaux de la Campagne, qui ne passent point leurs forces ni leur capacité.

Comme ils ont besoin de bien des choses que leur País ne produit point, il faut qu'ils se les procurent par le Commerce ; ils le font par échange des fruits de leur País, & de ceux de leur industrie. Le plus considéra

De leurs
Maisons & du
travail des
Femmes.

1610.

De leur Com-
merce.

1610.

ble est celui de l'herbe de Paraguay : ils en ont fait partout des Plantations ; & le débit en est assuré , parceque personne dans ce Pais ne peut s'en passer. J'ai dit qu'on en a tiré les premiers plants du Canton de Maracayu , où cette herbe est de la meilleure espece : ils n'ont point ou ont fort peu dégénééré dans les Réductions. Ils négocient aussi le miel & la cire , qu'ils vont recueillir dans les Forêts. Tout cela est expliqué dans le Décret de Philippe V , que j'ai déjà si souvent cité. On a voulu trouver à redire à la maniere dont se fait le Commerce ; mais tout y est autorisé par le Souverain , qui en a reconnu la nécessité indispensable , pour la conservation de cette République.

De l'usage
des armes à
feu.

On verra en son lieu les raisons qui ont obligé les Missionnaires à demander pour leurs Néophytes , & les Rois Catholiques à leur permettre , l'usage des Armes à feu. Cela étoit en effet absolument nécessaire pour les empêcher de périr tous jusqu'au dernier dans un dur esclavage , ou d'être obligés de se dissiper dans les Bois & sur les Montagnes , où ils n'auroient pas même été toujours en sûreté. Il est même vrai de dire que ce sont les Rois Catholiques , qui tirent aujourd'hui le plus grand avantage de cette grace qu'ils leur ont accordée. Les Espagnols se récrierent beaucoup sur cette nouveauté ; mais c'étoit leur intérêt particulier , qui les faisoit parler. Il n'est rien qu'ils n'aient tenté pour en faire révoquer la permission ; & pendant bien des années le Conseil roial des Indes n'a guere eu d'affaires qui l'aient plus occupé pour l'Amérique,

que cel
plus de
opposoi
à celui
pe V ,
sont plu
cher qu
liberté q
contente
bre 174
des Jésui
sur les ma
qui en po
eût la mo
il le char
Conseil ,
dre , pou
d'autant
de sembla
leur bonh
fidélité :
te , tandis
berté ; &
& de l'Éta
dessein.

Bien de
publique
pre ; & qu
à chaque
sa nourritu
entretien.
chose de s
nouvellem
re en état
leur travail
bien établis

que celle-là, ni qui ait été sollicitée avec plus de chaleur de la part de ceux qui s'y oppoient : mais l'intérêt de l'État, joint à celui de la Religion, a prévalu. Philippe V, bien persuadé que les Missionnaires sont plus intéressés que personne à empêcher que leurs Néophytes n'abusent de la liberté qu'ils ont d'être toujours armés, se contente dans son Décret, du 28 Décembre 1743, de recommander au Provincial des Jésuites de conférer avec ses Religieux sur les moyens de prévenir les inconvéniens qui en pourroient arriver ; & au cas qu'il y eût la moindre apparence de soulèvement, il le charge d'informer de bonne heure le Conseil, des mesures qu'il y auroit à prendre, pour n'être pas surpris. Mais il y a d'autant moins de sujet d'appréhender rien de semblable de la part des Néophytes, que leur bonheur & leur sûreté dépendent de leur fidélité : or rien ne pourra y donner atteinte, tandis qu'on n'attentera point à leur liberté ; & il n'y a que les Ennemis du Roi & de l'État, qui puissent en concevoir le dessein.

Bien des gens croient que dans cette République personne ne possède rien en propre ; & que toutes les semaines on distribue à chaque Famille tout ce qui lui suffit pour sa nourriture, & de tems en tems pour son entretien. Il peut bien y avoir eu quelque chose de semblable, lorsque ces Indiens, nouvellement réunis, n'étoient point encore en état de se procurer leurs besoins par leur travail, & qu'ils n'étoient ni fixés, ni bien établis dans des lieux sûrs. Mais depuis

De la manière dont les biens sont administrés dans cette République.

1610.

surtout qu'ils n'ont plus à craindre d'être obligés de changer de demeure, on a distribué à chaque Famille une portion de terrain, qui peut, s'il est cultivé comme on leur a appris à le faire, leur fournir le nécessaire. Or ils ne connoissent point encore, & du caractère dont ils sont, & de la manière dont on les élève, il y a tout lieu d'espérer qu'ils ne connoîtront jamais le superflu. Au reste, on fait tout ce qu'ils retirent de leurs Terres : il en est de même du produit de leur Commerce, qui ne peut se faire que sous les yeux de ceux qui sont les plus intéressés à y veiller de près.

Toutes les Terres du País où les Réductions sont situées, ne sont pas propres aux mêmes productions : dans celles qui approchent le plus du Tropique, comme celles des environs du Parana, on recueille du Miel, de la Cire, du Maïz & du Coton. Les plus Méridionales fournissent de la Laine, du Chanvre & du Froment ; on y trouve de bon Pâturages, couverts de Troupeaux de Bœufs & de Moutons : les Bois & les Rivieres fournissent partout du Gibier & du Poisson ; or ce qu'on ne tire pas de la Terre & des Rivieres, on l'a par échange : on ne connoît encore là ni l'or ni l'argent, que pour décorer les Autels. Mais outre ces Terres, qui ont été donnés en propre à chaque Pere de Famille, ou qu'on défriche à mesure que les Réductions se peuplent, il y en a qui appartiennent à la Commune, & dont les fruits sont déposés dans des Magasins publics, pour les besoins imprévus, pour l'entretien des Eglises & de

tout ce
les Ve
pour ce
Autels
re ou p
ciques
qui ven
pour ce
qu'en s
vaisés
autres
qu'il est
plus, q
du Com
le Tribu
guerre,
nit pas
fond, q
fer, du
les Arme
Les R
Rues tin
formes.
glise fait
l'Arsenal
tions son
toutes les
Bourgade
dont les
propre g
selon son
quand ils
l'exercice
aussi des
à l'habille
un pourp

tout ce qui concerne le Culte divin, pour
 les Veuves, les Orphelins, les Infirmes ;
 pour ceux qui sont occupés du service des
 Autels, qui sont commandés pour la guer-
 re ou pour les travaux du Roi ; pour les Ca-
 ciques, les Corrégidors & autres Officiers,
 qui veillent au bon ordre & à la Police ;
 pour ceux qui sont dans l'indigence, quelle
 qu'en soit la cause ; pour suppléer aux mau-
 vaises récoltes, ce qui s'étend même aux
 autres Bourgades, qu'on secourt autant
 qu'il est possible dans leurs besoins. Le sur-
 plus, quand il y en a, se met dans la masse
 du Commerce, sur le fond duquel on paie
 le Tribut ; on achete les Provisions pour la
 guerre, & les munitions que le Roi ne four-
 nit pas : enfin c'est encore sur le même
 fond, qu'on achete de l'or, de l'argent, du
 fer, du cuivre, de l'acier, pour fabriquer
 les Armes, & pour décorer les Autels.

Les Réductions sont assez grandes, les
 Rues tirées au cordeau, les Maisons uni-
 formes. La Place publique, à laquelle l'E-
 glise fait face, est au milieu, aussi-bien que
 l'Arseal, où toutes les Armes & les Muni-
 tions sont renfermées. On y fait l'exercice
 toutes les semaines ; car il y a dans chaque
 Bourgade deux Compagnies de Milices,
 dont les Officiers ont un Uniforme fort
 propre galonné d'or & d'argent, chacun
 selon son grade ; mais ils ne les portent que
 quand ils vont en guerre, & lorsqu'ils font
 l'exercice. Les Officiers Municipaux ont
 aussi des habits qui les distinguent. Quant
 à l'habillement ordinaire, les Hommes ont
 un pourpoint & des culottes à-peu-près

Des Bour-
 gades, des
 Arsenaux, de
 l'indolence
 des Indiens.

1610.

comme les Espagnols, & par-dessus un sarrau de toile blanche, qui leur descend plus bas que les genoux. Quelquefois ce sarrau est de toile de couleur, & c'est une distinction qui s'accorde à titre de récompense. L'habillement des Femmes consiste en une chemise sans manches, qui descend jusqu'aux pieds. Elles n'ont que cela quand elles travaillent aux Champs; hors de-là, elles mettent par-dessus une camisole un peu flottante. Tous ont les jambes & les pieds nus, & ne portent rien sur la tête. Les cheveux servent de voile aux Femmes, & quand elles portent quelque fardeau, elles l'attachent aux deux bouts d'une large courroie, qu'elles se passent sur le front, comme font les Femmes sauvages du Canada.

Des Edifices
publics.

Les Missionnaires sont logés à côté de l'Eglise; les Magasins, les Ateliers, les Greniers où l'on dépose ce qu'on recueille des Terres communes qui sont toujours cultivées à frais communs, sont sur la même ligne. Dans les Réductions les plus éloignées des Villes, & dans celles où l'on ne peut aller que par terre, le fer & l'acier sont fort rares; on y est souvent obligé de faire des outils de pierre, ou d'un bois durci au feu. Le métal dont on fait les Cloches se tire de Coquimbo, Ville du Chili, où on l'échange avec les denrées qui y sont de débit; & non-seulement ceux qui font ce Commerce, mais généralement tous ceux qui vont porter leurs Marchandises dans les Villes Espagnoles, sont défrayés dans ces Voies, & leurs champs cultivés à frais communs. On fait au juste ce qu'ils doivent rapporter, parceque tous les prix sont fixés,

de sorte
Malgr
res qu'on
quer per
naires y
de trois
corriger
voiance,
nomie;
pas de qu
leur préte
oblige de
même qu
prétee. Po
si l'on n'y
trouveroie
vre. Cela
appétit si
après qu'il
ce qu'il fa
état de rec
traint dans
laisser à le
se servoien
paresse ils
de les déte
qu'ils ne les
ger, comm
s'excusant,
qu'ils avoie
Il a donc
lans, qui fo
pour voir s'
sont en ben
droit de les
saute, ce q

de sorte qu'on ne marchande jamais.

Malgré cette Police, & toutes les mesu-
res qu'on prend pour ne laisser jamais man-
quer personne du nécessaire, les Mission-
naires y sont fort embarrassés. Cela vient
de trois défauts, dont ils n'ont encore pu
corriger leurs Néophytes; leur peu de pré-
voiance, leur paresse, & leur peu d'écon-
omie; d'où il arrive que souvent ils n'ont
pas de quoi semer. Il faut bien alors qu'on
leur prête ce qui leur manque; mais on les
oblige de remettre après la récolte la
même quantité de grains, qu'on leur a
prêtée. Pour ce qui est des autres Provisions,
si l'on n'y tenoit la main de près ils se
trouveroient bientôt sans avoir de quoi vi-
vre. Cela vient encore de ce qu'ils ont un
appétit fureux, que quelques momens
après qu'ils ont mangé, même au-delà de
ce qu'il faut pour les rassasier, ils sont en
état de recommencer. On étoit même con-
traint dans les commencemens de ne pas
laisser à leur discrétion les Bœufs dont ils
se servoient pour labourer, de peur que par
paresse ils ne se donnassent point la peine
de les dételier quand ils avoient fini, ou
qu'ils ne les missent en pièces pour les man-
ger, comme ils ont fait plus d'une fois,
s'excusant, quand on les en reprochoit, sur ce
qu'ils avoient faim.

Il a donc fallu leur donner des Surveil-
lans, qui font exactement la visite partout,
pour voir s'ils travaillent, & si leurs Bestiaux
sont en bon état; & ces Surveillans sont en
droit de les punir, quand ils les trouvent en
faute, ce qui est aujourd'hui assez rare. Du

1610.

reste, ils conviennent toujours de leur tort, & subissent le châtement sans murmurer : toutes leurs fautes sont des fautes d'Enfans ; ils le sont toute leur vie en bien des choses, & en ont d'ailleurs toutes les bonnes qualités. Cependant, malgré toutes les précautions dont je viens de parler, il faut souvent encore avoir recours aux expédiens pour faire subsister bien des Familles jusqu'au bout de l'année ; car on ne souffre aucun Mendiant dans cette République, de peur d'y introduire le vol, & de fomenter la paresse. Le moïen le plus efficace pour corriger ce dernier défaut, est de condamner les Paresseux à cultiver les Champs réservés, dont nous avons parlé, & qu'on a nommés *la Possession de Dieu* ; mais comme on ne doit pas bien compter sur de pareils Travailleurs, on les associe avec d'autres, dont on est plus sûr. On oblige aussi les Peres de Famille à y envoyer de bonne heure leurs Enfans, pour les former & les accoutumer au travail. Leur tâche est réglée selon leurs forces, & ils sont toujours châtiés quand ils ne l'ont pas remplie.

De l'union
qui regne
dans les Ré-
ductions.

Un des plus grands avantages qu'on retire de cette Police, est qu'on ne laisse jamais personne oisif ; d'ailleurs elle entretient, non-seulement dans chaque Bourgade, mais encore dans toute cette République, une union parfaite, & dont on est frappé d'abord. On n'y voit jamais ni procès, ni querelles ; le mien & le tien n'y sont pas même connus, parceque c'est n'avoir jamais rien à soi, que d'être toujours disposé à partager le peu qu'on a, avec ceux

qui sont
quelque
que po
teurs d
défauts
curer le
& l'exe
vertus
seule ch
c'est qu
jusqu'ic
moins
une bo
parmi l
ont for
celle de
cela de
tendre
point d
ne voit
dépend
vent q
Ce q
tretenir
belle h
bordina
le Gou
En que
jusqu'ic
portion
soins,
sont r
des pro
publié
lui-mê
les plus

qui sont dans le besoin, & d'être autant & quelquefois plus occupé pour les autres, que pour soi-même. C'est ainsi que les Auteurs de cet Établissement se sont servis des défauts mêmes de ces Indiens, pour leur procurer le bien le plus précieux de la Société, & l'exercice continuel de la première des vertus Chrétiennes, qui est la Charité. Une seule chose manque encore à leur bonheur, c'est que faute de fond, on n'a pu établir jusqu'ici dans chaque Bourgade, ou du moins dans chaque Canton, un Hôpital, & une bonne Pharmacie, comme on a fait parmi les *Moxes*, où les Jésuites du Pérou ont formé une République sur le modèle de celle des Guaranis. Mais ils ont trouvé pour cela des ressources, qu'on ne doit pas attendre de trouver au Paraguay, où il n'y a point de personnes opulentes, & où l'on ne voit pas de bon œil des Indiens, qui ne dépendent que du Souverain, & qui ne servent que l'État.

Ce qui contribue encore davantage à entretenir parmi ces nouveaux Chrétiens la belle harmonie qu'on y admire, est la subordination & le concert qui y regnent dans le Gouvernement, par rapport au spirituel. En quelque situation que ceux, qui ont eu jusqu'ici la conduite immédiate de chaque portion de ce Troupeau rassemblé par leurs soins, se soient trouvés, jamais ils ne se sont regardés que comme les instrumens des premiers Pasteurs; & tout ce qu'on a publié contre eux sur ce point, est tombé de lui-même, ou a été réfuté sans réplique par les plus SS. Prélats qu'aient eus les Provin-

1610.

Du Gouvern. Ecclésiastique.

1610.

ces du Paraguay, du Tucuman & de Buenos Ayres. Ces Missionnaires n'ont même entrepris ni conduit à sa perfection ce grand ouvrage, qu'avec le consentement & sous l'autorité des Evêques, & jamais n'ont affecté aucune indépendance dans l'exercice de leurs fonctions: ils n'ont usé des Privilèges, qu'ils tenoient du Saint Siège, que comme les Réguliers les plus soumis en usent partout. Ils ont plus fait: car, quoique les Rois Catholiques les eussent autorisés à établir des Réductions partout où ils le jugeroient à propos, & à les gouverner sous la direction de leurs Supérieurs, quand il a plu à des Evêques de les en retirer, & d'y envoyer d'autres Pasteurs, ils n'ont jamais fait difficulté de céder la place, quoiqu'ils prévissent bien que leur départ seroit bientôt suivi de la dissipation de leur Troupeau, comme il est arrivé plus d'une fois.

Des Visites
des Evêques..

Les Visites des Evêques ne sont pas fort fréquentes dans les Réductions, surtout dans celles du Diocèse de Buenos Ayres, parcequ'elles sont fort éloignées de cette Ville. D'ailleurs ces Voïages sont fort pénibles, on y court même d'assez grands risques, & ils coûtent beaucoup à ces Prélats, dont les revenus sont modiques, quoique les Indiens fassent une bonne partie des frais. On fait cependant qu'il ne tient, ni à eux, ni à leurs Missionnaires, qu'elles ne se fassent plus souvent, & qu'elles sont long-tems demandées avec de grandes instances, avant qu'on les obtienne. Les Indiens les sollicitent pour avoir la consolation de voir leur Evêque, & pour n'être pas

privés
Les Jé
produi
ferveur
ne s'en
fer silen
leur ai
plus gr
condui

Com
res Réd
il faut r
dont la
infectés
Ennemi
aucun g
son lit,
te, deux
nos Ayre
Indiens
tes ont
aux poste
en distan
s'en trou
& releve
jusques-
d'autant p
fois les
moitié ch
se voïoier
petite Vé
dont ils
même ter

Dès qu
tion, la r
grands tra

privés du Sacrement de la Confirmation : les Jésuites les demandent , parcequ'elles produisent toujours un renouvellement de ferveur dans leurs Eglises , & parcequ'il ne s'en est fait aucune , qui n'ait fait imposer silence à leurs Calomniateurs , ou qui ne leur ait procuré de la part de la Cour les plus grandes marques de satisfaction de leur conduite , sur le témoignage des Evêques.

Comme , avant que d'arriver aux premières Réductions du Diocèse de Buenos Ayres , il faut remonter assez long-tems l'Uruguay , dont la Navigation est pénible , & les bords infectés en plusieurs endroits de Barbares , Ennemis des Chrétiens ; qu'on n'y trouve aucun gîte , & qu'il faut tout porter jusqu'à son lit , dès que l'Evêque a annoncé sa Visite , deux ou trois Jésuites se rendent à Buenos Ayres , avec un grand nombre de leurs Indiens , pour l'escorter. D'autres Néophytes ont ordre en même tems de se trouver aux postes qu'on leur a marqués de distance en distance , pour écarter les Ennemis , s'il s'en trouvoit , porter des rafraîchissemens , & relever ceux qui ont conduit le Convoi jusques-là. Cette dernière précaution est d'autant plus nécessaire , qu'on a vû plusieurs fois les Missionnaires arrêtés tout court à moitié chemin , parceque leurs Conducteurs se voïoient hors d'état d'avancer , par une petite Vérole , ou quelque'autre Maladie , dont ils étoient presque tous attaqués en même tems.

Dès que le Prélat approche d'une Réduction , la nouvelle en est reçue avec les plus grands transports de joie , & deux Comp-

1610.

gnies de Cavalerie partent sur le champ, & ne s'arrêtent point qu'elles ne soient à la tête du Cortège. Alors elles se forment, déploient leurs Enseignes, & font en très bon ordre toutes leurs évolutions. Tous descendent ensuite de cheval, vont se prosterner aux pieds du Prélat, lui baissent respectueusement la main, & reçoivent sa bénédiction. A une lieue de la Bourgade le Cacique & les Officiers de guerre, le Corrégidor, & les Officiers Municipaux, le Supérieur des Missions, le Curé, & quelques autres Jésuites qui se sont réunis des Réductions voisines, viennent rendre au Prélat leurs respects, lui baiser la main à genoux, & lui demander sa bénédiction. L'Infanterie paroît ensuite, rangée en bataille sous ses Drapeaux; le son des Tambours, des Fifres & des Clairons, fait retentir toutes les Campagnes voisines; l'Evêque passe au milieu de cette Troupe, qui bat aux champs, & ferme ensuite la marche, toujours en bon ordre jusqu'à la Bourgade.

Le Prélat y entre aux acclamations du Peuple, & va d'abord à l'Eglise, où il est reçu au son des Orgues, & où toutes les Femmes l'attendent; car on ne leur permet jamais, sous quelque prétexte que ce soit, de se mêler avec les Hommes dans les occasions publiques. La piété & la modestie, qui sont peintes sur leurs visages, font toute leur parure; & la joie sincère, qu'elles témoignent à la vue du Pontife, ne manque jamais de lui tirer, & à toute sa suite, les larmes des yeux. Plusieurs même de ces Prélats ont assuré qu'elles ne dis-

contin
le tem
avoir
qui la
mains
sa prie
chanté
au log
est au
est pos
dre &

Le t
cices &
surtout
ceux q
tout ce
ces, ou
un ord
roit pa
rope. M
duisent
terre es
riséran
phe, d'
toutes e
étonner
le prod
dans ce
juge pa
les Infi
trer, &
au servi

Ces P
trouver
pour la
l'excelle

continuoient point de couler pendant tout le tems de leurs Visites. L'Evêque, après avoir donné sa bénédiction à ces Femmes, qui la reçoivent prosternées en terre & les mains jointes, est conduit à l'Autel, où il fait sa priere, puis entonne le *Te Deum*, qui est chanté par la Musique : ensuite il se rend au logis qui lui est préparé. Toute sa suite est aussi logée le plus commodément qu'il est possible, & servie avec beaucoup d'ordre & de propreté.

Le tems de la Visite se passe dans les exercices & les fonctions qui en sont l'objet, surtout à donner la Confirmation à tous ceux qui ne l'ont pas encore reçue ; mais tout cela est entremêlé de saintes réjouissances, où l'on est étonné de trouver un goût, un ordre, & une élégance, qu'on ne verroit pas dans bien des Villes policées d'Europe. Les acclamations précédent & conduisent le Prélat ; partout où il passe, la terre est jonchée de fleurs & d'herbes odoriférantes ; il passe sous des Arcs de triomphe, d'où pendent des fruits & des fleurs de toutes especes ; mais ce qui le jette dans un étonnement, dont il ne revient point, c'est le prodigieux changement qu'il remarque dans ces nouveaux Chrétiens, & dont il juge par la comparaison qu'il en fait avec les Infideles qu'il a eu occasion de rencontrer, & même avec les Chrétiens qui sont au service des Espagnols.

Ces Prélats ne sont pas moins surpris de trouver les Enfans, qu'on leur présente pour la Confirmation, si bien instruits de l'excellence de la Grace qu'ils doivent rece-

1610.

voir dans ce Sacrement, & des obligations qu'elle leur impose. La cérémonie s'en fait avec beaucoup d'appareil; c'est une Fête à laquelle tout le monde prend part, & qui produit toujours un renouvellement de ferveur dans la Bourgade. On y retient le Prélat autant qu'il est possible, & son départ fait répandre bien des larmes, auxquelles il ne peut s'empêcher de joindre les siennes. On le conduit dans la Bourgade prochaine dans le même ordre & avec le même appareil qu'il a été reçu; & toute les Visites finies, il retourne à Buenos Ayres avec le même cortège qu'il en étoit parti. Tout se passe de la même manière dans les Visites que l'Evêque de l'Assomption fait dans les Réductions du Parana.

De la Visite des Gouverneurs, des Visiteurs ou Commissaires du Roi, du Provincial des Jésuites, & des nouveaux Missionnaires.

Le Gouverneur de la Province, les Commissaires & les Visiteurs envoyés par le Roi Catholique pour visiter les Réductions, sont reçus plus militairement, mais avec le même zèle, & toujours avec les témoignages de la plus profonde soumission. Le Provincial des Jésuites, quand il fait sa première visite, est reçu avec des démonstrations de joie, & une effusion de cœur, qu'on sent bien que ce bon Peuple ne peut exprimer comme il le voudroit, & qui sont bien plus capables de le flatter, que tous les honneurs qu'il ne souffriroit pas qu'on lui rendit. S'il se trouve de ces Néophytes au débarquement des Missionnaires nouvellement arrivés d'Espagne (& s'ils en ont été avertis assez à tems, il s'y en trouve toujours un grand nombre), il n'est rien qu'ils n'imaginent pour exprimer leur joie. Les Fêtes ne fi-

nissent p
demeure
cle, dor
les Prote
Relation

Ceux
ceux qui
font pas
quel espr
réflexion
climats e
idées & c
bien des c
humanité
assez pou
reconnoit
barbarie
qui, malg
avec des t
ré tous les
tout la lib
mieux le p
bles gémi
lent sans
a tirés; les
ils voient
se passe
participen
pas étonna
un attach
sionnaires
génie pour

Les Pere
retour cor
paternelle
» Leurs pl

nissent point dans la Ville tandis qu'ils y demeurent ; il s'y mêle toujours du spectacle, dont quelques Etrangers, & surtout les Protestans, ont cherché à embellir leurs Relations aux dépens des Jésuites.

Ceux qui les écrivent, & la plupart de ceux qui les lisent pour s'en divertir, ne sont pas assez attentifs à discerner dans quel esprit tout cela se fait, & ne font pas réflexion que la différence & la variété des climats en produisent beaucoup dans les idées & dans les manieres ; qu'il faut passer bien des choses à des Sauvages nouvellement humanisés, qui ne croient jamais en faire assez pour témoigner leur affection & leur reconnoissance à ceux qui les ont tirés de la barbarie & des ténèbres de l'Idolâtrie, & qui, malgré les plus vives persécutions & avec des travaux immenses, leur ont procuré tous les avantages dont ils jouissent, surtout la liberté, dont ils connoissent d'autant mieux le prix, qu'ils voient leurs semblables gémir dans l'esclavage. Ils se rappellent sans cesse l'état misérable d'où on les a tirés ; les Peres en instruisent leurs Enfans, ils voient tous les jours de leurs yeux ce qui se passe dans les autres Nations qui ne participent point à leur bonheur, & il n'est pas étonnant que cette vue produise en eux un attachement sans bornes pour les Missionnaires, & qu'ils suivent un peu leur génie pour le manifester.

Les Peres de leur côté y répondent par un retour continuel d'une tendresse plus que paternelle, & rien ne leur coûte pour cela. Leurs plus grandes charges, dit Dom An-

1610.

toine de Ulloa , sont de visiter les Maisons, pour voir s'il n'y manque rien ; diligence d'autant plus nécessaire , que sans cela ces Indiens laisseroient tout à l'abandon ; d'être présens lorsqu'on tue les Bêtes , non-seulement afin que la distribution des viandes se fasse avec équité & proportion , mais encore pour empêcher que rien ne se perde ; de visiter les Malades , & de pourvoir à tous leurs besoins. Ces trois choses les occupent souvent la meilleure partie du jour , de sorte qu'ils sont presque toujours obligés de se décharger sur leurs Vicaires d'une bonne partie de leurs autres fonctions.

Des Pénitences publiques.

On a jugé à propos , vû la légereté & l'inconstance naturelle des Indiens , & la difficulté qu'on trouve souvent à déraciner du cœur des nouveaux Convertis certains vices grossiers qui ont passé presque en nature parmi eux , d'établir dans les Réductions l'usage des pénitences publiques , à-peu-près comme il l'étoit dans la primitive Eglise. Pour cela on choisit les plus vertueux , pour les charger de veiller sur tout ce qui se passe contre le bon ordre. Dès qu'ils ont surpris quelqu'un dans une faute , qui puisse causer du scandale , ils commencent par le revêtir de l'habit de Pénitent , puis ils le conduisent à l'Eglise , où l'obligent de confesser publiquement son crime , & ils le menent ensuite dans la Place , où ils le font fustiger. Les Coupables reçoivent toujours cette correction non-seulement sans murmurer , mais encore avec action de grace , & la rechûte est presque

D
sans exer
Hommes
l'aveu pu
n'ont eu
mander c
en quoi
discretio
cilement
la permis
quand il

Les pr
dans l'E
les plus a
qu'on ex
l'esprit d
plus la fe
Chrétien
Corps &
sont nés
grandes
capables
donne ,
ils en té
n'oublie
avant qu
quet, av
cher , &
ter pour
qu'ils ne
mens qu
insensibl

On s'e
inspirer
& pour
loit les
& c'est

sans exemple. On voit même souvent des Hommes, & quelquefois des Femmes, faire l'aveu public de semblables fautes, dont ils n'ont eu d'autre témoin que Dieu, & demander qu'on leur fasse subir la pénitence; en quoi cependant on use de beaucoup de discrétion. On leur donne même très difficilement, & surtout aux personnes du sexe, la permission de faire de semblables aveux, quand ils la demandent.

1610.

Les pratiques de piété les plus autorisées dans l'Eglise, & les dévotions particulières les plus approuvées, sont aussi des moïens qu'on emploie avec succès pour maintenir l'esprit de Religion, & animer de plus en plus la ferveur dans le cœur de ces nouveaux Chrétiens. On n'admet à la Communion du Corps & du Sang de Jesus-Christ ceux qui sont nés de Parens infideles, qu'après de grandes épreuves, que lorsqu'on les trouve capables de discerner, comme l'Apôtre l'ordonne, cette nourriture de l'ame, & quand ils en témoignent une véritable faim. On n'oublie rien pour leur faire comprendre, avant que de les admettre à ce céleste Banquet, avec quelle pureté on doit s'en approcher, & quelle préparation il faut y apporter pour en profiter; & il est vrai de dire qu'ils ne s'y présentent qu'avec des sentimens qui toucheroient les cœurs les plus insensibles.

On s'est apperçu d'abord, qu'afin de leur inspirer un grand respect pour le Lieu saint, & pour le culte qu'on y rend à Dieu, il falloit les frapper par un appareil extérieur; & c'est ce qui a engagé à ne rien épargner

Des Eglises
& du Culte
divin.

1610.

pour les y attirer par la pompe & l'éclat. Toutes leurs Eglises sont grandes, à trois, & souvent à cinq nefs, un peu basses pour leur longueur & pour leur largeur, parce que le lambris porte sur des colonnes d'une seule piece. Il y a dans les plus larges au moins cinq Autels fort propres; celui du milieu, qui est le grand Autel, a quelque chose d'auguste & de frappant; les Espagnols mêmes sont étonnés de les voir si magnifiques, & si riches en linge, en ornemens & en argenterie. Aussi n'y a-t-il entre les Bourgades d'autre émulation que sur ce point; & on en a vû rebâtir leurs Eglises entier, pour les mettre au niveau des autres, & se priver même pour cela du nécessaire.

Elles sont toutes ornées de Peintures qui représentent les Mysteres de notre sainte Religion, & les actions les plus héroïques des Saints de l'ancien & du nouveau Testament. Ces Peintures sont séparées par des festons & des compartimens d'une verdure toujours fraîche & semée de fleurs. Les jours solennels le pavé en est aussi couvert, & toute l'Eglise aspergée d'eaux de senteurs, dont elle est embaumée. Cela ne coûte rien, parcequ'on a dans ce Pais de la verdure & des fleurs pendant toute l'année; outre que les Indiens aiment beaucoup les bonnes odeurs. On se sert de cela pour graver dans leur esprit, qu'ils doivent être par l'innocence de leurs mœurs, & par la pureté de leurs affections, la bonne odeur de Jesus-Christ, & orner leurs ames des vertus qui puissent en faire les Temples vivans du Saint-Esprit.

D
On y a
mis d'en
la révére
quelles il
aux prier
l'Eglise.
tent les in
leur fait,
peut dire
sont touj
trition,
les enten
déclarer p
feroient sa
pas mis
emploier
naires ont

C'est ain
entieremen
vices, & f
Indiens se
qu'invincib
tes une si g
qu'ils n'app
de la Pénin
pier. D. Pe
Ayrès, ma
croioit pas
mît un seul
se présenter
une compo
ne les y voi
a-t-il rien
dans leurs
Dieu; & il
aux précau

On y a réussi au-delà de ce qu'il étoit permis d'en espérer. Rien n'égale la modestie, la révérence, la tendre dévotion, avec lesquelles ils assistent aux divins Mysteres, & aux prieres qui se font presque toutes dans l'Eglise. L'attention avec laquelle ils écoutent les instructions & les exhortations qu'on leur fait, est au-dessus de tout ce qu'on en peut dire; & comme les unes & les autres sont toujours terminées par un Acte de contrition, qui se prononce à haute voix, on les entend alors soupirer, sanglotter, & déclarer publiquement leurs péchés, ce qu'ils feroient sans aucune réserve, si on n'y avoit pas mis ordre. Il a fallu même pour cela employer toute l'autorité que les Missionnaires ont su prendre sur eux.

C'est ainsi qu'on est venu à bout d'extirper entièrement dans cette République certains vices, & surtout l'ivrognerie, auxquels les Indiens se portent par un penchant presque invincible, & d'inspirer à ces Néophytes une si grande délicatesse de conscience, qu'ils n'apportent presque plus au Tribunal de la Pénitence que de legeres fautes à expier. D. Pedro Faxardo, Evêque de Buenos Ayres, mandoit au Roi d'Espagne, qu'il ne croioit pas que dans ces Bourgades il se commît un seul péché mortel dans une année. Ils se présentent néanmoins à ce Tribunal avec une componction si vive, qu'il est rare qu'on ne les y voie pas fondre en larmes. Aussi n'y a-t-il rien qu'on n'ait imaginé pour graver dans leurs cœurs la crainte de déplaire à Dieu; & il n'est pas possible de rien ajouter aux précautions qu'on a prises pour écarter

1610.

Des principales vertus de ces nouveaux Chrétiens.

Des Maisons de Refuge.

1610.

tout ce qui pourroit donner la moindre atteinte à leur innocence. C'est dans cette vûe, qu'on a établi partout des Maisons de Refuge, pour y retirer les Femmes qui n'ont point d'Enfans à élever pendant l'absence de leurs Maris quand elle doit être longue, & celles qui sont Veuves. Toutes y sont entretenues à frais communs, quand leur travail ne suffit pas pour les faire subsister, ou quand elles sont hors d'état de travailler

Sainteté
étonnante de
ces nouveaux
Chrétiens.

Il n'est pas étonnant que Dieu opere de si grandes choses dans des Ames si pures, ni que ces mêmes Indiens, que d'habiles Docteurs prétendoient n'avoir pas assez de raison pour être reçus dans le sein de l'Eglise, soient aujourd'hui un de ses principaux ornemens, & peut-être la plus précieuse portion du Troupeau de Jesus-Christ. Il est certain du moins qu'on trouve parmi eux un très grand nombre de Chrétiens, qui sont parvenus à la plus éminente sainteté; que tous, ou presque tous, portent le dévouement des biens de la terre jusqu'où il peut aller par le secours de la Grace; qu'ils n'ont rien qu'ils ne soient toujours prêts à sacrifier pour se soulager les uns les autres dans leurs besoins, & pour la décoration de la Maison du Seigneur, & qu'ils se feroient un scrupule d'employer pour leur usage ce qu'ils recueillent de plus précieux. Par exemple, j'ai dit qu'il y a dans quelques endroits de ce País, une espece d'Abeilles, nommées *Opemus*, lesquelles font une cire d'une blancheur qui n'a rien de pareil. Ces Néophytes ont consacré tout ce qu'ils en

peuvent
la Ste V
loit eng
étoient
en avoie
ses don
» confa
» ne Me
» nous
Les E
un grand
sent en p
libre. A
sexes s'y
après la l
tienne ju
mes & le
entendre
au travail
l'Eglise p
quel est su
de se trou
elle finit t
Lundis on
& une aut
ches & les
tous vont
chanter la
fait les Fia
en a à fair
ter, & mé
il s'en renc
qu'on a re
donnent be
te Religio
Jeûnes de

peuvent avoir à brûler devant les Images de la Ste Vierge; & un jour qu'un Jésuite vouloit engager quelques-uns d'entr'eux, qui étoient dans le besoin, à vendre ce qu'ils en avoient, pour se procurer bien des choses dont ils manquoient: » nous l'avons » consacrée, répondirent-ils, à notre bonne Mere; nous ne craignons point qu'elle » nous abandonne dans nos nécessités.

Les Eglises ne sont presque jamais sans un grand nombre de Personnes, qui y passent en prieres tout le tems qu'elles ont de libre. A l'aube du jour les Enfans des deux sexes s'y rendent au son de la cloche, & après la Priere y chantent la Doctrine Chrétienne jusqu'au lever du Soleil. Les Hommes & les Femmes viennent ensuite pour entendre la Messe, après laquelle ils vont au travail. Le soir les Enfans retournent à l'Eglise pour assister au Cathéchisme, lequel est suivi de la Priere, où tout le monde se trouve, autant qu'il est possible, & elle finit toujours par le Chapelet. Tous les Lundis on chante une Messe de la Vierge, & une autre pour les Morts. Les Dimanches & les Fêtes, dès que l'Aurore paroît, tous vont à l'Eglise, où l'on commence par chanter la Doctrine Chrétienne; ensuite on fait les Fiançailles & les Mariages, s'il y en a à faire: les Profélytes peuvent y assister, & même les Infideles, si par hasard il s'en rencontre dans la Bourgade, parcequ'on a remarqué que ces Cérémonies leur donnent beaucoup d'estime pour notre sainte Religion. On avertit des Fêtes & des Jeûnes de la semaine, & c'est alors aussi

De l'Office
divin.

1610.

qu'on lit les Ordonnances & les Mandemens de l'Evêque. La Messe finie, on s'informe si personne ne s'en est absenté, & s'il n'est point arrivé quelque désordre auquel il faille remédier. Le Baptême des Catéchumenes, & quelquefois celui des Enfans nouveaux-nés, est la premiere fonction de l'après-dîner : on chante ensuite les Vêpres, & la journée finit à l'ordinaire par la Priere & le Chapelet. Mais dans les Congrégations, les Vêpres sont suivies d'une exhortation.

Des Congrégations.

Ces Congrégations sont sur le même pied que toutes celles qui ont été érigées dans presque toutes les Maisons de la Compagnie de Jesus, & elles sont divisées en plusieurs Classes. Il y en a une pour les jeunes gens, depuis douze ans jusqu'à trente, & elle est sous la protection du Prince de la Milice céleste : toutes les autres sont sous celle de la Mere de Dieu ; on n'y reçoit que ceux qui se distinguent par leur charité envers le Prochain, par leur zele pour le bon ordre & pour la conversion des Infideles, & par leur assiduité à s'approcher des Sacremens. La seule crainte d'être raié du Tableau où sont écrits les noms des Congréganistes, suffiroit pour les contenir dans les bornes les plus étroites de leur devoir. Une seule intempérance, qui auroit mal édifié, suffit pour obliger le Coupable à se retirer, & c'est ce qu'il y a eu de plus efficace pour extirper entierement ce vice.

De leurs effets.

On est même venu à bout par-là d'inspirer à ces Néophytes une si grande horreur pour l'ivrognerie, le plus universel & le plus difficile à déraciner de tous leurs défauts,

D
fautes, qu
qui ont c
n'est pas p
qu'on leu
est la mei
mais que
pas moins
rir de l'in
ordinaires
dre faute e
gé indig
teurs de la

Quant
venu à bo
horreur de
à se soum
rences les p
dre liberté
genre ; &
se laisser t
loient les su
sûreté, on
de les exh
souffre pas
lés ensembl
le milieu,
tuaire, est
l'un est occu
par les Fei
par classes,
classe a des
que tous le
plus exacte
pection sur
de longues b
ils les voien

Tome II

fauts, qu'on a beau présenter du vin à ceux qui ont occasion d'aller dans les Villes, il n'est pas possible de les engager à en boire, & qu'on leur a souvent eintendu dire que le vin est la meilleure chose qui vienne d'Espagne, mais que c'est un poison pour eux. On n'a pas moins pris de précautions pour les guérir de l'incontinence, qui est une des plus ordinaires suites de l'ivrognerie : & la moindre faute en ce genre suffiroit pour être jugé indigne d'être compté parmi les Serviteurs de la Reine des Vierges.

Quant aux Personnes du sexe, on est venu à bout de leur inspirer une si grande horreur de l'impureté, qu'elle les engage à se soumettre volontairement aux pénitences les plus humiliantes, pour la moindre liberté qu'elles se sont permise en ce genre ; & on a souvent vu de jeunes Filles se laisser tuer par des Infideles, qui vouloient les suborner. Mais, pour plus grande sûreté, on n'a pas encore jugé à-propos de les exhorter au Célibat. Enfin on ne souffre pas que les deux sexes soient mêlés ensemble, même à l'Eglise, dont tout le milieu, depuis la porte jusqu'au Sanctuaire, est toujours vuide. Des deux côtés l'un est occupé par les Hommes, & l'autre par les Femmes. Ils sont même séparés par classes, suivant leur âge ; & chaque classe a des Inspecteurs, qui veillent à ce que tous se tiennent dans les regles de la plus exacte modestie. Ceux, qui ont inspection sur les Enfans, tiennent à la main de longues baguettes pour les avertir quand ils les voient s'écarter tant soit peu de leur

1619.

M. M. M.

202

Précautions
contre l'im-
pureté.

1610.

De la Musi-
que.

devoir. Enfin on a pratiqué, de chaque côté, des portes par lesquelles tous puissent entrer & sortir sans se confondre.

On a pu comprendre, par ce que j'ai dit du goût naturel qu'ont ces Indiens pour la Musique, que les Missionnaires ne pouvoient pas manquer d'en profiter pour engager les Infidèles, que la curiosité ou quelque autre sujet conduisoit dans les Réductions, à se faire Chrétiens, & ceux qui l'étoient déjà, à s'affectionner au Service divin. C'est pour cela qu'on a mis en chant toute la Doctrine Chrétienne, & on s'en est bien trouvé. Un goût même si décidé suppose ou indique de grandes dispositions; & c'est encore ce qui a déterminé à établir dans chaque Bourgade une Ecole de Plain-chant & de Musique. On y apprend à toucher toutes sortes d'instrumens, dont l'usage est permis dans les Eglises; & on a été étonné de voir que sur la simple inspection de ceux qu'on avoit fait venir d'Espagne, ils ont appris d'eux-mêmes à les faire dans la perfection, & qu'il leur a très peu coûté pour les savoir toucher comme les Maîtres. Ils ont appris à chanter sur les notes les airs les plus difficiles, & on seroit presque tenté de croire qu'ils chantent par instinct comme les Oiseaux. Mais ces Musiciens, en inspirant aux autres de la dévotion, en paroissent eux-mêmes pénétrés; ce qui prouve encore qu'ils ne font pas de grands efforts d'application, & que comme l'effet naturel de la Musique est de réveiller les sentimens que chacun a dans le cœur, elle

se tro-
rende
Ces
tent
serven
& for
Les
avec l
du Ti
Sacer
miere
les pl
conco
revêtu
comme
march
Etenda
bien e
baldaq
ordre l
bours
on se
où l'on
prendre
une cha
res Vêp
les Enfa
le mond
Cela fai
où elle
soir on
distance
Le lende
la même
premiere
Etranger

ne trouve en eux, ni dans ceux qui les entendent, rien qui ne les porte à la piété. Ces Musiciens sont vêtus, quand ils chantent à l'Eglise, aussi-bien que ceux qui servent à l'Autel, d'une manière très propre & fort décente.

Les Fêtes solennelles sont célébrées avec le plus grand appareil, sur-tout celle du Titulaire de l'Eglise, & celle du Saint Sacrement. On envoie faire, pour la première, des invitations dans les Bourgades les plus proches, & il s'y fait un grand concours. Les Officiers y viennent à cheval, revêtus de leur uniforme; & la Fête commence la veille par une très belle marche, où l'Alferez, qui porte le grand Etendard, est monté sur un Coursier très bien enharnaché, & sous un magnifique baldaquin. Après qu'on a traversé en bon ordre les principales rues au son des Tambours & des autres instrumens de guerre, on se rend à la grande porte de l'Eglise, où l'on met pied à terre, & l'Alferez va prendre la place qui lui est préparée dans une chapelle. On chante alors les premières Vêpres, après lesquelles on fait danser les Enfans dans la grande Place, où tout le monde est rangé avec beaucoup d'ordre. Cela fait, la Cavalerie retourne à l'endroit où elle avoit commencé sa marche, & le soir on allume des feux, de distance en distance, & toutes les rues sont illuminées. Le lendemain on va à la grande Messe, de la même manière qu'on étoit allé aux premières Vêpres. A midi on régale les Etrangers, & on donne à tout le monde

1610.

un coup de vin. Au sortir des secondes Vêpres, où tout se passe comme aux premières, il y a une course de bague : les Missionnaires y assistent avec tous les Chefs & les Officiers, pour y tenir tout le monde en respect, distribuer les prix aux Vainqueurs, & donner le signal de la retraite.

De la Procession du S. Sacrement.

Mais rien n'est comparable à la Procession du S. Sacrement ; & l'on peut dire que, sans richesse & sans magnificence, elle forme un spectacle qui ne le cede en rien à tout ce qu'on voit ailleurs de plus riche & de plus magnifique. D. Antoine de Ulloa nous apprend en général qu'on y voit de fort belles danses, & beaucoup au-dessus de celles qui se font dans la Province de Quito ; que les Danseurs ont des habits forts propres, & que la pompe en égale celle des plus grandes Villes ; mais qu'on y remarque plus de décence & plus de dévotion. J'ai dit qu'on n'y voit rien de précieux ; mais toutes les beautés de la simple nature y sont ménagées avec une variété qui la représente dans tout son lustre. Elle y est même, si j'ose ainsi parler, toute vivante ; car sur les fleurs & les branches d'Arbres, qui composent les Arcs de triomphe sous lesquels le S. Sacrement passe, on voit voltiger des Oiseaux de toutes couleurs, qui sont attachés par les pattes à des fils si longs, qu'ils paroissent avoir toute leur liberté, & être venus d'eux-mêmes pour mêler leur gazouillement au chant des Musiciens & de tout le Peuple, & bénir à leur manière celui dont la Providence ne leur manque jamais.

Tout
bien tra
landes,
dure dan
pacc en
Tigres b
blent po
sons qui
remplis d
de Créat
par dépu
l'Homme
ment, &
que son
Créatures
cession pa
& jonche
rantes. T
travaillem
on fait au
nouvellem
on se rég
les premi
les offrir
doit sem
diction. I
ment des
gres, les
chant du
sans confu
est unique
Le gran
le S. Sac
gidor, le
les cordon
& à pied,

Toutes les rues sont tapissées de Stores bien travaillés, & séparés par des guirlandes, des festons & des tapis de verdure dans une très belle symmétrie. D'espace en espace on voit des Lions & des Tigres bien enchaînés, afin qu'ils ne troublent point la Fête, & de très beaux Poissons qui se jouent dans de grands bassins remplis d'eau. En un mot toutes les espèces de Créatures vivantes y assistent, comme par députation, pour y rendre hommage à l'Homme-Dieu dans son auguste Sacrement, & reconnoître le souverain domaine que son Père lui a donné sur toutes les Créatures vivantes. Par-tout où la Procession passe, la terre est couverte de nattes, & jonchée de fleurs & d'herbes odoriférantes. Tous, jusqu'aux petits Enfants, travaillent à cette décoration, dans laquelle on fait aussi entrer les chairs des Animaux nouvellement tués, toutes les choses dont on se régale dans les grandes réjouissances, les prémices de toutes les récoltes, pour les offrir au Seigneur, & les grains qu'on doit semer, afin qu'il y donne sa bénédiction. Le chant des Oiseaux, le rugissement des Lions, le frémissement des Tigres, les voix des Musiciens, le Plainchant du Chœur, tout s'y fait entendre sans confusion, & forme un concert, qui est unique.

Le grand Etendard roïal est porté derrière le S. Sacrement; le Cacique, le Corregidor, le Regidor & les Alcaldes, tiennent les cordons du Dais. La Milice à cheval & à pied, avec ses Drapeaux & ses Ensei-

1610.

gnes, y marche en bon ordre. Mais quelque frappant que soit ce spectacle, la piété, la modestie, le respect, un air même de sainteté répandu sur tous les visages, en font sans doute le plus grand relief; & le triomphe du Sauveur du monde n'est nulle part plus complet que dans ce Pais sauvage, où son nom n'étoit pas connu il n'y a guere qu'un siecle. Dès que le Saint Sacrement est rentré dans l'Eglise, on présente aux Missionnaires toutes les choses comestibles qui ont été exposées sur son passage: ils en font porter aux Malades tout ce qu'il y a de meilleur; le reste est partagé à tous les Habitans de la Bourgade. Le soir on tire un feu d'artifice; ce qui se pratique aussi dans toutes les grandes solemnités, & aux jours de réjouissances publiques. » Ces Néophytes se » passent de tout, dit D. Antoine de Uloa, avec la plus grande affection; & » les actions publiques ne le cedent à celles » des plus grandes Villes d'Espagne, ni » pour l'ordre, ni pour l'adresse de ceux » qui en font les préparatifs.

Des Cimetières, & de quelques pratiques de piété.

Les Cimetières qui sont toujours assez près de l'Eglise, sont de grandes Places carrées, fermées de murailles basses, & plantées tout au tour de Palmiers & de Cyprès qui s'élevent fort haut. Ils sont partagés dans leur longueur par de belles allées bordées de Citronniers & d'Orangers, & celle du milieu conduit à une Chapelle, où l'on va processionnellement, tous les Lundis de l'année, chanter une Messe des Morts, suivie d'un *Libera* à chacune des

Croix qui
niere. C
rance de
qui sont
fait, so
lorsqu'on
dans les
rendre g
qu'on en
Bourgad
& à l'ext
où la P
chanter
paroles o
cession,
trine Chr
avenue p
beaux an
on y arri
naires, &
Motet. ?
excepté o
quelqu'oc
se.

Rien n
exacte po
cun doit
marquée;
tôt sa ma
sa ronde
emploie q
compter
heures. C
le premier
sorte de s
qu'on sach

Croix qui sont aux quatre coins du Cimetière. On a encore bâti, à quelque distance de chaque Réduction, des Chapelles, qui sont le terme des Processions que l'on fait, soit aux jours des Rogations, soit lorsqu'on veut implorer le secours du Ciel dans les calamités publiques, soit pour rendre grâces à Dieu pour quelque faveur qu'on en a reçue. Toutes les rues de la Bourgade aboutissent à une des Chapelles, & à l'extrémité de ces rues il y a une Croix, où la Procession fait une pause, pour y chanter un Motet en Musique, dont les paroles ont du rapport au sujet de la Procession, ou bien quelque article de la Doctrine Chrétienne. De-là on entre dans une avenue plantée des plus grands & des plus beaux arbres, qui conduit à la Chapelle; on y arrive en chantant les prières ordinaires, & on les termine encore par un Motet. Tous assistent à ces Processions, excepté ceux qu'une indisposition, ou quelque occupation nécessaire, en dispense.

Rien n'a été oublié pour établir la plus exacte police dans cette République. Chacun doit être retiré chez soi à une heure marquée; la Patrouille commence aussitôt sa marche, & ne cesse point de faire sa ronde pendant toute la nuit; on n'y emploie que des personnes sur qui on puisse compter & on la change toutes les trois heures. Cette précaution a deux objets; le premier, d'empêcher que personne ne sorte de sa maison pendant la nuit, sans qu'on sache ce qui l'y oblige, & où il va :

1670.

le second, de se garder des surprises des Ennemis ; car il y a par-tout des Indiens errans, dont il faut se desier. Pour faire le choix de ceux à qui l'on confie ainsi le bon ordre & la sûreté publique, on prend les mêmes mesures, que quand il est question de choisir ceux qu'on destine aux Charges & au Service des Églises.

Mesures pour le choix des Sujets, avant que de les employer.

.oillo'Le'le'ed

Ces mesures sont de préparer dès l'enfance, pour quelque emploi que ce soit, ceux en qui l'on remarque plus de dispositions, & de leur donner une éducation qui les y rende plus propres. On n'apprend au commun que ce qui est nécessaire pour le travail, pour savoir bien gouverner une famille, & pour s'acquitter des emplois qui ne demandent point de talens particuliers. Autrefois les Guaranis, & tous les autres Indiens de ces Provinces, ne savoient compter que par les doigts des piés & des mains : pour exprimer l'excédent de vingt, ils se servoient d'un terme qui signifie *beaucoup* : présentement les Néophytes sont en état de faire tous les comptes dont ils ont besoin, & on ne leur demande rien de plus. On connoît leur portée, & on n'exige rien d'eux au-delà. On les retient dans leur ancienne simplicité ; mais dégagée de ce qu'elle avoit de vicieux & de barbare. En un mot cette République est proprement le regne de la simplicité évangélique ; & c'est pour ne l'y point alterer, qu'on éloigne autant qu'il est possible ces nouveaux Fidèles de toute communication avec les Européens ; l'expérience aiant fait connoître que toutes

les C
font
l'ont
& tr
C
Voia
dant
& tou
à la g
ils on
qui n
nent
remen
de pi
Dieu ;
d'appr
que ce
capabl
qu'une
qu'il n
parole
d'eux-
Il est
tions l
plus ra
ont qu
dans le
Mission
leur att
Ce q
dans to
qu'on
reste d
portoit
l'indépe
siers ;

les Chrétientés du nouveau Monde qui sont déchues de leur première ferveur, ne l'ont perdue que pour avoir vû de trop près & trop fréquenté les anciens Chrétiens.

C'est encore pour cela que dans tous les Voiages qu'ils sont obligés de faire, pendant le séjour qu'ils font dans les Villes, & tout le tems qu'ils sont employés, soit à la guerre, soit pour les travaux du Roi, ils ont toujours avec eux des Missionnaires, qui ne les perdent point de vûe, qui tiennent la main à ce qu'ils s'acquittent exactement de leur devoir & de leurs exercices de piété, & qui leur parlent souvent de Dieu; & on a eu jusqu'ici la consolation d'apprendre qu'ils ne se dérangent point; que ce qu'ils entendent & voient de plus capable de les scandaliser ne leur inspire qu'une plus grande horreur pour le vice, qu'il ne sort jamais de leur bouche une parole indécente, & qu'ils se portent d'eux-mêmes à leurs exercices de dévotion. Il est pourtant vrai que dans les Réductions les plus éloignées, d'où ils sortent plus rarement, la ferveur & la simplicité ont quelque chose de plus marqué que dans les autres, & que dans celles-ci les Missionnaires sont obligés de redoubler leur attention sur tout ce qui se passe.

Ce qui n'est point contesté aujourd'hui dans toute l'Amérique méridionale, c'est qu'on n'apperçoit dans ces Indiens aucun reste de leur ancien caractère, qui les portoit à la vengeance, à la cruauté, à l'indépendance & aux vices les plus grossiers; en un mot, que ce sont des Hom-

Change ment
que la Reli-
gion a pro-
duit dans ces
Indiens.

1810.

mes tout différens de ce qu'ils étoient ; que ce qui domine le plus encore, & ce qui se remarque d'abord, c'est une cordialité, une douceur, une union, une charité prédominante, qui charment sur-tout les Infidèles, & les préviennent en faveur du Christianisme. L'affection avec laquelle ils se secourent mutuellement dans leurs besoins, & la joie qu'ils font éclater quand ils voient croître le nombre des Adorateurs de Jesus-Christ, ne permettent pas de douter que le véritable amour du Prochain, le zèle de la gloire de Dieu, & celui du salut des Ames, ne soient devenus leur passion dominante. Il n'est rien en effet qu'ils ne soient disposés à faire & à souffrir pour étendre le Roïaume de Dieu, & l'on en verra bien des exemples dans la suite. Il y a entr'eux une espèce d'émulation pour faciliter aux nouveaux Missionnaires l'étude de leur langue ; & on a vu un Cacique apprendre l'Espagnol, afin de pouvoir traduire, comme il a fait, des Livres de piété. Quand il s'agit de fonder une nouvelle Réduction, tous y concourent avec le plus grand empressement & une générosité sans bornes.

Des réjouissances publiques.

Les réjouissances publiques, qu'on leur permet de tems en tems, ont paru nécessaires, tant pour conserver leur santé, que pour entretenir parmi eux un air de gaieté, qui, bien loin de nuire à la vertu, contribue à la faire aimer, & à augmenter la ferveur, quand, à l'exemple du Roi Prophète on se propose la céleste Patrie pour le principe de sa joie. On y a encore eu en vue de ref-

ferrer
faite
cette
voir q
n'y so
sence d
dans le
Chrétie
moindr
roit, s
Il ré
dire, q
aussi pa
cette no
a eu ra
en a fait
fet, que
qui sont
nécessair
savent n
vre égal
abuser,
dre; qui
de la Pr
trouver
cidents in
& les ser
pures ma
sous la
redevable
jouissent ;
de la sub
sans en re
Ils seroie
si on avoi
nom de l

fermer de plus en plus les liens d'une parfaite union entre tous les Membres de cette République; & l'expérience a fait voir qu'on en avoit bien jugé. Les Femmes n'y sont jamais que Spectatrices, & la présence des Pasteurs y retient tout le monde dans les bornes de la bienséance, que des Chrétiens ne doivent jamais passer. La moindre liberté indécente qu'on s'y donneroit, seroit punie sur le champ.

Il résulte de tout ce que nous venons de dire, qu'on ne voit nulle part un bonheur aussi parfait que celui dont on jouit dans cette nouvelle Eglise, & que M. Muratori a eu raison d'intituler la Description qu'il en a faite, *il Christianesimo felice*. En effet, que reste-t-il à désirer à des Chrétiens qui sont assurés de ne manquer jamais du nécessaire, auquel ils se sont bornés; qui savent même, à l'exemple de l'Apôtre, vivre également dans l'abondance, sans en abuser, & dans la disette, sans se plaindre; qui ne sont jamais tentés de se défier de la Providence, qui leur fait toujours trouver des ressources contre tous les accidens imprévus; dont toutes les actions & les sentimens sont réglés sur les plus pures maximes de la Religion; qui sont sous la conduite de ceux à qui ils sont redevables de tous les avantages dont ils jouissent; enfin qui possèdent tous ceux de la subordination & de la dépendance, sans en ressentir la gêne?

Ils seroient sans doute encore plus heureux, si on avoit pu leur laisser ignorer jusqu'au nom de la guerre: mais ils en ont, dans

Bonheur de
ces Indiens.

De leur Mi-
lice.

1619.

les commencemens de leur réunion, essuïé toutes les horreurs, comme nous le verrons bientôt; & ils ont encore des Voisins, dont ils ne peuvent espérer ni paix, ni trêve, qu'autant qu'ils seront en état de s'en faire craindre. Il a donc fallu les armer, les agguerrir, & leur apprendre un Art, qui est le plus grand fléau de la Terre: mais ce n'est ni pour faire des conquêtes, ni pour s'enrichir des dépouilles des autres Nations, qu'ils font la guerre. Comme les autres Indiens, ni les autres Ennemis qui leur ont fait tant de mal, n'osent plus aujourd'hui les attaquer, ils n'ont plus depuis long-tems aucune autre occasion de la faire, que pour le service du Prince, auquel ils ont juré une obéissance aveugle. Ainsi la consolation de ceux qui sont chargés de leur conduite, est que non-seulement c'est toujours une sage & nécessaire prévoïance, ou le service qu'ils doivent à leur Souverain, qui leur font prendre les armes; & qu'ainsi ils ont trouvé le secret de se sanctifier dans une Profession où il y a tant d'écueils pour la vertu.

Chaque Bourgade entretient un Corps de Cavalerie & un d'Infanterie. Les Fantassins, outre le macana, l'arc & la fleche, ont encore la fronde, l'épée & le fusil. Les Cavaliers ont le sabre, la lance & le mousquet, parcequ'ils combattent aussi à pié, comme nos Mousquetaires. Ils fabriquent eux-mêmes leurs armes, leurs canons, qui ne leur servent que pour tenir leurs Voisins en respect, & des pieces de campagne, qu'ils portent avec eux quand

De l'Inde
de l'Inde

De l'Inde
de l'Inde

ils se
Mais
eux
ont à
faire
gue p
ces B
bliqu
verts
armes
par le
Tou
Corre
passer
fait fa
parent
& ils
deur,
de peu
de tem
Archer
pour c
de la La
celui de
justesse
nent da
qu'il n'y
pes qui
les Lar
général
Milice e
tems &
dirigée
Elle est
ne recule
au prem

ils sont commandés pour le service du Roi. Mais j'ai déjà dit qu'ils ne gardent chez eux aucunes de ces armes, que quand ils ont à craindre quelque surprise, ou pour faire l'exercice. Hors de-là, on ne distingue point le Soldat du simple Habitant; & ces Braves, qui font la sûreté de la République, & qui sont si souvent revenus couverts de lauriers, dès qu'ils n'ont plus les armes à la main, sont l'exemple des autres par leur piété & par leur soumission.

Tous les Lundis, non-seulement le Corregidor de chaque Bourgade les fait passer en revue dans la Place, mais on leur fait faire encore l'exercice; puis ils se séparent en deux bandes, qui se chargent, & ils le font quelquefois avec tant d'ardeur, qu'on est obligé de sonner la retraite, de peur de quelque accident. Il y a aussi de tems en tems des Prix proposés pour les Archers, les Lanciers, les Frondeurs, & pour ceux qui tirent au blanc. L'exercice de la Lance est le plus divertissant de tous; celui de la Fronde est surprenant pour la justesse avec laquelle les Frondeurs donnent dans le but, & il est vrai de dire qu'il n'y a point dans l'Amérique de Troupes qui puissent tenir contre eux ni contre les Lanciers. On peut même assurer en général, qu'à forces égales toute cette Milice est invincible; mais elle a eu longtemps & a peut-être encore besoin d'être dirigée par quelques Officiers Espagnols. Elle est d'ailleurs extrêmement docile, ne recule jamais, & se rallie fort aisément au premier ordre, quand elle a été rompue.

1610.

Les surprises, les embuscades, qui ont été dans les commencemens si fatales à ces Indiens, ne réussissent plus à leurs Ennemis, par les soins qu'on prend de les tenir toujours sur leurs gardes. Il y a en tout tems un Corps de Cavalerie, qui bat l'estrade, & qui donne l'avis de tout ce qu'il a découvert; les défilés, par où l'on pourroit pénétrer dans leur País, sont bien gardés; & comme il pourroit arriver que malgré toutes ces diligences, des Partis ennemis vinssent à la faveur des Bois insulter une Bourgade, tandis qu'on seroit à l'Eglise, pour peu qu'on ait lieu de le craindre, on permet aux Gens de guerre d'y porter leurs armes, afin qu'à la premiere allarme ils puissent arrêter un coup de main, & donner à tous les Habitans le moyen de se reconnoître.

Du Climat
des Réduc-
tions.

Cette République occupe une grande étendue de País, dont le Climat est en général humide, & assez temperé. Dans quelques-unes des plus avancées vers le Sud, l'Hiver est assez froid; mais par-tout les Terres sont bonnes, & portent tout ce qui est nécessaire à la vie; non-seulement ce qui est naturel au País, mais tout ce qu'on y a semé des grains de l'Europe y vient aisément. La récolte du Coton y est ordinairement de deux mille Arrobes dans chaque Bourgade. On y recueille beaucoup de Tabac, un peu de Sucre, du Miel & de la Cire, qui ne coûtent que la peine de les aller chercher dans les Bois. Quand on a mis à part tout ce qui suffit pour la provision de l'année & pour les semences, on

porte
Santafé
d'autre
paier le
pas avo
Les C
posé ser
blique,
bre de
les Tap
& qui c
origine
même
tous dan
tholique
entre le
le Bresil
crués au
souvent
avec des
faire de
reviennem
plus diffi
dont nou
ment par
qu'ils cra
vailler, n
est mêlé
de tems e
chez eux
de la Jus
mauvais
Christianis
en tems q
l'envie de
tirent, &

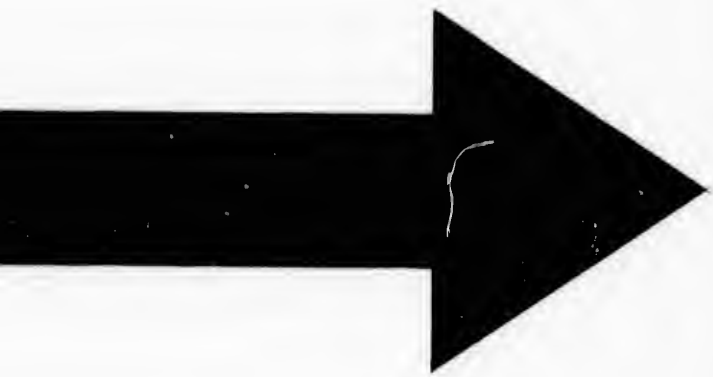
porte le reste & l'herbe de Paraguay à Santafé, pour en faire l'échange avec d'autres Marchandises, & de l'argent pour paier le Tribut & acheter ce qu'on ne peut pas avoir par échange.

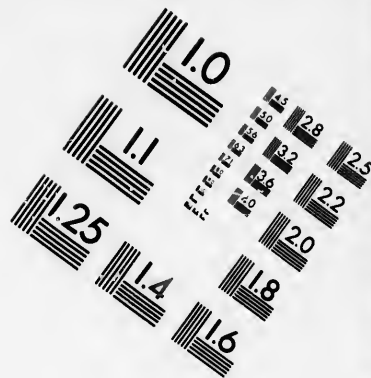
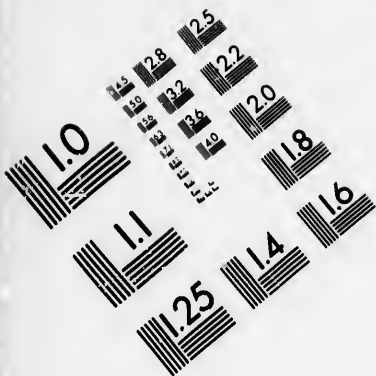
1610.

Les Guaranis ont assez long-tems composé seuls, ou presque seuls, cette République, & sont encore le plus grand nombre de ceux qui la composent. Après eux les *Tapès*, qui parloient la même Langue, & qui ont vraisemblablement la même origine, sont les plus nombreux; on trouve même leur nom donné généralement à tous dans quelques Rescrits des Rois Catholiques: mais il y a peu de Nations entre le Parana, la Province d'Uruguay & le Bresil, qui n'aient fourni quelques recrues aux Réductions. D'ailleurs il y a souvent des Missionnaires en campagne avec des troupes de Néophytes, pour en faire de nouvelles, & il est rare qu'ils en reviennent sans quelques Prosélytes. Les plus difficiles à gagner sont les *Guenoas*, dont nous parlerons ailleurs, non-seulement parcequ'ils sont fort Libertins, & qu'ils craignent qu'on ne les force de travailler, mais encore parceque leur sang est mêlé avec celui des Espagnols, dont de tems en tems quelques-uns se réfugient chez eux pour se soustraire aux poursuites de la Justice, & ne peuvent, par leurs mauvais exemples, que les éloigner du Christianisme. Il y en a cependant de tems en tems quelques-uns, que la curiosité, & l'envie de revoir leurs Compatriotes, y attirent, & que le bon accueil, qu'on leur

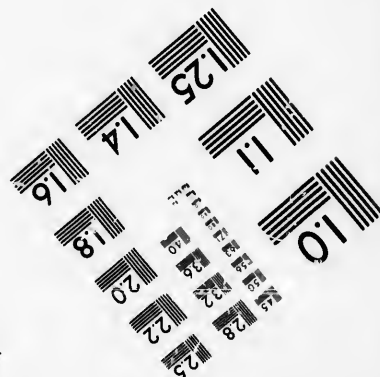
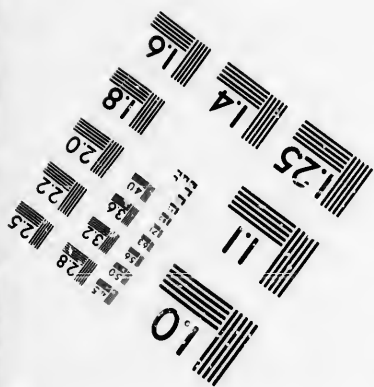
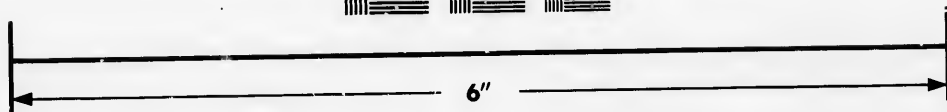
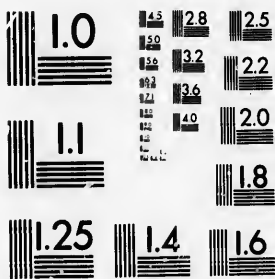
De quelles Nations cette République est composée.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15 28
16 32
17 36
18 40
19 45
20 50
22 56
25 63

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1610.

fait, y retient. La même chose arrive à d'autres Indiens, & même à des *Charuas*, Peuple errant & féroce, & qui a massacré bien des Espagnols dans les premiers tems de l'Etablissement de Buenos Ayres & de tous ceux qu'on a tenté de faire de ce côté-là. Mais, après les *Guaranis* & les *Tapès*, ceux qui ont le plus contribué à remplir les vuides que les guerres & les maladies sur-tout font assez souvent dans les Réductions, sont les *Guañañas*, qui habitent entre le Parana & le Bresil. Comme ils cultivent la terre, qu'ils ne reçoivent point chez eux de Transfuges, & qu'ils sont laborieux & assez dociles, on a moins de peine à les gagner.

Des maladies
qui y regnent.

On s'étonnera sans doute qu'une République si bien réglée, & où l'on prend tant de précautions pour prévenir tout ce qui pourroit altérer la santé de ceux qui la composent, ne se peuple pas davantage. Mais, outre que les Néophytes ont long-tems essuié des révolutions, & soutenu des guerres, qui en ont fait périr un nombre infini; que depuis qu'avec le secours des ames à feu ils n'ont plus rien à craindre de la part des autres Indiens, outre leurs longues & fréquentes absences pour le service du Roi, on n'a point encore trouvé le moien de les garantir de certaines maladies épidémiques, qui réduisent quelquefois des Bourgades entières à la moitié de leurs Habitans: & c'est ce qui a souvent trompé bien des personnes, qui voiant les Rôles d'une année, & jugeant sur cela, de ce qui devoit entrer dans les coffres du Roi

les an
savoie
attenti
non-se
me ils
confide

Les
auxque
Peste,
tems g
pourpro
trième
dire qu
très ai
dangere
d'eux-m
leur fai
saires,
arrêter
cins, n
ques Fr
ductions
des Hôp
Les Miss
est possi
que la p
charité
lagement
que deux
obligés
soins du
vent à l
Troupeau
de la te
Hommes
qui n'ont

les années suivantes pour le Tribut, ne savoient point, ou ne vouloient point faire attention, que le nombre des Tributaires, non-seulement n'étoit pas augmenté, comme ils le supposoient, mais étoit même considérablement diminué.

Les plus ordinaires de ces maladies, auxquelles on donnoit souvent le nom de Peste, parcequ'elles devenoient en peu de tems générales, sont la petite vérole, le pourpre, les fièvres malignes, & une quatrième, dont on s'est contenté de nous dire qu'elle est accompagnée de douleurs très aigües. Toutes sont d'autant plus dangereuses, que ces Indiens ne prennent d'eux-mêmes, & qu'il est assez difficile de leur faire prendre, les précautions nécessaires, ou pour les prévenir, ou pour en arrêter les progrès; qu'ils n'ont ni Médecins, ni d'autres Chirurgiens, que quelques Freres Jésuites, pour toutes les Réductions, & qu'on n'a pu encore y établir des Hôpitaux, ni de bons Pharmaciens. Les Missionnaires y suppléent; autant qu'il est possible, de leurs soins, & de tout ce que la plus tendre & la plus industrieuse charité peut leur suggérer pour le soulagement des Malades; & il faut convenir que deux Hommes, & quelquefois un seul, obligés de veiller en même tems aux besoins du corps & de l'ame, & d'aller souvent à la Campagne, où la garde des Troupeaux & des Harrachs, & les travaux de la terre, retiennent une partie des Hommes qui y sont surpris de la maladie; qui n'ont pas souvent un moment de repos.

1610.

ni le jour ni la nuit, ne peuvent pas fournir à tous. Il est même étonnant & presque miraculeux, que respirant sans cesse un air empesté, toujours occupés à servir les Malades, à administrer les Sacremens aux Moribonds, & à donner la sépulture aux Morts, ils y succombent rarement.

L'attachement des Indiens pour les Jésuites, & celui des Jésuites pour eux.

Les Néophytes comprennent bien tous cela : rien ne fait plus d'impression sur leurs esprits & sur leurs cœurs, & ne touche davantage les Infideles, dont plusieurs en sont souvent témoins, que cette charité, qui embrasse tout, qui s'expose à tout, qui ne se refuse à rien, & que rien ne rebute. Il n'est donc pas étonnant qu'instruits, comme ils le sont, de la différence de leur situation, & de celle des autres Indiens qui sont soumis au service personnel, ils soient si fort attachés à ceux, à qui ils ont obligation de leur liberté, & que toutes les fois qu'on a voulu leur donner d'autres Pasteurs, on les ait vus au moment de se disperser, & que cela soit arrivé plus d'une fois. Ces Missionnaires de leur côté ont pour eux une tendresse qui ne sauroit aller plus loin. Elle leur est sur-tout inspirée par la confiance entière, que ces pauvres Néophytes leur témoignent en toute occasion, par leur patience & leur résignation dans leurs maladies, où, quoique dénués de bien des soulagemens, qu'on n'est point en état de leur donner, & quelque vives que soient les douleurs qu'ils ressentent, il est rare qu'il leur échappe un mot de plainte. Ils reçoivent tout de la main de Dieu avec

soumission
graces,
Parie.

La con-
liques,
leur Tro-
rance qu-
peuple d-
tant d'I-
Maître c-
une plus
les Apost-
quelques
ges, où
secours.
du chemi-
petite vé-
danger d-
de deveni-
Cattaneo
témoin e-
de ses Le-
lire sans c-

Tel est
Jésuites s-
dit-on, a-
la Société
ajoute-t-
trer, de
qu'ils fon-
on avoit
y pénétrer
en chasser
Républiqu-
les même
dée il y

soumission, souvent même avec actions de grâces, & ne soupirent qu'après la céleste Patrie.

1610.

La consolation de ces Hommes Apostoliques, lorsque le Seigneur frappe ainsi leur Troupeau, est la plus grande assurance qu'ils puissent avoir, que le Ciel se peuple de leurs pertes, & que ce sont autant d'Intercesseurs de plus auprès du Maître de la moisson, pour obtenir de lui une plus abondante récolte dans leurs courses Apostoliques. Ces maladies surprennent quelquefois les Néophytes dans leurs voyages, où ils se trouvent dénués de tout secours. Souvent ils n'ont pas fait la moitié du chemin qu'ils avoient à faire, que la petite vérole les oblige de s'arrêter, en danger de périr sur une rive déserte, ou de devenir la proie des Barbares. Le Pere Cattaneo, qui pour son coup d'essai en fut témoin en 1730, nous en donne dans une de ses Lettres un détail, qu'on ne sauroit lire sans en être touché.

Tel est ce prétendu Roïaume, dont les Jésuites sont Souverains, & d'où ils tirent, dit-on, assez de trésors pour enrichir toute la Société, mais où ils se gardent bien, ajoute-t-on, de permettre à personne d'entrer, de peur qu'on ne découvre l'usage qu'ils font de tant de richesses, & que si on avoit bien reconnu par où on pourroit y pénétrer, on ne trouvât le moyen de les en chasser. On n'a encore rien dit de la République Chrétienne des *Chiquites*, que les mêmes Jésuites du Paraguay ont fondée il y a un peu plus de soixante ans,

1610.

94 dans la Province de Santa-Cruz de la Sierra, & dont nous parlerons en son tems. Elle ne differe en rien de celle des Guaranis, qui lui a servi de modele, sinon que les Chiquites ont été plutôt formés, parcequ'ils sont plus laborieux, & qu'ils ont assez long-tems défraié leurs Missionnaires, qui n'avoient point de pension de la Cour, parceque ces nouveaux Chrétiens n'étoient pas encore déclarés Vassaux immédiats de la Couronne, ni par conséquent soumis au Tribut.

Je ne saurois micux terminer cette description de la République Chrétienne établie sur le Parana & sur l'Uruguay que par la Lettre suivante, qui fut écrite à Philippe V, en 1721, par D. Pedro Faxardo de l'Ordre de la Trinité de la Rédemption des Captifs, & alors Evêque de Buenos Ayres, après une visite exacte de toutes les Réductions de son Diocèse.

S I R E,

Lettre de
Don Pedro
Faxardo au
Roi Catholi-

» U N E Lettre que j'ai reçue de la Ca-
» pitale du Paraguay, dans laquelle ma
» Personne n'est pas fort ménagée, m'a
» fait prendre la liberté d'écrire à Votre
» Majesté. Je suis peu touché de ce qu'on
» y dit contre moi; mais je ne puis dissi-
» muler qu'elle est remplie d'accusations
» fausses & calomnieuses, contre les Mis-
» sionnaires de cette Province. Comme on
» on y déclare qu'on écrit sur le même
» ton au Conseil roial des Indes, je serois
» très blâmable, Sire, si je manquois à
» vous découvrir la malignité de ceux qui

» écriv
» jecté
» Hom
» lesqu
» fureu
» senti
» impo
» Ce
» que l'
» Indes
» Missio
» pour
» conse
» floriss
» ces at
» égalite
» sic. C
» mirati
» paroiss
» coups
» qu'ils
» par un
» Comb
» Paragu
» de leu
» s'empl
» Habit
» afflicti
» du salu
» ladies,
» termin
» lient le
» à faire
» Mai
» leur co
» Peuple

« écrivent ainsi, & à informer Votre Ma-
 « jesté de la sage & saine conduite des
 « Hommes vraiment apostoliques, contre
 « lesquels ils se déchaînent avec tant de
 « fureur, & je puis l'assurer que j'ai res-
 « senti vivement le contre-coup de ces
 « impostures.

« Ce n'est pas la première fois, Sire,
 « que l'on a envoyé au suprême Conseil des
 « Indes de semblables plaintes contre les
 « Missionnaires; mais ces Peres, qui n'ont
 « pour objet que la gloire de Dieu, la
 « conservation & l'accroissement de leurs
 « florissantes Missions, ont supporté toutes
 « ces attaques avec une constance & une
 « égalité d'ame, qui m'ont infiniment édi-
 « fié. Ce qui cause encore plus mon ad-
 « miration, c'est que non-seulement ils
 « paroissent comme insensibles à tous les
 « coups qu'on leur porte, mais encore
 « qu'ils ne répondent à tant d'injures, que
 « par une suite continuelle de bienfaits.
 « Combien voit-on dans la Capitale du
 « Paraguay de Pauvres qui ne subsistent que
 « de leurs charités? Avec quel zele ne
 « s'emploient-ils pas pour le service de ses
 « Habitans? Ils les consolent dans leurs
 « afflictions, ils leur prêchent les vérités
 « du salut, ils les assistent dans leurs ma-
 « ladies, ils instruisent leurs Enfants, ils
 « terminent leurs différends, ils reconci-
 « lient les Ennemis, ils sont toujours prêts
 « à faire du bien à tout le monde.

« Mais tant de vertus, qui devoient
 « leur concilier l'estime & l'affection de ce
 « Peuple, ne servent qu'à le rendre plus

1610.

susceptible des impressions malignes de
 la calomnie. J'ose le dire, ces Peres au-
 roient moins d'Ennemis, s'ils étoient
 moins vertueux. J'ai souvent visité leurs
 Missions, & je puis certifier à Votre
 Majesté que jamais je n'ai vu plus d'or-
 dre, ni un désintéressement plus parfait,
 que celui de ces Religieux, qui ne s'ap-
 proprient rien de ce qui est à leurs Néo-
 phytes, ni pour leur vêtement, ni pour
 leur subsistance. Dans ces Peuplades
 nombreuses, composées d'Indiens natu-
 rellement portés à toutes sortes de vices,
 il regne une si grande innocence, que
 je ne crois pas qu'il s'y commette un
 seul péché mortel; la vigilance des Pas-
 teurs prévoient & prévenant jusqu'aux
 moindres fautes. Je me suis trouvé dans
 une Bourgade une Fête de Notre-Dame,
 & j'y vis communier huit cents person-
 nes. Faut-il s'étonner que l'Ennemi du
 salut des Hommes excite tant de tem-
 pêtes contre une œuvre si sainte & qu'il
 s'efforce de la détruire? Il est vrai que
 les Missionnaires ont une attention par-
 ticulière à empêcher que leurs Indiens
 ne fréquentent les Espagnols, & ils ont
 de grandes raisons pour en user ainsi,
 car cette fréquentation seroit une peste
 fatale à leur innocence; elle introdui-
 roit parmi eux le libertinage & la cor-
 ruption. Nous en avons un exemple
 bien sensible dans la vie que menent les
 Indiens de quatre Peuplades qui sont aux
 environs de cette Ville.

Il est encore vrai que les Indiens ont

pour
 faite
 ble,
 avant
 s'ils e
 on tre
 dans
 sein d
 préter
 giner
 gnent
 procu
 du ma
 vils &
 pour l
 fions
 avant
 pauvre
 subsiste
 Pour
 truit o
 saintes
 d'appli
 ces par
 belle u
 est join
 ardent
 vrais l
 dans la
 vertus
 nir da
 corrupt
 les plus
 est imm
 Homme

» pour leurs Peres en Jêsus-Christ une par-
 » faite soumission ; & ce qui est admira-
 » ble, c'est que dans des Barbares, qui
 » avant leur conversion faisoient douter
 » s'ils étoient des Hommes raisonnables,
 » on trouve plus de reconnoissance, que
 » dans ceux mêmes qui sont nés dans le
 » sein de l'Eglise. Quant à leurs richesses
 » prétendues, on ne pouvoit rien s'ima-
 » giner de plus chimérique. Ce qu'ils ga-
 » gnent par leur travail ne va qu'à leur
 » procurer chaque jour un peu de viande,
 » du maïz, quelques légumes, des habits
 » vils & grossiers, & ce qui est nécessaire
 » pour l'entretien des Eglises. Si ces Mis-
 » sions produisoient aux Jésuites de grands
 » avantages, leurs Colléges seroient-ils si
 » pauvres, qu'ils y ont à-peine de quoi
 » subsister ?

» Pour moi, qui suis parfaitement inf-
 » truit de tout ce qui se passe dans ces
 » saintes Missions, je ne puis m'empêcher
 » d'appliquer à la Compagnie de Jêsus
 » ces paroles de la Sageste : *Combien est*
 » *belle une génération chaste, quand elle*
 » *est jointe avec l'éclat d'un zele pur &*
 » *ardent !* qui de tant d'Infideles fait de
 » vrais Enfans de l'Eglise, qui les élève
 » dans la crainte de Dieu, les forme aux
 » vertus Chrétiennes, & pour les mainte-
 » nir dans la piété & les préserver de la
 » corruption des vices, souffre en patience
 » les plus atroces calomnies ? *Sa mémoire*
 » *est immortelle devant Dieu & devant les*
 » *Hommes.* Elle l'est sur-tout devant Votre

malignes de
 es Peres au-
 s'ils étoient
 t visité leurs
 er à Votre
 u plus d'or-
 plus parfait,
 qui ne s'ap-
 leurs Néo-
 ent, ni pour
 Peuplades
 diens natu-
 es de vices,
 cence, que
 mmette un
 ace des Pas-
 t jusqu'aux
 trouvé dans
 otre-Dame,
 nts person-
 l'Ennemi du
 ant de tem-
 ainte & qu'il
 est vrai que
 ention par-
 urs Indiens
 s, & ils ont
 ufer ainsi,
 it une peste
 le introdui-
 e & la cor-
 un exemple
 e menent les
 qui sont aux
 Indiens ont

1610.

» Majesté à qui cette Province est redevenue de tant de bienfaits.
 » C'est en son nom, Sire, que j'ai l'honneur de présenter ce Mémoire à Votre Majesté & de lui faire la même demande qui fut faite à l'Empereur Domitien par un de ses Sujets. J'ai un Ennemi, Seigneur, disoit-il un jour à ce Prince, qui s'afflige beaucoup de toutes les grâces que tu me fais : mais je te supplie de m'en faire encore davantage, afin qu'il ait encore plus de chagrin, *da Cesar tanto tu, magis ut doleat.* C'est ce que j'espère de la bonté de Votre Majesté pour ces pauvres Indiens, en priant le Seigneur qu'il la conserve pour le bien de cette Monarchie. A Buenos Ayres, ce vingtième de Mai 1721.

Frere PIERRE, Evêque de Buenos Ayres

Fin du cinquième Livre.



HISTOIRE

H I

P A

L I

V I s

Guaranis

l'Evêque

leur en a

suites. E

version d

cident fâ

Une Arm

panique.

effets. Le

conversion

deux. Mi

reçus. Ils

de leur Vo

des Jésuite

Les Diagu

Espagnols

Succès de

teur roial

Le Vifiteur

Tom

HISTOIRE

DU

PARAGUAY.

LIVRE SIXIEME.

S O M M A I R E.

VISITEUR roïal au Paraguay. Des Guaranis demandent des Missionnaires à l'Evêque de l'Assomption, qui refuse de leur en donner. On leur envoie deux Jésuites. En quel état ils les trouvent. Conversion d'une Indienne, & ses suites. Accident fâcheux arrivé à un Missionnaire. Une Armée d'Indiens saisie d'une terreur panique. Mortalité à Saint-Ignace, & ses effets. Le Pere de Torrez entreprend la conversion des Guaycurus, il leur envoie deux Missionnaires. Comment ils en sont reçus. Ils courent un grand risque. Fruit de leur Voïage. La Ville de Xerès demande des Jésuites, & on ne peut lui en donner. Les Diaguites prennent les armes contre les Espagnols. Deux Jésuites les vont trouver. Succès de leur Voïage. Arrivée d'un Visiteur roïal au Tucuman. Décret à ce sujet. Le Visiteur passe à l'Assomption. Un Ca-

Tome II.

E

rique Guaycuru envoie son Fils au-devant de lui. Il vient lui-même le saluer. Reglemens faits par le Visiteur. Les Jésuites sont obligés de sortir de l'Assomption, & y sont bientôt rappelés. Ils sont aussi rétablis à Santiago. Etat des Réductions des Guaranis. Courses des Missionnaires & des Néophytes pour gagner des Ames à Jésus-Christ. Manège de quelques Espagnols pour faire sortir les Jésuites de la Province du Guayra. Le Pere de Montoya guéri miraculeusement. Mort d'un jeune Missionnaire, Parent de Saint François Xavier. Entreprise hardie du Pere Gonzalez. Calomnies publiées contre les Jésuites. Evénement singulier. Une nombreuse Chrétienté abandonnée, & pourquoi. Plaintes de quelques Missionnaires contre le Pere de Torrez : sagesse de son Successeur. Hostilités des Guaranis. Nouvelles courses Apostoliques du Pere Gonzalez. Des Infideles battus par des Profélytes. Réductions d'Itapua. Le Gouverneur du Paraguay visite les Réductions, & ce qui en arrive. Les Peres de Saint François revendent une Mission qu'ils avoient abandonnée, & les Jésuites la leur rendent. Etat des Réductions de la Province de Guayra. On est obligé d'abandonner les Guaycurus. Merveille arrivée dans leur País. Entreprise imprudente du Gouverneur du Paraguay. Apostasie & conversion d'un Cacique. Arrivée d'un grand nombre de Missionnaires. Belle action de leur Conducteur. Nouveaux Etablissemens. Description de Saint-Paul de Piratiningue.

*Ce qui fit
 Habitans
 enlever d
 Des Sorc
 Mortalité
 tes. Trad
 dans la
 du País.
 guay. En
 Province.
 sion des P
 de la Pla
 perd son
 Recteur de
 cette occas
 Erection a
 Nouvelles
 Calchaquis
 tes travaill
 à l'occasion
 est terminée*

LES pre
 se peuploier
 bloit les Mi
 plus en plus
 avoient tou
 qui croïoier
 tunc dans ce
 que les uns
 Visiteur, et
 étoit entré a
 vince (1), P
 dont il étoit

(1) En 169

S O M M A I R E.

97
 Ce qui fit donner le nom de Mamelus à ses Habitans. Industrie de quelques-uns pour enlever des Indiens, & ce qu'elle produit. Des Sorciers & des Magiciens du Guayra. Mortalité dans cette Province, & ses suites. Tradition sur Saint Thomas, Mission dans la Province d'Uruguay. Description du País. Maniere de naviger sur l'Uruguay. Entrée du Pere Gonzalez dans cette Province. Il y fonde une Réduction. Division des Provinces de Paraguay & de Rio de la Plata. Le Gouverneur de celle-ci perd son Gouvernement. Indiscrétion du Recteur des Jésuites de Buenos Ayres à cette occasion. Il en est puni; sa soumission. Erection de l'Evêché de Buenos Ayres. Nouvelles tentatives pour la conversion des Calchaquis & des Guaycurus, Les Jésuites travaillent au salut des Negres. Dispute à l'occasion de leur Baptême. Comment elle est terminée.

LES premieres Réductions des Guaranis se peuploient à vûe d'œil : mais ce qui combattoit les Missionnaires de joie, allarmoit de plus en plus les Espagnols; & ces Religieux avoient tout à craindre de la part de gens qui croioient voir la décadence de leur fortune dans ces nouveaux Etablissemens, lorsqu'ils virent que les uns & les autres apprirent qu'un Visteur, envoyé par le Roi Catholique, étoit entré avec main forte dans cette Province (1), pour y faire exécuter les ordres, dont il étoit chargé par ce Prince, Le Pere

(1) En 1691.

1610.

Visteur au
Paraguay.

1610.

Cataldino partit sur le champ pour l'aller trouver, & se fit accompagner d'une Troupe de ses principaux Néophytes. Il en fut très bien reçu; tout ce qu'il avoit fait fut approuvé par le Visiteur, que le Pere del Techo, qui rapporte ce fait (2), ne nomme point: il se contente de dire qu'il fit publier dans le Guayra des Ordonnances, qui mirent, pour quelque tems, les nouveaux Chrétiens à l'abri de la vexation.

Des Guaranis qui étoient établis entre l'Assomption & le Parana, & qui depuis le départ de Dom Alvare Nuñez Cabeça de Vaca, qui les avoit apprivoisés par ses bonnes manieres, n'avoient presque point cessé d'inquieter les Espagnols, parurent disposés à se réconcilier avec eux. Un de leurs Caciques offrit même à Dom Ferdinand Arias, Gouverneur du Paraguay, de rassembler un très grand nombre d'Indiens de sa Nation, & de les engager à reconnoître le Roi d'Espagne pour leur Souverain, s'il vouloit leur donner un Missionnaire. Dom Ferdinand, agréablement surpris de cette proposition, la communiqua sur le champ à Dom Réginaldo de Lizarraga, de l'Ordre de Saint Dominique, Evêque de l'Assomption, & le pria d'accorder au Cacique ce qu'il demandoit; mais le Prélat lui répondit que jamais aucun de ses Prêtres ne voudroit se livrer à la merci de ces Anthropophages; & que d'ailleurs dans la disette où il étoit d'Ouvriers, il ne lui convenoit pas d'en priver les Fideles, pour

(1) *Hist. Parag.* Liv. 3. Chap. 12.

les don
pouvoi

Le C
quei il
Torrez
que à
deux lu
importa
qui ne t
délivrer
Indiens
maux q
le prier
devoit e
ainsi reb
lui dire
se privâ
plus que
emploîâ
sans avo
par la do
goûter l
gion. Do
ment,
avoit un
Prêtres,
qu'à cette
Dom F
trouvant
le Provin
ressource
Le P. de T
compter.
l'Assompt
qu'il ne t
réponse.

les donner à des Barbares, sur lesquels on ne pouvoit compter.

1610.

Le Gouverneur, étonné de ce refus auquel il ne s'attendoit pas, engagea le Pere de Torrez à se joindre à lui, pour porter l'Evêque à faire ce qu'il souhaitoit; & tous deux lui représenterent vivement de quelle importance il étoit de saisir une occasion, qui ne se retrouveroit peut-être jamais, de délivrer la Province, des hostilités de ces Indiens. Ils lui firent une peinture vive des maux qu'ils avoient faits aux Espagnols, & le prièrent de faire réflexion à ce qu'on en devoit encore craindre, si, piqués de se voir ainsi rebutés, ils reprenoient les armes; ils lui dirent que la chose méritoit bien qu'il se privât d'un ou de deux Prêtres, d'autant plus que le Roi ne prétendoit point qu'on employât la force pour réduire les Indiens, sans avoir auparavant tenté de les gagner par la douceur, & en tâchant de leur faire goûter les maximes de notre sainte Religion. Dom Réginaldo les écouta tranquillement, puis demanda au Gouverneur s'il avoit une bonne Escorte à donner à ses Prêtres, ajoutant qu'il ne lui en donneroit qu'à cette condition.

Dom Ferdinand voulut repliquer; mais trouvant le Prélat inflexible il se tourna vers le Provincial, & lui dit qu'il n'avoit plus de ressource que dans le zele de ses Religieux. Le P. de Torrez lui répondit qu'il ne pouvoit compter que sur le Recteur du Collège de l'Assomption, qu'il alloit lui en parler, & qu'il ne tarderoit pas à lui faire part de sa réponse. Il se rendit sur le champ au Col-

On leur en-
voit deux Jé-
suites.

1610.

lége, il y assembla tous les Prêtres, dont il favoit bien qu'aucun, excepté le Recteur, ne pouvoit s'absenter; il leur fit en peu de mots le récit de ce qui venoit de se passer chez l'Evêque, puis regardant le Pere Lorençana, qui étoit le Recteur, mon Pere, lui dit-il, comme autrefois le Seigneur à Isaïe, *Qui enverrai-je; & qui ira?* Alors le Recteur se jettant à ses pieds, lui fit la réponse du Prophète; *Me voici, envoie-moi* (1). Le Provincial le releva, l'embrassa, accepta son offre, & alla sur le champ en porter la nouvelle au Gouverneur, qui la reçut avec des transports de joie. Elle ne fut pas plutôt répandue dans la Ville, qu'on y éleva jusqu'au Ciel la résolution du Recteur, que ses travaux & ses vertus rendoient respectable à toute cette Capitale, & dont le grand âge faisoit craindre qu'il ne succombât bientôt sous le poids du travail dont il se chargeoit. Aussi le Provincial ne vouloit-il pas qu'il partît seul, & fit un effort pour lui trouver un Compagnon: un jeune Missionnaire, nommé le Pere François de Saint-Martin, étoit arrivé depuis peu à l'Assomption; il le joignit au Pere Lorençana, pour le soulager en tout ce qu'il pourroit, ne sachant pas encore la langue Guaranie, & pour se former, sous un si grand Maître, à la vie Apostolique.

En quel état Ils partirent sur le champ, après avoir
 Ils les trou- été recevoir la bénédiction de l'Evêque &
 vait. les ordres du Gouverneur, & furent accom-
 pagnés pendant six lieues par un très grand

(1) *Quem mittam, & quis ibis? Ecce ego, mitte me.* Is. 60. 8.

nombr
 en eur
 un Caq
 si ce n'
 d'obscu
 ils en
 rent pa
 rent de
 connoi
 Guaran
 trouva
 avoit f
 ne fois
 diens,
 tinuelle
 leur mo

Mais
 stériles,
 tience,
 Voiage
 le Bapté
 de leurs
 tôt le no
 niere à
 loit deve
 tirent le
 troublée
 dant qu
 rudes. U
 de Dieu,
 qui étoit
 cevoir le
 sa Fille,
 de, où é
 velle de
 reur; &

nombre des Premiers de la Ville. Quand ils en eurent fait trente, ils s'arrêtèrent chez un Cacique, allié de celui qu'ils cherchoient, si ce n'étoit pas lui-même, car il y a un peu d'obscurité dans le récit du Pere del Techo: ils en furent très bien reçus, commencerent par bâtir une Chapelle, qu'ils couvrirent de feuillage, & voulurent ensuite reconnoître tout le País qu'occupoient ces Guaranis. Ils s'en fallut beaucoup qu'ils les trouvassent aussi bien disposés qu'on leur avoit fait entendre, & ils furent plus d'une fois exposés à être insultés par ces Indiens, excessivement superstitieux, & continuellement ivres. Il apprirent même que leur mort avoit été plus d'une fois résolue.

Mais enfin, après une année de travaux stériles, soutenus avec la plus grande patience, le Cacique qui étoit l'auteur de leur Voïage, & un autre Capitaine, aiant reçu le Baptême, leur exemple engagea plusieurs de leurs Vassaux à se faire instruire; & bientôt le nombre des Profélytes s'accrut de maniere à faire esperer que tout ce Canton alloit devenir Chrétien. La joie qu'en ressentirent les Missionnaires, fut néanmoins troublée par un accident, qui les tint pendant quelque tems dans de grandes inquiétudes. Une Indienne, qui avoit été touchée de Dieu, ne pouvant esperer que son Mari, qui étoit Idolâtre obstiné, lui permît de recevoir le Baptême, s'enfuit de chez lui avec sa Fille, & alla se réfugier dans la Bourgade, où étoient les Missionnaires. A la nouvelle de son évasion le Mari entra en fureur; & comme il étoit fort accredité dans

Conversion
d'une Indienne,
& ses suites.

1610-12.

la Nation, il ne lui fut pas difficile d'engager un grand nombre d'Infideles à le venger de l'injure qu'il prétendoit avoir reçue des Religieux Espagnols.

Il n'osa pourtant pas attaquer la Bourgade, où étoit sa Femme; mais il fit une irruption sur les *Mahomas*, alliés des Espagnols, qui étant surpris, ne firent point de résistance: plusieurs furent tués sur le champ, & un plus grand nombre encore pris, & destinés à être mangés. Le Pere Lorençana n'en fut pas plutôt informé, qu'il alla représenter aux Caciques Chrétiens, qu'il étoit également de leur honneur & de leur intérêt, de ne pas souffrir que la Religion servît de prétexte à de pareilles hostilités. Ils en convinrent, & envoierent redemander les Captifs. Ils furent refusés avec hauteur, & on ajoûta qu'on ne seroit pas content qu'on n'eût bu le sang du dernier Mahoma dans le crâne du plus vieux des deux Missionnaires.

Cette réponse irrita les Caciques: tous les Chrétiens & les Profélytes s'assemblerent, & jurèrent de ne pas poser les armes, qu'ils n'eussent retiré tous les Mahomas des mains de leurs Ennemis. Un brave Capitaine, nommé *Aniangara*, fut choisi pour Général de cette petite Armée. Il accepta le Commandement, & fit à l'Assemblée un Discours, qui fut fort applaudi: après avoir, selon la coutume du País, beaucoup vanté son mérite, & raconté plusieurs de ses plus belles actions à la guerre, il dit que ses Ennemis mêmes l'avoient toujours chéri & respecté, parcequ'il n'avoit

D
jamais
à aucu
& tout
tice. Il
Trouppe
quel ses
Il fu
taine E
Compag
ils trou
attendo
la Paix,
soutint
leur atta
tion, qu
en dérou
Homme
homas f
voulut e
naires de
mais inu
ces Peres
mentoit
rent dans
tirent un
mise sou
dont elle
c'est la p
Parana (
A-pein
gle, que
dissipé qu
perdu que
(1) On l'
Ignace Gua
ment du Li

jamais abusé de ses victoires, ni ôté la vie à aucun de ses Prisonniers. Il disoit vrai, & tout le Monde lui rendoit la même justice. Il se mit aussi-tôt en marche avec sa Troupe vers le Parana, sur le bord duquel ses Ennemis étoient établis.

Il fut joint dans sa route par un Capitaine Espagnol, qui lui amenoit toute sa Compagnie, avec trois cens Indiens; & ils trouvèrent bien-tôt l'Ennemi, qui les attendoit de pied ferme. Ils lui offrirent la Paix, qu'il refusa avec hauteur; mais il soutint mal sa fierté. Les Chrétiens firent leur attaque avec tant d'ordre & de résolution, que ces Barbares furent d'abord mis en déroute, sans qu'il en eût coûté un seul Homme aux Vainqueurs, & tous les Mahomas furent délivrés. L'Officier Espagnol voulut ensuite persuader aux deux Missionnaires de retourner avec lui à l'Assomption, mais inutilement; & peu de tems après, ces Peres voiant que leur Troupeau augmentoit de jour en jour, ils le transportèrent dans un lieu plus commode, où ils bâtirent une Eglise; & cette Réduction fut mise sous la protection de Saint Ignace, dont elle porte le nom encore aujourd'hui: c'est la première des treize Réductions du Parana (1).

A-peine commençoit-elle à être en règle, que l'Ennemi, qui avoit été plutôt dissipé que battu, & qui n'avoit guere perdu que ses Prisonniers, aiant confide-

Accident fâcheux arrivé à un Missionnaire.

(1) On l'appelle *Saint-Ignace Guazu*, apparemment du Lieu où elle fut d'abord fondée; car il paroît qu'elle a changé depuis de situation.

26 10-11.

ablement augmenté ses forces, parut à la vue de la Bourgade, & fit beaucoup de dégât aux environs. Une irruption si soudaine & si imprévue, jetta la terreur parmi les Néophytes; & Dieu permit, pour l'instruction des Missionnaires, que le Pere de S. Martin en fût frappé à un point, qu'il en perdit le jugement. Il revint cependant bientôt de cet égarement; mais l'impression que la vue du danger avoit faite sur son esprit, le lui affoiblit de telle sorte, qu'il fallut le renvoyer à l'Assomption, & peu de tems après lui permettre de sortir de la Compagnie, où il n'avoit point encore pris les derniers engagements. Ce Religieux étoit fort jeune, & avoit plus consulté une première ardeur de zele, que ses forces, avant que d'entrer dans une si pénible & si périlleuse carrière.

Une Armée d'Indiens saisit d'une terreur panique.

Pour le P. Lorenzana, jamais il ne parut plus intrepide. Mais, comme le danger étoit pressant, il jugea à propos de brûler tout ce qu'il ne pouvoit soustraire des ornemens de son Eglise, au pillage, qui paroissoit inévitable, & de faire mettre en sûreté les Vieillards, les Femmes & les Enfans. Il fit ensuite comprendre à ceux qui étoient en état de se défendre, le mérite qu'ils pouvoient acquérir devant Dieu en exposant leur vie pour la défense de la Religion, & ajoûta qu'il seroit toujours au milieu d'eux dans le fort du péril. Tous jurèrent de combattre jusqu'à la mort; & ils se préparoient à marcher contre l'Ennemi, lorsqu'on eut nouvelle que, saisi d'une terreur panique, il s'étoit retiré avec pré-

cipitati

Peu

gnol ar

chemen

qu'on

ne put

en sorti

un voie

der que

S. Mart

il appri

paru da

quelque

une mal

nombre

sieurs,

Religion

ces mal

sélytes

Mais pa

fermeté,

il regagn

les Tran

tion dev

Tandis

le Paran

réduire lo

vangile,

La premi

tion avec

beaucoup

pérer de

à demeure

de, de p

municati

la Provi

cipitation & fort en désordre.

Peu de tems après, un Officier Espagnol arriva à Saint-Ignace avec un Détachement, pour en retirer le P. Lorençana, qu'on n'y croioit pas en sûreté; mais il ne put jamais engager ce Missionnaire à en sortir. Ce Pere fit pourtant bientôt après un voiage à l'Assomption, pour y demander quelqu'un, qui pût remplacer le P. de S. Martin; & à son retour dans son Eglise, il apprit que les Ennemis avoient encore paru dans la Campagne, & y avoient fait quelque dégât. Pour surcroît de disgrâce, une maladie contagieuse lui enleva un bon nombre de Néophytes, en dispersa plusieurs, qui se laisserent persuader que la Religion Chrétienne étoit la cause de tous ces malheurs, & il y eut même des Prosélytes qui en vinrent jusqu'à l'insulter. Mais par sa douceur, sa patience & sa fermeté, il vint à bout de calmer l'orage; il regagna même les plus furieux, rappella les Transfuges, & peu après, la Réduction devint très florissante.

Tandis que ces choses se passaient sur le Parana, le P. de Torrez entreprit de réduire les Guaycurus sous les loix de l'Evangile, & deux raisons l'y engageoient. La première étoit de reconcilier cette Nation avec les Espagnols, qu'elle molestoit beaucoup, & qu'ils ne pouvoient pas espérer de réduire par la force des armes, à demeurer au moins tranquille. La seconde, de pratiquer par leur moyen une communication plus facile & plus courte entre la Province du Paraguay & le Tucuman.

E vj

1610-11.

Mortalité à
Saint-Ignace,
& ses effets.

Le Pere de
Torrez entre-
prend la con-
version des
Guaycurus.

1610-11.

Le Gouverneur & l'Evêque, auxquels il communiqua son dessein, en jugerent comme lui : mais ils ajoutèrent qu'ils n'osoient lui répondre du succès. Il leur dit qu'il en connoissoit toutes les difficultés; qu'il n'osoit se flatter de les vaincre; mais que la prudence d'un Ministre de l'Evangile n'alloit point jusqu'à ne rien tenter dont la réussite ne fût pas certaine, & que Dieu sollicitant tous les jours des cœurs, dont il savoit bien que sa grace n'amolliroit point la dureté, ses Envoies, qui n'avoient point cette certitude, auroient à se reprocher de n'avoir pas essayé de lui gagner des ames, dans le doute, quoique bien fondé, s'ils y réussiroient.

Il leur en-
voie deux
Missionnai-
es.

Il avoit acquis depuis peu à sa Compagnie un Sujet d'un grand mérite & d'une vertu consommée, dans la Personne d'un Ecclesiastique, nommé D. Roch Gonzalez de Santa-Cruz, né à l'Assomption, d'une famille très noble, & Parent du Gouverneur de la Province. L'Evêque avoit jetté les yeux sur lui pour en faire son grand Vicaire, lorsqu'il entra dans la Compagnie; & quoiqu'il n'eût pas encore achevé son Noviciat, le Provincial le jugea mûr pour le Ministère apostolique, le nomma pour l'Expédition qu'il méditoit, & lui associa le P. Vincent Griffi. L'un & l'autre s'embarquerent peu de jours après sur le Paraguay avec deux jeunes Espagnols & un Guarani, qui avoit demeuré long-tems parmi les Guaycurus, dont il savoit fort bien la Langue. A-peine furent-ils entrés dans le País de ces Indiens, que l'allarme

y fut d
pandit
attirer
duire
grand
fures
point
pions
tâcher
motif
Les P
la grand
engagés.
autant
assurés
miere B
que, pa
que le de
tre la Na
faire con
chose qu
étoient r
gnorassent
les exposé
même, q
Protecteur
diens; ma
impression
sonnaires
appercevoi
convaincre
ils étoient
discretion,
alloient de
commencer
Si cette

y fut donnée par-tout, & le bruit s'y répandit que les Espagnols ne vouloient les attirer à leur Religion, que pour les réduire en servitude. Ils s'assembloient en grand nombre pour délibérer sur les mesures qu'ils avoient à prendre pour n'être point surpris, & ils envoïerent des Espions dans la Capitale du Paraguay, pour tâcher de découvrir quel étoit le véritable motif du Voïage des Missionnaires.

Les Peres de leur côté comprirent toute la grandeur du péril où ils se trouvoient engagés. Ils avancerent cependant avec autant de confiance que s'ils eussent été assurés d'être bien reçus. Arrivés à la premiere Bourgade, ils déclarerent au Caci-que, par la bouche de leur Interprete, que le desir d'établir une paix durable entre la Nation & les Espagnols, & de lui faire connoître le vrai Dieu, étoit la seule chose qu'ils se proposoient, & qu'ils s'y étoient résolus sans peine, quoiqu'ils n'ignorassent point à quoi une telle démarche les exposoit. L'Interprete ajouta de lui-même, que ces Peres étoient par-tout les Protecteurs déclarés de la liberté des Indiens; mais tout cela ne parut faire aucune impression sur l'esprit du Caci-que. Les Missionnaires ne firent pas semblant de s'en appercevoir, & ils lui dirent que pour le convaincre de la droiture de leur procédé, ils étoient résolus de s'abandonner à sa discrétion, & que, sous son bon plaisir, ils alloient demeurer dans la Bourgade, & commencer par apprendre sa Langue.

Si cette franchise ne dissipa point les

Comment ils
en sont reçus.

1611-13.

Ils courent
un grand ris-
que.

ombrages de cet Indien, elle en suspendit au moins les effets, & il défendit même à ses Sujets de faire aucune insulte aux Prêtres Espagnols; mais ce calme ne fut point de durée. Les Peres s'appliquoient sérieusement à étudier la Langue des Guaycurus, lorsque ces Barbares, les voyant sans cesse s'entretenir avec leur Interprete, lui faire des questions & mettre ses réponses par écrit, s'imaginèrent qu'ils le voient le plan de leur País, & qu'ils examinoient par où ils pourroient y introduire les Espagnols: déjà même la résolution étoit prise de s'en défaire; lorsque le Pere González, qui se douta de quelque chose, s'avisa de lire publiquement ce qu'il avoit écrit, & qui n'étoit que les élémens de la Doctrine Chrétienne, traduits dans la Langue du País.

Cette lecture apaisa les plus échauffés. Le Cacique, qui se faisoit appeller Dom Martin, parut touché de ce qu'il venoit d'entendre; & les Peres le trouverent dans une si favorable disposition, qu'ils crurent pouvoir lui proposer d'approcher sa Bourgade du Paraguay, l'assurant qu'il n'avoit rien à craindre des Espagnols tant qu'ils seroient avec lui. Il y étoit déjà résolu, & commençoit même à faire ses préparatifs pour cette transmigration, lorsqu'il se répandit un bruit qu'un de ses Parens avoit été tué par des Espagnols; ce qui rejetta les Missionnaires dans le péril, auquel ils venoient d'échapper. Mais on découvrit la fausseté de ce bruit, & on fut même que des Espagnols prenoient plaisir à en faire

DU
quelques
que fusse
produire.
François
tenant d
du Pere
Auteurs
fers, &
pris, par
vivre ave
tems un
voiage de
des Missio
mettre, c
d'Espagne
Cepend
coup que
Roiaume
à s'en flatt
ne produi
d'avoir en
Enfans, c
de la moi
usèrent tou
Dieu les e
la grace d
même fave
apparemm
de parler.
n'en attire
cial, ne v
tems dans
vriers, qu
ment aille
lorsqu'il fu
pour le Chi
mandoient

quelquefois courir de semblables. Quels que fussent leurs motifs, ils ne pouvoient produire que de mauvais effets: mais Dom François Gonzalez de Santa-Cruz, Lieutenant de Roi de l'Assomption, & Frere du Pere Gonzalez, ayant decouvert les Auteurs de celui-ci, les fit mettre aux fers, & le Cacique D. Martin l'ayant appris, parut plus disposé que jamais à bien vivre avec les Espagnols. Dans le même tems un autre Cacique Guaycuru fit le voiage de l'Assomption pour y demander des Missionnaires, qu'on ne put lui promettre, que quand ceux qu'on attendoit d'Espagne seroient arrivés.

Cependant il s'en falloit encore beaucoup que cette Nation fût aussi proche du Roiaume de Dieu que l'on commençoit à s'en flatter: les travaux des deux Jésuites ne produisirent guere d'autre fruit, que d'avoir envoyé au Ciel un nombre de petits Enfans, qu'ils avoient baptisés à l'article de la mort. D. Martin & son Epouse en usèrent toujours assez bien avec eux, & Dieu les en récompensa dans la suite par la grace d'une sincere conversion. Il fit la même faveur à un autre Cacique, le même apparemment que celui dont nous venons de parler. Mais, comme ces conversions n'en attirerent point d'autres, le Provincial, ne voulant point laisser plus longtemps dans un Champ si stérile des Ouvriers, qu'il pouvoit occuper plus utilement ailleurs, songeoit à les rappeler, lorsqu'il fut obligé de partir lui-même pour le Chili, où des affaires pressées demandoient sa présence.

1611-13.

Fruit de leur
Voiage.

1611-13.

La Ville de Xerez deman-
de des Jésui-
tes, & on
ne peut lui en
donner.

Il s'étoit trouvé quelque tems auparavant dans un assez grand embarras. La Ville de Xerez, qui depuis plusieurs années n'avoit vu aucun Prêtre, lui faisoit les plus grandes instances pour l'engager à accepter la fondation d'un College, dont elle offroit de faire tous les frais, & il la remettoit toujours à l'arrivée du secours qu'il attendoit d'Europe. Il arriva enfin, lorsque le Provincial étoit sur son départ pour le Chili; mais la plupart des Jésuites qu'on lui envoïoit, étoient de jeunes Religieux, qui n'avoient pas encore fini leurs Etudes, & à-peine les autres lui suffisoient pour remplir les engagements qu'il avoit pris auparavant avec les Villes de Buenos Ayres & de Santafé. Cela fait, il se mit en chemin pour le Chili, où il ne fit pas un long séjour.

Les Diagui-
guites prennent les ar-
mes contre
les Espagnols.

Il étoit à-peine de retour à Cordoue, qu'un Courier de D. Louys Quifonez, Gouverneur du Tucuman, lui rendit une Lettre de ce Général, qui le prioit d'envoïer deux de ses Religieux aux Diaguites, lesquels avoient pris les armes, parceque quelques-uns de leurs Chefs avoient été tués par des Espagnols. Par bonheur le Provincial avoit actuellement sous sa main les Peres Jean Dario & Diegue de Boroa, dont le premier venoit encore tout récemment de pacifier les Calchaquis, & le second ne faisoit que d'arriver d'Espagne, & il les fit partir sur le champ pour Santiago, afin de recevoir les ordres & les instructions du Gouverneur. Nous avons vu que les Jésuites avoient été contraints

de sortir
regrettés
encore de
intérêts
pagnols,
mauder
Cete heu
égard, &
furent ca
dans cert
rent de
Alfonse
Louys Q
core part
nommé G
dissemens
Dès qu
ils se mit
tout le
Londres
Vallée d
partie. Il
gnes voisi
gagner b
arriverent
les reçure
leur disan
» aviez é
» roient
terent qu
intérêts,
passé, po
leur libert
Les Peres
les assura
& après le

de sortir de cette Ville ; ils y étoient fort regrettés de tous les Habitans, & plus encore des Indiens des environs, dont les intérêts les avoient brouillés avec les Espagnols, & qui ne cessoient de les redemander avec les plus grandes instances. Cette heureuse disposition des esprits à leur égard, & le besoin qu'on avoit d'eux, furent cause qu'ils furent très bien reçus dans cette Ville ; & le bonheur qu'ils eurent de reconcilier l'Evêque avec Dom Alphonse de Ribera, Prédécesseur de Dom Louys Quiñonez, & qui n'étoit pas encore parti pour le Chili, dont il étoit nommé Gouverneur, leur attira les applaudissemens de tout le monde.

Dès qu'ils eurent reçu leurs instructions, ils se mirent en chemin, & parcoururent tout le País qui séparoit les Villes de Londres & de S. Michel, dont la grande Vallée d'*Algonquinca* fait la meilleure partie. Ils traversèrent ensuite les Montagnes voisines, où ils eurent le bonheur de gagner bien des ames à Jesus-Christ, & arrivèrent enfin chez les Diaguites, qui les reçurent comme leurs Protecteurs, en leur disant, les larmes aux yeux, » si vous aviez été avec nous, nos Chefs n'auroient pas été massacrés «. Ils ajoutèrent qu'ils leur remettoient tous leurs intérêts, & ils promirent d'oublier tout le passé, pourvu qu'on n'entreprît point sur leur liberté, & qu'on les laissât tranquilles. Les Peres leur donnerent sur cela toutes les assurances qu'ils pouvoient souhaiter ; & après les avoir calmés sur la crainte d'un

 1611-13.

On leur envoie deux Jesuites ; succès de leur voyage.

1611-13.

joug, qui leur étoit plus insupportable que la mort, ils les exhorterent à se soumettre volontairement à celui d'un Dieu, qui ne veut point d'hommages forcés; dont plusieurs d'entr'eux avoient déjà éprouvé la douceur, & qui leur procureroit une liberté beaucoup plus estimable que celle dont ils étoient si jaloux.

Ils les trouverent aussi dociles sur ce second article que sur le premier; ils en baptiserent jusqu'à cinq cents; ils reconcilierent, par le Sacrement de Pénitence, ceux qui avoient été baptisés plusieurs années auparavant; ils briserent, sans que personne se mît en devoir de s'y opposer, tous les instrumens & les objets de leurs anciennes superstitions. En un mot, on les laissa faire, & on fit tout ce qu'ils voulurent, parcequ'on étoit persuadé qu'ils n'avoient en vue que le bonheur de la Nation. On auroit bien souhaité de les retenir pour toujours; mais ils ne pouvoient se dispenser d'aller rendre compte à l'Evêque & au Gouverneur du Tucuman, du succès de leur Commission: ils promirent aux Diaguites qu'on ne les abandonneroit pas, & ils les instruisirent de tout ce qu'ils devoient faire, en attendant qu'on leur envoie un Pasteur.

Arrivée d'un
Visiteur roial
au Tucuman.

Sur ces entrefaites, D. François Alfaro arriva au Tucuman en qualité de Visiteur, chargé des ordres du Roi Catholique, dont un des principaux étoit d'abolir absolument le service personnel dans toute l'étendue de ces Provinces, & de régler la maniere dont on devoit traiter les Indiens qui étoient

D
en Com
leur de
enforte
sent ma
La diffi
ce qu'o
Le Serv
étoit, r
l'abus de
cile de
c'est ce
les repr
vérité de
n'ont jar
Le Vis
tentions
ticulier
truites c
Assemblée
fort à loi
sentemen
conçu en
" & spéc
" donnan
" Dieu c
" le Seig
" ci-deva
" sujet de
" rons qu
" il se p
" illicite
" allégué
" de quo
" Treco,
" Alfonso
" Chili,

en Commande, pour empêcher qu'on ne leur donnât aucun lieu de se plaindre, en sorte néanmoins que les Espagnols fussent maintenus dans leurs droits légitimes. La difficulté étoit de les faire convenir sur ce qu'on devoit entendre par ces droits. Le Service personnel, sur le pié où il étoit, ne pouvoit être regardé que comme l'abus des Commandes. Il étoit bien difficile de le réduire à ses justes bornes; & c'est ce que toute l'autorité des Souverains, les représentations des Evêques, & la sévérité des Gouverneurs & des Magistrats, n'ont jamais pu faire.

Le Visiteur, après avoir déclaré les intentions de Sa Majesté, & entendu en particulier plusieurs personnes des mieux instruites de cette affaire, convoqua une Assemblée, où tout fut examiné & discuté fort à loisir. On dressa ensuite, d'un consentement unanime, un Décret, qui fut conçu en ces termes : « Nous, soussignés, & spécialement assemblés, vu les Ordonnances du Roi, notre Seigneur, que Dieu conserve, & tout bien examiné par le Seigneur D. Gonzalez de Abrego, ci-devant Gouverneur du Tucuman, au sujet du service personnel, nous déclarons que ce service, de la maniere dont il se pratique dans cette Province, est illicite pour les raisons publiquement alléguées par chacun de nous; en foi de quoi nous avons signé, D. Ferdinand Treco, Evêque du Tucuman, Dom Alphonse de Ribera, Gouverneur du Chili, D. François Alfaro, Conseiller &

Décret à ce
sujet.

1611-13.

» Visiteur du Roi, D. François Sancedo,
 » Trésorier de l'Eglise Cathedrale de
 » Santiago (1), Frere Christophe Ayola,
 » D. Louis Quinonez, Gouverneur du Tu-
 » cuman, Frere Pierre Lopez, le Licencié
 » Valere, Antoine Rosillon, & autres
 » Notables.

Cela fait, le Visiteur se rendit à Cordoue, où le mal, qu'on vouloit corriger, étoit encore plus grand qu'à Santiago; il y fit publier les ordres du Roi, les Edits du Viceroi du Pérou, les Arrêts de l'Audience royale des Charcas, & le Décret dont nous venons de parler. Il trouva de grands obstacles à leur exécution, & il crut devoir user de quelques ménagemens, dans l'espérance que par la voie de la douceur il ameneroit plus aisément les esprits à une obéissance parfaite. On ne dit point jusqu'où il porta la condescendance, ni l'effet qu'elle produisit alors: ce qui est certain, c'est qu'il resta peu de tems dans cette Ville, & que le service personnel n'y fut pas long-tems réduit à ses justes bornes, si même il le fût.

Le Visiteur passe à l'Assomption. Le Fils d'un Cacique Guaycuru va au-devant de lui.

Il avoit rencontré à Cordoue D. Diegue Marin Negroni, nommé Gouverneur du Paraguay, & le Provincial des Jésuites, avec lesquels il partit pour se rendre à l'Assomption. Comme ils en approchoient, ils furent assez surpris de voir venir à eux un grand Bateau couvert de feuillages & de fleurs, où étoit le Fils de D. Martin, Cacique Guaycuru, envoyé par son Père au-devant du Visiteur, pour le compli-

(1) Depuis Evêque au Chili.

D. U
 menter d
 mission
 devoirs.
 bonne gr
 monde f
 parla, c
 fiance en
 & le Pe
 voyage da
 D. Ma
 à l'Assom
 zalez, 8
 curus, 8
 amené a
 de deux
 de le ba
 le Visiteu
 l'Enfant
 Cacique
 qu'il fit a
 tirer de s
 comme il
 Le Provi
 sieurs ce
 avertit le
 ces Peres
 tueux qu
 pourroit t
 tôt. Le I
 assez peu
 le rempla
 Le Vis
 l'Assompt
 go & à
 sujet du
 cipaux H

menter de sa part, & lui demander la permission d'aller lui-même lui rendre ses devoirs. Le jeune Indien s'acquitta de fort bonne grace de sa Commission : & tout le monde fut si charmé de la maniere dont il parla, que pour lui témoigner une confiance entiere, le Visiteur, le Gouverneur & le Pere de Torrez, firent le reste du voyage dans son Bateau.

D. Martin arriva presqu'aussi-tôt qu'eux à l'Assomption, accompagné du Pere Gonzalez, & d'un grand nombre de Guaycurus, & il y fut très bien reçu. Il avoit amené avec lui un autre de ses Fils, âgé de deux ans, & il pria le Pere de Torrez de le baptiser. Le Provincial y consentit : le Visiteur & le Gouverneur voulurent tenir l'Enfant sur les Fonts du Baptême, & le Cacique les engagea à appuyer la demande qu'il fit au P. de Torrez, de ne point retirer de sa Bourgade les deux Missionnaires, comme il avoit oui dire qu'il vouloit faire. Le Provincial n'eut pas le courage de refuser à ces Messieurs ce qu'ils lui demanderent ; mais il avertit le Cacique, que si les travaux de ces Peres continuoient d'être aussi infructueux qu'ils l'avoient été jusques-là, il ne pourroit se dispenser de les rappeler bientôt. Le P. Gonzalez y resta néanmoins assez peu de tems ; mais le Pere Romero le remplaça.

Le Visiteur de son côté fit publier à l'Assomption, comme il avoit fait à Santiago & à Cordoue, les ordres du Roi, au sujet du service personnel ; mais les principaux Habitans, dont plusieurs tenoient

Le Cacique vient le saluer à l'Assomption.

Règlemens faits par le Visiteur à l'Assomption

1611-13.

aux premières Maisons d'Espagne, lui représenterent qu'en les privant du service des Indiens, ou en le réduisant aux termes de l'Ordonnance, on les mettoit dans l'impossibilité absolue de paier au Roi ce que Sa Majesté exigeoit d'eux. Ils disoient vrai, mais c'étoit leur faute & celle de leurs Peres, qui, en traitant mieux qu'ils n'avoient fait les Naturels du Pais, auroient pu en tirer de plus grands services encore que ceux qu'ils en tiroient dans l'état d'esclavage où ils les avoient réduits. Cependant, comme le mal étoit fait, & qu'il n'étoit plus tems d'y remédier, un nombre prodigieux d'Indiens aiant succombé sous le poids du travail, ou aiant pris la fuite, le Visiteur crut devoir se prêter à un tempérament, qui, sans mettre au désespoir tant de personnes de qualité, ne donnât aucune atteinte à l'autorité du Souverain. Il accorda donc à ceux qui avoient des Indiens en Commande, la permission d'en tirer, chaque année, le service qu'ils voudroient, pendant un mois, à condition de leur donner des gages pendant le reste de l'année. Il ajouta à cela plusieurs Réglemens en faveur des Indiens; & non-seulement le Roi approuva le service gratuit de ceux qui étoient en Commande, pendant un mois, mais il le permit pendant deux, comme il l'avoit été dans la première institution des Commandes. La suite fera voir qu'insensiblement les choses revinrent au même point où elles étoient avant ce Règlement.

Le Visiteur déclara ensuite, au nom de

Sa Majesté
curus ne p
prétexte, é
que les Per
seroient seu
les civiliser
noître le R
rain, dont
que leurs
leur entreti
les Curés de
seroit pris
P. de Torrez
assurant que
qui savoient
avons vu qu
le tribut des
que le Roi a
tions pour le
sèment du P
toutefois à-p
l'Assomption
Jésuites, qu
Auteurs des n
On porta
qu'ils furent c
de s'aller en
Quelque tems
rables Habita
le Gouverneu
avoit en com
serment qu'il
la mendicit
qui venoient d
ataires. Il d
qu'il ne préten

Sa Majesté, que les Guaranis & les Guay-
curus ne pourroient jamais, sous aucun
prétexte, être donnés en Commande, &
que les Peres de la Compagnie de Jesus
seroient seuls chargés de les instruire, de
les civiliser, & de les engager à recon-
noître le Roi Catholique pour leur Souve-
rain, dont ils seroient Vassaux immédiats ;
que leurs Missionnaires recevoient pour
leur entretien le même honoraire que
les Curés des Indiens du Pérou, & qu'il
seroit pris sur la Caisse roiale : mais le
P. de Torrez le pria de le réduire au quart,
assurant que cela suffisoit à des Religieux
qui savoient borner leurs besoins. Nous
avons vu que depuis long-tems c'est sur
le tribut des Néophytes, que se tire ce
que le Roi accorde aux Curés des Réduc-
tions pour leur subsistance. Le désintere-
ssemment du P. de Torrez édifia beaucoup :
toutefois à-peine le Visiteur étoit parti de
l'Assomption, qu'on y éclata contre les
Jésuites, qu'on y regardoit comme les
Auteurs des nouveaux Réglemens.

On porta même les choses si loin, Les Jésuites
qu'ils furent obligés de sortir de la Ville & sont obligés
de s'aller enfermer dans leur Métairie. de sortir de
l'Assomption
Quelque tems après, un des plus considé- & y ont bien-
rables Habitans de la Capitale alla trouver rôt rappelés,
le Gouverneur avec tous les Indiens qu'il
avoit en commande, & lui protesta avec
serment qu'il aimeroit mieux se voir réduit
à la mendicité, que de passer les bornes
qui venoient d'être prescrites aux Comman-
dataires. Il déclara ensuite à ses Indiens,
qu'il ne prétendoit pas les retenir dans l'es-

1611-13.

Indiens ré-
servés, qui ne
peuvent être
donnés en
Commande.

1611-13.

clavage, comme il avoit fait jusques-là, & que désormais il ne les regarderoit plus que comme ses Enfans. Cette démarche fit impression sur la plûpart de ceux qui étoient dans le même cas; on se radoucit à l'égard des Jésuites, & on les engagea à rentrer dans leur College; mais il est toujours resté dans cette Ville, sur-tout depuis que l'abus du service personnel a recommencé, un fond d'indisposition contre ces Religieux, que nous verrons dans la suite plus d'une fois éclater d'une maniere à laquelle on ne se seroit pas attendu, & qu'ils ne s'étoient point attirée.

Il s'ont aussi rétablis à Santiago. Tandis que ces choses se passaient dans la Province de Paraguay, le Visiteur étoit retourné au Tucuman pour faire rétablir les Jésuites à Santiago. Dom Jean de Mendoza & Luna, Marquis de Montes claros, Viceroi du Pérou, & l'Audience royale des Charcas, lui avoient écrit sur cela des Lettres très pressantes. Le Magistrat de cette Ville sollicitoit ce rétablissement avec beaucoup de vivacité. Le nouveau Gouverneur de la Province, & son Prédécesseur, que quelques affaires retenoient encore au Tucuman, & qui avoit reçu du Roi de grands reproches de ce qu'il avoit souffert que ces Religieux se fussent retirés, y travailloient avec zele, & l'Evêque déplorait avec larmes la foiblesse qu'il avoit marquée en cette occasion. Ces Peres de leur côté témoignaient une grande indifférence pour leur retour, par la raison qu'ils ne vouloient pas s'engager à rien qui donnât lieu de croire qu'ils condamnoient la

la cond
étoient
sujet de
étant ve
que arra
agréable
dres de
qu'il léu
Il req
geantes
revenus
& partie
établit e
tion de
transféré
la Capita
l'Evêché
du Gouv
Il arriva
les Espag
qu'ils res
la colere
le plus ab
de bonne
eut même
diens de
nus, leur
ces pauvre
voient jus
avoir la p
cissement
toutes par
promettoit
sion dont
Tout é
le P. de T
Tom

la conduite qu'ils avoient tenue & qu'ils étoient bien résolus de ne pas changer au sujet des Indiens. Enfin le P. de Torrez étant venu à Santiago pour prendre quelque arrangement avec le Gouverneur, fut agréablement surpris de voir tous les Ordres de la Ville lui demander de concert qu'il leur rendît ses Religieux.

Il reçut comme il le devoit de si obligantes prieres, & le Visiteur assigna les revenus du College, partie sur le Domaine, & partie sur les fonds de la Cathédrale. On établit ensuite un Séminaire pour l'éducation de la Jeunesse, lequel a depuis été transféré à Cordoue, qui est aujourd'hui la Capitale de la Province & le Siège de l'Evêché; & le P. Jean Romero fut chargé du Gouvernement de ces deux Maisons. Il arriva presque dans le même tems, que les Espagnols, effraîés par des accidens qu'ils regarderent comme des effets de la colere du Ciel contre ceux qui avoient le plus abusé des Commandes, renoncerent de bonne foi au service personnel. Il y en eut même, qui, pour dédommager les Indiens de l'oppression où ils les avoient tenus, leur firent de grandes largesses; & ces pauvres gens, transportés de joie, élevoient jusqu'au Ciel ceux à qui ils croioient avoir la principale obligation de l'adoucissement de leurs peines, les invitoient de toutes parts à s'établir parmi eux, & leur promettoient une docilité & une soumission dont ils seroient contents.

Tout étant ainsi réglé dans le Tucuman, Etat des Réductions des
le P. de Torrez tourna toutes ses pensées Guaranis.

1611-13.

vers le Guayra , & commença par y en-
voier le P. Antoine Ruiz de Montoya ,
nouvellement arrivé d'Espagne , au secours
des Peres Maceta & Cataldino , qui ne pou-
voient plus suffire au nombre prodigieux de
Guaranis qui venoient se ranger sous leur
conduite. Les quatre Réductions que ces
Missionnaires avoient déjà formées , n'é-
toient pourtant pas encore bien peuplées
de Chrétiens , parceque ces Peres avoient
remarqué que la plus grande partie des
Profélytes n'y étoient encore attirés que
par l'espérance de n'être plus inquiétés par
les Espagnols & par les Portugais du Bresil,
& d'être plus en état de se défendre contre
leurs anciens ennemis. D'ailleurs ils appor-
toient dans ces asyles toute leur férocité,
une stupidité peu différente de celle des
Brutes, une indocilité que l'amour d'une
liberté mal entendue leur faisoit regarder
comme une noble fierté , en un mot , tous
les vices des Barbares, & un attachement
presqu'invincible à toutes leurs supersti-
tions. C'étoit cependant beaucoup de les
avoir tirés de la vie errante qu'ils menaient
pour la plûpart , & des occasions journa-
lières de se livrer à tous leurs penchans. Si
tous ne profitoient pas , autant qu'il eût été
à souhaiter , des Instructions qu'on leur fai-
soit , ils écoutoient du moins assez volon-
tiers ce qu'on leur disoit. Le mal étoit que
plusieurs ne faisoient que semblant de se
rendre aux vérités qu'on leur prêchoit , ou
qu'elles ne faisoient sur leurs esprits que des
impressions passageres , d'où il arrivoit que
plusieurs se lassoient bientôt d'une vie aussi

reglée
& reto
Monta
Pou
vent e
toient
de tout
en fure
regarde
plus da
efforts
roit tou
Dieu ,
des Réd
qu'on y
jours à
ceux m
l'abri de
constan
vint à b
Un très
montrés
la Grace
ne leur
éprouvés
nombre
lut songe
Souve
leurs retr
sionnaire
pagné d'
plus ferv
& avec
moins su
ce, quo
sent s'att

reglée que celle qu'on leur faisoit mener, & retournoient dans leurs Bois & dans leurs Montagnes lorsqu'on s'y attendoit le moins.

Pour arrêter ces désertions, il falloit souvent essuier les écarts de gens qui n'écou-toient plus la raison & prenoient ombrage de tout, que le moindre accident mettoit en fureur, à qui le plus léger soupçon faisoit regarder leurs Missionnaires comme leurs plus dangereux Ennemis, soutenir tous les efforts de l'Enfer, qui par ses Supôts met-toit tout en usage pour traverser l'œuvre de Dieu, pourvoir en même tems à la sûreté des Réductions, & à la subsistance de ceux qu'on y avoit réunis, & se voir tous les jours à la veille d'être insultés au dedans par ceux mêmes qu'on travailloit à mettre à l'abri des insultes du dehors. Enfin la constance de ces Hommes Apostoliques vint à bout de vaincre tous les obstacles. Un très grand nombre de ceux qui s'étoient montrés les plus rebelles aux impressions de la Grace, demanderent le Baptême, qu'on ne leur accorda qu'après les avoir bien éprouvés; & d'autres vinrent en si grand nombre demander à être instruits, qu'il fal-lut songer à faire de nouvelles Colonies.

Souvent aussi on les alloit chercher dans leurs retraites les plus inaccessibles. Un Mis-sionnaire se mettoit en campagne, accom-pagné d'une troupe des plus anciens & des plus fervens Néophytes, assez mal armés, & avec très peu de provisions; comptant moins sur leurs fleches que sur la Providen-ce, quoique la plûpart du tems ils ne dis-sent s'attendre à trouver que des fruits sau-

Courses des Missionnaires & des Néophytes, pour gagner des Ames à Jesus-Christ.

1611-13.

vages & des racines ameres, & presque jamais d'eau, qui fût potable. Après avoir marché tout un jour sous un Soleil brûlant, à-peine pouvoient-ils gagner un endroit sûr pour y reposer la nuit, encore leur repos étoit-il bien troublé par une multitude infinie de Mouchérons, qui leur mettoit tout le visage en feu; & lorsqu'épuisés par la faim, par la soif, par la chaleur & par les insomnies, ils tomboient malades, ils se trouvoient sans aucun secours, & étoient contrains de retourner sur leurs pas, ou de continuer leur route, n'y aiant pas de sûreté à rester où ils étoient.

Aux grandes chaleurs succèdent, ainsi que je l'ai déjà remarqué, des pluies si abondantes, que les Rivieres débordées inondent toutes les campagnes. Si ces inondations étoient réglées, on pourroit s'en garantir; mais elles surviennent souvent lorsqu'on s'y attend le moins, & elles sont quelquefois si subites, qu'on se trouve tout-d'un-coup dans l'eau jusqu'à la ceinture, & quelques momens après jusqu'aux épaules. Ce que nous avons vû qui étoit arrivé au Pere de Ortega, prouve qu'on en auroit bientôt quinze pieds au-dessus de la tête, si on ne trouvoit pas des Arbres sur lesquels on pût monter. Aussi est-il rare que ces accidens ne coûtent pas la vie à quelqu'un. La moindre incommodité qu'on souffre dans ces courses, est de ne trouver presque jamais un terrain assez élevé, pour y pouvoir passer la nuit sans être couché dans la boue.

Dans les saisons même où il n'y a rien de semblable à craindre, il est fort ordinaire de

D U
ne pouv
passage a
tousjours
vance qu
nent l'ex
il est arri
voir aban
lieu d'une
ne pas res
rocces, co
quoi se de
ils ne pou
brousser a
compté p
tradition
essuier de
cherchoier
re des Esc
parlons,
gnols ne
avoit déjà
version de
Des Ha
faire couri
dement ju
sionnaires
leurs pénib
en furent
surpris d'ap
geoient sér
ques discou
leur firent
nir; & le P
ler défabul
six Indiens
tié du cher

ne pouvoir avancer, qu'en s'ouvrant un passage au travers des Bois, & sans avoir toujours la hâche à la main. L'ouvrage n'avance qu'autant que les Missionnaires donnent l'exemple; & dans les commencemens il est arrivé à plus d'un de ces Peres de se voir abandonnés de tous leurs Indiens au milieu d'une Forêt, & d'être obligés, pour ne pas rester seuls à la merci des Bêtes féroces, contre lesquelles ils n'avoient pas de quoi se défendre, ou des Barbares, dont ils ne pouvoient esperer de quartier, de rebrousser aussi chemin. Mais tout cela étoit compté pour peu de chose au prix des contradictions que ces Religieux avoient à essuier de la part de ceux, qui de leur côté cherchoient partout des Indiens pour en faire des Esclaves; & dans le tems dont nous parlons, il s'en fallut peu que des Espagnols ne rendissent inutile tout ce qu'on avoit déjà fait pour la réunion & la conversion des Guaranis.

Des Habitans de Villarica s'aviserent de faire courir un bruit, qui se répandit soudainement jusqu'à l'Assomption, que les Missionnaires ne recueilloient aucun fruit de leurs pénibles travaux; & tant de personnes en furent persuadées, que ces Peres furent surpris d'apprendre que leurs Supérieurs songeoient sérieusement à les rappeler. Quelques discours qu'ils entendirent eux-mêmes, leur firent soupçonner d'où cela pouvoit venir; & le Pere de Montoya fut chargé d'aller défabuser le Provincial. Il partit avec six Indiens, & il avoit à-peine fait la moitié du chemin, que ses Néophytes étant

1611-13.

Manége de quelques Espagnols pour faire sortir les Jésuites du Guyara.

1611-13.

demeurés assez loin derrière lui , parcequ'ils ne pouvoient presque plus marcher , il fut contraint de s'arrêter au pied d'un Arbre à l'entrée de la nuit : il n'avoit rien pris de tout le jour , & il ne lui fut pas possible de fermer l'œil , parcequ'une pluie d'orage étant survenue , il eut bientôt de l'eau au-dessus des genoux. Le lendemain à la pointe du jour il voulut continuer son chemin ; mais une de ses jambes s'étant retirée au premier pas qu'il essaya de faire , il ressentit des douleurs si aigües , qu'il fut obligé de se coucher par terre tout de son long sur un endroit un peu élevé.

Le Pere de
Montoya
guéri miraculeusement.

Ses douleurs s'étant un peu apaisées , il se traîna , quoiqu'avec bien de la peine , jusqu'au Port de Maracayu , où il rencontra un Espagnol , qui y achetoit de l'herbe de Paraguay : il le pria de lui prêter un Canot pour se rendre à l'Assomption , & il ne put l'obtenir. Il se remit en marche , & pendant tout un jour il ne put faire qu'une demi-lieue. Le soir sa jambe se trouva extraordinairement enflée , & ses douleurs se trouverent plus vives qu'elles n'avoient encore été. Alors tous les secours humains lui manquant , il s'adressa au Ciel , & pria le Saint Fondateur de sa Compagnie de le secourir , en lui représentant qu'il n'avoit entrepris ce voiage que par obéissance. A l'instant même il ne ressentit plus aucune douleur , & s'étant endormi appuié contre un Arbre , il crut voir pendant son sommeil son bienheureux Pere qui lui touchoit la jambe malade , & lui disoit d'avoir bon courage. A son réveil il aperçut ses In-

diens ,
l'empêch
une espe
aïant res
flée & d
pas pou
douleur ,

Il con
sans auc
présence
qu'on av
si on ne l
on laisser
qui appr
cial lui n
puis peu
Guayra ,
donner u
donc seul
mérite d'
tisfaction
laissés pen
lement à
comble d
arrivant
pure défa
lui avoit
rent de Sa
pas encor
J'ai dit
dé une Ré
de Saint-I
que cet E
des contr
Quelque
qui étoit

diens , qui croïant que la lassitude seule l'empêchoit d'aller plus loin , préparoient une espece de brancard pour le porter. Mais ayant regardé sa jambe , il la trouva désenflée & dans son état naturel ; il fit quelques pas pour s'essayer , & ne ressentit aucune douleur , ni même aucune foiblesse.

Il continua donc à marcher , & arriva sans aucun accident à l'Assomption. Sa présence dissipa d'abord tous les faux bruits qu'on avoit fait courir , & il déclara que si on ne lui donnoit pas un prompt secours , on laisseroit périr une Moisson abondante qui approchoit de sa maturité. Le Provincial lui répondit qu'il avoit fait partir depuis peu le Pere Martin Ustaçum pour le Guayra , & qu'il lui étoit impossible de lui donner un seul Homme de plus. Il partit donc seul , n'ayant tiré de son voïage que le mérite d'y avoir beaucoup souffert , & la satisfaction d'avoir désabusé ceux qui s'étoient laissés persuader qu'on travailloit fort inutilement à la conversion des Guaranis. Pour comble d'affliction , il eut la douleur en arrivant dans son Eglise d'y voir périr de pure défaillance le nouvel Ouvrier qu'on lui avoit envoïé. Le Pere Ustaçum étoit Parent de Saint François Xavier , & n'avoit pas encore vingt-six ans accomplis.

J'ai dit que le Pere Lorençana avoit fondé une Réduction de Guaranis , sous le titre de Saint-Ignace , assez près du Parana , & que cet Etablissement avoit essuïé de grandes contradictions de la part des Infideles. Quelque tems après , le Pere Gonzalez , qui étoit venu au secours du Pere Lorençana

1611-13.

Mort d'un jeune Missionnaire, Parent de Saint François Xavier.

Entreprise hardie du P. Gonzalez.

1611-13.

na; fut d'avis qu'on changeât cette Bourgade de place; & en visitant le Païs, pour lui chercher une situation plus avantageuse, il s'avança jusqu'à la petite Riviere de *Xejuy*, laquelle se décharge dans le Parana, environ par le vingt-quatrième degré de Latitude australe. Comme il avoit été obligé de traverser un Païs assez peuplé d'Indiens errans, ces Barbares s'étonnerent fort de sa hardiesse à s'engager si avant sans escorte, d'autant plus qu'aucun Espagnol n'avoit encore pénétré jusques-là, & quelques-uns lui en témoignèrent leur surprise. Il leur répondit qu'il n'ignoroit point combien ils s'étoient rendus formidables à tous leurs Voisins, & même aux Espagnols: » Mais le » tems, ajouta-t-il, est venu de vous soumettre à l'aimable joug du vrai Dieu, qui » est celui des Chrétiens. Cette Croix, que » vous voyez que je porte, plus puissante » que les armes des Espagnols, est ma défense, & me suffit pour vous soumettre à » son Empire. Plein de confiance en sa » vertu, je viens vous exhorter à reconnoître ce Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre. Ecoutez-moi, j'ai à vous intimé les ordres de celui, qui sans effusion de sang, a subjugué les Nations les plus redoutables; je suis son Envoié, & je n'ai que des paroles de paix à vous porter de sa part.

Les Barbares l'écoutèrent & l'admirèrent; & il n'eut aucune peine à obtenir d'eux qu'ils lui servissent de Guides pour continuer son chemin. Il parcourut ainsi plus de cent lieues, prêchant partout Jesus-Christ cru-

cifié
comp
semen
cette
Saint-
le Per
somp
de fo
peu
cette
à la
Cep
au Pa
bien
person
& ils
Roi C
trepris
cufé e
Confé
même
accusa
forcé
rétract
la Prov
rigueu
si vivie
Dans
guin,
rençan
sompri
miffair
lui dan
exactit
déplu
haut,

cifé pour le salut des Hommes. Mais il comprit bientôt qu'il falloit du tems à la semence de la parole qu'il avoit jettée dans cette terre, pour y germer, & il retourna à Saint-Ignace, où, quoiqu'il fut resté seul, le Pere Lorençana aiant été rappelé à l'Assomption pour y reprendre le Gouvernement de son Collège, il accrut si fort en assez peu de tems le nombre des Habitans de cette Réduction, qu'il se détermina enfin à la laisser dans le lieu où il l'avoit trouvée.

Cependant les Jésuites se trouvoient alors au Paraguay dans une situation qui devoit bien leur faire comprendre que plusieurs personnes ne les voioient pas de bon œil, & ils paioient bien cher la protection que le Roi Catholique donnoit à toutes leurs entreprises. Le Pere François del Vallé fut accusé en Justice d'avoir révélé le secret de la Confession, & abusé d'une Femme. Il étoit même sur le point de succomber sous une accusation si atroce, lorsque le Délateur, forcé par les remors de sa conscience, se rétracta juridiquement. Le Gouverneur de la Province vouloit qu'il fût puni suivant la rigueur des Loix, mais l'Accusé interceda si vivement pour lui, qu'il obtint sa grace. Dans le même tems le Pere Diegue Holguin, qui pendant l'absence du Pere Lorençana, gouvernoit le Collège de l'Assomption, avoit été chargé par le Commissaire du Saint-Office, de suppléer pour lui dans l'exercice de cette Charge; & son exactitude à s'acquitter de son devoir avoit déplu à quelques personnes. On cria si haut, & le Commissaire se laissa tellement

1611-13.

1613-14.

Calomnies
publiées contre
les Jésuites.

1613-14.

prévenir contre lui à son retour, que sans vouloir l'entendre, il lui ordonna d'aller rendre compte de sa conduite au Tribunal suprême de l'Inquisition de Lima. Il partit sur le champ; mais il n'avoit guere fait que la moitié du chemin, qu'il reçut une Lettre du grand Inquisiteur, qui lui mandoit que son innocence avoit été pleinement éclaircie, & qu'il ne prît pas la peine d'aller plus loin. Par la même voie le Commissaire fut destitué de sa Charge, pour avoir donné trop de créance à des rapports qui devoient lui être suspects, & elle fut donnée au Pere Holguin.

Conduite
violente d'un
Ecclésiastique
& ses suites.

Enfin un Ecclésiastique, qui avoit encore porté les choses plus loin contre ces Religieux, en fut aussi plus sévèrement puni. Le Pere Cataldino aiant été obligé de faire un voiage à l'Assomption, pour des affaires qui paroisoient devoir l'y retenir assez long-tems; & n'aiant laissé dans le Guayra que les Peres Maceta & de Montoya, quelques Habitans de Villarica se flatterent que s'ils pouvoient encore écarter un de ces deux Missionnaires, l'autre succomberoit bientôt sur le poids du travail, & qu'il leur seroit alors très aisé de se rendre les Maîtres des Néophytes destitués de Pasteurs. Leur espérance s'accrut bientôt par l'arrivée d'un Chanoine de l'Assomption, qui, pendant la vacance du Siège Episcopal, avoit été établi Vicaire général, & Substitut du Commissaire du Saint-Office. Cet Ecclésiastique n'aimoit point les Jésuites, & après avoir conféré avec quelques Habitans de la Ville, qui étoient les plus

animés
étoit v

Il ne
toute l
cela;
travail
tiens c
ébranla
calomn
Montoy
y décl
Lettres
adressée
toutes r
dre, il
des récé
ne les a
de parti
toutes le
nombre
pas lais
moien d
surtout
jusques-
sions la

Il ne
assembl
doient e
montra
mors:
" à Jezu
" chine
" & con
" que le
" dans
Maraco

animés contre ces Religieux , il publia qu'il étoit venu pour en délivrer le Guayra.

Il ne voulut pourtant pas user d'abord de toute l'autorité qu'il prétendoit avoir pour cela ; il jugea à propos de commencer par travailler à indisposer les nouveaux Chrétiens contre leurs Missionnaires , & il en ébranla un assez grand nombre à force de calomnies. Il ordonna ensuite au Pere de Montoya de se rendre à l'Assomption , pour y déclarer ce qu'il avoit fait de plusieurs Lettres que des Inquisiteurs lui avoient adressées pour des Particuliers. Il les avoit toutes remises à ceux à qui il devoit les rendre , il n'avoit pas cru devoir en demander des récépissés , & plusieurs soutinrent qu'ils ne les avoit pas reçues. Il fut donc obligé de partir ; & le Pere Maceta , chargé seul de toutes les Eglises , se consolait avec un petit nombre de Néophytes , qui ne s'étoient pas laissés séduire. Mais on trouva encore moyen de lui en débaucher une partie , & surtout un Cacique nommé *Maracona* , qui jusques-là avoit pris dans toutes les occasions la défense des Missionnaires.

Il ne perdit pourtant point courage : il assembla dans l'Eglise tous ceux qui gardoient encore avec lui quelques mesures , monta en Chaire , & ne leur dit que ces mots : » Mes Enfans , que j'ai engendrés » à Jesus-Christ , je vois tout ce qui se machine contre vous , plutôt que contre moi , » & contre mes Freres ; mais soyez assurés » que les Auteurs de cette intrigue mourront » dans peu de jours ». Dès le lendemain *Maracona* & deux autres Caciques tombe-

1613-14.

rent malades , & moururent au bout de quatre jours , après s'être reconciliés avec Dieu , & demandé pardon au Missionnaire. Le Grand Vicaire étant retourné peu de tems après à l'Assomption , fut mordu par une Vipere , & en mourut. Le Pere de Montoya fut renvoïé à sa Mission pleinement justifié par un bon Acte ; & le Pere Cataldino l'y suivit de près. Peu à peu le Troupeau se réunit autour des Pasteurs , & cette Chrétienté tira un nouvel éclat de l'orage qu'on avoit excité pour l'ensevelir sous ses ruines.

1614.

Evénement
singulier.

Rien ne contribua peut-être d'avantage à ce renouvellement de ferveur que tant de marques de la Justice divine y avoient commencé , qu'un événement assez singulier , dont le Pere de Montoya fut témoin dans la Bourgade de Lorette , & qu'il n'a peut-être jugé miraculeux , qu'à cause de l'effet qu'il produisit. Voici comme il le rapporte lui-même (1). » Un Indien de bon esprit & de bonnes mœurs , tomba dangereusement malade , & m'appella pour le confesser & lui administrer les derniers Sacremens ; ce que je fis. Comme il n'y avoit plus lieu d'espérer qu'il guérît , & qu'une affaire pressante m'appelloit ailleurs , je le quittai après avoir ordonné toutes choses pour sa sépulture ; en effet , peu de tems après il expira , du moins tous ceux qui étoient autour de lui n'en doutèrent point , & à mon retour j'aperçus celui à qui j'avois recommandé de ne

(1) Conquista espiritual , page 22.

DU

» le point
» terrer.

» Vers

» Mort ét

» parler ;

» visage t

» d'Indien

» étoit ar

» & il me

» que je l'

» parée de

» être dans

» de son H

» qui lui d

» dit que c

» s'étoit co

» avoit re

» mon lui

» n'avoit p

» toit pas a

» à quoi il

» & qu'il e

» roit pas ;

» que sa C

» Saint Pie

» Anges , &

» Je lui d

» que c'éto

» étoit ven

» pondit qu

» quoiqu'il

» gc , il m

» présente c

» nua-t-il ,

» & je me f

» airs. J'ap

» le point quitter, qui se dispoſoit à l'en-
 » terrer.

1614

» Vers le midi on me vint dire que le
 » Mort étoit reſſuſcité, & demandoit à me
 » parler; j'y courus & le trouvai avec un
 » viſage fort guai au milieu d'une foule
 » d'Indiens. Je lui demandai ce qu'il lui
 » étoit arrivé depuis que je ne l'avois vû;
 » & il me répondit que le moment d'après
 » que je l'avois quitté, ſon Ame s'étoit ſé-
 » parée de ſon corps, & que ſ'imaginant
 » être dans un endroit qu'il me montra près
 » de ſon Hamach, il apperçut un Démon,
 » qui lui dit, *tu es à moi*; qu'il lui répon-
 » dit que cela ne pouvoit pas être, puisqu'il
 » s'étoit confeſſé de ſon mieux, & qu'il
 » avoit reçu le ſaint Viatique; que le Dé-
 » mon lui avoit ſoutenu que ſa Confeſſion
 » n'avoit pas été bonne, parcequ'il ne s'é-
 » toit pas accusé de s'être enivré deux fois,
 » à quoi il répliqua que c'étoit un pur oubli,
 » & qu'il eſperoit que Dieu ne lui impute-
 » roit pas; que le Démon perſiſtant à dire
 » que ſa Confeſſion avoit été ſacrilège,
 » Saint Pierre parut accompagné de deux
 » Anges, & mit en fuite le malin Eſprit.

» Je lui demandai à quoi il avoit reconnu
 » que c'étoit le Prince des Apôtres, qui
 » étoit venu à ſon ſecours, & il me ré-
 » pondit qu'il n'en avoit point douté; &
 » quoiqu'il n'en eût jamais vû aucun Ima-
 » ge, il me le dépeignit comme on le re-
 » préſente ordinairement. Ce Saint, conti-
 » nua-t-il, me couvrit de ſon Manteau,
 » & je me ſentis auſſitôt transporté dans les
 » airs. J'apperçus d'abord des Campagnes

1614.

» charmantes, un peu plus loin une grande
 » Ville toute ronde, d'où sortoit une lu-
 » miere fort éclatante. Alors le Saint Apô-
 » tre & les Anges s'arrêterent ; & le pre-
 » mier me dit, en me quittant : c'est ici la
 » Cité de Dieu, nous y habitons avec lui ;
 » mais le moment d'y entrer n'est pas en-
 » core venu pour toi, il convient que ton
 » ame se réunisse à ton corps, & dans trois
 » jours tu iras à l'Eglise. Tout disparut à
 » l'instant, & je me trouvai plein de vie,
 » comme vous me voiez.

» Je compris par les dernières paroles de
 » Saint Pierre, que cet Homme devoit
 » mourir au bout de trois jours, & je lui
 » demandai ce qu'il en pensoit lui-même :
 » Je pense, dit-il, que Dimanche prochain
 » on portera mon corps à l'Eglise, & je
 » tiens pour certain que je ne suis revenu en
 » vie, que pour exhorter mes Parens &
 » tous les Chrétiens à se rendre attentifs à
 » vos Instructions. Je lui fis apporter à
 » manger, & il mangea avec appétit. Ce
 » jour-là & le lendemain toute la Bourgade
 » le vint voir, & il ne cessa d'exhorter tout
 » le Monde à bien vivre. Quelques Infir-
 » mes se trouverent mêlés avec les Chré-
 » tiens qui le visiterent, & il leur dit de
 » très belles choses pour les engager à em-
 » brasser notre Religion. Il témoignoit un
 » grand desir d'être au plutôt Habitant de
 » la céleste Cité, & il disoit que les ter-
 » mes lui manquoient pour exprimer tout ce
 » qu'il avoit vû. Le Dimanche de grand
 » matin il fit un aveu public des deux pé-
 » chés dont le Démon lui avoit rappelé le

» souv
 » men
 » pira

Le c
 dont j
 tion qu
 des plu
 actions
 faire d
 laissée
 part qu
 publicq

Descrip
 quer en
 vrage in
 qu'il a c
 & un co
 pu ébran
 gager le
 les sensib
 ce seroit
 la sagesse
 se servir
 Barbarie
 de croire
 fois secc
 toute-pu
 les chose
 toute la
 secours d
 blissement
 s'en est-il
 compren
 instrumer
 qu'en vai
 Edifice,

» souvenir , se confessa encore générale-
 » ment, & quelques momens après il ex-
 » pira.

1614.

Le caractere de l'Homme Apostolique , dont je viens d'abrèger le récit , la réputation qu'il s'étoit faite en Espagne d'être un des plus savans Hommes de son tems , les actions héroïques que nous lui verrons faire dans la suite , la haute idée qu'il a laissée dans l'Amérique de sa sainteté , & la part qu'il a eue à l'Établissement de la République Chrétienne dont j'ai donné la Description , ne permettent pas de révoquer en doute ce qu'il a publié dans un Ouvrage imprimé sous ses yeux. D'ailleurs , ce qu'il a exécuté avec des travaux immenses , & un courage qu'aucun obstacle n'a jamais pu ébranler , pouvoit bien assurément engager le Ciel à y coopérer par des merveilles sensibles. A quoi on peut ajouter que ce seroit peut-être faire trop d'honneur à la sagesse de ceux , dont Dieu a bien voulu se servir pour former dans le centre de la Barbarie une Eglise si merveilleuse , que de croire que le Ciel ne l'a point quelquefois secondée par des traits sensibles de sa toute-puissance ; & quiconque examinera les choses sans prévention , conviendra que toute la prudence humaine n'a pu , sans le secours des Miracles , porter un si bel Etablissement à une si grande perfection. Aussi s'en est-il fait plus d'un , & assez pour faire comprendre à ceux qui n'étoient que les instrumens du souverain Maître des cœurs , qu'en vain ils auroient travaillé à ce bel Edifice , s'il n'en avoit été le principal Ou-

1615.

Une nombreuse Chrétienté abandonnée, & pourquoi.

vrier, & que tout ce qu'ils peuvent apporter de soins & de vigilance pour le conserver dans l'état où nous le voions, seroit inutile, s'il ne veilloit lui-même à sa conservation.

Ils l'ont même expérimenté plus d'une fois dans des entreprises aussi-bien concertées, & poussées avec autant de courage, que celles qui ont eu le plus grand succès. En 1613, le Visiteur royal, dont j'ai parlé, les avoit engagés à se charger de trois Bourgades Indiennes de trois Nations différentes, mais assez proches les unes des autres, & situées au Nord de l'Assomption sur la petite Rivière de *Guarambora*, qui vient de l'Orient se décharger dans le Paraguay par les vingt-trois degrés, environ trente minutes de latitude Sud. Une de ces trois Bourgades étoit composée de neuf cents quatre-vingt-dix Familles, & on y avoit déjà baptisé un certain nombre de personnes : les deux autres n'avoient chacune que trois cents Familles. Tous ces Indiens avoient été donnés en Commande, & les Jésuites firent connoître au Visiteur leur répugnance à entreprendre de faire goûter la douceur du joug de l'Evangile à des Peuples qu'on avoit commencé par dépouiller de leur liberté. Il leur promit que leur esclavage finiroit bientôt ; & sur cette assurance ils consentirent à ce qu'il souhaitoit d'eux. Ces Indiens de leur côté, les voyant venir pour prendre soin de leur conduite, se flatterent apparemment de recouvrer incessamment leur liberté, & tous demandèrent le Baptême : mais le Visiteur, quoiqu'appuïé de l'Archevêque de la Plata,

n'ayant
messe,
tems à
Profély
doient
vice per
Provinc
Cet
pour Su
la Provi
voit son
Religieu
son suc
mettre l
ses entre
n'avoit
ceux de
le Souve
les Evêq
à proteg
fonction
leur attir
plusieurs
par les c
cir leur r
être infir
donner a
rer toute
grande c
Quelq
craignant
pour le p
Torrez m
mesures
prises aux
la condu

n'ayant pu venir à bout d'acquitter sa promesse, les Missionnaires ne furent pas longtemps à s'appercevoir que la fervcur de leurs Prosélytes s'affoiblissoit à mesure qu'ils perdoient l'espérance d'être déchargés du service personnel, & au bout de deux ans leur Provincial fut obligé de les rappeler.

Cette même année le Pere de Torrez eut pour Successeur dans le Gouvernement de la Province le Pere Pierre de Oñaté. Il l'avoit fondée sept ans auparavant avec sept Religieux, & il en laissoit cent dix-neuf à son successeur, auquel tout sembloit promettre les plus grands succès dans toutes ses entreprises pour la gloire de Dieu, s'il n'avoit dépendu que de la protection de ceux de qui il devoit uniquement dépendre, le Souverain Pontife, le Roi Catholique, les Evêques & les Gouverneurs concourant à protéger les Missionnaires dans toutes leurs fonctions Apostoliques. Mais cela même leur attiroit bien des chagrins de la part de plusieurs Particuliers. Nous venons de voir, par les calomnies dont on cherchoit à noircir leur réputation, ce qui les obligeoit à être infiniment sur leurs gardes pour ne donner aucune prise sur eux, & de mesurer toutes leurs démarches avec la plus grande circonspection.

Quelques-uns la portèrent trop loin, & craignant beaucoup plus pour l'avenir, que pour le présent, jugerent que le Pere de Torrez n'avoit pas toujours pris assez de mesures pour empêcher qu'on ne donnât prise aux personnes mal intentionnées, sur la conduite de quelques Particuliers. Ils

Plaintes
de quelques
Missionnaires
contre le P.
de Torrez ;
sagesse de son
Successeur.

1615.

trouvoient surtout fort mauvais que dans la disette où il s'étoit fort souvent trouvé de Sujets, il eût quelquefois passé par-dessus les regles de la Compagnie, pour employer dans les Missions des Religieux qui n'avoient point encore subi toutes les épreuves qui sont prescrites par l'Institut pour se disposer au Ministère Apostolique; d'où il étoit arrivé, disoient-ils, que quelques-uns s'étoient un peu relâchés de leur première ferveur, & qu'on avoit même été obligé d'en congédier un ou deux, dont on craignoit que l'exemple n'entraînât les autres. Tout bien considéré néanmoins le Pere de Oñate ne trouva rien de reprehensible dans la conduite de son Prédécesseur sur ce point, & répondit à ce premier sujet de plainte, que le Pere de Torrez n'avoit rien fait en cela, que ce que leur saint Fondateur avoit quelquefois été obligé de faire dans des conjonctures assez semblables à celles où il s'étoit trouvé, & que l'évènement n'étoit pas toujours une regle sûre pour bien juger de la conduite d'un Supérieur.

Il eut un peu plus de peine à faire entendre raison à d'autres, qui, ne faisant pas assez de réflexion qu'il y a des graces d'Etat pour toutes les situations où l'on se trouve, quand on y est engagé par l'obéissance, ou par une de ces nécessités qui forcent les Loix, renouvelloient d'anciennes plaintes qu'on avoit déjà faites au Pere de Torrez lui-même, sur ce que des Missionnaires étoient souvent seuls dans de longues courses, & dans des Bourgades éloignées;

ajoutant
Jésuite e
yeux du
l'on saisi
sion pour
qu'il ne
Missionn
qu'il en p
Le Pro
sons pro
ne prouv
voit raiso
inconven
étoit de
plus éloig
longues c
vertu éprou
commenc
le rappelle
prendre d
nouvelle
nisterie; c
loin à l'égl
le générale
pouvoient
s'exposer
que d'exig
disent ja
tions si ou
cations de
que si par
son devoi
la crainte
pour en r
gnie respo
honneur i

ajoutant que la moindre foiblesse dans un Jésuite est presque toujours un crime aux yeux du Public, surtout au Paraguay, où l'on saisissoit avec plaisir la moindre occasion pour les décréditer : d'où ils concluoient qu'il ne falloit jamais permettre à aucun Missionnaire de rester long-tems seul, quoi qu'il en pût arriver.

Le Provincial leur répondit que leurs raisons prouvoient trop, & par conséquent ne prouvoient rien ; que tout ce qu'on pouvoit raisonnablement faire pour prévenir les inconvéniens dont la crainte les allarmoît, étoit de ne laisser seuls dans les Missions les plus éloignées, & de n'employer dans les longues courses, que des Hommes d'une vertu éprouvée ; & du moment que quelqu'un commenceroit à s'émanciper tant soit peu, de le rappeler & de lui donner le moïen de reprendre des forces pour retourner avec une nouvelle ferveur aux fonctions de son Ministère ; que c'étoit porter la défiance trop loin à l'égard de Religieux, qui avoient fait le généreux sacrifice des commodités qu'ils pouvoient se procurer dans leur Patrie pour s'exposer à tant de fatigues & de dangers, que d'exiger que leurs Supérieurs ne les perdissent jamais de vûe ; qu'avec des précautions si outrées on manqueroit bien des occasions de gagner des Ames à Jesus-Christ ; que si par malheur quelqu'un s'oublioit de son devoir, il falloit s'élever au-dessus de la crainte que le Public ne fût assez injuste pour en rendre tout le Corps de la Compagnie responsable, & que pour sauver son honneur il suffisoit de retrancher un mem-

1615.

bre galeux, si on ne pouvoit le guérir; que les Jésuites du Pérou, dont on citoit l'exemple, n'avoient pas refusé d'accepter les Cures Indiennes pour la raison qu'on disoit, mais parceque ce Roïaume ne manquoit pas d'Ecclésiastiques, ni d'autre Religieux, à qui les Evêques pouvoient les confier; qu'on auroit tort de se flatter, de quelque réserve qu'on usât, de n'être jamais en butte aux mauvaises langues dans le Paraguay; que Saint Paul n'en avoit pas été à l'abri; que la calomnie avoit toujours été le partage de ceux qui travaillent à la conquête des Ames, & que le Monde n'auroit jamais été converti, si les Apôtres, & ceux qui leur ont succédé, avoient écouté de pareilles craintes, contre lesquelles le Sauveur du Monde les avoit suffisamment rassurés, en leur disant qu'ils seroient calomniés, comme il l'avoit été lui-même; qu'on ne soutenoit un reste de Catholicité dans les Etats Protestans de l'Europe, qu'en s'exposant à des dangers plus grands encore que ceux que l'on court parmi les Sauvages de l'Amérique; que l'Apôtre des Indes avoit entrepris de convertir tout l'Orient, avec un petit nombre de Religieux, qu'il étoit souvent obligé d'envoier dans des Régions fort éloignées les unes des autres; en un mot, que telle étoit la disposition présente des Provinces du Paraguay, qu'il falloit renoncer à ce qu'on y avoit commencé, ou ne rien changer à la conduite qu'on y avoit tenue jusqu'alors; que cette disposition étoit bien connue de ceux qui avoient en main l'autorité nécessaire pour en faire

prendre u
 cependant
 s'en rappo
 aussi sans
 Pere de O
 la Théolo
 avec beau
 vaillé plus
 Missions d
 Aussi n'eut
 mer les f
 laissés un
 Il charg
 gouverner
 de Cordo
 ne même
 arrange
 puis il par
 sur les Gu
 core furie
 grande pa
 deux côté
 tout à les
 çoient mē
 Saint-Jean
 quelques a
 Paraguay
 versant en
 re, en ren
 praticable.
 qu'on avo
 les premier
 tout à la R
 vernée alo
 Ce Miss
 d'en appri

prendre une autre ; qu'ils n'y trouvoient cependant rien à redire, & qu'on devoit s'en rapporter à leur prudence. On devoit aussi sans doute s'en rapporter à celle du Pere de Oñaté, lequel après avoir professé la Théologie dans l'Université de Lima, avec beaucoup de réputation, avoit travaillé plusieurs années dans les plus pénibles Missions du Pérou, avec un grand succès. Aussi n'eut-il pas beaucoup de peine à calmer les fraïeurs de ceux qui s'en étoient laissés un peu trop vivement saisir.

Il chargea ensuite le Pere de Torrez du gouvernement du Collège & du Noviciat de Cordoue, qui ne faisoient encore qu'une même Maison, & fit plusieurs autres arrangemens, qui furent fort approuvés : puis il parut tourner sa principale attention sur les Guaranis, dont plusieurs étoient encore furieux contre les Espagnols. La plus grande partie de ceux qui habitoient des deux côtés du Parana, continuoient sur tout à les inquieter sans cesse ; ils menaçoient même alors de ruiner la Ville de Saint-Jean de Corrientès, bâtie depuis quelques années au-dessous du confluent du Paraguay & du Parana ; & leurs Partis traversant en cet endroit cette dernière Rivière, en rendoient la navigation presque impraticable. Les plus échauffés étoient ceux qu'on avoit trop légèrement baptisés dans les premiers tems, & ils en vouloient surtout à la Réduction de Saint-Ignace, gouvernée alors par le Pere Gonzalez.

Ce Missionnaire vint pourtant à bout d'en apprivoiser quelques-uns, dont il se

1615.

Hostilités
des Guaranis.

Nouvelles
courses Apostoliques du P
Gonzalez.

1615.

servit ensuite pour mieux reconnoître le País, où il ne se proposoit rien moins que de former une nombreuse Chrétienté. Après en avoir parcouru une bonne partie, il s'arrêta près d'un Marais, qui portoit le nom de Sainte-Anne (1), & qui se décharge dans le Parana. Il y rencontra un grand nombre d'Indiens, qu'il gagna tellement par l'affection qu'il leur témoigna, & par l'estime qu'ils conçurent de son courage, qu'ils le prièrent instamment de les réunir dans une Réduction: mais comme il eut appris que des Religieux de Saint François avoient fait quelques Missions dans ces quartiers-là, il ne voulut s'engager à rien sans avoir leur consentement, & il se transporta à Corrientès pour en conférer avec eux. Cette déférence les charma, & ils convinrent que si dans six mois il ne paroïssoit aucun Religieux de leur Ordre à Sainte-Anne, les Jésuites pourroient y faire ce qu'ils voudroient.

De Corrientès, le Missionnaire retourna à Saint-Ignace, & après y avoir fait quelque séjour, il en partit pour remonter le Parana, & choisir une situation commode pour y fonder une Réduction. Il rencontra sur sa route des Indiens qui lui parurent assez disposés à le suivre, pourvû qu'il leur donnât un Religieux de sa Compagnie, pour demeurer avec eux. Il le leur promit, & continua de cotoïer le Parana. Quarante lieues plus haut il en rencontra d'autres armés de fleches & de Macanas, & peints par tout le corps. Leur Chef, qui se faisoit

(1) Les Indiens le nommoient *Appupen*.

passer pour
il avoit en
un País o
d'inutiles
» ajouta-t
» core mi
» l'ait tein
» annonce
» à moi,
Ce Disc
de ceux q
mais le M
étonné. »
» bare, m'
» l'Envoïé
» les Mort
» Dieu a p
» mort por
» s'est ensu
» gne dans
» luadés qu
» puisse leu
» sang pour
» vous fair
» armé & h
» d'autre de
» vivre en
» sous les L
» jouir d'un
» rendez l'o
» comme ses
Cette fern
trèrent en co
que, qui les
ques-uns mê
sonne ne s'o

passer pour un Dieu, lui demanda comment il avoit eu la hardiesse de se montrer dans un País où les Espagnols avoient fait bien d'inutiles efforts pour pénétrer? » Apprens, » ajouta-t-il, qu'aucun Européen n'a encore mis le pied sur ce rivage, qu'il ne l'ait teint de son sang. Si tu prétens nous annoncer un nouveau Dieu, tu t'en prens à moi, qu'on doit seul adorer ici.

Ce Discours fut suivi des applaudissemens de ceux qui accompagnoient le Cacique; mais le Missionnaire n'en parut nullement étonné. » Ne crois point, dit-il à ce Barbare, m'effraier par tes menaces: je suis l'Envoïé du seul vrai Dieu, à qui tous les Mortels doivent leurs hommages; ce Dieu a pris un Corps passible, & il est mort pour sauver tous les Hommes; il s'est ensuite ressuscité lui-même, & il reside dans le Ciel. Ses Ministres sont persuadés que le plus grand bonheur, qui puisse leur arriver, est de répandre leur sang pour lui. Si j'étois venu ici pour vous faire du mal, vous me verriez bien armé & bien accompagné; mais je n'ai d'autre dessein, que de vous apprendre à vivre en Hommes, & de vous engager sous les Loix d'un Dieu, qui vous fera jouir d'un bonheur sans fin, si vous lui rendez l'obéissance que vous lui devez, comme ses Créatures.

Cette fermeté étonna les Indiens; ils entrèrent en conversation avec le saint Homme, qui les charma par sa douceur: quelques-uns même se donnerent à lui, & personne ne s'opposa à son passage. Enfin,

1615.

après avoir côtoïé le Parana environ cinquante lieux, sans compter quelques excursions dans l'intérieur du País, il retourna sur ses pas, s'arrêta en un lieu nommé *Itapua*, où quatre Caciques s'étoient réunis avec tous leurs Vassaux. Il en fut assez mal reçu d'abord; mais peu-à-peu il s'insinua si bien dans leurs esprits, qu'ils s'abandonnerent à sa conduite. Il leur fit entendre qu'il avoit besoin de secours pour les instruire tous; qu'il en alloit chercher à l'Assomption, & il partit sur le champ pour cette Capitale.

**Des Infideles
battus par des
Profélytes.**

A-peine les avoit-il quittés, qu'ils furent attaqués par leurs Voisins, irrités de ce qu'ils l'avoient si bien accueilli. La partie n'étoit pas égale; mais la justice de la cause suppléa au défaut du nombre. Les Profélytes invoquerent le Dieu que le Pere Gonzalez leur avoit fait connoître, & remporterent une victoire complete, dont ils lui attribuerent toute la gloire, ce qui les affermit dans leurs bons sentimens. Le Pere Gonzalez de son côté arrivant à l'Assomption, remplit toute cette Ville d'admiration & de joie. On ne pouvoit comprendre qu'un Homme seul, sans autres armes que son Crucifix, eût forcé des barrières, qu'on avoit crues impénétrables, & on ne douta point qu'après de si heureux commencemens, tout le cours du Parana ne fût bientôt ouvert aux Espagnols. Le Gouverneur du Paraguay, Dom Diegue Marin Negroni, venoit de mourir; & Dom François Gonzalez de Santa-Cruz commandoit à l'Assomption en qualité de Lieutenant de Roi.

DU
Roi. Ric
que de vo
les grands
rendre à la
ploier tou
tu, pour
Le Pere
de retour
cours néce
duction.
l'Assomptio
se décharg
espece de l
les Indiens
dispositio
bientôt fo
breuse. Le
obligés d'a
rambara,
vinrent à l
Saint-Igna
étoit seul,
mois d'Aou
Sainte-Ann
Corrientès
Franciscain
plus de six
contenteme
d'une troisi
tems après
Ferdinand
pour la sec
guay, & q
Scur.
Ce Génér
du monde
Tome I

Roi. Rien n'étoit plus flatteur pour lui, que de voir son Commandement illustré par les grands services que son Frere venoit de rendre à la Province; & il crut devoir employer toute l'autorité dont il étoit revêtu, pour le mettre en état de les continuer.

Le Pere Gonzalez ne différâ donc point de retourner à Itapua, avec tous les secours nécessaires pour y fonder une Réduction. On compte soixante lieues de l'Assomption à Itapua, où un Marais qui se décharge dans le Parana, forme une espece de Port. Le Missionnaire y retrouva les Indiens, qu'il y avoit laissés, dans les dispositions les plus favorables, & il y eut bientôt formé une Bourgade assez nombreuse. Les deux Jésuites, qui avoient été obligés d'abandonner leur Mission du Guarambara, pour les raisons que j'ai dites, vinrent à son secours; il en envoya un à Saint-Ignace, où le Pere François del Vallé étoit seul, & il retint l'autre avec lui. Au mois d'Août suivant, il passa au Marais de Sainte-Anne, qui est également éloigné de Corrientès & d'Itapua; & comme les Peres Franciscains n'y avoient point paru depuis plus de six mois, il y jeta, au grand contentement des Indiens, les fondemens d'une troisième Réduction. Il partit peu de tems après pour aller conférer avec Dom Ferdinand Arias, qui venoit d'être nommé pour la seconde fois Gouverneur du Paraguay, & qui avoit depuis peu épousé sa Sœur.

Ce Général avoit la meilleure intention du monde, & il estimoit beaucoup son

1616.
Le Gouverneur du Paraguay vifites les Réductions; & ce qui en arriva.

Beau-frere. Mais en voulant faire trop bien, il pensa tout perdre. Il se mit en tête de vouloir vifiter les nouvelles Réductions, & quoi que le Pere Gonzalez pût lui dire pour l'engager à différer cette vifite, parcequ'il craignoit avec raifon que les Indiens n'en priſſent ombrage, il partit avec une eſcorte de cinquante Eſpagnols. Toute la précaution qu'il prit, pour éviter ce que le Pere Gonzalez craignoit, fut de l'engager à le précéder de quelques jours, afin de prévenir les Caciques ſur le motif de cette vifite. Comme il approchoit d'Itapua, ſes ſoldats aiant apperçu une Croix, qu'on avoit plantée dans une Ile vis-à-vis de la Bourgade, ils la ſaluerent d'une décharge de leurs fuſils; & le Gouverneur, en arrivant à la Réduction, voulut aller à l'Egliſe pour remercier Dieu de ce que par la vertu de la Croix il étoit permis aux Eſpagnols de marcher ſur cette terre, où peu de tems auparavant il n'étoit pas ſûr pour eux de ſe montrer: puis s'approchant du Pere Gonzalez qui venoit pour le complimenter, après lui avoir reſpectueuſement baiſé la main, auſſi-bien qu'à ſon Compagnon, il leur dit qu'il rendroit au Roi un compte fidele de tout ce qu'ils avoient fait pour le ſervice de Dieu, & pour celui de Sa Maieſté. Il établit enſuite dans la Réduction la même forme de Gouvernement & de Police, que dans les Villes Eſpagnoles, & ne remplit les Charges municipales, que de ceux que le Pere Gonzalez lui ſuggera.

Il régloit ainſi toutes choſes dans cette

Bourgade qu'il avoit Gouverné. On bruit que les Indiens de la Bourgade des Soldats ne prenoient pas de tems à perdre à aller à la Bourgade d'Itapua. Les Indiens, & ceux qui avoient été en panique. Elles n'étoient pas nouvelles ennemies. Il partit à la retraite. Néophyte que leur ſa protection en affaires, & dement, & meurer avoit l'auroit ſouffert. Il s'embourſa trois cens d'un Rapiſte. Le Pere Gonzalez avec lui, & par un ſoit roujou. D. Ferdinand. armes des Indiens ſe nommoient.

Bourgade Indienne avec la même autorité qu'il auroit pu faire dans une Ville de son Gouvernement, lorsqu'il se répandit un bruit que des Indiens du voisinage, alarmés de l'approche d'un Gouverneur avec des Soldats, s'assembloient pour le surprendre & lui couper le retour; & quelque tems après on apperçut des Barques remplies de Gens armés, qui s'avançoient vers Itapua. Le Pere Gozalez l'avoit bien prévu, & en avoit averti Dom Ferdinand, qui avoit traité ses craintes de terreur panique. Il reconnut cependant bientôt qu'elles n'étoient que trop bien fondées; qu'il s'étoit trop pressé de se montrer dans une nouvelle Bourgade environnée de Nations ennemies, & qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre, que celui d'une prompte retraite. Pour cacher son embarras aux Néophytes, il leur dit qu'il n'avoit voulu que leur rendre visite, & les assurer de sa protection & de son amitié, & que des affaires, qui ne souffroient point de retardement, ne lui permettoient pas de demeurer avec eux aussi long-tems, qu'il l'auroit souhaité pour sa consolation.

Il s'embarqua aussi-tôt, sans savoir que trois cens Hommes l'attendoient au bas d'un Rapide qu'il ne pouvoit éviter: mais le Pere Gonzalez, qui s'étoit embarqué avec lui, les désarma par son éloquence & par un air d'autorité, qui lui réussissoit toujours dans ces occasions critiques. D. Ferdinand leur voiant ainsi tomber les armes des mains, proposa à leur Chef, qui se nommoit *Tabacambé*, de recevoir un

1616.

bâton de Commandement, qu'il lui présenta au nom du Roi d'Espagne; mais le fier Cacique lui répondit qu'il commandoit depuis long-tems dans ce Pais sans ce bâton, & qu'il pouvoit le garder pour un autre, s'il en trouvoit qui en fût plus jaloux que lui. Il se retira après cette répartie; & le Gouverneur, échappé d'un danger qu'il venoit de courir par son imprudence, comprit & avoua que les Missionnaires étoient plus propres que les Soldats pour réduire les Peuples du nouveau Monde.

Les Peres de S. François revendiquent la Mission de Sainte Anne, & les Jésuites la leur rendent.

Il passa ensuite à Sainte-Anne, où il trouva toutes choses en aussi bon état que dans la Réduction d'où il sortoit. Il y étoit encore, quand des Religieux de S. François y arrivèrent pour en prendre possession, quoique le Pere Gonzalez n'y eût fait un Etablissement qu'après que le terme dont on étoit convenu fut expiré. Ce Pere ne balança point à leur céder la place; il le fit même de très bonne grace, en leur disant qu'il étoit charmé qu'ils voulussent bien se charger de cette Eglise, & par-là le mettre en liberté de porter ailleurs la lumière de l'Evangile. Tout ce qui lui faisoit peine, étoit la crainte que ce changement de Pasteurs n'exposât les Indiens, qui s'étoient donnés à lui dans l'espérance de conserver leur liberté, à être donnés en Commande; ce qu'ils n'avoient pas à craindre en restant sous la conduite de ceux qui les avoient réunis dans cette Bourgade, & ce qui les exposeroit à la tentation de renoncer à la Religion Chrétienne, pour recouvrer leur liberté.

Ta
féricu
peupl
Guay
ces a
Tons
nouve
Christ
encore
se dé
les Esp
tugais
claves
verron
figion.
répond
ques d
fallut e
leur av
cun jou
tems a
Morant
les ho
entre c
deux R
danger
malgré
Chrétien
roissioier
qu'à leur
Il fut
ne conv
deux au
prices d
s'il leur
étoit à cr

Tandis que les environs de la partie inférieure du Parana commençoient ainsi à se peupler de Chrétiens, les Réductions du Guayra donnoient les plus grandes espérances aux Missionnaires qui les cultivoient. Tous les jours y étoient comptés par de nouvelles conquêtes; & le progrès du Christianisme y auroit été bien plus rapide encore, si ces Religieux n'y avoient eu à se défendre que contre les Infidèles: mais les Espagnols de cette Province, & les Portugais du Brésil, vouloient avoir des Esclaves à quelque prix que ce fût, & nous verrons bientôt ce qu'il en coûta à la Religion. D'autre part les effets n'avoient pas répondu aux espérances que l'on avoit conçues de la conversion des Guaycurus, & il fallut enfin rappeler les Missionnaires qu'on leur avoit envoyés & qui ne voioient aucun jour à y former une Eglise. Quelque tems après, les Peres Romero & Antoine Moranta firent encore une tentative; mais les hostilités aiant bientôt recommencé entre cette Nation & les Espagnols, ces deux Religieux furent plus d'une fois en danger d'être massacrés par ces Barbares, malgré la protection des deux Caciques Chrétiens, D. Martin & D. Jean, qui paroissoient avoir persévéré dans la Foi jusqu'à leur mort.

Il fut enfin jugé à l'Assomption, qu'il ne convenoit pas de laisser plus long-tems deux aussi bons Ouvriers exposés au caprice de ces Furieux, d'autant plus que s'il leur arrivoit d'en être les victimes, il étoit à craindre que la guerre ne devînt éter-

1616.
Etat des Réductions de la Province de Guayra.

On est obligé d'abandonner les Guaycurus.

1616.

nelle avec un Peuple qu'on ne pourroit jamais réduire par la force, & qu'il ne seroit plus possible de gagner par la douceur. Ils furent donc rappelés. Les deux Caciques Chrétiens partirent sur le champ pour en aller porter leurs plaintes au Gouverneur de la Province; mais la crainte de n'en être pas bien reçus les obligea de s'arrêter sur le bord du Paraguay, où le Pere de Torrez, qui se trouvoit encore à l'Assomption, les alla trouver. Tout se passa dans cette entrevue avec beaucoup de satisfaction de part & d'autre, & il y fut résolu que les deux Missionnaires retourneroient dans la Bourgade, où D. Martin commandoit. Le P. Moranta y fixa son séjour pour y vaquer à l'instruction des Enfans & des Prosélytes, s'il s'en présentoit. Le P. Romero pénétra assez avant dans le País, & s'attira tellement l'affection d'un grand nombre de Guaycurus, qu'ils proposerent de l'adopter, & qu'ils lui donnerent le nom d'un ancien Cacique, dont la mémoire étoit en vénération parmi ce Peuple. Il voulut bien se prêter à ce qu'on désiroit de lui; & le crédit que son adoption lui donna, le mit en état d'assurer le salut éternel de plusieurs de ces Indiens.

Merveille
arrivée chez
les Guaycu-
rus.

Le Seigneur y ajouta quelques traits de sa toute-puissance, qui furent encore plus efficaces pour amollir la dureté de cœur de ces Infidèles. Ils s'étoient fortement persuadés que le Baptême mettoit en danger de mort ceux qui le recevoient; & cette opinion étoit fondée, comme en plusieurs

D
autres e
dans les
ne bap
avoit be
ces cont
impressio
mero ob
sieurs M
erreur p
core, et
mal vécu
corps d'
sant. Sur
passoit p
de Dieu
sieurs s'o
lui accor
mouroit
avec les
être dans
roit toute
encore b
cette pré
préjugés
d'un Peup
dur & fé
tre les
ombrageu
la manie
gagnoit b
Toute e
vanouïss
croît de ch
du Gouver
craindre
Ce qui ét

autres endroits de l'Amérique, sur ce que dans les commencemens les Missionnaires ne baptisoient que les Moribonds. On avoit beau leur opposer plusieurs expériences contraires, elles ne faisoient aucune impression sur leur esprit. Enfin le P. Romero obtint du Ciel la guérison de plusieurs Malades qu'il baptisa. Une autre erreur plus ancienne & plus générale encore, étoit que les ames de ceux qui ont mal vécu passoient après leur mort dans le corps d'un Animal venimeux ou malfaisant. Sur ce principe, une Femme, qui passoit pour Sorciere, aiant été touchée de Dieu, & demandant le Bapême, plusieurs s'opposèrent à ce que le P. Romero lui accordât cette grace, disant que si elle mouroit Chrétienne, & qu'on l'enterrât avec les autres, son ame passeroit peut-être dans le corps d'un Tigre, qui désoleroit toute la Bourgade. Ce Missionnaire eut encore bien de la peine à les guérir de cette prévention. Mais les embarras des préjugés ne finissoient point au milieu d'un Peuple superstitieux, qu'un caractere dur & féroce, joint à son animosité contre les Espagnols, rendoit indocile & ombrageux à l'excès, & qui d'ailleurs, dans la maniere dont il leur faisoit la guerre, gagnoit beaucoup sans rien risquer.

Toute espérance de leur conversion s'é-

Entreprise
imprudente
du Gouver-
neur du Pa-
raguay.

vanouissoit ainsi peu-à-peu, & pour sur-
croît de chagrin, une démarche peu réfléchie
du Gouverneur du Paraguay fit beaucoup
craindre pour les Réductions du Parana.
Ce qui étoit arrivé dans sa retraite d'Ita-

1616.

pua sembloit lui avoir fait prendre la résolution de s'en rapporter aux Missionnaires, lorsqu'il s'agiroit de concilier les Indiens avec les Espagnols : cependant D. Ferdinand Arias se mit tout-d'un-coup dans la tête de soumettre par la force des armes les Peuples voisins de l'Uruguay, quoique pendant son premier Gouvernement il eût déjà échoué dans un pareil projet. En vain le P. Gonzalez, que son Provincial avoit appelé à l'Assomption pour l'aider à détourner le Général de ce dessein, lui représenta qu'elle n'auroit point d'autre effet, que d'effaroucher toutes les Nations & de mettre un obstacle invincible à leur conversion : en vain il lui opposa les ordres exprès du Roi, qui défendoit de faire la guerre aux Peuples du Paraguay, tandis qu'ils n'inquiéteroient point les Espagnols, il ne gagna rien. Mais le Gouverneur fut extrêmement surpris, lorsqu'ayant mandé les Milices de sa Province pour cette Expédition, elles refusèrent de marcher. Il n'étoit pas assez fort pour les y contraindre, & il fut obligé, faute de Soldats, de renoncer à son projet, avec le double chagrin de le voir généralement désapprouvé, & d'avoir imprudemment compromis son autorité.

Apostasie,
& conversion
d'un Cacique.

Le P. Gonzalez, délivré de cette crainte, retourna sur le Parana, où à son arrivée il fonda une nouvelle Réduction à quatre lieues d'Itapua : mais peu de tems après il se vit au moment de voir celle de Saint-Ignace se dissiper, par l'apostasie du Cacique, qui avoit eu le plus de part à

cet E
moin
piusie
Caciq
Gouv
craint
gieux
consta
Mais
de ces
tems
main
piré,
le Cac
de forc
lui dem
suivit à
entraîn
La v
en de c
pas plu
en sur
à leur v
tation.
phytes
leur éch
des Fur
toient c
coups ;
mauvais
faisoien
tes ; &
sont trah
soient av
sincere,
du : néce

cet Etablissement. Lorsqu'on y pensoit le moins, cet Homme alla se joindre, avec plusieurs Néophytes qu'il avoit séduits, au Cacique qui avoit parlé si fierement au Gouverneur du Paraguay; & il étoit à craindre que son exemple ne devînt contagieux parmi des Indiens, naturellement inconstans & encore novices dans la Foi. Mais le Pere Jean Salas, qui étoit chargé de cette Eglise, ne donna point au mal le tems de devenir incurable: dès le lendemain de cette désertion il se sentit inspiré, au sortir de l'Autel, d'aller trouver le Cacique fugitif; & il lui parla avec tant de force, que l'Apostat, interdit & confus, lui demanda pardon de son infidélité, & le suivit à S. Ignace avec tous ceux qu'il avoit entraînés dans l'abyme par son exemple.

La vie des Missionnaires se passoit ainsi en de continuelles vicissitudes: ils n'étoient pas plutôt sortis d'un embarras, qu'il leur en survenoit un autre. Tantôt on attendoit à leur vie, tantôt on attaquoit leur réputation. Quelquefois ceux de leurs Néophytes, sur lesquels ils comptoient le plus, leur échappoient tout-d'un-coup. Souvent des Furieux & des Ivrognes les maltraisoient de paroles & en venoient jusqu'aux coups; des esprits mal faits prenoient en mauvaise part ce qu'ils disoient & ce qu'ils faisoient avec les intentions les plus droites; & il n'étoit point rare qu'ils se vissent trahis par ceux qui jusques-là paroissent avoir pour eux l'attachement le plus sincère, ni qu'ils se trouvassent dépourvus du nécessaire. C'est dans ces contradic-

1616.

1616-17.

Progrès de
la Religion.

1616-17.

tions, & dans les situations les plus fa-
cheuses & les plus critiques, que s'épure
& se fortifie la vertu des Hommes aposto-
liques; & leur vertu ainsi épurée & fortifiée
attire la bénédiction du Ciel sur leurs tra-
vaux. Aussi l'œuvre de Dieu avançoit-elle
à vue d'œil, & prenoit d'aurant plus de
solidité, qu'elle s'établissoit sur le fonde-
ment des croix & des tribulations.

Non-seulement le nombre des Fideles
étoit déjà fort considérable, mais on com-
mençoit à voir dans ces Eglises, encore au
berceau, des exemples de vertu qui éton-
noient les Pasteurs mêmes, & les dédom-
mageoient avec usure de tout ce qu'ils
avoient à souffrir. Cela étoit sur-tout sen-
sible dans le Guayra; & rien n'empêchoit,
ce semble, toute cette Province de subir
le joug de l'Evangile, que le petit nombre
des Ouvriers. On auroit pu dès-lors y en-
voier ceux qui travailloient si infructueu-
sément chez les Guaycurus; mais ces Mis-
sionnaires attendoient sans se lasser que
Dieu touchât le cœur de ces Barbares, &
ne vouloient pas avoir à se reprocher d'a-
voir désespéré de leur salut; ils ne pou-
voient non plus se résoudre à abandonner
le petit nombre de ceux en qui la Grace
avoit trouvé des cœurs dociles; & comme
ils avoient la consolation d'envoier de
tems en tems au Ciel des Enfans & des
Adultes mêmes qui mouroient dans l'in-
nocence de leur Bapême, ils croioient
que ce n'étoit point à eux à borner le nom-
bre des Elus que le Seigneur s'étoit réser-
vés parmi ce Peuple, qui ne pourroit ainsi

s'en pren-
réprouv

Enfin
si long-
Buenos-A
Ce Pere
représent
sant que
Il trouva
& fut té
Virtuelle
devoir se
ce Missio
par-tout
ter les Jé
Freres du
sion, qui
colte; &
qu'on n'e
en choisi
de Rome
joindre;
& il gross
où le R
tous com
pour leur

On ra
leuses arr
les princi
de vertu,
pe apostol
qu'il fut
qu'un tra
petite. Vi
pourquoi
mini l'y c

s'en prendre qu'à lui-même, si Dieu le réprouvoit.

Enfin le secours qu'on attendoit depuis si long-tems d'Espagne, arriva au Port de Buenos-Ayrès, conduit par le P. Viana. Ce Pere avoit été député à Rome pour y représenter au P. Aquaviva le besoin pressant que le Paraguay avoit de Missionnaires. Il trouva ce Général mort à son arrivée, & fut témoin de l'élection du P. Mutio Vitelleschi, son Successeur, lequel crut devoir ses premiers soins aux affaires dont ce Missionnaire étoit chargé. Il envoya par-tout des Lettres circulaires pour inviter les Jésuites à aller partager avec leurs Freres du Paraguay les travaux d'une Mission, qui promettoit la plus abondante récolte; & il s'en présenta beaucoup plus qu'on n'en pouvoit accepter. Le Général en choisit trente-sept. Le P. Viana partit de Rome avec ceux qui l'y étoient venus joindre; les autres le joignirent en Italie; & il grossit encore sa Troupe en Espagne, où le Roi Catholique, après les avoir tous comblés de présens, donna ses ordres pour leur embarquement.

On raconte bien des choses merveilleuses arrivées pendant leur voiage; mais les principales furent les grands exemples de vertu, que le Conducteur de cette Troupe apostolique lui donna pendant tout le tems qu'il fut avec elle: je n'en rapporterai qu'un trait. Ce Religieux étoit de Viana, petite Ville de Navarre, & on ne sait point pourquoy il en portoit le nom: Son chemin l'y conduisoit assez naturellement; &

1616-17.
Arrivée d'un grand nombre de Missionnaires.

Belle Action du P. Viana.

1616-17.

dès qu'on y fut qu'il étoit proche, le Magistrat l'envoia prier d'y entrer. Il répondit qu'il étoit confus de l'honneur qu'on lui faisoit, mais que l'Apôtre des Indes, son Compatriote, lui avoit donné dans une occasion toute semblable une trop belle leçon, pour qu'il n'en profitât point. Ceux qui étoient chargés de l'invitation redoublèrent leurs instances, & pour les rendre plus efficaces, ils ajoutèrent qu'il pouvoit, en faisant ce plaisir à sa Patrie, rendre un service bien important à sa Famille, la grace d'un de ses Neveux, qui étoit en prison pour une affaire criminelle, en devant être le prix. Il répondit que son Neveu ne devoit l'attendre, s'il étoit innocent, que de l'équité de ses Juges, & s'il étoit coupable, qu'il devoit subir le châtement pour satisfaire à la Justice divine; mais qu'il étoit résolu de suivre l'exemple du Chef des Missionnaires de sa Compagnie, lequel n'avoit pas voulu, en partant pour les Indes, rendre une visite à sa Mere, qui le souhaitoit ardemment.

Nouveaux
Établisse-
mens.

Le Pere de Oñaté ne laissa pas un moment inutiles tant d'Ouvriers, qu'il attendoit avec la plus grande impatience. Il commença par faire ouvrir des Classes dans les Colléges de Buenos Ayres, de Santafé & de Saint-Michel, auxquels on n'avoit encore pu donner des Professeurs. La Ville d'Esteco, que sa situation rendoit très commode pour la communication du Chaco avec le Tucuman, demandoit depuis long-tems des Jésuites, parceque le mauvais air qu'on y respiroit

D
étoit ca
diens des
jours san
Provincia
multipli
son étoit
quatre p
disette d
là.

Les C
recomme
on étoit
pouvoit
lée, on
contenir.
étoit arri
Pere de C
Province
Les quat
réserve,
& ils en
coururent
ensuite d
former d
trèrent d
l'autre cò
si longue
seul Prose
guerre av
mençoient
gués par
si bon ac
pour éloig
menacés,
fitèrent de
se mettre

étoit cause que les Espagnols & les Indiens des environs y étoient presque toujours sans aucun secours spirituel, & le Provincial y envoïa deux Prêtres. Enfin il multiplia les Ouvriers par-tout où la moisson étoit la plus abondante, & il en destina quatre pour une Entreprise, que la seule disette de Sujets avoit suspendue jusques-là.

Les Calchaquis, si souvent pacifiés, recommençoient toujours leurs hostilités; & on étoit persuadé au Tucuman que si on pouvoit établir des Jésuites dans leur Vallée, on viendroit aisément à bout de les contenir. Dès qu'on eut appris qu'il en étoit arrivé un grand nombre, on pria le Pere de Oñaté d'entrer dans les vues de la Province, & il n'en fit aucune difficulté. Les quatre Missionnaires qu'il tenoit en réserve, furent envoïés aux Calchaquis, & ils en furent assez bien reçus. Ils parcoururent toute la Vallée; ils y bâtirent ensuite deux Eglises, dans l'espérance d'y former deux Réductions; puis ils pénétrèrent d'un côté jusqu'à Londres, & de l'autre côté jusqu'à Salta; mais dans une si longue course ils ne purent faire un seul Profélyte. Les Calchaquis, que la guerre avoit fort affoiblis, & qui commençoient à craindre d'être à la fin subjugués par les Espagnols, n'avoient fait un si bon accueil à ces Missionnaires, que pour éloigner le péril dont ils se croioient menacés, & pour gagner du tems. Ils profiterent de la retraite des Espagnols pour se mettre en lieu de sûreté & s'y canton-

1616-17

Expédition
instructive
dans la Val-
lée de Cal-
chaqui.

ner, & il fallut encore une fois les abandonner à la dureté de leur cœur.

1618.

Nouveaux
obstacles aux
progrès des
Réductions.

Pendant que ceci se passoit du côté du Tucuman, le P. Gonzalez ne faisoit que descendre & remonter le Parana, pour gagner de nouveaux Adorateurs à Jesus-Christ, quoiqu'il n'ignorât point qu'une bonne partie du Pais étoit armée contre lui, & que souvent il ne pût trouver un seul Néophyte pour l'accompagner dans de si dangereuses courses. Mais il ne monroit jamais plus d'assurance, que lorsqu'il se trouvoit sans ressource du côté des Hommes; & son courage faisoit presque toujours tomber les armes des mains des plus furieux. Les Missionnaires du Guayra trouvoient moins de résistance & d'obstacles de la part des Indiens; mais trois sortes d'Ennemis les tenoient en de continuelles alarmes. Le moins terrible étoit une maladie épidémique, laquelle faisoit de tems en tems de grands ravages dans les Réductions; mais ce qui les consoloit, c'est que ces grandes mortalités étoient toujours un tems de récolte pour le Ciel.

Les Habitans de Villarica leur causoient de bien plus vives inquiétudes. Ils ne manquoient aucune occasion d'enlever tout ce qu'ils pouvoient surprendre d'Indiens des Réductions, & les traitoient de maniere à les mettre en danger de perdre la Foi avec la liberté. C'étoit pour les soustraire à cette persécution, qu'on avoit pris le parti de s'établir au-delà du Paranapané & du Pirapé; mais on ne fut pas long-tems à s'apercevoir qu'en s'éloignant d'un Ennemi,

D
on s'étoi
connoiss
nage dev
nouvelles
S. Paul de
Province
il est né
toire, de
l'origine &
Les Por
avoir bâti
de la Mer
Colonies
des Villes
celle de S
Canton qu
Piratinig
Piratinig
tion, le P
avoit été
où il fut l
pagnie, a
rageuseme
breuse Chr
trouver pl
Vincent,
Ville; & c
de la Fête
l'année 155
Collège à
nom avec
Ville, &
S. Paul de
Ses Habi
suites de leu
que tems d

on s'étoit approché d'un autre , qu'on ne connoissoit pas encore , & dont le voisinage devint bientôt funeste à toutes ces nouvelles Eglises. C'étoit les Habitans de S. Paul de Piratiningue , petite Ville de la Province de S. Vincent du Bresil , & dont il est nécessaire, pour la suite de cette Histoire , de faire connoître en peu de mots l'origine & le caractère.

Les Portugais Conquérens du Bresil, après avoir bâti la Ville de S. Vincent sur le bord de la Mer , avoient envoyé de-là quelques Colonies dans les Terres. Elles y bâtirent des Villes , dont une des plus célèbres est celle de S. Paul , qui fut fondée dans un Canton que les Naturels du Païs nommoient *Piratininga* , d'où elle prit le surnom de Piratiningue. Peu de tems après sa fondation, le Pere Emmanuel de Nobrega, qui avoit été envoyé au Bresil par Saint Ignace, où il fut le premier Provincial de sa Compagnie, aiant trouvé cette petite Ville avantageusement placée pour former une nombreuse Chrétienté de Brasiliens, qu'il croïoit trouver plus dociles qu'aux environs de S. Vincent, y transféra le Collège de cette Ville; & comme il y étoit arrivé la veille de la Fête de la Conversion de S. Paul de l'année 1554, il dédia l'Eglise du nouveau Collège à l'Apôtre des Nations, dont le nom avec le tems est devenu celui de la Ville, & on l'a toujours appelée depuis *S. Paul de Piratiningue*.

Ses Habitans, avec le secours des Jésuites de leur Collège, se conserverent quelque tems dans la piété; & les Indiens du

1618.

Description
de S. Paul de
Piratiningue.

Ce qui fit
donner le
nom de Mamelus à ses
Habitans.

1618.

District, que ces Religieux vinrent aisément à bout d'empêcher qu'on ne maltraitât, embrassoient à l'envie la Religion Chrétienne; mais cela dura peu, & la Colonie Portugaise de S. Paul de Piratiningue, sur laquelle les Missionnaires avoient fondé leur plus grande espérance, devint bientôt un obstacle, qu'ils ne purent franchir, à leurs conquêtes spirituelles. Le mal vint d'abord d'une autre Colonie qui touchoit à celle de S. Paul, & où le sang Portugais étoit fort mêlé avec celui des Brasiliens. La contagion de ce mauvais exemple gagna bientôt S. Paul; & de ce mélange il sortit une génération perverse, dont les désordres en tous sens furent poussés si loin, que l'on donna à ces Metis le nom de *Mamelus*, à cause de leur ressemblance avec ces anciens Esclaves des Soudans d'Egypte.

Quoi que pussent faire les Gouverneurs, les Magistrats & les Jésuites, secondés par les Supérieurs Ecclésiastiques, pour arrêter le cours de ce débordement, la dissolution devint générale, & les *Mamelus* secouèrent enfin le joug de l'autorité divine & humaine. Un grand nombre de Bandis de diverses Nations, Portugais, Espagnols, Italiens & Hollandois, qui fuïoient les poursuites de la Justice des Hommes, & ne craignoient point celle de Dieu, s'établirent parmi eux; plusieurs Brasiliens y accoururent, & le goût du brigandage les aiant bientôt saisis, ils s'y livrerent sans bornes, & remplirent d'horreurs une immense étendue de Pais. Le plus court eut été d'en purger la terre; & les deux Couronnes d'Espagne

DU

& de Portugal, y étoient allés, & de la Ville de S. Rocher, pour empêcher la faim, & les breufes Amériques, & moins le I... de mettre l... bre de gen... défendre la... pour les ré... Nations un... trouvé.

Ce qui étoit à craindre qu'on ne commençât à se séparer, & à sortir de l'obéissance, & à se séparer de la v... tiningue un... jours sere... quoique par... titude austr... tiles & por... Cannes de... on y trouve... ce n'est que... l'appas du b... parcouru, a... de continuel... sauvages, c... millions d'H... plus misérab... dans ces cour... sieurs années.

& de Portugal, alors réunies sur une même tête, y étoient également intéressées. Mais la Ville de S. Paul située sur la cime d'un Rocher, ne pouvoit être soumise que par la faim, & pour cela il falloit de nombreuses Armées, que le Brésil, & encore moins le Paraguay, n'étoient point en état de mettre sur pied: outre qu'un petit nombre de gens déterminés pouvoit aisément en défendre les approches, & qu'il eût fallu pour les réduire, qu'il y eût entre les deux Nations un concert qui ne s'y est jamais trouvé.

Ce qui étonne, & ce qui empêcha peut-être qu'on ne prît au Paraguay dans les commencemens, des mesures contre les Mamelus, c'est qu'ils n'avoient pas besoin de sortir de chez eux pour vivre dans l'abondance, & pour jouir de toutes les commodités de la vie. On respire à S. Paul de Piratingue un air très pur sous un Ciel toujours serein & un Climat très tempéré quoique par les vingt-quatre degrés de Latitude australe. Toutes les Terres sont fertiles & portent de très beau froment. Les Canes de sucre y viennent très bien, & on y trouve de très bons pâturages. Ainsi ce n'est que par esprit de libertinage & par l'appas du brigandage, qu'ils ont long-tems parcouru, avec des fatigues incroyables & de continuels dangers, ces vastes Régions sauvages, qu'ils ont dépeuplées de deux millions d'Hommes. D'ailleurs rien n'étoit plus misérable que la vie qu'ils menaient dans ces courses, qui duroient souvent plusieurs années de suite; un très grand nom-

1618.

bre y périssoient, d'autres trouvoient à leur retour leurs Femmes remariées. Enfin leur propre País auroit été bientôt sans Habitans, si à ceux qui n'y revenoient point, on n'eût substitué des Captifs qu'ils ramenoient de leurs courses, ou des Indiens avec qui ils avoient fait société.

Les Espagnols du Paraguay n'ont pas moins souffert de ces Brigands, que les Nations Indiennes qui se sont trouvées sur leur passage. Mais ils ne pouvoient s'en prendre qu'à eux-mêmes : ils n'avoient qu'à foutenir les Réductions contre les Mamelus, qui n'auroient jamais pû forcer cette barriere. Leur malheur fut que l'intérêt les aveugla. Ils ne voïoient dans ces nouvelles Eglises qu'une digue opposée à leur cupidité ; & ils n'ont connu l'avantage qu'ils en pouvoient tirer légitimement, que lorsque toute cette Frontiere eut été dépeuplée, & entierement ruinée. Cependant, comme les Mamelus ne laisserent pas de trouver d'abord plus de résistance de la part des nouveaux Chrétiens, qu'ils nes'y étoient attendus, & qu'ils ne vouloient pas s'affoiblir à force de vaincre, ils eurent recours à la ruse, & en emploierent de bien des sortes.

Industrie
des Mamelus
pour enlever
des Indiens,
& ce qu'elle
produit.

Celle qui pendant quelque tems eut le plus de succès, fut de paroître par petites Troupes, dont les Commandans étoient habillés comme les Jésuites, dans les endroits où ils savoient que ces Religieux alloient chercher à faire des Profélytes. Ils commençoient par y planter des Croix ; ils faisoient de petits présens aux Indiens qu'ils rencontroient, ils donnoient des remedes au

malades ;
la Langue
embrasser
expliquoien
articles. L
avoient rat
leur propos
lieu comm
ne manque
laissoient c
de la peau
Traîtres, le
par les lie
choient à s
autres. Cep
en tems qu
tout l'allarm
les véritabl
plûpart des
ce ne fuisse
forte que ce
de grands
furent assez
suivre d'auc

Je ne fais
Ennemis de
publique Ch
cette foule
giciens, qu
Peuple ado
perstitutions,
Il est certa
d'une part,
de l'autre,
de Dieu, s
mon y emp

malades ; & comme ils parloient aisément la Langue Guaranic , ils les exhortoient à embrasser le Christianisme , dont ils leur expliquoient en peu de mots les principaux articles. Lorsque par ces artifices ils en avoient rassemblé un grand nombre , ils leur propoisoient de venir s'établir dans un lieu commode ; où ils les assuroient qu'ils ne manqueroient de rien. La plupart se laissoient conduire par ces Loups revêtus de la peau de Brebis , jusqu'à ce que les Traîtres , levant le masque , commençoient par les lier , égorgeoient ceux qui cherchoient à s'échapper , & emmenaient les autres. Cependant il s'en échappoit de tems en tems quelques-uns qui répandoient partout l'allarme : & avant qu'on eût reconnu les véritables Auteurs de ce manège , la plupart des Indiens ne doutèrent point que ce ne fussent de véritables Jésuites ; de sorte que ces Peres coururent assez souvent de grands risques dans leurs courses , & furent assez long-tems sans pouvoir se faire suivre d'aucun Indien.

Je ne fais si je dois mettre au nombre des Ennemis dont les Fondateurs de cette République Chrétienne ont eu à se défendre, cette foule de prétendus Sorciers ou Magiciens , qui abusoient de la simplicité d'un Peuple adonné aux plus extravagantes superstitions , pour le séduire & le surprendre. Il est certain du moins que ce penchant d'une part , & la hardiesse des Imposteurs de l'autre , ont long-tems retardé l'œuvre de Dieu , sans qu'il fût besoin que le Démon y employât le pouvoir qu'il a plu au

1618.

Seigneur de lui laisser, & qu'on ne peut douter qu'il ne communique de tems en tems à ses Suppôts, comme il fit autrefois aux Magiciens de Pharaon. Ce ne fut qu'après que les Missionnaires eurent pris un grand ascendant sur l'esprit de ces Peuples, qu'ils vinrent à bout d'exterminer cette vermine de leurs Républiques, en usant à propos de toute l'autorité qu'ils avoient su se donner sur leurs Néophytes, comme il arriva dans le tems dont je parle, pour empêcher qu'une de leurs premières Réductions ne se perdît sans ressource.

Un Indien, parti des environs de la Frontiere du Bresil, accompagné d'un jeune Garçon qui le servoit, & d'une Femme qu'il s'étoit attachée, tourna vers le Guayra, & sur sa roue fit un assez grand commerce avec des choses de peu de valeur, auxquelles il attribuoit de grandes vertus. Il arriva enfin à Lorette, où le Pere Cataldino se trouvoit alors, & commença par assembler sur le bord de la Riviere quantité d'Indiens de la Bourgade; puis se revêtant d'une espece de manteau fait d'un tissu de plumes, comme il avoit accoutumé de faire dans l'exercice de ses sortileges, & tenant à la main le crâne d'une Chevre, plein de petits cailloux qu'il remuoit sans cesse, il se mit à chanter au son de cet instrument. De tems en tems il paroissoit agité de mouvemens convulsifs; & d'un ton d'Enthousiaste il crioit qu'il étoit l'Arbitre souverain de la vie & de la mort; que lui seul présidoit aux semences & aux récoltes; que d'un soufflé de sa bouche, il pouvoit détruire ces

Univers & un seul Dieu l'éclat de son jeune Homme que la Femme la production Sa figure épouvanter s'en aperçu où il les vo les plus terr P. Cataldino il haussa le t osoit mettre toute la Bo s'étonner, c aussi-tôt que reux le prire lui donneren dès les prem point Dieu. fit la même jurer sa pré Femme & le on le reléqua vue. Il parut idées, & on ta bien: on rendu docile Baptême, q qu'il eût sub on jugea à p jusqu'à sa m de ferveur.

* Une autre née presqu'e

Univers & en créer un autre ; qu'il étoit un seul Dieu en trois Personnes ; que par l'éclat de son visage il avoit engendré le jeune Homme qu'on voïoit à sa suite ; & que la Femme qui les accompagnoit , étoit la production de l'un & de l'autre.

Sa figure, le ton de sa voix & son action, épouvanterent d'abord les Néophytes. Il s'en aperçut ; & pour les amener au point où il les vouloit , il leur commanda, avec les plus terribles menaces, de le suivre. Le P. Cataldino aiant paru dans ce moment , il haussa le ton , & déclara que si quelqu'un osoit mettre la main sur lui , il feroit périr toute la Bourgade. Le Missionnaire, sans s'étonner, commanda qu'on le feroit , & aussitôt quelques Chrétiens des plus vigoureux le prirent au collet , le dépouillerent & lui donnerent cent coups de fouet, quoique dès les premiers coups il criât qu'il n'étoit point Dieu. Les deux jours suivans on lui fit la même correction , pour l'obliger à abjurer sa prétendue Trinité : on enferma la Femme & le jeune Garçon séparément , puis on le relégua dans un lieu où il fut gardé à vue. Il parut enfin revenu de toutes ses folles idées , & on le ramena à Lorette. On le traita bien : on l'instruisit : la vexation l'avoit rendu docile. Il demanda avec instance le Baptême, qui ne lui fut accordé qu'après qu'il eût subi toutes les épreuves auxquelles on jugea à propos de le soumettre , & il fut jusqu'à sa mort un exemple de régularité & de ferveur.

* Une autre Réduction fut cette même année presque entièrement dépeuplée par une

1618.

Mortalité
dans le Guay-
ra, & ses heu-
reuses suites.

maladie contagieuse. Le Pere de Montoya en fut attaqué des premiers, & bientôt réduisit à l'extrémité. Mais il guérit contre toute espérance; & le mal, qui commençoit à gagner les Bourgades voisines, aiant cessé tout-à-coup, le Missionnaire, avec le P. Diegue de Salazar & quelques-uns des plus zélés Néophytes, parcoururent une grande étendue de Pais, d'où ils ramenerent un assez grand nombre de Profélytes pour remplacer tous les Morts. Ils s'étoient avancés jusqu'au Parana, & leurs Néophytes, en traversant d'épaisses Forêts, rencontrèrent une Nation extrêmement farouche, & qui parloit leur Langue. Ces Indiens se peçoient les levres pour y fourrer de petites pierres, qu'ils croioient leur donner beaucoup de graces. Leurs Cabannes étoient basses, qu'ils ne pouvoient s'y tenir debout. Ils n'avoient aucun terme pour exprimer la Divinité, & ils n'adoroient que le Tonnerre. Les Chrétiens en gagnèrent soixante & treize, qui les suivirent dans leurs Bourgades; mais le changement de nourriture leur causa des maladies, dont tous, à l'exception de quatre, moururent en moins d'un an, louant Dieu de la grace qu'il leur avoit faite.

Premiere
Communion
des Indiens.

Ce fut aussi alors que l'on commença dans cette Eglise d'admettre les Néophytes à la sainte Table, hors le cas de mort; encore n'accorda-t-on cette grace qu'à ceux qui avoient subi sept années d'épreuves depuis leur Baptême. On avoit jugé ce tems nécessaire pour s'assurer de leur constance, pour les rendre capables de se former une

grande idée
Sacrement,
vraie faim
Plusieurs firent
ques pour
long-tems pr
à ces Peuples
par-là qu'on
soutinrent ce
qu'on n'avoit
Dès qu'on le
manger ce P
tous les exer
qu'ils purent
jeûnes que qu
passer deux jo
que nous avo
la facilité qu
marquoit mi
avoient de ce
fruits qu'ils en
que méconno
mes.

Il couroit d
vinces voisines
on a peut-être
tions plus de
mais qu'il ne
réfuter que d
les Peres Cata
rent des Vill
moins d'obse
Guaranis, le
j'ai déjà pa
principaux G
avoient appr

grande idée de la dignité de cet auguste Sacrement , & pour leur inspirer une véritable faim de cette nourriture céleste. Plusieurs firent en effet des actions héroïques pour obtenir de n'en être pas plus long-tems privés. Comme rien ne coûte plus à ces Peuples que les humiliations , ce fut par-là qu'on les éprouva davantage , & ils soutinrent cette épreuve avec un courage qu'on n'avoit presque pas osé se promettre. Dès qu'on les eut avertis de se préparer à manger ce Pain de vie , ils le firent par tous les exercices de piété & de pénitence qu'ils purent imaginer , & surtout par des jeûnes que quelques-uns poussèrent jusqu'à passer deux jours sans rien prendre. Vû ce que nous avons dit de leur voracité & de la facilité qu'ils ont à digérer , rien ne marquoit mieux la véritable faim qu'ils avoient de cette Manne céleste. Aussi les fruits qu'ils en tirèrent les rendirent-ils presque méconnoissables à leurs Pasteurs mêmes.

Il couroit depuis long-tems dans ces Provinces voisines une tradition , à laquelle on a peut-être donné dans quelques Relations plus de créance qu'elle ne méritoit , mais qu'il ne me paroît pas plus aisée de réfuter que de prouver. Dès le tems que les Perés Cataldino & Maceta s'éloignèrent des Villes Espagnoles pour trouver moins d'obstacles à la conversion des Guaranis , le Cacique Maracana , dont j'ai déjà parlé , & quelques autres des principaux Guaranis , les assurèrent qu'ils avoient appris de leurs Ancêtres , qu'un

Tradition sur
S. Thomas.

1618.

saint Homme, nommé *Pay Zuma*, ou *Pay Tuma*, avoit prêché dans leur País la Foi du Ciel, c'est ainsi qu'ils s'exprimoient; que plusieurs s'étoient rangés sous sa conduite, & qu'il leur avoit prèdit en les quittant, qu'eux & leurs Descendans abandonneroient le culte du vrai Dieu qu'il leur avoit fait connoître; mais qu'après plusieurs siecles, de nouveaux Envoïés de ce même Dieu viendroient armés d'une Croix semblable à celle qu'il portoit, & rétabliroient parmi leurs Descendans ce même culte.

Quelques années après, les Peres de Montoya & de Mendoze aiant pénétré dans le Canton de *Tayati*, dont je parlerai bientôt, les Indiens qu'ils y trouverent les voïant venir avec une Croix à la main, les reçurent avec de grandes démonstrations de joie qui les surprirent beaucoup; & comme ceux-ci s'apperçurent de leur étonnement, ils leur raconterent les mêmes choses que *Maracana* avoit dites aux Peres *Cataldino* & *Maceta*, & ils apprirent que le saint Homme étoit aussi nommé *Pay Abara*, c'est-à-dire, le Pere qui vit dans le célibat. Au reste, la tradition des Brasiiliens est conforme à celle des Guaranis, & elle porte encore que l'Apôtre prit terre au Port des Saints, vis-à-vis de la Barre de S. Vincent, & qu'il apprit aux Habitans à cultiver le Manioc, & à en faire de la Cassave.

Il y a un grand chemin qui conduit du Bresil dans le Guayra, lequel, quoiqu'il soit très peu battu, ne se couvre jamais de

DU

de petites
le nommen
fin, il y
Rocher, de
où l'on cro
pieds d'Ho
c'est de-là
Peuples la
lui donnent
eux de sem
quantité de
parmi eux.
bien des E
tradition, &
étoit l'Apôtr
Cependant
n'avoient p
celles du G
extrême, &
auxquelles o
causé des ma
de Néophyt
Valle y avoi
de la contag
désertions. Y
loin, & avo
deles errans,
qua même q
grand nomb
cession de for
beaucoup au
Le P. Rom
courtoient plu
Gonzalez; &
vincialles aia
qu'ils avoient

Tome II.

de petites herbes, & les Naturels du País. le nomment le chemin de *Pay Zuma*: enfin, il y a au-dessus de l'Assomption un Rocher, dont le sommet est une Terrasse, où l'on croit appercevoir les traces de deux pieds d'Homme, & les Indiens disent que c'est de-là que *Pay Zuma* prêchoit aux Peuples la Loi de Dieu. Les Péruviens, qui lui donnent le même nom, montrent chez eux de semblables vestiges, & rapportent quantité de merveilles que l'Apôtre opéra parmi eux. Ce qui est certain, c'est que bien des Espagnols ont ajouté foi à cette tradition, & prétendoient que *Pay Zuma* étoit l'Apôtre S. Thomas.

Pendant les Réductions du Parana n'avoient pas été moins éprouvées que celles du Guayra. La famine y avoit été extrême, & les mauvaises nourritures, auxquelles on y avoit été réduit, y avoient causé des maladies, dont un grand nombre de Néophytes étoient morts. Le P. del Valle y avoit été à l'extrémité, & la crainte de la contagion avoit causé de grandes désertions. Le mal s'étoit répandu fort loin, & avoit enlevé encore plus d'Indes errans, que de Chrétiens. On remarqua même qu'il périt en cette occasion un grand nombre de ceux qui faisoient profession de sortilege, & qui par-là nuisoient beaucoup au progrès de l'Évangile.

Le P. Romero, que les Guaycurus n'étoient plus, y vint au secours du Pere Gonzalez; & peu de tems après le Provincial les aiant joints, approuva le dessein qu'ils avoient pris de pousser les nouveaux

Mission dans
la Province
d'Uruguay.

1618.

Etablifsemens jufqu'à l'Uruguay, qui reçoit quantité de Rivieres, dont quelques-unes ont leur fource aflez près du Parana, & où les Efpagnols n'avoient point encore pénétré. Cette réfolution prife, le Pere Romeo eut ordre d'aller fonder une Réduction dans un endroit nommé *Yaguapua*, & on lui affocia le P. Thomas de Urvenia, qu'il chargea du foin de cet Etabliflement, tandis qu'il iroit reconnoître tout le País d'alentour. Il fit dans cette courfe une fi nombreufe recrue de Profélytes, que non-feulement la nouvelle Réduction fut bientôt une des plus peuplées de tout le Paraguay, mais qu'à cent lieues à la ronde tous les Indiens parurent difpofés à embraffer le Chriftianifme.

Description
du País.

Le Pere Gonzalez entreprit en même tems de reconnoître tout le cours de l'Uruguay. Ce Fleuve, qui fort des Montagnes voisines du Bresil, entre les vingt-fept & les vingt-huit degrés de Latitude australe, n'est à fa fource qu'un fort petit Ruiffeau, mais groffi d'abord de quantité de Torrents, enfuite par un grand nombre de Rivieres qui s'y déchargent des deux côtés & dont quelques-unes font aflez confidérables: il coule l'efpace de deux cents lieues entre deux chaînes de Montagnes, qui le refferent dans un lit aflez étroit, & le rendent très rapide. Il s'élargit enfuite de telle forte, qu'à fix cents quatre-vingt-dix milles de fa décharge dans Rio de la Plata, il faut une demi-heure pour Je traverser dans un Bateau avec dix Rammeurs. Cependant il coule alors fort tran-

quillement
agréable,
bres & les
du Parana.

Mais au
semé de Ba
l'est-il de
fleur d'eau
la voile. L
nomment
deux Pirog
pourtes plac
les unes des
ches, sur le
les Voïageu
l'air & de l'a
fort poiffon
avec des flec
reviennent f
peine. Entre
sur les bord
l'Oïseau Mo
da, & peut-
la Nature. I
toutes couleu
en très gran
d'une grande
de leur peau
a été bleffé,
fliche l'a fra
vingt. Trois
cette Provinc
apperçurent u
bleffa d'un ce
pour se jeter
présenterent l

quillement au milieu d'un País uni & assez agréable, où l'on trouve les mêmes Arbres & les mêmes Animaux, que le long du Parana.

1618.

Mais autant que Rio de la Plata est semé de Bancs de sable, autant l'Uruguay est-il de Rochers, dont plusieurs sont à fleur d'eau; aussi n'y navige-t-on pas à la voile. Les Voitures dont on se sert se nomment *Balfes*, & sont composées de deux Pirogues jointes ensemble avec des poutres placées à deux coudées de distance les unes des autres & couvertes de planches, sur lesquelles on dresse une Tente où les Voïageurs sont à l'abri des injures de l'air & de l'ardeur du Soleil. L'Uruguay est fort poissonneux, & on y tue les Poissons avec des fleches. Dès qu'ils sont morts ils reviennent sur l'eau, & on les prend sans peine. Entre les Oiseaux qu'on aperçoit sur ses bords, un des plus communs est l'Oiseau Mouche, si connu dans le Canada, & peut-être le plus beau qui soit dans la Nature. Il y en a quantité d'autres de toutes couleurs, & sur-tout des Perroquets en très grand nombre. Les Tigres y sont d'une grandeur monstrueuse, & le fond de leur peau est doré. Quand cet Animal a été blessé, il se jette sur celui, dont la fleche l'a frappé, & qu'il distingue entre vingt. Trois Indiens d'une Réduction de cette Province, étant un jour à la Chasse, aperçurent un Tigre, & l'un des trois le blessa d'un coup de fusil. L'Animal vint pour se jeter sur lui, & les deux autres lui présentèrent la pointe de leurs lances: il

Maniere de
naviger sur
l'Uruguay.

1618.

n'en devint que plus furieux ; & voulant s'élaner sur celui qui l'avoit blessé, il fut percé en l'air par les lances de ses deux Compagnons. Les Campagnes étoient autrefois couvertes de Lions, d'Autruches, de Cerfs & de Chevreuils ; mais on en a tué un très grand nombre, & les autres se sont éloignés.

A l'arrivée des Espagnols ce País étoit fort peuplé, & il seroit aujourd'hui presque désert sans les Réductions Chrétiennes, qui en occupent une bonne partie. J'ai dit qu'en 1610, D. Ferdinand Arias étant pour la première fois Gouverneur du Paraguay, voulut tenter d'y faire des conquêtes ; mais les Indiens s'étant tous réunis pour lui en fermer l'entrée, il ne lui fut pas possible d'y pénétrer. Il étoit réservé à la vertu de la Croix de soumettre cette Province à Dieu & au Roi Catholique. Un Homme presque seul, sans autres armes que ce Signe adorable de notre salut, dont par un heureux pronostic il portoit le nom (1), l'entreprit, & y jeta les fondemens de la plus belle Colonie Chrétienne, qui ait encore paru dans le Nouveau Monde ; & cet heureux succès n'a coûté d'autre sang, que le sien & celui de deux de ses Compagnons. Voici quelle fut la première occasion de cette entreprise.

1619-20.

Entrée du
Pere Gonzal-
ez dans cette
Province.

Quelques Indiens des environs de l'Uruguay, attirés par ce qu'ils entendoient dire du bonheur dont on jouissoit dans les Réductions du Parana, voulurent voir de leurs propres yeux ce qui en étoit, &

(1) Le Pere Gonzalez de Santa-Cruz.

DU

allèrent à
s'y trouver
beaucoup
sensibles,
troit dans
reçu. Il é
avoir la pe
sur sa Let
porta lui-r
qu'il fit al
corda au P
lui avoit
partit ave
choisis, &
viere d'Ar
l'Uruguay
huit degrés
A-peine
nombre de
pieds jusq
tre, & du
entendre, l
davantage,
vie. Il leur
qu'il n'étoit
retourner sa
de la part d
tre du Ciel
l'Envoïé, &
auguste qua
l'empêchoit
en avoit re
intrepide le
comme inn
leur expliqu
paux articles

allèrent à Itapua. Le Pere Gonzalez, qui s'y trouvoit seul Missionnaire, leur fit beaucoup d'accueil; & ils y parurent si sensibles, qu'il se persuada que s'il se monroit dans leur País, il y seroit très bien reçu. Il écrivit au Pere de Oñaté pour en avoir la permission, & ce fut apparemment sur sa Lettre que le Provincial se transporta lui-même à Itapua, comme j'ai dit qu'il fit alors. Quoi qu'il en soit, il accorda au Pere Gonzalez la permission qu'il lui avoit demandée; & ce Missionnaire partit avec une troupe de Néophytes choisis, & s'avança jusqu'à la petite Riviere d'*Aracana*, qui se décharge dans l'Uruguay entre les vingt-sept & les vingt-huit degrés de Latitude australe.

A-peine y avoit-il paru, qu'un grand nombre de Barbares tous nus depuis les pieds jusqu'à la tête, vinrent à sa rencontre, & du plus loin qu'ils purent se faire entendre, lui crièrent de ne point avancer davantage, ou qu'il lui en coûteroit la vie. Il leur répondit en marchant toujours, qu'il n'étoit pas venu de si loin pour s'en retourner sans avoir rien fait, qu'il venoit de la part du Créateur & du souverain Maître du Ciel & de la Terre, dont il étoit l'Envoïé, & qu'il seroit indigne de cette auguste qualité, si la crainte de la mort l'empêchoit d'exécuter les ordres qu'il en avoit reçus. Ce peu de mots & son air intrépide les interdirent, & ils parurent comme immobiles. Il s'approcha d'eux, & leur expliqua en peu de mots les principaux articles de la Religion Chrétienne: il

1619-20.

ne les persuada point, mais il vint au moins à bout de calmer leur fureur. Ils se retirèrent en se contentant de lui faire quelques menaces.

Dès qu'ils eurent disparu, les Néophytes lui représenterent qu'en allant plus avant il s'exposeroit inutilement à une mort certaine, & le conjurerent de ne pas attendre à faire retraite, qu'on la lui eût rendue impossible. Il ne leur répondit qu'en les congédiant tous, à la réserve de deux Enfans, qui ne voulurent point le quitter, & il passa la nuit avec eux dans un petit Bois, où le lendemain il dit la Messe pour le salut des Infideles, dont il entreprenoit la conversion. Ce jour-là même il reçut la visite d'un Cacique, lequel l'assura de sa protection contre quiconque voudroit l'insulter. Il fit plus; car étant allé trouver quelques autres Caciques, il les engagea à venir avec lui écouter un Homme extraordinaire, qui lui paroïsoit n'avoir que des vues pacifiques. Il les amena au Serviteur de Dieu, qui leur expliqua le sujet de son voïage. Ils furent charmés de son discours, & le plus puissant de tous, nommé *Niezu*, l'invita à le suivre dans sa Bourgade.

Il y fonde
une Réduc-
tion.

Elle n'étoit éloignée de l'Uruguay, que de deux lieues, & le Pere Gonzalez s'y vit bientôt environné d'une foule d'Indiens auxquels il annonça Jesus-Christ. Il fut écouté avec respect; & encouragé par ce commencement de succès, il planta une Croix, au pied de laquelle tous se prosternerent à son exemple. Il s'avança ensuite

jusqu'à un huitieme de fondemens donna le no mençoit à l'infatigable dans leurs r que des Ind. l'Uruguay, je viens de n'ir fondre s à Niezu; m bien résolu marches, q » Le Caciq » assez fort » & je ne v » ques d'u » craindrois

En achev ver celui qu & soulevé c il lui parla a voit si bien nécessaire; sens, & l'eng tranquille. D fut averti q étoit en mar courut an-dev en chemin q dissipés. Alor donner des t vel Etablisse néanmoins u fideles ne c

jusqu'à un lieu nommé *Ibitaragua*, où le
 huitième de Décembre 1620, il jeta les
 fondemens d'une Réduction, à laquelle il
 donna le nom de la *Conception*. Elle com-
 mençoit à se peupler de Profélytes, que
 l'infatigable Mimonnaire alloit chercher
 dans leurs retraites, lorsqu'on vint lui dire
 que des Indiens, établis sur les bords de
 l'Uruguay, avoient brûlé la Croix dont
 je viens de parler, & se préparoient à ve-
 nir fondre sur lui; qu'ils en vouloient aussi
 à Niezu; mais que ce Cacique paroissoit
 bien résolu à soutenir ses premières dé-
 marches, quoi qu'il lui en dût coûter.
 » Le Cacique, répondit le Pere, n'est pas
 » assez fort pour résister à tant de Monde,
 » & je ne veux point qu'il courre les ris-
 » ques d'une guerre, dans laquelle je
 » craindrois qu'il ne succombât.

En achevant ces mots, il part, va trou-
 ver celui qui avoit mis le feu à la Croix
 & soulevé contre Niezu tous ses Voisins :
 il lui parla avec ce ton d'autorité qu'il fa-
 voit si bien prendre, quand il le jugeoit
 nécessaire; lui fit ensuite quelques pré-
 sens, & l'engagea à lui promettre de rester
 tranquille. De retour à la *Conception*, il
 fut averti qu'une Armée entiere d'Indiens
 étoit en marche pour fondre sur Niezu; il
 courut an-devant de ces Barbares, & apprit
 en chemin qu'une terreur panique les avoit
 dissipés. Alors rien ne l'empêcha plus de
 donner des fondemens solides à son nou-
 vel Etablissement. Les progrès en furent
 néanmoins un peu lents, parceque les In-
 fideles ne cessoient de répéter aux Pro-

1620-21.

Division des
Provinces du
Paraguay &
de Rio de la
Plata.

sélytes, que le Prêtre Espagnol ne les rassembloit, que pour les livrer à ceux de la Nation; & plusieurs années se passerent sans qu'on pût entierement dissiper ces ombrages.

Ce fut vers ce tems-là que se fit la division des Provinces de Paraguay & de Rio de la Plata. Le *Tebiquari*, qui se décharge dans le Paraguay en venant de l'Est, par les vingt-six degrés six minutes de Latitude Sud, fut marqué pour fixer les bornes des deux Provinces, dont la premiere retint le nom de Paraguay. La seconde prit celui de Rio de la Plata, & Buenos Ayres en est la Capitale. Il fut réglé dans la suite que les Réductions établies dans le Guayra, & le long du Parana, seroient sous la Jurisdiction du Gouverneur du Paraguay & du Diocèse de l'Assomption, & que toutes celles de la Province d'Uruguay dépendroient, pour le spirituel, de l'Evêque de Buenos Ayres, & pour le civil, du Gouverneur de la Province. Dom Manuel Arias fut le premier Gouverneur du Paraguay; & Dom Diegue Gongora, qui étoit alors en Espagne, fut nommé Gouverneur de Rio de la Plata. Il partit peu de tems après pour Buenos Ayres, où il ne resta pas long-tems.

Le Gouverneur de Rio de la Plata perd son Gouvernement.

Il s'étoit rendu à Lisbonne, où le Vaisseau qui devoit le porter à Buenos Ayres, n'attendoit plus que lui: quelques Particuliers le prierent de leur permettre d'y embarquer sous son nom quelques marchandises, ce qui étoit expressément défendu; mais, comme on n'y regardoit pas

toujours de
mais été
pouvoir a
Cependant
des Jaloux
qu'il n'eût
n'être pas
qu'il eut
Conseil re
partir un C
pour infor
procès, su

Meloné
rès toute
verneur. E
qui avoit t
on prenoit
rebarquer
sa Commis
avec les J
pu favoir le
selon toute
vivacité, o
fiter pour
n'y voioit
sonnes alle
Perlino, R
sèllerent d
teur, qui
treprises du
disoit - on,
encore inba
verneur. Je
les Jésuites
servateur,
qualité.

toujours de fort près, personne n'avoit jamais été inquiété à ce sujet, & il crut pouvoir accorder ce qu'on lui demandoit. Cependant, soit qu'il eût des Enneemis ou des Jaloux, qui l'éclairassent de près, soit qu'il n'eût pas bien pris ses mesures pour n'être pas découvert, peu de jours après qu'il eut mis à la voile, il fut déferé au Conseil roial des Indes, lequel fit aussitôt partir un Commissaire, nommé Melonné, pour informer contre lui, & instruire son procès, supposé qu'il fût jugé coupable.

Meloné trouva en arrivant à Buenos Ayres toute cette Ville charmée de son Gouverneur. Et on l'avertit même que sur ce qui avoit transpiré du sujet de son voiage, on prenoit déjà des mesures pour le faire rembarquer avant que d'avoir pu exécuter sa Commission. Peu de jours après, il eut avec les Jésuites un démêlé, dont je n'ai pu savoir le sujet; & comme il y montra, selon toutes les apparences, beaucoup de vivacité, on voulut dans la Ville en profiter pour se défaire d'un Homme qu'on n'y voioit pas volontiers. Quelques personnes allerent trouver le Pere Gabriel Perlino, Recteur du College, & lui conseillerent de nommer un Juge-Conservateur, qui en le mettant à couvert des entreprises du Commissaire, dont il avoit, disoit-on, tout à craindre, le rendroit encore inhabile à proceder contre le Gouverneur. Je parlerai ailleurs du droit que les Jésuites ont de nommer un Juge-Conservateur, & du pouvoir attaché à cette qualité.

1620-21.

Indiscrétion
du Recteur
des Jésuites
de Buenos
Ayres.

1620-21.

Le Recteur étoit un Homme très peu versé dans les affaires, & qui ne favoit pas distinguer les occasions, où il est permis d'user de ce Privilege, accordé par le saint Siège à la Compagnie & autorisé par les Rois Catholiques dans leurs Etats, d'avec celles où il ne peut avoir lieu : d'ailleurs il ne pénétra point le motif qui engageoit à lui donner ce conseil. Il le suivit sans consulter son Provincial, comme il le devoit. Il nomma donc un Juge-Conservateur, & choisit apparemment quelqu'un de ceux qui étoient les plus animés contre le Commissaire, & qu'on lui suggéra. Ce qui est certain, c'est que ce Juge rendit aussi-tôt contre Meloné une Sentence, qui l'obligea de repasser en Espagne. Il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il porta ses plaintes contre le Recteur au Conseil des Indes, qui regarda la Sentence du Juge-Conservateur comme un attentat à son autorité, & demanda justice au Général de la Compagnie contre le Pere Perlino.

Il en est puni :
sa soumission.

Le Pere Vitelleschi la lui fit promptement & entière. Il défavoua le Recteur, le déposa, le déclara inhabile à toute Supériorité, & lui envoïa un ordre de retourner au Pérou, d'où il étoit venu au Paraguay. Le Pere Perlino reçut cette humiliation avec la même simplicité qui l'avoit engagé dans ce mauvais pas : il obéit sur le champ, & répara sa faute par de grandes vertus, & de grands travaux pour le salut des Ames. Mais ceux, qui s'étoient servis de lui pour arriver à leur fin, n'en furent pas quittes pour voir leur conduite condamnée par la

D U
puniton
fut envo
connoissa
qui se tr
op, conc
de de qua
La pré
doute pré
remedié d
tholique
division d
solliciter
Ayres en
Gouverner
& avant
que, il y
La Cour
attendre le
de Carran
Carmes,
ce nouvea
le fixieme
du tems av
fession de
Cependa
les Guaycu
plus que j
gager les J
la dureté d
tint du Pro
Romero, c
ailleurs, il
Orighi. Ce
& fut enco
rus; mais
fut de bap

punition de ce bon Religieux. Un Oydor fut envoié à Buenos Ayres pour prendre connoissance de cette intrigue ; & tous ceux qui se trouverent coupables furent , dit-on , condamnés solidairement à une amende de quatre-vingt-mille écus d'or.

La présence d'un Evêque auroit sans doute prévenu ce désordre , ou y auroit remedié d'abord. Il paroît que le Roi Catholique ne tarda pas beaucoup après la division des Provinces , dont j'ai parlé , à solliciter l'érection de l'Eglise de Buenos Ayres en Evêché. Mais pour y envoier un Gouverneur il n'avoit qu'un mot à dire , & avant que de pouvoir y envoier un Evêque , il y avoit bien des mesures à prendre. La Cour de Rome ne le fit pourtant pas attendre long-tems , puisque le Pere Pierre de Carranza , Religieux de l'Ordre des Carmes , qu'il avoit nommé pour remplir ce nouveau Siege , fut préconisé & admis le sixieme d'Avril 1620 ; mais il lui fallut du tems avant que de pouvoir prendre possession de son Evêché.

Cependant la Ville de l'Assomption , que les Guaycurus recommençoient à inquiéter plus que jamais , n'oublioit rien pour gager les Jésuites à ne point se rebuter de la dureté du cœur de ces Barbares , & obtint du Provincial qu'au défaut du Pere Romero , qui étoit trop utilement occupé ailleurs , il leur envoiât le Pere Joseph Orighi. Ce Missionnaire partit sur le champ , & fut encore assez bien reçu des Guaycurus ; mais la seule consolation qu'il eut , fut de baptiser à l'article de la mort le Ca-

1620-21.

Erection de l'Evêché de Buenos Ayres.

Nouvelles tentatives pour la conversion des Calchaquis & des Guaycurus.

1610-21.

cique Dom Martin, qui avoit différé jusques-là à recevoir ce Sacrement. Son Fils, qui étoit Chrétien depuis long-tems, lui succéda; & le Pere Orighi se flatta que son crédit & ses bons exemples faciliteroient la conversion de ses Vassaux. Mais il fut trompé; ce Peuple sembloit croître en férocité, à mesure qu'on s'efforçoit de l'appriivoiser, & son endurcissement obligea enfin le Missionnaire d'aller exercer son zele sur des cœurs mieux disposés. Il en fut de même alors des Calchaquis, toujours prêts à recevoir chez eux les Jésuites, qu'ils estimoient sur-tout quand ils avoient quelque chose à craindre des Espagnols, & toujours également sourds à leurs instructions & aux touches de la Grace.

Les Jésuites
travaillent au
salut des Ne-
gres.

Un autre Peuple, étranger dans l'Amérique, mais qui s'y multiplie à mesure que le nombre de ses Habitans naturels y diminue, ou qu'on est moins en état d'en tirer du service, donnoit alors beaucoup d'occupation aux Missionnaires de tous les Ordres: ce sont les Noirs de l'Afrique, auxquels presque toutes les Colonies Européennes du Nouveau Monde ont été obligées d'avoir recours, pour n'avoir pas assez ménagé les Américains; & fasse le Ciel qu'on ne voie pas un jour ces Esclaves, qui ne savent que trop qu'on ne peut se passer d'eux, vanger ceux auxquels on les a substitués, du traitement qu'on leur a fait. Ce qui console un peu les personnes zélées pour le salut des Ames, de la destruction de tant de milliers d'Indiens, &

D U
les Prédica-
des qu'ils
ce qui en
l'on s'est
été le moi
salut de
qui le res
qu'on lui
Parric, ou
ger il y eût
Il paroît
Negres, q
dans l'Amé
du Roiaume
certain que
s'éleva dans
les Ecclesi
Tucuman a
question qu
il s'agissoit.
avons si sou
to en 1605
quoit chaqu
milliers de
buer dans le
gea le Pere
truction de
cette Partie
emploia av
bons Ouvrag
Il commen
par examine
baptisés ava
après bien c
devoit les ba
ne voulut ri

les Prédicateurs de l'Evangile, des obstacles qu'ils rencontrent à la conversion de ce qui en reste, c'est que la nécessité où l'on s'est trouvé de se servir des Negres, a été le moyen dont Dieu s'est servi pour le salut de ce Peuple né pour l'esclavage, qui le rend plus docile aux instructions qu'on lui fait, qu'il n'auroit été dans sa Patrie, ou si transporté dans un Pais étranger il y eût conservé sa liberté.

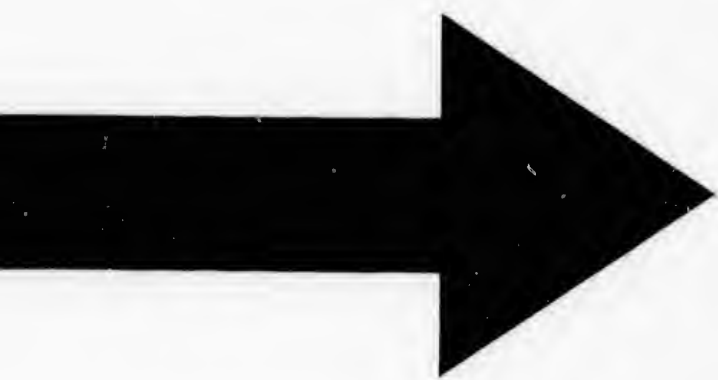
Il paroît que le plus grand nombre des Negres, qui furent d'abord transportés dans l'Amérique Espagnole, étoient tirés du Roiaume d'Angola; au moins est-il certain que dans une grande dispute qui s'éleva dans le tems dont je parle, entre les Ecclésiastiques du Pérou & ceux du Tucuman au sujet des Negres, il ne fut question que des Angolins; voici de quoi il s'agissoit. Le Pere de Torrez, dont nous avons si souvent parlé, se trouvant à Quito en 1605, & apprenant qu'on débarquoit chaque année à Carthagène plusieurs milliers de ces Esclaves, pour les distribuer dans les Colonies Espagnoles, chargea le Pere Alfonse de Sandoval de l'instruction de ceux qu'on ameneroit dans cette Partie du Pérou. Ce Religieux s'y employa avec zele, & nous avons deux bons Ouvrages qu'il composa à ce sujet.

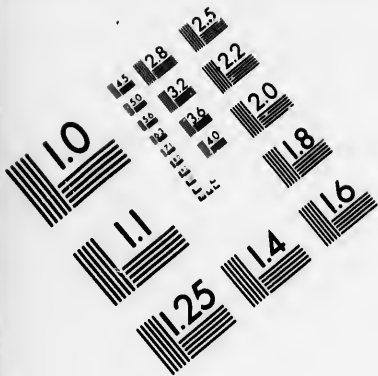
Il commença l'exercice de son ministère par examiner si ces Esclaves avoient été baptisés avant que de partir d'Angola, & après bien des recherches il jugea qu'on devoit les baptiser sous condition; mais il ne voulut rien faire sans avoir consulté

1620-21.

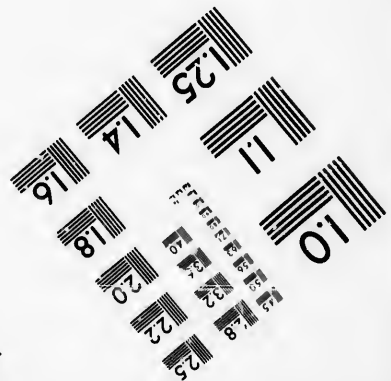
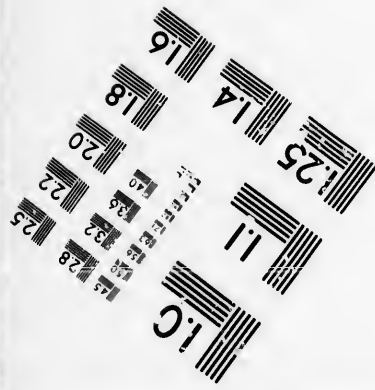
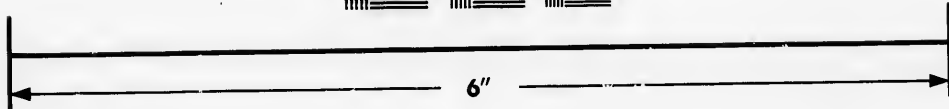
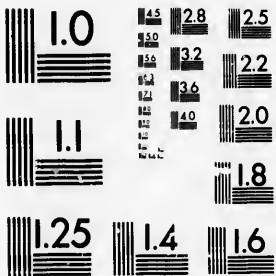
Dispute à
l'occasion de
leur Baptême.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

13 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15
16
18
20
22
25

10
11
12
13
14

1620-21.

l'Archevêque de Séville, auquel il exposa dans un Ecrit raisonné, les raisons qu'il avoit de douter de la validité du Baptême de ceux qu'on assuroit avoir reçu ce Sacrement. L'Archevêque, après avoir lu cet Ecrit, le mit entre les mains de plusieurs Théologiens, qui furent tous de l'avis du Pere de Sandoval; sur quoi le Prélat fit publier un Mandement, par lequel il ordonnoit que dans tous les lieux où s'étendoit sa Jurisdiction, & toutes les Indes Occidentales y étoient alors comprises, il y eût des personnes préposées pour examiner les Negres, & qu'on baptisât sous condition tous ceux qui se trouvoient dans le cas dont le Pere de Sandoval parloit dans son Mémoire.

Comment
elle est ter-
minée.

Tous les Evêques de la Nouvelle Espagne, du Pérou & du nouveau Roïaume de Grenade, s'y conformerent; & le Pere de Torrez, qui avoit passé du Gouvernement de la Province de Quito, à celle du Chili, qui comprenoit aussi alors le Paraguay, voulut établir le même usage dans le Tucuman, où il se trouvoit quand il eut connoissance du mandement de l'Archevêque de Séville. Il y trouva de la difficulté de la part du Clergé de cette Province; mais une Lettre du Pere Jérôme de Bogado, Recteur du College de Loanda, Capitale du Roïaume d'Angola, fit revenir tout le monde à son avis. Cette Lettre portoit, qu'à la vérité on étoit dans l'usage à Loanda de baptiser tous les Negres qu'on y vendoit pour l'Amérique; mais qu'aucune instruction ne les préparoit à cette cérémonie; qu'on se

conten
d'être e
caire gé
demand
être Ch
trois mo
non plus
faite sur
qualité,
cun un m
" J'ai
" caire e
" le Per
" d'une
" eu d'é
" de lui
" croit e
" a don
" ral q
" qu'il
" pour
" Ainsi
" tiser to
" conditi
le Pere
le Clergé
étoit celu
tous les T

contentoit, lorsqu'ils étoient sur le point d'être embarqués, de les présenter au Vicaire général de l'Evêque, lequel après avoir demandé à tous en général s'ils vouloient être Chrétiens, & leur avoir dit deux ou trois mots, qu'ils n'entendoient point, non plus que la demande qu'il leur avoit faite sur les devoirs que leur imposoit cette qualité, les baptisoit, & donnoit à chacun un nom de Saint.

» J'ai souvent représenté au grand Vicaire en présence de l'Evêque, ajoûtoit le Pere Bogado dans sa Lettre, l'abus d'une telle pratique; mais il n'a jamais eu d'égard à ce que je prenois la liberté de lui dire. Le Prélat de son côté se croit en sûreté de conscience, quand il a donné quelques avis à son Vicaire général qui n'en tient aucun compte, ou qu'il lui a imposé quelque pénitence pour n'avoir pas exécuté ses ordres. Ainsi mon sentiment est qu'il faut baptiser tous ces prétendus Chrétiens, sous condition. La lecture de cette Lettre que le Pere de Torrez communiqua à tout le Clergé, le fit revenir à son avis, qui étoit celui du Pere de Sandoval & de tous les Théologiens de Séville.

Fin du sixieme Livre.



HISTOIRE

DU

PARAGUAY.

LIVRE SEPTIEME.

S O M M A I R E.

ET A T des Missions du Paraguay en 1623. Conduite peu modérée de l'Evêque de l'Assomption, & ce qui en arrive. Découvertes du Pere Romero. Ambassade des Guaycurus au Provincial des Jésuites. Ce Pere va les trouver, & quel fut le fruit de son voïage. Progrès de la Religion dans le Guayra. Réduction de Saint-François Xavier. Le Pere Cataldino par sa fermeté met une Armée de Barbares en fuite. Nouvelle tentative des Missionnaires. Trahison faite par des Espagnols à des Indiens, & ses suites. Danger que court le Pere de Montoya. Providence de Dieu sur lui. Etablissement des Jésuites à Rioja. Facilité des Indiens à se laisser séduire. Le Pere Gonzalez à Buenos Ayres, & ce qui s'y passa. Action de Religion du Gouverneur, & son effet. Pouvoirs donnés aux Jésuites dans la Province d'Uruguay. Imprudente

démarche
Réductions
détruite qu
Amphibie
bres & P
Habitans.
dissiper un
velle Rédu
tre détrui
Nouvelles
fameux C
Expédition
diens. Bel
d'un jeune
le Pere d
d'un grand
Il fait éch
ductions. I
leur succès
dation de S
Pere Oso
sionnaires
que leur fo
dois à Bu
veur & zel
treprises d
Cacique N
piration co
des Peres
tyre d'un
Enfans. M
Pere Gonz
les Néophy
Gonzalez.
Martyrs,
Gonzalez

Paraguay en
de l'Evêque
arrive. Dé-
bassade des
es Jésuites.
fut le fruit
eligion dans
nt-François
sa fermeté
suite. Nou-
s. Trahison
Indiens, &
le Père de
eu sur lui.
oja. Facilité
e. Le Père
ce qui s'y
ouverneur,
ux Jésuites.
Imprudente

S O M M A I R E. 185

démarche du Gouverneur. Deux nouvelles Réductions. Une troisieme presque aussi-tôt détruite que fondée. Description du Tapé. Amphibie singulier. Oiseau sonnant. Arbres & Pierres du Tapé. Caractere des Habitans. Industrie du P. Gonzalez pour dissiper une armée de Barbares. Nouvelle Réduction. Une autre, en danger d'être détruite, sauvée par un Missionnaire. Nouvelles Réductions. Conversion d'un fameux Cacique & de tout son Canton. Expédition des Espagnols contre des Indiens. Belle action & aventure tragique d'un jeune Néophyte. Des Espagnols, que le Pere de Montoya venoit de délivrer d'un grand danger, le paient d'une perfidie. Il fait échouer leur projet. Nouvelles Réductions. Projet du Pere de Montoya, & leur succès. Entreprise dans le Chaco. Fondation de Santiago & de Guadalcazar. Le Pere Osorio au Chaco. Nouveaux Missionnaires arrivés d'Espagne. Réception que leur font les Néophytes. Des Hollandois à Buenos Ayres; leur dessein. Ferveur & zele des Néophytes. Nouvelles Entreprises du Pere Gonzalez. Apostasie du Cacique Niezu. Situation du Caro. Conspiration contre les Missionnaires. Martyre des Peres Gonzalez & Rodriguez. Martyre d'un Catéchumene. Courage de deux Enfans. Miracle arrivé après la mort du Pere Gonzalez. Le Pere Romero empêche les Néophytes de vanger la mort du Pere Gonzalez. Ils enlèvent les Corps des deux Martyrs, & trouvent le cœur du Pere Gonzalez qui avoit été jetté au feu tout

entier. Les Infideles attaquent une Réduction & sont repouffés. Martyre du Pere del Castillo. Impiété de Niezu. Ses Satellites manquent deux Missionnaires. Ils ne peuvent brûler l'Eglise, & sont repouffés. L'Eglise préservée du feu par miracle. Défaite & sort malheureux de Niezu. Grande victoire des Chrétiens. Suites de cette victoire : exécution des plus Coupables. Conversion de la plûpart. Honneurs rendus aux Martyrs. Du Pais & du caractère des Gualaches. Ils invitent les Jésuites à venir chez eux. Réduction dans la Gualachie. Ce qui se passe entre le Pere de Montoya & un puissant Cacique. Nouvelles Réductions. Etat des Eglises du Paraguay. Une Réduction en danger d'être abandonnée. Stratagème des Missionnaires pour remedier au mal. Conversions inesperées. Deux Réductions dans le Caro. Conversion d'un Cacique. Les Mamelus se disposent à attaquer les Réductions, Conduite du Gouverneur de la Proxince en cette occasion. Réduction détruite. Dangers que courent les Missionnaires de la part de leurs Néophytes. Trois Réductions détruites. Filles Chrétiennes Martyres de la chasteté. Les Peres Maceta & Mansilla au Bresil. Ils ne peuvent rien obtenir, & pourquoi. Générosité d'un Gentilhomme Portugais. Les Néophytes se préviennent contre les Missionnaires. Un Apostat leur rend justice.

DE P
& des Or
tholique p
faro, les
que les C
seroient p
soumis, s
au service
rentifs à e
atteinte à
soient de p
ner de la
loit bien
Pere Cata
Réductions
zalez celle
qu'on ven
d'Uruguay
des Collég
dans les tr
Rio de la
s'occupoier
tes les fon
On en pou
dans plusie
trois Provi
suite. Aussi
ligieux, q
excedé de t
La bonn
tr'eux & l
faisoient a
que de con
trouvoient

DEPUIS qu'en vertu des Réglemens & des Ordres publiés au nom du Roi Catholique par le Visiteur Dom François Alfaro, les Jésuites se tenoient fort assurés que les Chrétiens de leurs Réductions ne seroient point donnés en Commande, ni soumis, sous quelque prétexte que ce fût, au service personnel, ils étoient fort attentifs à empêcher qu'on ne donnât aucune atteinte à ce Privilège, dont ils reconnoissoient de plus en plus la nécessité pour donner de la stabilité à tout ce que Dieu vouloit bien opérer par leur ministère. Le Pere Cataldino gouvernoit en 1623 les Réductions du Guayra, & le Pere Gonzalez celle des environs du Parana & celle qu'on venoit d'établir dans la Province d'Uruguay. Les Jésuites avoient outre cela des Colléges & quelques autres Maisons dans les trois Provinces du Paraguay, de Rio de la Plata, & du Tucuman, où ils s'occupoient avec zele & avec fruit de toutes les fonctions propres de leur Institut. On en pourra voir le détail & les preuves dans plusieurs Lettres des Evêques de ces trois Provinces, que je citerai dans la suite. Aussi n'y avoit-il aucun de ces Religieux, qui ne fût surchargé, & souvent excédé de travail.

La bonne intelligence étoit parfaite entr'eux & les autres Réguliers, & ils ne faisoient aucun usage de leurs Privilèges, que de concert avec les Evêques, qui les trouvoient toujours disposés à se prêter à

Etat du Paraguay quant aux Missions.

1623.

tout ce qu'ils leur propofoient pour le bien de leurs Diocèfes. Les Peres de Saint François avoient des Miffions Indiennes, qu'on trouve affez souvent nommées Réductions : mais leurs Chrétiens fe donnoient en Commande; ce qui d'une part leur ôtoit le moïen de faire parmi eux tout le bien qu'ils auroient fouhaité, & de l'autre leur épargnoit bien des contradictions de la part de ceux mêmes, qui étoient souvent obligés de recourir aux Jéfuites, pour éloigner de leurs Habitations des Ennemis qui y portoient le ravage, ou pour contraindre à faire rentrer dans le devoir ceux mêmes, qui leur étoient fournis, mais que la maniere dont ils les traitoient portoit à la révolte.

Conduite
peu moderée
de l'Evêque
du Paraguay;
& ce qui en
arrive.

Telle étoit la fîtuation, où le Pere Nicolas Durand Mastrilli, Oncle du Pere Marcel Mastrilli célèbre par fes Miracles & fon Martyre au Japon, trouva les Eglifes du Paraguay lorsqu'il y arriva en 1623 pour fucceder au Pere de Oñaté dans le Gouvernement de la Province. La premiere chofe qu'il apprit en débarquant à Buenos Ayres, fut qu'un très grand nombre d'Indiens des environs de l'Uruguay avoient été foïennellement baptifés à l'Alfomption, & tenus fur les Fonts par le Gouverneur Dom Manuel de Frias : mais la joie, que lui caufa une fi heureufe nouvelle, fut bientôt temperée par une conteftation bien vive entre ce Gouverneur & l'Evêque au fujet du Patronage des Indiens, que le Prélat peu instruit de l'ufage établi depuis long-tems, vouloit regler à

fa façon. L'Evêque vouloit tenir fes droïts Jéfuites, qu'il avoit nommés l'Evêque, fût données à d'autres, & portées au Cardinal Evêque, qui étoit des Jéfuites. Il étoit à lui-même, & avoient effuyé, il fe reconnoit, & retraçta tout ce que les Jéfuites, il avoit fait, & fonctions, & depuis.

Quelque tems après, le Mastrilli, le Pere Plata avoit voulu envoyer le Pere Durand à l'Evêque, pour qu'il concertât avec lui ce qu'il devoit faire. Il s'agissoit de la fîtuation des Eglifes, & des Charités, & de la fureur de l'Evêque, qui traitoit bien finement chacun de lui, & un article de l'Alfomption par les mains de l'Evêque, d'affez bonne grace, ce qui étoit cher, ni de fût par leurs mains.

Le Pere Ruy Lopez que le Gouverneur

sa façon. Le Gouverneur aiant voulu soutenir ses droits, fut excommunié; & les Jésuites, qui ne pensoient point comme l'Evêque, furent interdits, & leurs Classes données à d'autres Religieux. L'affaire fut portée au Conseil royal des Indes; & l'Evêque, qui y avoit écrit pour se plaindre des Jésuites, fut condamné. Il se fit justice à lui-même, & la rendit à tous ceux qui avoient essuié les effets de son indignation: il se reconcilia avec le Gouverneur, il rétracta tout ce qu'il avoit écrit contre les Jésuites, il les rétablit dans toutes leurs fonctions, & les aima toujours sincèrement depuis.

1623.

Quelque tems avant l'arrivée du Pere Maltrilli, le Gouverneur de Rio de la Plata avoit engagé le Pere de Oñate à lui envoyer le Pere Romero, avec qui il vouloit concerter une Entreprise qu'il méditoit. Il s'agissoit de remonter l'Uruguay jusqu'à sa source; ce que les Indiens paroïssent fort résolu à ne pas permettre. Les plus redoutables étoient les *Yaros* & les *Charuas*, ennemis des Espagnols jusqu'à la fureur, & dont on rapporte un trait bien singulier: c'est qu'à la mort de chacun de leurs Proches, ils se coupent un article d'un doigt, en commençant par les mains; d'où il arrive souvent que d'assez bonne heure il ne leur en reste aucun, ce qui ne les empêche point de marcher, ni de faire tout ce qu'ils veulent de leurs mains.

Le Pere Romero accepta la Commission que le Gouverneur lui proposa, & s'em-

Découverte
du P. Rome-
ro.

1623.

barqua sur l'Uruguay accompagné d'un seul Espagnol. Il rencontra presque partout des Hommes intraitables, nus, & piqués par-tout le corps, avec de longs cheveux qui leur descendoient jusqu'à la ceinture, ne vivant que de la chasse des Cerfs, des Autruches & des *Lagopas*, espece d'Oiseaux blancs de la grosseur des Pigeons, & qui ont les pattes velues comme les Lievres. Les premiers qui apperçurent le Missionnaire lui crièrent, d'un ton capable d'effraier les plus hardis, que s'il vouloit sauver sa vie, il retournaît au plutôt d'où il étoit venu; mais il les laissa dire, & ne s'arrêta point qu'il n'eût gagné les premières Habitations des Guaranis, qui étoient à cent lieues de la décharge de l'Uruguay dans Rio de la Plata. Son dessein étoit d'aller jusqu'à la Conception, où il se promettoit bien de trouver des Néophytes, qui le conduiroient jusqu'à la source du Fleuve: mais, ceux qui l'avoient conduit jusqu'où il se trouvoit, se laisserent de courir tous les jours de nouveaux risques, & le remenerent malgré lui à Buenos Ayres, où il trouva le nouveau Provincial tout récemment arrivé du Pérou.

Ambassade
des Guaycurus
au Provincial
des Jésuites.

Comme on ne voioit aucune apparence de pouvoir apprivoiser les Charuas, ni les Yaros, le P. Mastrilli renvoia le P. Romero aux Guaycurus, où il apprit qu'il paroissoit quelque raïon d'espérance de pouvoir gagner un bon nombre de ces Barbares à Jésus-Christ. En effet il n'y avoit guere que trois mois que ce Missionnaire étoit rentré dans

leur Pays, inviter le P. envoia même le Chef étoit menta en ch verroit avec pectoit com pagnoient même ton; long-temps après les a sans s'écou prièrent le l'endroit où leur Chapel des gens l'at parience.

Le Pere le tiers ce qu'i tion qu'ils re justes & à le tout avec cet qui ne se cr parole; il leu tit avec eux qu'on lui fit, i qu'il n'y avo sur cette Na ramené les M driguez & O sortis de che avec le Provin tenter les Esp Habitations bares, que t parmi eux. L

leur Pays, qu'un de leurs Caciques envoya inviter le Provincial à le venir voir. Il lui envoya même une espece d'Ambassade, dont le Chef étoit une Femme, qui le complimenta en chantant, & lui dit que sa Nation verroit avec plaisir un homme qu'elle respectoit comme son Pere. Ceux qui l'accompagnoient répéterent la même chose sur le même ton; &, après que cela eut duré assez long-temps parcequ'ils chantoient les uns après les autres, tous ensemble, parlant sans s'écouter & gesticulant beaucoup, prièrent le Provincial de les suivre jusqu'à l'endroit où les Missionnaires avoient bâti leur Chapelle, & ils lui dirent que bien des gens l'attendoient avec beaucoup d'impatience.

Le Pere leur répondit qu'il feroit volontiers ce qu'ils souhaitoient, mais à condition qu'ils renonceroient à leurs guerres injustes & à leurs brigandages. Ils promirent tout avec cette facilité si ordinaire à ceux qui ne se croient pas obligés de tenir leur parole; il leur fit quelques présens, & partit avec eux. Malgré la bonne réception qu'on lui fit, il ne tarda point à se convaincre qu'il n'y avoit absolument point à compter sur cette Nation; il en eût même dès-lors ramené les Missionnaires (car les Peres Rodriguez & Orighi ou n'étoient point encore sortis de chez eux, ou y étoient retournés avec le Provincial), s'il n'eût craint de mécontenter les Espagnols, qui ne croioient leurs Habitations en sûreté de la part de ces Barbares, que tandis qu'il y avoit des Jésuites parmi eux. Les deux Peres y demeurèrent en-

Il va les trouver, & quel fut le fruit de son voyage.

1623.

Progrès de
la Religion
dans le Guay-
ra.

core trois ans, qu'ils auroient beaucoup plus utilement employés dans le Guayra, où la récolte sembloit croître sous la faux des Moissonneurs.

En parlant de cette Province, j'ai dit qu'on y trouvoit des Forêts immenses & de vastes campagnes. Les unes & les autres étoient habitées; & ce qui n'est pas ordinaire, les Habitans des Bois étoient moins farouches que ceux des Plaines. Une de ces vastes Forêts est terminée d'un côté par une montagne fort haute, qu'on appelle *Itirambara*, qui veut dire *Tête d'homme*, parceque regardée d'un côté à certaine distance, elle paroît en avoir la figure. Elle étoit alors habitée par des Indiens fort décriés pour leur cruauté, qui avoient l'année précédente massacré, de la maniere la plus inhumaine, un Néophyte, nommé Piriapé, que le P. Calaldino leur avoit envoyé pour les inviter à venir vivre avec leurs Compatriotes sous les Loix douces & aimables du Dieu des Chrétiens.

Le Missionnaire n'eut pas plutôt été informé de cette barbarie, qu'il résolut d'aller lui-même visiter la montagne, & il y alla en effet avec les Peres de Montoya & de Salazar & quelques Néophytes pour leur servir de Guides. Comme ils en approchoient, un de ces Montagnards vint au-devant d'eux, & leur fit les plus terribles menaces pour les obliger à ne pas aller plus loin. Leurs Guides en furent intimidés; ils les rassurèrent, & quelques-uns s'offrirent à prendre les devants pour instruire les Infidèles des bonnes intentions des Missionnaires. Le P. Cataldino accepta leur offre; mais

il voulut aller
tances du P.
rie, & il rec
qu'il laissoit
la garde des
venus jusque
tôt, s'il appre

Comme l'I
avoit disparu
ne connoissoit
falloit prendre
des Infidèles,
un de ces Barb
rivoient dans l
noncés, il leur
que s'ils le trou
avis de leur ven
tir d'abord; m
quittés, le Serv
xion qu'il seroit
de surprendre e
donner le tems
me de près, &
la Bourgade san
l'accompagnoie
dre qu'ils n'avo
vie; mais on l
ne souffriroit po
peur que les Esp
fallut donc en so
offrit de les rece
Caraldino mand
e trouver avec
arrivé; le Supé
Cacique, traça
n si grand nom

il voulut aller avec eux. Il accorda aux instances du P. de Montoya, d'être de la partie, & il recommanda au P. de Salazar, qu'il laissoit avec le reste des Néophytes à la garde des Canots sur lesquels ils étoient venus jusques-là, de s'en retourner aussitôt, s'il apprenoit qu'on les eût mis à mort.

Comme l'Indien qui venoit de leur parler avoit disparu sur le champ, les Guides, qui ne connoissoient pas assez les détours qu'il falloit prendre pour arriver à l'Habitation des Infideles, s'égarerent. Peu de tems après, un de ces Barbares vint leur dire que s'ils arrivoient dans la Bourgade sans avoir été annoncés, il leur en coûteroit la vie, & ajouta que s'ils le trouvoient bon, il iroit y donner avis de leur venue. Le P. Cataldino y consentit d'abord; mais quand cet Homme les eut quittés, le Serviteur de Dieu, faisant réflexion qu'il seroit peut-être moins dangereux de surprendre ces Montagnards, que de leur donner le tems de délibérer, suivit cet Homme de près, & cela lui réussit. Il entra dans la Bourgade sans obstacle avec tous ceux qui l'accompagnoient: on leur fit même entendre qu'ils n'avoient rien à craindre pour leur vie; mais on leur déclara nettement qu'on ne souffriroit point qu'ils s'y arrêtassent, de peur que les Espagnols ne les y suivissent. Il fallut donc en sortir; mais un Cacique voisin offrit de les recevoir chez lui; sur quoi le P. Cataldino manda au Pere de Salazar de venir le trouver avec ses Néophytes. Dès qu'il fut arrivé, le Supérieur, du consentement du Cacique, traça le plan d'une Réduction; & en si grand nombre de Profélytes se présenta

1623.

Réduction
de St. François
Xavier,

1623.

Le Pere Ca-
raldino met
par sa ferme-
té une Armée
de Barbares
en fuite.

pour l'habiter, que les Missionnaires ne dou-
terent plus que la Montagne ne fût bientôt
toute peuplée de Chrétiens.

Cependant le Cacique de la premiere Bour-
gade, aiant jetté l'alarme dans tous les en-
virons; assembla en peu de tems une Armée,
à la tête de laquelle il marcha contre trois
Religieux & quelques Chrétiens sans armes,
disant qu'il vouloit voir si la chair des Prê-
tres Chrétiens étoit meilleure que celle des
autres Hommes. Il n'étoit plus qu'à une
lieue d'eux, lorsque le P. de Montoya eut
avis de sa marche: il courut aussi-tôt en faire
part à son Supérieur, qui faisoit travailler à
son Eglise, & qui lui répondit fort tranquil-
lement: *la volonté de Dieu soit faite, mon
cher Pere*, & continua à donner ses ordres
aux Ouvriers. Le Cacique du lieu étoit pré-
sent; surpris d'une si grande fermeté d'ame,
& plein de respect pour le Serviteur de Dieu,
il alla sur le champ trouver les Ennemis, &
leur dit ce qu'il venoit de voir & d'entendre.
Son dessein étoit de leur persuader de laisser
en repos des Hommes si estimables, & il ne
s'attendoit point de voir toute cette Armée,
saisie de fraieur à son récit, se dissiper en un
moment; & lorsque quelque tems après on
voulut leur faire honte d'une fuite si précipi-
tée, ils répondirent que ce qu'on leur avoit dit
de la tranquillité du Missionnaire, leur avoit
fait craindre de se voir bientôt attaqués par
une armée beaucoup plus forte que la leur.

Quoi qu'il en soit, le fruit de cette re-
traite fut l'établissement solide de la nou-
velle Réduction, qui fut mise sous la pro-
tection de l'Apôtre des Indes, & qui en très

peu de
quatre
mêmes
ruiner l
ger au n
dino y
étoit dé
& en co
les char
plus diff
d'exécute
prendre
dre les c

J'ai dé
tuée sur
décharge
Au-dessus
rosé un C
Guaranie
il n'est pa
parcequ'a
il y a un
diens ne s
Cacique,
fédéré av
la liberté
résolus de
bares étoit
qu'au défa
mangeoien
pouvoient
leurs enfan
ceau, & l
des os de
forte que,
vain avoit

peu de tems se trouva composée de plus de quatre cents Familles; la plûpart de ceux mêmes, qui avoient pris les armes pour en ruiner les fondemens, y étant venus se ranger au nombre des Profélytes. Le P. Cataldino y resta pour y donner la forme qui étoit déjà établie dans les autres Réductions; & en congédiant ses deux Compagnons, il les chargea d'une entreprise qui se trouva plus difficile encore que celle qu'il venoit d'exécuter si heureusement. Pour bien comprendre de quoi il s'agissoit, il faut reprendre les choses de plus haut.

J'ai déjà remarqué que Villarica étoit située sur le Guibay, à trente lieues de la décharge de cette Riviere dans le Parana. Au-dessus de cette Ville la même riviere arrose un Canton où il y avoit huit Bourgades Guaranies, toutes bâties sur ses bords; & il n'est pas possible de la remonter plus haut, parcequ'assez près de la dernière Bourgade il y a un Rapide que les Canots de ces Indiens ne sauroient franchir. Leur principal Cacique, nommé *Tayaoba*, s'étoit confédéré avec tous les autres pour maintenir la liberté commune, à laquelle ils étoient résolus de tout sacrifier. D'ailleurs ces Barbares étoient si affamés de chair humaine, qu'au défaut de celle de leurs Ennemis, ils mangeoient quelquefois ceux des leurs qu'ils pouvoient surprendre. Ils accoutumoient leurs enfans à ce se nourriture dès le berceau, & leurs fleches n'étoient armées que des os de ceux qu'ils avoient dévorés. De sorte que, selon le P. del Techo, un Ecrivain avoit eu tort de dire que ce Canton n'a-

Nouvelles
tentatives des
Missionnaires.

1623.

voit point d'animaux carnaciers , puisque tous ses Habitants l'étoient autant & plus que les Tigres mêmes , & que c'étoit-là qu'on pouvoit dire dans le sens le plus littéral *Homo Homini Lupus*.

Trahison faite par des Espagnols à des Indiens, & ses suites.

Il y avoit long-tems que Tayaoba s'étoit rendu redoutable dans le Guayra , & c'est ce qui avoit fait donner son nom par les Espagnols à tout ce Canton ; mais ils avoient bien mérité tout le mal qu'il leur faisoit. Quelques années auparavant un Commissaire envoyé de l'Assomption à Villarica , l'avoit attiré dans cette Ville avec trois autres Caciques , on ne dit point sous quel prétexte , & ils y étoient venus sur sa parole. Mais au lieu des présents qu'il leur avoit fait espérer , il les avoit confinés , chargés de chaîne , dans une obscure prison , pour les obliger à lui livrer un certain nombre de leurs Vassaux. Les Compagnons de Tayaoba aimèrent mieux se laisser mourir de faim , que de rien promettre : pour lui il fut aussi ferme & plus heureux. Il trouva enfin le moien de s'échapper , & il regagna sa Bourgade , bien résolu de n'y laisser jamais entrer aucun Espagnol , sous quelque prétexte que ce fût , & de se venger sur tous ceux qui tomberoient entre ses mains , de la trahison qu'on lui avoit faite. On lui envoia de tems en tems faire des propositions assez avantageuses ; aucun de ceux qu'on en avoit chargés ne put parvenir jusqu'à lui. On crut que les Indiens réussiroient mieux , ils les laissa venir , les égorgea & les mangea.

C'étoit de la conquête spirituelle de ces Anthropophages que le P. Cataldino char-

gea les Peres commencere nues de leur Villarica , où pos que le P. tandis qu'il ir avec quinze rivée dans la d'un troupe d respirer que l mencer par d puis il leur do Il s'approcha expofa en peu ge. Son disco de Traître & falloit le fair

Alors un de Guiray , lui quelque tems que sa présence peine avoit-il cocha sur lui fleches qui fit Chrétiens ; les le fidele Guir vie au Mission teau & son ch tous les coups les poursuivit j où deux Vieill propos avec un entrerent. Ces comme inspirés rent jamais dir nus. Ils assure

gea les Peres de Montoya & de Salazar. Ils commencerent par bien reconnoître les avenues de leur País, puis ils se rendirent à Villarica, où le P. de Montoya jugea à propos que le P. de Salazar restât quelque tems, tandis qu'il iroit visiter toutes les Bourgades avec quinze Néophytes choisis. A son arrivée dans la premiere, se voiant environné d'un troupe de Barbares, qui sembloient ne respirer que la fureur, il crut devoir commencer par disposer les Chrétiens à la mort, puis il leur donna une absolution générale. Il s'approcha ensuite des Infideles, & leur exposa en peu de mots le motif de son voyage. Son discours fut mal reçu, on le traita de Traître & d'Imposteur, & on cria qu'il falloit le faire mourir.

Alors un de ses Néophytes, nommé *Jean Guiray*, lui conseilla de s'éloigner pour quelque tems, afin de calmer ces Furieux que sa présence irritoit. Il le crut; mais à peine avoit-il fait quelques pas, qu'on décocha sur lui & sur sa troupe une grêle de fleches qui fit tomber à ses pieds sept de ses Chrétiens; les autres échapperent, & même le fidele Guiray, quoique pour sauver la vie au Missionnaire, il eût pris son manteau & son chapeau, afin d'attirer sur lui tous les coups qu'on voudroit lui porter. On les poursuivit jusqu'au bord de la Riviere, où deux Vicillards se rencontrerent fort à propos avec une Pirogue, dans laquelle ils entrerent. Ces deux hommes avoient été comme inspirés de venir là, car ils ne purent jamais dire pourquoi ils y étoient venus. Ils assurent même que pour y arriver

1623.

Danger que court le Pere de Montoya.

Providence de Dieu sur lui.

1623.

ils avoient fait en deux heures un chemin que les plus robustes Rameurs auroient eu bien de la peine à faire en deux jours.

Cependant , à juger humainement des choses, il ne paroissoit point qu'il fût de la prudence de faire une seconde tentative pour pénétrer dans ce Canton ; & le P. de Montoya pouvoit même conclure de ce que le Ciel avoit fait pour favoriser sa retraite, qu'il abandonnoit ce Peuple à la dureté de son cœur. Mais il ne raisonna pas ainsi. Persuadé que les expéditions Apostoliques ne doivent pas être conduites selon les regles d'une sagesse purement humaine, & que ce qui passeroit pour témérité dans la milice du siecle, ne l'est pas dans un Apôtre, qui sait que le sang des Martyrs est ce qui fait plus efficacement germer la semence de la Foi, il ne fut que plus animé à poursuivre son entreprise, dont nous verrons bientôt que le succès le justifia.

1624.

Etablis-
sement des Jé-
suites à Rio-
ja.

L'année suivante les Jésuites furent appelés à Rioja. Cette Ville avoit été fondée trente ans auparavant par Dom Jean Ramirez Velasco, Gouverneur du Tucuman, presque à l'entrée d'une Plaine qui s'étend jusqu'à la Cordilliere du Chili, par les trente degrés de Latitude Sud, & assez près de l'endroit où étoit autrefois une Ville de tous les Saints, dont il est parlé dans les Actes de S. François Solano, lequel y avoit prêché dans le cours de ses Missions. Le dessein de D. Ramirez, en fondant cette nouvelle Ville, étoit de tenir de ce côté-là les Indiens en respect, & il auroit bien souhaité dès-lors d'y établir des Jésuites ; mais

ils étoient
pour accep
Jean Qui
1624 la I
nouvelles i
qui ne pu
qu'il souh
reusement
de la fond
reste, & b
Collège. J
trouve auj
Vignobles.

Peu de
qui fait vo
guay étoien
Imposteurs
grands Ma
consistoit. e
puioient d
terme étoit
exposèrent
du Parana
générale. L
quelques N
aisé, parce
pût prendre
diens avan
pouvoit pas
l'abri de c
autant qu'on
n'étoient pa
premier av
on s'assura
enfermer, c
& l'un d'eu

ils étoient encore en trop petit nombre pour accepter cet Etablissement. Enfin, D. Jean Quiñones, qui gouvernoit encore en 1624 la Province du Tucuman, fit de nouvelles instances auprès du P. Mastrilli, qui ne put se défendre de consentir à ce qu'il souhaitoit. Le Gouverneur fit généralement la plus grande partie des frais de la fondation. la Ville se chargea du reste, & bientôt la Maison fut changée en Collège. J'ai parlé ailleurs de l'état où se trouve aujourd'hui cette Ville, & de ses Vignobles.

Peu de tems après il arriva une chose qui fait voir combien les Peuples du Paraguay étoient alors faciles à séduire. Deux Imposteurs, qui se donnoient pour de grands Magiciens, mais dont tout l'art consistoit en quelques prestiges qu'ils apportoient de grandes menaces, & dont le terme étoit le plus affreux libertinage, exposèrent toutes les Colonies Chrétiennes du Parana & de l'Uruguay à une désertion générale. La corruption avoit déjà gagné quelques Néophytes; ce qui étoit encore aisé, parceque quelques précautions qu'on pût prendre contre la légèreté de ces Indiens avant que de les baptiser, on ne pouvoit pas encore les mettre tout-à-fait à l'abri de certaines tentations, ni veiller autant qu'on auroit souhaité sur ceux qui n'étoient pas nés de Parens Chrétiens. Au premier avis qu'on eut de ce qui se passoit, on s'assura des deux Séducteurs, on les fit enfermer, on les interrogea séparément, & l'un d'eux non-seulement découvrit la

1624.

Facilité des
Indiens à se
laisser sédui-
re.

1624.

source du mal, mais il le répara autant qu'il étoit en lui. L'autre, plus obstiné & convaincu de plusieurs crimes, fut livré à la Justice, & pendu à l'Assomption.

1625-26.

Le P. Gonzalez à Buenos Ayres, & ce qui s'y passe.

Dans ce même tems on apprit au Paraguay que le Pere Jean Romero, dont nous avons souvent parlé dans les commentaires de cette Histoire, étoit mort au Chili dans une grande réputation de sainteté, que le Ciel autorisa par plusieurs miracles. Le P. Filds, un des premiers Apôtres du Guayra, mourut aussi alors dans une extrême vieillesse, plein de mérites. Il n'avoit cessé de travailler infatigablement à défricher un Champ stérile, que quand les forces lui manquèrent absolument; & il eut la consolation, avant que Dieu l'appellât, de le voir commencer à rendre avec usure ce qu'il y avoit semé. La Province d'Uruguay ne donnoit pas de moindres espérances que celle de Guayra. J'ai dit qu'en 1623 le P. Pierre Romero avoit tenté de remonter l'Uruguay jusqu'à sa source, & ce qui l'avoit empêché d'y réussir. Deux ou trois ans après, D. Louys de Céspedes, Gouverneur de Rio de la Plata, qui avoit extrêmement à cœur cette découverte, que le P. Gonzalez, par l'Établissement de la Conception, avoit poussée jusqu'à cent cinquante lieues de l'Embouchure de cette Riviere, fit prier ce Missionnaire de descendre à Buenos Ayres, pour concerter avec lui les moïens d'aller jusqu'à sa source. Il chargea de sa Lettre un Espagnol, nommé Ferdinand Sayas; & le P. Gonzalez dès qu'il l'eut reçue,

ne différa
lui en fal
de la no
Néophyte

Ils n'a
de chemi
Indiens e
Gonzalez
nement d
retourner
fit fort t
cinq jours
Buenos A
Gonzalez,
& les deu
d'un Escad
Bataillon
défilèrent
diens, qu
Gouverneu
Gouverner
ensuite à
rut, D. Lo
nouveaux
pagnols re
mit les de
Prélat, lu
posture, &
Cette ad
Nieuze pro
sa Bourga
Roi d'Esp
exactement
Sa Majesté
Province f
dans tous

ne différa de partir qu'autant de tems qu'il lui en fallut pour disposer Niezu, Cacique de la nouvelle Réduction, & quelques Néophytes, à l'accompagner.

Ils n'avoient pas encore fait beaucoup de chemin, qu'ils rencontrèrent cinq cents Indiens en équipage de Guerriers. Le Pere Gonzalez les aborda seul, & au grand étonnement de Sayas, leur persuada de s'en retourner chez eux. Le reste du chemin se fit fort tranquillement, & après vingt-cinq jours de navigation ils arriverent à Buenos Ayres. Le Gouverneur reçut le Pere Gonzalez, avec toute la Noblesse à cheval, & ses deux Fils, dont l'un étoit à la tête d'un Escadron de Cavalerie, & l'autre d'un Bataillon d'Infanterie. Ces deux Troupes défilèrent & firent l'exercice devant les Indiens, qui furent ensuite conduits par le Gouverneur, au son des Trompettes, au Gouvernement, où on les fit rafraîchir, ensuite à l'Evêché. Dès que l'Evêque parut, D. Louys, pour faire connoître à ces nouveaux Chrétiens le respect que les Espagnols rendoient aux Princes de l'Eglise, mit les deux genoux en terre devant le Prélat, lui parla quelque tems en cette posture, & lui baisa la main.

Cette action eut sur le champ son effet. Niezu promit solennellement au nom de sa Bourgade une obéissance entiere au Roi d'Espagne. Il ajoûta qu'il tiendrait exactement la main à ce que les ordres de Sa Majesté & ceux des Gouverneurs de la Province fussent ponctuellement exécutés dans tous les lieux où il auroit quelque

1625-26.

Action de
Religion du
Gouverneur
& son effet.

Pouvoirs
donnés aux
Jésuites dans
la Province
d'Uruguay.

1625-26.

pouvoir; mais à deux conditions, la première, qu'on n'y enverroit jamais d'autres Pasteurs, que les Peres de la Compagnie; la seconde, qu'aucun de ses Indiens ne seroit assujetti au service des Espagnols. L'Evêque & le Gouverneur lui donnerent sur l'un & sur l'autre article toutes les assurances qu'il pouvoit souhaiter, & le déclarerent lui-même le premier Chef de tous les Indiens de la Province d'Uruguay qui embrasseroient la Religion Chrétienne. Le Prélat revêtit ensuite les Jésuites de tous ses Pouvoirs; & le Gouverneur délivra au P. Gonzalez une Patente, en vertu de laquelle lui & tous les Supérieurs de la Compagnie, étoient autorisés à fonder des Réductions dans toute l'étendue de son Gouvernement, avec toutes les facultés que les Rois Catholiques, comme Délégués du Saint Siège, & Patrons de toutes les Eglises Indiennes de l'Amérique Espagnole, peuvent donner aux Ministres de l'Evangile. On dressa des Actes de ces Concessions, & le Recteur du College les signa au nom de son Provincial.

Le Gouverneur fournit ensuite la Réduction de la Conception, & celle de Saint Nicolas fondée récemment par le Pere Gonzalez, vis-à-vis de la première & de l'autre côté du Fleuve, de tout ce qui étoit nécessaire pour la décoration des Eglises & la célébration du Service divin, & manda au Roi son Maître, que de la maniere dont le Pere Gonzalez s'y prenoit, tout le cours de l'Uruguay, seroit bientôt peuplé de Chrétiens, pourvu que ce Mis-

sonnaire fu
sur-tout néc
Jésuites. L'
le même to
tout l'effet
desirer. Enfi
Diegue Vera
rès, donna c
achever les
deux Réduct

Tout étan
partit avec l
Indiens, po
gagna sur sa
promirent de
aux mêmes
accordées à
qu'il fit en a
de choisir de
deux nouvelle
en aiant eu a
qu'il avoit f
Niezu, envo
Bravo & Pa
ces deux Réd
gidors, & m
tourné avec
le même titre

Le Pere Go
marche, com
vaises suites
d'avoir; mais
fer aux volon
Corrégidors p
de leurs Charg
les Sayas &

sonnaire fut secondé; mais qu'il étoit sur-tout nécessaire qu'on lui envoiât trente Jésuites. L'Evêque écrivit à ce Prince sur le même ton, & ces Lettres produisirent tout l'effet que l'un & l'autre pouvoient désirer. Enfin un riche Portugais, nommé Diegue Vera, qui trafiquoit à Buenos Ayres, donna des sommes considérables pour achever les Edifices commencés dans les deux Réductions.

Tout étant ainsi réglé, le P. Gonzalez partit avec le Pere Michel Ampuero & les Indiens, pour retourner à son Eglise. Il gagna sur sa route deux Nations, qui lui promirent de se réunir sous sa conduite aux mêmes conditions qui avoient été accordées à Niezu; & la premiere chose qu'il fit en arrivant à la Conception, fut de choisir des situations commodes pour deux nouvelles Réductions. Le Gouverneur en aiant eu avis, & oubliant les promesses qu'il avoit faites aux Missionnaires & à Niezu, envoïa deux Espagnols, nommés Bravo & Païva, pour commander dans ces deux Réductions en qualité de Corrégidors, & manda à Sayas, qui étoit retourné avec les Missionnaires, de prendre le même titre à la Conception.

Le Pere Gonzalez, surpris de cette démarche, comprit d'abord toutes les mauvaises suites qu'elle ne pouvoit manquer d'avoir; mais il ne crut pas devoir s'opposer aux volontés du Gouverneur. Les trois Corrégidors prirent paisiblement possession de leurs Charges, dans l'exercice desquelles Sayas & Païva se comporterent très

1625-26.

mal. Il ne paroît pourtant pas que les nouveaux Chrétiens aient témoigné alors leur mécontentement ; mais les Infideles, voiant dans leur voisinage des Commandans Espagnols, prirent les armes pour les chasser, & il auroit été difficile de garantir ces Officiers de la fureur de ces Barbares, si le Pere Gonzalez, que quelques affaires avoient appelé sur le Parana, deux autres Jésuites, & le Provincial même, ne fussent accourus à leur secours.

Il se corrige :
deux Réduc-
tions nouvel-
les.

Ils trouverent en arrivant à la Conception toute cette Bourgade extrêmement irritée. Niezu n'y étoit point, & il y a bien de l'apparence que le chagrin d'avoir été trompé par le Gouverneur l'avoit engagé à s'éloigner. Il étoit à craindre que son exemple ne fût suivi ; & plusieurs Néophytes déclarerent au Provincial qu'ils se croioient quittes des engagements que le Cacique avoit pris en leur nom à Buenos Ayres, puisque le Gouverneur manquoit lui-même à sa parole. Le P. Mastrilli leur dit qu'il alloit lui envoie un de ses Religieux pour lui porter leurs plaintes, & qu'il ne doutoit point qu'elles ne fussent favorablement écoutées. Cette réponse les calma : le P. Ampuero partit sur le champ, & non-seulement il obtint le rappel des Corrégidors, mais encore un secours considérable pour les Réductions. Les nouveaux Chrétiens en furent comblés de joie, & malgré les efforts des Infideles, les deux nouvelles Bourgades furent fondées, & devinrent en peu de tems très florissantes, l'une sous le nom des *trois Rois*, & l'autre sous celui de *S. François Xavier*.

Le P. Go-
craindre pou-
faire une nou-
la Riviere Ib-
Est, se déchar-
de Buenos Ay-
re lieues, & s'
Taboca, qui
en profita, &
réunir, avec
commandoit
tracée sur le ch-
état de loger
la Chandeleu-
long-tems. U-
brusquement
naire n'y étoit
tans, & la ruin-
Rois auroit e-
mero, qui en
tir en diligenc-
du secours, c

Le danger p-
s'embarqueren-
remonté environ
trerent des Ind-
avoit point de
loin, surquoi
Romero à son
voiage. Il n'y
cles qu'on lui a-
à la Chandeleu-
nes. Taboca-
s'y rendirent d-
& lui dirent
pendant leur a

Le P. Gonzalez ne voyant plus rien à craindre pour ces Colonies, crut pouvoir faire une nouvelle excursion, & entra dans la Riviere *Ibicuy*, laquelle venant du Sud-Est, se décharge dans l'Uruguay à cent lieues de Buenos Ayres, la remonta environ quarante lieues, & s'arrêta chez un Cacique nommé *Taboca*, qui lui fit un très bon accueil. Il en profita, & il l'engagea sans peine à se réunir, avec tous les Indiens auxquels il commandoit, dans une Réduction qui fut tracée sur le champ, & se trouva bientôt en état de loger tout le monde. On la nomma *la Chandeleur*. Mais elle ne subsista pas long-tems. Une armée de Barbares tomba brusquement dessus, tandis que le Missionnaire n'y étoit pas, dissipa tous les Habitans, & la ruina entierement. Celle des trois Rois auroit eu le même sort, si le P. Romero, qui en étoit chargé, n'eût fait avvertir en diligence le P. Gonzalez d'y amener du secours, ce qu'il fit.

Le danger passé, les deux Missionnaires s'embarquerent sur l'*Ibicuy*, & après l'avoir remonté environ vingt-cinq lieues, rencontrèrent des Indiens qui leur dirent qu'il n'y avoit point de sûreté pour eux à aller plus loin, surquoi le P. Gonzalez renvoia le P. Romero à son Eglise, & continua seul son voyage. Il n'y rencontra aucun des obstacles qu'on lui avoit fait craindre; mais arrivé à la *Chandeleur*, il n'y trouva que des ruines. *Taboca* & quelques autres Caciques s'y rendirent dès qu'ils furent qu'il y étoit, & lui dirent que ce malheur étoit arrivé pendant leur absence; mais qu'ils ne l'au-

1627.

Une troisième presque aussitôt détruite que fondée.

1627.

roient pu détourner, parcequ'ils étoient trop foibles pour résister à ceux qui avoient fait le coup. Le Missionnaire, voiant le mal sans remede, au moins pour le présent, prit la résolution de reconnoître le *Tapé*, qui termine la Province de l'Uruguay à l'Orient, & s'étend jusqu'au Bresil. Il proposa aux Caciques de l'y conduire; mais ils lui répondirent qu'il n'y avoit nulle apparence de pouvoir, avec si peu de monde, pénétrer dans un pais peuplé & environné de Nations nombreuses, que la seule vue d'un Espagnol mettroit en fureur. L'Homme Apôstolique, que de semblables difficultés n'ébranlerent jamais, insista, & par son éloquence & ses manieres aimables vint à bout de les engager à l'accompagner.

Description
du *Tapé*.
Amphibie sin-
gulier.

Le *Tapé* est proprement une chaîne de Montagnes, qui a deux cents lieues de long de l'Orient, à l'Occident, & qui commence à huit journées du chemin de l'Uruguay. On en compte quinze de la Montagne la plus Orientale, pour gagner la mer du Bresil. Il y a entre ces Montagnes des Vallées fertiles & de bons Pâturages, & les Terres y sont propres à porter toutes sortes de grains. Le Pais est dailleurs fort bien arrosé, & on ne trouve nulle part de plus belle eaux. On y voit, entr'autres singularités, un Animal amphibie, qui est assez commun dans tous les lieux marécageux de la Partie orientale, & dont on ne nous a point appris le nom. Il ressemble à un Mouton, avec cette différence qu'il a les dents & les ongles du Tigre, qu'il surpasse en férocité. Les Indiens ne le voient jamais qu'avec fraieur; & quand il sort de ses Ma-

rais, ce qu'ils n'ont point de sa fureur, de son ardeur, ou de sa fureté: car c'est quelquefois l'Arbre, ou le bétail, ou le bétail, jusqu'à ce qu'il ne pouvant plus. Quand on en voit un, on se frotte de cet habit, de ce qui est aussi celle de l'ère du nom.

L'Oiseau qui s'appelle *Gul* sonnant; il a son chant est beaucoup de Arbres qu'on pé, on a regardé plus grande de l'écorce du la meilleure de les arcs. Un lier est l'*Escalier* au *Tapé* du Soleil il est dante, tandis qu'il y a dans ce qui auroient,

Les *Tapés* sont mais fort anciens. Ils ont & on n'a connu

ils étoient
qui avoient
voiant le
pour le pré-
connoître le
de l'Uru-
qu'au Bresil.
conduire ;
avoit nulle
de monde,
environné
la seule vûe
L'Homme
es difficul-
& , par son
ables vint à
gner.
chaîne de
s lieux de
& qui com-
in de l'Uru-
à Montagne
r la mer du
s des Vallées
les Terres y
s de grains.
ôlé, & on ne
x. On y voit,
il amphibie,
lieux maré-
dont on ne
ressemble à
ence qu'il a
qu'il surpasse
oient jamais
de ses Ma-

rais, ce qu'il fait ordinairement en troupe,
ils n'ont point d'autre moïen d'échapper à
sa fureur, que de grimper au haut d'un
arbre, où ils ne sont pas même toujours en
sûreté : car ce terrible Animal déracine quel-
quefois l'Arbre, qui en tombant lui livre sa
proie, ou bien il demeure au pied de l'Arbre
jusqu'à ce que l'Indien, épuisé par la faim &
ne pouvant plus se soutenir, se laisse tomber.
Quand on est venu à bout d'en tuer quel-
qu'un, on se fait un habit de sa peau, &
cet habit, dans la Langue Guaranie, qui
est aussi celle du Tapé, se nomme *Ao*, peut-
être du nom de l'Animal.

L'Oiseau le plus commun dans ce País
s'appelle *Guirapé*, c'est-à-dire, l'Oiseau
sonnant, il est blanc & fort petit, mais
son chant est extrêmement fort & approche
beaucoup du son d'une cloche. Parmi les
Arbres qu'on trouve dans les Forêts du Ta-
pé, on a remarqué un Palmier, qui n'est
guere plus grand que le Jonc des Indes, &
de l'écorce duquel on tire un fil aussi fin que
la meilleure soie. On en fait des cordes pour
les arcs. Un autre Arbre encore plus singu-
lier est l'*Escapis*, mais il n'est point parti-
culier au Tapé. On prétend qu'après le lever
du Soleil il en découle une pluie fort abon-
dante, tandis que tous les Arbres qui sont
autour de lui, demeurent très secs. Enfin
il y a dans ce País des cailloux transparens,
qui auroient, dit-on, leur prix en Europe.

Oiseau son-
nant.

Arbres &
pierres du Ta-
pé.

Les Tapés sont une Colonie de Guaranis,
mais fort ancienne, & les moins vicieux de
tous. Ils ont naturellement de la douceur,
& on n'a connu dans toute l'Amérique mé-

Caractere de
ses Habitans.

1627.

ridionale aucun Peuple mieux disposé à recevoir la lumière de l'Évangile, plus constant après y avoir ouvert les yeux, ni plus propre à faire honneur au Christianisme. L'amour de la liberté lui avoit inspiré une grande aversion pour les Étrangers, & il étoit trop bien retranché dans ses montagnes pour être soumis par la force; mais les Apôtres du Paraguay n'ont eu d'autre difficultés pour en faire de véritable Chrétiens, que de pouvoir parvenir à s'en faire écouter.

Toute la Nation étoit divisée en Bourgades assez peuplées, les unes situées sur le penchant des Montagnes, d'autres sur le bord des Rivieres, & plusieurs au milieu des Forêts. La plus nombreuse de toutes portoit le nom de la Nation, & le lui a donné, aussi-bien qu'au País qu'elle occupoit, depuis la réunion de ce Peuple avec les Guaranis dans les Réductions de l'Uruguay. Les Espagnols donnent aux Habitans de toutes ces réductions en général, assez indifféremment les noms de Guaranis & de Tapés, les autres Peuples qui se sont joints aux uns & autres étant en trop petit nombre chacun, & en quelque façon confondus dans les trente Bourgades qui forment cette République Chrétienne. Quoi qu'il en soit, le Pere Gonzalez n'étoit entré dans le Tapé, que pour s'en former une idée générale, & quoiqu'il eût aisément compris que les Habitans n'étoient pas aussi éloignés du Royaume de Dieu, qu'on avoit voulu le lui persuader, il conclut néanmoins de la disposition, où il les trouva, que le jour du salut n'étoit point encore venu pour eux, & se

DU P

contenta d'
pouvoit ent

Il étoit es
avoir à pren

Chrétienne
grand nom

pour l'enlev
à délibérer s

que l'Ennem
culer, les C

furent face,
miere attaq

des Tapés c
partie devin

Gonzalez s'a
heureusement

un livre, &
qu'il portoit

cher un arbr
Croix, & s'a

ces deux cho
s'imaginere

mettre en pi
prononçoit e

une vertu se
roient jama

avec tant de
rent presqu'e

ce succès il
le visita aut

dessein qu'il
suite dans sa

A-peine y
que sur le l

vingt lieues
voit, il y a

contenta d'avoir bien reconnu par où on pouvoit entrer dans leur País.

Il étoit encore occupé des mesures qu'on avoit à prendre pour y introduire la Religion Chrétienne, lorsqu'il eut avis qu'un très grand nombre de ces Indiens s'avançoit pour l'enlever; & à-peine commençoit-il à délibérer sur le parti qu'il avoit à prendre, que l'Ennemi parut. Il n'y avoit point à reculer, les Caciques qui l'accompagnoient firent face, & soutinrent bravement la première attaque; mais comme le nombre des Tapés croissoit à chaque instant, la partie devint trop inégale. Alors le Pere Gonzalez s'avisâ d'un stratagème qui le tira heureusement d'affaire: il prit d'une main un livre, & de l'autre une espee de scie, qu'il portoit toujours avec lui pour ébrancher un arbre quand il vouloit planter une Croix, & s'avança au premier rang. La vûe ces deux choses déconcerta les Barbares; ils s'imaginèrent qu'avec la scie il alloit les mettre en pieces, & que les paroles qu'il prononçoit en lisant dans son livre, avoient une vertu secrete, à laquelle ils ne pourroient jamais résister; ils prirent la fuite avec tant de précipitation, qu'ils disparurent presqu'en un moment. Encouragé par ce succès il entra plus avant dans le País, le visita autant qu'il étoit nécessaire pour le dessein qu'il avoit en vûe, & retourna ensuite dans sa Mission.

A-peine y étoit-il arrivé, qu'il apprit que sur le Piratini, Riviere éloignée de vingt lieues de l'Ibicuy, où il se trouvoit, il y avoit une Nation qui paroissoit

1627.

Industrie
du Pere Gon-
les pour dis-
siper une Ar-
mée d'Infi-
deles.

Nouvelle
Réduction.

1627.

assez disposée à le recevoir. Il s'y transporta avec le Pere Romero, & aiant rencontré en chemin deux cents Hommes, qui voulurent l'obliger à retourner sur ses pas, il leur déclara résolument qu'il n'en feroit rien. Il ajouta, qu'il n'étoit venu dans ce País, que pour faire du bien à tout le monde, & qu'ils n'avoient rien à craindre de lui, ni même des Espagnols, tant qu'il y seroit. Ce peu de mots les désarma, ils le conduisirent dans leurs retraites, & engagerent tous ceux qu'ils y trouverent à s'abandonner à la conduite d'un Homme qui ne leur vouloit que du bien. L'Homme Apostolique profita d'une disposition si favorable, & forma de ces nouveaux Profélytes une Réduction, sous le titre de la *Chandeleur*. Elle fut bientôt en regle, & le Pere Romero, qui en fut chargé, y rassembla en peu de tems plus de trois mille Personnes de la même Nation, qu'on appelloit les *Casapaminas*.

Un Missionnaire empêcha la dissolution d'une Réduction.

Celle de Sainte-Marie Majeure, fondée depuis peu sur l'Iguazu, qui se jette dans le Parana, comme je l'ai remarqué ailleurs, fut dans le même tems sur le point d'être entièrement dépeuplée. La famine y étoit extrême. Les Habitans s'étoient déjà dispersés dans les Bois pour y chercher de quoi vivre, & il étoit dangereux de les y laisser long-tems. Le Pere Claude Ruyer, leur pasteur, alla les y chercher; mais quoi qu'il pût faire pour les en tirer, il n'y en eut que quatre cents qu'il put engager à le suivre. Quelques jours après, une petite Fille, du nombre de ceux qui étoient

restés dans le Tigre; le Missionnaire, dressa un drapeau, & il n'eut pas de peine à faire revenir

Une action de ce même Religieux dans la première de ses Profélytes courut dans un instant plusieurs Indes, & quelques Prisonniers à en faire seigneur. Le Pere Ruyer eut de la peine à les trouver; & par sa médiation, qu'on donna à ces Peuples, comme il faut à ces coupables, & leur humanité fut propitieuse. Ils s'abandonnèrent à elle. Ils s'abandonnèrent onze à douze à cette même attention & de

De plus remarquables choses éclatantes commencent à d'espérer que le monde sera rangé sous le saint Cacique, plus méchant que le monde, avoué par tous, & en voyant le Serviteur pour montrer qu'il n'ignoît pas, il

restés dans les Bois, fut dévorée par un Tigre; le Missionnaire ayant appris ce malheur, dressa un piège à l'Animal, qui y donna, & il n'en fallut pas davantage pour faire revenir au Bercaïl tout le troupeau.

Une action de vigueur réussit encore mieux à ce même Religieux; pour rétablir son Eglise dans sa première ferveur. Quelques-uns de ses Profélytes s'étoient avisés de faire une course dans un Païs ennemi, y avoient tué plusieurs Indiens, & en avoient amené quelques Prisonniers. Ils se dispoient même à en faire secrètement un festin, lorsque le Pere Ruyer en ayant été informé, les alla trouver; & prenant un air d'autorité & d'indignation, qui réussit presque toujours avec ces Peuples, quand on fait l'affaisonner comme il faut, il fit arrêter & lier les plus coupables, leur reprocha leur désobéissance & leur humanité, & leur imposa une pénitence proportionnée à la grandeur de leur faute. Ils s'y soumirent sans répliquer, & onze à douze cents Personnes qu'il baptisa cette même année, furent le fruit de sa vigilance & de sa fermeté.

De plus nombreuses encore & de plus éclatantes conversions donnerent alors lieu d'espérer que tout le Guayra seroit bientôt rangé sous les Loix de l'Evangile: un puissant Cacique nommé *Guiravera*, un des plus méchans hommes qui fussent dans le Monde, avoit juré la perte des Missionnaires, & en vouloit surtout au Pere Maceta. Le Serviteur de Dieu ne l'ignoroit point, & pour montrer à ce Barbare qu'il ne le craignoit pas, il entreprit de former une Ré-

Nouvelles
Réductions.

1627.

duction de ses plus proches Voisins & de ses propres Vassaux. Guitavera mit tout en œuvre pour s'y opposer; mais tous ses efforts furent inutiles, la Réduction fut placée à sa vûe, & mise sous la protection du Docteur des Gentils. Huits cents Familles s'y réunirent d'abord, & en peu de tems on y compta jusqu'à quatre mille Ames. Ce succès ne fut que le prélude d'un autre, qu'on n'osoit presque pas esperer, & qui illustra les prémices de l'Apostolat d'un nouveau Missionnaire, dont nous aurons souvent à parler dans la suite: ce fut la conversion de Tayaoba, & de tout le Canton, où ce terrible Cacique dominoit presque en Souverain.

Conversion
de Tayaoba,
& de tout son
Canton.

Tayaoba ne put voir ce rapide progrès du Christianisme dans cette Province, sans concevoir quelque sentiment d'estime pour les Missionnaires. Leur courage l'étonnoit, & il fut frappé de ce qu'on lui racontoit de la sainteté de leur vie. Pour s'assurer si on ne lui en imposoit pas sur cet article, il envoya deux de ses Fils avec un Cacique, son Vassal, à Saint-François Xavier: ils y demeurèrent plusieurs jours sans se faire connoître; enfin un jeune Homme qui les servoit, apprit au Pere François Diaz Taño, qui gouvernoit cette Eglise, qui ils étoient. Le Missionnaire les fit inviter à venir chez lui, ils y allerent, & il les combla d'amitiés; il les conduisit après cela dans la Place, & en présence de tous les Habitans, qu'il avoit fait avertir de s'y trouver, il leur demanda quel motif les avoit amenés? Ils répondirent que c'étoit pour

s'instruire, & la vie qu'on n'avoit pour voir de ce rapporté de la Comp de la Com Mais que p norre Relig ble, dirent que notre l les Lieux, Le Pere Diaz avec laquelle présens à leur Montoya ce q Ce Pere, qui sions du Guay dre à Saint-Fr en fut inform sa Femme, tro assez nombre courut l'embr nombre de ses ce qu'il devoi cette faveur. I fenta en mém manda la mén L'Homme de l sans, qui étoi au Pere & à la de les voir enfi de la vérité. M les choses aussi Tayaoba l'i tout étoit dispo magnifique, à prouva même d

s'instruire, & pour informer leur Pere, de la vie qu'on menoit parmi les Chrétiens, & pour voir de leurs yeux si ce qu'on lui avoit rapporté de la sagesse & de la vertu des Peres de la Compagnie étoit exactement vrai. Mais que pensez-vous, reprit le Pere, de notre Religion? Elle nous paroît admirable, dirent-ils, & il ne tiendra pas à nous que notre Pere ne l'introduise dans tous les Lieux, où il a quelque crédit.

Le Pere Diaz, charmé de l'air d'ingénuité avec laquelle ils parloient, leur fit quelques présens à leur départ, & manda au Pere de Montoya ce qui venoit de se passer chez lui. Ce Pere, qui étoit alors Supérieur des Missions du Guayra, partit aussitôt pour se rendre à Saint-François Xavier. Tayaoba, qui en fut informé, alla au-devant de lui avec sa Femme, trois de ses Enfans & un cortège assez nombreux. Dès qu'il l'aperçut, il courut l'embrasser, le pria de le recevoir au nombre de ses Disciples, & de lui apprendre ce qu'il devoit faire pour se rendre digne de cette faveur. La Femme du Cacique lui présenta en même tems ses trois Fils, & lui demanda la même grace pour eux & pour elle. L'Homme de Dieu caressa beaucoup les Enfans, qui étoient fort petits, & témoigna au Pere & à la Mere la joie qu'il ressentoit de les voir enfin ouvrir les yeux à la lumiere de la vérité. Mais il ne croioit pas encore les choses aussi avancées qu'elles l'étoient.

Tayaoba l'invita à venir chez lui, où tout étoit disposé pour lui faire une réception magnifique, à la maniere de ces Peuples. Il trouva même des especes d'arc de triomphe

1627.

dressés sur son passage, & fut reçu partout au son des Instrumens. Son premier soin fut de faire planter une Croix sur le bord du Guibay : il jeta ensuite les fondemens d'une réduction, il en nomma Tayaoba le Corrégiador au nom du Roi, suivant le pouvoir qu'il en avoit du Gouverneur du Paraguay. Il donna le Commandement des Armes au Fils aîné du Cacique, & disposa des autres Charges en faveur de ceux de ses Vassaux, qui lui étoient les plus agréables. Enfin il baptisa vingt-huit Enfans que Tayaoba avoit eus de plusieurs Femmes, & qui étoient en bas âge.

Son dessein étoit de différer le Baptême des Adultes jusqu'à ce qu'il les eût suffisamment éprouvés; mais une irruption subite d'une grande Armée de Barbares, auxquels Tayaoba ne pouvoit, dans la surprise, opposer que des forces très inégales, l'obligea de le baptiser, comme il l'en prioit instamment, aussi-bien que ceux qui devoient prendre les armes, & qui faisoient les mêmes instances pour obtenir cette grace. A-peine la cérémonie étoit-elle achevée, que l'Ennemi parut. C'étoit particulièrement au Pere de Montoya, qu'il en vouloit, & Tayaoba l'obligea de suivre les Femmes & les Enfans, qu'il envoioit dans un Bois voisin. Il les y vint bientôt trouver lui-même avec tous ses Guerriers, qui s'étoient fort bien battus en retraite, & l'Ennemi voiant que le Missionnaire lui avoit échappé, se retira aussi. Alors le Cacique retourna à la Réduction, & prit de bonnes mesures pour n'être plus exposé à de pareilles surprises. Le Pere de

Montoya de
 ser des fonder
 se, & elle d
 Cependant
 à Villarica cr
 que leur conv
 noit du servic
 auroit eu trop
 rement au pro
 que le dange
 trouver, offro
 dédommager
 de venger le C
 noit de lui fa
 lice pour en a
 se flatta de fa
 bre de Prisson
 de réduire à l
 toya (1) com
 but où tendoit
 & pour déto
 de cette entrep
 ment les suite
 avoir pour la
 Edits du Roi,
 guerre aux In
 fut point écou
 Il ne lui res
 c'étoit d'accor
 cette Expéditi
 étoit possible,
 dont le contr
 de retomber su
 me se faire ac

(1) Montoya,

Montoya de son côté n'omit rien pour donner des fondemens solides à sa nouvelle Eglise, & elle devint bientôt très florissante.

Cependant on voïoit toujours avec chagrin à Villarica croître le nombre des Indiens, que leur conversion au Christianisme exemptoit du service personnel ; mais comme il y auroit eu trop d'indécence à s'opposer directement au progrès de la Religion, on crut que le danger, où Tayaoba venoit de se trouver, offroit une occasion légitime de se dédommager sur les Infideles. Sous prétexte de venger le Cacique de l'affront, qu'on venoit de lui faire, on leva un Corps de Milice pour en aller châtier les Auteurs, & on se flatta de faire sur eux un assez bon nombre de Prisonniers, que rien n'empêcheroit de réduire à l'esclavage. Le Pere de Montoya (1) comprit aisément que c'étoit-là le but où tendoit l'armement qu'on préparoit ; & pour détourner ceux qui le faisoient, de cette entreprise, il leur représenta fortement les suites fâcheuses qu'elle pourroit avoir pour la Religion, & leur opposa les Edits du Roi, qui défendoient de faire la guerre aux Indiens du Guayra ; mais il ne fut point écouté.

Il ne lui restoit qu'un parti à prendre, c'étoit d'accompagner les Espagnols dans cette Expédition, afin de les empêcher, s'il étoit possible, de se porter à des violences, dont le contre-coup ne pouvoit manquer de retomber sur la Religion. Il voulut même se faire accompagner d'un nombre de

(1) Montoya, *Conquista espiritual*. Paragraphe

1627.

Guerriers Chrétiens, & du P. de Salazar. A la premiere proposition qu'il en fit aux Espagnols, ils comprirent aisément quel étoit son dessein, mais ils n'osèrent s'y opposer. On se mit en campagne, & on se croïoit sur le point de joindre l'Ennemi, lorsque les Espagnols s'étant logés dans un Hameau, qui leur parut abandonné, y essuyerent une grêle de fleches tirées par des Gens qu'ils ne voioient point. Ils y répondirent par quelques coups de fusil, qui obligerent les Barbares à s'aller mettre à couvert à l'entrée d'un Bois, qui étoit fort proche, d'où ils continuerent de tirer sur des Gens qui se découvroient, & ne pouvoient les voir.

Belle action
& aventure
tragique d'un
jeune Néophyte.

Alors quelques-uns proposerent de faire retraite; mais le Pere de Montoya fit observer que ce parti n'étoit pas sûr, qu'on seroit poursuivi, & que si on avoit à ses trousses un Ennemi, qui connoissoit le País beaucoup mieux que les Espagnols, on ne pouvoit éviter d'être coupé. Il ajouta qu'il lui paroïssoit beaucoup plus à propos de se retrancher pour se mettre à l'abri des fleches, en attendant qu'on pût recevoir du secours, & qu'il falloit en envoyer demander à Villarica. Ce conseil fut trouvé bon, & on mit d'abord la main à l'œuvre. Les provisions commençant à manquer aux Néophytes, ils apperçurent à l'écart une chaudiere pleine de Maiz, en prirent dans un plat, & le porterent au Pere de Montoya; il en mangea; parcequ'il se sentoît épuisé. Les Néophytes, en vuidant la chaudiere, trouverent une tête, des mains &

& des pieds
une certaine
d'un jeune C
sionnaires à l

Cet Enfan

faire retraite

avoit oublié

Mere Dieu,

gnant qu'elle

fidèles, il cou

prendre. Il la

Barbares, qui

en pieces: il

le faïrent lui

dé quelque te

l'obliger à res

traînerent dan

ils le tourmen

égorgerent,

morceaux, &

manger: mai

dans ce momen

toutes plines

apprit, quelq

Prisonnier qu'o

Cependant l

jours bloqués d

errés de si près

voit plus se dé

être percé de

leur côté recevo

veaux renforts

orientôt jusqu'à

supériorité ils

Chrétiens en les

en même tems.

Tome II.

& des pieds d'Hommes, & reconnurent à une certaine marque que c'étoit les restes d'un jeune Chrétien, qui servoit les Missionnaires à l'Autel.

1627.

Cet Enfant, lorsque l'on fut obligé de faire retraite avec Tayaoba, se souvint qu'il avoit oublié d'emporter une Image de la Mere Dieu, dont il étoit chargé; & craignant qu'elle ne fût profanée par les Infideles, il courut sans rien dire pour la reprendre. Il la trouva entre les mains des Barbares, qui commençoient à la mettre en pieces: il voulut la retirer; mais ils le saisirent lui-même, & après l'avoir gardé quelque tems, & bien maltraité pour l'obliger à renoncer à sa religion, ils le traînerent dans une Cabanne à l'écart, où ils le tourmenterent encore beaucoup, puis l'égorgerent, couperent son corps par morceaux, & le firent bouillir pour le manger: mais les Espagnols aiant paru dans ce moment, ils laisserent les chaudières toutes pleines pour courir aux armes. On apprit, quelque tems après, ce détail, d'un Prisonnier qu'on fit sur eux.

Cependant les Espagnols étoient toujours bloqués dans leur retranchement, & serrés de si près, qu'aucun d'eux ne pouvoit plus se découvrir, qu'il ne s'exposât à être percé de fleches. Les Infideles de leur côté recevoient tous les jours de nouveaux renforts, & leur nombre grossit bientôt jusqu'à quatre mille. Avec cette supériorité ils auroient pu accabler les Chrétiens en les attaquant de toutes parts en même tems. Ceux-ci le comprennoient

Le Pere de Montoya décrivit les Espagnols d'un grand danger, & ils le payent d'une perfidie.

1627.

bien, & crurent que c'étoit un parti forcé pour eux de se faire jour l'épée à la main, après avoir fait une décharge de tous leurs fusils. Dès qu'ils en eurent pris la résolution, les Néophytes représentèrent au Pere de Montoya, qu'ils n'étoient là que pour lui & pour le Pere de Salazar; que leur devoir étoit de les mettre en lieu de sûreté, & que leur avis étoit de profiter de la sortie, à laquelle les Espagnols se préparoient, pour gagner les Bois & retourner chez eux.

Le Pere leur répondit qu'il n'étoit pas de leur honneur d'abandonner les Espagnols au fort du péril; qu'ils devoient combattre avec eux jusqu'à l'extrémité, & mettre en Dieu toute leur confiance; qu'au reste le parti qu'ils proposoient, pourroit toujours se prendre, quand il n'en resteroit point d'autre, & qu'il leur commandoit, par toute l'autorité que lui donnoit son caractère, de rester où ils étoient, jusqu'à ce qu'il les avertît qu'ils pouvoient se retirer. Ils obéirent, & le moment d'après l'Ennemi environna le retranchement. Mais après qu'il eut tiré jusqu'à la dernière fleche, sans que presque aucune eût porté, n'osant se découvrir, ni approcher plus près de la palissade, à cause des armes à feu, dont ils n'avoient rien qui pût les garantir, tous se retirèrent les uns après les autres, & furent poursuivis par les Néophytes, à qui les Missionnaires avoient recommandé de ramasser les fleches, prévoyant l'usage qu'ils en pourroient faire.

DU

A la
changea
voit bien
sortir les
ceux-ci ne
mais bien
les avoir
mauvais pa
ils n'avoien
ils voulun
mêmes Ch
rendre un
couvrir ce
celui qu'ils
mêmes Né
leurs Missio
dans un si
pourtant bie
& ils ne vor
rendus coup
de ce dont
les eût mis h
le secret ne f
La veille
devoit être
en eut le ver
l'on devoit
les deux prin
chaîner enfu
mener à Villa
le reste du jou
semblant de
noit de lui di
avec les Espa
par un seul m
coupçon. Mais

A la faveur de cette poursuite, qui changea en une véritable fuite ce qui pouvoit bien n'être qu'une feinte pour faire sortir les Espagnols de leur retranchement, ceux-ci ne songerent plus qu'à décamper; mais bien loin de rendre grâces à Dieu de les avoir si heureusement tirés d'un aussi mauvais pas, au défaut des Infidèles, dont ils n'avoient pu réussir à faire des Esclaves, ils voulurent s'en dédommager sur ces mêmes Chrétiens, qui venoient de leur rendre un si important service. Il falloit couvrir cette perfidie d'un prétexte; & celui qu'ils imaginèrent, fut d'accuser ces mêmes Néophytes d'avoir conspiré contre leurs Missionnaires, pour les avoir engagés dans un si grand péril. Ils se garderent pourtant bien d'en parler à ces Religieux, & ils ne voulurent pas même que les prétendus coupables eussent le moindre vent de ce dont ils les accusoient, avant qu'on les eût mis hors d'état de se justifier. Mais le secret ne fut pas bien gardé.

La veille du jour que ce noir projet devoit être exécuté, le Pere de Montoya en eut le vent, & on l'assura même que l'on devoit commencer par faire pendre les deux principaux de ces Indiens, en chaîner ensuite tous les autres, & les mener à Villarica, comme Esclaves. Tout le reste du jour le Missionnaire ne fit aucun semblant de rien savoir de ce qu'on venoit de lui dire: il traita à son ordinaire avec les Espagnols, sans qu'il lui échappât un seul mot qui témoignât le moindre soupçon. Mais le soir étant venu, il fit

Le Pere de Montoya fait échouer leur projet.

1627.

avertir les Néophytes de se rendre secrètement, dès que la nuit seroit fermée, dans des Montagnes qu'il leur marqua, & de s'y tenir cachés pendant huit jours, au bout desquels ils reviendroient le joindre au même endroit où il étoit. Ils obéirent, sans songer seulement à demander la raison d'un ordre qui devoit les surprendre; & le lendemain au point du jour le Commandant Espagnol, aiant envoyé des Soldats pour les arrêter, fut fort étonné de les voir revenir, en disant qu'ils n'en avoient pas trouvé un seul. Il demanda au Pere de Montoya ce qu'ils étoient devenus, & le Pere lui répondit que comme les Espagnols n'avoient plus besoin d'eux, il leur avoit conseillé de se retirer. *Vous leur avez donné, mon Pere, un bon conseil,* reprit le Commandant sans s'expliquer davantage, & il ne tarda pas lui-même à reprendre le chemin de Villarica, bien chagrin d'avoir manqué deux belles occasions de faire des Esclaves.

Nouvelle
Réduction.

Les deux Missionnaires resterent sous quelque prétexte dans le retranchement, où les Néophytes étant revenus au tems marqué, ils les reconduisirent à Saint-Paul, d'où ils étoient partis, & d'où bientôt après le Pere de Montoya alla fonder une nouvelle Réduction, sous le nom des *Saints Archanges*. On fut d'autant plus surpris de ce nouvel Etablissement, que l'Entreprise avoit paru aux Espagnols, aux Indiens, & aux autres Missionnaires mêmes, devoir rencontrer des obstacles insurmontables. Il est vrai que la protection

DU
du Ciel
qu'en cet
reconnoît
ceux qui
rurent m
été dressé
voiant al
mouveme
auroit dû
naire. Le
lui tout ce
blir le bon
dont il co
de Espino
cution d'u
poit depuis
Dans un
celui de T
assez peup
Couronnés
Hommes &
leurs cheve
ment les e
cette plain
tion, sous
vûe qu'on
blissement,
en proche
on avoit à
qui, regard
comme une
berré, mit
On ne peut
exposé le P
le Directeur
tous les pie

du Ciel ne parut jamais plus sensible, qu'en cette occasion; & ce qui fit sur-tout ressonôître le doigt de Dieu, c'est que tous ceux qui s'y étoient le plus opposés périrent misérablement. Le plan en avoit été dressé de concert avec Tayaoba, qui se voyant alors en pleine liberté de suivre les mouvemens de son zele, fit tout ce qu'on auroit dû attendre du plus fervent Missionnaire. Le Supérieur, après avoir réglé avec lui tout ce qui étoit nécessaire pour établir le bon ordre dans la nouvelle Colonie, dont il confia la Direction au Pere Pierre de Espinosa, songea sérieusement à l'exécution d'un nouveau Projet, qui l'occupoit depuis quelque tems.

Dans un Canton qui n'est pas éloigné de celui de Tayaoba, il y a une vaste Plaine, assez peuplée d'Indiens, qu'on appelloit *Couronnés*, ou *Chevelus*, parceque tous, Hommes & Femmes, laissoient croître leurs cheveux, dont ils coupoient seulement les extrémités en rond. Au-dessus de cette plaine on avoit placé une Réduction, sous le titre de l'*Incarnation*, & la vûe qu'on avoit eue en faisant cet Etablissement, étoit de s'étendre de proche en proche jusques dans la Plaine. Mais on avoit à faire à un Peuple intraitable, qui, regardant cette premiere Colonie comme une batterie dressée contre sa liberté, mit tout en usage pour la détruire. On ne peut dire à quel péril ne fut pas exposé le Pere de Méndoze, qui en étoit le Directeur; mais il se tira habilement de tous les pieges qu'on lui tendit, & par sa

Projet du
P. de Mon-
toya, & son
succès.

1627.

constance, il triompha de tous les efforts des Barbares.

Quelque tems après, des Indiens de la Frontiere du Bresil firent, coup-sur-coup, deux irruptions sur cette même Bourgade, & sur celle de Saint-François-Xavier; ils enleverent même par surprise quelques Néophytes qui furent bientôt repris. Ils avoient aussi pillé un Village des Indiens Couronnés, y avoient fait un assez grand butin, & en emmenoiert plusieurs Captifs. Le Pere de Mendoza mit tous les Braves aux trousses de ces Brigands; tout le butin fut repris, & les Prisonniers délivrés. Un si grand service produisit l'effet que le Missionnaire s'en étoit promis: dix Caciques des Couronnés demanderent à être instruits; & au premier avis qu'en eut le Pere de Montoya, il partit avec le Pere Diaz Taño & trente Néophytes, pour traiter avec eux. Deux de ces Caciques allerent à sa rencontre, pour l'avertir qu'un très grand nombre d'Indiens s'étoient mis en campagne pour l'empêcher d'entrer dans la Plaine, ajoutant que ni eux, ni les autres Chefs, qui leur étoient unis de sentimens, n'avoient pas assez de forces pour leur résister, & qu'il leur paroissoit plus à propos de laisser passer cette bourrasque, qui se dissiperoit infailliblement d'elle-même, après quoi il les trouveroit toujours dans les mêmes dispositions qu'ils lui avoient fait connoître. Ce fut une nécessité pour les Missionnaires de suivre ce conseil, & ils ne tarderent pas à être persuadés qu'on avoit eu raison de le

leur donner
suite.

L'ouvrier
nis, qui
ces en m
rapides,
les especes
eu le mêm
tres Natio
du Chacco
plus avan
si on y av
on contin
ples tout
loit à les
que pour
leur libert
détromper
mal, on s'
dant quelq
cette belle
en joignan
tion; mai
réussi: &
je parle,
ou qu'il fa
guer le C
qu'il fallo
des armes.

Dom Di
Marquis d
rou, veno
Tucuman
d'Andalou
Ledesma V
la conquête

leur donner, comme nous le verrons dans la suite.

1628.

Entreprise
sur le Chaco.

L'ouvrage de la conversion des Guaranis, qui avançoit dans différentes Provinces en même tems, avec des progrès si rapides, malgré tant d'obstacles de toutes les especes, devoit faire juger qu'on auroit eu le même succès pour celle de bien d'autres Nations, & peut-être même pour celle du Chaco, qui auroit encore eu des suites plus avantageuses à la Religion & à l'Etat, si on y avoit suivi la même méthode. Mais on continuoit toujours à donner à ces Peuples tout sujet de croire qu'on ne travailloit à les soumettre au joug de l'Evangile, que pour se rendre absolument maîtres de leur liberté. On a souvent voulu depuis les détromper; mais outre qu'on s'y prenoit mal, on s'en avisa trop tard. On crut pendant quelque tems pouvoir réussir à assurer cette belle Province aux Rois Catholiques, en joignant la force aux voies de conciliation; mais aucune de ces tentatives n'a réussi: & ce qui arriva dans le tems, dont je parle, devoit persuader aux Espagnols, ou qu'il falloit plus de forces pour subjuguier le Chaco, qu'ils n'en avoient, ou qu'il falloit renoncer à y employer la voie des armes.

Dom Diego Fernandez de Cordoue, Marquis de Guadalcazar, Viceroi du Pérou, venoit de nommer Gouverneur du Tucuman par provision un Gentilhomme d'Andalousie, nommé Dom Martin de Ledesma Valderanna, à condition de faire la conquête du Chaco, & d'y bâtir deux

1628.

Villes. Il auroit difficilement pu faire un meilleur choix. Ledesma avoit déjà fait ses preuves de valeur & de prudence, & dès qu'il fut arrivé à Jujui, il écrivit au Père Mastrilli, pour le prier de lui envoyer quelques-uns de ses Religieux, qui pussent l'accompagner au Chaco, & y fonder des Réductions sur le plan de celles des Guaranis. Le Provincial avoit bien autant d'envie que lui d'établir la Religion Chrétienne dans cette Province, mais il jugea qu'un appareil de guerre ne convenoit pas aux Prédicateurs de l'Évangile, & il répondit au Gouverneur que si les Jésuites entroient une fois dans le Chaco avec une Armée, il ne leur seroit plus possible d'y gagner la confiance de ces Peuples, mais que quand il auroit achevé sa conquête, aucun d'eux ne refuseroit d'y aller, pour tâcher d'adoucir à ces Infidèles le joug qu'on leur auroit imposé, & pour le tempérer par la douceur qu'ils trouveroient dans celui de Jésus-Christ.

Fondation
de Santiago
de Guadalca-
zar.

Dom Martin fut très content de cette réponse : il entra dans le Chaco, sans autre Prêtre que son Chapelain, qui étoit le Père Jean Lozano, Religieux de la Merci, lequel fut peu de tems après massacré par les *Mataguayos* (1). Il ne trouva d'abord que très peu de résistance de la part des Indiens; il y bâtit assez tranquillement un Fort, qui devint bientôt une Ville, à laquelle il donna le nom de Santiago de Guadalcazar, en l'honneur du Viceroi; mais quoiqu'il eût apporté

(1) Ou Mataguayes.

une très gra
Troupes da
à se concilie
manieres les
de son Expé
environs de
inquiéter les
au Père Ma
parole, & le
champ le Per
vano, Castill
Ce Missio
Guadalcazar
né d'un seui
diens assez do
riguanes, leu
se soumettre
gnols, dans
Il n'eut aucun
plusieurs autr
rent n'avoir
Religion Chr
bien les prend
verneur de so
de sa nouvelle
te au Viceroi
choses au Chia
mesures pour
trahissement con
der des Réduc
lui offrant pou
pourroient dé
promit d'y t
tandis qu'il pr
mencer un ouv
coup, il crut

une très grande attention à contenir ses Troupes dans la plus exacte discipline, & à se concilier les Naturels du País par les manieres les plus aimables, tout le fruit de son Expédition fut d'engager ceux des environs de la nouvelle Ville à ne point inquiéter les Espagnols: Il écrivit ensuite au Pere Mastrilli, pour le sommer de sa parole, & le Provincial lui envoya sur le champ le Pere Gaspar Oforio de Valderano, Castillan.

Ce Missionnaire arriva à Santiago de Guadalcazar au mois d'Août 1627, accompagné d'un seul Negre : il y trouva des Indiens assez doux, que la crainte des Chiriguanes, leurs Ennemis, avoit engagés à se soumettre volontairement aux Espagnols, dans l'espérance d'en être protégés. Il n'eut aucune peine à se les attacher; & plusieurs autres Nations voisines lui parurent n'avoir aucun éloignement pour la Religion Chrétienne, pourvu qu'il voulût bien les prendre sous sa conduite. Le Gouverneur de son côté, avant que de partir de la nouvelle Ville pour aller rendre compte au Viceroy de l'état où il avoit mis les choses au Chaco, & prendre avec lui des mesures pour achever ce qu'il avoit si heureusement commencé, lui proposa de fonder des Réductions dans cette Province, lui offrant pour cela tous les secours qui pourroient dépendre de lui. Le Pere lui promit d'y travailler incessamment; & tandis qu'il prenoit des mesures pour commencer un ouvrage qui en demandoit beaucoup, il crut devoir avant toutes choses

1628.

Le P. Oforio
au Chaco.

1628.

Nouveaux
Missionnaires
arrivés d'Es-
pagne. Ré-
ception que
leur font les
Néophytes.

s'appliquer à réformer les mœurs des Espagnols, dont plusieurs n'étoient guere moins vicieux que les Infideles mêmes, auxquels il étoit important qu'ils donnassent de meilleurs exemples, & il y réussit au-delà même de ses espérances.

Le Pere Mastrilli avoit bien compté de ne pas laisser long-tems ce Missionnaire seul au Chaco : il avoit des avis qu'il devoit lui en venir d'Espagne un grand nombre ; & le dernier jour d'Avril 1728, il en débarqua quarante-deux à Buenos Ayres. Il s'y étoit rendu lui-même, & le Pere Pierre Commantel y avoit amené par son ordre vingt Néophytes de la Réduction de Saint-Ignace du Parana, ce qui s'est toujours pratiqué depuis. Les nouveaux Chrétiens des Réductions les plus voisines de ce Port ne manquent jamais d'y aller aussi en assez grand nombre, pour se trouver au débarquement des nouveaux Missionnaires, quand ils sont avertis à tems de leur prochaine arrivée, avec des Voitures chargées de provisions, pour les conduire à leur destination. Les marques de tendresse & de respect qu'ils leur donnent à leur arrivée ne se peuvent exprimer. Les Fêtes & les Concerts ne discontinuent point tandis qu'ils sont à Buenos Ayres, & rien n'est épargné de leur part pour les délasser des fatigues de leur voiage, & leur faire oublier ce qu'ils ont quitté dans leur Patrie.

Des Hollan-
dois à Buenos
Ayres : leur
dessein.

Il n'y avoit pas plus de quinze jours que ceux-ci étoient débarqués, qu'on aperçut un Navire de guerre sans Pavillon, dont la Chaloupe étoit remplie de gens qui

DU PA

sondoient le
largeur. On
vire qu'il n'é-
même qu'il
savait que d
avoient usé
dont ils av
Gouverneur
armes à tous
les porter, &
venus fort à
nombre. Au
disparut, &
sur le bord d
Ville, plusieu
écrit en Espa
de, où l'on
Paraguay à se
du Roi Cath
promesses p
parti.

On délibe
sance de cert
le sentiment
que rien n'ét
une grande in
dois. Mais l
demanda ce
qu'on n'expo
Multitude, p
jours des M
changer de M
On eut bien
ce Navire,
étoient nouv
dit à Dieu d

sondoient le Fleuve & en mesuroient la largeur. On connut bientôt à sa manœuvre qu'il n'étoit pas Espagnol, & on jugea même qu'il n'étoit pas seul. D'ailleurs on savoit que depuis peu des Hollandois en avoient usé de la même maniere au Bresil, dont ils avoient surpris la Capitale. Le Gouverneur fit donc aussi-tôt prendre les armes à tous ceux qui étoient en état de les porter, & les Guaranis lui parurent être venus fort à propos pour en augmenter le nombre. Au bout de trois jours le Navire disparut, & quelque tems après, on trouva sur le bord du Fleuve, à huit lieues de la Ville, plusieurs Exemplaires d'un Manifeste écrit en Espagnol, & imprimé en Hollande, où l'on exhortoit les Habitans du Paraguay à seconder le joug du Pape & celui du Roi Catholique, avec de magnifiques promesses pour ceux qui prendroient ce parti.

On délibéra si on donneroit connoissance de cette Piece au Peuple, & ce fut le sentiment de plusieurs, qui prétendoient que rien n'étoit plus propre à lui inspirer une grande indignation contre les Hollandois. Mais le Pere Mastrilli, à qui l'on demanda ce qu'il en pensoit, répondit qu'on n'exposoit jamais sans danger la Multitude, parmi laquelle il y avoit toujours des Mécontents, à la tentation de changer de Maître; & son avis prévalut. On eut bientôt d'autres éclaircissemens sur ce Navire, lesquels obligerent ceux qui étoient nouvellement débarqués, de rendre à Dieu de particulieres actions de gra-

1628.

ces de leur heureuse arrivée : car on apprit que ce Vaisseau étoit entré dans le Fleuve avant celui qui les portoit, & leur avoir dressé une embuscade dans un endroit où les Espagnols avoient accoutumé de mouiller une ancre ; qu'une partie de l'Equipage s'étoit cachée derrière des broussailles, pour tomber sur ceux qui descendoient à terre, tandis que leur Vaisseau seroit par le Navire Hollandois ; mais qu'un vent assez fort, qui s'étoit élevé tout-à-coup, avoit obligé le Capitaine Hollandois à les rappeler, & qu'à la faveur de ce même vent le Bâtiment Espagnol avoit passé sans s'arrêter & sans être apperçu.

Il y avoit dans cette troupe de Jésuites plusieurs Novices, & quelques jeunes Religieux qui n'avoient pas encore fini leurs études : car, comme les Provinces du Paraguay ne pouvoient encore fournir que très peu de Sujets à la Compagnie, c'étoit une nécessité d'y en envoyer de tous les âges, pour donner aux Collèges des Professeurs, & à l'Université de Cordoue des Maîtres & des Etudiants. Tous n'étoient pas Espagnols, & ce fut par cette voie que deux Jésuites François, dont nous aurons occasion de parler dans la suite, arrivèrent au Paraguay ; l'un étoit le Pere Nicolas Henard, du Diocèse de Toul, & qui avoit été Page du Roi Henri IV ; & l'autre le P. Noel Berthold, de Lyon, dont les Espagnols avoient changé le nom en celui d'Emmanuel Alvarez. J'ai entre les mains plusieurs Lettres de ce dernier, dont les

DU
unes font
& les autre
né (1).

Dans une
débarquant
une grande
Réductions
parurent d
mes, & qu
plus rien d
manieres ;
rendre un e
lége, perc
Latin, auss
entendu ces
Fêtes qu'ils
arrivée, ils
une Musiq
goût de Fra
suite, Fran
leur premie
des choses
réunir & à f
& la Musiq
avec son Vi
autant de f
naires ; que
roient après
& que ce fu
les Fondateu
des Guarani
que, & à
mens ; en fin

(1) Dans le
j'écris ceci,
qu'il y a encor

unes sont signées de son nom propre, & les autres de celui qu'on lui avoit donné (1).

1628

Dans une de ces Lettres, qu'il écrivit en débarquant, il dit que l'on remarquoit déjà une grande différence entre les Indiens des Réductions & les autres; que ceux-ci lui parurent des Bêtes plutôt que des Hommes, & que ceux-là n'avoient absolument plus rien de barbare, pas même dans les manieres; qu'il fut fort étonné d'en entendre un qui lisoit au Réfectoire du Collège, pendant la table, en Espagnol & en Latin, aussi-bien que s'il eût parfaitement entendu ces deux Langues, & que dans les Fêtes qu'ils donnerent à l'occasion de leur arrivée, ils exécuterent des Ballets avec une Musique à deux chœurs dans le bon goût de France; que c'étoit un Frere Jésuite, François de Nation, qui avoit été leur premier Maître, & que comme une des choses qui avoient le plus contribué à réunir & à fixer ces Indiens, étoit le Chant & la Musique, on disoit que ce bon Frere avec son Violon avoit rendu à cette Eglise autant de services que bien des Missionnaires; que ces nouveaux Chrétiens couroient après lui comme après leur Orphée, & que ce fut ce qui acheva de déterminer les Fondateurs de la République Chrétienne des Guaranis à leur faire apprendre la Musique, & à jouer de toutes sortes d'instrumens; enfin, que les Infideles, lorsqu'ils

(1) Dans le tems que je suis allé à la Mission de deux Jésuites François, dont on a aussi écrit ceci, j'apprends qu'il y a encore dans certains endroits changé les noms.

1628.

Ferveur &
zele des Néo-

c

les entendoient chanter & jouer des instrumens, & qu'ils les voïoient peindre, demeuroient des quatre heures entieres immobiles & comme en extase.

Pour revenir à ce qui m'a engagé dans cette digression, jamais secours ne vint plus à propos que cette grande recrue de nouveaux Missionnaires. Les Réductions se multiplioient tous les jours; le zele des Ames avoit déjà saisi les nouveaux Chrétiens, d'une maniere presqu'incroyable & qui tenoit du prodige. Ils s'exposoient avec la plus grande joie aux périls les plus certains, pour procurer la conversion des Infideles; & on les voïoit souvent sortir par troupes de leurs Bourgades, pour aller, disoient-ils, à la conquête des Ames, pénétrer dans les retraites les plus écartées, & revenir avec une multitude d'Indiens qui demandoient en grace d'être reçus parmi les Adorateurs du vrai Dieu. Mais les Pasteurs manquoient en plusieurs endroits, & les anciens Ouvriers étoient presque hors de combat. Les Peres Gonzalez & Romero se trouvoient souvent seuls au milieu d'un Monde d'Idolâtres qui les appelloient de toutes parts, ne pouvant répondre à leurs invitations sans abandonner ceux qu'ils avoient déjà rassemblés, & dont l'instruction seule demandoit tout leur tems.

Nouvelles
entreprises du
P. Gonzalez.
Apostasie de
Niczu.

Mais dès qu'ils furent assurés de recevoir du renfort, ils crurent pouvoir donner une plus libre carrière à leur zele; & le Pere Gonzalez pénétra dans les vastes Forêts du *Caro*, où il rencontra soixante Caciques.

Il en gagn
les fonde
puis aiant
de leur en
naire, il to
qui n'est gu
dans l'Uru
Nord, que
Indiennes
dans les C
avoient dif
de Niczu,
autorité da
falloit bien
mes sentin
Serveur d
ensé le co
rien ne lui
suadé à tou
Il les éton
d'une gran
faisoit crain
vint bientôt
vins.

Le Pere G
de ce caract
aisé à sédu
l'œuvre de I
point de le
de ces Eglise
trop d'y ave
avec son in
na, & l'en
las; c'étoit
Réduction
faire une réc

Il en gagna plusieurs, & il jetta aussi-tôt les fondemens d'une nouvelle Réduction : puis aiant promis à ceux qui s'y réunirent, de leur envoyer incessamment un Missionnaire, il tourna vers la petite Riviere *Yyvi*, qui n'est guere qu'un Torrent, & qui tombe dans l'*Uruguay* environ quatre lieues plus au Nord, que le *Piratini*. Cinq cents Familles Indiennes étoient établies sur ses bords & dans les Campagnes voisines, & elles avoient différens Caciques, tous Vassaux de *Niezu*, qui s'étoit acquis une grande autorité dans tout ce Canton; mais il s'en falloit bien qu'il fût encore dans les mêmes sentimens que lui avoit inspirés le Serviteur de Dieu. La prospérité lui avoit enflé le cœur, & à force de répéter que rien ne lui étoit impossible, il l'avoit persuadé à tous les Indiens de ces Contrées. Il les étonnoit par ses prestiges soutenus d'une grande éloquence naturelle, il s'en faisoit craindre par ses violences, & il en vint bientôt à en exiger les honneurs divins.

Le Pere Gonzalez comprit qu'un Homme de ce caractère, au milieu d'un Peuple aisé à séduire, seroit un grand obstacle à l'œuvre de Dieu : il ne désespéra pourtant point de le regagner, & pour le malheur de ces Eglises naissantes, il se flatta un peu trop d'y avoir réussi. Il l'alla trouver, & avec son intrépidité ordinaire il l'étonna, & l'engagea à le suivre à Saint Nicolas; c'étoit le nom que portoit la nouvelle Réduction qu'il venoit de tracer. Il lui fit faire une réception qui lui parut avoir ache-

1628

vé de se l'attacher pour toujours : & en effet Niezu, de retour chez lui, y bâtit une Chapelle & une Cabanne pour un Missionnaire que le saint Homme lui avoit promis. Mais comme il ne changeoit rien dans sa maniere de vivre, le Pere Gonzalez comprit qu'une telle conquête n'étoit pas une affaire d'un jour, & qu'elle devoit être ménagée avec beaucoup de prudence, & suivie de près avec une grande constance.

Il avoit remarqué ces qualités dans un jeune Missionnaire qu'on lui avoit envoie depuis peu, & qui se nommoit Jean del Castillo. Il le mena avec lui chez Niezu, & ils y fonderent le quinzieme d'Août, une Réduction, sous le nom de l'*Affomption*. Niezu les avoit accueillis avec les plus grandes démonstrations d'amitié; mais le Pere Gonzalez, avant que de quitter le Pere del Castillo, qu'il chargeoit du soin de cette Eglise, ne lui dissimula point les dangers où il le laissoit exposé. Il se rendit ensuite sur la Riviere *Tibatavi*, où il étoit appellé pour un nouvel établissement, dont il ne fit que tracer le plan, parcequ'il ne trouva point l'affaire assez mûre pour en faire davantage. De-là il poussa jusqu'au Parana; d'où aiant amené trois autres Ouvriers, il conduisit le Pere Alfonse Rodriguez, qui étoit de ce nombre, dans le Caro.

Situation du
Caro.

Il avoit extrêmement à cœur d'y établir solidement la Religion, parcequ'outre que ce Pays se termine d'un côté à toutes les parties de la Province d'Uruguay, il ouvre de l'autre un passage à la Mer. Il arriva avec son Compagnon, le dernier jour d'Oc-

DU PA

tobre, dans l'attendoient dès le lendemain une Croix ment pour l'E sous le nom d' lebroit la Fê dès le lendemain on baptisa tous sentés par les Officiers d' més. Mais dans colique concev ces de voir J le Caro, il ne e tre palme, qu

Un malheur tion de S. Fran rava, avoit c toute la haine & cherchoit to dans leur sang. que Niezu po trouver, & lu reflexion que soumise aux vo tre Espagnol, de ne plus faire réduiroit bien au plus dur e point se flatte moindre des sic ajoûta-t-il, qui tout tren les honneurs réveiller de

tobre , dans un lieu où plusieurs Caciques l'attendoient avec tous leurs Vassaux , & dès le lendemain il fit en leur présence planter une Croix ; puis il choisit un emplacement pour l'Eglise , qui devoit être dédiée sous le nom de tous les Saints , dont on célébroit la Fête en ce jour. On commença dès le lendemain à en creuser les fondemens , on baptisa tous les Enfans qui furent présentés par leurs Peres & Meres , & tous les Officiers de la Réduction furent nommés. Mais dans le tems que l'Homme Apostolique concevoit les plus grandes espérances de voir Jesus-Christ adoré dans tout le Caro , il ne lui restoit plus à cueillir d'autre palme , que celle du Martyre.

Un malheureux Transfuge de la Réduction de S. François-Xavier , nommé *Potirava* , avoit conçu contre les Missionnaires toute la haine dont un Apostat est capable , & cherchoit toutes les occasions de l'assouvir dans leur sang. Il connoissoit assez le Cacique Niezu pour compter sur lui ; il l'alla trouver , & lui demanda s'il avoit bien fait réflexion que toute son autorité alloit être soumise aux volontés souveraines d'un Prêtre Espagnol , qui après l'avoir mis au point de ne plus faire un pas sans son ordre , le réduiroit bientôt , avec tous ses Vassaux , au plus dur esclavage , dont il ne devoit point se flatter d'être plus exempt que le moindre des siens. » Qu'est donc devenu , » ajouta-t-il , ce grand Niezu , devant » qui tout trembloit , & à qui on rendoit » les honneurs divins ? Attend-il pour se » réveiller de son assoupissement , que les

Conspiration
contre les
Missionnaires

1628.

» Espagnols l'aient chargé de chaînes , &
 » que les Peuples qui l'adoroient viennent
 » lui reprocher la perte de leur liberté ? Ou-
 » vrez les yeux Cacique , & regardez , si tu
 » peux , l'abyme que tu t'es creusé sous tes
 » pieds ; ou plutôt montre-toi , tandis qu'il
 » est encore tems , tel que tu étois avant
 » l'imprudente démarche , qui t'a rendu
 » méconnoissable à toi-même & à toutes
 » les Provinces : va laver , dans le sang de
 » ceux qui t'ont séduit , la tache que tu as
 » faite à ta réputation.

Martyre des
 Peres Gonzal-
 ez & Rodrigue-
 z.

Potirava ne croioit peut-être pas encore
 Niezu aussi disposé qu'il l'étoit à entrer dans
 ses vûes ; car il y a bien de l'apparence
 que ce Cacique n'attendoit qu'une occa-
 sion pour lever le masque. Ce qui est cer-
 tain , c'est qu'il ne répondit au discours de
 Potirava , qu'en donnant ses ordres pour
 massacrer les Missionnaires. Deux Caci-
 ques , qui en furent chargés , arriverent à
 la Réduction de tous les Saints le quinzième
 de Novembre de grand matin. Ce jour-là
 même le Pere Gonzalez qui y étoit , après
 avoir écrit au Pere Romero , qu'il ne lui
 manquoit plus que quelques ferremens pour
 achever son Eglise , célébra les saints mysté-
 res , & au sortir de l'Autel assembla tous
 les Indiens , pour faire placer une cloche
 en leur présence. Tous s'y trouverent , &
 Caarupé , un des Caciques envoyés pour le
 tuer , parut le plus zélé de tous pour cette
 cérémonie ; mais dans le tems que le Servi-
 teur de Dieu se baïssoit pour attacher la
 batrante de la cloche , un Indien nommé
 Morangoa , lui déchargea , par ordre du

Cacique , de
 tête , & l'éter-
 Alors les C
 freux. Le Pei
 une Cabanne
 venoit ce brui
 & lié , & il
 vouloit à sa v
 la consolation
 où il s'étoit
 non sanglant ;
 reçut aussi deu
 expira sur le ch
 lèrent les deux
 traînés autour
 pieces. Ils tra
 de la Mere de
 portoit partou
 entre ses ma
 merveilles ; p
 ques Crucifix
 profanerent le
 mot , commir
 pouvoit atten
 Ils terminer
 un grand festin
 fit gloire de c
 la liberté capti
 Cathécumene ,
 cher leur crim
 avoit pû les p
 Hommes , dor
 bienfaits. Ce
 captifs dans so
 heure. Deux
 ez avoit amen

Cacique, deux coups de macana sur la tête, & l'étendit mort à ses pieds.

Alors les Conjurés jetterent des cris affreux. Le Pere Rodriguez, qui étoit dans une Cabanne voisine, sortit pour savoir d'où venoit ce bruit. Dès qu'il parut, il fut saisi & lié, & il comprit d'abord qu'on en vouloit à sa vie. Il vouloit avoir au moins la consolation de mourir au pied de l'Autel où il s'étoit disposé à offrir le Sacrifice non sanglant; mais dans l'instant même il reçut aussi deux coups de macana, dont il expira sur le champ. Les Meurtriers dépouillerent les deux Cadavres, & après les avoir traînés autour de l'Eglise, ils les mirent en pieces. Ils traiterent de même une image de la Mere de Dieu, que le Pere Gonzalez portoit partout avec lui, & qui avoit été entre ses mains l'instrument de plusieurs merveilles; puis ils jetterent au feu quelques Crucifixs, rompirent les vases sacrés, profanerent les ornemens d'Autel, en un mot, commirent tous les sacrileges qu'on pouvoit attendre de Barbares en fureur.

Ils terminerent cette sanglante scene par un grand festin, pendant lequel chacun se fit gloire de ce qu'il avoit fait pour venger la libertz captive. Un Vieillard, qui étoit Cachécumene, osa bien venir leur reprocher leur crime, & leur demander ce qui devoit pû les porter à cet excès contre deux Hommes, dont ils n'avoient reçu que des bienfaits. Ce zele lui valut la grace d'être baptisé dans son sang; il fut massacré sur l'heure. Deux Enfans, que le Pere Gonzalez avoit amenés d'une Réduction du Parana,

Martyre d'un
Catechume-
ne.
Courage de
deux Enfans.

1628.

ne témoignèrent pas moins de courage on s'étoit assuré d'eux, & ils étoient étroitement liés. On délibéra sur ce qu'on en devoit faire, & le plus grand nombre fut d'avis de les renvoyer à leurs Parens. Un des deux osa bien menacer les Meurtriers, de la colere du Ciel; l'autre eut la hardiesse d'arracher des mains de ces Impies la boîte des saintes Huiles, qu'ils vouloient employer à des usages profanes. Ils furent néanmoins mis en liberté; & c'est d'eux qu'on a su les particularités que je viens de dire, avec beaucoup d'autres, dont je ne dois pas omettre celle-ci, qui a été confirmée par le témoignage juridique d'un grand nombre de Témoins oculaires.

Miracle arrivé après la mort du Pere Gonzalez.

Les Meurtriers, étant retournés après leur festin à l'endroit où le Pere Gonzalez étoit mort, & où l'on avoit jetté dans un grand feu tous ses membres mutilés avec ceux de Pere Rodriguez, furent surpris de voir qu'ils n'en avoient presque pas été endommagés. Mais leur étonnement augmenta beaucoup, lorsqu'ils entendirent une voix, qui leur parut sortir du cœur du Pere Gonzalez, & qui prononça distinctement ces paroles.

» Je vous ai tendrement aimés, & une mort si cruelle a été la récompense de ma tendresse: mais vous n'aviez de pouvoir que sur mon corps; mon ame jouit de la gloire des Saints dans le Ciel. Votre pardon vous coûtera cher, & mes Enfants vengeront d'une manière éclatante le traitement indigne que vous avez fait à l'égard de la Mere de Dieu. Je ne vous abandonnerai point.

donnerai pour
rez encore de
prodige fit frémir
on Satellite M
la saint Mart
mais le montra
donc, s'écria
de nous mena
le perça de
re jetta dans
chever de cont
Cependant le
voient été renv
Chandeleur pou
mero la mort d
en y en étoit d
es en avoient c
sente & sombre
ances qu'en fin
réveilla dans
en reste de leur
d'abord jette
vous ensemble
leur permettre
Confesseurs de
répondit que le
voit point par
la Religion dem
la conversion d
out ce qu'il so
retirassent, s'i
sans violence,
trouver des pré
pleuroient la pe
Aussi-tôt un c
Braves, auxqu

donnerai pourtant pas; & vous éprouverez encore des effets de mon amour. « Ce prodige fit frémir Caarupé; il ordonna à son Satellite Morangoa d'ouvrir la poitrine du saint Martyr, & d'en tirer le cœur: puis le montrant à l'Assemblée: « Voilà donc, s'écria-t-il, ce cœur, qui vient de nous menacer. « En achevant ces mots, il le perça de deux coups de fleches, & le jetera dans un feu qu'il fit allumer pour achever de consumer les deux corps.

Cependant les deux jeunes Chrétiens, qui avoient été renvoies chez eux, passerent à la chandeleur pour y apprendre au Pere Romero la mort des deux Missionnaires; mais on y en étoit déjà instruit, & les Néophytes en avoient entendu la nouvelle avec un cri & un silence. Le récit des circonstances qu'en firent ces Enfans le fit cesser, & réveilla dans le cœur de ces Néophytes un reste de leur férocité naturelle, qui leur fit d'abord jeter des cris affreux. Ils allèrent tous ensemble prier leur Missionnaire de leur permettre de venger la mort des deux Confesseurs de Jesus-Christ: mais il leur répondit que le sang des Martyrs ne se vendoit point par le sang; que l'intérêt de la Religion demandoit, non la mort, mais la conversion de ses Persécuteurs, & que tout ce qu'il souhaitoit d'eux, étoit qu'ils se retirassent, s'il étoit possible de le faire sans violence, ce qu'ils pourroient encore trouver des précieux restes de ceux, dont ils pleuroient la perte avec tant de justice.

Aussi-tôt un des Chefs choisit deux cents Braves, auxquels il dit: « Il faut, mes

Le P. Romero empêche les Néophytes de venger la mort des Martyrs.

1628.

» Freres, au péril de notre vie, arracher
 » aux Meurtriers de nos Peres ce que le Ciel
 » aura conservé de leurs précieuses reli-
 » ques : ils nous ont délivrés de la servi-
 » tude du Démon, ils ont prodigué leur
 » sang pour le salut de nos ames, ne souf-
 » frons point que leurs corps soient plus
 » long-tems au pouvoir de leurs Bour-
 » reaux ». Le Pere Romero, après leur
 avoir encore défendu toute violence, vou-
 lut les prévenir sur ce que l'infection de
 ces corps pouvoit leur causer d'horreur :
 » Non, s'écrierent-ils tout d'une voix, des
 » Enfans qui aiment leurs Peres, ne sont
 » point susceptibles de cette foiblesse ». Ils
 partirent sur le champ, & arriverent le mê-
 me jour à la Bourgade de tous les Saints.

Ils enlevèrent
 les corps, &
 trouvent le
 cœur du Pere
 Gonzalez en-
 tier.

Ils n'y rencontrèrent pas les Conjurés,
 qui s'étoient dispersés dans les Bois, mais
 ils trouverent les deux corps à demi-brûlés,
 dans les cendres. Ils les en tirerent avec la
 plus respectueuse tendresse, & reprirent,
 bien joieux, le chemin de la Chandeleur.
 Ils avoient obéi au Pere Romero, quoiqu'il
 leur fût aisé de se faire justice des Meur-
 triers, qui n'étoient pas réunis, ni sur leurs
 gardes ; mais ceux-ci se rassemblèrent & les
 poursuivirent. Le précieux dépôt dont ils
 étoient chargés ne leur permit pas d'atten-
 dre un Ennemi qu'ils ne craignoient point ;
 ils continuerent leur chemin, & on ne put
 les atteindre. Le Pere Romero, en exami-
 nant le cœur du Pere Gonzalez, avec le-
 quel les Indiens avoient rapporté la fleche
 dont on l'avoit percé, fut étonné de voir
 que le feu ne paroissoit pas l'avoir touché.

Il conserva p
 & ils furent en
 ensuivre inhum
 seques se firer
 pareil ; les la
 thyes en firer
 Quelques j
 les Hommes
 de la Campag
 de trois cents
 deleur, bien
 mero comme
 res. Il ne se
 faire que dix E
 animé d'une
 au-devant des
 armouchant,
 persés dans les
 de la Bourga
 changée en un
 elles furent r
 culture que les
 un seul Homm
 le combat, fu
 monté à cheva
 rança au prer
 Néophytes à
 dans le Dieu de
 sur sans armes
 es Barbares,
 pouvoit être ra
 Ce Missionna
 e toutes ses pe
 es Peres Gonz
 portée à Niezu
 e manteau fai

Il conserva précieusement l'un & l'autre , & ils furent envoyés à Rome en 1633. Il fit ensuite inhumer les deux corps ; & les obseques se firent avec plus de piété que d'appareil ; les larmes & les sanglots des Néophytes en firent toute la pompe.

Quelques jours après , tandis que tous les Hommes étoient occupés des travaux de la Campagne , Caarupé parut à la tête de trois cents Indiens à la vue de la Chandeleur , bien résolu de traiter le Pere Romero comme il avoit fait ses deux Confreres. Il ne se trouva auprès du Missionnaire que dix Enfans & un Vieillard, lequel animé d'une sainte confiance , les mena au-devant des Ennemis , & donna , en escarmouchant , le loisir aux Chrétiens dispersés dans les Champs de venir au secours de la Bourgade. Alors l'escarmouche fut changée en un combat très vif ; les Infidèles furent repoussés avec perte , & on assure que les Chrétiens ne perdirent pas un seul Homme. On ajoûte que ce qui finit le combat , fut que le Pere Romero , étant monté à cheval avec deux Chrétiens , s'avança au premier rang pour exhorter ses Néophytes à mettre toute leur confiance dans le Dieu des Armées , & que quoiqu'il fut sans armes , sa présence étonna si fort les Barbares , qu'ils prirent la fuite sans pouvoir être ralliés.

Ce Missionnaire n'étoit pas encore instruit de toutes ses pertes. La nouvelle de la mort des Peres Gonzalez & Rodriguez aiant été portée à Niezu , il se revêtit d'une espece de manteau fait d'un tissu de plumes , con-

1628.

Les Ennemis
attaquent la
Chandeleur
& sont repoussés.

Martyre du
P. del Castillo.

1628.

voqua ses Vassaux, & comme il étoit nuit quand ils furent tous arrivés, il commença par faire éteindre les feux, puis tenant en sa main une calebasse pleine de petits cailloux, il poussa du gosier, en la remuant, quelques sons mal articulés, faisant succéder par intervalle à cette musique un silence qui mit tous les esprits dans une sorte d'ivresse & de fureur. Il paroissoit lui-même hors de sens, & au bout de quelques tems il s'écria d'une voix de tonnerre

» Tigres de ces Bois, paraissez, aiguillez
 » vos dents, & mettez en pièces un Homme
 » me qui m'a couvert d'opprobres. Pour
 » quoi tardez-vous ? L'Etranger vous a-t-il
 » aussi enforcelés ?

Il baissa ensuite un peu le ton, & apostrophant ceux qui étoient les plus proches de lui; » mes Enfans, leur dit-il, j'ai recours à vous, il s'agit de me rendre un
 » important service : si vous refusez de m'aider
 » garder la foi que vous m'avez jurée, j'en
 » remonterai au Ciel, d'où j'armerai tous
 » les Elémens contre vous & contre tous
 » mes ennemis : vous ne pouvez éviter
 » votre perte, qu'en me défaisant d'un
 » Prêtre Espagnol qui, de concert avec
 » ceux que j'ai déjà fait punir, m'a débauché
 » un grand nombre de mes Adorateurs
 » & par la force de ses enchantemens, m'a
 » débauchera tous les autres, si vous ne
 » ne m'aidez à le prévenir.

Ce discours, qui regardoit le P. del Castillo, fut reçu avec un applaudissement général. Potirava, & un autre Cacique, nommé *Quarabai*, Beupere de Niezu, se char-

gerent d'exéc
 balte, qui leu
 ses de ne poi
 peur que le M
 Dans ce mon
 rent, chercha
 ignoroient la r
 s'offrirent à le
 rant par ce n
 del Castillo. L
 prit la roue
 naire. Comme
 tout ce qui s'é
 de tous les Sain
 venus comme
 ervoioit, il le
 oms, leur dist
 naires, & à-pe
 it saisi par de
 rras, on lui do
 a avec de gro
 a d'injures. E
 oïd & le terrar
 Il crut d'abor
 res n'étoit qu
 er dit qu'ils é
 re tout ce qu'ils
 ent qu'il fall
 en résolu de n
 ables ; qu'ils a
 res Gonzalez &
 se seroient dé
 de même le
 moins, reprit
 consolation de
 faut que nous r
 Tome II.

gerent d'exécuter les ordres de cet Enthou-
 siaste, qui leur recommanda sur toutes cho-
 ses de ne point se découvrir trop tôt, de
 peur que le Missionnaire ne leur échappât.
 Dans ce moment quelques Indiens arrive-
 rent, cherchant le Pere Gonzalez, dont ils
 ignoroient la mort; & les Satellites de Niezu
 s'offrirent à les conduire où il étoit, espé-
 rant par ce moïen de surprendre le Pere
 del Castillo. Leur offre fut acceptée, & on
 prit la route d'Yyvi, où étoit le Mission-
 naire. Comme il ne savoit encore rien de
 tout ce qui s'étoit passé dans la Réduction
 de tous les Saints, il regarda ces nouveaux
 venus comme des Prosélytes que le Ciel lui
 envoieoit, il les embrassa, prit tous leurs
 noms, leur distribua les petits présens ordi-
 naires, & à-peine avoit-il fini, qu'il se sen-
 tit saisi par derriere. On lui lia ensuite les
 bras, on lui donna des soufflets, on le frap-
 pa avec de grosses cordes, & on le char-
 gea d'injures. Enfin quelqu'un le prit par un
 pied & le terrassa.

Il crut d'abord que le dessein de ces Bar-
 bares n'étoit que de piller sa maison, & il
 leur dit qu'ils étoient les maîtres d'y pren-
 dre tout ce qu'ils voudroient. Ils lui répon-
 dirent qu'il falloit mourir; qu'ils étoient
 bien résolus de n'épargner aucun de ses Sem-
 blables; qu'ils avoient commencé par les
 Peres Gonzalez & Rodriguez, & que quand
 ils seroient défaits de lui, ils iroient trai-
 ter de même le Pere de Aragona. » Du
 moins, reprit-il, ne me refusez point la
 consolation de mourir avec lui, puisqu'il
 faut que nous mourions tous deux. «. Ils

1628.

repliquèrent qu'il n'iroit pas plus loin ; & l'ayant attaché presque nu à une grosse corde, ils le traînent à travers les cailloux & les épines, en continuant de le charger d'injures, le frappant au visage, le couvrant de boue, le perçant de leurs fleches, & de tems en tems lui déchargeant sur le ventre de grands coups de macana. Ils lui creverent ensuite les yeux ; & pour l'achever, ils lui fracassèrent la tête avec de grosses pierres. Ils s'acharnerent encore quelque tems sur son corps mort, puis ils le jetterent dans le Bois, pour y servir de pâture aux Tigres. Le Pere del Castillo n'avoit que trente-huit ans, & son Martyre arriva le dix-septieme de Novembre de l'année 1628.

Impiété de
Niezú. Ses Sa-
tellites man-
quent deux
Missionnai-
res.

Niezú, qui avoit suivi de près les Ministres de ses fureurs, fit mettre d'abord le feu à l'église & briser les Vases sacrés : il se revêtit ensuite des ornemens sacerdotaux ; par-dessus lesquels il mit ceux dont il avoit accoutumé de se parer pour faire ses enchantemens. Ainsi équipé, il déclara à ceux qui l'accompagnoient, qu'ils n'avoient plus à craindre le ravage de leurs Champs, qu'ils pouvoient prendre autant de Femmes qu'ils voudroient, & qu'il comptoit que désormais personne ne lui contesteroit sa divinité. Il se fit après cela amener tous les Enfants qu'avoient été baptisés, lava leurs têtes avec de l'eau chaude, leur frotta la langue avec du sable, la leur racla avec une coquille, & croiant avoir effacé par cette cérémonie le caractère que le Sacrement leur avoit imprimé, il fit sur eux quantité de grimaces pour les imiter dans les pré-

DU

tendus m
ses Satell
aller à S.
le Pere Al
çois Clav
point ; leu
ce qui ven
lieu de sûr
Ce n'est
forts pour
réunis ; ma
pas le tems
porte. On
entrer ; &
cher les do
vant point
jeta des bra
glise, qui e
des Infideles
que le feu r
paille fût fo
pier allumé
voulurent i
avantage, m
ne. Cependa
leurs efforts
dres, lorsqu'
tes bien armé
de se retirer,
plusieurs. Ce
aux Chrétiens
res, leur fit p
pas demeurer
leur côté s'éto
où le Pere A
Eglise, avoit

rendus myſteres. Enfin il donna ordre à ſes Satellites de partir le lendemain pour aller à S. Nicolas ſur le Piratini, maſſacrer le Pere Alfonſe de Aragona, & le P. François Clavic : mais ils ne les y trouverent point ; leurs Néophytes, ſur le bruit de ce qui venoit de ſe paſſer, les aiant mis en lieu de sûreté.

Ce n'eſt pas qu'ils ne ſe cruſſent aſſez forts pour les défendre, s'ils avoient été réunis ; mais ils craignoient de n'en avoir pas le tems, parceque l'Ennemi étoit à leur porte. On ne put en eſſet l'empêcher d'y entrer ; & ſon premier ſoin fut d'y chercher les deux Miſſionnaires. Ne les trouvant point, il renverſa leur Maïſon, & jeta des brandons de feu ſur le toit de l'Egliſe, qui étoit de paille. L'étonnement des Infideles fut extrême, quand ils virent que le feu n'y prenoit point, quoique la paille fût fort ſeche. Ils y jetterent du papier allumé, & il ne fit encore rien. Ils voulurent interpréter ce prodige à leur avantage, mais ils ne perſuaderent perſonne. Cependant ils continuoient à faire tous leurs efforts pour réduire l'Egliſe en cendres, lorsqu'un grand nombre de Néophytes bien armés arriverent, & les obligerent de ſe retirer, après en avoir tué & bleſſé pluſieurs. Ce premier succès, qui ne coûta aux Chrétiens que quelques legeres bleſſures, leur fit prendre la réſolution de n'en pas demeurer-là : les deux Miſſionnaires de leur côté s'étoient retirés à la Conception, où le Pere Alfaro, qui gouvernoit cette Egliſe, avoit fait prier Neanguire & quel-

1628.

ques autres Caciques, de le venir trouver. Ils y allerent bien accompagnés; & Neanguire déclara que dans la situation où étoient les choses, il ne voioit point d'autre parti à prendre que de faire une bonne guerre aux Infideles. Tous les autres furent de son avis; il leva deux cents Hommes choisis, & marcha vers le Piratini pour arrêter l'Ennemi, en attendant qu'on pût assembler de plus grandes forces.

Défaite &
fin malheu-
reuse de Nie-
zu.

On eut alors avis que Niezu sollicitoit les Indiens les plus voisins de la Mer de se joindre à lui; & comme, au cas que cette réunion se fit, le Pere Romero devoit être le plus exposé de tous, un Corps de Néophytes fut envoyé pour le tirer de sa Bourgade; mais les Chrétiens s'y opposerent, & protesterent que tant qu'ils auroient une goutte de sang dans les veines, leur Pere seroit en sûreté parmi eux. Quelques jours après, Neanguire & ses Alliés se trouverent au lever de l'aurore en présence d'une Armée que Niezu commandoit en personne; & quoiqu'ils lui fussent fort inférieurs en nombre, ils le chargerent sans délibérer, couvrirent la terre de Morts, & obligerent le reste à prendre la fuite. Niezu n'avoit pas même osé soutenir le premier choc, & s'étoit retiré avec un petit nombre des siens vers l'Uruguay. Il y apprit bientôt la défaite de son Armée, & sur le champ il passa de l'autre côté du Fleuve. On fut ensuite long-temps sans savoir ce qu'il étoit devenu, & quelques années après on eut des avis certains qu'après avoir erré de côté & d'autre de

puis sa dés-
sûre, il étoit
Troupe d'
tué. Mais l'
cet intervalle
doient de re-
grandes for-
grande ligue
noient sans
quoique la d
que comme l
plus complett
Car tandis
gnée de Bra
Chef des Ca
Guayra & sur
mée, pour r
quillité dans
Gentilhomme
manuel Cabral,
riens, y for
nie de Cava
Grégoire d'Os
cinqquains, fire
tre cents Indi
Pere de Boroa
Ville de l'Ass
iens, alla dan
considerables,
ni Cabral avoi
outes les Trou
Il arriva lui
vingt-unieme
leur, où le b
ere Romero n'
demain cinq

puis sa défaite, sans trouver de retraite sûre, il étoit tombé entre les mains d'une Troupe d'Indiens errans, qui l'avoient tué. Mais l'incertitude de son sort pendant cet intervalle, & les bruits qui se répandoient de tems en tems qu'il amassoit de grandes forces, & qu'il avoit formé une grande ligue contre les Chrétiens, tenoient sans cesse tout le País en allarme, quoique la défaite de ce Cacique n'eût été que comme le prélude d'une victoire bien plus complete.

Car tandis que Neanguire avec une poignée de Braves faisoit fuir devant lui le Chef des Conjurés, on levoit dans le Guayra & sur le Parana une puissante Armée, pour rétablir la sûreté & la tranquillité dans la Province d'Uruguay. Un Gentilhomme Portugais, nommé Emmanuel Cabral, établi à Saint-Jean de Corrientès, y forma à ses frais une Compagnie de Cavalerie Espagnole. Les Peres Grégoire d'Offuna & Jean Gomarra, Français, firent prendre les armes à quatre cents Indiens qu'ils dirigeoient; & le Pere de Boroa, qui n'avoit pu engager la Ville de l'Assomption à secourir les Chrétiens, alla dans le Guayra faire des levées considérables, qu'il mena sur le Piratini, où Cabral avoit marqué le rendez-vous de toutes les Troupes Chrétiennes.

Il arriva lui-même avec sa Compagnie vingt-unieme de Décembre à la Chancellerie, où le bruit étoit toujours que le Pere Romero n'étoit pas en sûreté; & le lendemain cinq cents Indiens, qui n'avoient

Grande Victoire des Chrétiens.

1628.

rien fu de sa marche, s'en approcherent, à dessein d'enlever le Missionnaire. Cabral les laissa approcher sans se découvrir, & lorsqu'ils s'y attendoient le moins, il les chargea si brusquement, qu'il les mit d'abord en désordre; puis sans leur donner le tems de se reconnoître, il les poussa quelques dans un Bois, où ils se trouverent pris de toutes parts; car Neanguire, qui n'étoit pas loin, étant accouru au bruit de la Mousqueterie, les attaqua par derriere, en tua un très grand nombre, & fit cinquante Prisonniers, du nombre desquels se trouverent Caarupé, un autre Cacique, & plusieurs de ceux qui avoient eu le plus de part à la mort des trois Missionnaires.

Suite de cette
Victoire. Exécution des
plus coupables.

Le jour suivant, les Vainqueurs se rendirent à la Réduction de tous les Saints, où Cabral assembla les Chefs pour juger les Prisonniers. Les Jésuites eurent beau représenter qu'ils ne pouvoient consentir que, pour vanger la mort de leurs Freres, on versât le sang de ceux pour la conversion desquels ils étoient disposés à répandre jusqu'à la dernière goutte du leur; on leur répondit qu'ils pensoient & qu'ils parloient comme il convenoit à leur état, mais qu'ils devoient laisser agir les autres selon les regles de la Justice. Ils insisterent, & D. Emmanuel Cabral prit un parti qu'il jugea propre à concilier les intrêts & l'honneur de la Religion avec ce qu'il se devoit à lui-même, en qualité de Général. Il condamna à mort douze des plus criminels, & fit grace aux autres, après s'être assuré qu'ils ne prendroient plus les armes

contre les le premier même lieu Potivara, l s'étoit sauvé deles même les neuf aut

Ce qui ce de n'avoir c'est qu'à la rut en bla Chrétiens, repentir, qu ceres. Mora exécuté, at tie du cœur qu'il reconno Prophétie du Tous avouer tous les exc ment subir Religion de verbaux, qu la canonisat du Paraguay de tous ceux leur sang, pustules qui s qu'il en for mes ne pouv pouvoient se comme un eff Ces exécut pensa plus qu aux trois Co son choisit p

contre les Chrétiens. Caarupé fut pendu le premier ; Marangoa le fut ensuite au même lieu où il avoit tué le P. Gonzalez ; Potivara , le premier auteur de tout le mal, s'étoit sauvé, mais il fut livré par les Infidèles mêmes, & exécuté sur le champ ; les neuf autres le furent en divers lieux.

Ce qui consola un peu les Missionnaires de n'avoir pu empêcher ces exécutions, c'est qu'à la réserve de Caarupé, qui mourut en blasphémant contre le Dieu des Chrétiens, tous donnerent des marques de repentir, qu'on eut tout lieu de juger sinceres. Morangoa, étant sur le point d'être exécuté, attesta le miracle de la voix sortie du cœur du P. Gonzalez, & ajouta qu'il reconnoissoit l'accomplissement de la Prophétie du S. Martyr dans tous les points. Tous avouèrent qu'ils ne s'étoient portés à tous les excès dont on leur faisoit justement subir la peine, qu'en haine de la Religion des Chrétiens ; & les Procès-verbaux, qui furent dressés pour servir à la canonisation des trois premiers Martyrs du Paraguay, font encore foi que les mains de tous ceux qui les avoient trempées dans leur sang, étoient encore couvertes de pustules qui s'y étoient levées sur le champ, qu'il en sortoit une infection qu'eux-mêmes ne pouvoient supporter, & qu'ils ne pouvoient se dispenser de les regarder comme un effet de la Justice divine.

Ces exécutions finies, le P. de Boroa ne pensa plus qu'à rendre les derniers devoirs aux trois Confesseurs de Jesus-Christ, & l'on choisit pour cette cérémonie l'Eglise

1628.

Conversions
de la plupart.

Honneurs
rendus aux
Martyrs.

1628.

de la Conception. Les trois corps y furent transportés & conduits par toute l'Armée, marchant en ordre de bataille. Les Néophytes avoient dressé sur le passage de ce nombreux & magnifique cortège des Arcs de triomphe. Les Officiers Espagnols & les Caciques Indiens porterent les cercueils tour-à-tour. On chanta une Messe solennelle : le P. de Boroa prononça l'Eloge des trois Confesseurs de Jesus-Christ, après lequel on chanta le *Te Deum*. On fit aussi un service solennel à l'Assomption, qui étoit la Patrie du P. Gonzalez; après lequel un des Freres du saint Martyr, qui étoit Chanoine de la Cathedrale, entonna le *Te Deum*. L'Evêque, & tout ce qu'il y avoit de personnes en place dans la Ville, voulurent avoir des Reliques de ces Héros Chrétiens, & on eut bien de la peine à conserver le cœur miraculeux du P. Gonzalez dans son entier. C'est ainsi que se termina la premiere persécution qu'ait essuïée l'Eglise Indienne du Paraguay : si elle n'en avoit point eu que de la part des Infideles, il y a bien de l'apparence qu'elle seroit aujourd'hui plus étendue qu'elle ne l'est. Car nous ne tarderons pas à voir à quel point le sang de ces premiers Martyrs fertilisa la terre qui en avoit été arrosée.

Du Pais & du caractère des Gualachés.

Tandis que ce que je viens de rapporter se passoit dans la Province d'Uruguay, les Peres de Montoya & Dias Taño, après avoir donné des fondemens solides à l'Eglise qu'ils avoient formée dans le Canton de Tayaoba, tournerent leurs vûes sur les

Gualachés avec les G... qu'apparen... ont d'abor... certain qu... faisoient de... plus éloign... Cux-ci s'é... Tayaobâ, n'étoient... Bresil. Au... que les uns... d'origine.

Les Gual... nication a... s'étoient pa... tribuoit pri... nuelles, qu... l'ivrognerie... sage du po... lier; mais... d'enchantem... soient prof... terre, ne vi... & leurs Vi... Hameaux a... Ils s'étoient... part des Na... & aucun Eu... montrer che... quelques-un... pagnols avo... Riviere de... décharge da...

La conve... avoit fait u...

Gualachés, que quelques-uns confondent avec les *Guanoas*. Il y a bien en effet quelque apparence que ces deux Peuples n'en ont d'abord fait qu'un seul; mais il est certain qu'au tems dont je parle, ils en faisoient deux, & que les *Guanoas* étoient plus éloignés au Sud que les *Gualachés*: Ceux-ci s'étendoient depuis le Canton de *Tayaobâ*, auquel ils touchoient, & ils n'étoient bornés à l'Orient que par le *Bresil*. Au reste on ne sauroit guere douter que les uns & les autres ne fussent *Guaranis* d'origine.

Les *Gualachés* n'avoient aucune communication avec tous leurs Voisins, & ne s'étoient pas fort multipliés, ce qu'on attribuoit principalement aux guerres continuelles, qu'ils se faisoient entr'eux, & dont l'ivrognerie étoit la source ordinaire. L'usage du poison leur étoit aussi très familier; mais ils le déguisoient sous le nom d'enchantemens, dont leurs Jongleurs faisoient profession. Ils cultivoient peu la terre, ne vivoient presque que de la chasse, & leurs Villages n'étoient que de petits Hameaux assez proches les uns des autres. Ils s'étoient rendus redoutables à la plupart des Nations voisines de leur Canton, & aucun Européen n'avoit encore osé se montrer chez eux; mais on en avoit vû quelques-uns aux Mines de fer que les Espagnols avoient ouvertes près de la petite Riviere de *Pequiry*, que j'ai dit avoir sa décharge dans le *Parana*.

La conversion de *Tayaoba*, qui leur avoit fait une cruelle guerre, leur donna

1628. une très grande idée de la Religion Chrétienne, & ils envoïerent coup-sur-coup deux Députés au P. de Montoya pour l'inviter à venir chez eux. Ce Missionnaire étoit alors à l'Incarnation avec le Pere Diaz Taño, & ils crurent l'un & l'autre qu'il ne falloit pas laisser ralentir la bonne disposition où paroïssoit être cette Nation. Ils partirent aussi-tôt pour Villarica, afin de savoir ce qu'on y pensoit de ces Indiens, & de s'instruire de la route qu'il falloit prendre pour aller chez eux. On ne leur en fit pas dans cette Ville un portrait bien avantageux; mais des Indiens qu'ils y rencontrerent leur indiquerent deux chemins qui pouvoient les conduire dans la Gualachie, ce qui les engagea à se séparer. Le P. de Montoya ne mit que huit jours dans son voïage; le P. Diaz Taño employa plus de tems dans le sien; y eut beaucoup à souffrir, & y courut beaucoup de risques de la part de nombreuses troupes de Barbares errans & anthropophages qui couvroient le País qu'il fut obligé de traverser.

Réductions dans la Gualachie. L'un & l'autre, en arrivant chez les Gualaches, trouverent que la peste faisoit parmi eux de grands ravages, & ils baptiferent quelques Moribonds qu'ils n'eurent pas beaucoup de peine à y disposer. Ils firent ensuite quelques courses chacun de leur côté; puis s'étant rejoints, ils jetterent les fondemens d'une Réduction, qui avoit à-peine pris quelque forme, qu'un Cacique, nommé *Curita*, lequel avoit souvent donné de grandes inquiétudes aux Espagnols, y arriva, & donna au

DU P.
P. de Mo
voir avec
vre dans
pris le titre
faire un p
Pere lui di
& qu'il au
retourna e
Taño, tan
étoit néces
que pour
n'avoit pas
Le succès
sur les G
Habitans d
eru le desse
comprendre
n'eussent re
ple féroce,
nom seul av
ce côté-là.
encore, qu
les Missionn
Entreprise q
tems, & qu
à réduire les
minés à ne
suadés qu'ell
conversion d
Nous avo
un des plus
ra, mais en
rous au Christ
fait donner
d'Exterminat
cieux & le p

P. de Montoya le choix, ou de le recevoir avec tous ceux qui voudroient le suivre dans cette Bourgade, qui avoit déjà pris le titre de *la Conception*, ou de venir faire un pareil Etablissement chez lui. Le Pere lui dit de retourner dans sa Bourgade, & qu'il auroit bientôt de ses nouvelles. Il retourna ensuite à Villarica avec le P. Diaz Taño, tant pour s'y fournir de ce qui étoit nécessaire pour sa nouvelle Eglise, que pour regler une autre affaire, qu'il n'avoit pas moins à cœur que celle-ci.

Le succès qu'avoit eu déjà sa tentative sur les Gualaches surprit beaucoup les Habitans de cette Ville, qui en avoient eû le dessein chimérique. On ne pouvoit comprendre que deux Religieux sans suite, n'eussent reçu que des respects d'un Peuple féroce, sur-tout de Curita, dont le nom seul avoit borné leurs découvertes de ce côté-là. Mais on fut bien plus étonné encore, quand on fut ce qui rappelloit les Missionnaires à Villarica. C'étoit une Entreprisè qu'ils méditoient depuis long-tems, & que la facilité qu'ils trouvoient à réduire les Gualaches, les avoit déterminés à ne pas différer davantage, persuadés qu'elle influeroit beaucoup dans la conversion de toute cette Nation.

Nous avons déjà parlé de Guiravera, un des plus accredités Caciques du Guayra, mais en même-tems le plus opposé de tous au Christianisme. Sa cruauté lui avoit fait donner par les Espagnols le surnom d'*Exterminateur*; son mets le plus délicieux & le plus ordinaire étoit la chair

Ce qui se passe entre le P. de Montoya & un célèbre Cacique.

1628.

humaine; & tous les Magiciens de la Province le regardoient comme leur Maître. Le Pere Maceta aiant gagné à Jesus-Christ quelques-uns de ses Sujets, il avoit publié par-tout que le plus grand service qu'on pût lui rendre, étoit de tuer le Missionnaire, dont il vouloit, disoit-il, faire un festin; & comme tous trembloient devant lui, on peut juger à quels périls ce Religieux étoit continuellement exposé. Cependant Guiravera avoit un fond d'estime pour les Jésuites, & faisoit assez souvent l'éloge de leur vertu & de leur courage; mais comme il vouloit qu'on le traitât de grand Prêtre & de Chef du Guayra, & qu'il se faisoit rendre des honneurs presque divins, il s'opposoit, autant qu'il le pouvoit, au progrès d'une Religion qui ne manqueroit pas, si elle devenoit la dominante dans cette Province, de le dégrader de ce haut rang, où il vouloit se maintenir.

Il avoit cependant une grande envie de voir le Pere de Montoya, qu'il jugeoit devoir être un Homme extraordinaire, parce que les Indiens publioient que l'ame d'un certain *Quarutici* étoit passée dans le corps de ce Missionnaire; & un jour qu'on l'avertit qu'il étoit à S. Paul, il lui envoya dire qu'il vouloit lui rendre visite; mais qu'aparavant il étoit bien aise de savoir comment il le recevroit. Il n'attendit pourtant pas la réponse; & lorsqu'on y pensoit le moins, il entra dans la Bourgade, en criant d'une voix de tonnerre qu'il étoit le grand Cacique Guiravera, & qu'il avoit

bien voulu d
à deux Etran
premier. L
falloit abba
lui faire co
bien escorté

Il étoit a
le P. Maceta
que le Caci
se contenta
lequel il lui
fut d'abord
ensuite son
des siens, a
leurs habits
il salua les
lut, puis se
parole, il f
Le Pere de M
de l'accomp
Bœufs, dont
dieres, & q
il envoia in
Troupe au
parer. Ils vi
appétit; ma
s'étant appe
quelque sou
lui parla en
» Ne crai
» des Hom
» est de mou
» voies en
» des Adora
» mouveme
» nous avoi

bien voulu déroger à sa dignité, pour faire à deux Etrangers l'honneur de les visiter le premier. Le Pere de Montoya crut qu'il falloit abbattre l'orgueil de ce Barbare, & lui faire comprendre qu'encore qu'il fût bien escorté, il ne le craignoit pas.

Il étoit assis dans la Place publique avec le P. Maceta : ils ne se leverent point lorsque le Cacique parut ; & le Pere Maceta se contenta de lui montrer un banc, sur lequel il lui fit signe de s'asseoir. Guiravera fut d'abord un peu déconcerté, & prenant ensuite son parti, il appella quelques-uns des siens, auxquels il ordonna d'étendre leurs habits sur le banc. Dès qu'il fut assis, il salua les Peres, qui lui rendirent le salut, puis se levant sans proferer une seule parole, il se promena dans la Bourgade. Le Pere de Montoya ne jugea pas à propos de l'accompagner ; mais il fit tuer deux Bœufs, dont on remplit deux grandes chaudières, & quand les viandes furent cuites, il envoya inviter le Cacique & toute sa Troupe au festin qu'il leur avoit fait préparer. Ils vinrent & mangerent de très bon appétit ; mais sur la fin du repas, le Pere s'étant aperçu que le Cacique entroit en quelque soupçon qu'on vouloit l'arrêter, lui parla en ces termes :

» Ne crains point, Guiravera, tu vois
 » des Hommes dont le plus ardent desir
 » est de mourir pour le Dieu qui les a en-
 » voies en ce Pais, afin de lui procurer
 » des Adorateurs. Nous n'ignorons pas les
 » mouvemens que tu r'es donnés pour
 » nous avoir en ta puissance & te rassasier

1628.

„ de notre chair. Cependant tu vois avec
 „ quelle confiance nous restons sans armes
 „ & sans aucune défense, au milieu de
 „ tes Soldats armés & toujours prêts à
 „ exécuter tes ordres ; c'est que nous som-
 „ mes sous la protection du Tout-puissant,
 „ & que nous ne craignons point la mort.
 „ Nous ne sommes venus ici que pour y
 „ exercer notre ministère, & procurer un
 „ bonheur éternel à ceux qui rendront au
 „ seul vrai Dieu le culte que tous les Hom-
 „ mes lui doivent comme à leur Créateur.
 „ Il est assez puissant pour nous garantir
 „ des fureurs d'un Monde entier ; mais
 „ nous regarderions comme une faveur in-
 „ signe, & nous nous tiendrions hono-
 „ rés, qu'il permit que nous fussions sa-
 „ crifiés en travaillant pour sa gloire :
 „ c'est ce que tu n'es pas encore capable
 „ de comprendre. Tu passes dans ce Pays
 „ pour un grand Homme, tu te laisses
 „ aveugler jusqu'à te croire un Dieu :
 „ défabuse-toi, tu n'es qu'un Homme
 „ mortel non plus que moi ; car je me ris
 „ de l'oracle des Démons qui ont publié
 „ que j'étois une Divinité. Nous sommes
 „ tous sortis du néant, & bientôt nos
 „ corps ne seront plus que poussière. Tu
 „ n'es pas le premier, qui ait voulu se
 „ faire regarder comme un Dieu. Que
 „ sont-ils aujourd'hui ? Mais nos am-
 „ mes sont immortelles & retourneront à Dieu,
 „ qui les a créées à son image, & qui
 „ précipitera dans un abîme de malheurs
 „ éternels celles qu'il trouvera défigurées,
 „ comme la tienne, par une vie crimi-

„ nelle. Q
 „ d'être P
 „ nois - tu
 „ pas que
 „ point l'o
 „ que je t'a
 „ & de cor
 „ souillé ?
 „ essence ;
 „ d'injustic
 „ prends-y l
 „ gloire, q
 „ ne peux
 „ entre ses
 „ séricordie
 „ posé à fa
 „ clémence
 „ tragé, lo
 „ ils se jette
 „ ses bras.
 „ tu es sage
 „ être penda
 „ & le mal
 „ courroux.
 „ Le Barbare
 „ cours, & répo
 „ seroit. Mais
 „ suite dirent e
 „ que s'il voulo
 „ ligieux, ils
 „ Le Pere leur
 „ & comme il
 „ gagner le Ca
 „ départ d'assez
 „ y fut d'autant
 „ moins attend

» nelle. Quelle est ta folie de te vanter
 » d'être l'Auteur de cet Univers ? En con-
 » nois-tu toute l'étendue ? Ne fais-tu
 » pas que rien de ce qui t'environne n'est
 » point l'ouvrage de tes mains ? Le Dieu
 » que je t'annonce est la sainteté même ;
 » & de combien de crimes ne t'es-tu pas
 » souillé ? Il est la justice & la bonté par
 » essence ; combien de cruautés, combien
 » d'injustices, n'as-tu pas exercées ? Mais
 » prends-y bien garde, il est jaloux de sa
 » gloire, que tu as voulu usurper, & tu
 » ne peux éviter de tomber tôt ou tard
 » entre ses mains. Au reste il est aussi mi-
 » séricordieux que juste, & toujours dis-
 » posé à faire éprouver les effets de sa
 » clémence à ceux qui l'ont le plus ou-
 » tragé, lorsqu'avec un repentir sincère
 » ils se jettent comme des Enfants entre
 » ses bras. Tu profiteras de mon avis si
 » tu es sage, & tu ne t'exposeras pas à
 » être pendant toute une éternité le triste
 » & le malheureux objet de son juste
 » courroux.

Le Barbare parut peu touché de ce dis-
 cours, & répondit froidement qu'il y pen-
 seroit. Mais plusieurs des Indiens de sa
 suite dirent en particulier au Missionnaire,
 que s'il vouloit leur envoyer un de ses Re-
 ligieux, ils se livreroient à sa conduite.
 Le Pere leur donna de bonnes espérances ;
 & comme il ne vouloit rien négliger pour
 gagner le Cacique, il lui fit rendre à son
 départ d'assez grands honneurs. Guiravera
 y fut d'autant plus sensible, qu'il s'y étoit
 moins attendu. Le Serviteur de Dieu se

1628.

disposoit même à lui aller rendre sa visite, lorsqu'il fut averti qu'un assez gros corps de Mamelus avoit passé le Tabaxiva, assez près de S. François Xavier, & sembloit menacer d'une irruption toutes les Réductions du Guayra.

Première irruption des Mamelus dans le Guayra.

Le mal étoit encore plus grand qu'on ne le disoit. Les Mamelus étoient tombés sur la Réduction de l'Incarnation ; la fraïeur s'étoit emparée des Habitans ; presque tous les Profélytes s'étoient sauvés ; un grand nombre de Néophytes qui travailloient à la campagne avoient été enlevés, & il n'y avoit guere d'apparence de pouvoir garantir cette Bourgade d'une entière destruction. Le Pere de Montoya, qui y accourut, rassura un peu les esprits consternés. Il conseilla aux Chrétiens de prendre les armes, pour obliger les Ennemis à leur rendre leurs Freres ; mais il jugea à propos que les Peres de Mendoze & Domenecchi, leurs Pasteurs, allassent auparavant, avec quelques-uns des Princi-paux, parler aux Chefs de ces Brigands.

Belle action de deux Missionnaires.

Ils y allerent, & dès qu'ils parurent à la vûe du Camp, on fit sur eux une décharge de fleches & de fusils, dont un des Néophytes qui les accompagnoient, tomba mort aux piés du Pere de Mendoze ; ce Pere fut lui-même blessé, mais assez légèrement. Aussi la blessure ne l'empêcha point d'avancer avec son Compagnon. Leur courage étonna les Mamelus ; quelques-uns se mirent en devoir de les arrêter, mais ils pénétrèrent jusqu'au Commandant de la Troupe. Ils lui dirent en l'abordant, qu'ils

DU PA

lui conseilloit point avous les Indiens demanderent faits ; & qu'ils allerent le emmenerent fait, toute cinterdite à l

Un succès de Montoya Mamelus : il Ciel & du P rain (1) ; ma ne craignoier Pour toute rétaquer la Ré qu'une brava l'Armée avoit le Commanda n'en vouloit Montoya ne sur ce qu'on soit impressio roit beaucoup L'on fut en dre parler des ce calme.

Nous avon ce même Miss avoient inutil les Indiens C toya fut aver Mamelus, ce

(1) Le Roi d étoit alors Roi

lui conseilloit de se retirer, s'il ne vouloit point avoir incessamment sur les bras tous les Indiens des Réductions : ils lui redemanderent les Prisonniers qu'il avoit faits ; & quoiqu'il eût refusé de les rendre, ils allerent les chercher, les délièrent & les emmenerent, sans que personne s'y opposât, toute cette Armée paroissant comme interdite à la vûe d'une telle résolution.

Un succès si peu espéré encouragea le Pere de Montoya à aller trouver à son tour les Mamelus : il les menaça de la colere du Ciel & du Roi Catholique, leur Souverain (1) ; mais il parloit à des Hommes qui ne craignoient ni l'une ni l'autre Puissance. Pour toute réponse, l'ordre fut donné d'attaquer la Réduction. Ce n'étoit pourtant qu'une bravade ; car on apprit bientôt que l'Armée avoit pris un autre chemin, & que le Commandant faisoit répandre le bruit qu'il n'en vouloit qu'aux Infideles. Le Pere de Montoya ne crut pas devoir trop compter sur ce qu'on disoit ; mais comme cela faisoit impression sur les Néophytes & les rassuroit beaucoup, il fit semblant de le croire. L'on fut en effet quelque tems sans entendre parler des Mamelus, & l'on profita de ce calme.

Nous avons vû que six mois auparavant ce même Missionnaire & le Pere Diaz Taño avoient inutilement essayé de pénétrer chez les Indiens Couronnés. Le Pere de Montoya fut averti que depuis la retraite des Mamelus, ces mêmes Indiens avoient de-

Les Mamelus
se retirent.

Nouvelles
Réductions.

(1) Le Roi d'Espagne Portugal, & par conséquent étoit alors Roi de Portugal, & par conséquent Souverain du Brésil.

1628.

mandé un Jésuite au Pere de Mendoza ; il se transporta chez eux avec ce Pere , & ils trouverent les choses dans la meilleure situation qu'ils pussent espérer. Rien ne les empêcha d'y former une Réduction , sous le titre de *Saint Michel*. De-là le Supérieur envoya le Pere de Mendoza aux Ibianguis , que ce Missionnaire trouva fuyant de toutes parts devant les Mamelus. Il en rassembla cent Familles , qu'il conduisit à *Saint Michel* , dont le Pere Juste Vansurk Mansilla étoit chargé , & peu de tems après le Pere de Montoya alla lui-même fonder , dix ou douze lieues plus loin , la Réduction de *Saint Antoine* , dont il confia la conduite au Pere Pierre Mola. Le Pere Diaz Taño avoit aussi reçu une députation de plusieurs Caciques , Vassaux de Guiravera , qui lui demandoient avec instance un pareil Etablissement pour eux. Il les assembla sur une éminence , que les Gens du Pais appelloient *le Cimetiere de Pay Zumo* , parceque , suivant l'ancienne tradition dont j'ai parlé , *Saint Thomas* y avoit enterré un grand nombre de Chrétiens ; & ce fut sans doute ce qui l'engagea à mettre cette nouvelle Réduction sous la protection du saint Apôtre. Elle fut d'abord composée de huit cents familles.

1629.

Etat des Eglises du Paraguay.

Vers le commencement de l'année suivante , le Pere François Vasquez Truxillo arriva au Paraguay , pour y remplacer le Pere Mastrilli , lequel étoit retourné depuis peu au Pérou. Il trouva vingt & une Réductions dans le Guayra , sur le Parana & dans la Province d'Uruguay ; mais la plupart encore naissantes , & quelques-unes

même seu
grand nom
novices da
surpassoit d
Tous avoi
plus grossi
tion & de
naturelle d
core donne
qui tenoien
nelles alla
aucune de
fournît dès
des plus hé
pas encore
des plus a
pût calmer
gouvernoie
l'arrivée du
ductions ;
plus sûrem
Habitans.
jeure.

Les Peres
qui en étoie
quantité de
y avoient a
croïoit leur
avec elles
Ces Peres
du fait , le
rent que
Chrétiens
rer de ces F
obéit ; les a
dans un Boi

même seulement ébauchées. Dans le plus grand nombre, les Chrétiens étoient encore novices dans la Foi; & celui des Profélytes surpassoit de beaucoup celui des Néophytes. Tous avoient bien renoncé aux vices les plus grossiers; mais la force de l'éducation & de l'habitude, jointe à la légereté naturelle de ces Peuples, les faisoient encore donner de tems en tems dans des écarts qui tenoient les Missionnaires en de continuelles allarmes. Enfin, quoiqu'il n'y eût aucune de ces Colonies Chrétiennes qui ne fournît dès-lors des exemples assez fréquens des plus héroïques vertus, elles n'avoient pas encore, à l'exception de quelques-unes des plus anciennes, une consistance qui pût calmer les inquiétudes de ceux qui les gouvernoient. Il ne tint même à rien qu'à l'arrivée du nouveau Provincial une des Réductions; sur laquelle on croïoit pouvoir plus sûrement compter, ne se trouvât sans Habitans. C'est celle de Sainte Marie Majeure.

Les Peres Claude Ruier & Vincent Badia, qui en étoient chargés, furent avertis que quantité de Profélytes arrivés depuis peu, y avoient amené leurs Concubines, qu'on croïoit leurs Femmes légitimes; & vivoient avec elles, comme si elles l'eussent été. Ces Peres, après s'être assurés de la vérité du fait, les appellerent, & leur déclarèrent que s'ils vouloient rester avec les Chrétiens, il falloit sur le champ se séparer de ces Femmes. Le plus grand nombre obéit; les autres prirent le parti de se retirer dans un Bois voisin, s'y logerent, & défri-

La Réduction de Sainte Marie Majeure en danger d'être abandonnée.

1629.

cherent un assez grand espace de terre. Les Missionnaires ne désespérèrent pas de les regagner, & leur envoïerent des Profélytes pour les engager à revenir. Mais ils n'avoient pas fait un bon choix pour cette Commission. Leurs Envoïés, à qui les Transfuges exagérèrent l'avantage qu'ils trouvoient à vivre dans une pleine liberté de suivre tous les penchans de leur cœur, succomberent à la tentation d'en jouir aussi, & s'engagerent même à persuader à tous les autres Profélytes de suivre leur exemple.

Stratagème
des Missionnaires pour
remédier au
mal.

Ils n'y réussirent que trop; & les Néophytes mêmes paroïssent déjà ébranlés. A la vûe d'un danger si pressant, les deux Peres coururent à l'Habitation des Déserteurs: y arriverent dans le tems où ils se doutoient que les Hommes seroient absens, occupés, les uns à la chasse, & les autres à couper du bois dans la Forêt, ou aux travaux de la Campagne; & ils n'y trouverent en effet que des Femmes & des Enfans. Ils s'étoient fait accompagner d'un grand nombre de Chrétiens choisis, auxquels ils ordonnerent sur le champ de mettre le feu à toutes les Cabanes; puis se retirèrent, emmenant avec eux tout ce monde. Sur le soir les Hommes voulant retourner chez eux, furent très surpris de voir une épaisse fumée qui couvroit leur habitation, & bien plus encore, lorsque s'en étant approchés, ils n'y trouverent plus que des cendres & des tisons fumans. Ils se doutèrent bien de ce qui étoit arrivé; & leur tendresse pour leurs Enfans & pour les Meres, les fit retourner à Sainte Marie Majeure. Ils y furent reçus

avec bonté
proches d'an
l'Esprit tent
Hommes, &
mieux à l'av
ma, ils pro
& ils tinrent
On apprit
qui avoient
noient de gr
le Pere Rom
eut, crut dev
le Pere Alfar
trouverent en
de la plus viv
tout ce qu'on
les exhortere
entre les bras
plus à pardon
rerent que d
moins de ref
on avoit trait
leur sort. Ils
tour de laqu
& que tous a
& ils ajoûter
eux que tout
rétablies dans
avant les tro
Le Provinci
de se passer,
les Indiens, s
che, se prépa
tion, qui le c
leur repentir.
aïant leurs Ca

avec bonté ; on ne leur fit que des reproches d'amitié ; on rejetta la faute sur l'Esprit tentateur , ennemi du salut des Hommes, & on les avertit de se comporter mieux à l'avenir. Cette conduite les charma, ils promirent de réparer leur faute , & ils tinrent parole.

On apprit en même tems que tous ceux , Conversion
Inespérées. qui avoient été séduits par Niezu , donnoient de grandes marques de repentir ; & le Pere Romero , au premier avis qu'il en eut , crut devoir les prévenir. Il partit avec le Pere Alfaro pour les aller chercher : ils trouverent en effet des Hommes pénétrés de la plus vive douleur, & disposés à faire tout ce qu'on voudroit exiger d'eux. Ils les exhorterent à se jeter avec confiance entre les bras d'un Dieu , qui se plaît bien plus à pardonner qu'à punir : ils les assurèrent que de leur côté ils avoient bien moins de ressentiment de la maniere dont on avoit traité leurs Freres, qu'ils n'envioient leur sort. Ils firent planter une Croix , autour de laquelle ils les assemblerent tous , & que tous adorerent les larmes aux yeux ; & ils ajoutèrent qu'il ne tiendroit pas à eux que toutes choses ne fussent bientôt rétablies dans l'état où elles avoient été avant les troubles.

Le Provincial , averti de ce qui venoit de se passer , se transporta sur les lieux ; & les Indiens , sur la nouvelle de son approche , se préparèrent à lui faire une réception , qui le convainquit de la sincérité de leur repentir. Ils allerent au-devant de lui , ayant leurs Caciques à leur tête ; & du plus

1629.

loin qu'ils l'apperçurent , ils se prosternèrent , & resterent en cette posture jusqu'à ce qu'il fût à portée de les entendre. Alors ils se leverent , & le Cacique Guarabai lui parla en ces termes. » Illustre Chef de ces
 » Hommes respectables que nous n'osons
 » plus appeller nos Peres , voici nos armes
 » que nous mettons à tes piés , disposés à
 » exécuter tous les ordres que tu voudras bien nous donner. La seule grace
 » nous te demandons , est que tu ne punisses
 » pas nos forfaits , en refusant de nous
 » donner des Pasteurs. Tu vois le besoin ,
 » que nous en avons , & je te fais en mon
 » particulier cette priere avec d'autant plus
 » de confiance , que je n'ai pas eu la moindre part à tout ce qui est arrivé. Je ne suis
 » pas même ici le seul qui n'ait point à se
 » reprocher le sang qui a été versé , &
 » j'espère de ta bonté , qu'en faveur des Innocens , tu voudras bien pardonner aux
 » Coupables , que tu vois pénétrés du repentir le plus vif.

En achevant ces mots il se prosterna de nouveau ; tous se prosternerent aussi fondant en larmes. Les Femmes & les Enfans , dont les soupirs & les sanglots étouffoient la voix , éclaterent enfin , & jetterent des cris lamentables ; en demandant grace pour leurs Maris & pour leurs Peres. Enfin , le Provincial , attendri lui-même jusqu'aux larmes , embrassa les Chefs , leur dit qu'il ne pouvoit attribuer un si heureux changement qu'à l'intercession des Martyrs , & leur rappella que le cœur du Pere Gonzalez , qui les avoit tant aimés , leur avoit assuré qu'il

ne les abandonneroit
 gager sa parole
 que plusieurs
 séduits & égarés
 que portés
 entrer. Ce
 glots , &
 proférer un
 Le jour
 grand matin
 le Pere Gonzalez
 sacrifice. Ils
 tuis Enfans ,
 par le brave
 avec ce Cacique
 les Prisonniers
 dans la guerre
 Chefs ; il donna
 rabai Corré,
 fondée sur le
 mit d'y envoyer
 Il fit venir,
 prendre soin
 dédiée sous le
 pon , canonisé
 bain VIII ; &
 de Boroaa en
 bouchure du
 fut principale
 ques , dont
 ment avoit
 ne cessoit de
 la femme , ba
 tems , pour
 Christ.

L'année su

ne les abandonneroit pas ; qu'il venoit dégager sa parole , & qu'il ne doutoit point que plusieurs d'entr'eux n'eussent plutôt été réduits & entraînés dans la Conspiration , que portés de leur mouvement propre à y entrer. Cette réponse fit redoubler les sanglots , & tous se retirèrent sans pouvoir proférer une parole.

Le jour suivant , le Pere Truxillo dit de grand matin la Messe à l'endroit même , où le Pere Gonzalez avoit consommé son sacrifice. Il baptisa ensuite trente-cinq petits Enfans , qui furent tenus sur les Fonts par le brave Neanguire. Puis de concert avec ce Cacique , il donna la liberté à tous les Prisonniers , qui avoient été faits pendant la guerre : il fit des présens à tous les Chefs ; il déclara , au nom du Roi , Guarabai Corrégidor de la Réduction , qui fut fondée sur les ruines de l'ancienne , & promit d'y envoyer incessamment un Pasteur. Il fit venir , en effet , le Pere Orighi pour prendre soin de cette nouvelle Eglise , qui fut dédiée sous le nom des trois Martyrs du Japon , canonisés depuis peu par le Pape Urbain VIII ; & dans le même tems le Pere de Borooa en fonda une nouvelle à l'embouchure du Tabati dans l'Uruguay. Il en fut principalement redevable à deux Caciques , dont l'un , que la Grace du Sacrement avoit rempli de l'esprit apostolique , ne cessoit de parcourir tout ce Canton avec sa femme , baptisée aussi depuis très peu de tems , pour gagner des Ames à Jesus-Christ.

L'année suivante les Peres de Montoya

Deux Réductions dans le Caro.

1630.
Conversion
de Guiravera.

& Maceta firent un pareil Etablissement sur les Terres de Guiravera, qui ne s'opposa point; mais qui bientôt après voyant que ceux qui l'avoient le plus en cense se rendoient en foule à la nouvelle Réduction, entra en fureur. On avertit le Pere Maceta, qui y étoit resté seul que sa vie n'étoit pas en sûreté; mais son zele n'en devint que plus vif, & après avoir plus d'une fois réprimé par sa fermeté les saillies du Cacique, il vint à bout de le gagner lui-même à Jesus-Christ, & d'en faire un Profélyte. Il l'éprouva long-tems avant que de le recevoir au nombre de Chrétiens; & Guiravera aiant soutenu toutes ces épreuves d'une manière, qui ne laissoit aucun doute sur la sincérité de sa conversion, il le baptisa & lui donna le nom de Paul.

Les Mamelus se disposent à attaquer les Réductions.

Quelque tems auparavant Dom Louis de Cespedes (1), étant parti d'Espagne pour prendre possession du Gouvernement du Paraguay, relâcha dans un Port du Bresil d'où il prit sa route par terre pour se rendre à l'Assomption. Cela étoit expressément défendu depuis quelque tems, sous de rigoureuses peines, même aux Gouverneurs & le motif de cette défense étoit la crainte que les Espagnols ne commissent dans ce passage quelques désordres, qui scandalisassent les Néophytes; mais Dom Louis de Cespedes prétendit avoir une permission par

(1) Je ne trouve rien, qui m'autorise à assurer que ce Gouverneur soit le même, qui avoit été Gouverneur de Rio de la Plata, & dont j'ai parlé ci-devant.

verneur de Rio de la Plata, & dont j'ai parlé ci-devant.

ticuliere,

DU P
ticuliere, p
certain d'ail
le droit de vi
l'étendue de
quand ils fu
grande atten
nent à leur s
nouveau Gor
de Piratining
Mamelus &
soient à entr
duite d'Anto
fameux Com
quelque tem
s'embarqua s
à Lorette,
Montoya lu
Il n'y répo
dures, que le
coup de mod
Dom Louis
d'admirer l'o
Bourgade; n
tandis qu'il y
en marche,
supplié du lui
ne doutoit p
de ce côté-là,
en donner auc
fit dans la su
un crime de
bientôt la crai
Pere Mola, c
d'abord quelq
roit attaqué le
elles étoient f

Tome II.

ticuliere, pour prendre ce chemin. Il est certain d'ailleurs que les Gouverneurs ont le droit de visiter les Réductions situées dans l'étendue de leur Gouvernement ; mais quand ils font cette visite, ils ont une grande attention à choisir ceux qu'ils y mènent à leur suite. Quoi qu'il en soit, ce nouveau Gouverneur se trouva à Saint Paul de Piratiningue dans le tems que neuf cents Mamelus & deux mille Indiens se disposoient à entrer dans le Guayra, sous la conduite d'Antoine Rasposo, un de leurs plus fameux Commandans. Il continua ensuite quelque tems à marcher par terre, puis il s'embarqua sur une Riviere, qui le conduisit à Lorette, où il séjourna, & où le P. de Montoya lui fit rendre de grands honneurs.

Il n'y répondit que par des paroles fortes, que le Missionnaire écouta avec beaucoup de modestie, & sans y rien répliquer. Dom Louis ne put néanmoins s'empêcher d'admirer l'ordre, qui regnoit dans cette Bourgade ; mais comme on y eut appris, tandis qu'il y étoit, que les Mamelus étoient en marche, le Pere de Montoya l'ayant supplié du lui donner du secours, parcequ'il ne doutoit point que l'Ennemi ne tournât de ce côté-là, il lui dit qu'il ne pouvoit lui en donner aucun ; & il est certain qu'on lui fit dans la suite au Conseil royal des Indes un crime de ce refus. L'événement justifia bientôt la crainte du Pere de Montoya ; le Pere Mola, qui étoit à Saint-Antoine, eut d'abord quelques raisons de croire qu'il seroit attaqué le premier, & voici sur quoi elles étoient fondées.

Conduite du Gouverneur en cette occasion.

1630.

Un Cacique, nommé *Tataurana*, qui avoit été fait Prisonnier par Simon Alvaro, autre Chef de ces Brigands, s'étoit sauvé & réfugié à Saint-Antoine. Alvaro l'avoit redemandé au Pere Mola, qui avoit répondu que cette Homme étoit né libre, qu'il étoit sous la protection du Roi, & qu'il ne pouvoit, ni en honneur, ni avec justice, le lui livrer. Alvaro communiqua cette réponse à Rasposo, son Général, lequel se mit aussitôt en campagne, & tourna vers Saint-Antoine. Le Pere Mola qui s'y attendoit, & qui ne voioit aucune apparence de pouvoir conjurer la tempête, voulut du moins mettre en sûreté le salut des Enfans, qui n'étoient point encore baptisés : il y employa sept heures entieres, & il lui fallut soutenir la main, qu'il ne pouvoit plus lever.

La Réduction
de S. Antoine
est détruite

Les Mamelus parurent le lendemain, entrèrent sans résistance dans la Bourgade, firent main-basse sur tous ceux qui voulurent se mettre en devoir de s'opposer à leurs violences, égorgerent jusqu'au pied de l'Autel ceux qui étoient venus y chercher un asyle, mirent aux fers les Chefs, pillèrent l'Eglise ; & quelques-uns étant entrés dans la Maison du Missionnaire, où ils comptoient de faire un grand butin, & n'y ayant trouvé qu'une soutanne usée & quelques méchantes chemises, les montrèrent aux Indiens, en leur disant qu'ils étoient bien foux de se donner pour Maîtres, des Etrangers, qui ne venoient dans leur Pais, que parcequ'ils n'avoient pas de quoi vivre dans le leur ; qu'ils seroient

DU P

bien plus h
queroient d
gés de nour
C'étoit s'y
telles prome
chaînes aprè
leurs Parens
romprirent-i
suadé person
violences. E
pieds du Con
nocence & l
diens, le co
plus sacré, d
de ses Soldats
du Ciel. Il a
les prieres &
phages, il é
ont une fois f
divines & hu
dur que les In
me il leur dis
& de profana
point de salut
répondirent q
pour entrer da
toient malgré
Après leur
trouverent mo
rejoindre le Pe
qui avoient eu
vert dans les
lieu des ruines
la plus profond
de le suivre
en fallut qu'a

bien plus heureux au Bresil, où ils ne man-
queroient de rien, & ne feroient pas obli-
gés de nourrir leurs Pasteurs.

C'étoit s'y prendre bien tard, pour faire de
telles promesses à des gens qu'on venoit de
chaînes après avoir massacré à leurs yeux
leurs Parens & leurs Concitoïens. Aussi
comprirent-ils d'abord qu'ils n'avoient per-
suadé personne, & ils continuoient leurs
violences. Envain le Pere Mola se jeta aux
pieds du Commandant, lui représenta l'in-
nocence & la simplicité de ces pauvres In-
diens, le conjura par tout ce qu'il y a de
plus sacré, de mettre des bornes aux fureurs
de ses Soldats, & le menaça de la colere
du Ciel. Il avoit plusieurs fois désarmé par
ses prieres & par ses larmes des Anthropo-
phages, il éprouva que des Chrétiens, qui
ont une fois foulé aux pieds toutes les Loix
divines & humaines, ont le cœur plus
dur que les Infideles & les Barbares. Com-
me il leur disoit, qu'après tant de cruautés
& de profanations, il n'y avoit presque
point de salut à esperer pour eux, ils lui
répondirent qu'il suffisoit d'être baptisé
pour entrer dans le Ciel, & qu'ils y entre-
voient malgré Dieu même.

Après leur départ, quelques Prisonniers
trouverent moïen de se sauver, & vinrent
rejoindre le Pere Mola, aussi-bien que ceux
qui avoient eu le tems de se mettre à cou-
vert dans les Bois. Ils le trouverent au mi-
lieu des ruines de la Bourgade, plongé dans
la plus profonde tristesse, & il leur persua-
da de le suivre à l'Incarnation. Mais peu
en fallut qu'après avoir été épargné par

Dangers que
court le Mis-
sionnaire de
la part des
Indiens.

1630.

les Mamelus, il ne périt par les mains de ceux pour qui il s'étoit exposé à la fureur de ces Brigands. Plusieurs se mirent dans la tête qu'il pouvoit bien s'être entendu avec eux : ils communiquèrent leurs soupçons à d'autres, & tous furent sur le point de se porter contre lui aux dernières violences. Sa douceur, le peu de vraisemblance, qu'il leur fit toucher au doigt, qu'il y avoit dans ce qu'ils imaginoient, & la fidélité de ceux qui n'avoient point donné dans ce travers le tirèrent de ce danger ; mais il ne l'évit que pour tomber dans un autre beaucoup plus grand. Une troupe nombreuse d'Indiens Idolâtres, qui ne savoient point de malheur arrivé à Saint-Antoine, y étoit venu le lendemain de son départ, & ne trouvant que des Cadavres & des ruines, ne doutèrent point que ce désastre ne fût son ouvrage ; coururent sur ses traces pour l'immoler à leur indignation, & ne le manquèrent que de quelques heures.

Trois autres Réductions ruinées.

Il auroit eu moins de chemin à faire pour gagner Saint-Michel ; mais il se doutoit bien que cette Réduction ne tarderoit pas à éprouver le même sort que la sienne. En effet, au premier avis qu'on y eut de ce malheur, les Peres de Mendoze & Mansilla, qui en avoient la direction, consentirent à leurs Néophytes de se retirer à l'Incarnation, que les Mamelus, disoient-ils, n'oseroient attaquer, s'ils apprenoient qu'il y eût réuni tant de gens, qui seroient sur leur gardes. Plusieurs prirent ce parti, & le Pere Mansilla, pour ne point laisser le loisir de changer de résolution,

y conduisit sur Saint-Michel, qui y étoient, il leur persuada les Bois. Pour meurent seules pour voir ce qu'il y avoit pendant d'autre des Néophytes formés contre gagné plusieurs que point doutez par les Mamelus d'une fois de ce suites suspects.

Quoi qu'il en soit, l'Incarnation à Saint-Michel, en tirer ceux, mais elle fut redoutable de Mansilla entière à la charge à Saint-Michel, de fonder en dose y fut même. Alors l'allarme se donna à Guayra : mais Jésus-Maria, contenté depuis son arrivée, on se flatta d'attaquer & de vaincre comme dans un jugement, faute de second Corps de Emmanuel Morillon s'en approcha si près qu'il n'eut aucun avis de s'en

y conduisit sur le champ. Il revint ensuite à Saint-Michel, où n'ayant pu engager ceux qui y étoient restés, à suivre leurs Freres, il leur persuada de se mettre en sûreté dans les Bois. Pour lui & son Collègue, ils demeurèrent seuls avec deux jeunes Chrétiens, pour voir ce qui arriveroit. Ils y étoient cependant d'autant plus en danger de la part des Néophytes mêmes, que les soupçons formés contre le Pere Mola avoient déjà gagné plusieurs Réductions, & il n'est presque point douteux qu'ils n'eussent été inspirés par les Mamelus, qui se servirent plus d'une fois de ce moien pour rendre les Jésuites suspects & odieux aux Indiens.

Quoi qu'il en soit, on envoya de l'Incarnation à Saint-Michel une escorte pour en tirer ceux, qu'on y trouveroit encore; mais elle fut rencontrée par un Corps considérable de Mamelus, qui la mirent toute entiere à la chaîne, & se rendirent ensuite à Saint-Michel; qu'ils acheverent de ruiner de fond en comble. Le Pere de Mendose y fut même blessé d'un coup de fleche. Alors l'allarme fut générale dans tout le Guayra: mais comme la Réduction de Jesus-Maria, où Guiravera étoit toujours resté depuis son Baptême, étoit fort peuplée, on se flatta que l'Ennemi n'oseroit l'attaquer. & on s'y réfugia de toutes parts, comme dans un lieu sûr. On en avoit mal jugé, faute de savoir qu'il y avoit un second Corps de ces Brigands en campagne. Emmanuel Morato, qui le commandoit, s'en approcha si secrettement, qu'on n'y eut aucun avis de sa marche. On y porta mê-

1630.

me la confiance si loin , que lorsqu'il parut , on lui envoïa demander s'il venoit comme Ami , ou comme Ennemi.

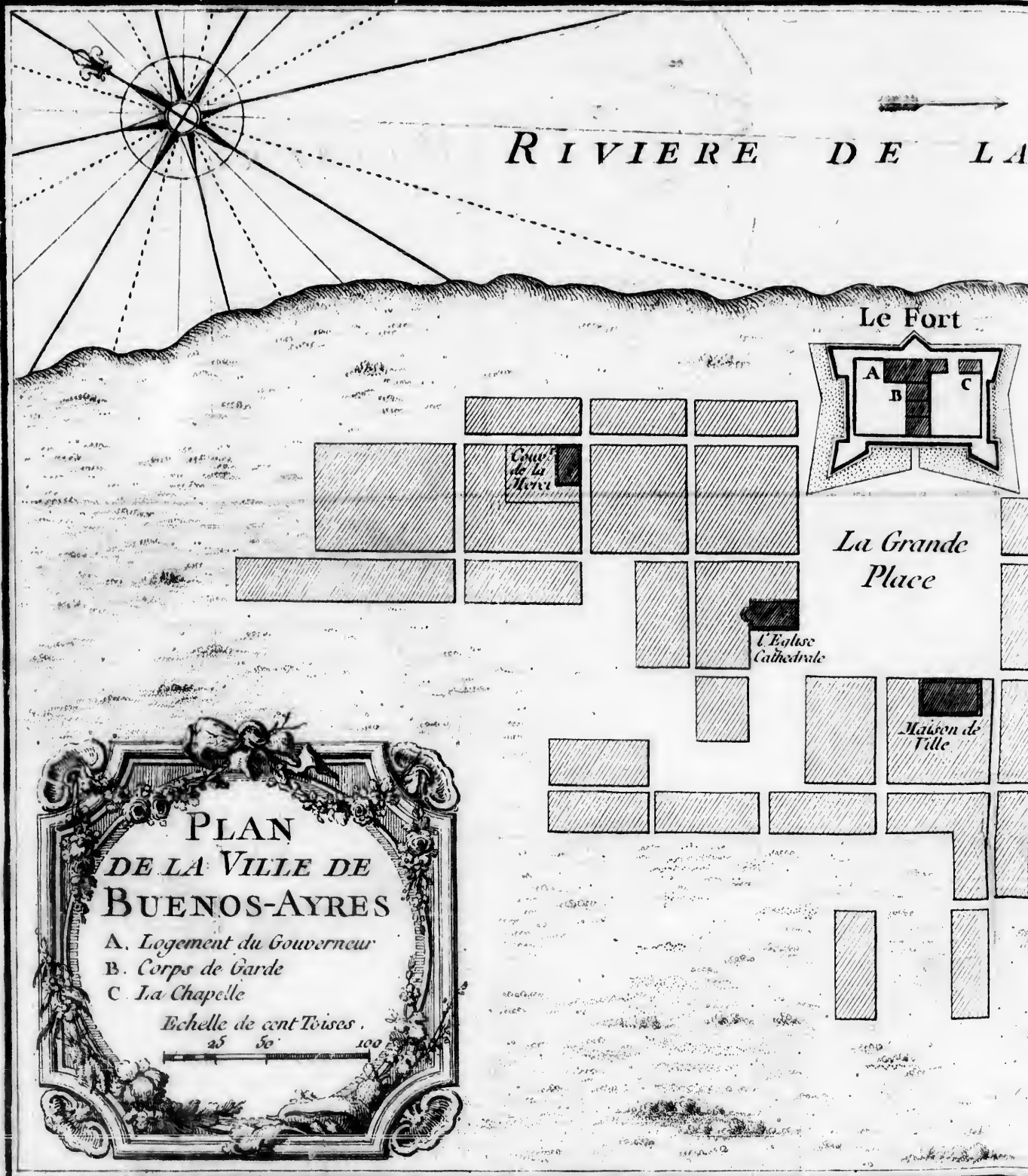
Pour toute réponse , il mit à la chaîne ceux qui lui firent cette demande. Le Pere Maceta , qui avoit soin de cette Bourgade , crut que le Commandant respecteroit au moins son caractere , il l'alla trouver revêtu de ses habits sacerdotaux , & faisant porter devant lui un Crucifix ; mais cet appareil de Religion , qui n'étoit peut-être pas trop à sa place , ne lui attira que des injures. Le Cacique Curita , qui l'accompagnoit , n'en fut pas quitte à si bon marché , & pour avoir témoigné à Morato , combien il étoit scandalisé de la maniere dont les Chrétiens traitoient un Prêtre , un Mamelu lui tira un coup de fusil , qui le renversa mort aux pieds du Missionnaire. Celui-ci , qui avoit remarqué le Soldat de qui étoit parti le coup , lui en fit de sanglants reproches ; mais ce Furieux courut sur lui l'épée nue à la main. Le saint Homme alla au-devant lui d'un pas ferme , & quelques-uns ont dit que le Mamelu voulut le percer , & le manqua. D'autres ont assuré qu'effrayé de son intrépidité , il remonta l'épée dans son fourreau , & se retira.

Filles Chrétiennes Martyres de la chasteté.

Enfin l'Ennemi entra sans obstacle dans la Bourgade , & la mit bientôt dans le même état , où se trouvoient déjà celles de Saint-Antoine & de Saint-Michel. Quelques-uns voulurent faire violence à des Filles Chrétiennes , qui aimèrent mieux se laisser égorger , que de consentir à leur brutale passion. Tout ce qui n'avoit pas pri

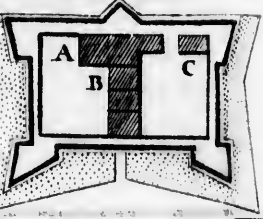
Qu'il parut,
noit comme

à la chaîne
nde. Le Pere
te Bourgade,
specteroit au
trouver re-
, & faisant
mais cet ap-
oit peut-être
attira que des
qui l'accom-
à si bon mar-
é à Morato,
de la maniere
un Prêtre, un
fusil, qui le
Missionnaire.
le Soldat de
en fit de san-
Furieux courut
Le saint Hom-
pas ferme, &
lamelu voulut
autres ont al-
dité, il rem-
se retira.
obstacle dans
ientôt dans
t déjà celles
chel. Quelque
e à des Fil-
mieux se la-
à leur bru-
oit pas pri-

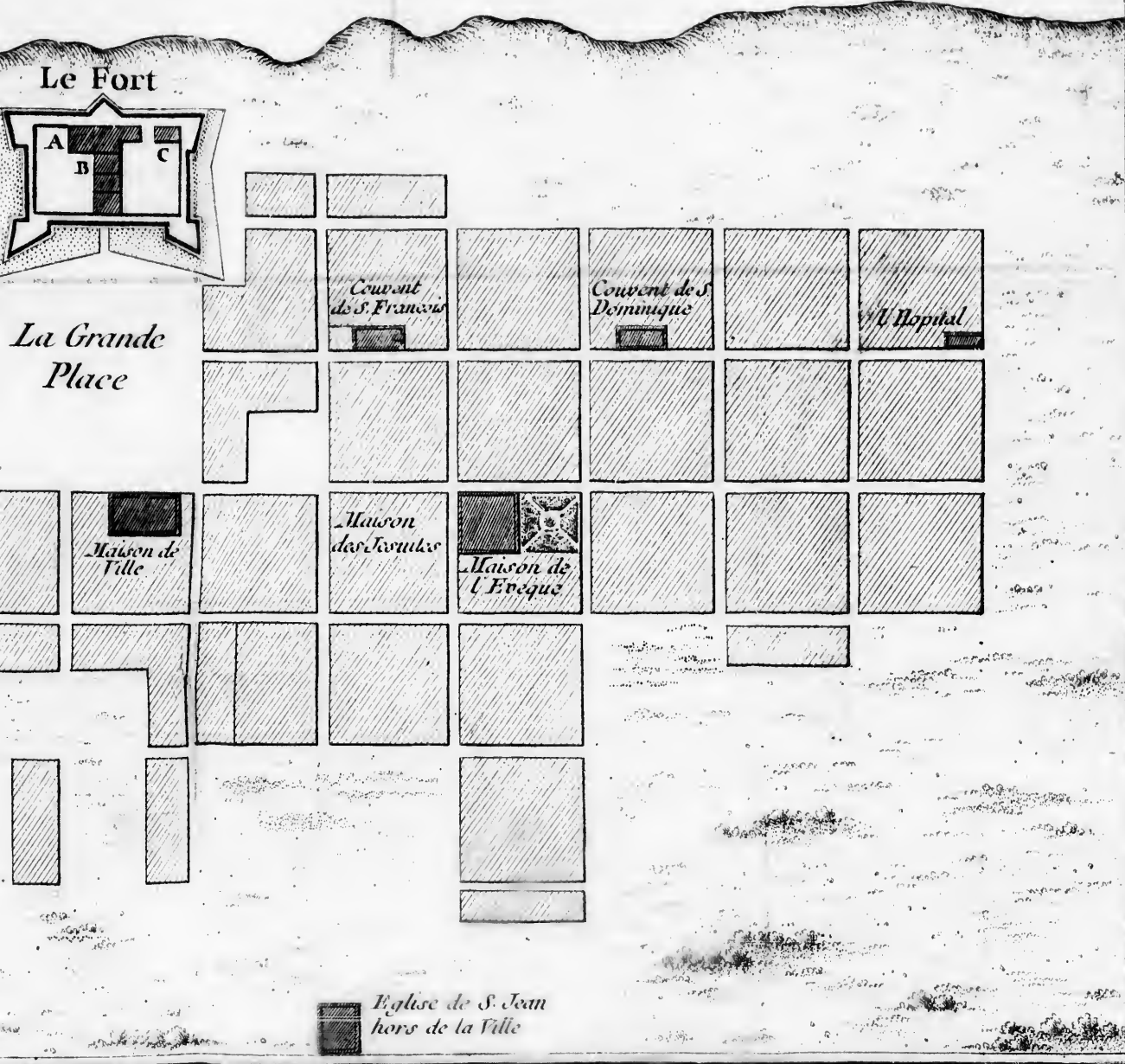


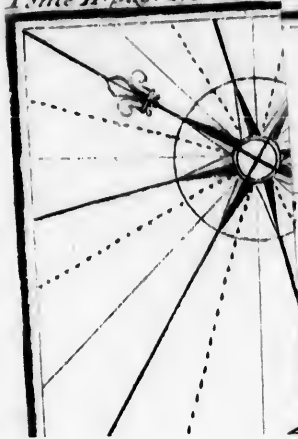
DE LA PLATE

Le Fort



La Grande Place





D E L

Le Fort

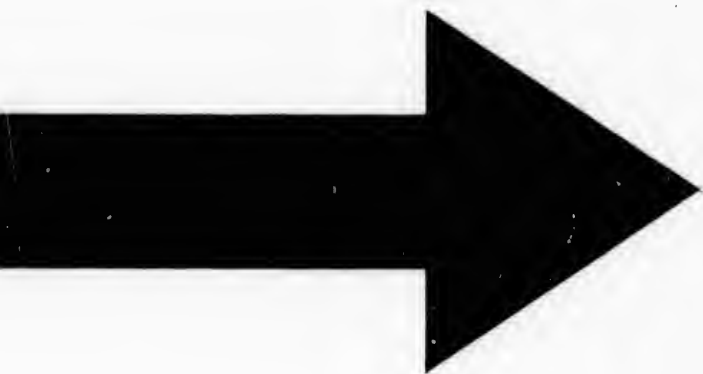
D
suite de
& Guir
avec sa
parti de
un gran
nir aux
trop tard
chûte q
Taño, c
avec tro
autre ch
retiroien
leur en
à l'Incar
Peres Ma
semi jus
ice au C
ommises
nent, da
que, se
Ils part
t joint l
ers Né
e une ch
ta ne fu
son ze
avoir é
ndés co
on lui
e. Enfin
mmand
s, qu'il
de le m
rait d
ouffer q
p près.

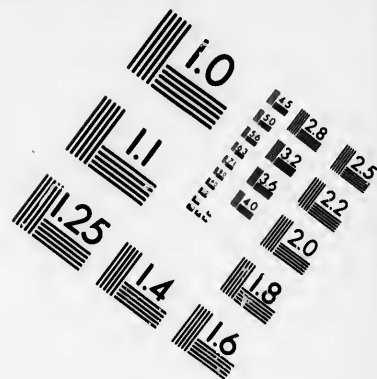
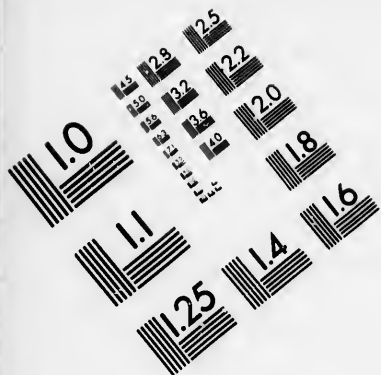
suite de bonne heure fut tué ou enchaîné,
 & Guiravera fut du nombre des Captifs
 avec sa Femme. Le Pere de Espinosa étoit
 parti de la Réduction des Archanges avec
 un grand nombre de Néophytes, pour ve-
 nir aux secours de ceux-ci; mais il arriva
 trop tard, & fut blessé à la tête, d'une
 chute qu'il fit en chemin. Le Pere Diaz
 Taño, qui accourut aussi de Saint-Thomas
 avec trois cents Hommes, ne put faire
 autre chose, que suivre les Mamelus qui se
 retiroient avec leurs Prisonniers, & de
 leur en enlever quelques-uns. Il les mena
 à l'Incarnation, où il fut résolu que les
 Peres Maceta & Mansilla suivroient l'En-
 nemi jusqu'au Bresil, pour y demander jus-
 tice au Capitaine général, des hostilités
 commises par des Sujets de son Gouverne-
 ment, dans un País soumis au Roi Catho-
 lique, son Souverain.

Ils partirent le jour même, & eurent bien-
 tôt joint les Mamelus. A la vûe de leurs
 chers Néophytes, que l'on emmenoit com-
 me une chaîne de Galériens, le Pere Ma-
 ceta ne fut plus le maître de sa tendresse &
 son zele: il courut les embrasser, sans
 pouvoir être arrêté, ni par les mousquets
 pointés contre lui, ni par les gourmades
 qu'on lui donnoit à chaque pas qu'il fai-
 oit. Enfin élevant la voix, il supplia le
 Commandant de lui faire rendre ses chers En-
 fants, qu'il avoit engendrés en Jesus-Christ,
 & de le mettre à la chaîne avec eux. On
 crut d'insensé, & l'on continua de le
 pousser quand on le voïoit approcher de
 près. Cependant, un Officier consen-

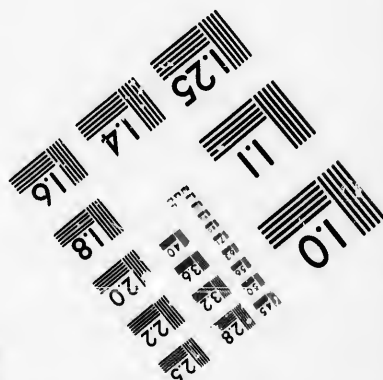
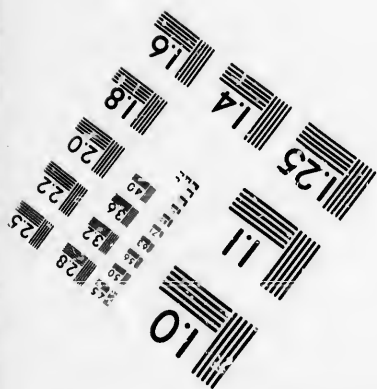
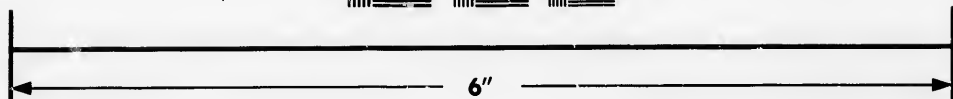
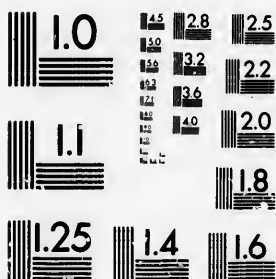
Les Peres
 Maceta &
 Mansilla au
 Bresil.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4500

1.5 2.8
2.0 3.2
3.6 4.5
5.0 6.3
8.0 10.0
12.5 16.0
20.0 25.0
31.5 40.0
50.0 63.0
80.0 100.0

1.5 2.8
2.0 3.2
3.6 4.5
5.0 6.3
8.0 10.0
12.5 16.0
20.0 25.0
31.5 40.0
50.0 63.0
80.0 100.0

1630.

tit à lui remettre quelques-uns de ceux qui lui étoient échus en partage , moiennant une rançon que le Pere lui promit.

Animé par ce commencement de succès , il tourna d'un autre côté , & se mettant au cou une chaîne , qui traînoit une bande de Néophyes , il déclara qu'il ne la quitteroit point , qu'on ne lui eût accordé leur liberté. Guiravera & son Epouse étoient de cette Troupe : le saint Homme , que ce Cacique avoit fort maltraité avant sa conversion , lui dit en baissant sa chaîne , qu'il étoit ravi de trouver cette occasion de lui montrer qu'il n'en conservoit aucun ressentiment , & l'assura qu'il risqueroit tout pour le délivrer. Tant d'objets si capables de toucher les cœurs les plus durs , devoient amollir celui de l'Officier à qui ces Captifs appartenoient ; mais ils ne firent d'abord que l'irriter , & le Missionnaire se vit plus d'une fois porter le pistolet à la gorge pour l'obliger à se retirer. A la fin sa constance triompha de la dureté de ce Capitaine , qui lui remit Guiravera , sa Femme & six autres Prisonniers , que le Pere envoya sur le champ à l'Incarnation , avec une escorte.

Il alla ensuite rejoindre le Pere Manfilla ; & tous deux , accompagnés seulement de trois Indiens , continuèrent à suivre les Prisonniers d'un peu loin , ne vivant que des fruits sauvages qu'ils trouvoient dans les Bois , & ne s'arrêtant que pour recueillir quelques Néophytes , que leurs Conducteurs abandonnoient ; parcequ'ils ne pouvoient plus les traîner : c'étoit des Femmes malades , que leurs Maris n'avoient pas la per-

mission
clamor
& les
plus n
exposé
peut-êt
traînés
quoi v
serent
menes
solcren
biens c
être réc
Ils a
tingu
leur Co
de les e
repos,
dans l'é
comme
obtenir
cette Vi
ombre
rendre à
arrivés,
Conseil
té de leur
pour leur
pondu q
Bresil po
mandoie
ja Baie d
de leur C
avoient
les y ac
Dom

mission d'assister, & des Vieillards qui re-
clamoient envain le service de leurs Enfants
& les droits de la Nature. Tous étoient
plus morts que vifs, & demeuroient ainsi
exposés à être dévorés par les Tigres, &
peut-être que plusieurs le furent pour s'être
traînés dans les Bois, afin d'y chercher de
quoi vivre. Les deux Missionnaires bapti-
sèrent ceux qui étoient encore Catéchu-
menes, confesserent les Chrétiens, les con-
solèrent tous en leur faisant envisager les
biens célestes, dont leur patience alloit
être récompensée.

Ils arrivèrent enfin à Saint-Paul de Pira-
tiningue, où les Jésuites avoient encore
leur Collège, & où il ne fut pas possible
de les engager à prendre quelques jours de
repos, après de si excessives fatigues, &
dans l'épuisement où ils se trouvoient; car,
comme ils désespérèrent d'abord de rien
obtenir de ceux qui commandoient dans
cette Ville, & qui n'y avoient guere qu'une
ombre d'autorité, ils se pressèrent de se
rendre à Rio Janeyro. Dès qu'ils y furent
arrivés, ils présentèrent deux Requêtes au
Conseil souverain, pour demander la liber-
té de leurs Néophytes, & une sauve-garde
pour leurs Réductions; mais il leur fut ré-
pondu que le seul Capiraine général du
Bresil pouvoit leur accorder ce qu'ils de-
mandoient. Sur cette réponse ils passerent à
la Baie de Tous-les-Saints, & le Provincial
de leur Compagnie dans ce Roïaume, qu'ils
avoient rencontré à Rio Janeyro, voulut
les y accompagner.

Dom Diegue Louis Oliveyra, Gouver-

M. v

Ils ne peu-
vent rien ob-
tenir.

1630.
Quelle en
fut la raison.

neur & Capitaine général du Bresil, les reçut bien, trouva leurs demandes très justes, & nomma un Commissaire, qui eut ordre d'aller avec eux à Saint-Paul de Piratinigue, & de leur faire rendre une entière & prompte justice sur tous les points de leurs Requetes; mais comme il ne parloit point de lui donner main-forte pour se faire obéir, les Missionnaires comprirent que tout cela ne se faisoit que pour la forme. Dans le vrai, le Gouverneur étoit très bien intentionné; mais deux raisons l'empêchoient d'agir aussi efficacement qu'il auroit voulu: la premiere étoit que les Hollandois, déjà Maîtres de la Côte de Fernambouc, menaçoient le Bresil d'une invasion entière, & il avoit besoin de toutes ses forces contre un Ennemi si puissant. La seconde, que les quinze mille Captifs, que les Mamelus avoient emmenés du Guayra, étoient déjà vendus dans les différens Ports du Bresil, & que plusieurs personnes en place en aiant acheté, il appréhendoit de mécontenter des Familles puissantes, en les obligeant de rendre la liberté à leurs Esclaves, & cela dans un tems où il avoit besoin de menager tout le Monde.

Générosité
d'un Gentil-
homme Por-
tugais.

Ces raisons ne parurent pourtant pas, à bien des gens, suffisantes pour empêcher Oliveyra d'user de toute son autorité dans une occasion, où il s'agissoit de l'honneur de la Nation Portugaise, autant que de l'intérêt de la Religion; & bien des Gens attribuerent dans la suite les Conquêtes & les ravages des Hollandois au Bresil à la tolérance qu'on avoit eue pour les courses des

D
Mamelu
sité du
guay, &
retenu d
nouveau
Un Gent
me Vega
rer ses pl
sément d
certains,
vel arme
l'obliger
retourner
par Rio
de leurs
Saint-Pau
dans une

Le Co
ral, qu'i
les-Saints
Saint-Pau
voir de s
qu'on lui
que lui fir
qu'ils se t
souffrir q
gerent à
Jésuites,
reclamés,
Commissa
en chemin
sions, où
verent qu
dés que j
que pour l
On eut

Mamelus, à l'avarice de ceux qui avoient profité du dépeuplement des Eglises du Paraguay, & à la dureté avec laquelle on avoit retenu dans l'esclavage tant de milliers de nouveaux Chrétiens, qui y ont péri de misère. Un Gentilhomme Portugais, nommé Jérôme Vega, conseilla au P. Maceta d'aller porter ses plaintes au Roi, & lui offrit généreusement de quoi faire le voyage; mais des avis certains, que reçut le Missionnaire, d'un nouvel armement des Mamelus pour le Guayra, l'obligèrent lui & son Compagnon, de retourner dans leurs Eglises. Ils repassèrent par Rio Janeyro, où on leur remit douze de leurs Néophytes, & de-là ils gagnèrent Saint-Paul, où à leur arrivée on les retint dans une espèce de prison.

Le Commissaire du Capitaine général, qu'ils avoient laissé à la Baie de Tous-les-Saints, arriva peu de tems après eux à Saint-Paul, & commençoit à faire le devoir de sa Charge, lorsqu'un coup de fusil qu'on lui tira, & la déclaration formelle, que lui firent les Habitans de cette Ville, qu'ils se feroient plutôt débaptiser que de souffrir qu'il exécutât ses ordres, l'obligèrent à se retirer au plus vite: les deux Jésuites, que le Recteur du Collège avoit réclamés, lui furent renvoyés, dès que le Commissaire fut parti, & se mirent aussitôt en chemin pour retourner dans leurs Missions, où pour surcroît de douleur ils trouverent quantité de Néophytes plus persuadés que jamais qu'on ne les avoit réunis que pour les livrer à l'esclavage.

On eut beau leur représenter qu'on ne

Les naturels Chrétiens se préviennent contre les Missionnaires.

Guiraverá leur rend justice.

1630.

pouvoit pas, avec la moindre vraisemblance former contr'eux un soupçon de cette nature ; leur rappeler les dépenses & les efforts prodigieux qu'avoient faits leurs Pasteurs, les dangers auxquels ils s'étoient exposés, & ce qu'ils avoient souffert en voulant les garantir de la fureur, ou les délivrer des mains des Portugais du Bresil ; leur demander quel intérêt pouvoit les avoir portés à les trahir, & à les livrer à des Etrangers, dont ils n'avoient rien à esperer ; le désespoir les mettoit hors d'état de rien écouter & de rien entendre. La plupart étoient sur le point de se révolter ouvertement, & de se porter même contre les Missionnaires aux plus grandes violences, lorsque Guiravera prit hautement leur défense, quoique dès-lors il parût chanceler dans la Religion, à laquelle on dit qu'il renonça tout-à-fait dans la suite. Il ne put entendre tout ce qu'on disoit contre ces Religieux sans crier à la calomnie ; il alla de Bourgade en Bourgade publier les obligations qu'il avoit au Pere Maceta, qui s'étoit exposé à tout pour le tirer des fers, ajoutant qu'il n'avoit pas tenu à lui, ni à P. Mansilla, que tous les Captifs n'eussent recouvré leur liberté.

Fin du septieme Livre.

H

P

L

CHA

une Re

remédie.

Les Ca

ce qui e

causeren

prodigien

chez eux

nombre.

Province

Deux an

Conduite

Le Gouv

courir le

celles de

Province

les Rédu

Réduction

seurs Ne

Réduction

HISTOIRE

D U

PARAGUAY.

LIVRE HUITIEME.

S O M M A I R E.

CHANGEMENT prodigieux arrivé dans une Réduction. De quelle maniere on y remédie. Réduction parmi les Gualaches. Les Calchaquis attaquent le Tucuman, & ce qui en fut la cause. Désordres qu'ils y causerent. Caractere des Caaiguas. Efforts prodigieux du Pere Alvarez pour pénétrer chez eux. Il n'en peut gagner qu'un petit nombre. Nouvelles Réductions dans la Province d'Uruguay. Réduction rétablie. Deux autres détruites par les Mamelus. Conduite imprudente de quelques Espagnols. Le Gouverneur du Paraguay refuse de secourir les Réductions. Etat florissant de celles de l'Uruguay. La peste ravage cette Province. L'Evêque de l'Assomption visite les Réductions qui sont de son Diocèse. Réduction détruite par les Mamelus. Plusieurs Néophytes se mutinent. Toutes les Réductions de la Province du Guayra

sont évacuées. Le Pere de Salazar insulté
 par les Néophytes. Triste situation des
 Missionnaires. Ferveur de plusieurs Néo-
 phytes dans l'abandon de leurs Bourgades.
 Ils sont poursuivis par les Mamelus. Ils
 descendent le grand Saül du Parana. Une
 Femme sauvée miraculeusement du naufrage
 avec ses Enfans. La famine & les maladies
 font périr plusieurs Néophytes. Deux Ré-
 ductions formées des débris de celles qu'on
 avoit évacuées. Les Villes de Ciudad Real
 & de Villarica détruites par les Mamelus.
 Missionnaires chez les Itatines. Suite de
 la guerre des Calchaquis : ils sont battus ;
 on leur accorde la paix , & ils reprennent
 les armes. Tout le Tapé embrasse le Chris-
 tianisme. Difficulté au sujet des Mariages ,
 & ce qui fut décidé à Rome. Du País
 des Itatines. Caractere de ces Indiens.
 Boules des Itatines. Cette Nation se laisse
 prévenir contre les Jésuites. Protection du
 Ciel sur le Pere Rançonner. Quatre Ré-
 ductions parmi les Itatines. Des Payaguas
 se mettent sous la conduite des Jésuites ,
 & ne perseverent pas. Projet des Missio-
 naires , & ce qui le fait échouer. Les Ma-
 melus ruinent une Réduction des Itatines
 par trahison. Le Pere Henard dans le Camp
 des Mamelus. Comment il y est reçu. Deux
 autres Réductions détruites. Les Mamelus
 persuadent aux Itatines que ce sont les
 Jésuites qui les ont appellés. Les Réduc-
 tions du Parana courent un grand risque.
 Conduite violente du Gouverneur du Pa-
 raguay, Prétention de l'Evêque. L'un &
 l'autre s'apaisent. Les Mamelus s'appro-

chent a
 affaires
 pagnol
 pagne a
 au Vice
 manden
 pagnol.
 Le Pere
 par des
 mort. N
 Coup de
 du Pere
 gent sa m
 naires , &
 font la g
 la part de
 Prêtres j
 Désertion
 Irruption
 action d'
 détruites.
 Jésuites.
 Il écrit a
 Lettres son
 deux cent.
 & portées
 envoié à
 Madrid. L
 au Roi d'
 Davila, a
 & Diaz T
 s'y passe.

chent des Réductions du Parana. Suite des
 affaires des Itatines. Indiscrétion d'un Es-
 pagnol, & ses suites. Décret du Roi d'Es-
 pagne au sujet des Commandes. Sa Lettre
 au Viceroi du Pérou. Les Chiriguanes de-
 mandent des Jésuites. Générosité d'un Es-
 pagnol. On leur en envoie ; mais trop tard.
 Le Pere de Espinosa massacré en trahison
 par des Barbares. Comment on apprend sa
 mort. Nouveaux brigandages des Mamelus.
 Coup de vigueur des Néophytes. Martyre
 du Pere de Mendoza. Les Néophytes ven-
 gent sa mort. Trait de douceur des Missio-
 naires, & ce qui en arrive. Les Chrétiens
 font la guerre avec succès. Persécution de
 la part des Espagnols, On veut envoie des
 Prêtres séculiers aux Itatines, & pourquoi.
 Désertion & mortalité parmi ces Indiens.
 Irruption des Mamelus dans le Tapé. Belle
 action d'une Femme. Plusieurs Réductions
 détruites. Diligences du Provincial des
 Jésuites. On lui refuse du secours par-tout.
 Il écrit au Conseil roial des Indes. Ses
 Lettres sont jettées à la Mer, retrouvées à
 deux cents lieues dans le Port de Lisbonne,
 & portées au Roi. Le Pere Diaz Taño est
 envoie à Rome, & le Pere de Montoya à
 Madrid. Lettre de l'Evêque du Tucuman
 au Roi d'Espagne. Lettre de Dom Estevan
 Davila, au même. Les Peres de Montoya
 & Diaz Taño à Rio Janeyro, & ce qui
 s'y passe.

1630.

Changement
prodigieux
arrivé dans
une Réduc-
tion.

QUELQUE tems avant ce que nous venons de rapporter à la fin du Livre précédent, il étoit arrivé dans le Guayra une chose, qui jetta d'abord les Missionnaires dans de grandes inquiétudes, mais dont le dénouement fut tout entier à l'avantage de la Religion. La Bourgade de l'Incarnation avoit d'abord été composée de cinquante Familles, qui étoient passées presque subitement de la plus grande férocité à un caractère de douceur si admirable, qu'on avoit peine à se persuader que ce fussent les mêmes Hommes. Mais sur le bruit des premières approches des Mamelus, on s'aperçut que par une métamorphose encore plus étonnante, la plupart ne vouloient plus entendre parler de Dieu, ne paroissoient plus dans l'Eglise, cachoient leurs Enfans de peur qu'on ne les baptisât, & que du plus loin qu'ils appercevoient le Pere Dias Taño, leur Pasteur, pour qui ils avoient jusques-là témoigné la plus tendre & la plus sincère affection, ils se détournoient, & fuïoient même de toutes leurs forces.

Comme ce Missionnaire mettoit tout en œuvre pour découvrir la cause d'une révolution si étrange dans l'esprit & dans le cœur de ces Chrétiens, un Enfant qui le servoit à l'Autel, la lui apprit. Il lui dit que des Jongleurs, qui s'étoient introduits dans la Bourgade, en avoient séduit presque tous les Habitans par leurs prestiges; qu'ils avoient bâti deux Temples sur

DU

deux Mo-
avoient
giciens c
persuadé
de ces C
qu'on leu
qu'on leu
des Prêtr
chistes de
ajouta que
que les ce
tendus Pr
veaux Die
toujours
emploi ét
ples un f
empêcher
ces abomin
faisoit en
commettre
cher de le
les touche
Dimanche
semblée da
personne n
Sur ce r
trouver le
toujours S
& lui rend
dans son I
d'autres M
que le Supé
côté, les P
de l'autre,
avec un pe
le quels on

deux Montagnes, qu'il lui marqua, y avoient transporté les corps de deux Magiciens célèbres, morts depuis peu, & persuadé à une infinité de personnes, que de ces Cadavres il sortoit des oracles; qu'on leur rendoit les honneurs divins; qu'on leur avoit consacré des Prêtres & des Prêtresses, & que ses propres Catéchistes donnoient dans ce fanatisme. Il ajouta que c'étoit une chose horrible à voir, que les contorsions que faisoient ces prétendus Prêtres, en invoquant ces nouveaux Dieux; que les Prêtresses paroissent toujours comme des Furies, & que leur emploi étoit d'entretenir dans ces Temples un feu perpétuel; enfin, que pour empêcher ceux qui s'étoient engagés dans ces abominations, de se désabuser, on leur faisoit entendre qu'ils ne pouvoient, sans commettre un très grand crime, approcher de leurs Missionnaires, encore moins les toucher, & qu'on avoit marqué le Dimanche & les Fêtes, pour les jours d'Assemblée dans ces Temples, afin qu'alors personne ne se trouvât à l'Eglise.

Sur ce rapport, le Pere Diaz Taño alla trouver le Pere de Montoya, qui étoit toujours Supérieur des Missions du Guayra, & lui rendit compte de ce qui se passoit dans son Eglise: ils en confererent avec d'autres Missionnaires, & il fut résolu que le Supérieur & le P. de Mendoze d'un côté, les Peres Diaz Taño & Domenecchi de l'autre, iroient dès la nuit suivante, avec un petit nombre de Néophytes, sur lesquels on pourroit compter, détruire les

De quelle
maniere on y
rémedie.

1630.

deux Temples; ce qui fut exécuté. On trouva dans l'un quantité de vœux suspendus au plancher, & un Hamach, où étoit un squelette enveloppé dans des robes & paré de plumes de toutes les couleurs. On ne trouva dans l'autre qu'un Hamach avec un squelette tout semblable au premier; mais les Indiens qui les gardoient les enleverent, au premier bruit qu'ils entendirent. On courut après, & on n'en put joindre que deux, qui voulurent se défendre, & que l'on saisit dans le moment qu'ils alloient tirer sur les Missionnaires. On les lia; mais tous les autres, pour mieux courir, laisserent les squelettes, qui furent portés le lendemain à l'Incarnation.

C'étoit le Dimanche de la Trinité; quantité d'Indiens s'étoient rendus à l'Eglise sur la nouvelle de ce qui étoit arrivé, & le Pere Cataldino fit un discours très pathétique sur les maux que l'Apostasie & l'Idolâtrie entraînent nécessairement avec elles. Il fut écouté avec attention, & tout l'Auditoire donna de grandes marques de repentir. Le Pere Diaz Taño fit ensuite apporter les deux squelettes dans la Place publique, donna à tout le monde le loisir de bien considerer ces ossemens secs, & voulut que chacun les foulât aux piés; il fut obéi, & alors il sortit d'un des deux crânes un gros Rat, qui acheva de faire rougir tous les Coupables, du Culte qu'ils avoient rendu à de si ridicules Divinités.

Quelques jours après, le Pere de Mendoza fut averti que dans une Cabanne, qui

DU

n'étoit
adoroit
alla sur
n'en fut
Idole q
soient p
la figure
trueux;
corps qu
horreur
pouvoit
trefaire l
meure su
Ce petit
porté dan
avisé de
a adoré
n'est pas
cru sur sa
tous les
baune su
dont il fit
il y fut bi
çoit à y
prochaine
encore me
mor's dor
Missionnai
de ce qui
lever, le
& voulûre
aux petits
n'avoit pa
rasser de
prévenus e
honte de

n'étoit pas éloignée de la Bourgade, on adoroit aussi le cadavre d'un Magicien; il alla sur le champ y mettre le feu, & il n'en fut plus parlé. Il restoit encore une Idole que les Missionnaires ne connoissoient pas. C'étoit un petit Homme, dont la figure avoit quelque chose de monstrueux; il n'y avoit pas une partie de son corps qui n'eût sa difformité, & il faisoit horreur à voir. L'Ange de ténèbres ne pouvoit pas se loger plus mal pour contrefaire la Divinité; mais nulle autre demeure sur la terre ne lui convenoit mieux. Ce petit Monstre, désespérant d'être supporté dans la société des Hommes, s'étoit avisé de publier qu'il étoit un Dieu. On en a adoré de plus difformes encore, ainsi il n'est pas étonnant que celui-ci en eût été cru sur sa parole par les plus grossiers de tous les Peuples. Il s'étoit bâti une Cabane sur le sommet d'une Montagne, dont il fit son Temple & son Sanctuaire; il y fut bientôt encensé, & l'on commençoit à y aller de la Réduction la plus prochaine. Mais ce Dieu vivant coûta encore moins à dégrader, que les Dieux morts dont nous venons de parler. Les Missionnaires n'eurent pas plutôt le vent de ce qui se passoit, qu'ils l'allerent enlever, le firent conduire à la Bourgade, & voulurent d'abord qu'il servît de jouet aux petits Enfans. Comme on vit qu'il n'avoit pas même la force de se débarrasser de leurs foibles mains, les plus prévenus en faveur de sa divinité eurent honte de leur aveuglement; lui-même,

Pere de Mer-
Cabanne, qui

1630-31.

Réduction
parmi les
Gualaches.

devenu plus sage par l'épreuve, où l'on venoit de le mettre, demanda qu'on l'instruisît, & il fut baptisé dans la suite.

Pendant le Pere de Montoya ne perdoit point de vue les Gualaches; & se trouvant engagé dans une suite d'affaires qui ne lui permettoient pas de retourner chez ces Indiens, comme il le leur avoit promis, il avoit chargé le P. Cataldino de dégager sa parole. Ce Missionnaire les trouva dans la même disposition où son Supérieur les avoit laissés, & il les réunit dans une Réduction. A-peine étoit-elle formée, qu'on apprit que d'autres Gualaches bloquoient la Bourgade de la Conception où étoit le P. de Salazar, & que ce Missionnaire & tous ses Néophytes y étoient réduits à se nourrir de fruits sauvages & de la chair de Viperes. Le Pere Cataldino s'en plaignit à ses Profélytes; on négocia, & le blocus fut levé. D'autre part, les Mamelus ne paroissant plus dans le Guayra, on n'y songea qu'à profiter de ce calme pour réparer les pertes qu'on venoit d'y faire; mais il dura trop peu pour qu'on y réussit.

Les Calcha-
quis attra-
quent le Tu-
cuman.

Tandis que ces choses se passaient dans la partie orientale du Paraguay, le Tucuman, après avoir joui assez long-tems d'une paix profonde, se trouva tout-à-coup engagé dans une guerre, qui commença assez heureusement pour les Espagnols, mais dont la fin fut très funeste. Nous avons vu que les Jésuites avoient ébauché deux Réductions dans la Vallée de Calchaqui. Ces Etablissmens devoient

DU

assurer
ce côté
des Esp
qu'ils
vice de
Peuples
étoient
les laiss
Nation
d'espéra
Christia
pour la
dages,
fant pe
& sa co
les Enf
& on ne
l'on en
nédictio

Cela
dispensé
Vallée
fortis,
dont ce
Midi,
diens,
y eut m
de bâtir
Campag
voulu e
chaquis
av le
la rédu
Urbina
qu'il fa
mencere

assurer la tranquillité de la Province de ce côté-là ; mais ils gènoient la cupidité des Espagnols, qui voïoient avec peine qu'ils ne pouvoient plus tirer aucun service de ces Indiens : comme si dès que ces Peuples cessoient d'être leurs Ernemis, ils étoient obligés d'être leurs Esclaves. On les laissoit pourtant dire ; & quoique cette Nation ne donnât pas encore beaucoup d'espérance d'une prompte conversion au Christianisme, on croïoit faire beaucoup pour la Province, en arrêtant ses brigandages, & pour la Religion, en l'appriivoisant peu-à-peu, & en gagnant son estime & sa confiance. D'ailleurs on baptisoit tous les Enfans qui étoient en danger de mort, & on ne doutoit pas que ces prémices, que l'on envoïoit au Ciel, n'attirassent la bénédiction du Seigneur sur toute la Nation.

Cela dura jusqu'à ce qu'on ne put se dispenser de retirer les Missionnaires de la Vallée de Calchaqui. Dès qu'ils en furent sortis, les Habitans de Salta & de Rioja, dont cette Vallée est bornée au Nord & au Midi, recommencerent à molester ces Indiens, sans que personne s'y opposât. Il y eut même un nommé *Urbina*, qui s'avisa de bâtir sur leur Frontiere une Maison de Campagne, qu'il fortifia, comme s'il eût voulu en faire une Place d'armes. Les Calchaquis en furent effraïés, se liguèrent avec leurs Voisins, investirent la maison, la réduisirent en cendres, massacrerent *Urbina* & sa Femme, enleverent sa Fille, qu'il fallut racheter bien cher, & recommencerent leurs courses, pillant & brûlant

1630-31. toutes les Habitations qu'ils purent surprendre.

Ces premiers succès grossirent beaucoup leur Parti, & les rendirent plus fiers : des Indiens même, qui étoient au service des Espagnols, se révolterent contre leurs Maîtres, & quelques-uns, après les avoir égorgés, se réfugierent dans la Vallée de Calchaqui. Le Gouverneur du Tucuman, qui étoit Frere du Cardinal Albornoz, poursuivit ces Transfuges, les attaqua à l'entrée de la Vallée, les battit, fit construire une Citadelle, & y mit une bonne Garnison : mais peu de tems après, le Commandant qu'il y avoit laissé, s'étant un peu trop écarté avec toute la Garnison en poursuivant un Parti ennemi, fut coupé, taillé en pieces, & la Citadelle rasée. Londres eut bientôt le même sort, les environs de Salta furent ravagés, & tout le Tucuman exposé aux courses d'un Ennemi qu'on s'étoit fait de gaieté de cœur. Dix ans se passerent de la sorte, & une si longue guerre rompit toutes les mesures que les Prédicateurs de l'Évangile avoient prises pour l'annoncer à plusieurs Nations.

De la Nation des Caaiguas. Ils s'en dédommageoient dans les Missions du Parana, où les Mamelus n'avoient point encore pénétré : & ils se flatterent quelque tems de faire une nouvelle conquête, qui ne réussit pourtant point. Dans les vastes Forêts qu'on trouve entre cette grande Riviere & l'Uruguay, quelques Jésuites découvrirent une Nation assez peu nombreuse & fort sauvage : qui n'a-

voit point d'habit
roujours en
Indiens n'éto
de Caaiguas
Forêts : leu
apprendre ;
c'est une es
culé, qu'il s
sent que rou

Ils logent
de branchage
visions ; leu
ment pour l
leur plus o
Vers, des Fo
tres semblab
par-tout. Qu
gres, ils les
Singes, qu'i
des plus gra
aussi légèrem
souvent ils n
les Singes, q
tenir, sauten
en tenant leu
des Caaiguas
avec lesquels
colleter, &
avoir terrassés
une ressource
Hydromel q
point de les
grands froids.
coup ; & la

(1) C'est app
Anta, dont noi

voit point d'Habitation fixe, & qui étoit toujours errante par petites Troupes. Ces Indiens n'étoient connus que sous le nom de *Caaiguas*, c'est-à-dire, Habitans des Forêts : leur Langue est fort difficile à apprendre, & leur pronciation fort rude : c'est une espece de sifflement si peu articulé, qu'il semble que leurs paroles ne fassent que rouler dans leur gosier.

Ils logent dans de petites Huttes faites de branchages ; ils ne font jamais de provisions ; leurs fleches leur servent également pour la chasse & pour la pêche ; & leur plus ordinaire nourriture sont des Vers, des Fourmis, des Viperes, & d'autres semblables Reptiles, qu'ils trouvent par-tout. Quand ils peuvent tuer des Tigres, ils les mangent, aussi-bien que les Singes, qu'ils poursuivent jusqu'au haut des plus grands Arbres, où ils grimpent aussi légèrement que ces Animaux ; mais souvent ils n'en sont pas plus avancés, car les Singes, quand ces Indiens croient les tenir, sautent d'un Arbre à l'autre, même en tenant leurs Petits. Le meilleur mets des *Caaiguas* est la chair des Elans (1), avec lesquels ils ne craignent point de se colleter, & qu'ils assomment après les avoir terrassés. Le Miel sauvage est encore une ressource pour eux ; ils en font un Hydromel qui les échauffe, dit-on, au point de les rendre insensibles aux plus grands froids. Ils ne multiplient pas beaucoup ; & la raison qu'on en apporte, est

(1) C'est apparemment le même Animal qu'on appelle *Anta*, dont nous avons parlé.

1630-31.

que les Tigres étranglent quantité de leurs Femmes & de leurs Enfans.

On ne leur connoît presqu'aucune des qualités qui distinguent l'Homme de la Bête, & on en a vu pousser la férocité jusqu'à une espece de rage. La plupart sont bossus & ont le cou en arc. On en rencontre néanmoins quelquefois d'assez bien faits, & leurs Femmes ne sont guere moins blanches que les Espagnoles; ce qui vient sans doute de ce qu'elles ne sortent presque jamais de l'intérieur des Bois. Elles n'ont pour vêtement, qu'une espece de pagne, qui les couvre depuis la ceinture jusqu'aux genoux, & qui est en réseau de fils d'orties. Les Hommes n'ont sur eux que quelques bouts de peaux, qui ne leur couvrent presque rien. On assure que la leur se durcit de telle sorte, qu'ils passent au travers des Buissons remplis d'épines, comme les Serpens, sans qu'il y paroisse.

Les Espagnols n'ont jamais pû en apprivoiser un seul; & lorsque quelques-uns tomboient entre leurs mains, on les voit mordre avec les dents les fers dont ils étoient garrotés, écumer comme ceux qui sont atteints de la rage, & se laisser mourir de faim. Ils sont d'ailleurs assez pacifiques. Mais il y a au milieu d'eux d'autres Indiens, qui, quoique compris sous le même nom, ne parlent point la même Langue, n'ont aucune communication avec eux, & passent pour être fort belliqueux; mais on seroit presque tenté de les regarder plutôt comme des Animaux carnivoriens, que comme des Hommes. Tous

leur

leurs Es
surprend
à les m
eux-mêm
nourritu
panse leu
se laisser
désespoin

Des M
d'attirer
leurs Réd
un seul:
qu'ils se v
d'une Bo
langueur.
qu'on leur
dociles; c
possible, &
pouvoit en
Baptême. C

eux, on p
apprivoiser
voulut fai
travers des
remplis de
qu'il en e
corps enfan
des Riviere
quelquefois
il ne trouva
pût prendre
fraîches par
roces, où
restes de cad
maux avoien
premieres H

Tome II.

leurs Expéditions militaires se réduisent à surprendre les Passans, à les massacrer & à les manger. S'il leur arrive d'être pris eux-mêmes, ils refusent absolument toute nourriture, ils ne souffrent pas même qu'on panse leurs plaies quand ils sont blessés, & se laissent mourir de faim, de rage & de désespoir.

Des Missionnaires aiant trouvé moyen d'attirer quelques-uns de ces Barbares dans leurs Réductions, n'en ont jamais pu garder un seul : la mélancholie les saisissoit, dès qu'ils se voioient renfermés dans l'enceinte d'une Bourgade, & dégénéroit bientôt en langueur. Ce triste état, & les amitiés qu'on leur faisoit, les rendoient alors assez dociles ; on les instruisoit autant qu'il étoit possible, & ils mouroient, suivant ce qu'on pouvoit en juger, dans l'innocence de leur Bapême. On crut qu'en s'établissant parmi eux, on pourroit avec le tems réussir à les apprivoiser, & le Pere Pierre Alvarez en voulut faire l'essai. Il se fraia un chemin à travers des Bois si épais, & tellement remplis de Buissons & de Halliers épineux, qu'il en eut les jambes & une partie du corps ensanglantées. Il lui fallut aussi passer des Rivieres & des Marais, où il avoit quelquefois de l'eau jusqu'au cou : souvent il ne trouvoit point d'autre endroit, où il pût prendre quelques repos, que des routes fraïées par des Tigres & d'autres Bêtes féroces, où il apperçut plus d'une fois des restes de cadavres d'Hommes, que ces Animaux avoient dévorés. Enfin il arriva aux premières Habitacions, où il trouva tout

1630-31.

Efforts prodigiens & inutiles du P. Alvarez pour les réunir.

1630-31.

le monde consterné, parceque tout récemment deux Hommes avoient été mangés, & deux Femmes mordues par des Vipères, & qui en étoient mortes.

Il comprit bientôt que le projet de fonder une Réduction dans ces Forêts étoit chimérique ; il mit tout en œuvre pour engager ces misérables Indiens à le suivre dans un lieu plus sûr & plus habitable, & il n'en put gagner que dix-huit, qu'il conduisit, par le même chemin qu'il venoit de faire, dans son Eglise. Mais ce ne fut qu'avec une peine infinie, qu'il put leur donner une connoissance de nos Mylteres suffisante pour les baptiser. Il différa leur Baptême jusqu'à l'instant de leur mort, qui arriva bientôt ; & quelque soin qu'on prit pour les conserver, il ne fut pas possible d'en sauver aucun. Ces premières tentatives furent suivies de quelques autres, qui ne furent pas plus heureuses. Enfin, les Missionnaires se virent réduits à louer les miséricordes du Seigneur sur le petit nombre de ceux dont ils avoient assuré le salut éternel, à adorer la profondeur de ses Jugemens sur tous les autres, & à se consoler par le témoignage qu'ils pouvoient se rendre d'avoir fait tout ce qui étoit possible pour rendre cette malheureuse Nation participante du bienfait de la Rédemption.

Nouvelles
Réductions
dans la Province
d'Uruguay.

Ils n'avoient d'ailleurs que des actions de grâces à rendre au Maître de la moisson, pour les abondantes récoltes qu'il leur avoit préparées dans la Province d'Uruguay. Le Pere Romero y fonda, en 1630,

une Ré-
titre de
duite au
la rendit
y eut né-
de trou-
de cette
tisans de
ouverte
qui avoit
un Etab-
tous leur
rien n'en
tracer le
tions.

Dans l'
retour du
Maria ; n
rapprocha
ravera, q
son Libér
services en
qu'il étoit
lytes, qui
Mamelus
d'un calme
de jouir
tout à crai
tout oser
tilité des d
auprès du C
obtenir un
nouveaux
tois plus ét
melus, qu'
confédérés
des Brasiliers

une Réduction sur l'Acaraguay, sous le titre de l'Assomption, & en confia la conduite au Pere-Christophe Altamirano, qui la rendit en peu de tems très florissante. Il y eut néanmoins quelques commencemens de troubles dans la Partie méridionale de cette Province, où un des anciens Partisans de Niezu voulut s'opposer à force ouverte au dessein de quelques Caciques, qui avoient invité le Pere Romero à faire un Etablissement, pour les réunir avec tous leurs Vassaux. Mais il fut défait, & rien n'empêcha plus le Missionnaire de tracer le plan de deux nouvelles Réductions.

Dans le même tems le Pere Maceta, de retour du Bresil, rétablit celle de Jesus-Maria; mais il la changea de place, & la rapprocha de la Cascade du Guibai. Guiravera, qui le respectoit toujours comme son Libérateur, lui rendit beaucoup de services en cette occasion, & tout Libertain qu'il étoit, lui amena quantité de Profélytes, qui remplirent les vuides que les Mamelus y avoient faits. On profitoit ainsi d'un calme, dont on n'osoit se promettre de jouir long-tems, parcequ'il y avoit tout à craindre d'un Ennemi, qui pouvoit tout oser impunément, & qu'après l'inutilité des démarches qui avoient été faites auprès du Capitaine général du Bresil, pour obtenir une sauve-garde en faveur des nouveaux Chrétiens du Paraguay, on n'étoit plus étonné que de l'inaction des Mamelus, qu'on savoit s'être tout récemment confédérés avec les *Tup's*, les plus féroces des Brasiliens.

Réductions
rétablies.

1630-31.

Deux Réduc-
tions détrui-
tes par les
Mamelus.

Ils parurent enfin à la vûe de Saint-Paul, où l'on étoit si peu sur ses gardes, que le Pere Jean Suarez, qui avoit soin de cette Eglise, n'en fut averti que par le Commandant même, qui entra chez lui le pistolet à la main. Ce Pere se jetta à ses pieds, & le conjura les larmes aux yeux, d'épargner des Chrétiens qui n'avoient point mérité d'être réduits à l'esclavage; mais il ne lui répondit qu'en lui appliquant son pistolet sur la poitrine. Le Missionnaire en se la découvrant, lui dit, qu'il seroit charmé de donner sa vie, comme un bon Pasteur, pour son Troupeau, & qu'il le supplioit au nom de Jesus-Christ de s'en contenter. L'Officier parut étonné & sortit sans dire un seul mot; mais il donna aussitôt ses ordres pour faire main-basse sur tous ceux qui se mettoient en défense, ce qui fut exécuté. Il rentra ensuite chez le P. Suarez, lui donna de grandes marques d'estime, & après avoir pris congé de lui, il lui dit d'un ton moqueur de se consoler, parcequ'il auroit bientôt des Compagnons de son infortune. Le Pere pénétré de la plus vive douleur, & n'ayant pas eu la permission de voir ses chers Enfans, qu'on emmenoit chargés de chaînes, prit le chemin de l'Incarnation, où il n'arriva que pour voir encore évacuer cette Bourgade, dont la plus grande partie des Habitants furent conduits à Saint-François-Xavier, & les autres à Jesus-Maria. Le Pere Suarez, avant que de s'éloigner davantage, voulut encore visiter les ruines de son Eglise, & eut le bonheur de rencontrer sur son chemin quelques-uns

de ses
aux Ma-
mains,

Le Pe-
Gualach
étoit en-
au secou-
& n'âia-
dont je
pensée
tout ce
phytes
tôt que l-
prévenu
heur des
rous ceuz
chapper a
vailler po
Villarica
tes d'une
avoir au
Diaz Tañ
der au G
conjur
ductions.

A-peine
écouter le
qu'on lui
suites fais
de chose,
partout fo
replier;
demain, i
Requête,
Roï Cathol
Chrétiens d

de ses Néophytes, qui avoient échappé aux Mamelus, ou s'étoient sauvés de leurs mains, & qu'il emmena avec lui.

Le Pere de Montoya, qui étoit chez les Gualaches, lorsqu'il apprit que l'Ennemi étoit entré dans le Guayra, courut d'abord au secours des Réductions les plus exposées, & n'ayant trouvé personne dans les deux dont je viens de parler, il lui vint en pensée de conduire du côté de Villarica tout ce qu'il pourroit rencontrer de Néophytes errans & fugitifs: mais il apprit bientôt que les Habitans de cette Ville l'avoient prévenu, & que voulant profiter du malheur des Réductions, ils avoient recueilli tous ceux qui avoient eu le bonheur d'échapper aux Mamelus, & les faisoient travailler pour eux. Sur cet avis il se rendit à Villarica, fit au Magistrat de grandes plaintes d'une telle conduite, & n'en ayant pu avoir aucune justice, il envoya le Pere Diaz Taño à l'Assomption, pour la demander au Gouverneur de la Province, & le conjurer de pourvoir à la sûreté des Réductions.

A-peine Dom Louis de Cespedez voulut écouter le Missionnaire; il lui dit même qu'on lui mandoit de Villarica que les Jésuites faisoient beaucoup de bruit pour peu de chose, à quoi il ajouta qu'ils se rendoient partout fort odieux. Le Pere se retira sans repliquer; mais le jour même, ou le lendemain, il fit présenter au Gouverneur une Requête, pour lui demander, au nom du Roi Catholique, de prêter main-forte aux Chrétiens du Guayra. Dom Louis de Cespe-

1630-31

Conduite imprudente de quelques Espagnols.

Le Gouverneur du Paraguay refuse de secourir les Réductions.

1630-31.

dez n'y répondit point ; & le Pere Diaz Taño partit , pour aller informer son Provincial de ce qui se passoit , & conférer avec lui sur ce qu'il y avoit à faire dans les tristes conjonctures où l'on se trouvoit.

Le Pere Alfaro avoit été en même tems envoyé par le Pere Romero vers le même Provincial , pour lui demander ses ordres au sujet d'un Edit , que Dom Louis de Cespedez avoit fait publier , & qui défendoit à quiconque , sans exception , de passer , sans une permission particuliere , par le Parana pour aller des Réductions de la Province d'Uruguay à celles du Guaya , & de celles-ci à celles-là ; ce qui mettoit les Missionnaires , & le Provincial même des Jésuites , souvent obligés de se transporter d'une Province à l'autre pour des affaires pressantes , dans la nécessité de prendre un détour de plus de cent lieues. Inutilement on avoit représenté à Dom Louis de Cespedez les inconvéniens , qui ne pouvoient manquer d'arriver de ces retardemens , sur-tout dans un tems où le Guayra étoit en proie aux Mamelus , il n'avoit pas été possible d'obtenir qu'il fit la moindre exception ou modification à son Edit : il ne se cacha pas même trop du dessein qu'il méditoit , & qui étoit de soumettre tous les Indiens dirigés par les Peres de la Compagnie , à des Commandataires : sur quoi le parti que prit le Pere Truxillo , fut d'envoyer le Pere Diaz Taño à la Plata , pour porter ses plaintes à l'Audience roiale des Charcas.

Le Seigneur ne laissoit pourtant pas en-

DU
 core sans
 naires.
 vince d'
 Guayra
 toutes s
 d'emplo
 leurs for
 de cette
 da cette
 l'une sou
 & l'autre
 dont le
 nal Fied
 Milan ,
 déclaré &
 La pest
 grands ra
 tendit ju
 velle mat
 peupla le
 veaux Ch
 placés sur
 avec un c
 Hommes
 même cri
 une réfig
 Dieu , en
 & pratique
 sainteté co
 de jours
 loient part
 Christ , le
 courses a
 chemins ,
 tieres à se
 Dom C

core sans quelque consolation les Missionnaires. La Religion regagnoit dans la Province d'Uruguay ce qu'elle perdoit dans le Guayra par la faute de ceux mêmes, que toutes sortes de raisons devoient obliger d'employer toute leur autorité & toutes leurs forces pour la défense des Chrétiens de cette Province. Le Pere Romero y fonda cette année deux nouvelles Réductions; l'une sous le nom du *Prince des Apôtres*, & l'autre, sous celui de *Saint Charles*, dont le Cousin germain, l'illustre Cardinal Frederic Borromée, Archevêque de Milan, fut jusqu'à sa mort le protecteur déclaré & le bienfaiteur de ces Eglises.

La peste, qui dans ce même tems fit de grands ravages dans tout ce Pais, & s'étendit jusqu'au Parana, donna une nouvelle matiere au zele des Missionnaires, & peupla le Ciel d'un grand nombre de nouveaux Chrétiens, qui furent bientôt remplacés sur la Terre avec usure. On voioit avec un étonnement toujours nouveau des Hommes, que bien des Gens n'avoient pas même crus capables de raisonner, dans une résignation parfaite à la volonté de Dieu, en parler d'une maniere ravissante, & pratiquer des vertus qui marquoient une sainteté consommée; des Néophytes de peu de jours, des Profélytes mêmes, qui vouloient partager avec leurs Maîtres en Jesus-Christ, les fatigues & les dangers de leurs courses apostoliques, leur fraïoient les chemins, & dispoisoient des Nations entieres à se ranger sous l'étendart de la Foi.

Dom Christophe de Aresti, Evêque de

1631.

Etat florissant
des Réduc-
tions de l'U-
ruguay.

La peste
ravage cette
Province.

1631.

L'Evêque de l'Assomption visite les Réductions du Parana. En quel état il les trouva.

l'Assomption, qui avoit été Religieux de Saint Benoît, voulut alors faire la visite des Réductions du Parana. Il y fut reçu des Néophytes avec des transports de joie qui ne le surprirent point; cependant, quelque prévenu qu'il fût déjà en leur faveur, il avoua que ce qu'il voïoit de ses yeux, étoit infiniment au-dessus de ce qu'il s'étoit attendu de trouver dans cette Eglise. La foi vive de ces nouveaux Chrétiens mérita même alors d'être récompensée par des Miracles accordés à leurs prieres: mais Dieu voulut aussi en faire, pour les retenir dans la crainte de ses jugemens, pour faire reprendre leur première ferveur à ceux qui l'avoient un peu laissé ralentir, & pour faire entrer dans son Eglise les Elus, qu'il s'étoit réservés dans les Nations qui avoient un plus grand éloignement du Christianisme. On vit même plus d'une fois les plus obstinés Persécuteurs de la Religion devenir, contre toute espérance, ses plus zélés Défenseurs, & les plus fermes appuis des Missionnaires, dont ils avoient juré la perte.

Nouvelle interruption des Mamelus dans le Guayra.

Réductions détruites.

Sur ces entrefaites le Pere Diaz Taño revint de la Plata avec un Arrêt de l'Audience royale, qui déclaroit nulle & préjudiciable au service du Roi, la défense faite par le Gouverneur du Paragnay, d'aller en droiteur des Réductions de l'Uruguay à celles du Parana, & le Provincial partit aussitôt pour le Guayra. En arrivant à Villarica, il apprit que les Mamelus étoient à Saint-François-Xavier, & il engagea plusieurs Espagnols de cette Ville à courir au secours de cette Réduction; mais ils la trouverent en-

tièrement ses ruines. Ils résolurent d'y aller à tr'eux ai- sonnerent qui étoit beaucoup de Familles peu, il sonnes.

Saint-François-grande, rer les H dans les viron qu soins du rez, qui gades, de Lorett se rendit bruit cou entrer.

fort peu noient de ou d'en tres. Ma arrivé, l'approch

Il asse pour déli son devo sant. Les vouloient se bien

tièrement détruite, l'Ennemi retranché sur ses ruines, & tous les Chrétiens dans les fers. Ils attaquèrent d'abord avec assez de résolution le retranchement; mais un d'entr'eux ayant été tué; & un autre blessé, ils sonnerent la retraite. Le Pere Sylveira, qui étoit chargé de cette Eglise, fit paroître beaucoup plus de courage; de quinze cents Familles, dont étoit composé son Troupeau, il sauva au moins cinq cents personnes.

Saint-Joseph n'étoit pas loin de Saint-François-Xavier, & l'allarme y fut si grande, qu'il ne fut pas possible d'en rassurer les Habitans. Plusieurs s'allèrent cacher dans les Bois; d'autres, au nombre d'environ quatre cents, furent sauvés par les soins du Provincial, & confiés au Pere Suarez, qui avec les débris de ces deux Bourgades, en alla former une nouvelle près de Lorette. Le Pere Truxillo de son côté se rendit au Canton de Tayaoba, où le bruit couroit que l'Ennemi se préparoit à entrer. On y comptoit trois Réductions fort peuplées, & les Nations voisines donnoient de grandes espérances de s'y réunir, ou d'en former avec le tems plusieurs autres. Mais à-peine le Provincial y étoit arrivé, qu'on y eut des avis certains de l'approche des Mamelus.

Il assembla aussitôt les Missionnaires, pour délibérer avec eux sur les mesures que l'on devoit prendre dans un danger si pressant. Les avis furent partagés. Les uns vouloient qu'on engageât les Néophytes à se bien défendre, & se flattoient que les

1631.

Infidèles mêmes ne refuseroient pas de se joindre à eux contre l'Ennemi commun : leur raison étoit qu'il ne restoit plus que ce moyen d'empêcher la dissipation entière de toute cette Chrétienté. Les autres représentèrent que des Indiens mal armés, & sans aucune discipline militaire, ne tiendroient jamais devant des Troupes aguéries, qui avoient des armes à feu, de bons Officiers à leur tête, & qu'une résistance inutile mettroit en fureur ; qu'il étoit donc plus à propos de transporter ailleurs ceux qu'on pourroit persuader de s'y laisser conduire, & que quelque peu considérable qu'en fût le nombre, on perdrait encore beaucoup moins en prenant ce parti, qu'en s'exposant au hasard d'une guerre, qu'on n'étoit point en état de soutenir.

Plusieurs
Néophytes se
mutinent.

Le Pere Truxillo se déclara pour ce dernier avis, & ordonna que l'on conduisit tous les Néophytes auprès du grand Sault du Paraná, afin qu'au cas qu'ils fussent poursuivis, ils n'eussent qu'à traverser ce Fleuve pour s'en faire une barrière, qu'il seroit aisé d'empêcher les Mamelus de franchir. Il les rassembla ensuite & les exhorta à ne point se séparer de leurs Pasteurs, à qui ils ne devoient point douter que leur conservation ne fût ce qu'ils avoient le plus à cœur. Cela fait, il partit pour aller disposer toutes choses sur les lieux mêmes ; & il n'étoit pas encore bien loin, que le péril devenant plus pressant, il fallut songer à la retraite. Il paroissoit que tout le monde y consentoit ; mais quand il fut question de se mettre en marche, on reconnut qu'on

avoit t
phytes.
Plusi
tir de
avoient
che, r
de la di
même
Pere de
plus é
roit plu
fendre
bras. Ils
sobéiss
chercher
étoient
berent e
furent p
en massa
autres E
Espagnol
fiter des d
qu'ils reg
n'avoient
établisse
Les M
des Partis
conduire p
rent les
point tout
ces Néoph
les autres
échappa.
Réduction
laches, d
avoient la

avoit trop compté sur la docilité des Néophytes.

1631.

Plusieurs refuserent ouvertement de sortir de chez eux ; un grand nombre, qui avoient commencé de se mettre en marche, retournerent sur leurs pas, effraïés de la difficulté des chemins ; quelques-uns même se révolterent ouvertement ; & le Pere de Mendoze voulant retenir un des plus échauffés, cet Homme, qui n'écouloit plus que son désespoir, lui alloit fendre la tête, si on ne lui eût arrêté le bras. Ils furent bientôt punis de leur désobéissance. Tous ceux qui avoient voulu chercher d'autres retraites, & ceux qui étoient restés dans leurs Bourgades, tomberent entre les mains des Mamelus, ou furent pris par des Gualachés errans, qui en massacrèrent une partie ; & firent les autres Esclaves. Il y eut même encore des Espagnols, qui n'eurent pas honte de profiter des débris de ces Eglises, dont il parut qu'ils regrettoient moins la ruine, qu'ils n'avoient témoigné de chagrin de leur établissement.

Les Mamelus de leur côté envoierent des Partis contre ceux qui s'étoient laissés conduire par les Missionnaires : ils ne purent les atteindre ; mais ils ne perdirent point tout-à-fait leurs pas. Plusieurs de ces Néophytes restoient toujours derriere les autres, & nul de ces Traîneurs ne leur échappa. Ils n'emmenèrent personne de la Réduction de S. Pierre, parceque les Gualachés, dont elle étoit toute composée, avoient la réputation de n'être pas propres

Toutes les Réductions du Guayra sont évacuées.

1631.

au service. Ils se contenterent de piller leur Bourgade ; & ils en usèrent de la même maniere, & pour la même raison, à la Conception. Mais comme ils en avoient gardé deux Femmes des plus considérables, on s'avisa d'en rendre responsable le Pere de Salazar, qui avoit la direction de cette Bourgade.

Le Pere de Salazar insulté par ses Néophytes.

Les plus échauffés allerent tumultuairement à l'Eglise, où ce Religieux disoit la Messe, & sans attendre qu'il l'eût finie, ils lui firent les plus sanglans reproches. Comme il ne répondoit rien, ils éleverent encore plus la voix, & lui dirent que s'il ne retireroit les deux Femmes des mains de l'Ennemi, il lui en couteroit la vie. En même tems un de ces Furieux lui présenta la pointe d'une lance, & un autre lui approcha celle d'une fleche. Tous deux l'auroient même percé, si on ne les avoit pas désarmés; mais on n'empêcha point qu'ils ne se jettassent sur lui, ne le dépouillassent de ses habits sacerdotaux, & même de sa soutanne, après quoi ils allerent piller sa Maison. Ils voulurent ensuite prendre le Calice sur l'Autel; mais le Pere le tint des deux mains, leur protesta qu'ils ne le lui arracheroient qu'avec la vie, & ils le laisserent. Dès qu'ils se furent retirés, il s'en alla au travers des Bois, accompagné de deux Enfans, joindre les autres Missionnaires, qui étoient comme lui sans Eglises, & quelques-uns sans un seul Néophyte.

Triste situation des Missionnaires.

Il les trouva tous plongés dans la plus profonde tristesse, manquant absolument

de tout, Chrétien. Mere, chaînes pressoit l'ister, on masser d'alloit ch. Quelques les, qui résolution coup ave Armée de larica; qu'étoient se Bressil, & mêmes. E. Cela fut à qui un à la Conco roya enve en vertu Command main-forte cur, qu'il le moindre ductions de seules qui Guayra, & fondées. E. meilleures les Eglises plus grande phytes n'y ciens Chré & leur pié

de tout, & n'ayant avec eux aucun de leurs Chrétiens, qui ne pleurât son Pere, sa Mere, ses Enfans, égorgés ou chargés de chaînes à leurs yeux. Mais comme ce qui pressoit le plus, étoit d'avoir de quoi subsister, on sema le peu qu'on avoit pu ramasser de grains, tandis que le Provincial alloit chercher des secours plus pressans. Quelques jours après on reçut des nouvelles, qui obligèrent de prendre d'autres résolutions. Deux Exprès vinrent coup-sur-coup avertir le Pere de Montoya qu'une Armée de Mamelus paroissoit près de Villarica; que d'autres troupes de Brigands étoient sorties des Côtes méridionales du Bresil, & que les Habitations & les Villes mêmes Espagnoles étoient menacées.

Cela fut confirmé par le Pere de Salazar, à qui un Mamelu avoit dit la même chose à la Conception; sur quoi le Pere de Montoya envoya sommer, au nom du Roi, & en vertu des ordres de Sa Majesté, le Commandant de Villarica de lui prêter main-forte; & sur la réponse qu'il en reçut, qu'il n'étoit point en état de donner le moindre secours, il fit évacuer les Réductions de Saint-Ignace & de Lorette, les seules qui restassent encore sur pié dans le Guayra, & les premières qui y avoient été fondées. Elles pouvoient figurer avec les meilleures Villes Espagnoles du Paraguay; les Eglises y étoient même plus ornées & plus grandes, que dans aucune, & les Néophytes n'y étoient plus distingués des anciens Chrétiens, que par leur innocence & leur piété. Ils nourrissoient de grands

1631.

troupeaux de Bœufs, que des Missionnaires leur avoient amenés de fort loin; ils cultivoient le coton, & non-seulement ils en recueilloient de quoi se vêtir, mais ils en faisoient des libéralités aux autres Réductions qui ne pouvoient encore se procurer le même avantage, & même à de pauvres Espagnols. Toutes leurs terres étoient bien ensemencées, & l'on avoit tout lieu d'espérer que les autres Réductions ne tarderoient pas à être sur le même pié.

Ferveur des
Néophytes de
S. Ignace &
de Lorette.

Mais cela même devoit faire craindre qu'on ne pût jamais persuader à ces Néophytes d'abandonner de si beaux Etablissements, le fruit de tant d'années de travaux, & dont ils commençoient à-peine à jouir, pour aller chercher si loin un exil, au risque de n'y pouvoir pas même arriver, & avec une espece de certitude d'y être réduits à la plus extrême misere. Mais le Pere de Montoya fut agréablement surpris d'apprendre qu'à la premiere proposition, qu'on leur fit de sa part de se préparer à quitter tout ce qu'ils ne pourroient pas emporter, ils répondirent tous d'une voix. » Vous nous avez procuré, » mes Peres, le bienfait inestimable de la » Foi; nous avons besoin de vous pour » la conserver; ainsi par-tout où vous » irez, nous vous suivrons. Si la faim, » la soif, les fatigues, & les autres incommodités inévitables dans un si long » voyage, font périr nos Vieillards, nos » Femmes & nos petits Enfans, nous nous » en consolerons, dans la pensée que c'est » pour conserver leur Religion, qu'ils en

DU

» auront
» même
» défaut
» Anges
» d'être
» nous,
» rien.

Ces se
d'une ferv
toya & M
dans les c
part, que
sibilité de
Maisons de
traire à la
uns aiant
image de
la Sainte
les instrum
s'écrierent
de fatigues
en si bonne
enfin sur le
bientôt dan
ce Fleuve j
pussent fair
pour les ret
ceux des a
Missionnaires av
quitter, ou
y joignirent
mille cinq ce
Mais le p
rues-là étoit
Missionnaires,
étoient réd

auront couru les risques, & que Dieu même sera leur récompense. Enfin, au défaut des alimens du corps, le pain des Anges, dont nous ne craignons point d'être privés, tant que vous serez avec nous, sera notre force & notre soutien.

1631.

Ces sentimens ne furent point l'effet d'une ferveur passagere; les Peres de Montroya & Maceta n'eurent pas plutôt donné dans les deux Bourgades le signal du départ, que tous virent avec une sainte insensibilité dépouiller leurs Eglises & leurs Maisons de tout ce qu'ils pouvoient soustraire à la cupidité de l'Ennemi; quelques-uns aiant remarqué qu'on emballoit une image de l'Enfant Jesus, & une autre de la Sainte Vierge, lesquelles avoient été les instrumens de plusieurs merveilles, ils s'écrierent qu'il n'y avoit point d'exil ni de fatigues, qui ne leur fussent agréables en si bonne compagnie. Ils s'embarquerent enfin sur le Paranapané, qui les conduisit bientôt dans le Parana; ils descendirent ce Fleuve jusqu'au grand Sault, quoi que pussent faire les Habitans de Ciudad Réal, pour les retenir dans leur voisinage. Tous ceux des autres Réductions, que les Missionnaires avoient pu engager à ne les point quitter, ou s'y étoient déjà rendus, ou les y joignirent bientôt, & on y compta deux mille cinq cents Familles.

Mais le plaisir de les avoir amenés jusques-là étoit bien temperé dans les Missionnaires, à la vue de la misere où ils étoient réduits, par le souvenir de ceux

Ils abandonnent leur Réduction.

Ils sont poursuivis.

1631.

qu'ils avoient perdus & qu'ils n'osoient plus se flatter de pouvoir ramener au bercail, & par la pensée qu'il n'y avoit plus aucune apparence de voir Jesus-Christ adoré seul dans le Guayra. Pour surcroît d'inquiétude, ils apprirent que les Mamekus désespérés d'avoir manqué de surprendre Lorette & Saint-Ignace, avançaient à grandes journées sur la route qu'ils venoient de faire, & qu'ils ne pouvoient éviter de se voir enlever tout ce qui leur restoit de Chrétiens, qu'en se faisant une barrière de la grande Cascade, au-dessus de laquelle ils les avoient rassemblés; ce qui souffroit de grandes difficultés, & demandoit bien du tems.

Ils descendent le grand Sault du Parana.

Le plus grand embarras étoit de faire descendre assez de Bateaux, & de conduire ensuite cette multitude d'Hommes, de Femmes, d'Enfans, de Vieillards & de Malades, par des chemins affreux pendant trente lieues qu'il falloit faire, avant que de pouvoir marcher en plaine. Il n'y avoit pourtant pas à délibérer, ni un moment à perdre. On fut obligé d'abandonner les Bateaux au courant, & ils furent tous brisés; plusieurs Néophytes furent noyés, d'autres périrent des fatigues d'une marche de huit jours, tantôt sur un sable brûlant, exposés au soleil le plus ardent; tantôt sur des pointes de rochers bordés de précipices, où l'on ne faisoit point impunément un faux pas. Avec cela tous étoient chargés, les uns du bagage, les autres des Malades, les Femmes de leurs petits Enfans, les Missionnaires

DU P

de leurs pastorale. que vifs a eurent bi de toutes leur eût qu'on avo

Il n'y a rester la, de repos quatre div conduite p de côtoie Contreras vers des I

pour gagr l'Acaray é toya & d le Fleuve tous ceux c marcher, amenés de

de parler; pas suffisa Salazar &

ne purent côtés du g avec le Per

trois mois conduisoit que de frui

La Trou encore plu petits, & chargés, c

que plusieurs

de leurs Chapelles & de leur sollicitude pastorale. Aussi tous arriverent plus morts que vifs au terme, où les vivres commencent bientôt à leur manquer, quoique de toutes les Réductions du Parana on leur eût envoieé tous les rafraichissemens, qu'on avoit pu ramasser.

Il n'y avoit donc pas encore moien de rester là, & il fallut après quelques jours de repos se remettre en marche. On fit quatre divisions, dont la premiere, qui étoit conduite par le Pere de Espinosa, eut ordre de côtoier le Parana. Les Peres Suarez & Contreras en menerent deux autres au travers des Bois des deux côtés du Fleuve, pour gagner les Réductions établies sur l'Acaray & sur l'Iguazu. Le Pere de Montoya & deux autres Jésuites descendirent le Fleuve avec la quatrieme, où étoient tous ceux qui se trouvoient hors d'état de marcher, sur des Bateaux qu'on leur avoit amenés des deux Réductions dont je viens de parler; mais comme il n'y en avoit pas suffisamment pour tous, les Peres de Salazar & Maceta resterent avec ceux qui ne purent pas être embarqués, des deux côtés du grand Sault, où ceux qui étoient avec le Pere Maceta furent réduits pendant trois mois, & ceux que le Pere de Salazar conduisoit, pendant quatre, à ne vivre que de fruits sauvages.

La Troupe du Pere de Montoya eut encore plus à souffrir: ses Bateaux étoient si petits, & on les avoit si excessivement chargés, que quelques-uns tournerent, & plusieurs personnes furent noïées, & une Femme sauvée miraculeusement du naufrage avec ses Enfants.

1631.

qu'une bonne partie de leur charge fut perdue. On voulut faire des radeaux avec des cannes; mais ils furent si mal construits, que la plupart coulerent à fond avec leur charge. Tant de pertes pénétrèrent de douleur les Missionnaires, & ils craignoient beaucoup que la foi de leurs Néophytes n'en fût ébranlée; mais le Seigneur voulut bien la raffermir par un Miracle. Le Pere de Montoya apperçut un jour un radeau se détacher, & tous ceux qui étoient dessus, tombèrent dans l'eau. Comme ils n'étoient pas bien loin du bord, tous le gagnèrent à la nage; excepté une Femme, qui tenant entre ses bras deux petits Enfans, qui l'empêchoient de nager, disparut d'abord. Au moment que le Pere la vit tomber, il se sentit inspiré d'invoquer la Mère de Dieu: il tira son image, dont nous avons parlé, du ballot où elle étoit; se prosterna devant elle sur le rivage, avec plusieurs Chrétiens, lui fit une fervente priere, qui fut exaucée. A l'instant même on vit la Femme lever la tête au-dessus de l'eau: quelques Néophytes se jetterent à la nage pour aller à son secours, la prirent par les cheveux, & la tirèrent au bord avec ses deux Enfans, qu'elle tenoit encore, & qui rioient comme s'ils n'eussent fait que se jouer dans l'eau, quoiqu'ils y fussent restés plus long-tems qu'il n'en falloit pour se noier.

La famine
& les mala-
dies font pé-
rir plusieurs
Chrétiens.

Il ne paroît point qu'aucun de ceux qui firent le voiage par terre ait péri dans le chemin; mais quand ils furent réunis, les uns dans la Réduction de la Nativité

sur l'Académie
Sainte-M...
augment...
déjà par...
qué; &
qui enlev...
personnes...
l'autre. A...
se disper...
cher des...
plusieurs...
sans que...
quoient e...
donner d...
bien mou...

Enfin,
trouva qu...
composée...
toit plus a...
douze mil...
deux Rédu...
de Jubabu...
charger da...
les noms...
comme on...
semencer...
étoit de...
Bœufs, de...
Roi faisoit...
& de la v...
avoit sauv...
vince, &
passer.

Les Esp...
prendre qu...
bonne part

sur l'Acaray, & les autres dans celle de Sainte-Marie-Majeure sur l'Iguazu, ils y augmentèrent la famine, qu'on y souffroit déjà parceque la récolte y avoit manqué; & elle y causa bien des maladies, qui enleverent en peu de tems six cents personnes dans l'une, & cinq cents dans l'autre. Alors tous ceux qui y restoiēt, se disperserent dans les Bois pour y chercher des fruits sauvages & des racines, & plusieurs y moururent encore de langueur, sans que leurs Conducteurs, qui manquoient eux-mêmes de tout, pussent leur donner d'autres secours, que les aider à bien mourir.

Enfin, quand la mortalité eut cessé, on trouva que de cent mille ames, dont étoit composée l'Eglise du Guayra, il n'en restoit plus avec les Missionnaires qu'environ douze mille. Le Père de Montoya en forma deux Réductions près de la petite Riviere de *Jubaburrus*, qui vient de l'Est se décharger dans le Parana, & il leur donna les noms de *Lorette* & de *S. Ignace*. Mais comme on ne pouvoit ni labourer ni ensemencer les terres, parceque le plus pressé étoit de se loger, il acheta dix mille Bœufs, de l'argent des Pensions que le Roi faisoit aux Missionnaires du Guayra, & de la vente de plusieurs effets qu'on avoit sauvés des Bourgades de cette Province, & dont on pouvoit absolument se passer.

Les Espagnols n'avoient pas voulu comprendre que ces Réductions faisoient une bonne partie de leur sûreté dans cette Pro-

Deux Réductions formées des débris de celles du Guayra.

1631.

Les Villes de Ciudad Réal & de Villarica sont détruites par les Mamelus.

vince, & que leur chute laissoit les Villes de Ciudad Réal & de Villarica, exposées aux courses des Mamelus. Ils ouvrirent enfin les yeux, quand ils virent les Territoires de ces deux Villes inondés de ces Brigands, qui traînoient avec eux des Armées entières d'Infideles. Mais il étoit trop tard; les Mamelus ne trouvant plus dans le Guayra de nouveaux Chrétiens pour en faire des Esclaves, se jetterent d'abord sur les Habitations de la Campagne, & ruinerent ensuite de fond en comble les deux Villes, sans aucun respect pour l'Evêque de l'Assomption, qui y étoit accouru. Une partie des Habitans se refugierent sur le Paraguay, & les autres allerent chercher un asyle chez leurs Ennemis mêmes. Nous parlerons ailleurs de la nouvelle Villarica, que les Habitans de l'ancienne ont rebâtie depuis.

1632.

Missionnaires chez les Itasins.

Cependant il se formoit une nouvelle Chrétienté au Nord de l'Assomption, & voici ce qui y donna occasion. Dans le tems que les Missionnaires étoient campés avec tous leurs Néophytes auprès du grand Sault du Parana, le P. de Montoya reçut une Lettre du Magistrat de Xerès, qui lui renouvelloit les instances qu'on avoit faites, en 1610, aux Jésuites, pour les engager à accepter un Etablissement dans cette Ville, & qui lui représentoit que depuis ce tems-là aucun Prêtre n'y avoit paru, si ce n'est quelques Peres de la Compagnie, lesquels de tems en tems y avoient prêché le Carême avec un succès qui avoit encore augmenté l'empressement qu'on y avoit d'y posséder des Religieux de la Société.

Pour

Montoya lui, le M... avoit aux rions Ind... posées à & il lui... dont une le voisina... effet ce... rieur des son. Prov. Missionna... en tems l... champ à né en Fla... le fit suivr... il les cha... disposition... prendre au... voir infor... Ils furent... terent les qu'on les Montoya. à propos d... Supérieur parmi ces le renvoi... Henart, & verrons bi... voiage.

La guer... Espagnols de Rioja... souffroit le

Pour engager davantage le Pere de Montoya à faire ce qu'on souhaitoit de lui, le Magistrat lui donnoit avis qu'il y avoit aux environs de Xerès plusieurs Nations Indiennes, qui paroissoient assez disposées à embrasser notre sainte Religion; & il lui nommoit entr'autres les Itatines, dont une bonne partie s'étoit fixée dans le voisinage de cette Ville; & ce fut en effet ce qui intéressa davantage le Supérieur des Missions. Il savoit d'ailleurs que son Provincial avoit recommandé aux Missionnaires du Guayra de visiter de tems en tems les Itatines, & il envoya sur le champ à Xerès le Pere Jean Rançonner, né en Flandre d'un Pere Francomtois, & le fit suivre de près par le Pere Mansilla: il les chargea de bien observer en quelle disposition étoient les Itatines; & de ne prendre aucun engagement, qu'après l'avoir informé de tout, & reçu sa réponse. Ils furent très bien reçus à Xerès, & visiterent les Itatines, qui leur parurent tels qu'on les avoit représentés au Pere de Montoya. Le Pere Mansilla jugea même à propos d'aller instruire de vive voix son Supérieur de tout ce qu'il avoit observé parmi ces Indiens; & le Pere de Montoya le renvoia sur le champ, avec le Pere Henart, & le Pere Ignace Martinez. Nous verrons bientôt quel fut le fruit de leur voiage.

La guerre continuoit toujours entre les Espagnols & les Calchaquis; & la Ville de Rioja étoit celle du Tucuman qui en souffroit le plus. On résolut enfin de faire

Suite de
la guerre des
Calchaquis,

1632.

un effort pour se délivrer d'un Ennemi si incommode. Le Gouverneur leva des Troupes, & mit à leur tête un Officier de mérite, nommé Dom Jérôme de Cabrera, lequel déclara qu'il ne marcheroit point, sans avoir un Jésuite avec lui. Malgré la répugnance de ces Religieux à paroître dans une Armée destinée à faire la guerre aux Indiens, il fallut céder à l'autorité; & le Pere François Hurtado eut ordre d'accompagner Dom Jérôme de Cabrera. Les premiers exploits de ce Général furent heureux; il battit en plusieurs rencontres les Habirans de la Vallée de *Famatina*, & d'autres Calchaquis des environs de Rioja, lesquels aiant ensuite appris qu'il y avoit un Jésuite dans l'Armée Espagnole, le firent prier de ménager leur paix.

On leur accorda la paix.

Ce n'étoit pas une chose aisée : ces Indiens avoient été autrefois soumis, & non-seulement ils s'étoient révoltés, mais ils s'étoient encore engagés par les sermens les plus exécrables à ne jamais faire de quartier à aucun Espagnol, & ils n'en avoient excepté que les Peres de la Compagnie, lesquels, disoient-ils, ne leur avoient jamais fait que du bien, & défendoient, autant qu'ils le pouvoient, leur liberté, & l'honneur de leurs Femmes. Ils ne cessoient même de les inviter à venir chez eux pour les instruire, parceque la plupart d'entr'eux étoient baptisés. Le Pere Hurtado se crut donc obligé de travailler à les réconcilier avec les Espagnols, & il y réussit. Mais parcequ'il étoit nécessaire de se précautionner contre leur legereté

naturelle, l'
cuire une
Famatina,
tems la rési
Garnison &

La paix d
sur toute c
Salta, don
souffert de
mençoit à
attendoit le
qu'on leur e
erent par-t
il fallut que
des Troupe
rent leurs co
rent point leu
côté ne pou
n'entreprendr
s'ils se faiso
aux Espagno
demandoit qu
urance; ce c
tant, qu'il
ussent en ét
rigandages.

Ce qui arriv
Tapé auroit
ouvrir les ye
édente le Pe
qua, aiant c
e ce Pais pa
Christianisme
voit trouvés
par eux-mêm
par deux end

naturelle, Dom Jérôme eut ordre de construire une Forteresse dans la Vallée de Yamatina, & le Missionnaire y fit quelque tems sa résidence, au grand profit de la Garnison & des Indiens.

La paix devint même bientôt générale sur toute cette Frontiere, & la Ville de Salta, dont le Territoire avoit beaucoup souffert de la part des Calchaquis, commençoit à respirer. Mais lorsqu'on s'y attendoit le moins, ces Barbares, sans qu'on leur en eût donné aucun sujet, portèrent par-tout le ravage & l'incendie, & il fallut que le Viceroi du Pérou envoiât des Troupes au Tucuman. Elles arrêterent leurs courses, mais elles ne changerent point leurs cœurs. Les Jésuites de leur côté ne pouvoient, ni les assurer qu'on n'entreprendroit point sur leur liberté, ni les persuader aux Espagnols que leur véritable intérêt demandoit qu'on pût leur donner cette assurance; ce qui étoit d'autant plus surprenant, qu'il s'en falloit beaucoup qu'ils fussent en état de réprimer toujours leurs brigandages.

Ce qui arriva sur ces entrefaites dans le Tapé auroit cependant bien dû leur faire ouvrir les yeux sur ce point. L'année précédente le Pere Romero & le Pere André Gua, aiant été avertis que les Habitans de ce Pais paroissoient moins éloignés du Christianisme, que le P. Gonzalez ne les avoit trouvés, voulurent s'en instruire par eux-mêmes, & entrèrent dans le Tapé par deux endroits différens. Ils rencontre-

1632.

Ils la rompent.

Tout le Tapé embrasse le Christianisme.

1632.

rent l'un & l'autre plusieurs Caciques, qui leur firent amitié, & les inviterent même à faire des Etabliffemens chez eux. Ils se contenterent alors de leur donner sur cela de bonnes paroles; mais cette année 1632 le Pere Romero remonta l'Ibicuy avec les Peres de Mendoze & Berthold, & chargea le Pere Emañuel Ernot & le Pere Paul Benavidez, d'entrer dans le Tapé. Il suivit de près les deux premiers, & leur fit prendre la route qu'il avoit lui-même fraïée l'année précédente.

Les uns & les autres furent surpris de l'accueil qu'on leur fit par-tout; & le Pere Romero ne balança point à tracer le plan d'une Réduction, laquelle fut aussi-tôt remplie de Profélytes: il les mit sous la protection de S. Michel; on y baptisa dès la même année soixante & dix Adultes & quatre cents soixante & dix-huit Enfans. Les Peres Berthold & Benavidez furent encore plus heureux chacun de leur côté; ils trouverent une Bourgade toute formée, & une Eglise bâtie, dont ils prirent possession en arrivant, & qu'ils dédièrent à l'Apôtre S. Thomas. Mais ce qu'il y eut de plus admirable dans un succès si inespéré, c'est que les Indiens qui s'y étoient réunis, étoient ceux-là mêmes qui avoient empêché le Pere Gonzalez de pénétrer plus avant dans leur País. Aussi ne douterent-ils pas que cet heureux changement ne fût le fruit de l'intercession du saint Martyr.

Les deux nouvelles Eglises étoient éloignées l'une de l'autre de deux journées de chemin, & dans cet intervalle il y avoit des

des Indiens core. Ces assemblés tica, & Cabannes pour un mêmes qu'Edifices furent mandés au pagne pour vouloir être merveille, Familles de nos divines planter une Place, & dorer. Il qu'on lui réduction pri

On vint que l'exemple suivi de placés assez nommée A possession de dédia à la de la Nation Peuple; sa fortes épreuves & plus purement attaquées vit plus que res ne furent se virent réduites des Hamachonds. La fin

Tome II

des Indiens qu'on ne connoissoit pas encore. Cependant on apprit qu'ils s'étoient rassemblés dans un lieu nommé *Itaquatica*, & qu'ils y avoient même bâti des Cabannes, une Eglise, & une Maison pour un Missionnaire. Ce fut par eux-mêmes qu'on l'apprit; car dès que tous ces Edifices furent achevés, ils envoierent demander au Pere Romero un Pere de la Compagnie pour les instruire. Le Pere Romero voulut être lui-même témoin de cette merveille, & trouva trois cents cinquante Familles dans l'impatience de connoître nos divins Mysteres. Il fit sur le champ planter une grande Croix au milieu de la Place, & tous se prosternerent pour l'adorer. Il baptisa ensuite quelques Enfants qu'on lui présenta, & cette troisieme Réduction prit le nom de S. Joseph.

On vint presqu'en même tems lui dire que l'exemple de ces Indiens avoit été suivi de plusieurs autres, qui s'étoient placés assez près de là sur une Montagne nommée *Aratica*. Il s'y transporta, prit possession de cette nouvelle Colonie, & la dédia à la Mere de Dieu, sous le nom de la *Nativité*. L'Esprit saint étoit sur ce Peuple; sa foi mérita d'être mise à d'assez fortes épreuves, & elle en devint plus vive & plus pure. Les quatre Bourgades furent attaquées de la peste, & bientôt on n'y vit plus que des Malades. Les Missionnaires ne furent pas épargnés, & souvent ils se virent réduits à se faire porter dans des Hamachs pour administrer les Morbonds. La famine succéda, comme on s'y

1632. étoit bien attendu, à ce premier fléau; mais la vertu de ces nouveaux Fideles n'en souffrit aucun échec, & engagea le Ciel à le faire cesser par des voies qui n'étoient point naturelles.

Il n'y eut pas même jusqu'à certains scandales, presque inévitables lorsque des Novices dans la Foi ne peuvent pas rompre absolument tout commerce avec les Infideles, qui, par la maniere éclatante dont la Justice divine en punit quelques-uns, servirent à fortifier la vertu de ceux qui s'en étoient garantis, & à ranimer la foi chancelante de ceux qu'ils avoient ébranlés. La principale source du mal venoit de l'attachement de quelques Caciques à leurs Concubines: désordre, qui dans toutes les nouvelles Réductions du Paraguay, causa bien de l'embarras à leurs Fondateurs. Mais pour bien faire comprendre ce qui s'est passé à ce sujet, il faut reprendre les choses de plus haut, & se rappeler, ce que j'ai observé ailleurs, que parmi les Nations Guaranies, les Caciques avoient droit de prendre autant de Femmes qu'ils en pouvoient nourrir.

Difficultés
au sujet des
Mariages des
Néophytes.

On persuadoit aisément à ceux qui vouloient sincèrement embrasser la Religion Chrétienne, qu'il falloit se contenter d'une seule Epouse: mais la difficulté étoit de savoir si on devoit les obliger de garder celle qu'ils avoient épousée la premiere, ou si on devoit leur laisser la liberté de choisir entre toutes celles qu'ils avoient alors. On fait que sur cela les opinions sont partagées entre les Théologiens; & les

Missionn
chacun
pendant
à propos
conduite
importan
Pontife,
s'en teni
alors Pro
Romain,
par le Gé
der au Pa
prescrire
niere don
égard.

Le Per
un Même
ques Gua
Femmes
comme le
voioient
dégoutés;
sieurs, &
d'avoir en
les; qu'ils
quelques-u
Amis & à l
quand ils l
y en avoit
laissoient le
l'embarras
prenoient c
rétoient; d
point de m
qu'il seroit
tenir à le

Missionnaires suivirent d'abord celle que chacun d'eux estima la mieux fondée. Cependant les Supérieurs, jugeant qu'il étoit à propos d'établir dans ces Eglises une conduite uniforme sur un point de cette importance, s'adresserent au Souverain Pontife, pour savoir à quoi ils devoient s'en tenir; & ce fut le Pere Jean de Lugo, alors Professeur de Théologie au Collège Romain, & depuis Cardinal, qui fut chargé par le Général de la Compagnie, de demander au Pape Urbain VIII qu'il voulût bien prescrire aux Jésuites du Paraguay la manière dont ils devoient se comporter à cet égard.

Le Pere de Lugo présenta à Sa Sainteté un Mémoire, où il exposa que les Caciques Guaranis regardoient moins leurs Femmes comme leurs Compagnes, que comme leurs Servantes; qu'ils les renvoioient sans façon, quand ils en étoient dégoûtés; qu'ils en avoient souvent plusieurs, & qu'il leur étoit assez ordinaire d'avoir en même-tems la Mere & les Filles; qu'ils faisoient quelquefois présent de quelques-unes de leurs Femmes à leurs Amis & à leurs Vassaux, & les reprenoient quand ils le jugeoient à propos; enfin qu'il y en avoit qui, en changeant de demeure, laissoient leurs Femmes pour n'avoir point l'embarras de les mener avec eux, & en prenoient d'autres dans le lieu où ils s'arrêtoient; d'où il concluoit qu'il n'y avoit point de mariage parmi ces Indiens, & qu'il seroit dangereux de les obliger à s'en tenir à leurs premières Femmes, quand

Ce qui est
décidé sur ce-
la à Rome.

1632.

ils recevoient le Baptême, ce qu'il prouvoit par plusieurs raisons.

La premiere étoit la difficulté de savoir quelle étoit cette premiere Femme, parcequ'il se pouvoit bien faire qu'ils n'accussent point juste, quand on les interrogeoit sur ce point. La seconde, que cette premiere Femme pouvoit bien avoir été la premiere Femme d'un autre. La troisieme, qu'il est arrivé plusieurs fois qu'un de ces Indiens, après avoir été marié en face de l'Eglise, entretenoit une autre Femme que celle qu'on l'obligeoit de reconnoître pour son Epouse & qu'il n'aimoit pas. La quatrieme, que l'obligation qu'on avoit voulu leur imposer de s'en tenir à leurs premieres Femmes, leur avoit paru si dure, que pour cela seul plusieurs étoient restés dans l'infidelité : enfin que dans les mariages des Guaranis il n'y avoit ni Contrat, ni rien qui pût faire distinguer une Epouse d'une Concubine. La réponse d'Urbain VIII fut, que les deux opinions sur le cas proposé étant également probables, il n'étoit nullement besoin de dispense, & que chacun devoit agir selon les conjonctures comme il le jugeroit convenable, pour ne pas risquer le salut des Infideles. Sur quoi il fut réglé par les Supérieurs de la Province, que l'on se conduiroit en ce point de maniere qu'on ne risquât point le salut de ceux qui se présenteroient pour embrasser notre sainte Religion ; mais qu'on se comporteroit avec toute la prudence que demandoit une matiere si délicate.

Cependant les Itatines n'avoient pas

continu
avoit c
pour m
rons à
il est b
n'est po
de faire
Dans ce
rient du
Parana
Nord-E
d'où fo
unes se
les autre
rence qu
une pen
n'est pre
les autre
consequ
des terre
le Parag
pendant
Fleuve ex
elles son
tout ce
qui n'a
gnes.

C'est a
partie es
les Itatin
les dix-ne
titude au
même lan
me origin
étoient u
d'être fo

continué de répondre aux espérances qu'on avoit conçues de leur conversion. Mais pour mieux comprendre ce que nous aurons à dire dans la suite sur ces Indiens, il est bon de remarquer que cette Nation n'est point réunie dans un même lieu, & de faire connoître ceux dont il s'agit ici. Dans cette étendue de País, qui est à l'Orient du Paraguay, & qui s'étend jusqu'au Parana dans l'endroit où il circule vers le Nord-Est, il y a une chaîne de Montagnes, d'où sortent plusieurs Rivieres, dont les unes se déchargent dans le Paraguay, & les autres dans le Parana, avec cette différence que celles qui coulent à l'Orient ont une pente si douce, que leur courant n'est presque pas sensible à la vue, & que les autres tombant de plus haut, & par conséquent avec plus d'impétuosité & dans des terres marécageuses, entraînent dans le Paraguay une quantité de limon, qui pendant quelque tems rend les eaux de ce Fleuve extrêmement bourbeuses. D'ailleurs elles sortent souvent de leur lit, & alors tout ce País ressemble à une vaste Mer, qui n'a point d'autre digue que les Montagnes.

C'est au milieu de ces terres, dont une partie est souvent inondée, qu'habitoient les Itatines, dont il est ici question, entre les dix-neuf & les vingt-deux degrés de Latitude australe. Ils parloient à-peu-près la même langue, & paroissoient avoir la même origine que les Guaranis; mais s'ils en étoient une Colonie, elle avoit tout l'air d'être fort ancienne. On ne fait point à

1632.

Du País des Itatines.

Leur caractere.

1632.

quelle occasion elle s'étoit divisée en plusieurs branches. Ce qui paroît certain, c'est qu'on ne trouve point qu'elles eussent, au tems dont je parle, beaucoup de communication entr'elles. Ceux dont nous parlons étoient continuellement en guerre avec leurs Voisins, fort agiles, & d'une complexion robuste. Il y avoit par-tout des prix proposées pour la course, & il falloit qu'en courant ils portassent de grosses pierres, dont le poids étoit réglé. Leurs Femmes étoient piquées presque par-tout le corps, & se donnoient par cette ponction, & par une poudre dont elles se frotoient, une couleur jaune, qui apparemment, contre leur intention, ne les embellissoit pas.

Boules des
Itarines.

Il ne mouroit personne parmi ces Indiens, qu'un certain nombre de ses Proches ne se précipitât de fort haut pour l'accompagner dans l'autre Monde; ce qui joint aux maladies fréquentes, causées par le mauvais air qu'ils respiroient, les empêchoit de multiplier. On estimoit beaucoup certaines boules que les Itarines forment d'une gomme qui découloit d'un Arbre fort commun dans leur País, & dont plusieurs ont été portées en Espagne: elles étoient fort legeres, & on s'en servoit comme de balle pour jouer; mais ce qui devoit les rendre plus précieuses, c'est qu'elles étoient, dit-on, un remede souverain contre la dyssenterie.

Ces Indiens
se laissent
prévenir contre
les Jésuites.

Tels étoient les Indiens dont la conversion parut d'abord au P. Rançonner assez facile; mais après les avoir examinés de

D
plus
grand
fois su
délian
avoue
fonder
Acosta
rassem
ces In
& de l
Dieu,
ceux c
duire a
découv
crerent
d'abord
suite a
d'auran
eu l'ind
d'entr'e
roient
service
Ils p
comme
entrer d
faire le
brages,
s'en mē
rent. Un
avec bea
& contr
chancre
gorge, &
après av
mables.
gieux, &

plus près, il comprit qu'il y trouveroit de grandes difficultés. Il fut même plus d'une fois sur le point d'être la victime de leur défiance & de leur prévention; & il faut avouer qu'elles n'étoient pas sans quelque fondement. Un Prêtre Portugais, nommé Acoſta, avoit quelques années auparavant rassemblé un nombre assez considérable de ces Indiens, sous prétexte de les civiliser, & de leur faire connoître la Loi du vrai Dieu, & les avoit ensuite négociés avec ceux de sa Nation qui devoient les conduire au Brésil. Par malheur pour lui, ils découvrirent son manège, & ils le massacrèrent. Cet exemple assez récent leur fit d'abord soupçonner que le Missionnaire Jésuite avoit les mêmes vues sur leur liberté, d'autant plus qu'un autre Européen avoit eu l'indiscrétion de dire à quelques-uns d'entr'eux, que tous ceux qui s'attacheroient à ce Religieux seroient bientôt au service des Espagnols.

Ils prenoient même déjà les armes, comme si les Espagnols eussent été prêts à entrer dans leur País, & tout ce que put faire le Missionnaire pour dissiper ces ombres, fut d'abord inutile; mais le Ciel s'en mêla, & tous les soupçons s'évanouirent. Un Cacique aiant un jour invectivé avec beaucoup de violence contre ce Pere & contre la Religion qu'il prêchoit, un chancre se forma sur le champ dans sa gorge, & il en mourut en peu de tems, après avoir souffert des douleurs inexprimables. Un autre se moquant de ce Religieux, & disant qu'il étoit bien plus ca-

Protection du
Ciel sur le P.
Rançonnier.

1632.

pable que lui d'instruire la Nation, le tonnerre tomba si près de lui, qu'il fut renversé sans connoissance & sans mouvement. Enfin, un troisieme lui ayant refusé un peu de Maïz, dont il avoit un extrême besoin, une nuée de Sauterelles fondit sur son Champ, & ne lui laissa pas un seul grain à recueillir.

Quatre Ré-
ductions par-
mi les Itati-
nes.

Des marques si visibles de la vengeance divine firent sur ce Peuple toute l'impres- sion qu'on en devoit attendre; & autant que les Itatines avoient montré jusques-là d'éloignement pour le Christianisme, autant firent-ils paroître d'empressement pour l'embrasser. Tous voulurent être instruits en même tems, & le Missionnaire étoit sur le point de succomber sous le poids du travail, lorsque les Peres Henard & Mar- tinez arriverent pour le partager avec lui. Le premier soin de ces Ouvriers Aposteli- ques, quand ils se virent réunis, fut de fonder une Réduction, qui fut nommée *S. Joseph*; & dès la même année ils furent obligés d'en former trois autres, sous les titres des *Anges*, de *S. Pierre* & de *Saint Paul*. Cette dernière étoit assez proche du Paraguay; & de l'autre côté du Fleuve, & presque vis-à-vis étoit une des retraites des Payaguas, de tout tems Ennemis irré- conciliables des Espagnols.

Des Payaguas
se mettent
sous la con-
duite des Jé-
suites, & n'y
perseverent
pas.

Ce voisinage fut d'abord funeste à la Réduction par la facilité qu'il donnoit aux Profélytes qui manquoient de constance, de trouver une retraite où ils n'avoient pas à craindre qu'on les allât chercher, & quelques-uns s'y refugierent en effet; mais

DU
ecla mên
ien. Le
par ces
Peres de
diens qui
ceux-ci l
que s'en
trait si av
connoître
dont on
Rançon
voir entr
de ces Ba
voir d'au
les Itatine
rection. M
de la Ré
rent pas
tuelle &
leur firent
façon de v
Cepend
se peupla
suites con
de voir
s'étendre
blissement
été fort u
Habitans
de le solli
en longue
nous verro
que les E
pris comb
server & d
voir leur

cela même pensa être l'occasion d'un grand bien. Les Payaguas s'étant fait instruire par ces Transfuges de la manière dont les Peres de la Compagnie traitoient les Indiens qui se mettoient sous leur conduite, ceux-ci leur avouèrent qu'ils ne pouvoient que s'en louer, & leur en firent un portrait si avantageux, que plusieurs voulurent connoître par eux-mêmes des Hommes dont on leur disoit tant de bien. Le Pere Rançonner fut un jour fort étonné de voir entrer dans sa Bourgade une Troupe de ces Barbares, qui lui protesterent n'avoir d'autre dessein que d'y partager avec les Itatines le bonheur de vivre sous sa direction. Ils se logerent en effet fort près de la Réduction; mais ils n'y demeurèrent pas long-tems. Leur inconstance naturelle & leur goût pour le brigandage leur firent bientôt reprendre leur ancienne façon de vivre.

Cependant les Réductions des Itatines se peuplant de jour en jour; les trois Jésuites conçurent les plus grandes espérances de voir bientôt la Religion Chrétienne s'étendre fort loin vers le Nord. Un Etablissement de leur Compagnie à Xeres eut été fort utile pour cette Entreprise, & les Habitans de cette Ville ne cessioient point de le solliciter; mais l'affaire aiant traîné en longueur, échoua de la manière que nous verrons en son tems. Il est certain que les Espagnols n'ont pas assez compris combien il leur importoit de conserver & de fortifier cette Ville, qui pouvoit leur assurer la possession de tout le

1632.

Projet des Missionnaires, & ce qui le fait échouer.

1632.

cours du Paraguay jusqu'au Lac des Xarayez, & qu'ils ne se sont pas assez mis en garde contre les Mamelus, qui ont fraïé de ce côté un chemin à leurs Compatriotes, pour faire des découvertes, qu'ils ne doivent point se pardonner de n'avoir point faites eux-mêmes.

Réduction
Itatine rui-
née par les
Mamelus.

L'occasion se présenta même à eux, dans le tems dont je parle, d'y faire une sérieuse attention, par la nouvelle imprévue de l'approche d'une nombreuse Troupe de Mamelus, suivie d'une Armée de Tupis. On ne savoit pas encore à qui ces Brigands en vouloient, lorsque deux Envoïés de celui qui les commandoit arriverent à la Réduction de S. Joseph, d'où ils savoiient que le Pere Henart, qui en avoit la direction, étoit absent, ils s'adresserent au Corrégidor, & commencerent par lui dire de la part de leur Général qu'il n'avoit rien à craindre pour sa Bourgade, qu'il marchoit contre des Peuples voisins, sur lesquels il étoit bien résolu de venger les outrages qu'ils avoient faits au P. Rançonner, & que s'il vouloit se joindre à lui dans une si belle cause, il connoitroit bien la sincérité de son zèle pour les intérêts des Missionnaires & de leurs Néophytes. Le Corrégidor donna dans le piège : il fit prendre les armes à tous ses Guerriers, & ils se laisserent conduire au Camp des Mamelus, où ils furent mis à la chaîne.

Le P. Henart
au Camp des
Mamelus.
Comment il
y est reçu.

Le Commandant envoïa ensuite un Détachement à S. Joseph, pour enlever tous ceux qui y étoient restés, de sorte que le P. Henart y étant retourné quelques jours

DU

après, n'eut que quelques fides. Il se ce qui étoit champ a da aux p Enfans, a lui répon insultes. le Quart qu'on l'ar Importun » il en d » volonti » je prie » ma mo » Chrétien » sés. Un point la c L'Homme maniere la soutanne ; contre sa atrocités : Comme pa il en eut r par sa bru reverroit ja reux fut tu S. Paul. La Rédu queé presq noit celle d tinez avoit part e des mmené à

après, n'y trouva personne, mais bien quelques marques de la cruauté de ces Perfides. Il ne tarda point à être instruit de ce qui étoit arrivé, & il courut sur le champ au Camp des Mamelus. Il demanda aux premiers qu'il rencontra, ses chers Enfans, au nom de Jesus-Christ, & ils ne lui répondirent que par des injures & des insultes. Comme il avançoit toujours vers le Quartier du Général, il l'entendit crier qu'on l'arrêtât, qu'on le délivrât de cet Importun. » A la bonne heure, répondit-il en élevant la voix, & je donnerai » volontiers ma vie pour mes Ouailles ; » je prie même Dieu qu'il vous pardonne » ma mort ; mais rendez la liberté à des » Chrétiens qui ne vous ont point offensés. Une si grande douceur n'amollit point la dureté de cœur de ces Barbares. L'Homme Apostolique fut traité de la manière la plus indigne ; on lui déchira sa couronne ; on vomit contre sa Personne & contre sa Compagnie les injures les plus atroces : enfin on le chassa du Camp. Comme parmi ceux qui le traitoient ainsi, il en eut remarqué un qui se distinguoit par sa brutalité, il lui prédit qu'il ne reverroit jamais sa maison, & ce Malheureux fut tué par un Indien en retournant à S. Paul.

La Réduction des Anges avoit été attaquée presqu'en même tems qu'on surprit celle de S. Joseph ; mais le Pere Martines avoit eu le loisir de faire sauver une partie des Habitans. Le reste fut pris & emmené à la vue du Missionnaire, qu'on

Deux autres Rédactions détruites.

1632.

Guérison miraculeuse.

Les Mamelus persuadent aux Itatines que les Jésuites les avoient ap-
pellés.

arrêta pendant trois jours, de peur qu'il n'aidât quelques-uns de ses Néophytes à s'évader. On le relâcha ensuite & on lui laissa un Enfant de neuf ans. Une troisième Troupe étoit tombée sur la Réduction de S. Pierre, & partie par trahison, partie par violence, en avoit mis aux fers les Habitans, à la réserve de soixante & dix, qui s'étoient rangés autour du Pere Rançonner. Ils se défendirent avec beaucoup de valeur contre un pareil nombre de Tupis & trente Mamelus, qu'ils repoussèrent. Il y avoit parmi ces Braves un Catéchumene qui reçut cinq blessures à la tête, dont quelques-unes étoient si profondes, que la cervelle en sortoit avec le sang, & que les Vers y parurent bientôt. Il demanda le Baptême Le Pere Rançonner, après l'avoir baptisé, aiant été appelé ailleurs, le recommanda à son Ange-Gardien & à l'Apôtre des Indes, dont ce jour-là on célébroit la Fête. Huit jours après étant retourné à l'endroit où il l'avoit laissé, il le trouva jouissant de la santé la plus parfaite, & sans aucune foiblesse.

Le Pere Henart de son côté, sans se rebuter de l'inutilité de sa première tentative, étoit retourné au Camp des Mamelus, & à force de prières avoit obtenu la liberté de deux Caciques. Il y eut même quelques Tupis qui, charmés de son courage & de la manière dont il s'intéressoit pour ses Néophytes, se donnerent à lui. Mais peu de tems après, il eut la douleur d'apprendre que tous les Caciques & autres Officiers Itatines, aiant été attachés à une

même ch
le Parana
bientôt in
rendre od
l'ancienne
bien réu
Peres eux-
Quelques-
rent leur
Vases sac
chargeren
mais on vi
& on ne f
ductions,

Celles d
étoient aff
à leur to
elles furent
nouvelle.
gronda de
causé d'au
de les voi
ques dans
mêmes qui
c'est-à-dire
vêque de la
ci étoit co
après avoir
plus grands
Ouailles, C
duire, dep
ne faisoit
ces nouvelle
même surp
plus loin.

Il avoit

même chaîne, avoient péri en traversant le Parana. Enfin les Missionnaires furent bientôt instruits que les Mamelus, pour les rendre odieux aux Indiens, renouvelloient l'ancienne calomnie qui leur avoit déjà si bien réussi, en publiant que c'étoit ces Peres eux-mêmes qui les avoient appelés. Quelques-uns le crurent encore, & portèrent leur ressentiment jusqu'à profaner les Vases sacrés. Il y en eut même qui se chargerent d'assassiner le Pere Rançonner; mais on vint enfin à bout de les désabuser; & on ne songea plus qu'à rétablir ces Réductions, qui se repeuplerent peu-à-peu.

Celles du Parana, qui depuis long-tems étoient assez tranquilles, furent éprouvées à leur tour; & la première épreuve où elles furent mises, étoit d'une espee toute nouvelle. Mais ce ne fut qu'un orage qui gronda de loin, & se dissipa sans avoir causé d'autre mal, qu'une grande crainte de les voir sur le point d'être sapées jusques dans leur fondement par ceux-là mêmes qui en devoient être les Protecteurs, c'est-à-dire, par le Gouverneur & par l'Evêque de la Province de Paraguay. Celui-ci étoit cependant le même Prélat, qui après avoir visité ces Eglises, avoit fait les plus grands éloges des Pasteurs & de leurs Ouailles, Quant au Gouverneur, sa conduite, depuis qu'il étoit dans cette place, ne faisoit rien espérer de favorable pour ces nouvelles Colonies Chrétiennes; on fut même surpris qu'il n'eût pas porté les choses plus loin.

Il avoit donné ordre à un Cacique non-

 1632.

 1633.

Les Réductions du Parana courent un grand danger.

1633.
Conduite vio-
lente du Gou-
verneur du
Paraguay.

vement converti de lui fournir un certain nombre de Pirogues, & il avoit été obéi avec la plus grande promptitude : mais ces Pirogues s'étant trouvées plus petites qu'il ne les vouloit, il entra dans une si grande colere, qu'il fit sur le champ mettre en prison le Cacique & les Indiens qui étoient venus avec lui pour les amener. Il s'oublia même jusqu'à menacer du service personnel tous les Chrétiens des Réductions du Parana. Ces voies de fait & ces menaces firent une si grande impression sur les Néophytes, que les Missionnaires eurent toutes les peines du monde à les contenir. Mais il fut encore plus difficile de les calmer sur une démarche de D. Christophe de Aresti, qui ne pouvoit être faite dans une conjoncture plus fâcheuse.

Prétention
de l'Evêque
du Paraguay.

Ce Prélat se mit tout-d'un-coup dans la tête, ou se laissa persuader, qu'il pouvoit augmenter considérablement les revenus de son Eglise, si les Réductions de son Diocèse avoient des Pasteurs plus dépendants de lui que les Jésuites, & prenant pour prétexte que les nouveaux Chrétiens conduits par ces Religieux ne paioient ni les décimes, ni la quatrième partie des fruits de la terre, il commença par interdire tous leurs Missionnaires. Un si grand éclat surprit tout le monde, & il n'y eut personne qui ne fut persuadé que l'Evêque n'en étoit point venu jusques-là pour n'aller pas plus loin. Le Gouverneur de son côté ne rabattoit rien de ses menaces, & on étoit de toutes parts dans l'attente de ce qui arriveroit, lorsque le

P. Rom
vince d
Il alla
le pria
Catholique
d'user de
spécialem
convertis
sous la
charger
bien de l
de leur p
haïter d'
mais il ne
ce, joint
& insinua
qu'il soula
promit de
des Rédu
ment des
L'Evêque
chir. En v
rien gagn
en lui pré
Pontifes &
Indes, qu
avoit passé
Missionnai
ponse, fin
des Cures
lui répliqu
par les Jé
roïsses prop
jours que
étoient des
comme tou

P. Romero accourut du fond de la Province d'Uruguay à l'Assomption.

1633.

Il alla d'abord chez le Gouverneur, & le pria de faire attention que les Rois Catholiques avoient absolument défendu d'user de violence contre les Indiens, & spécialement contre ceux qui avoient été convertis & réunis dans des Réductions sous la conduite des Jésuites, & de les charger même d'aucunes corvées, mais bien de les engager par la douceur à faire de leur plein gré ce qu'on pouvoit souhaiter d'eux. Il ne gagna rien d'abord; mais il ne se rebuta point, & par la constance, jointe à une éloquence également forte & insinuante, il vint à bout de tout ce qu'il souhaitoit. D. Louys de Céspedes promit de ne plus inquiéter les Néophytes des Réductions, & consentit à l'élargissement des Prisonniers.

L'Evêque fut encore plus difficile à fléchir. En vain le Pere Romero, ne pouvant rien gagner par ses raisons, lui fit voir, en lui présentant les Bulles des souverains Pontifes & les Arrêts du Conseil royal des Indes, qui prouvoient clairement qu'il avoit passé ses pouvoirs en interdisant les Missionnaires, il n'en put tirer d'autre réponse, sinon que c'étoit à lui à disposer des Cures de son Diocèse. Le P. Romero lui répliqua que les Réductions dirigées par les Jésuites n'étoient point des Paroisses proprement dites; il soutint toujours que ceux qui en étoient chargés, étoient des Curés soumis à l'Ordinaire, comme tous les autres. Enfin le Provincial

L'un & l'autre s'appaisent.

1633.

qui arriva sur ces entrefaites à l'Assomption, lui fit signifier les Lettres patentes du Roi, par lesquelles Sa Majesté défendoit à quiconque, de quelque dignité dont il fût revêtu, d'ôter, sans la participation, aux Peres de la Compagnie de Jesus la conduite de leurs Néophytes, & de les troubler, sous quelque prétexte que ce fût, dans l'exercice de leurs fonctions.

Le Gouverneur, qui s'étoit déjà rendu, appuya le Provincial, & le Prélat se rendit aussi. Il le fit même de si bonne grace, que le P. Romero étant parti pour retourner à son Eglise, il le suivit de près, visita de nouveau les Réductions situées dans son Diocèse, combla les Néophytes d'éloges & de caresses, & leur recommanda sur toutes choses un confiance entière en ceux qui les dirigeoient avec tant de sagesse. Ce Prélat passa en 1635, de l'Evêché de l'Assomption à celui de Buenos Ayres, & a vécu jusqu'à sa mort en très bonne intelligence avec les Jésuites, ce qui n'a pas empêché les Auteurs de la Morale-pratique de le mettre, sur la foi de D. Bernardin de Cardenas au nombre de ceux que les Jésuites avoient, selon lui, chassés de leur Diocèse; ne faisant pas réflexion que si ces Peres avoient eu assez de crédit pour cela, ils auroient bien eu celui d'empêcher qu'on ne le transférât à Buenos Ayres, où il leur importoit encore plus d'avoir un Evêque qui ne fut pas leur Ennemi, qu'à l'Assomption.

Mais à-peine cette bourrasque étoit calmée, que le bruit qui se répandit de la

DU P
marche des
toutes les
blies dans
Ce n'étoit
ent bientôt
avoit fran
avançoit à
ne doutoit
ne portasse
tivité, situ
les bords d
de l'évacue
tans à Itapu
Sainte Mar
zu, demeu
aux premie
Romero s'
ce qu'il co
considéré,
gnée de to
lieues, ne
mée entier
en ordonna
bon ordre
précautions
des Ennem
avant dans
point assez
pas.

Le P. Ro
vince d'Uru
la fondatio
du Tapé, p
le titre de
presqu'à la
plus avanta

marche des Mamelus vers le Parana, jetta toutes les Réductions qui y étoient établies dans la plus grande consternation. Ce n'étoit point une fausse allarme; on eut bientôt des avis certains que l'Ennemi avoit franchi le grand Sault du Parana, & avançoit à grandes journées. Comme on ne doutoit point que ses premiers coups ne portassent sur la Réduction de la Nativité, située, comme je l'ai déjà dit, sur les bords de l'Acaray, il fut jugé à propos de l'évacuer & d'en transporter les Habitans à Itapua, ce qui fut d'abord exécuté. Sainte Marie Majeure, établie sur l'Iguazu, demuroit par cette retraite exposée aux premières fureurs des Mamelus: le Pere Romero s'y étoit rendu pour délibérer sur ce qu'il convenoit de faire; & tout bien considéré, jugeant qu'une Bourgade, éloignée de toutes les autres de plus de trente lieues, ne pouvoit pas résister à une Armée entiere qui alloit fondre sur elle, il en ordonna la transmigraton, qui se fit en bon ordre sur les bords de l'Uruguay. Ces précautions dérangerent toutes les mesures des Ennemis, qui n'osèrent s'engager plus avant dans un País qu'ils ne connoissoient point assez, & ils retournerent sur leurs pas.

Le P. Romero, de retour dans la Province d'Uruguay, mit la dernière main à la fondation d'une cinquieme Réduction du Tapé, projeté l'année précédente, sous le titre de *Sainte Thérèse*. Sa situation, presqu'à la source de l'Igai, étoit des plus avantageuses au milieu de très belles

1633.

Les Mamelus s'approchent des Réductions du Parana.

Nouvelles Réductions dans le Tapé.

1633.

Plaines entrecoupées de petits Bois, où il y avoit des Palmiers de six vingt piés de haut, qui different de ceux de la même espece, en ce qu'à mesure qu'ils croissent, ils poussent des branches qui leur font comme une couronne; elles tombent ensuite d'elles-mêmes, & il se forme à leurs racines des nœuds qui deviennent si durs, qu'ils paroissent tenir plus de l'os que du bois. Les pignons en font peu inférieurs à ceux de l'Europe, & font pendant une bonne partie de l'année la nourriture ordinaire des Gens du País. On y recueille aussi beaucoup d'Herbe de Paraguay. Les Peres François Ximenez & Jean Salas, qui furent chargés de cette nouvelle Eglise, y réunirent dès la premiere année trois cents Familles.

Dans le même tems le Pere Romero, aiant traversé les Montagnes du Tapé, rencontra un Cacique, lequel de concert avec tous ses Vassaux, le pria de leur donner une Réduction, & lui assura que plusieurs Nations voisines étoient disposées à le suivre. Il n'avoit garde de leur refuser ce qu'il souhaitoit encore plus qu'eux, & il chargea le Pere Ximenez de ce nouvel Etablissement, qui fut mis sous la protection de *S. Joachim*. Le Provincial des Jésuites faisoit alors la visite des Missions; & quoiqu'il se fût cassé la jambe en allant à *Sainte Therese*, il se fit porter dans un brancart à toutes celles qu'il n'avoit point encore vues. Il passa même les Montagnes du Tapé, au-delà desquelles il fonda encore deux Réductions, sous les noms de

Jesus-Marie
& *Danien*.

D'autre
mençoit à
courut risq
les Espagn
eu à l'Ass
melus sur
Gouverneur
deux Comp
courir; ma
tard. A leu
treprirent d
Cespedez q
ces nouvelle
privileges q
conseilleren
d'envoier à
liers. Il goût
qui se trou
sompion,
voit pas p
Missionnaire
celles du Pa
berté des
après lui av
mes des Edi
toutes les R
suites étoien
ce service,
gnols ne ga
excepter les
miere propo
changer leur
d'abord qu'o
& ne manque

Jesus-Marie & des Saints Martyrs Côme & Damien.

1633.

Suites des
affaires des
Itatines.

D'autre part l'Eglise des Itatines commençoit à-peine à réparer ses pertes, qu'elle courut risque d'être entièrement ruinée par les Espagnols. Au premier avis qu'on avoit eu à l'Assomption de l'irruption des Mamelus sur les Terres de ces Indiens, le Gouverneur de la Province y avoit envoyé deux Compagnies d'Infanterie pour les secourir ; mais elles étoient arrivées trop tard. A leur retour quelques personnes entreprirent de persuader à Dom Louys de Cespedez qu'il ne falloit pas permettre que ces nouvelles Missions jouissent des mêmes privilèges que celles des Guaranis, & lui conseillèrent d'en rappeler les Jésuites, & d'envoier à leurs places des Prêtres séculiers. Il goûta cet avis ; & si le P. Truxillo, qui se trouvoit alors au Collège de l'Assomption, ne lui avoit fait voir qu'il n'avoit pas plus de droit de changer les Missionnaires de ces Réductions que de celles du Parana, c'en étoit fait de la liberté des Itatines : aussi le Provincial, après lui avoir prouvé par les propres termes des Edits des Rois Catholiques, que toutes les Réductions formées par les Jésuites étoient expressément exemptes de ce service, lui fit observer que les Espagnols ne gagneroient rien à vouloir en excepter les Itatines, parcequ'à la première proposition qu'on leur feroit de changer leurs Pasteurs, ils comprendroient d'abord qu'on en vouloit à leur liberté, & ne manqueroient pas de se réfugier dans

1633.

leurs Montages. Ces représentations eurent tout l'effet que le P. Truxillo s'en étoit promis. Le Gouverneur envoya au Pere Rançonner de très amples pouvoirs de faire, par-tout où il le jugeroit à propos, des Etablissemens semblables à ceux qu'il avoit déjà faits, & ce Missionnaire en profita sur le champ. Il fonda deux nouvelles Eglises, l'une sur le bord du Tobati, & l'autre assez près du Paraguay, à cent milles de l'Assomption.

Indiscrétion
d'un Espagnol
& ses suites.

Il est vrai que ce ne fut pas sans de grandes difficultés qu'il vint à bout d'empêcher qu'elles ne fussent détruites aussitôt que fondées, ce qui auroit entraîné la ruine de toutes celles des Itatines. Un Cacique de cette Nation étant allé rendre visite à un Espagnol constitué en dignité, celui-ci eut l'imprudence de lui dire que tôt ou tard ils ne pouvoient éviter d'être donnés en Commande : on a prétendu, & cela peut bien être, qu'il n'avoit voulu que badiner. Mais sur l'article de la liberté, les Indiens prenoient tout au sérieux. Le Cacique publia partout ce que l'Espagnol lui avoit dit ; & cela fit d'autant plus d'impression sur les Itatines, que peu de tems après les Payaguas firent courir le bruit que les Espagnols se disposoient à leur faire la guerre, & que leur dessein étoit, après les avoir subjugués, de mettre aussi les Itatines sous le joug. Alors l'allarme fut si grande parmi ces derniers, que le Cacique le plus accrédité de la Nation, & celui qui avoit le plus contribué à l'Etablissement des nouvelles

Réductions
cents de ses
presqu'inacc
dre un mon
des négocia
partie de ce

Il y avoit
sionnaires s
rilles indif
toutes les
convertir le
me tems à
d'Espagne.

mander au
y remédiait

nes, qui ne

ces Religieu

puoient leu

comprit aï

venoit de l'a

des Commar

les ordres d

tenoit les

clavage. Il p

dier, en ré

qu'on appell

quatorzieme

gna une C

Louys Jérôn

badilla &

de Chinchon

traduite sur

de l'Ouvrage

imprimer à M

(1) Conquist
Imprenta del R

Réductions, alla se réfugier avec quatre cents de ses Vassaux, dans des Montagnes presque inaccessibles. On l'y suivit sans perdre un moment de tems; mais après bien des négociations, on ne put ramener qu'une partie de ces Fugitifs.

Il y avoit déjà long-tems que les Missionnaires se plaignoient que par de pareilles indiscretions on renversoit souvent toutes les mesures qu'ils prenoient pour convertir les Indiens & les gagner en même tems à Jesus-Christ & à la Couronne d'Espagne. Ils ne cessent même de demander au Conseil roial des Indes qu'on y remédiât efficacement. Plusieurs personnes, qui ne s'intéressoient pas moins que ces Religieux au salut des Infideles appuioient leurs demandes, & Philippe IV comprit aisément que la source du mal venoit de l'abus que l'on continuoit à faire des Commandes; abus, qui, malgré tous les ordres donnés par ses Prédécesseurs, tenoit les Indiens dans un véritable esclavage. Il prit enfin la résolution d'y remédier, en réduisant à de justes bornes ce qu'on appelloit le service personnel; & le quatorzieme d'Avril de cette année, il signa une Cédule roiale adressée à Don Louys Jérôme Fernandez de Cabrera, Bobadilla & Mendoza, quatrieme Comte de Chinchon, Viceroi du Pérou. La voici, traduite sur la copie qui se trouve à la fin de l'Ouvrage que le P. de Montoya a fait imprimer à Madrid, sur le Paraguay (1).

(1) Conquista espiritual, &c. en Madrid, en la imprenta del Reyno. 1639.

1633.

Décret du
Roi au sujet
du service
personnel.

1633.

LE ROI.

Lettre du
Roi au Vice-
roi du Pérou.

» Comte de Chinchon, mon Cousin
» (1), Conseiller d'Etat, Gentilhomme de
» ma Chambre, mon Viceroy, Gouver-
» neur & Capitaine général au Pérou ; à
» celui ou à ceux qui se trouveront char-
» gés du Gouvernement : vous n'igno-
» rez pas que par plusieurs Cédules royales
» & Ordonnances émanées de moi & des
» Seigneurs Rois mes Ancêtres, il a été
» enjoint que les Indiens naturels de ces
» Provinces seroient maintenus dans la
» jouissance de leur liberté, & me servi-
» roient comme les autres Vassaux libres
» de mes Roïaumes ; vous savez aussi que
» cela étant incompatible avec le service
» personnel, substitué en quelques endroits
» au tribut que les Indiens devoient payer
» à leurs Commandataires, il a été ex-
» pressément & plusieurs fois ordonné de
» le supprimer & de le convertir en un
» tribut payable en argent ou en froment,
» maiz, racines, volaille, poissons, étou-
» fes, coton, grains, miel, légumes, &
» autres fruits de la terre, que ces Indiens
» pouvoient recueillir, suivant la variété
» des climats & des terrains qu'ils occu-
» pent, n'y en ayant aucun qui ne produi-
» se quelque chose de propre à entrer dans
» le Commerce, & par conséquent ne
» puisse fournir à tous leurs besoins.

» Cependant je suis informé que, mal-
» gré ces ordres réitérés, le service per-

(1) Il y a dans l'Espagnol *Pariente*.

DU PA
» sonnel su
» ces Peupl
» regardent
» ves, ne
» berté de
» nécessaire
» cesse & n
» de relâch
» cupidité
» Malheureu
» au désesp
» nombre c
» que biente
» si on n'y
» mede effica
» M'étant
» mon Conf
» nombre de
» Mémoires
» des Person
» Dieu & pou
» la conserv
» rapport de
» après avoi
» qu'il convi
» de cette in
» lution de
» joindre, co
» qu'aussi-tôt
» ne differiez
» irrévocable
» nel, en qu
» forme qu'il
» que vous f
» persuadiez
» mandataires

sonnel subsiste, au grand préjudice de ces Peuples, que leurs Commandataires regardent & traitent comme des Esclaves, ne leur laissant pas même la liberté de travailler pour se procurer le nécessaire à la vie, les occupant sans cesse & ne leur donnant pas un moment de relâche, & cela pour satisfaire leur cupidité effrénée, au préjudice de ces Malheureux; d'où il arrive que, poussés au désespoir, ils s'enfuient, que leur nombre diminue de jour en jour, & que bientôt ils disparaîtront tout-à-fait, si on n'y apporte promptement un remède efficace.

M'étant donc fait représenter, dans mon Conseil Roïal des Indes, un grand nombre de Lettres, de Relations & de Mémoires, qui m'ont été adressés par des Personnes zélées pour le service de Dieu & pour le mien, & qui ont à cœur la conservation des Indiens, oui le rapport des Fiscaux de mondit Conseil, après avoir mûrement réfléchi sur ce qu'il convient de faire, dans un point de cette importance, j'ai pris la résolution de vous mander & de vous enjoindre, comme je fais par la Présente, qu'aussi-tôt que vous l'aurez reçue, vous ne différerez point d'abolir absolument & irrévocablement le susdit service personnel, en quelque lieu & sous quelque forme qu'il se fasse dans ces Provinces; que vous fassiez entendre & que vous persuadiez aux Indiens & à leurs Commandataires qu'en cela, j'ai également

1633.

„ en vue l'avantage des uns & des autres,
 „ & ce qui convient mieux au service de
 „ Dieu & au mien; que vous procédiez
 „ en ceci avec toute la douceur possible;
 „ que vous assembliez l'Archevêque, les
 „ Officiers roïaux, les Supérieurs des Or-
 „ dres religieux, & d'autres Personnes
 „ expérimentées & désintéressées de cette
 „ Province, pour conférer avec eux &
 „ convenir d'un tribut qui soit équiva-
 „ lent à ce que les Commandataires peu-
 „ vent légitimement exiger de leurs In-
 „ diens, & pour regler la maniere de le
 „ lever, soit en argent, soit en denrées
 „ sur quoi il sera dressé un nouveau rôle
 „ & un nouveau règlement au sujet de
 „ la taxe, faisant bien comprendre aux
 „ Commandataires qu'il ne leur est per-
 „ mis de rien exiger au-delà de ce qui
 „ sera réglé, conformément à ce qui
 „ pratique au Pérou & dans la nouvelle
 „ Espagne.

„ Mon intention est que tout cela soit
 „ réglé dans le terme de six mois,
 „ compter du jour de la réception de la
 „ Présente. Toutefois, si quelqu'inconve-
 „ nient, qu'on n'auroit pas pu prévoir,
 „ mettoit un obstacle invincible à l'exé-
 „ cution de mes ordres, & demandoit
 „ que vous m'en informassiez avant qu'
 „ de passer outre, je vous le permets dans
 „ ce cas seulement; mais je vous ordonne
 „ ne de me rendre compte des motifs
 „ qui vous auront porté à surseoir. Je
 „ vous ordonne aussi que si dans l'intervalle
 „ qu'il venoit à vaquer quelque Com-

man

„ mande
 „ bli, vou
 „ ce que l
 „ personne
 „ prenne p
 „ contenter
 „ ci-dessus
 „ m'en don
 „ sion, &
 „ que vous
 „ qui sont
 „ règlement
 „ imposée.

„ Enfin, v
 „ tiendrai o
 „ & de la p
 „ lation de
 „ qu'outre l
 „ vous en d
 „ sera charg
 „ ront les I
 „ vos dépens
 „ d'Avril mil

Et par le
 Seigneur,
 DOM

Il y a bien
 l'exécution
 que la pruden
 de vaincre
 ou qu'on cher
 par la douceu
 que s'étoit p
 est que depu
 demeurées à-

Tome II.

» mande où le service personnel fût éta-
 » bli, vous differiez à la remplir jusqu'à
 » ce que la taxe ait été réglée, & que
 » personne n'en soit pourvûe, ou n'en
 » prenne possession, qu'à la charge de se
 » contenter d'en jouir sur le pié de la taxe
 » ci-dessus expliquée. Vous aurez soin de
 » m'en donner avis par la premiere occa-
 » sion, & de m'envoier le nouveau rôle
 » que vous aurez fait dresser des Indiens
 » qui sont en Commande, & le nouveau
 » règlement de la taxe qui leur aura été
 » imposée.

» Enfin, vous ferez réflexion que je me
 » tiendrai offensé du moindre retardement
 » & de la plus légère omission ou dissimu-
 » lation de votre part en cette affaire, &
 » qu'outre le compte rigoureux que je
 » vous en demanderai, votre conscience
 » sera chargée du préjudice qu'en souffri-
 » ront les Indiens, & qui sera réparé à
 » vos dépens. A Madrid, le quatorzieme
 » d'Avril mil six cent trente-trois. LE ROI.

Et par le commandement du Roi, notre Seigneur,

DOM FERNAND DE CONTRERAS.

Il y a bien de l'apparence qu'il se trouva Il ne produit
l'exécution de ces ordres des oppositions presque aucun
effet.
 que la prudence ne permit pas d'entreprendre de vaincre par la voie de l'autorité, ou qu'on chercha des moïens de parvenir par la douceur au but que le Roi Catholique s'étoit proposé. Ce qui est certain, c'est que depuis ce tems-là les choses sont demeurées à-peu-près sur le même pié où

4633.

Les Chiriguanes demandent des Jésuites.

Générosité d'un Espagnol.

elles étoient alors, & que les plus tristes expériences n'ont pu encore faire comprendre aux Espagnols du Paraguay, que leur intérêt même devoit les engager à entrer dans les vues de leur Souverain, indépendamment des devoirs que leur imposent sur cela la Religion & la justice.

On eut, vers le même tems, quelque leur d'espérance de gagner à Jesus-Christ une partie des Chiriguanes. Tandis que le Pere Diaz Taño étoit à la Plata pour les affaires dont j'ai parlé, quelques-uns de ces Indiens l'ayant un jour rencontré, lui dirent que si les Peres de la Compagnie vouloient faire un Etablissement parmi eux, ils les trouveroient dociles & pleins d'estime & d'affection pour eux. Il fit part de cette rencontre au Pere de Torrez, que quelques affaires avoient aussi appelé à la Plata, & qui en parla à un riche Habitant de cette Ville, nommé Guzman, lequel lui mit sur le champ en main une somme considérable pour les frais de cette entreprise, & s'engagea de plus à constituer une rente de cinq cents écus d'or, pour fonder des Réductions & pour l'entretien des Missionnaires. Le Pere Diaz Taño, à qui le Pere de Torrez donna avis de cette offre & remit l'argent qu'il avoit touché, partit aussi-tôt pour aller visiter les Chiriguanes dont il s'agissoit, & crut les trouver dans les bonnes dispositions où on l'avoit assuré qu'ils étoient.

Il n'étoit plus question que d'avoir des Missionnaires qu'on pût leur envoyer promptement; mais le Pere de Boroa, qui venoit

de succéder de Province à Province, ne put jamais venir aux Chiriguanes. Il écrivit au Pere de Torrez de le prier d'ordonner qu'on ne laissât perdre à la Plata, à moins qu'il n'y eût qu'un grand coup à établir une grande Compagnie pour aller chercher le pays; l'Auditeur avec zèle à Pierre Alvarez de Castellan, mais ils furent refusés. Les Chiriguanes ne pouvoient même bien employer plusieurs de cette Histoire, on auroit fait profiter des Indiens, n'en auroit fait la conversion.

Le Pere de Boroa fit la visite, il voulut voir le pays, mais le voyage étoit trop long, & il falloit av

de succéder au Pere Truxillo dans l'emploi de Provincial, & qui pouvoit à-peine fournir des Sujets aux Missions déjà établies, ne put jamais en trouver un pour les Chiriguanes. Sur son refus, le Pere de Torrez écrivit au Général de la Compagnie, pour le prier d'ordonner au Provincial de ne pas laisser perdre une si belle occasion de soumettre à Jesus-Christ un Peuple, qui plus qu'aucun autre de ces Provinces, pouvoit être un grand obstacle, ou contribuer beaucoup à établir la Religion Chrétienne dans une grande étendue de Pais. C'étoit aller chercher le remede bien loin, mais on n'en trouvoit point de plus proche. L'ordre arriva; l'Audience royale de la Plata se prêta avec zele à une si belle entreprise. Les Peres Pierre Alvarez & Ignace Martinez en furent chargés & partirent sur le champ; mais ils furent bien étonnés de trouver les Chiriguanes plus éloignés que jamais d'embrasser notre sainte Religion, & il fallut même bientôt les retirer de-là, pour les employer plus utilement ailleurs. La suite de cette Histoire fera connoître que, quand on auroit fait plus de diligence pour profiter des invitations de ces Indiens, on n'en auroit pas été plus avancé pour leur conversion.

Le Pere de Boroa étoit alors occupé à faire la visite générale de sa Province, & il voulut voir par lui-même en quel état se trouvoient toutes les Réductions. Ce voyage étoit de deux mille lieues, à cause des détours qu'il étoit obligé de faire, & il falloit avoir blanchi comme lui dans

1633-34.

On leur en
envoie, mais
trop tard.

1633-34.

les plus pénibles travaux des Missions du Paraguay, pour n'être pas effraïé des fatigues & des dangers, auxquels il s'exposoit & qu'il connoissoit mieux que personne. Il fit naufrage sur l'Uruguay, & n'en fut sauvé que par la hardiesse de quelques Néophytes, qui ne pouvoient le tirer de l'eau, qu'en s'exposant à y périr eux-mêmes : mais huit cents Adultes, & un bien plus grand nombre d'Enfans, qu'il eut la consolation de baptiser dans cette visite ; l'état florissant des Réductions, où l'on avoit compté l'année précédente, treize mille huit cents Bapêmes ; de nouvelles Eglises qui se formoient de toutes parts ; la vie des nouveaux Chrétiens : qui, animés du zele le plus ardent du salut des Ames, parcouraient sans cesse avec leurs Pasteurs, & allés souvent sans eux, les Forêts & les Déserts, au péril de leur vie, pour faire part aux Infideles du bonheur dont ils jouissoient ; tout cela étoit bien capable de dédommager un Homme du caractère du Provincial, de ce qu'il lui en coutoit pour en être le témoin, & pour y avoir sa part.

Le P. de Espinosa massacré en trahison par les Infideles.

Il n'en étoit que plus inconsolable de la disette où il se trouvoit d'Ouvriers, & il perdit alors un de ceux que sa vertu & son expérience & ses talens, lui rendoient plus nécessaire. Les Chrétiens des Réductions détruites par les Mamelus, & qu'on avoit transférés sur le Parana, n'y trouvant pas de quoi se vêtir, parceque la récolte du coton avoit manqué partout. Le Pere de Montoya engagea le Pere de

Espinosa
partit avec
guere qu'à
couvert p
été maltra
choient un
jour, à l'cr
un feu que
& ils s'en ap
à-fait ferme

Ils massa
ils dépouille
lui donneren
rent mort.
l'entendirent
Jesus & de
disant que c
à son secours
doient pas &
lui couperent
mis tout son
serent pour se
nacies. Le
en mettant la
1637 ; & le P
fort bien sur
apprendre qu
marquer ni le
voit cependant
Car il rapp
que le P. de E
raire des Itarir
de lumiere, &
propres paroles
cher Pere, po
que ce Religieu

Espinosa à en aller acheter à Santafé. Il partit avec cinq Néophytes, & il n'étoit guere qu'à moitié chemin, qu'il fut découvert par des *Guapalaches*, qui aiant été maltraités par des Espagnols, cherchoient une occasion de s'en venger. Un jour, à l'entrée de la nuit, ils apperçurent un feu que les Néophytes avoient allumé, & ils s'en approcherent dès qu'elle fut tout-à-fait fermée.

Ils massacrèrent d'abord les Néophytes: ils dépouillerent ensuite le Missionnaire, & lui donnerent tant de coups, qu'ils le crurent mort. Quelques momens après ils l'entendirent invoquer les sacrés noms de Jesus & de Marie, & ils l'acheverent, en disant que c'étoit en vain qu'il appelloit à son secours des Dieux qui ne l'entendoient pas & ne pouvoient le secourir. Ils lui couperent ensuite les bras; puis aiant mis tout son corps en pieces, ils les disperserent pour servir de pâture aux Bêtes carnacieres. Le Pere Alegambé s'est trompé en mettant la mort de ce Missionnaire en 1637; & le Pere del Techo, qui le relève fort bien sur cela, se contente de nous apprendre qu'il mourut en 1634, sans marquer ni le jour ni le mois, qu'il pouvoit cependant savoir, étant sur les lieux.

Car il rapporte lui-même que, la nuit que le P. de Espinosa mourut, un Missionnaire des Itarines le vit tout resplendissant de lumiere, & entendit de sa bouche ces propres paroles: *Dieu soit-avec vous, mon cher Pere, pour moi je m'en vais au Ciel;* que ce Religieux, dès qu'il fut levé, mar-

Comment
on apprend sa
mort.

1633-34.

qua le jour & l'heure de cette apparition, qu'il avoit d'abord prise pour un songe, & qu'il apprit dans la suite que le Pere de Espinosa étoit mort de la maniere que je viens de dire, la nuit & à l'heure même qu'il l'avoit vu & entendu. Ce Pere étoit de Baeza en Andaloufie, & avoit dans la Compagnie trois Freres, qui s'y sont tellement distingués, qu'un Poète Espagnol, nommé *Bonilla*, a fait leur éloge en Vers, & n'a pas oublié le Missionnaire du Paraguay. Celui qui a eu le plus de réputation en Espagne, est le Pere Augustin de Espinosa, que le Pere de Nieremberg a placé parmi les Hommes illustres de sa Compagnie.

1635.

Nouvelles
courtes des
Mamelus &
des Tupis.

L'année suivante on découvrit que les Mamelus & les Tupis faisoient un commerce d'Esclaves le long des Côtes orientales du Bresil, & s'arrêtoient ordinairement au *Port de San-Pedro*, que forme l'embouchure de la Riviere du S. Esprit, qu'on appelle aussi la grande Riviere de *Tebiquari*, laquelle prend sa source dans les Montagnes du Tapé. Les Tupis sont errants sur toute cette Côte; ils se disoient Chrétiens, & avoient peut-être été convertis par les premiers Missionnaires du Bresil. Il y a bien de l'apparence que leurs liaisons avec les Mamelus les avoient convertis. Ce qui est certain, c'est que les uns & les autres n'avoient tout au plus alors de chrétien que le Bapême, & qu'on ne connoissoit point dans l'Amérique de plus méchans Hommes, & dont les mœurs fussent plus débordées.

Comm
des autre
tout où il
qualité d'
commence
sinage : les
que, si o
mesures p
roient pas
que celles
auroit fait
esprits au
veaux Chr
quelques-un
entre les n
heur les rév
engagerent
à les accom
gence pour
leurs Freres
rent de leurs
Prisonniers
Réductions
convertirent.
La Religi
peut avançag
nullité fut
plusieurs Inf
es Missionn
erver leurs
tinrent se ra
ie qu'on en
ut pourtant
un de ceux
les mettre
ouvoient. I

Comme l'unique occupation des uns & des autres étoit d'enlever des Indiens partout où ils pouvoient, & de les vendre en qualité d'Esclaves, les Réductions du Tapé commencerent bientôt à craindre leur voisinage : les Missionnaires comprirent même que, si on ne prenoit de bonne heure des mesures pour leur sûreté, elles ne tarderoient pas beaucoup à essuyer le même sort que celles du Guayra ; mais cette crainte auroit fait assez peu d'impression sur des esprits aussi indolens que ceux des nouveaux Chrétiens, si dans ces entrefaites quelques-uns d'entr'eux n'étoient tombés entre les mains de ces Brigands. Ce malheur les réveilla, ils prirent les armes, & engagerent les Peres de Mendoze & Mola à les accompagner. Ils firent assez de diligence pour joindre ceux qui emmenoiérent leurs Freres ; & non-seulement ils les tirent de leurs mains, mais ils firent plusieurs Prisonniers, & les envoierent dans les Réductions du Parana, où la plûpart se convertirent.

La Religion profita doublement de ce petit avantage ; car non-seulement la tranquillité fut rétablie dans le Tapé, mais plusieurs Infideles, charmés du zele que les Missionnaires témoignoient pour préserver leurs Néophytes de l'esclavage, vinrent se ranger sous leur conduite. La joie qu'on en ressentit dans les Réductions fut pourtant bientôt troublée par la perte d'un de ceux qui avoient le plus contribué à les mettre dans l'heureux état où elles se trouvoient. Le Pere de Mendoze, dont

1635.

Coup de
vigueur des
Néophytes.

Martyre du
du Pere de
Mendoze.

1635.

nous venons de parler, étoit chargé de celle de Jesus-Marie, où l'on comptoit environ deux mille Familles : il y avoit assez près de là un Cacique fort accredité, qui faisoit profession de Magie, se donnoit pour un Dieu, & trouvoit des Adorateurs. Le Pere de Mendoze lui envoia un de ses Néophytes, nommé *Antoine*, Homme d'une vertu éprouvée, & d'une prudence rare parmi les Indiens. Il avoit été un des plus zélés Disciples du Cacique; & celui-ci, qui ignoroit son changement, s'imagina qu'il venoit encore pour l'encenser : il lui fit un très bon accueil; mais Antoine ne le laissa pas long tems dans son erreur. Il se déclara d'abord Chrétien, puis il lui dit que les Peres de la Compagnie auroient un grand plaisir de le voir & de traiter avec lui; qu'il ne doutoit pas que de son côté il ne fût fort aise de connoître des Hommes si estimables, & qu'il en seroit bien reçu, s'il les voioit.

Le Cacique en courroux lui demanda s'il y avoit bien pensé avant que de lui faire une telle proposition. » Moi, ajouta-t-il, » que je m'abbaisse à rendre visite à de » misérables Etrangers, qui me disputent » ma divinité ! Je saurai bien me venger » de ces Prêtres insolens. Ils ne me ver- » ront point, & j'en purgerai la Terre. » Mais toi, mon Enfant, comment as-tu » pu te laisser séduire par ces Ignorans ? Le Néophyte, qui étoit lui-même Cacique, lui répliqua qu'il ne connoissoit pas bien ceux dont il parloit ainsi; que c'étoient des Hommes savans, qui rendoient

service
zélés p
versatio
Antoine
Mendoz

Quel
visiter l
jettoit
chemin d
tagne qu
Indiens f
& qui av
l'Ennemi
Christian
été surpr
œuvre p
cevoir le
faist & en
naire, qu
quel app
tems de d
ture l'avo
toutes les
tinent. I
sûre, qu
Mendoze
tagne; &
il prit le
même au
jours dans
assembler
pour les e
sa conduite
lui à son r
Le Pere
vers le Ca

service à tout le monde, & sur-tout fort zélés pour la liberté des Indiens. La conversation ne fut pas poussée plus loin, & Antoine en alla rendre compte au Pere de Mendoza.

Quelque tems après le Missionnaire alla visiter le Canton de Caaguapé, où il projettoit de fonder une Réduction. Sur le chemin qui y conduisoit, il y a une Montagne qui servoit alors de retraite à des Indiens fort décriés pour leurs sortileges, & qui avoient un Chef, nommé Tayuba, l'Ennemi le plus irréconciliable que le Christianisme eût dans le Tapé. Il avoit été surpris à St. Michel, mettant tout en œuvre pour dissuader les Profélytes de recevoir le Baptême: les Chrétiens l'avoient saisi & enfermé dans la maison du Missionnaire, qui étoit le Pere de Mendoza, lequel apparemment étoit chargé en même tems de deux Eglises; & comme son aventure l'avoit un peu décrédité, il cherchoit toutes les occasions de satisfaire son ressentiment. Il crut en avoir trouvé une bien sûre, quand il eut appris que le Pere de Mendoza devoit bientôt passer par sa Montagne; & pour mieux assurer sa vengeance, il prit le parti de le bien recevoir: il alla même au-devant de lui, le retint quelques jours dans sa Bourgade, lui dit qu'il alloit assembler le plus qu'il pourroit d'Indiens, pour les engager à se mettre avec lui sous sa conduite, & le pria de repasser par chez lui à son retour.

Le Pere le lui promit, continua sa route vers le Caaguapé, fut reçu des Caaguas

1635.

avec toutes les démonstrations de la plus sincère amitié, leur annonça Jesus-Christ, les trouva disposés à profiter de ses instructions, & prit avec eux des arrangements pour les réunir dans une Réduction. Tayuba de son côté étoit très attentif à empêcher qu'il ne lui échappât : il avoit assemblé un grand nombre d'Indiens & leur avoit inspiré toute sa fureur ; il en plaça une partie en embuscade, & il se posta lui-même sur le chemin par où le Pere de Mendoze devoit passer. Il n'étoit pas nécessaire qu'il prît tant de précautions pour ne pas manquer un Homme qui croiant l'avoir plus qu'à demi gagné à Jesus-Christ, marchoit sans défiance & fort peu accompagné. Dès que le Perfide l'apperçut, il alla à sa rencontre, & après l'avoir abordé, comme il eût fait son meilleur Ami, lui fit prendre le chemin où étoient ceux qu'il avoit mis en embuscade.

Pour y arriver il falloit traverser une petite Riviere, qui se trouva débordée, & dans le même tems il survint une très grosse pluie. Les Indiens qui accompagnoient le Missionnaire, s'étant un peu éloignés pour se mettre à couvert sous des Arbres, découvrirent l'embuscade, & la plupart ne songerent qu'à se sauver. Il n'y en eut que quelques-uns qui coururent pour avertir leur Pere, bien résolus de le défendre, s'il étoit attaqué, ou de mourir avec lui. Il étoit à cheval & pouvoit aisément s'échapper ; mais parmi les Indiens qui étoient autour de lui, il y avoit quelques Cathécumenes, & il voulut les bap-

DU
tiser. Ils
nemi ; &
dre, son
cria de
& il dem
nombre
jettant d
loin. Un
une espec
quelque
fut bientôt
pouvoit pl
cher, ce q
vrir, & d
temple &
fort danger
procha de
un pieu,
encore, &
mettre la ma
on lui déch
de pieu.
On le cr
oreille & on
qu'on lui tro
à ces Furiens
Dieu des Ch
lui ouvrir le
redoubla, fit
demain, c'est
quent jamais
que s'ils y ma
celui qui au
à l'Ennemi. I
Serviteur de D
tout nu cou

nifer. Ils étoient déjà aux prises avec l'En-
 nemi ; & comme il courroit pour les join-
 dre, son Cheval s'embourba. Alors il leur
 cria de prendre la fuite, ce qu'ils firent,
 & il demeura seul au milieu d'un grand
 nombre de Barbares qui l'investirent en
 jettant des cris affreux, mais d'un peu
 loin. Un de ses Néophytes lui avoit laissé
 une espee de rondache, & il s'en servit
 quelque tems pour se couvrir ; mais elle
 fut bientôt si hérissée de fleches, qu'il ne
 pouvoit plus la tenir. Il voulut les arra-
 cher, ce qu'il ne put faire sans se décou-
 vrir, & dans le moment il fut blessé à la
 tempe & dans deux autres endroits,
 fort dangereusement. Alors un Indien s'ap-
 procha de lui & lui déchargea sur la tête
 un picu, qui l'étourdit. Il se soutenoit
 encore, & pas un de ces Barbares n'osoit
 mettre la main sur lui. Enfin il tomba, &
 on lui déchargea aussi-tôt plusieurs coups
 de picu.

On le crut mort, on lui coupa une
 oreille & on le mit tout nu. Un Crucifix
 qu'on lui trouva sur la poitrine, fit vomir
 à ces Furieux mille blasphèmes contre le
 Dieu des Chrétiens, & ils se disposoient à
 lui ouvrir le ventre, lorsque la pluie qui
 redoubla, fit remettre l'opération au len-
 demain, c'est quoi ces Barbares ne man-
 quent jamais, parcequ'ils sont persuadés
 que s'ils y manquoient, le ventre enferoit à
 celui qui auroit donné le coup de la mort
 à l'Ennemi. Dès qu'ils se furent retirés, le
 Serviteur de Dieu revint à lui, & se voyant
 tout nu couché dans la boue, il fit une

1635.

effort pour se tirer de-là ; il se leva , mais il ne put aller bien loin , & il passa la nuit dans les douleurs qu'on peut imaginer , vû l'état où on l'avoit mis. Au point du jour les Assassins revinrent à l'endroit où ils l'avoient laissé , ils ne l'y trouverent point ; mais les traces de son sang les conduisirent où il étoit. Ils lui dirent qu'il seroit un Dieu bien aveugle , s'il ne voioit pas ce qu'il souffroit , ou bien impuissant , puisqu'il ne le défendoit pas.

Cette impiété échauffa son zele ; & comme il ne cessoit point de la leur reprocher , ils lui firent sauter toutes les dents de la bouche. Cela ne l'empêchant point encore de parler , ils lui couperent les narines , les levres , & l'oreille qui lui restoit , accompagnant ces cruautés de nouvelles injures & de nouveaux blasphêmes. Enfin , las de tourmenter un Homme qui paroïsoit insensible , ils lui traverserent le corps d'un pieu , & le porterent dans un petit Bois , après lui avoir arraché la langue par une ouverture qu'ils lui firent sous le menton. Ils lui ouvrirent ensuite la poitrine & lui arracherent le cœur , qu'ils percerent avec une fleche , en disant : *voïons si son ame prendra le chemin du Ciel* , parceque peu auparavant ils lui avoient oui dire que son plus grand desir seroit de laver leurs ames dans les eaux du Bapême , & que pour lui il espéroit que la sienne alloit jouir de Dieu dans le Ciel , tandis qu'ils s'acharneroient sur son corps. Ils le jetterent enfin dans un ruisseau & allerent se régaler des cadavres de deux jeunes Indiens qui

servoient
qui avoit

Le Per
des pre
naquit à
qui en é
Baptême
en celui
lui de
qu'elle n
Compagn
la maison
man. Il y
ces , ce
loin , &
reçut dan
mais Hor
même , &
patience
rance dan
jamais m
la force &
toliques
ne les en
comptent
le 26 d'A
sacrifice.

La nou
tôt répand
tiens &
Pasteur , &
solurent d
tout en us
il ne put
torze cent
texte d'all

servoient le saint Homme à l'Autel, & qui avoient été tués la veille à ses côtés.

1635.

Le Pere de Mendoza étoit Petit-fils d'un des premiers Conquérens du Pérou, & naquit à Santa Cruz de la Sierra d'un Pere qui en étoit Gouverneur. Il avoit reçu au Baptême le nom de Ruiz, qu'il changea en celui de Christophe, en dissimulant celui de sa famille; lorsque craignant qu'elle ne s'opposât à son entrée dans la Compagnie, il s'échappa furtivement de la maison paternelle pour passer au Tucuman. Il y obtint, après de grandes instances, ce qu'il étoit venu y chercher de si loin, & fut un des premiers Sujets que l'on reçut dans la Province du Paraguay. Jamais Homme ne s'est plus défié de lui-même, & personne n'a montré plus de patience dans les travaux, ni plus de confiance dans les tourmens. On ne connut jamais mieux que dans sa personne, que la force & le courage des Hommes Apostoliques sont un don du Seigneur, qui ne les en gratifie qu'à proportion qu'ils comptent moins sur eux-mêmes. Ce fut le 26 d'Avril 1635 qu'il consumma son sacrifice.

La nouvelle de sa mort ne fut pas plutôt répandue dans le Tapé, que les Chrétiens & les Profélytes dont il étoit le Pasteur, & qui l'aimoient tendrement, résolurent de le venger. Le Pere Mola mit tout en usage pour les en détourner; mais il ne put empêcher qu'un Corps de quatorze cents Hommes ne partît, sous prétexte d'aller chercher les précieux restes

Les Néophytes vengent sa mort.

1635.

de leur Pere, pour lui rendre, disoient-ils, les derniers devoirs. A leur entrée dans le País ennemi, ils rencontrèrent Tayuba à la tête d'une Armée : ils ne s'y attendoient pas, & dans la surprise ils furent assez mal menés d'abord, mais ils se remirent bientôt, firent leur attaque en bon ordre, & sans perdre un seul Homme ils couvrirent de Morts le Champ de bataille. Le Cacique de Saint Michel, aiant apperçu Tayuba dans la mêlée, courut à lui, le saisit au corps, lui demanda où il avoit tué le saint Homme, & celui-ci aiant été obligé de l'y conduire, il lui cassa la tête au même lieu. Il fit ensuite retirer le corps du Martyr du ruisseau où on l'avoit jetté, & transporter à Jesus-Marie, où on lui fit des obsèques dont la piété & les larmes firent tout l'appareil.

Trait de dou-
ceur des Mis-
sionnaires, &
ce qui en ar-
rive.

Quelque tems après, la Réduction de Saint Joseph voulant aussi venger la mort du P. de Mendoze, ses Guerriers entrerent dans le País ennemi par un autre côté, y rencontrèrent encore une Armée d'Indiens, qui ne tinrent point devant eux, & firent un grand nombre de Prisonniers, à qui leur captivité procura dans la suite la liberté des Enfans de Dieu. Ce qui surprit infiniment les Infideles, c'est qu'aucun des Chrétiens qui avoient été blessés dans les deux combats dont je viens de parler, ne mourut de ses blessures. L'occasion étoit favorable pour délivrer le Tapé d'un grand nombre d'Imposteurs, qui par leurs prestiges séduisoient les Peuples; & il faut convenir que les Missionnaires, en réprimant

DU
ce qu'il
le zele d
assez d'a
Dieu, qu
en abuse
contagien
de l'anat
roient dû
ce qu'on
dales, lo
d'une gu
nécessaire
posoient
foi & à un
Ils le
trop tard.
se fortifia
Chrétiens
prendre le
été envoi
doze dans
presque dé
tie de ses F
nombre d
On y com
que les Ba
cérémonies
Les autres
la veille d
fallut en fin
parer les a
& faire de
très incerta
Le Dieu
pour des H
mes, que

ce qu'il y avoit peut-être de trop vif dans le zele de leurs Néophytes, ne firent pas assez d'attention qu'il est des Ennemis de Dieu, que la douceur ne gagne point, qui en abusent même, & qu'il est des impiétés contagieuses qui méritent toute la sévérité de l'anathème. Plusieurs expériences auroient dû leur apprendre qu'en s'opposant à ce qu'on punît les auteurs de certains scandales, lorsqu'on le pouvoit faire par le droit d'une guerre non-seulement juste, mais nécessaire, comme étoit celle-ci, ils exposoient toute une Province à perdre la foi & à une ruine entiere.

Ils le comprirent enfin, mais un peu trop tard. L'Ennemi, qu'on avoit épargné, se fortifia; & l'inaction où l'on retint les Chrétiens après leur victoire, lui fit reprendre le dessus. Le P. Diaz Taño, aiant été envoyé pour remplacer le P. de Mendoza dans le Tapé, trouva sa Réduction presque détruite par le massacre d'une partie de ses Habitans, & la fuite d'un grand nombre de ceux qui y avoient échappé. On y comptoit plus de trois cents Enfans que les Barbares avoient égorgés avec des cérémonies exécrables, & ensuite dévorés. Les autres Eglises du Tapé se voioient à la veille d'éprouver le même sort, & il fallut enfin, pour soutenir les unes & réparer les autres, en revenir à la guerre, & faire des efforts, dont le succès étoit très incertain.

Le Dieu des Armées se déclara bientôt Les Chrétiens font la guerre avec succès. pour des Fideles qui n'avoient pris les armes, que pour empêcher la profanation

1635.

de son Sanctuaire, & pour lui conserver des Adorateurs. D'ailleurs ces nouveaux Machabées songerent beaucoup moins à répandre le sang de leurs Ennemis, qu'à leur imposer un joug, qu'ils leur rendirent très supportable, & dont ils les déchargèrent dès qu'ils les virent sincèrement disposés à baisser la tête sous celui de l'Evangile. On eut plus de peine, & il fallut plus de tems, pour réparer les breches que les hostilités avoient faites aux Eglises les plus exposées: mais enfin on y réussit au-delà même de ce qu'on en avoit esperé. Cette même année les Jésuites du Paraguay perdirent un Sujet qui leur étoit cher par bien des endroits, & sur lequel ils comptoient beaucoup. Le Pere Ignace de Loyola mourut fort jeune au Collège de Saint Michel. Il étoit né à Cordoue du Tucuman, d'un Pere qui étoit Petit-neveu du Fondateur de la Compagnie, & il retraçoit dans sa conduite toutes les vertus que le saint Patriarche a le plus recommandées à ses Enfans; sur-tout une abnégation de lui-même, qui ne pouvoit pas aller plus loin, & une obéissance aveugle aux moindres signes de la volonté de ses Supérieurs.

1636.
Persecution
de la part des
Espagnols.

L'année suivante Dom Martin de Ledesma, qui avoit succédé à Dom Louys de Cespedez dans le Gouvernement du Paraguay, ayant reçu ordre de l'Audience royale de la Plata de visiter les Réductions du Parana, n'eut pas plutôt achevé cette visite, que poussé par les Habitans de l'Assomption, il forma le dessein d'en rapprocher de la Capitale deux, du nombre

de celles de Guayra dans les Habitations sur ce que soumis par entrepris avoient leur service par des propositions de réplique il ne se re avoir recou Diaz Taño & il rappo Gouverneur

Dom Est Rio de la dans une au mieux fond que démêlé vaise hume bâtir une V pourtant pa démarche d son dessein il manda au ment nécess les nouveau qui se mul parut étrang très persuad qu'il fût be pareilles pr la plus sûre contre tous dre au Gouv

de celles qui avoient été transférées du Guayra dans cette Province, & d'en donner les Habitans en Commande. Il se fendoit sur ce que ces Indiens aiant été, disoit-il, soumis par les armes avant que les Jésuites entreprissent de les réunir, les Espagnols avoient un droit légitime de les assujettir à leur service. On eut beau lui faire voir par des preuves, qui ne souffroient point de réplique, la fausseté de son principe, il ne se rendit point; & il fallut encore avoir recours à l'Audience roïale. Le Pere Diaz Taño fut de nouveau envoyé à la Plata, & il rapporta un Arrêt qui défendoit au Gouverneur de passer outre.

Dom Estevan d'Avila, Gouverneur de Rio de la Plata, ne fut pas plus heureux dans une autre prétention, qui n'étoit pas mieux fondée. Il avoit eu depuis peu quelque démêlé avec les Jésuites, & sa mauvaise humeur contr'eux le porta à vouloir bâtir une Ville sur l'Uruguay. Il ne voulut pourtant pas prendre tout-à-fait sur lui une démarche de cette conséquence; il proposa son dessein au Conseil roïal des Indes, & il manda au Roi qu'il jugeoit cet Etablissement nécessaire, pour tenir en respect tous les nouveaux Chrétiens de cette Province, qui se multiplioient beaucoup. Ce motif parut étrange à Philippe IV, lequel étoit très persuadé que ces Néophytes, bien loin qu'il fût besoin de prendre contr'eux de pareilles précautions, étoient la ressource la plus sûre qu'il pût avoir de ce côté-là contre tous ses Ennemis, & il envoya ordre au Gouverneur de renoncer à son projet.

1636.

On veut en-
voier des Prê-
tres séculiers
aux Itatines,
& pourquoi.

Désertion
& mortalité
parmi les Ita-
tincs.

Un troisieme orage, qui se leva en même tems, ne se contenta pas de gronder de loin, & eut des suites bien funestes. On prétendit à l'Assomption que les Itatines Chrétiens n'étoient point compris dans le privilege accordé aux Néophytes des Jésuites, par conséquent qu'il n'y avoit aucune raison qui empêchât de les donner en Commande. Ils n'avoient cependant pas été conquis, & on n'avoit aucun titre pour entreprendre sur leur liberté; mais ceux qui avoient intérêt à soutenir cette prétention, avoient gagné le Magistrat & la Chambre ecclésiastique, & il fut jugé à ces deux Tribunaux qu'il falloit commencer par retirer les Jésuites des Réductions Itatines, & envoier à leur place des Prêtres séculiers. Le Pere Diaz Taño étoit encore à la Plata, & on s'attendoit bien qu'il ne s'endormiroit pas sur cette affaire. Le parti qu'on prit, fut de prévenir contre lui l'Audience royale, à laquelle on adressa un Mémoire signé de plusieurs des Princes de la Ville, où l'on avançoit quantité de faits inventés pour rendre odieux ce Pere & tous les Jésuites en général.

Ce fut précisément ce qui fit échouer ce projet. Un de ceux qui avoient signé le Mémoire, tourmenté par les remors de sa conscience, ne put les calmer qu'en envoiant à l'Audience royale sa rétractation en bonne forme; & ce désaveu découvrit le mystere d'iniquité qu'on vouloit revêtir du voile précieux du bien public. L'Audience royale rendit aussi-tôt un Arrêt, qui défendoit de rien innover aux Itati-

nes; mais des Espagnols réductions; y avoit des Indiens, qui avoit refugé croît de mort en mourir perferent. accablés de rent dans de combats seul charge plus difficile former.

La peste grands ravages déjà enlevés phytes, les armoient Comme la trouvoit la Romero de la Plata: ques retraites transporta hâter les travaux achevés, cent quinze cent Indiens. Ce point employé chasse, ou champs. Il que quatre point en érance.

nes ; mais il arriva trop tard. Le dessein des Espagnols avoit transpiré dans ces Réductions ; & la crainte du service personnel y avoit tellement saisi ces nouveaux Chrétiens, qu'un grand nombre d'entr'eux s'étoit réfugié chez les Infideles. Pour surcroît de malheur la peste survint, plusieurs en moururent, & quantité d'autres se disperserent. Les Peres Henart & Rançonner, accablés de fatigues & de chagrin, tombèrent dans une langueur qui les mit hors de combat, & le Pere Mansilla se trouva seul chargé de ce Troupeau effarouché, plus difficile à réunir qu'il n'avoit été à former.

La peste & la famine faisoient aussi de grands ravages dans le Tapé, & y avoient déjà enlevé un grand nombre de Néophytes, lorsqu'on apprit que les Mamelus armoient puissamment pour y entrer. Comme la Réduction de Jesus-Marie se trouvoit la plus exposée de toutes, le Pere Romero demanda au Gouverneur de Rio de la Plata la permission d'y faire quelques retranchemens ; il l'obtint, & se transporta lui-même sur les lieux pour y hâter les travaux. Ils n'étoient pas encore achevés, que l'Ennemi parut, suivi de quinze cents Tupis & de beaucoup d'autres Indiens. Ceux des Néophytes qui n'étoient point employés aux travaux, étoient à la chasse, ou occupés de la culture de leurs champs. Il n'en restoit dans la Bourgade que quatre cents, dont plusieurs n'étoient point en état de faire une grande résistance.

1636.

Irruption
des Mamelus
dans le Tapé.

1636.
Belle action
d'un Femme.

Plusieurs Ré-
ductions dé-
ruites.

Ils la firent cependant plus vigoureuse qu'on ne l'avoit espéré; mais aucun ne se distingua autant qu'une Femme, qui avoit pris l'habillement d'un Homme. Elle aperçut un Mamelu qui seul faisoit plus de carnage que plusieurs autres ensemble, elle courut à lui & le renversa mort à ses piés. Deux Freres Jésuites, dont l'un se nommoit Antoine Bernal, & l'autre Jean Cardenas, étoient au milieu de la mêlée, pour encourager les Chrétiens, & furent assez grièvement blessés. Le Pere Mola le fut aussi en faisant les périlleuses fonctions de son ministere avec le Pere Romero. Les Mamelus en vouloient sur-tout à ce dernier; cependant quoiqu'ils le couchassent continuellement en joue, & que les balles fissent sans cesse à ses oreilles, il ne reçut pas la plus légère blessure.

Enfin, les Mamelus aiant mis le feu à l'Eglise, ou tous ceux qui ne pouvoient combattre s'étoient renfermés, il fallut capituler: on se rendit à des conditions assez tolérables; mais elles furent bientôt violées. Une partie de ceux qui avoient combattu, fut massacrée de sang froid, & tout le reste mis à la chaîne. Les Vainqueurs en emmenerent même que le P. Romero avoit racherés. Ils se répandirent ensuite dans les Campagnes, & y firent bien des Prisonniers, en sorte qu'on put à-peine sauver la quatrième partie des Habitans de cette Réduction qui fut réduite en cendres. Le Pere del Techo, qui fut chargé de celle qu'on avoit formée des débris de celle-ci; nous apprend que presque tous les Captifs

& les Enfan-
neur à la
mais que
furent dan
dinairement
des Chréti

La Rédu-
n'étoit qu'
noit de dé
& les Habi
le Pere Ro
qu'il avoit
ques-uns n'
berent entr
Missionnair
Saint-Christ
Hommes qu'
endroits; m
presqu'en m
forces supé
& il perdit
d'avoir pu
étoit parti
une fort be
long-tems
les Habitans
réfugiés, à
Cette transi
d'ordre; on
endroits où
Bois qui c
donc on reco
gic. Parti
Riviere dan
expres déga
qu'on lui av

& les Enfans mêmes firent beaucoup d'honneur à la Religion dans leur captivité, mais que quelques-uns apostasierent, & furent dans la suite, comme il arrive ordinairement, les plus dangereux Ennemis des Chrétiens.

La Réduction de Saint-Christophe, qui n'étoit qu'à deux lieues de celle qu'on venoit de détruire, fut aussi-tôt évacuée, & les Habitans envoiés à Sainte-Anne, où le Pere Romero avoit fait conduire ceux qu'il avoit sauvés de la premiere. Quelques-uns n'ayant pas voulu le suivre, tomberent entre les mains des Ennemis. Ce Missionnaire se flatta de pouvoir conserver Saint-Christophe, & y mena seize cents Hommes qu'il avoit rassemblés de plusieurs endroits; mais les Mamelus y arriverent presqu'en même tems que lui avec des forces supérieures. Il fallut faire retraite, & il perdit beaucoup de monde avant que d'avoir pu gagner Sainte-Anne, d'où il étoit parti & où le Pere Orighi gouvernoit une fort belle Eglise. On ne s'y crut pas long-tems en sûreté, & on en transporta les Habitans, avec ceux qui s'y étoient réfugiés, à la Nativité, au-delà de l'Iguai. Cette transmigration se fit avec beaucoup d'ordre; on plaça des Troupes à tous les endroits où l'Iguai est guéable & dans les Bois qui couvrent les bords; précaution dont on reconnut bientôt la nécessité. Un gros Parti de Mamelus, ayant traversé la Riviere dans un endroit qu'on avoit laissé exprès dégarni, tomba dans une embuscade qu'on lui avoit dressée, & fut taillé en pie-

1636.

Cependant l'allarme étoit grande partout, & fut encore augmentée par le bruit qui se répandit que l'Ennemi approchoit de l'Uruguay. On ajoûta que quelques-uns de leurs Détachemens avoient tué plusieurs Jésuites; & le Pere de Montoya en douta si peu, qu'il ordonna de mettre le feu à toutes les Réductions de cette Province. Cet ordre commençoit à s'exécuter, lorsque le Provincial, mieux instruit, manda de surseoir jusqu'à ce qu'il fût sur les lieux. Il partit aussi-tôt pour s'y rendre, & rencontra en chemin les Habitans des Réductions déjà évacuées; il les distribua dans les Bourgades les plus proches, & il alla ensuite demander du secours au Gouverneur du Paraguay.

On lui refusa le secours à l'Assomption, à Corrientès & à Buenos Ayres.

Il lui représenta que si on laissoit périr toutes les Colonies Chrétiennes, rien ne pourroit plus garantir un grand nombre d'Habitations Espagnoles des irruptions des Mamelus: Dom Martin de Ledesma lui répondit qu'il auroit beaucoup mieux fait de fortifier les anciennes Réductions, que d'en établir de nouvelles. Le Pere de Boroa répliqua qu'en abandonnant le Tapé, & tout le cours de l'Uruguay, on auroit découvert la Province du Parana & celle du Paraguay même, où rien n'empêcheroit l'Ennemi de pénétrer & de porter le ravage jusqu'aux portes de l'Assomption, comme faisoient les Chiriguanes, les Calchaquis, & beaucoup d'autres Barbares dans le Tucuman. Le Gouverneur connoissoit mieux que personne la force de ces raisons, aiant été Gouverneur du Tucuman, mais il ne

jugea pas

Le Fils
Plata, qu
Troupes a
doit même
voit prend
conservatio
Provincial
obtenir. Il
Corrientès,
mais toujou
ne point a
étoient en
qu'il put
point encor
mander aux
de bonnes
grossit encor
nombreuse
Bourgades q
comproit de
de lui enle
Mamelus av
sein, & avo
Tout ce q
de donner l
on voioit
dans tous les
ensuite voia
des Espagno
es ne pren
écrivit pour
toit passé, &
trouvoient le
raguay. Il e
vue qui par

ne jugea pas à propos de s'y rendre.

Le Fils du Gouverneur de Rio de la Plata, qui avoit le commandement des Troupes à Buenos Ayres, & qui commandoit même alors dans cette Capitale, devoit prendre encore plus d'intérêt à la conservation des Eglises de l'Uruguay. Le Provincial lui en écrivit & ne put rien obtenir. Il s'adressa ensuite à la Ville de Corrientès, & n'en fut pas plus écouté; mais toujours ferme dans la résolution de ne point abandonner les Réductions qui étoient en danger, il assembla tout ce qu'il put de Néophytes qui ne s'étoient point encore fixés dans aucun lieu, fit demander aux Réductions les plus proches de bonnes escortes, passa l'Iguai où il grossit encore sa Troupe, forma une assez nombreuse Armée, s'avança jusqu'aux Bourgades qui avoient été détruites, où il comptoit de trouver encore l'Ennemi, & de lui enlever ses Prisonniers. Mais les Mamelus avoient été instruits de son dessein, & avoient fait retraite.

Tout ce que le Provincial put faire, fut de donner la sépulture aux Morts, dont on voioit encore les cadavres par terre dans tous les endroits où l'on s'étoit battu; ensuite voiant qu'il n'avoit rien à espérer des Espagnols, si le Conseil royal des Indes ne prenoit sa cause en main, il lui écrivit pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé, & de la triste situation où se trouvoient les nouveaux Chrétiens du Paraguay. Il envoya ses Lettres par un Navire qui partoît pour le Portugal; & il

Il écrit au
Conseil des
Indes. Ses
Lettres sont
jettées à la
Mer, & arri-
vent jusqu'au
Roi.

1636.

croioit les avoir confiées à une Personne bien sûre ; mais à deux cents lieues de Lisbonne elles furent jettées à la Mer. Ceux qui en avoient donné l'ordre , n'y gagnerent pourtant rien , le paquet fut trouvé quelque tems après dans le Port de Lisbonne , & porté au Roi d'Espagne.

1637.

Le P. Diaz Taño est député à Rome, & le Pere de Montoya à Madrid.

L'année suivante le Pere Diaz Taño fut député à Rome , & le Pere de Montoya à Madrid. Celui-ci étoit chargé de solliciter auprès du Conseil des Indes , de puissants secours contre les Mamelus , & de l'instruire de ce qui empêchoit le progrès de la Religion dans le Paraguay. La Commission du Pere Diaz Taño étoit de rendre compte au Général de la Compagnie de l'état de la Province , & de lui demander des Missionnaires. L'Evêque du Tucuman , Dom Melchior Maldonado & Saavedra , qui avoit été Religieux de l'Ordre & de la Congrégation des Hermites de Saint Augustin , profita de la même occasion , pour exposer au Roi Catholique le triste état de son Diocèse. Sa Lettre se trouve dans l'Ouvrage du Pere de Montoya , dont j'ai déjà parlé , & j'ai cru nécessaire d'en donner ici la traduction en François. La voici (1).

S I R E ,

Lettre de l'Evêque du Tucuman au Roi.

VOTRE MAJESTÉ a souvent donné ordre à mes Prédécesseurs de l'informer du besoin , que pourroit avoir le Diocèse du Tucuman , de Religieux

(1) Traduite sur une copie légalisée.

qui

DU P

qui puss
 » Indiens
 » Indès
 » Comme
 » suis cha
 » presque
 » connoiss
 » rendre c
 » état pré
 » Cette
 » quatre c
 » te huit
 » Peuplade
 » considér
 » mille An
 » mais la p
 » reté natu
 » en sont
 » de cinq
 » convertis
 » gnie de
 » ont été
 » cause de
 » pagnols ,
 » mée dans
 » sont con
 » point nus
 » & sont ré
 » de ces B
 » sont Chr
 » Pasteurs ,
 » en donner
 » Espagnole
 » Prêtre , q
 » fonctions
 » le puis , d
 Tome II.

» qui pussent travailler à la conversion des
 » Indiens, afin que le Conseil roial des
 » Indès fût plus en état d'y pourvoir.
 » Comme depuis plus de trois ans que je
 » suis chargé de cette Eglise, je l'ai visitée
 » presque toute entiere, j'en ai pris une
 » connoissance assez exacte, & je vais
 » rendre compte à Votre Majesté de son
 » état présent.

» Cette Province, SIRE, a plus de
 » quatre cents lieues d'étendue, on y comp-
 » te huit Villes, & un grand nombre de
 » Peuplades Indiennes, dont les moins
 » considérables ont douze à quatorze
 » mille Ames. Tous ont reçu le Baptême;
 » mais la plûpart ont apostasié. Leur légè-
 » reté naturelle, & le défaut d'instruction
 » en sont la cause. Il y en avoit plus
 » de cinquante mille, qui avoient été
 » convertis par les Peres de la Compa-
 » gnie de Jesus, & que ces Religieux
 » ont été contraints d'abandonner, à
 » cause de la mauvaise conduite des Es-
 » pagnols, qui sont entrés à main ar-
 » mée dans le Chaco, dont les Habitans
 » sont communément dociles, ne vont
 » point nus, comme les autres Indiens,
 » & sont réunis en Bourgades. Il y a huit
 » de ces Bourgades, dont les Habitans
 » sont Chrétiens; mais ils manquent de
 » Pasteurs, & il m'est impossible de leur
 » en donner, puisque dans les Paroisses
 » Espagnoles mêmes, à-peine y a-t-il un
 » Prêtre, qui soit en état de faire les
 » fonctions Curiales. J'y envoie, quand je
 » le puis, deux fois l'année, des Ecclésiast-
 »

1637.

» tiques, pour les visiter, mais je ne le
 » peux pas toujours; ainsi j'ai le chagrin
 » de voir périr sans secours bien des Ames
 » commises à ma garde, rachetées du
 » Sang de Jesus-Christ, & qui sont sous
 » la protection de Votre Majesté.
 » Dans les Bourgades Indiennes, qui
 » sont gouvernées par des Prêtres sécu-
 » liers, il y auroit beaucoup à réformer;
 » mais je ne vois aucun moien de le faire.
 » Ces Prêtres ne savent rien, & ne sont
 » capables, ni de remplir leurs obligations,
 » ni d'instruire ceux qui leur sont confiés.
 » Les Réguliers sont en petit nombre, &
 » les Religieux de Saint François ont à
 » peine assez de Sujets pour le service de
 » leurs Eglises. Il n'y a donc que les Peres
 » de la Compagnie, qui puissent déchar-
 » ger la conscience de Votre Majesté, &
 » celle de l'Evêque. Dans toutes leurs Mai-
 » sons on trouve des Ouvriers, qui nuit
 » & jour sont prêts à faire tout ce qu'on
 » souhaite d'eux. Ils instruisent les En-
 » fans, ils visitent les Malades, ils as-
 » sistent les Mourants, ils ont sur-tout
 » grand soin des Negres & des Indiens.
 » Aussi ai-je prié, au nom de Votre Ma-
 » jesté, leur Provincial, qui est venu avec
 » quelques-uns de ses Religieux tenir son
 » Assemblée dans cette Ville de Cordoue,
 » où je fais actuellement ma visite, d'en-
 » voier des Ouvriers Evangéliques au
 » Chaco, afin que ces Peuples, qui ont
 » de bons commencemens d'instructions,
 » puissent être soumis à Jesus-Christ, sans
 » violence. Je l'ai en même tems conjuré

» de donner
 » donnés
 » teurs, l
 » tion des
 » des Port
 » libertine
 » Indiens,
 » cremens
 » Il m'
 » Religieu
 » souhaite
 » cution,
 » essuïée l
 » Province
 » Espagnol
 » de Piratin
 » les Espa
 » tr'eux, l
 » pouvoir
 » dans la
 » bien vou
 » dès qu'il
 » de Votre
 » service de
 » les Colleg
 » desirs, &
 » ront plut
 » de ne pas
 » heur ils s
 » Je con
 » les entra
 » considéra
 » divin Sau
 » salut, &
 » la Croix
 » de la Con

» de donner aux Quartiers les plus abandonnés de mon Diocèse des Prédicateurs, pour y travailler à la réformation des mœurs dissolues des Espagnols, des Portugais & des Métis, dont la vie libertine est un grand scandale pour les Indiens, & pour y administrer les Sacremens, qu'on n'y connoît plus guere. Il m'a représenté sur cela que ses Religieux ne pouvoient faire ce que je souhaitois, sans s'exposer à une persécution, semblable à celle qu'ils ont essuïée les années précédentes dans la Province de Paraguay, de la part des Espagnols, des Habitans de Saint-Paul de Piratiningue, & des Tupis. En effet, les Espagnols sont fort prévenus contre eux, parcequ'autant qu'il est en leur pouvoir, ils maintiennent les Indiens dans la liberté, que Votre Majesté a bien voulu leur accorder. Cependant, dès qu'il a vu que je lui parlois au nom de Votre Majesté, & qu'il y alloit du service de Dieu, il a envoïé dans tous les Colleges, des ordres conformes à mes desirs, & je m'assure qu'ils abandonneront plutôt toutes leurs Maisons, que de ne pas s'y conformer; mais par malheur ils sont en très petit nombre. Je conjure donc Votre Majesté, par les entrailles de Jesus-Christ, & par la considération de tant d'Ames, dont ce divin Sauveur m'a chargé de procurer le salut, & pour lesquelles il est mort sur la Croix, de m'envoïer quarante Pères de la Compagnie, qui n'aient permission

1637.

» d'exercer leur zele que dans le Tucuman ;
 » car je ne crois pas que dans toute l'E-
 » glise il y ait un Diocèse plus dénué de
 » secours spirituels. Je puis même, SIRE,
 » vous protester que si mes dépenses in-
 » dispensables n'absorboient pas tout mon
 » revenu, qui n'est que de quatre mille
 » écus, je ferois venir à mes frais ces
 » Religieux. Mais je crois avoir acquitté
 » ma conscience, en représentant à Votre
 » Majesté, qui est le Souverain de ces
 » Provinces & le Seigneur Patron de leurs
 » Eglises, la triste situation de celle-ci, &
 » le remede qu'on peut apporter à leurs
 » maux. Dieu garde & conserve votre
 » Personne Roïale, pour la défense de la
 » Religion. A Cordoue du Tucuman,
 » l'onzieme jour d'Octobre 1637.

Lettre du
 Gouverneur
 de Rio de la
 Plata au Roi.

La Lettre de Dom Pedro Estevan d'Avila,
 que ce Gouverneur remit lui-même aux
 Députés, lorsqu'ils furent prêts pour s'em-
 barquer à Buenos Ayres, est datée du 12
 d'Octobre de la même année, & voici ce
 qu'il mande au Roi. » J'ai été averti des
 » maux, qu'ont soufferts, de la part des
 » Habitans de S. Paul du Bresil, les Ré-
 » ductions, ou Missions, que les Peres
 » de la Compagnie de Jesus ont établies
 » dans le ressort de ce Gouvernement, sur
 » l'Uruguay & dans le Tapé. A mon ar-
 » rivée à Rio Janeyro j'ai reconnu qu'on
 » ne m'avoit rien dit que de vrai; car
 » je vis vendre, dans ce Port, des Indiens
 » que les Habitans de Saint-Paul y avoient
 » amenés aussi librement, que s'ils avoient
 » été faits Esclaves avec l'agrément de

DU P

» Votre M
 » depuis
 » Habitar
 » plus de
 » tions,
 » celle du
 » des crua
 » bles, s
 » ne pouv
 » tiens &
 » Dans
 » ser un
 » Dom M.
 » verneur
 » gager à
 » Majesté
 » ce je de
 » Votre M.
 » se qu'il
 » de sa R
 » dale, en
 » interdire
 » Habitans
 » roient. fa
 » jusqu'au
 » toine Ru
 » Jesus, q
 » affaires in
 » & de Vo
 » plus ampl
 » Octobre
 » Le mal éto
 » le croïoit le
 » mais quelq
 » deux Député

(1) Ruiz de

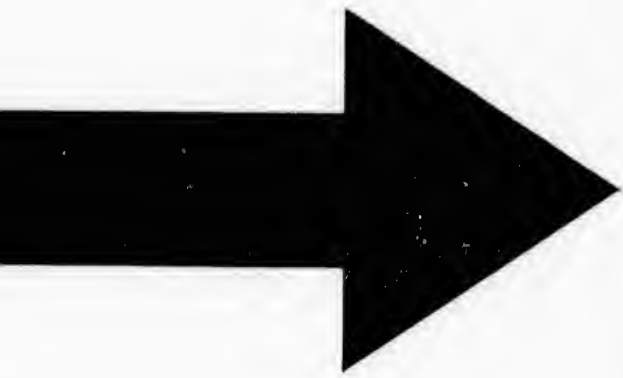
» Votre Majesté. J'ai ensuite vérifié que
 » depuis 1628 jusqu'en 1630, les mêmes
 » Habitans de Saint-Paul avoient enlevé
 » plus de soixante mille Ames des Réduc-
 » tions, tant de cette Province, que de
 » celle du Paraguay; qu'ils y ont exercé
 » des cruautés & des inhumanités incroïa-
 » bles, se comportant de maniere qu'on
 » ne pouvoit croire que ce fussent des Chré-
 » tiens & des Catholiques.

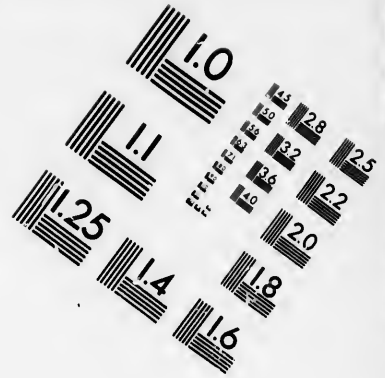
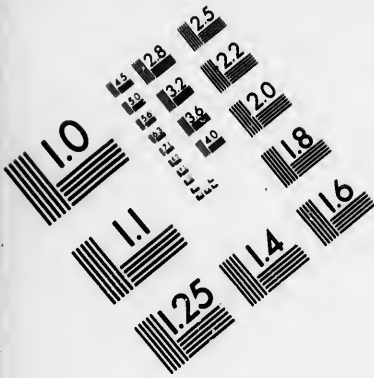
» Dans le desir que j'avois de faire ces-
 » ser un désordre si criant, j'écrivis à
 » Dom Martin de Sa, qui étoit alors Gou-
 » verneur de cette Province, pour l'en-
 » gager à faire ce que je supplie Votre
 » Majesté d'ordonner, conformément à
 » ce je demande & à ce que je marque à
 » Votre Majesté, à qui j'envoie la répon-
 » se qu'il me fit. J'espère de sa piété &
 » de sa Religion qu'elle arrêtera ce scan-
 » dale, en donnant de bons ordres pour
 » interdire l'entrée de ces Provinces aux
 » Habitans de Saint-Paul, qui y trouve-
 » roient facilement un chemin pour aller
 » jusqu'au Pérou; surquoi le Pere An-
 » toine Ruiz (1), de la Compagnie de
 » Jesus, qui passe en Espagne pour des
 » affaires importantes au service de Dieu
 » & de Votre Majesté, pourra l'informer
 » plus amplement. A Buenos Ayres ce 12
 » Octobre 1637.

Le mal étoit encore plus pressant, que ne
 le croioit le Gouverneur de Rio de la Plata;
 mais quelque impatience qu'eussent les
 deux Députés de se rendre en Espagne,

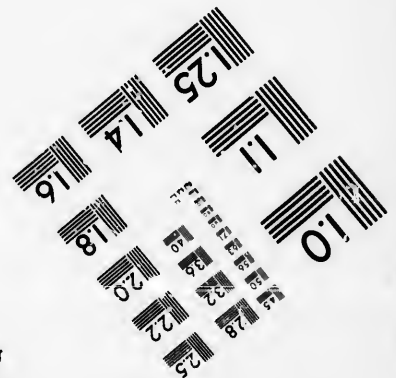
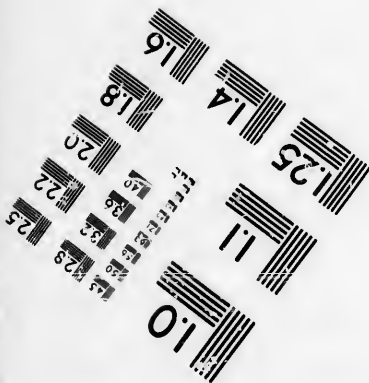
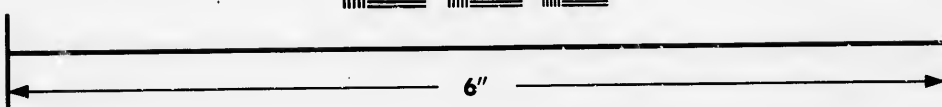
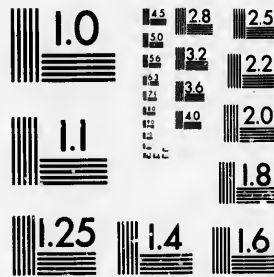
(1) Ruiz de Montoya.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

4.5 28
5 32
5.6 22
6 20
7 1.8

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

1637.

ils furent arrêtés plus de six mois à Rio Janeyro, apparemment faute de Vaisseau pour continuer leur route. Ils voulurent profiter de ce retardement pour faire comprendre aux Portugais combien le Commerce, qu'ils faisoient des Indiens enlevés par les Mamelus, étoit indigne de Gens d'honneur, & ils les conjurerent de faire attention au compte rigoureux, qu'ils en rendroient à Dieu, & au Roi Catholique, leur Souverain. Le Pere de Montoya s'en expliqua même plusieurs fois en Chaire, & ses remontrances ne furent pas tout-à-fait inutiles : plusieurs Particuliers rendirent la liberté aux Esclaves qu'ils avoient achetés des Mamelus, & les Magistrats firent de très expresses défenses de continuer cet infâme commerce. Mais le Missionnaire qui prévint bien que tout cela ne remedieroit point à la source du mal, crut devoir prendre des mesures plus efficaces pour garantir les Néophytes du Paraguay de la fureur de leurs Ennemis ; & nous en verrons le succès dans le Livre suivant.

Fin du Livre huitieme.



HI

PA

LIV

S

R E D

*Indiens se**est détruite**Néophytes**Missionnaire**nart. Non**man. Le**Pere de Sa**fon, qu'il**cede, & ce**Otorio &**que du Tu**son Diocès**Divers con**les laisse**Transmigra**Missionnaire**chemin O**mes à feu.**Missionnaire*

HISTOIRE

DU

PARAGUAY.

LIVRE NEUVIEME.

S O M M A I R E.

RÉDUCTION abandonnée. Les Indiens se mutinent. Une autre Réduction est détruite. Une troisieme abandonnée. Les Néophytes se laissent prévenir contre les Missionnaires. Mort précieuse du Pere Hennart. Nouvelles Missions dans le Tucuman. Le Pere Osorio chez les Ocloïas. Les Pere de Saint François reclament cette Mission, qu'ils avoient abandonnée. On la leur cede, & ce qui en arrive. Martyre des Peres Osorio & Ripario. Honneurs que l'Evêque du Tucuman leur fait rendre dans tout son Diocèse. Plusieurs Réductions détruites. Divers combats. Défaite des Mamelus. On les laisse échapper, & ce qui en arrive. Transmigration des Réductions. Ce que les Missionnaires eurent à souffrir pendant le chemin. On donne à ces Néophytes des armes à feu. Courses fructueuses de quelques Missionnaires. Action courageuse de deux

jeunes Indiens. Le Gouverneur du Paraguay marche contre les Mamelus. Le Pere Alfaro est tué pour s'être trop avancé. Un grand nombre de Mamelus taillés en pieces ; plusieurs sont faits prisonniers ; ce qu'ils devinrent. Expédition singuliere contre les Caracaras. Situation ou description du Lac des Caracaras. Isles flottantes. Les Néophytes se distinguent en cette occasion. Expédition contre les Calchaquis sans succès. Le Pere Diaz Taño arrive à Rome. Son audience du Pape. Il s'embarque à Lisbonne : ce qui lui arrive au Bresil. Soulèvement contre lui au sujet des Neophytes qui y avoient été vendus comme Esclaves. Les Jésuites sont chassés de Saint-Paul de Piratiningue. La nouvelle de la revolution du Portugal oblige le Pere Diaz Taño de sortir du Bresil. Succès des Négociations du Pere de Montoya en Espagne. Il obtient un Edit du Roi, conforme à ses demandes. Ses derniers travaux. Sa mort. Ses Obseques. Nouvelles tentatives pour la conversion des Calchaquis. Ce qui la fait manquer. Les Missionnaires se retirent ; ils retournent & fondent une Réduction. Expédition dans le Chaco. Caractere des Mataranes. La plupart se convertissent. Les Missionnaires se transportent de-là chez les Abipones : comment ils en sont reçus. Ils leur prêchent Jesus-Christ. Ce qui empêche le succès de cette entreprise. Arrêt du Conseil des Indes, & ses suites. Portrait & caractere des Abipones. Les Mamelus recommencent leurs courses. Ils sont battus. Diverfes rencontres entre eux & les Né-

phytes.
jeune Ina
une Fam
des Rédu
de deux
sieurs C
Belle act
sionnaire
cause. P
denas. L
la Plata
quoi. Il
que. Suc
pellé à
vent de j
Sa cond
Evêque
Potosi,
chevêque
en sorti
retardeme
une faul
diées. L
qu'il leu
être cons
Cordoue
il reçoit
Tucuman
Lettre, t
Dom Ber
s'y passe
sent d'ap

L'E.M
tions, q

phytes. Action hardie & heureuse d'une jeune Indienne. Heureuse rencontre de toute une Famille, qui recouvre la liberté. Etat des Réductions en 1642. Sort bien différent de deux Persécuteurs de la Religion. Plusieurs Chrétiens délivrés de l'esclavage. Belle action d'un Espagnol. Disette de Missionnaires au Paraguay, & ce qui en est cause. Portrait de Dom Bernardin de Cardenas. Etant Gardien des Franciscains à la Plata, sa Patrie, il est destitué, & pourquoï. Il est nommé Missionnaire Apostolique. Succès de ses Prédications. Il est appelé à Lima, & renfermé dans un Couvent de son Ordre. Ce qu'on lui reproche. Sa conduite dans sa retraite. Il est nommé Evêque de l'Assomption. Il se rend au Potosi, & la conduite qu'il y tient. L'Archevêque l'oblige d'en sortir. Comment il en sort. Ses inquiétudes sur le prétendu retardement de ses Bulles. Il avance, sur une fausse Lettre, qu'elles étoient expédiées. Les Jésuites de Salta, sur cette Lettre qu'il leur montre, sont d'avis qu'il peut être consacré sans Bulles. L'Université de Cordoue lui mande le contraire. Comment il reçoit la Lettre du Recteur. L'Evêque du Tucuman, à qui il ne parle point de cette Lettre, le sacre. Protestation de ce Prélat. Dom Bernardin se rend à Cordoue, & ce qui s'y passe entre lui & les Jésuites qui refusent d'approuver son Ordination.

LEMPLOI de Supérieur des Réductions, qui vaquoit par le départ du Pere

1637.

1637.

de Montoya pour l'Espagne, n'étoit pas aisé à remplir dans les circonstances où se trouvoient les Eglises du Tapé. Le Provincial en chargea le Pere Diegue Alfaro, & ce choix fut fort applaudi. Le P. Alfaro étoit Homme de tête & de résolution, d'un courage à toute épreuve, & quoiqu'assez ancien Missionnaire, d'un âge encore à pouvoir supporter les plus grandes fatigues. Il eut bientôt occasion de faire connoître qu'on avoit fait un bon choix. Les Mamelus étoient plus acharnés que jamais contre les nouveaux Chrétiens du Tapé, où il ne restoit plus que les Réductions de Saint-Joachim, de Sainte-Therese, & de Sainte-Anne; & comme on ne voïoit aucune apparence de pouvoir soutenir la premiere contre un Ennemi, dont les succès & la résistance des Néophytes augmentoient également la fureur, on résolut de la rapprocher de l'Uruguay.

Réduction
abandonnée.
Les Chrétiens
se mutinent.

Il ne fut pas aussi aisé, qu'on l'avoit cru, d'y résoudre les Néophytes. Ils représentèrent que le Pais où l'on proposoit de les mener, n'étoit guere plus à l'abri des insultes des Ennemis, que le leur, & quoi qu'on pût dire pour leur prouver qu'ils se trompoient, on ne les persuada point. Ils poussèrent même assez loin leur mécontentement; plusieurs se retirèrent, & il y en eut qui s'oublièrent jusqu'à conspirer contre les Missionnaires. Le plus grand nombre s'opiniâtra à ne point désenparer, & pour les y contraindre il fallut mettre le feu à la Bourgade. Ce fut alors pour eux une nécessité d'en sortir;

D U
mais tou
Le Pere
d'en suiv
Caapis,
Suarez &
Sainte-T
Leur d
ils tracer
gade le p
quelle on
Familles
gea de le
de tems a
& tous f
Salas &
mais on l
ne pouvo
de jours
Fête, les
tous un c
les trois
sortir de
Chaire, &
injustice &
aussi tran
ne les eût
fini, ils lu
Enfans, c
deux Peres
enterrerent
porter de
tel, & se r
Ils renco
Néophytes
& le Pere
Parana, o

mais tous ne prirent pas le même chemin. Le Pere Christophe de Arena fut obligé d'en suivre un grand nombre du côté des *Caapis*, ou *Caapaguas*. Les Peres Romero, Suarez & Ximenez conduisirent les autres à Sainte-Therese.

Leur dessein n'étoit pas de les y laisser; ils tracerent même assez près de cette Bourgade le plan d'une Réduction, pour laquelle on avoit déjà rassemblé six cents Familles : mais une nouvelle allarme obligea de les mener encore plus loin; & peu de tems après Sainte-Therese fut surprise, & tous ses Habitans enlevés. Les Peres Salas & Ximenez voulurent les racheter, mais on leur demanda beaucoup plus qu'ils ne pouvoient donner. Ceci se passoit peu de jours avant Noel; & le jour de la Fête, les Mamelus vinrent à l'Eglise, aiant tous un cierge à la main, pour entendre les trois Messes du Pere Ximenez. Au sortir de l'Autel le Missionnaire monta en Chaire, & leur reprocha vivement leur injustice & leur cruauté. Ils l'écoutèrent aussi tranquillement que si ce qu'il disoit ne les eût point regardés, & quand il eut fini, ils lui accorderent la liberté de deux Enfans, qui servoient à l'Autel. Enfin les deux Peres ne pouvant rien obtenir de plus, enterrent ce qu'ils ne pouvoient pas emporter de vases sacrés & d'ornemens d'Autel, & se retirerent vers l'Uruguay.

Ils rencontrèrent sur leur route quelques Néophytes, qui erroient dans les Déserts, & le Pere Ximenez les conduisit sur le Parana, où ils furent reçus à bras ouverts.

1637. Quelque tems après on eut avis que les Habitans de Sainte-Anne n'avoient pas voulu attendre que les Mamelus vinssent les attaquer, & s'étoient dispersés de côté & d'autre. La plupart étoient encore Profélytes, & reprirent bientôt le goût de la vie errante, qu'ils avoient toujours menée depuis leur enfance. Plusieurs se laisserent persuader qu'on ne les avoit rassemblés que pour les livrer aux Mamelus, qui répandoient eux-mêmes partout cette calomnie, & bientôt tous les Chrétiens le crurent, tellement que ces Religieux n'étoient plus en sûreté nulle part. Le Pere Alfaro fut plusieurs fois insulté, & on lui enleva un jour sa Chapelle, qui fut indignement profanée à ses yeux. Des Réductions se trouverent tout-d'un-coup sans Habitans, & on fut obligé d'en rapprocher quelques-unes du Parana, où l'on ne fut pas long-tems plus tranquille.

1638. L'allarme se répandit jusqu'aux Itatines, qu'on avoit réunis dans deux Réductions, en un lieu où il n'y avoit pas d'apparence que les Mamelus vinssent les attaquer. Le Pere Henart y étoit alors seul chargé de ces deux Eglises, dans l'état de langueur, où j'ai dit qu'il étoit tombé. Son zele le soutint encore quelque tems, mais il succomba enfin. Il mourut sans aucun secours & couché sur la paille; mais bien consolé de finir sa vie comme le Sauveur du Monde avoit commencé la sienne. Ce Pere est le seul Missionnaire, que la Province de France ait donné au Paraguay; & ce sacrifice lui avoit coûté, parcequ'elle se

Les Néophytes se laissent prévenir.

Mort du Pere Henart.

D U
 privoit d
 rance. L
 connu, e
 borieux C
 Tandis
 Tapé des
 apparence
 parer, les
 trer dans
 parcourio
 d'autant
 ceux qui é
 travaux,
 moins, ta
 Indiens av
 parceque c
 cette Provi
 celles de P
 d'exempter
 deles qu'ils
 zele n'y fut
 tueux.
 Dom M
 à cœur de v
 dement éra
 Gaspar Ofo
 prit sa rout
 tion Barbar
 de Jujuy, à
 viere dans A
 quatre dégré
 ce qui l'y d
 François av
 Christ à ce
 autre Ordre
 uns; mais c

privoit d'un Sujet de la plus grande espérance. Le Pere del Techo, qui l'avoit connu, en parle comme d'un des plus laborieux Ouvriers qu'ait eus cette Maison.

1638.

Tandis que la Religion faisoit dans le Tapé des pertes, qu'on ne voioit aucune apparence humaine de pouvoir jamais réparer, les Jésuites du Tucuman, pour entrer dans les vues de leur saint Evêque, parcouroient son Diocèse avec des fatigues d'autant plus méritoires pour eux, que ceux qui étoient le principal objet de leurs travaux, furent ceux qui en profiterent moins, tant à cause de la défiance que les Indiens avoient conçue des Espagnols, que parceque ces Religieux n'avoient pas dans cette Province le même Privilege, que dans celles de Paraguay & de Rio de la Plata, d'exempter du service personnel les Infidèles qu'ils gagnoient à Jesus-Christ. Leur zele n'y fut pourtant pas tout-à-fait infructueux.

Nouvelles
Missions dans
le Tucumano.

Dom Melchior Maldonado avoit fort à cœur de voir la Religion Chrétienne solidement établie dans le Chaco, & le Pere Gaspar Oforio eut ordre d'y travailler. Il prit sa route par le Pais des *Ocloias*, Nation Barbare, qui étoit établie du côté de Jujuy, à la décharge d'une petite Riviere dans *Rio Vermejo*, par les quarante-quatre degrés de Latitude australe, & voici ce qui l'y détermina. Les Peres de Saint François avoient autrefois annoncé Jesus-Christ à ces Indiens; un Religieux d'un autre Ordre en avoit aussi baptisé quelques-uns; mais ces nouveaux Chrétiens avoient

1638-39.

bientôt oublié les engagements qu'ils avoient pris en recevant le Bapême, & cette Nation avoit perdu jusqu'à l'idée même du Christianisme. Comme il étoit facile d'entrer dans le Chaco par le País qu'elle occupoit, le Général Dom Jean Ortiz de Zaraté, à qui les Ocloïas avoient été donnés en Commande, & qui souhaitoit fort qu'ils fussent Chrétiens, parceque sans cela sa Commande étoit comme un Bénéfice *in partibus Infidelium*, aiant su l'ordre que le Pere Oforio venoit de recevoir, lui persuada que s'il réussissoit à faire goûter aux Ocloïas la Religion Chrétienne, ils lui seroient d'un grand secours pour le succès de l'entreprise, dont il étoit chargé.

Le P. Oforio
chez les O-
cloïas.

Le Missionnaire qui ne pénétrait point le motif du conseil qu'on lui donnoit, ne laissa pas de le trouver bon, & il résolut de le suivre. Il partit de Jujuy avec le Pere Ignace de Medina, né à Saint-Michel du Tucuman, d'une Sœur de Dom Jean Ortiz de Zaraté; & après qu'ils eurent traversé une chaîne de Montagnes fort hautes, ils arriverent chez les Ocloïas, qui leur parurent assez traitables. Ils en convertirent en effet quelques-uns; ils firent ensuite quelques excursions chez leurs Voisins, & trouverent partout des Peuples dociles, qui sembloient ne demeurer dans leur infidélité, que faute d'instruction. Au bout de quelque tems le Pere de Medina tomba malade, & fut obligé de se retirer à Salta. Dans le même tems le Pere Oforio fut appelé à Jujuy, où sa présence étoit nécessaire pendant le Carême, & aussitôt

D
après Pâ
& les tr
ne les
sein de l
gade,
Troupe
tres, il
perdre b
propositi
gade fut
de Jujuy
d'autres
y baptisa
cents per
la santé é
Pere Ofo
Pere Anto
avec lui d
Le Pere
Troupeau
que bienr
seroit Chr
mesures p
gades, lor
plaignirent
faux dans
vêque & le
qu'ils devoi
tems pour
leur précent
pédition du
également la
les assureren
à craindre
se feroient u
(1) Le P de

après Pâque, il retourna chez les Ocloïas, & les trouva mieux disposés encore, qu'il ne les avoit laissés. Alors il forma le dessein de les réunir tous dans une seule Bourgade, parcequ'étant divisés en petites Troupes assez éloignées les unes des autres, il ne pouvoit les visiter tous sans perdre beaucoup de tems. Il leur en fit la proposition; ils y consentirent, & la Bourgade fut placée à trois ou quatre lieues de Jujuy. On y bâtit une Eglise; quantité d'autres Indiens vinrent s'y établir, & on y baptisa en assez peu de tems plus de six cents personnes. Le Pere de Medina, dont la santé étoit rétablie, en fut chargé; & le Pere Oforio, qui fut bientôt joint par le Pere Antoine Ripario, se prépara à entrer avec lui dans le Chaco.

Le Pere de Medina voïoit croître son Troupeau de maniere à lui faire espérer que bientôt toute la Nation des Ocloïas seroit Chrétienne; & il prenoit déjà ses mesures pour fonder deux nouvelles Bourgades, lorsque les Peres de S. François se plaignirent que les Jésuites mettoient la faux dans leur moisson (1). En vain l'Evêque & le Gouverneur leur représentèrent qu'ils devoient au moins prendre un autre tems pour faire valoir leur droit, & que leur prétention alloit faire échouer l'Expédition du Chaco, laquelle intéressoit également la Religion & l'Etat. En vain ils leur assurèrent que quand il n'y auroit plus à craindre qu'elle manquât, les Jésuites se feroient un plaisir de leur remettre leur

Les Peres de S. François revendiquent la Mission des Ocloïas.

(1) Le P del Techo, Liv. 12. Ch. 12. & 25.

1638-39.

ancienne Mission, où ils ne seroient jamais entrés, s'ils n'eussent pas cru qu'ils y renonçoient. Ils ne voulurent rien écouter, & déclarerent que si on ne leur rendoit pas justice au Tucuman, ils se pourvoiroient au Tribunal du Métropolitain, &, s'il étoit nécessaire, au Conseil roial des Indes.

Le Pere Oforio avoit cru de bonne foi que ces Religieux avoient absolument renoncé à la Mission des Ocloïas, & il ne lui étoit pas venu à l'esprit de leur demander leur consentement pour travailler au salut de cette Nation. D'ailleurs les Jésuites, comme je l'ai déjà remarqué, n'étoient pas dans le goût de se charger des Indiens qu'ils ne pouvoient pas soustraire au service personnel, & ils ne s'y pretoient que quand ils ne pouvoient s'y refuser, & pour un tems seulement. Ils avoient déjà fait leurs preuves qu'il n'étoit point d'intérêt qu'ils ne fussent toujours disposés à sacrifier à la bonne intelligence qu'ils vouloient conserver avec les Religieux des autres Ordres. Ainsi, quoi qu'ils pussent faire les Ocloïas pour retenir chez eux le Pere de Medina, ce Missionnaire obéit sur le champ à l'ordre que son Provincial lui envoïa de se retirer.

Ce qui en arrive.

Il en arriva tout ce qu'on avoit prévu. L'entreprise du Chaco ne réussit point, & il en coûta encore la vie à ceux qui s'y étoient consacrés. Les Peres Oforio & Ripario, obligés de se fraïer une autre route pour suivre leur destination, marcherent quelque tems avec des Indiens

DU

qui s'offri-
ils s'appen-
quoit un
chercher u
il retourne
n'étoit rien
pût leur f
leur entre
chose qu'il
se commu
avoient de
A-peine
qu'ils renco
tes Nations
La plupart
aussi des P
pagnols non
los. Leur o
de compagi
vivres, don
mir. Il fallu
visions, & l
à Jujuy un
bastien Alar
reçu dans la
accompagne
faire, sous
de la vie A
voulurent fa
Peres ne s'y
tous ces Ind
plaisir de les
Chrétienne,
d'en avoir fa
Barbares avo
Conducteurs

qui s'offrirent à les accompagner; mais ils s'apperçurent bientôt qu'il leur manquoit un Guide. Le Pere Oforio en alla chercher un à Jujuy, & l'aïant trouvé, il retourna joindre son Compagnon. Il n'étoit rien arrivé pendant son absence qui pût leur faire augurer mal du succès de leur entreprise; cependant la premiere chose qu'ils firent en s'embrassant, fut de se communiquer le pressentiment qu'ils avoient de leur mort prochaine.

A-peine s'étoient-ils remis en route, qu'ils rencontrèrent des Indiens de différentes Nations, qui s'offrirent à les escorter. La plupart étoient Chiriguanes; il y avoit aussi des *Palomos*, & de ceux que les Espagnols nomment *Labradillos*, & *Pintacillos*. Leur offre fut acceptée; & ce surcroît de compagnie fit bientôt consumer les vivres, dont on avoit eu soin de se fournir. Il fallut donc faire de nouvelles provisions, & le Pere Oforio envoya pour cela à Jujuy un jeune Espagnol, nommé Sébastien Alarcon, qui demandoit à être reçu dans la Compagnie, & avoit voulu accompagner les deux Missionnaires pour faire, sous leur conduite, l'apprentissage de la vie Apostolique. Deux Chiriguanes voulurent faire le voïage avec lui, & les Peres ne s'y opposerent point, parceque tous ces Indiens témoignoient un si grand plaisir de les entendre parler de la Religion Chrétienne, que ces Peres se flattoient déjà d'en avoir fait des Profélytes. Mais les Barbares avoient un autre dessein. Les Conducteurs d'Alarcon le massacrerent dès

Martyre des
Peres Oforio
& Ripario,
& d'un jeune
Espagnol.

1638-39.

le second jour de leur marche , & le managerent.

Ils retournerent ensuite sur leur pas , & arriverent à l'entrée de la nuit au lieu d'où ils étoient partis. Les deux Missionnaires furent bientôt instruits de ce qui étoit arrivé , & leurs Néophytes voulurent les engager à profiter de la nuit pour mettre leurs vies en sûreté ; mais la chose leur parut impossible , & ils ajoûterent qu'ils s'estimeroient heureux de mourir en exécutant les ordres qu'ils avoient reçus de leur Supérieur. Ils se retirèrent ensuite pour prier & pour prendre un peu de repos. Quelques momens après ils entendirent le bruit que faisoient les Barbares en pillant leur bagage : ils ne douterent point que ce ne fût le prélude de leur mort , & ils passerent le reste de la nuit à s'y disposer.

Le lendemain à la pointe du jour, comme ils se promenoient en disant l'un son Breviaire , & l'autre son Chapelet, ils virent venir à eux des Chiriguanes armés de leurs fleches & de leurs macanas. Les Néophytes qui n'étoient pas loin, gagnèrent aussi-tôt un Bois, ne doutant point que les Peres ne les suivissent ; mais s'étant arrêtés en y entrant, pour voir ce qui arriveroit, ils apperçurent les deux Peres que les Chiriguanes avoient environnés, & un moment après ils les virent tomber aux pieds de ces Barbares qui les assommoient à grands coups de macana, & qui leur aiant ensuite coupé la tête, les dépouillerent, leur ouvrirent le ventre, & se retirèrent. Ils accoururent aussi-tôt pour leur donner la

D
 sépulture
 ser une f
 que de
 fois & d
 donner a
 certe Vill
 rencontre
 Xarque,
 part de ce
 Ce fut
 année 163
 que ces deu
 leurs courf
 eu soin d'
 Plusieurs p
 leur avoien
 cette Ville,
 Christ ; &
 sems après f
 de la santé,
 qui est l'Aut
 cité & que j
 dans la suite
 lui avoit mar
 tendoit. Le
 l'Ouvrage du
 en entre les
 Pere écrivoit
 avoit été son
 il disoit, com
 roit douter, q
 des Barbares.
 L'Evêque d
 appris certe no
 (1) Voyez la L
 (2) Mortes ill

Épulture ; & faite d'instrumens pour creuser une fosse , ils ne purent faire autre chose que de les couvrir de quelques pieces de bois & de feuillages , puis allerent à Salta donner avis aux Jésuites du College de cette Ville de ce qu'ils venoient de voir. Ils rencontrerent sur le chemin le P. François Xarque, qui alloit à Jujuy , & lui firent part de ce qui venoit d'arriver.

Ce fut vers la mi-Carême , qui , cette année 1639 , tomboit au premier d'Avril , que ces deux Missionnaires terminerent ainsi leurs courses apostoliques ; mais on n'a pas eu soin d'en marquer exactement le jour. Plusieurs personnes déclarerent à Salta qu'ils leur avoient oui dire avant leur départ de cette Ville, qu'ils alloient mourir pour Jesus-Christ ; & le Pere Xarque, qui peu de tems après fut obligé , par le mauvais état de sa santé , de sortir de la Compagnie , & qui est l'Auteur d'un Ouvrage que j'ai déjà cité & que je citerai encore plus d'une fois dans la suite (1) , assure que le P. Osorio lui avoit marqué le genre de mort qui l'attendoit. Le Pere Nadazi , qui a continué l'Ouvrage du P. Alegambe (2) , dit qu'il a vu entre les mains une Lettre que le même Pere écrivoit au Cardinal de Lugo , qui avoit été son Confesseur , & dans laquelle il disoit , comme une chose dont il ne pouvoit douter , qu'il devoit mourir par la main des Barbares.

L'Evêque du Tucuman n'eut pas plutôt appris cette nouvelle , qu'il envoya à toutes Honneurs qu'on leur rend.

(1) Voyez la Liste des Auteurs.

(2) *Mortes illustres* &c.

1638-39.

les Villes de son Diocèse un ordre de célébrer le triomphe des deux Confesseurs de Jesus Christ, car c'est ainsi qu'il les nommoit. Le Pere Jérôme del Gadillo, Dominiquain, prononça leur éloge en présence du Prélat, & leur donna le titre de Martyrs. Les Peres de la Merci & de S. François firent la même chose en d'autres Villes; & D. Melchior Maldonado aiant fait informer sur les causes de leur mort, il fut vérifié que les Chiriguanes ne s'étoient portés à leur ôter la vie, que pour empêcher qu'ils ne prêchassent l'Evangile dans le Chaco. Ces informations, revêtues de toutes les formalités requises, furent envoyées à Rome par le même Evêque. Enfin, les Indiens qui étoient avec les Chiriguanes, & en particulier les Palomos, publièrent que tous ceux qui avoient eu part à la trahison qui avoit été faite aux deux Missionnaires, étoient morts subitement peu de tems après, & raconterent plusieurs merveilles arrivées au lieu, que les Confesseurs de Jesus-Christ avoient teint de leur sang; & ce qui fit juger que leur rapport étoit sincere, c'est qu'ils se donnerent beaucoup de mouvemens pour engager les Jésuites à ne point renoncer au dessein de prêcher l'Evangile dans le Chaco. Le Pere de Medina y fut en effet destiné avec le Pere Ferdinand de Torreblanca; mais leur voyage fut différé; & nous verrons bientôt quel en fut le succès.

Plusieurs Réductions détruites, divers combats.

Ce beau País, si on avoit pu lever tous les obstacles qui s'opposoient à ce que notre sainte Religion y fût solidement éta-

blie, auroit été le triomphe des Missionnaires dans la Province de Tucuman. Mais les Indiens, qui étoient en armes, firent en 1638, les Peres de la Merci & de S. François, pas que les Indiens ne fussent parvenus à se réunir: & les Missionnaires n'eurent pas le tems de prêcher l'Evangile. Il y eut plus de treize cents Indiens qui furent tués, & les autres se réfugièrent dans les montagnes. Les Missionnaires, qui étoient avec eux, furent obligés de se retirer. On ne peut pas dire que les Indiens furent vaincus; mais ils furent obligés de se retirer. On ne peut pas dire que les Indiens furent vaincus; mais ils furent obligés de se retirer. On ne peut pas dire que les Indiens furent vaincus; mais ils furent obligés de se retirer.

blie, auroit pu dédommager les Missionnaires des pertes qu'elle continuoit à faire dans la Province d'Uruguay, où les Mamelus avançaient toujours, sans qu'on pût les en empêcher. Dès le mois de Janvier 1638, les Réductions de Saint Charles & des Apôtres étoient abandonnées. Ce n'est pas que leurs Habitans, aussi bien que ceux de quelques Bourgades voisines, n'eussent pu se défendre, s'ils eussent voulu se réunir : mais la fraieur les avoit saisis, & les Missionnaires n'étoient plus écoutés. Il y eut pourtant un combat assez vif ; où treize cents Chrétiens, qui avoient eu l'assurance d'attendre l'Ennemi de pied ferme, eurent d'abord quelque avantage ; mais saisis tout-à-coup d'une terreur panique, ils firent retraite vers leur Bourgade, où ils mirent le feu, quoiqu'ils ne fussent pas poursuivis. Quelques jours après ils reçurent du secours & retournerent au champ de bataille. L'Ennemi, qui avoit fait retraite en même tems qu'eux, y revint aussi. On se battit de nouveau, & les Chrétiens remporterent une victoire complète ; mais ils ne furent pas en profiter, & ne s'étant pas même tenus sur leurs gardes, ils tombèrent dans une embuscade. Ils y perdirent néanmoins assez peu de monde, & ils auroient même pu passer sur le ventre à ceux qui les y avoient attirés, s'il eût été possible à leurs Chefs de les rassurer. Ils ne purent même venir à bout de les rallier, & ils ne cessèrent de fuir qu'ils ne fussent arrivés sur le bord du Pi-
 ratiny.

1638-39.

Le bruit se répandit quelque tems après que les Mamelus avoient repris le chemin du Bresil ; & quantité de Néophytes retournerent dans leurs Bourgades , où ils étoient encore occupés à les rétablir lorsque l'Ennemi reparut. Ils l'attendirent avec assurance de résolution : on se battit ; l'action fut très vive , & on se sépara sans aucun avantage de part ni d'autre. La force ouverte commençant à ne plus si bien réussir aux Mamelus , ils eurent recours à l'artifice ; mais ils n'y gagnèrent rien. On en vint de nouveau aux mains. Les Néophytes, trahis par un de leurs Chefs, furent obligés de prendre la fuite , & ne s'arrêtèrent point qu'ils n'eussent mis l'Uruguay entre eux & ceux qui les poursuivoient. La suite de cette déroute fut la ruine de la Réduction de Saint-Nicolas , & l'abandon de tout le Pais qui est entre l'Uruguay & le Piratiny.

☛ Défaite des Mamelus.

Alors on fit comprendre à tous les nouveaux Chrétiens qui restoient dans cette Province , & à ceux des environs du Parana , la nécessité de faire un effort pour empêcher leur perte entière , & ils leverent une Armée , qui des bords de l'Uruguay où elle s'étoit formée , s'avança jusqu'au Piratiny. Le Pere Alfaro , qui l'accompagnoit , eut avis que les Mamelus étoient en pleine marche vers le Bresil , & l'Armée Indienne se mit aussitôt à leurs trousses. Elle les atteignit , & on se battit plusieurs jours de suite , sans que la victoire se déclarât. Enfin quinze cents Hommes , dont le Pere Romero renforça l'Armée Chrétienne , firent pancher la balance de son

côté , & la défaite en Néophytes , priens , réduisirent qu'il n'eut que de tom sur les Assi Ceux-ci à une attaque secours qu n'étoit cep le Gouvern envoies de état étoient & qui , apr lieues , se tr à la vue du rent d'aboro ioient à per der ; mais d ignols , ils re les rallia & les Mamelus ce renfort p demanderent tout ce qu'o Pere Alfaro commença p suivant l'ord vèque de B ensuite de ju cune hostilité tiennes , & ils mais le Missi communicatio

côté, & les Mamelus ne purent éviter leur défaite entière, qu'en se retranchant. Les Néophytes, ne pouvant forcer les retranchemens, prirent le parti de les bloquer, & réduisirent l'Ennemi à une telle extrémité, qu'il n'eut point d'autre parti à prendre que de tomber, comme il fit, en désespéré sur les Assiégés.

Ceux-ci courroient risque de succomber à une attaque si brusque, sans un nouveau secours qui leur vint fort à propos. Ce n'étoit cependant qu'onze Espagnols que le Gouverneur de Rio de la Plata avoit envoyés de ce côté-là pour savoir en quel état étoient les choses dans cette Province, & qui, après une marche de deux cents lieues, se trouverent, comme par hasard, à la vue du retranchement. Ils remarquèrent d'abord que les Néophytes commençoient à perdre du terrain & à se débander; mais dès qu'ils apperçurent les Espagnols, ils reprirent cœur. Le Commandant les rallia & les ramena à la charge. Alors les Mamelus, qui croioient apparemment un renfort plus considérable qu'il n'étoit, demanderent quartier, & se soumirent à tout ce qu'on voudroit exiger d'eux. Le Pere Alfaro s'avança pour leur parler, & commença par les déclarer excommuniés, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu de l'Evêque de Buenos Ayres: il les obligea ensuite de jurer qu'ils ne feroient plus aucune hostilité contre les Réductions Chrétiennes, & ils n'en firent aucune difficulté; mais le Missionnaire, persuadé que l'excommunication & les sermens seroient une

On les laisse échapper.

1638-39.

une foible barriere pour contenir ces Brigands, vouloit qu'on prît contre eux des précautions plus efficaces. Il fit tout ce qu'il put pour en faire comprendre la nécessité à celui qui commandoit les Espagnols; mais quoi qu'il pût dire à cet Officier, il leur permit de se retirer sans en rien exiger.

Ce qui en arrive.

Les suites de cette imprudente démarche furent peut-être encore plus fâcheuses que le Supérieur des Missionnaires ne l'avoit prévu. De nouvelles bandes de Mamelus passerent l'Igai, & l'on alloit se retrouver exposé à toutes les horreurs qu'on avoit déjà essuïées, si le Pere de Boroa n'avoit eu le crédit d'engager les Néophytes à former une nouvelle Armée, qui fit bientôt disparoître tous les Partis ennemis; mais elle ne leur ôta ni l'envie de revenir avec de nouvelles forces, ni l'espérance d'être plus heureux. A la fin les Missionnaires comprirent qu'il n'étoit pas de la prudence de laisser plus long-tems leurs Néophytes dans un País, qui d'un moment à l'autre pouvoit redevenir le théâtre d'une guerre, où il n'y avoit rien à gagner pour eux, & que l'inégalité des armes ôtoit toute espérance de voir finir autrement que par la ruine entiere d'une Chrétienté qui avoit tant coûté à former. Ainsi le Provincial jugea qu'il ne falloit point différer à mener tout ce qu'on pourroit rassembler de Néophytes dans des lieux où ils fussent à l'abri de toute insulte.

Transmigration des Réductions.

La plus grande difficulté étoit de les y faire consentir, la plupart aiant déclaré qu'ils

DU

qu'ils aient
auxquels
d'aller c
un asyle
comme
l'adresse
& une g
faire ce
s'empêch
pour leu
donc pris
le Parana
des Rivier
& ne son
quinze lie
barrieres a
tre à port
courus. Ce
des obstac
moïen de
niere dont
On fit d
de Femmes
Le Pere Ch
de la premi
son industri
pour la cor
qu'on lui a
banda penda
de la peine
voulurent s'a
cessibles à d
ils auroient
façon de viv
& risqua bie
mener. Il y e
Tome II.

qu'ils aimoient mieux courir tous les risques auxquels ils pouvoient être exposés, que d'aller chercher dans une Terre étrangere un asyle, où ils se regarderoient toujours comme exilés. Il fallut du tems & bien de l'adresse pour leur faire entendre raison, & une grande fermeté pour les réduire à faire ce qu'ils ne pouvoient dans le fond s'empêcher de regarder comme nécessaire pour leur conservation. La résolution fut donc prise de les placer entre l'Uruguay & le Parana, vers l'endroit où ces deux grandes Rivieres se rapprochent l'une de l'autre, & ne sont éloignées que de quatorze ou quinze lieues, afin de leur donner deux barrières aisées à défendre, & de les mettre à portée d'être plus promptement secourus. Ce projet rencontra encore bien des obstacles; mais on trouva enfin le moyen de les surmonter, & voici la maniere dont on procéda à son exécution.

On fit de cette multitude d'Hommes, de Femmes & d'Enfans, trois divisions. Le Pere Christophe de Arenas fut chargé de la premiere, & il eut besoin de toute son industrie & d'une grande résolution pour la conduire toute entiere au terme qu'on lui avoit assigné. Une partie se débanda pendant le chemin, & il eut bien de la peine à la faire revenir, plusieurs voulurent s'arrêter dans des endroits inaccessibles à d'autres qu'à des Sauvages, où ils auroient bientôt repris leur ancienne façon de vivre; mais il les suivit partout, & risqua bien des fois sa vie pour les ramener. Il y en eut qui se révolterent ou-

Ce que les Missionnaires eurent à souffrir en cette occasion.

Tome II.

R

1638-39.

vertement, & lui firent des menaces qui auroient fait perdre courage à un Homme moins intrépide que lui. Enfin il vint à bout de leur faire passer le Parana, où il avoit ordre de les répartir dans les Réductions de cette Province, en attendant qu'on pût en bâtir pour eux. Ce fut surtout au passage de ce Fleuve que les mutineries éclaterent & furent portées plus loin, tous s'étant imaginé qu'on alloit les livrer aux Espagnols.

Les Conducteurs de la seconde division eurent encore plus à souffrir, mais beaucoup moins que ceux de la troisième, pour ne pas perdre plus d'Hommes, que les Mamelus ne leur en avoient enlevé. Celui qui s'épargna le moins dans cette occasion, fut le Provincial; & ce fut principalement à son courage, à sa prudence & à son inaltérable douceur, qu'on fut redevable du succès de cette grande entreprise. Douze mille Indiens, sans compter les Femmes & les Enfans, se trouverent ainsi heureusement rassemblés dans des lieux où ils ne pouvoient pas être surpris, & d'où ils pouvoient retourner dans leur ancienne demeure, quand ils seroient en état de s'y maintenir, comme il arriva bientôt après. Des Missionnaires furent ensuite détachés pour aller chercher & ramener au bercail ceux qui s'en étoient séparés, & non-seulement ils y réussirent, mais ils eurent encore la consolation de gagner à Jesus-Christ beaucoup d'Infideles, que leur charité & leur sollicitude pastorale avoient charmés. On travailla sur le champ à loger tout ce

DU

monde,
curer par
ses besoi

Mais ce
nouveaux

leurs Che

que tandis

battre con

il n'étoit p

que l'on pr

tin. Le Per

naires en ét

mais on res

maxime d'I

mi les Indie

rien n'étoit

que l'on do

toient au r

leur conse

ême de ce

te pouvoit

remiers, de

qu'autant qu

te secouer le

son des seco

vantages qu

tant fait con

pouvoit les po

entreprendr

le Souverain s'

De plus, ils

pouvoit compr

ait pût couvri

de Rio de la

es Portugais &

la Bresil, lesq

monde, & à le mettre en état de se procurer par le travail de quoi fournir à tous ses besoins.

1638-39.

Mais ce n'étoit pas assez de mettre ces nouveaux Chrétiens à l'abri d'une surprise; leurs Chefs représentèrent au Provincial que tandis qu'ils ne pourroient point se battre contre les Mamelus à armes égales, il n'étoit pas possible, quelque précaution que l'on prît, qu'ils ne succombassent à la fin. Le Pere de Boroa & tous les Missionnaires en étoient bien aussi persuadés qu'eux; mais on regardoit en Espagne comme une maxime d'Etat de ne point introduire parmi les Indiens l'usage des armes à feu, & rien n'étoit plus sage par rapport à eux que l'on donnoit en Commande, & qui étoient au milieu des Espagnols intéressés à leur conservation. Il n'en étoit pas de même de ceux dont il s'agissoit ici. On ne pouvoit compter sur la fidélité des premiers, dont la soumission étoit forcée, & d'autant qu'ils seroient dans l'impuissance de secouer le joug; au lieu que la soumission des seconds étoit volontaire, & les avantages qu'ils y avoient trouvés leur en avoient fait connoître tout le prix, rien ne pouvoit les porter à la révolte, tant qu'on n'entreprendroit point sur leur liberté, que le Souverain s'étoit engagé à maintenir. De plus, ils étoient les seuls sur qui on pouvoit compter, pour former une barriere qui pût couvrir les Provinces de Paraguay de Rio de la Plata contre les Entreprises des Portugais & des Indiens des Frontieres du Brésil, lesquels n'ont détruit les Villes

On donne
aux Indiens
des Réduc-
tions des ar-
mes à feu.

1638-39.

de Xerez , de Villarica & de Ciudad-réal, ne se font fraïé par le Nord du Paraguay un chemin pour aller au Pérou , & ne se sont mis en possession des belles Mines d'or de *Cuyaba* & de *Montegrosso*, dont je parlerai ailleurs, que depuis qu'on a souffert qu'ils aient ruiné les Réductions du Guayra. Il est sans doute fort surprenant que les Gouverneurs Espagnols, à qui les Missionnaires ont fait sur cela des représentations réitérées, y aient eu si peu d'égard. Mais ils se laissoient prévenir contre ces Religieux par des personnes qui n'avoient en vue que leur intérêt propre, qu'ils entendoient même très mal, & auquel ils sacrifioient celui de l'Etat & de la Religion, ne voulant de Chrétiens parmi les Naturels du País, que ceux dont ils pouvoient faire des Esclaves.

Dans l'affaire présente les Gouverneurs même les mieux intentionnés, ne croioient pas pouvoir prendre sur eux d'autoriser une chose aussi délicate que l'usage de armes à feu parmi les nouveaux Chrétiens & le Pere de Boroa jugea peut-être dangereux de leur en parler, de peur que son projet aiant transpiré dans le Public, on n'y formât des oppositions, qu'on auroit bien de la peine à lever. Mais dans les instructions qu'il avoit données au Pere de Montoya, lorsque ce Missionnaire partoit pour Madrid, cet article lui étoit expressément recommandé. Il le proposa en effet au Conseil roial des Indes, & lui représenta l'impossibilité de conserver les Réductions Chrétiennes exposées aux courses de

Portugais permettoit à feu.

Il avoit roit pas de se voiant a s'avisoient possible de pas même n'avoient p fleches & le devant de c de dessein d de laisser des Néophytes ; garder eux-r mitions, de quand il y a tion de la p garder même qui seroit ne prise, & de n Assomption. plaisir de Sa munitions ser qu'ils recevro trainte qu'il ciale, & que manier ces Chili quelques servi dans les Le Roi trou Montoya fort l ons, dont il accorda tout conséquence

Portugais & des Indiens du Bresil, si on ne permettoit aux Néophytes l'usage des armes à feu.

1638-39.

Il avoit bien compris qu'on ne manqueroit pas de lui objecter que si ces Indiens, se voïant aussi bien armés que les Espagnols, s'aviseroient de se révolter, il ne seroit pas possible de les réduire, puisqu'on n'avoit pas même pu les soumettre, lorsqu'ils n'avoient point d'autres armes que leurs fleches & leurs macanas. Mais il alla au-devant de cette objection, en disant que le dessein des Missionnaires n'étoit point de laisser ces armes à la discrétion de leurs Néophytes; qu'ils comptoient bien de les garder eux-mêmes, avec toutes leurs munitions, de ne les leur mettre en main, que quand il y auroit à craindre quelque irruption de la part de leurs Ennemis, de n'en garder même dans les Réductions que ce qui seroit nécessaire pour éviter une surprise, & de mettre tout le reste en dépôt à l'Assomption. Il ajouta que, sous le bon plaisir de Sa Majesté, ces armes & ces munitions seroient achetées des aumônes qu'ils recevroient; qu'on ne devoit pas craindre qu'il en coutât un sou à la Caisse Royale, & que pour apprendre aux Indiens à manier ces armes, on seroit venir du Chili quelques Freres Jésuites, qui avoient servi dans les Troupes.

Le Roi trouva les raisons du Pere de Montoya fort bonnes, & jugea les précautions, dont il les appuioit, suffisantes; & accorda tout, & les ordres furent donnés en conséquence au Viceroy & aux Gouver-

1638-39.

neurs des Provinces du Paraguay. Bien des gens voulurent dans la suite faire révoquer cette permission; mais les Rois Catholiques, qui ne tarderent pas à reconnoître qu'on n'avoit pu rien faire de mieux, que ce qu'on avoit fait, n'ont jamais voulu entendre à y rien changer, & n'ont pas eu lieu de s'en repentir. En effet, non-seulement les Mamelus, ni leurs Alliés, n'ont pu depuis ce tems-là entamer les Réductions Chrétiennes, ni même pénétrer impunément dans les Provinces, où elles sont établies, mais il s'est formé parmi ces Néophytes une Milice, qui depuis plus d'un siècle fait la plus grande ressource du Souverain, dans cette partie de l'Amérique méridionale, contre les Ennemis du dedans & du dehors, & qui ne lui coûte rien, ni pour l'entretenir, ni pour l'employer; nous en donnerons bientôt la preuve. La merveille est, que la gloire qu'elle s'est acquise par ses victoires, bien loin de lui enfler le cœur, & de lui imprimer un air de liberté & d'indépendance qu'on en pouvoit naturellement craindre, a fait cesser parmi ces Indiens les mutineries que les malheurs qu'ils ont si souvent essuies avoient occasionnées; que jamais leurs Pasteurs ne les ont trouvés plus dociles & plus soumis, que depuis qu'ils leur ont procuré le moyen de n'avoir plus à craindre qu'on vienne troubler la tranquillité dont ils jouissent, & que ceux dont la valeur affermit la sûreté publique, sont les premiers à donner l'exemple d'une fidélité à toute épreuve, & de la piété la plus exemplaire.

On co-
changeme-
çurent des
prenoient
plus crain-
cesserent
ce calme
campagne
ses enviro-
qui s'y éto-
les Monta-
Ils en trou-
de tout âge
duisirent à
remplacer
tous ceux
Bresil; &
d'une troupe
côtoia par
tant jusqu'
décharge de
longue & p-
moribonds
avec une ro-
lytes.

Cependant
usé l'année
& qui avoit
apportoit un
entière des
voir recom-
fés; & cette
fondée, qu'
tems en tem-
vrons des
Réductions.

On commença à prévoir cet heureux changement dès que les Indiens s'aperçurent des mesures, que leurs Missionnaires prenoient pour les mettre en état de ne plus craindre leurs Eunnemis. Les murmures cessèrent tout-à-coup; & pour profiter de ce calme, quelques Jésuites se mirent en campagne pour parcourir le Tapé & tous ses environs, afin de chercher tous ceux qui s'y étoient cachés dans les Bois & dans les Montagnes à l'approche des Mamelus. Ils en trouverent un très grand nombre de tout âge & de tout sexe, & ils les conduisirent à Itapita. On songea ensuite à remplacer les Morts, les Déserteurs, & tous ceux qui avoient été emmenés au Bresil; & le Pere Antoine Palermo, suivi d'une troupe des plus fervens Chrétiens, côtoïa par terre le Parana, en le remontant jusqu'à l'endroit où le Monday se décharge dans ce fleuve, baptisa dans cette longue & pénible course plusieurs Enfans moribonds, & retourna dans son Eglise, avec une recrue de cent cinquante Prosélytes.

Cependant l'indulgence, dont on avoit usé l'année précédente envers les Mamelus, & qui avoit empêché leur entière défaite, apportoit un grand obstacle à la réunion entière des Néophytes, que la crainte de voir recommencer la guerre avoit dispersés; & cette crainte étoit d'autant mieux fondée, que l'on appercevoit encore de tems en tems des Partis ennemis aux environs des endroits où il y avoit eu des Réductions. Un de ces Partis arrêta même

1639.
Courses fructueuses de quelques Missionnaires.

Action courageuse de deux jeunes Indiens.

1639.

deux jeunes Indiens, qui étoient à la suite de deux Missionnaires, lesquels parcouroient les mêmes Païs pour rassembler les Chrétiens dispersés, & crut s'être suffisamment assuré d'eux, en leur liant les mains. Mais une nuit, que ces Enfans étoient couchés au milieu de la Troupe, s'étant apperçus que tout le monde dormoit profondément, ils s'approchèrent du feu, y mirent les mains, & eurent le courage de les y tenir jusqu'à ce que leurs liens fussent coupés. Ils s'éloignèrent ensuite sans être vûs, & par des chemins détournés, qu'ils connoissoient, ils rejoignirent leurs Pasteurs, après avoir fait quatorze lieues sans s'arrêter.

Le Gouverneur du Paraguay marche contre les Mamelus. Le P. Alfaró est tué.

Sur l'avis qu'ils donnerent que les Mamelus paroïssent vouloir s'approcher du Parana, Dom Pedre de Lugo, Gouverneur du Paraguay, qui peu de tems auparavant avoit reçu des ordres très précis du Roi Catholique de ne rien épargner pour la sûreté des Réductions de sa Province, & qui en faisoit actuellement la visite avec une bonne escorte, assembla quatre mille Indiens, & marcha à leur tête vers le Canton de *Caarupa Guazu*, où les deux jeunes Indiens avoient laissé les Ennemis. Le Pere Alfaró l'accompagnoit avec quelques autres Jésuites, & aiant un jour pris les devants, je ne fais à quel dessein, un Mamelu, qu'il ne voïoit point, & qui le reconnut, lui tira un coup d'arquebuse, qui le renversa de dessus son cheval. On courut à lui sur le champ, & on le trouva mort.

Dès qu'un accident & donna ne s'attendoit qu'après qui voulut fit presque les mit à pendant que Tupis, & lus, furent. Ils les trairent tous de nos jours fut la fin furent conéloignée de de batailleroient par Brigands pour les intérêts du Gouverneur reproches du Ciel, & puis il les dont le G. quelques fois tourner chez Le corps Conception des Obseques mettoit la Pere Claude ceda dans sons. A-peu cice, qu'il

Dès que le Gouverneur eut appris cet accident, il se mit en ordre de bataille, & donna si brusquement sur l'Ennemi, qui ne s'attendoit pas à être sitôt attaqué, qu'après avoir taillé en pieces tous ceux qui voulurent faire quelque résistance, il fit presque tous les autres prisonniers. Il les mit à la garde des Néophytes, en attendant qu'il eût décidé de leur sort, & les Tupis, qui se trouverent parmi les Mamelus, furent abandonnés à leur discrétion. Ils les traiterent si bien, qu'ils les gagnèrent tous à Jesus-Christ. Ils furent instruits de nos divins Mysteres, & leur Baptême fut la fin de leur captivité. Les Mamelus furent conduits à l'Assomption, qui étoit éloignée de quatre-vingts lieues du Champ de bataille, & on s'attendoit qu'ils y seroient punis, comme le méritoient des Brigands pris les armes à la main contre les intérêts de leur Souverain; mais le Gouverneur se contenta de leur faire des reproches, & de les menacer de la colere du Ciel, s'ils continuoient leurs hostilités, puis il les fit conduire à Buenos Ayres, dont le Gouverneur, a la sollicitation de quelques Particuliers, leur permit de retourner chez eux.

Le corps du Pere Alfaro fut porté à la Conception de l'Uruguay, où on lui fit des Obseques avec tout l'appareil que permettoit la pauvreté des Néophytes, & le Pere Claude Ruier, Francomtois, lui succeda dans l'Emploi de Supérieur des Missions. A-peine en avoit-il commencé l'exercice, qu'il reçut une Lettre de Dom Pedre

1639.

On en tue un grand nombre, & l'on fait beaucoup de prisonniers qu'on renvoie chez eux.

Expédition singulière contre les Caracaras.

1639.

Description
du Lac des
Caracaras.

de Estevan d'Avila, Gouverneur de Rio de la Plata, qui lui demandoit quatre-vingts Néophytes pour une Expédition, dont le succès, disoit-il, pouvoit beaucoup contribuer à la sûreté des Réductions de cette Province. Voici de quoi il s'agissoit.

A l'Orient de Rio de la Plata, environ par les vingt-huit ou vingt-neuf degrés de Latitude australe, il y a un Lac de quarante lieues de long, mais d'une largeur fort peu proportionnée à cette longueur, & fort inégale. Dans les anciennes Cartes il porte le nom de *Lac des Caracaras*, & dans les plus récentes, celui d'*Ybera*. Sa figure est irrégulière, & dans sa partie méridionale, il y a deux pointes qui avancent dans le Lac, & d'où sortent deux petites Rivieres, dont l'une se décharge dans Rio de la Plata & l'autre dans l'Uruguay; la première sous le nom de *Rio Mirinay*, & la seconde sous celui de *Rio Corrientés*. Le Pere del Techo (1) se contente de dire que le Lac, ou comme il s'exprime, le Marais des Caracaras communique avec le Parana. J'ai observé ailleurs que l'on donne souvent le nom de Parana, à Rio de la Plata depuis sa jonction avec le Paraguay, jusqu'à ce qu'il reçoive les eaux de l'Uruguay.

Iles flottantes. Cet Historien ajoûte que ce Lac est semé d'Iles flottantes, comme celles que l'on voit dans un petit Lac, qui est auprès de Saint-Omer, & qu'elles seroient de retraite à des Indiens de différentes Nations, sur-tout aux Caracaras, qu'il repré-

(1) *Hist. Parag.* L. 1. Cap. 4.

DU
sente co
en 1535
Espagno
secours
en trahi
rapines;
quelques
re-Anne
Espinosa
causée p
les avoit
souvent d
de leur L
lé l'Eglis
Luce.

Dom P
Province;
reçu sa L
Romero,
Buenos A
que le Goi
leur donn
Dom Jean
cent lieues
Lac, où i
lui en disp
de s'embar
quoique l'
tous ses av
de conduir
été poursuiv
un seul, qu
Ce fut en
pour la pr
esperer des
elles seroier

sente comme une Nation perfide, laquelle en 1535, aiant attiré chez elle quelques Espagnols, à qui elle avoit demandé du secours contre ses Ennemis, les massacra en trahison. Tous ne vivoient que de rapines; & dans le tems dont je parle, quelques Renegats de la Réduction de Sainte-Anne, & les Meurtriers du Pere de Espinosa, s'y étoient réfugiés. L'impunité, causée par la difficulté de les attaquer, les avoit rendus fort insolens; ils faisoient souvent de grands dégâts dans les environs de leur Lac, & depuis peu ils avoient brûlé l'Eglise de la Réduction de Sainte-Luce.

Dom Pedre voulut enfin en purger sa Province; & dès que le Pere Ruier eut reçu sa Lettre, il la communiqua au Pere Romero, qui sur le champ conduisit à Buenos Ayres le nombre de Néophytes, que le Gouverneur demandoit. Dom Pedre leur donna pour Commandant le brave Dom Jean de Garay, lequel après plus de cent lieues de marche, arriva à la vue du Lac, où il trouva les Habitans disposés à lui en disputer l'entrée. Il ne laissa point de s'embarquer avec toute sa Troupe; & quoique l'Ennemi profitât assez bien de tous ses avantages, il fut poussé avec tant de conduite & de valeur, qu'après avoir été poursuivi d'Ile en Ile, il n'en resta pas un seul, qui ne fût tué ou fait prisonnier. Ce fut en cette occasion qu'on reconnut pour la premiere fois ce qu'on pouvoit esperer des Milices des Réductions, quand elles seroient bien commandées & bien ar-

Les Néophytes se distinguent beaucoup dans cette occasion.

arriva à Buenos Ayres, avec une nombreuse recrue de Missionnaires. Il avoit accompagné le Pere de Montoya jusqu'à Madrid, d'où il s'étoit ensuite rendu à Rome. Le Pere Vitelleschi, son Général, fut pénétré de douleur, au récit qu'il lui fit de l'état, où il avoit laissé les Eglises Indiennes du Paraguay, & ne pouvant lui donner d'autre consolation que de mêler ses larmes avec les siennes, il le conduisit à l'Audience d'Urbain VIII, qui gouvernoit alors l'Eglise. Ce Pontife ne fut pas moins sensible que l'avoit été le Général de la Compagnie, à ce que le Missionnaire lui dit des brigandages des Mamelus & des Indiens du Bresil, & fit sur le champ expedier un Bref, où il menaçoit de toutes les foudres de l'Eglise les Auteurs & les Fauteurs de tant de désordres, s'ils ne les faisoient cesser.

Il voulut ensuite être informé dans le plus grand détail des travaux des Jésuites du Paraguay, & personne n'étoit plus en état que le Pere Diaz Taño, de l'instruire sur cet article; il n'oublia rien pour mettre Sa Sainteté au fait de tout ce qui regardoit ces Missions. Elle combla le Missionnaire de marques de la plus affectueuse tendresse pour les Ouvriers Evangeliques, dont ce Pere lui avoit fait connoître les travaux. Elle lui fit remettre, pour lui & pour tous ses Confreres, de fort beaux présens. Il y en avoit en particulier pour le Pere Orighi, qu'elle nommoit son ancien Ami, dont le Frere étoit actuellement Cardinal, & dont un des Petits-neveux

1640.

Le P. Diaz Taño arrive à Rome; succès de son voyage.

Son Audience du Pape.

1640.

est mort depuis quelques années revêtu de la même dignité. Enfin elle ne lui refusa rien de tout ce qu'il lui demanda, pour assurer la tranquillité des nouveaux Chrétiens. Elle alla même au-devant de tout ce qu'il pouvoit désirer, & elle l'auroit mis au comble de ses vœux, si elle avoit pu lui répondre que les foudres du Vatican mettroient fin aux maux, dont il lui avoit fait le récit.

Il s'embarque
à Lisbonne.

De retour à Madrid, il trouva que le Pere de Montoya lui avoit formé une troupe de Missionnaires, & il se pressa de se rendre à Lisbonne, pour y fréter un Navire. Ce Bâtiment n'attendoit plus que le vent pour appareiller, & les Missionnaires étoient sur le point de s'embarquer, lorsque le Pere Diaz Taño fut averti que le Secrétaire d'Etat Dom Miguel de Vasconcellos, celui-là même qui peu de tems après ensanglanta de son propre sang la scène de la Révolution de Portugal, avoit défendu au Commandant du Fort de Belem de laisser passer la Barre à ce Navire. Il eut recours à la Vicereine, Duchesse Douairiere de Mantoue, pour faire révoquer cette défense; il n'eut aucune peine à l'obtenir de cette Princesse, & il s'embarqua sur le champ.

La navigation fut assez heureuse jusques vers les trente-cinq degrés de Latitude australe, si ce n'est que la maladie s'étant mise dans le Vaisseau, fit perdre au Pere Diaz Taño deux de ses Missionnaires, le Pere Jean Sollier & le Pere Antoine Manilla; mais quand on fut à cette hauteur,

un coup de
jusqu'à l'en
d'où il ne l
Cap de Sain
Baie de Rio
soutenir con
de sorte que
parti à pren
jusqu'à Rio
furent reçus
Sa, avec de g
Quelques j
de l'avis de
fit publier le
avons parlé;
une bonne pa
College des
Eglise furent
craindre pour
miers transpo
le Gouverne
sont venus av
per. Dom Em
Principaux de
fut prié de se
& après qu'o
Bref, il rendit
voit tenue à c
ment approuv
mutinoit de p
qu'on prit pour
un Appel simu
On a dit que c
qui ouvrit cet
que l'Appel éta
tion cessa. Il é

un coup de vent de Nord poussa le Navire jusqu'à l'entrée du Détroit de Magellan, d'où il ne lui fut pas possible de gagner le Cap de Sainte-Marie, pour entrer dans la Baie de Río de la Plata, ni même de se soutenir contre la violence de la tempête, de sorte que le Pilote n'eut point d'autre parti à prendre, que de faire vent arrière jusqu'à Rio Janeyro, où les Missionnaires furent reçus du Gouverneur, D. Emmanuel Sa, avec de grands honneurs.

Quelques jours après le Pere Diaz Taño, de l'avis des Supérieurs Ecclésiastiques, fit publier les Brefs du Pape, dont nous avons parlé; ce qui souleva contre lui une bonne partie de la Ville. Les portes du College des Jésuites, & celles de leur Eglise furent enfoncées, & tout étoit à craindre pour ces Religieux dans les premiers transports d'une Multitude ameutée, si le Gouverneur & les Magistrats ne fussent venus avec main-forte pour la dissiper. Dom Emmanuel convoqua ensuite les Principaux de la Ville; le Pere Diaz Taño fut prié de se trouver à cette Assemblée, & après qu'on y eut fait la lecture du Bref, il rendit compte de la conduite qu'il avoit tenue à ce sujet. Elle fut généralement approuvée; mais la Multitude se mutinoit de plus en plus, & l'expédient qu'on prit pour l'appaiser, fut d'interjeter un Appel simulé au Pape, mieux instruit. On a dit que ce fut le Missionnaire même qui ouvrit cet avis. Ce qui est certain, c'est que l'Appel étant devenu public, la sédition cessa. Il étoit tems d'y remédier; car

Ce qui lui arrive au Bre-
sil.

1640.

peu s'en étoit fallu que le Pere Diaz Taño, & le Pere Pierre Mota, Vifiteur des Jéfuites au Bresil, n'en euffent été les Victimes.

Il ne fut pas auffi aisé d'appaiser la Ville des Saints (1), & moins encore celle de Saint - Paul de Piratiningue. Dom Ferdinand Rodriguez, qui faisoit l'office de Vicaire général dans la premiere, y aiant publié le Bref du Pape, par l'ordre de Dom Pedre Albornoz, Administrateur de l'Evêché, un Particulier se leva, & dit qu'il en appelloit au Fisc du Roi. Rodriguez l'excommunia sur le champ, ce qui mit en fureur une partie de la Ville. L'Officier qui y commandoit fut prié de prendre en main la cause publique, & l'ayant refusé, les Séditieux allerent tumultuairement à l'Eglise, où ils commencerent par vomir contre le Vicaire général toutes les injures que la passion, dont ils étoient transportés, leur suggera. Ils se jetterent ensuite sur lui, le terrasserent, & lui portant la pointe d'une épée à la gorge, ils le menacerent de le tuer, s'il ne révoquoit tout ce qu'il venoit de faire. Il demeura inflexible, & sa fermeté les déconcerta. Ils dresserent ensuite un Appel, & voulurent l'obliger à le signer, il dit qu'il l'approuvoit autant que les regles de l'Eglise & sa conscience le lui permettoient. Ils lui demanderent le Bref du Pape, & il leur dit qu'il étoit entre les mains du Supérieur des Jéfuites.

(1) Le P. del Techo cette Ville est de la Pro-
dit, in *Sanctorum oppido*: vince de Rio Janeyro.

DU PA

Ils coururent ces Peres, & s'approchoient, les habits sacerdotaux, le saint Ciboire, la Maison, & un discours de béatitude. Quelques-uns du Corps de Jéfuites se debout, & dirent leur ame le mais qu'ils ne enlevât leurs leur bien: que qu'il falloit tirer manderent le une copie. Ils cher le grand lution des Cent encourues, & ils Ils s'adresserent aux Religieux leur exposé, ils avoient pas besoeroit publié, s'd'empêchement rendit encore l'on n'entendoit Gens qui criaient ces défenseurs de fut par-là que de Piratiningue venue à Rio Jan Navire marchand fit une décharg

Ils coururent aussitôt à la Maison de ces Peres, & au bruit qui annonçoit leur approche, le Supérieur se revêtit de ses habits sacerdotaux, prit entre ses mains le saint Ciboire, s'avança jusqu'à la porte de la Maison, & fit à cette troupe de Furieux un discours pathétique sur le respect & l'obéissance dûs au Vicaire de Jesus-Christ. Quelques-uns se prosternerent pour adorer le Corps de Jesus-Christ, d'autres se tinrent debout, & dirent qu'ils adoroient de toute leur ame le Saint-Sacrement de l'Autel, mais qu'ils ne souffriroient point qu'on leur enlevât leurs Esclaves, qui étoient tout leur bien : quelqu'un cria même, dit-on, qu'il falloit tirer sur le Prêtre. Tous demanderent le Bref, & on leur en donna une copie. Ils retournerent ensuite chercher le grand Vicaire, pour avoir l'absolution des Censures qu'ils pouvoient avoir encourues, & il la refusa.

Ils s'adresserent pour l'obtenir à quelques Religieux, qui jugeant du fait sur leur exposé, leur répondirent qu'ils n'en avoient pas besoin, le Bref portant qu'il seroit publié, s'il ne s'y rencontroit point d'empêchement légitime. Cette réponse rendit encore les Jésuites plus odieux, & l'on n'entendoit plus dans la Ville que des Gens qui crioient qu'on devoit en chasser ces défenseurs de la liberté des Indiens. Ce fut par-là que l'on commença à S. Paul de Piratiningue, & la nouvelle en étant venue à Rio Jancyro, le Capitaine d'un Navire marchand, qui étoit dans le Port, fit une décharge de tout son canon, pour

1640.

Les Jésuites
sont chassés
de Saint-Paul
de Piratiningue.

1640.

La nouvelle de la Révolution de Portugal oblige le P. Diaz Taño de partir au plutôt du Bresil.

marquer la joie qu'elle lui caufoit. Il en fut févérement puni par le Gouverneur, lequel avoit déjà condamné au fouet un autre Mutin, qui s'étoit porté à de grandes insolences dans l'Eglise des Jéfuites.

Ce fut dans ces circonftances qu'on apprit au Bresil que le Duc de Bragance avoit été proclamé Roi de Portugal, & que tout le Roïaume l'avoit reconnu en cette qualité. Le Pere Diaz Taño prévint d'abord tout ce que ce grand événement pourroit avoir de suites, par rapport au Paraguay; foit à caufe de la haine, que les Portugais confervoient contre les Efpagnols, foit parceque le nouveau Roi de Portugal ne pouvoit pas être fitôt en état d'agir efficacement pour arrêter les courfes des Mamelus, plus furieux que jamais contre les Jéfuites, qu'ils venoient de chaffer de leur Ville. Il comprit même qu'il pourroit bien arriver qu'on fit envifager à ce Prince leurs brigandages comme un moyen d'affoiblir dans l'Amérique Méridionale la puiffance du Roi Catholique, avec lequel il étoit indifpenfable qu'il eût long-temps la guerre. Mais deux autres raifons acheminerent de le déterminer à ne pas faire un plus long féjour au Bresil; la premiere étoit qu'il craignoit que la nouvelle révolution ne lui fit perdre quelques-uns des Miffionnaires, qu'il amenoit d'Europe, & qui étoient Sujets du nouveau Roi; la feconde, que les maladies lui en avoient déjà enlevé plufieurs depuis fon arrivée à Rio Janeyro. Il fe rembarqua donc au commencement de Novembre, & mouilla de

vant Buenos

Le Pere d'heureufement en Efpagne fait à Rome en arrivant Roi une audience le champ. I Prince, qu d'attention choifis dans dans celui de lui en faire roya y dem Loi publiée défendu de Indiens qui niers dans u Souverain Pe Brefs de Pau qui portoient ceux qui ne s' jugés par le Néophytes, & conduits au berté, & que més & punis autres de moi justes aux Con Roi fit dresser tance.

Sa Majefté, les Décrets a berté des Indie que des Habit que ont ruiné t

vant Buenos Ayres à la fin du même mois.

Le Pere de Montoya ne s'étoit pas moins heureusement acquitté de sa commission en Espagne, que le Pere Diaz Taño avoit fait à Rome. La premiere chose, qu'il fit en arrivant à Madrid, fut de demander au Roi une audience, qui lui fut accordée sur le champ. Il présenta ses Mémoires à ce Prince, qui les aiant lus avec beaucoup d'attention, nomma des Commissaires choisis dans le Conseil royal de Castille & dans celui des Indes, pour les examiner, & lui en faire le rapport. Le Pere de Montoya y demandoit, 1°. l'exécution d'une Loi publiée en 1611, par laquelle il étoit défendu de nouveau d'ôter la liberté aux Indiens qui n'avoient pas été faits prisonniers dans une guerre juste. 2°. Que le Souverain Pontife fût prié de confirmer les Brefs de Paul III & de Clément VIII, qui portoient les mêmes défenses. 3°. Que ceux qui ne s'y conformeroient pas, fussent jugés par le Saint-Office. 4°. Que les Néophytes, qui avoient été faits Esclaves & conduits au Bresil, fussent remis en liberté, & que les Mamelus fussent réprimés & punis. Ces demandes & quelques autres de moindre importance parurent très justes aux Commissaires; & de leur avis le Roi fit dresser un Edit, dont voici la substance.

Sa Majesté, après avoir renouvelé tous les Décrets antérieurs au sujet de la liberté des Indiens, y déclare qu'ayant appris que des Habitans de S. Paul de Piratinin-
 Il obtient un Edit du Roi, conforme à ses demandes.
 ont ruiné toutes les Bourgades Indien-

1640.

Succès des négociations du Pere de Montoya.

1640.

nes formées dans le Guayra par les Peres de la Compagnie de Jesus ; qu'ils en ont enlevé & réduit à l'Esclavage plus de trente mille Néophytes ; qu'ils ont commencé à exercer le même brigandage dans le Tapé, & qu'ils menacent la Province d'Uruguay du même traitement ; qu'ils y ont même déjà massacré & fait Esclaves des Indiens libres, & tout cela malgré ses Ordonnances souvent réitérées ; résolue, comme elle est, de punir des forfaits si énormes, & d'empêcher que rien de semblable n'arrive à l'avenir, déclare les courses des susdits Habitans de Saint-Paul de Piratiningue, communément appellés Mamelus, injustes, contraires aux Loix divines & humaines, & à l'honneur de la Religion ; veut que la punition en soit faite par le Tribunal du Saint-Office, que tous les Indiens qu'ils ont réduits à l'esclavage soient remis en liberté, & que ceux qui dans la suite seront trouvés coupables de ces injustices & de ces cruautés, soient punis comme Criminels de leze-Majesté.

Philippe IV renouvela ensuite l'Edit, qui portoit que tous les Indiens convertis à la Foi Catholique par les Religieux de la Compagnie de Jesus dans le Guayra, le Tapé, les Provinces du Parana & de l'Uruguay, seroient regardés comme Vassaux immédiats de la Couronne, & ne pourroient sous aucun prétexte être donnés en Commande, ni soumis au service personnel d'aucun Particulier. Sa Majesté régla par le même Décret le tribut que ces mêmes Néophytes devoient paier à son Do-

maine. Mais l'exécution qu'il fit à les Indiens paier ce Tribut à cette époque, le peu de fondemens contre les Tributs.

Cependant quelle le Pere qu'il demanda il comprit en Révolution de cet Edit du Roi, & l'abri de ces tributs, tandis que les Indiens leur opposer qu'ils étoient canas. Il présente j'ai déjà parlé de la maniere évidente de mettre l'usage en délibération dans l'Indes, & j'ai vu qu'il fut fort surprenant d'une affaire si importante le Conseil ne fut pas de la solidité des raisons de la demande du grand mérite de son éminente vertu qu'il avoit fait acquis l'estime de la Ville, il fit de ces conversions, qu'il étoit de, & on assure de maniere qui fut

maine. Mais cet article ne put avoir son exécution qu'en 1649, parceque jusques-là les Indiens ne furent point en état de paier ce Tribut; & il ne faut pas oublier cette époque, qui servira à faire connoître le peu de fondement des accusations intentées contre les Missionnaires au sujet de ces Tributs.

1640.

Cependant, malgré la facilité avec laquelle le Pere de Montoya obrint tout ce qu'il demandoit, il sentoit très bien, & il comprit encore mieux, après que la Révolution de Portugal eut éclaté, que cet Edit du Roi ne mettroit pas les Réductions à l'abri des violences des Mamelus, tandis que les Néophytes ne pourroient leur opposer que leurs fleches & leurs manas. Il présenta donc le Mémoire dont j'ai déjà parlé, où il mettoit dans la dernière évidence la nécessité de leur permettre l'usage des armes à feu. Le Roi en délibéra dans son Conseil roial des Indes, & j'ai déjà dit ce qui y fut résolu. On fut fort surpris au Paraguay du succès d'une affaire si délicate; mais outre que le Conseil ne trouva rien à répliquer à la solidité des raisons, sur quoi étoit fondée la demande du Missionnaire, à qui un grand mérite reconnu depuis long-tems, son éminente vertu, & les grandes choses qu'il avoit faites au Paraguay, avoient acquis l'estime générale de la Cour & de la Ville, il fit même alors à Madrid des conversions, qui étonnerent tout le monde, & on assure que Dieu y concourut d'une maniere qui fut jugée miraculeuse.

1640.
 Ses derniers
 travaux. Sa
 mort. Ses
 obseques.

Bien des gens étoient même d'avis qu'on le retînt en Espagne, ce qui l'obligea de presser son départ pour Lisbonne, où il devoit s'embarquer ; mais il y reçut des Lettres du Paraguay, qui l'obligerent de retourner à Madrid, & furent cause qu'il ne revit plus sa chere Mission. Je n'ai pu savoir au juste combien de tems il resta encore en Espagne ; ce qui est certain, c'est que les affaires, qui l'y avoient rappelé, ne furent pas plutôt terminées, qu'il alla s'embarquer à Séville pour le Pérou, où il travailla utilement avec le Viceroy pour l'exécution des ordres qu'il avoit obtenus, sur-tout de celui qui regardoit la fabrique & l'usage des armes à feu dans les Réductions. Il passa ensuite au Tucuman, d'où des affaires importantes (1) obligerent son Provincial de le faire repartir pour Lima. Elles l'y retinrent jusqu'à sa mort, qui arriva l'onzieme d'Avril 1652, dans la soixante & dixieme année de son âge. L'idée qu'on avoit conçue de son éminente sainteté dans cette grande Ville, lui fit faire des obseques, qui avoient plus l'air d'un triomphe, que d'une cérémonie funebre. Le Viceroy, Dom Garcia Sarmiento de Soto Mayor, Comte de Salvatierra, & les principaux Membres de l'Audience roiale, vouiurent porter le corps ; & l'on a publié que Dieu manifesta

(1) Il y a bien de l'apparence que ces affaires regardoient la conduite, que tenoit déjà Dom

Bernardin de Cardenas, Evêque de l'Assomption, & dont il étoit fort aisé de prévoir les suites.

par plus d'un mi
 soit dans le Cie
 Pour revenir
 trouva les affai
 vant du Bresil,
 beaucoup des
 mais sur la fin
 commencement
 Philippe Albornoz
 laquelle il ne crû
 que cette Nation
 la direction des
 ne jamais soumi
 de. Il en écriv
 ni envoia les P
 blanca & Pierre
 manda de comme
 faire connoissan
 utiles mesures po
 quelque chose de
 qu'on avoit fait j
 erent parfaitement
 ncial, qu'à jug
 Talchaquis par l
 it, on en pouvo
 ui avoir rendu un
 u'ils avoient ob
 s lui proposerent
 ort bonnes ; & c
 Saint-Michel p
 rent reçu sa r
 dans la Vallée de
 rent en y rentran
 e de ces Indiens
 eux, & qui leur
 tant pour se log

par plus d'un miracle la gloire dont il jouissoit dans le Ciel.

Pour revenir à l'état où le P. Diaz Taño trouva les affaires du Paraguay en y arrivant du Bresil, le Tucuman souffroit alors beaucoup des hostilités des Calchaquis : mais sur la fin de l'année 1640, ou au commencement de la suivante, Dom Philippe Albornoz fit avec eux une paix, sur laquelle il ne crut devoir compter qu'autant que cette Nation seroit constamment sous la direction des Jésuites, & assurée de n'être jamais soumise à aucune sorte de servitude. Il en écrivit à leur Provincial, qui lui envoya les Peres Ferdinand de Torreblanca & Pierre Patria, auxquels il recommanda de commencer par prendre une parfaite connoissance du Païs & les plus sages mesures pour faire parmi ces Indiens quelque chose de plus solide que tout ce qu'on avoit fait jusques-là. Ils s'en acquittèrent parfaitement, & manderent au Provincial, qu'à juger de la disposition des Calchaquis par l'accueil qu'ils leur avoient fait, on en pouvoit tout esperer; & après lui avoir rendu un compte exact de tout ce qu'ils avoient observé dans leur Vallée, ils lui proposerent leurs vûes. Il les trouva fort bonnes; & comme ils s'étoient rendus à Saint-Michel pour lui écrire, dès qu'ils eurent reçu sa réponse ils retournerent dans la Vallée de Calchaqui. Ils rencontrerent en y rentrant une nombreuse Troupe de ces Indiens qui venoient au-devant d'eux, & qui leur assignerent un emplacement pour se loger & pour y bâtir une

1640-41.

Nouvelle tentative pour la conversion des Calchaquis.

Chapelle, en attendant qu'on leur eût bâti une Eglise.

1741.
Ce qui la fait
manquer.

Toutes les entreprises qu'on avoit faites jusques-là pour s'attacher cette Nation avoient commencé de maniere à donner les mêmes espérances : celle-ci ne fut pas plus heureuse que les précédentes, & deux choses y contribuèrent presqu'également. D'autres Missionnaires, animés sans doute d'un bon zele, mais qui n'étoit ni autorisé, ni selon la science, entreprirent dans le même tems d'entrer dans la Vallée par un autre endroit, pour y prêcher l'Evangile, & révolterent d'abord ces Infideles par une sévérité excessive : peu s'en fallut même qu'ils ne fussent les victimes de leur indiscretion. Mais ce qui acheva de tout gâter, fut une fort mauvaise manœuvre des Habitans de Rioja, qui s'avisèrent d'attaquer les Diaguites, lesquels ne leur en avoient donné aucun sujet. Ils étoient Alliés des Calchaquis, & ceux-ci regarderent cette hostilité comme une infraction de la paix qu'on avoit conclue avec eux.

Les Missionnaires se retirent.

Les plus échauffés vouloient même qu'on reprît sur le champ les armes, & qu'on commençât par massacrer les deux Jésuites. Ces Peres, assez embarrassés sur le parti qu'ils devoient prendre, consulterent le Recteur du College de Salta, qui leur manda de le venir trouver; mais le Pere de Torreblanca y alla seul, le Pere Patri croiant devoir demeurer encore quelque tems, pour ne pas donner lieu aux Calchaquis de soupçonner que les Espagnols vouloient recommencer la guerre. Il alla même

même trouva
lui représenta
de s'allarmer
quelques Esp
qu'assurément
ce n'avoit rien
vivre avec to
jours après, c
faisoit partou
guerre, jugea
un tems, ab
coup qui pou
minable.

Ses Supérieurs
même, & firent
naires qu'il ne
ment avec les
à s'irriter & à
toujours dang
crainte & de l
quassent donc p
ment chez les C
à obéir; lorsqu
ne voulant poi
ques de se trou
dans une guerre
de la révolution
fort à contre-t
tems après, les
vouloir faire au
bon que les deu
on en avoit join
sent aux ordres d
trerent donc dans
avec plaisir, &

même trouver un de leurs Caciques, & lui représenta que la Nation avoit tort de s'allarmer de ce qui s'étoit passé entre quelques Espagnols & les Diaguites, & qu'assurément le Gouverneur de la Province n'avoit rien plus à cœur que de bien vivre avec tous les Indiens. Mais peu de jours après, ce Missionnaire, voiant qu'on faisoit partout de grands préparatifs de guerre, jugea qu'il devoit s'absenter pour un tems, afin de prévenir un mauvais coup qui pourroit rendre la guerre interminable.

Ses Supérieurs n'en jugerent pas de même, & firent savoir aux deux Missionnaires qu'il ne falloit pas désespérer si aisément avec les Indiens, également faciles à s'irriter & à s'apaiser, & à qui il est toujours dangereux de témoigner de la crainte & de la défiance; qu'ils ne manquaient donc point de retourner incessamment chez les Calchaquis. Ils se disposoient à obéir; lorsque le Gouverneur les arrêta, ne voulant point, dit-il, courir les risques de se trouver, à leur occasion, engagé dans une guerre, qui, dans la conjoncture de la révolution du Portugal, viendrait fort à contre-tems. Cependant quelque tems après, les Calchaquis paroissant ne vouloir faire aucun mouvement, il trouva bon que les deux Missionnaires, auxquels on en avoit joint un troisième, se rendissent aux ordres de leur Provincial. Ils rentrèrent donc dans la Vallée, où on les revit avec plaisir, & ils y jetterent les fonde-

Ils retournent
& fondent
une Réduc-
tion.

Tome II.

S

1641.

Expédition
dans le Cha-
co.

mens d'une Réduction, qui fut mise sous la protection de Saint Charles.

Cependant le Chaco étoit toujours le grand objet du Gouverneur du Tucuman; & le saint Evêque de cette Province ne cessoit point de lever les mains au Ciel, pour obtenir du Seigneur des graces de salut en faveur des Habitans de ce grand País. Il savoit bien que les Jésuites étoient toujours très disposés à entrer sur cela dans toutes ses vues; & comme, dans les conjonctures où l'on se trouvoit alors, le Pere Pastor, Recteur du College de Santiago, s'aperçut que ce Prélat souhaitoit fort que quelques-uns d'eux voulussent bien faire une tentative pour planter la Foi dans cette Province, il s'offrit lui-même, & il fut accepté. Il ne jugea pas à propos de s'arrêter sur les Frontieres du Tucuman, où les Peuples étoient trop en garde contre les Espagnols, il se proposa d'aller chercher les *Abipones*, qui sont à l'extrémité orientale du Chaco.

Il falloit bien du courage pour tenter une Entreprise de cette nature, car on ne pouvoit arriver chez les *Abipones* qu'après avoir traversé un grand País peuplé de plusieurs Nations, dont la plupart n'étoient connues que par leur férocité; & en plusieurs endroits, pendant la moitié de l'année, on ne trouve pas une seule goutte d'eau qui soit potable, & où les pluies continuelles pendant les six autres mois, ne font de toutes les Campagnes qu'une vaste Mer. Cependant tous les Per-

du College Recteur pour cepta que le quel étant ne tion, parloit pones, qui a du Chaco.

Le premier une grosse Bo *Matara*, étoig & où on les roient des Gu pones. D'ailleu Chrétiens; & François Solan País, les Per avoient prêché sieurs Personne même s'y étoit dans la pratique de la Religion soient plus guer le ministère d leur avoit envo Après avec le ti à instruire & à ba qui se disoient C tenté de confere étoient en dang soit été louable ment les autres à qu'il leur imposoi fortis de l'enfance leur Pasteur; qu'i cées de Religion superstitieuses, &

du College de Santiago s'offrirent à leur Recteur pour l'accompagner; mais il n'accepta que le Pere Gaspard Cerqueyra, lequel étant né dans la Ville de la Conception, parloit fort bien la Langue des Abipones, qui a cours dans toute cette partie du Chaco.

1641.

Le premier terme de leur voïage fut une grosse Bourgade Indienne, nommée *Matara*, éloignée de Santiago de cent lieues, & où on les avoit assurés qu'ils trouveroient des Guides pour aller chez les Abipones. D'ailleurs les Mataranes se disoient Chrétiens; & en effet, outre que Saint François Solano avoit parcouru tout ce País, les Peres Agnasco & Barsena y avoient prêché l'Evangile, & baptisé plusieurs Personnes à Matara. Quelques-uns même s'y étoient assez bien conservés dans la pratique des principaux devoirs de la Religion; mais ils n'en connoissoient plus guere que l'extérieur; & tout le ministere d'un Ecclesiastique, qu'on leur avoit envoïé depuis peu de Buenos Ayres avec le titre de Curé, se réduisoit à instruire & à baptiser les Enfans de ceux qui se disoient Chrétiens. S'il s'étoit contenté de conferer le Baptême à ceux qui étoient en danger de mort, son zele auroit été louable; mais il exposoit visiblement les autres à deshonorer le caractère qu'il leur imposoit, car à-peine étoient-ils sortis de l'enfance, qu'ils ne voïoient plus leur Pasteur; qu'ils mêloient avec les exercices de Religion beaucoup de pratiques superstitieuses, & qu'ils se livroient à tous

Quels étoient
les Mataranes.

1641.

les excès dont les Infideles leur donnoient l'exemple.

L'unique, ou du moins la plus ordinaire occupation des Mataranes étoit d'aller les uns chez les autres se régaler, & l'on buvoit toujours jusqu'à ce que tout le monde fût ivre. Ils célébroient l'anniversaire de la mort de leurs Proches d'une façon assez singulière : ils y invitoient tous leurs Parens & Amis, & chacun étoit obligé d'apporter un Autruche mort. Si l'on faisoit en même tems l'anniversaire de plusieurs Défunts, il falloit apporter autant d'Autruches, qu'on devoit pleurer de Morts, parceque dans une espece de Procession qui se faisoit avec beaucoup d'appareil, les Autruches les représentoient chacun en particulier. On faisoit aussi un présent à celui qui avoit fait l'invitation, & qui, en l'acceptant, s'engageoit à s'acquitter du même devoir quand il seroit invité : l'engagement passoit même à ses Héritiers, quand il n'avoit pas eu le tems d'y satisfaire, & y manquer auroit été un sujet légitime de guerre entre les Bourgades. Ces Fêtes duroient quatre jours, & le quatrieme, on pleuroit les Morts pendant une heure. A ces larmes succédoient des ris immodérés, des danses, & des festins où il étoit d'obligation de s'enivrer. Le tout étoit terminé par une espece de bacchanales, où se commettoient tous les désordres qu'on peut attendre de Barbares en cet état.

La plupart se convertissent. Les deux Missionnaires, touchés de voir si peu de traces de Christianisme & de rai-

D
son dan
avoient
rent dev
ceux-ci.
ils en fu
rent au
presque
teur n'eu
bons sen
de leur i
lieues à f
nes : le C
y conduir
corte, &
compagne
profiter de
une bonne
qui depuis

Le Pere
secours qu'
& qui lui é
ne pensoit.
rêts, où il
chemin, qu
ni se défer
Bêtes féroce
pas. Au for
de vastes D
des eaux crou
peut boire q
delà, le Pa
débordemens
y laisse, en r
gunes & des
mais.

Ces difficu

son dans des Hommes, dont plusieurs avoient reçu le caractère de Chrétiens, crurent devoir commencer leur Mission par ceux-ci. Ils les instruisirent de leurs devoirs; ils en furent écoutés avec respect; ils n'eurent aucune peine à les rendre dociles: presque tous se confessèrent, & leur Pasteur n'eut plus qu'à les entretenir dans les bons sentimens qu'on étoit venu à bout de leur inspirer. Il restoit encore soixante lieues à faire pour arriver chez les Abipones: le Cacique des Mataranes s'offrit à y conduire les deux Jésuites avec une escorte, & l'Ecclésiastique voulut les y accompagner, l'un & l'autre espérant de profiter de cette occasion pour ménager une bonne paix entre ces deux Peuples, qui depuis long-tems se faisoient la guerre.

Le Pere Pastor n'eut garde de refuser un secours qu'on lui offroit de si bonne grace, & qui lui étoit encore plus nécessaire qu'il ne pensoit. Il lui falloit traverser des Forêts, où il n'auroit jamais pu trouver de chemin, qu'en prenant de longs détours, ni se défendre des Tigres & des autres Bêtes féroces qu'on y rencontroit à chaque pas. Au sortir de ces Forêts on entre dans de vastes Déserts, où l'on ne trouve que des eaux croupies & si puantes, qu'on n'en peut boire qu'en se bouchant le nez. Au-delà, le País est souvent inondé par les débordemens de la Riviere rouge, laquelle y laisse, en rentrant dans son lit, des Lagunes & des Marais qui ne dessèchent jamais.

Ces difficultés, que les Mataranes de-

1641.
Comment les
Missionnaires
sont reçus des
Abipones.

voient connoître, les rebuterent bientôt ; ils voulurent même engager les Peres à retourner sur leurs pas, & n'y aiant pu réussir, ils les auroient abandonnés, si le Pere Pastor n'eut trouvé le secret de les retenir par de petits présens & par sa résolution. On arriva enfin à l'entrée du País des Abipones ; mais alors la peur saisit les Mataranes. Ils représentèrent qu'ils étoient en trop petit nombre pour se livrer ainsi à la discrétion d'un Peuple ennemi, décrié par ses cruautés ; & le Pere Pastor eut bien de la peine à les rassurer. Il fit prendre ensuite les devants au Pere de Cerqueyra, pour examiner par où il étoit plus à propos d'entrer dans le País, & deux Mataranes voulurent bien l'y accompagner. Ils furent bientôt découverts ; l'alarme fut donnée par-tout, & peu de tems après on vit deux cents Cavaliers qui accouroient au grand galop.

Ils étoient tout nus, & n'avoient ni selles ni étriers ; leur regard farouche & peu arrêté, de longs cheveux épars & mal en ordre, la férocité peinte sur leur visage, & un air menaçant, avec de longs javelots qu'ils tenoient à la main, étoient bien capables d'effraier un Homme qui se voioit presque seul à leur merci. Mais le Missionnaire, plein de confiance en celui, sans la permission duquel on ne pouvoit pas lui arracher un cheveu de la tête, alla au devant de ces Barbares, qui se divisoient déjà en deux Escadrons pour l'envelopper, & levant un Crucifix qu'il tenoit à la main, » Mes Enfans, leur dit-il, deux de mes

» Freres
» Christ à
» gagné
» Animé
» salut de
» loin, à
» cher de
» vos plus
» entrepren
» dont vou
» plus cher
» vous conj
» bien, qu
» tard d'avo
» vous à cr
» sans armes
» me livre à
» que je ne
» faire du bie
Les Barbar
hardiesse de
charmés de
armes à ses pi
coup de resp
avoit laissé à
Supérieur, qu
fortestimé de p
& le Comman
aussi-tôt son F
de sa part à l
dieu n'eut pas
qu'il descendit
tueusement, &
haitoit fort de
charmé d'une i
étoit pas atten

» Freres ont autrefois annoncé Jesus-
 » Christ à votre Nation, dont ils avoient
 » gagné l'estime & même la confiance.
 » Animé du même zele qu'eux pour le
 » salut de vos ames, je suis venu de fort
 » loin, à travers mille dangers, pour tâ-
 » cher de vous faire ouvrir les yeux sur
 » vos plus chers intérêts. En vain vous
 » entreprendriez de m'effraier; la mort,
 » dont vous paroissez me menacer, est le
 » plus cher objet de mes vœux; mais je
 » vous conjure de ne pas vous priver d'un
 » bien, que vous vous repentiriez trop
 » tard d'avoir perdu. D'ailleurs, qu'avez-
 » vous à craindre d'un Homme seul &
 » sans armes? L'assurance avec laquelle je
 » me livre à vous, doit vous convaincre
 » que je ne suis venu ici que pour vous
 » faire du bien.

Les Barbares, étonnés d'abord de la
 hardiesse de l'Homme Apostolique, puis
 charmés de son discours, jetterent leurs
 armes à ses piés, & le saluerent avec beau-
 coup de respect. Il leur dit alors qu'il
 avoit laissé à quelque distance de-là son
 Supérieur, qui étoit un Homme d'âge,
 fort estimé de plusieurs Nations Indiennes;
 & le Commandant de la Trouppe envoïa
 aussi-tôt son Fils, avec ordre de l'inviter
 de sa part à le venir voir. Le jeune In-
 dien n'eut pas plutôt apperçu le P. Pastor,
 qu'il descendit de cheval, le salua respec-
 tueusement, & lui dit que son Pere sou-
 haitoit fort de le voir. Le Missionnaire,
 charmé d'une invitation à laquelle il ne
 s'étoit pas attendu, partit sur le champ;

1641.

& fut très bien reçu du Commandant, qui le mena avec son Compagnon à la plus prochaine Bourgade, suivi de tous ses Cavaliers. Ils y entrèrent comme en triomphe au milieu de tous les Habitans, qui étoient venus au-devant d'eux; & on les conduisit dans une Cabanne, dont tout le sol étoit couvert de peaux. On leur servit un repas qui leur auroit fait plaisir dans l'épuisement où ils étoient, s'il n'avoit été que frugal; mais tout y étoit si dégoûtant, que quelque besoin qu'ils eussent de nourriture, & quoiqu'accoutumés de longue main aux mets les plus insipides, ils se sentirent d'abord soulever le cœur, & eurent bien de la peine à avaler quelques morceaux, & à cacher leur répugnance.

Ils prêchent
Jésus-Christ
aux Abipones.

Le lendemain le Pere Pastor fit planter une Croix, au pié de laquelle il célébra les divins Mysteres. La Messe finie, il prit en main son Crucifix, & fit aux Indiens un discours pathétique, à la fin duquel tous se prosternerent devant la Croix. Le grand Chef de la Nation, nommé *Caliguila*, arriva le lendemain dans cette Bourgade, & le Pere Pastor lui proposa le dessein où il étoit de faire un Etablissement dans son Païs. Non-seulement il y consentit, mais il en témoigna beaucoup de joie, & il mena les deux Missionnaires dans sa Bourgade, qui étoit de l'autre côté de la Riviere rouge. Quand ils y furent arrivés, il les pria de lui expliquer plus en détail ce qu'ils vouloient faire; ils lui exposèrent leur projet, & le Cacique leur dit qu'il trouveroit bon que les Enfants

fussent baptisés, les obligerent le matin & pratiquoit ces rituels, parce qu'il étoit propre à la nation aux Mataras. Le Pere Pastor, cices de la nation nullement catholique & qu'il y en avoit les Espagnols venoit de passer, tribuoient beaucoup de valeur, & qu'ils n'avoient été plus que de bons Chrétiens; mais il n'avoit point voulu d'entrer dans la nation qu'on les frapperoient fait qu'il faisoit dans les Espagnols. Les points, sauf à dire, nifine auroit dans le cœur, manderent en conséquence le Pere Pastor mourroient Clément le sommet de ces Monumens érigés du Païs. que c'étoit-là que se faisoit le

fussent baptisés, mais à condition qu'on ne les obligerait point d'aller tous les jours le matin & le soir à l'Eglise, comme il se pratiquoit dans les Réductions des Guaranis, parceque cela les accoutumeroit à mener une vie oisive, qui les rendroit moins propres à la guerre, ainsi qu'il étoit arrivé aux Mataranes.

Le Pere Pastor lui repliqua que les exercices de la Religion Chrétienne n'étoient nullement capables de ralentir le courage, & qu'il y en avoit une preuve sensible dans les Espagnols & dans les Guaranis dont il venoit de parler; qu'au contraire ils contribuoient beaucoup à inspirer la véritable valeur, & que les Mataranes n'avoient jamais été plus braves que quand ils étoient bons Chrétiens. Caliguila se rendit à ces exemples; mais il ajouta qu'il ne souffriroit point qu'on empêchât les Abipones d'entrer dans l'Eglise avec leurs armes, ni qu'on les frappât de verges, quand ils auroient fait quelques fautes, comme on faisoit dans les Réductions & parmi les Espagnols. Le Pere lui passa ces deux points, sauf à y revenir quand le Christianisme auroit jetté de profondes racines dans le cœur de ces Indiens. Tous demanderent ensuite que les Caciques, & selon le Pere Loçano, tous les Adultes qui mourroient Chrétiens, fussent enterrés sur le sommet des Montagnes, auprès des Monumens érigés en l'honneur des Divinités du País. Le Pere Pastor leur répondit que c'étoit-là une superstition incomparable avec la sainteté du Christianisme, &

1641.

Ce qui empê-
che d'établir
la Religion
parmi les A-
bipones.

que quand il auroit eu le tems de les mieux instruire, ils seroient les premiers à la condamner : ils ne répliquèrent rien, & leur silence fit juger qu'on viendroit aisément à bout de leur faire entendre raison sur cet article.

Après un mois de séjour parmi les Abipones, le Pere de Cerqueyra en partit pour reconduire les Mataranes chez eux. Outre qu'il s'y étoit engagé, il avoit encore une raison qui l'y obligeoit. Il s'étoit apperçu que le Curé de Matara vouloit baptiser les Enfans des Abipones, & sur-tout ceux des Caciques; ce que ni lui, ni le Pere Pastor ne jugeoient pas qu'il convînt de faire sitôt, hors le cas de mort. Le Pere Pastor recommanda même au Pere de Cerqueyra d'avertir cet Ecclésiastique de ne pas tant se presser de conférer ce Sacrement aux Enfans des Mataranes, jusqu'à ce que l'exercice de la Religion Chrétienne fût bien rétabli parmi ces Indiens; & s'il ne pouvoit point l'engager à changer de conduite sur ce point, d'en donner avis à son Evêque.

Pour lui, se trouvant, par le départ de son Compagnon, seul parmi les Abipones, il ne se contenta point des instructions qu'il faisoit séparément chaque jour aux Enfans & aux Adultes, il composa encore un petit Cathéchisme en Langue *Tonocoté*, qui a cours dans tout ce Païs, & se servit pour cela d'un Interprète, que le Pere de Cerqueyra lui avoit laissé. Cet Ouvrage fini, il eut connoissance de deux Nations voisines des Abipones, & dont on lui

DU

parla de
gagner à J
la plus av
engager q
de Guides
s'en excus
guerre ave

Peu de
tourner à S
permission c
qui étoit ex
nes l'extrê
quitter sitô
obligé d'oc
queyra, qu
laisser. Il le
donner; &
parole le plu
en effet pour
auprès de son
tions, qui f
vince d'Uru
sionnaires, c
donner un se
comprit-on
depuis, de
faire un Eta
partie du Cha
qui plus qu'a
tribuer.

Trois ans
puté à Madr
citer un renfo
va en arriva
Troupe, qu
casion pour s

parla de maniere à lui faire esperer de les gagner à Jesus-Christ, & de pénétrer par-là plus avant dans le Chaco. Il voulut engager quelques Abipones à lui servir de Guides pour les aller visiter; mais ils s'en excuserent, sur ce qu'ils étoient en guerre avec ces Indiens.

Peu de tems après il fut obligé de retourner à Santiago, dont il n'avoit eu la permission de s'absenter, que pour un tems, qui étoit expiré. Il témoigna aux Abipones l'extrême regret qu'il avoit de les quitter sitôt, & de ce qu'on avoit été obligé d'occuper ailleurs le Pere de Cerqueyra, qu'il avoit bien compté de leur laisser. Il leur promit de ne pas les abandonner; & ils le conjurerent de leur tenir parole le plutôt qu'il seroit possible. Il fit en effet pour cela de très grandes instances auprès de son Provincial; mais les Réductions, qui se multiplioient dans la Province d'Uruguay, occupoient tant de Missionnaires, qu'il ne fut pas possible d'en donner un seul aux Abipones. Peut-être ne comprit-on pas alors, autant qu'on a fait depuis, de quelle importance il étoit de faire un Etablissement solide dans cette partie du Chaco, & de gagner une Nation, qui plus qu'aucune autre y auroit pu contribuer.

Trois ans après, le Pere Pastor fut député à Madrid & à Rome, pour y solliciter un renfort d'Ouvriers; & il en trouva en arrivant à Séville une nombreuse Troupe, qui n'attendoit plus qu'une occasion pour s'embarquer. Mais après qu'il

Arrêt du
Conseil des
Indes & les
suites.

1641.

eut terminé toutes les affaires qui l'avoient amené en Europe, comme il se fut rendu à Séville, où sa recrue n'attendoit plus que lui, le Conseil roial des Indes, auquel on avoit représenté qu'il y avoit de grands inconveniens à laisser passer au Paraguay un trop grand nombre de Missionnaires, qui n'étoient pas nés Sujets du Roi Catholique, rendit un Arrêt qui défendoit d'y en envoyer aucun qui ne fût Sujet naturel de Sa Majesté. Par malheur il n'y avoit parmi ceux qui étoient prêts à s'embarquer, qu'un seul Prêtre, & treize tant Novices qu'Etudians, qui ne se trouvaient point exclus par cet Arrêt. Tous les autres furent obligés de retourner dans leurs Provinces, & le Pere Pastor se vit réduit à ne pouvoir conduire au Paraguay qu'un seul Ouvrier qui fût en état de travailler dans les Missions. Il ne pouvoit sur-tout se consoler de ne pouvoir achever ce qu'il avoit si heureusement ébauché parmi les Abipones, qui depuis en plusieurs occasions se sont montrés les plus implacables Ennemis des Réductions.

Portrait &
caractere des
Abipones.

Ces Indiens sont communément d'une taille au-dessus de la médiocre, & d'une complexion robuste. L'Été ils sont tout nus, l'Hyver ils se couvrent de peaux : ils portent leurs macanas pendus à leur cou, un carquois sur l'épaule, un arc à la main droite, qu'ils ne quittent jamais, non plus qu'une fleche fort longue, ou un javelot qu'ils tiennent de la gauche. Ils se peignent tout le corps de différentes couleurs; & la plus grande beauté parmi eux

DU
est d'imi
la peau
ferer des
tent mên
font aux
à les voir
qu'ils veu
barbe leur
& dès qu'
l'arrachen

Pour av
aïsser cre
tué un En
militaires
rageux, q
ves assez
portées en
l'âge le plu
tument à
se causant
ils parvienn
Après tout
bares ont
consiste plu
dans la conf
que dans la
grands dang

Les Femm
depuis la c
reste est piq
sein : souve
corps est un
posé de diffé
nuées dans l
riere de la t
que, tous c

est d'imiter celle des Tigres. Ils se percent la peau en plusieurs endroits, pour y insérer des plumes d'Autruches, ils s'en mettent même dans des ouvertures qu'ils se font aux narrines & aux levres. On diroit, à les voir ainsi emplumés par tout le corps, qu'ils veulent essayer de s'élever en l'air. La barbe leur paroît quelque chose de hideux, & dès qu'il leur en pousse un poil, ils se l'arrachent.

Pour avoir droit parmi ces Indiens de laisser croître ses cheveux, il faut avoir tué un Ennemi; on ne parvient aux grades militaires, & on n'est réputé brave & courageux, qu'après avoir passé par des épreuves assez semblables à celles que j'ai rapportées en parlant des Guaycurus. Dès l'âge le plus tendre, les Abipones s'accoutument à la plus grande insensibilité, en se causant les douleurs les plus vives, & ils parviennent enfin à les souffrir en riant. Après tout, il faut convenir que ces Barbares ont la vraie idée du courage, qui consiste plus & qui est moins équivoque dans la constance à souffrir les grands maux, que dans la hardiesse à s'exposer aux plus grands dangers.

Les Femmes Abipones sont couvertes depuis la ceinture jusqu'aux genoux; le reste est piqué, sur-tout le visage & le sein: souvent tout ce qu'on voit de leurs corps est une espee de marquerage composé de différentes couleurs qui sont insinuées dans la peau, & toutes ont le derrière de la tête rasé. A la mort du Cacique, tous changent de noms & jeûnent

1641.

pendant un mois, c'est-à-dire, ne mangent point de poisson. Ces Barbares n'élevaient pour l'ordinaire qu'un Enfant de chaque sexe, & tuent les autres dès qu'ils sont nés, quand les aînés ne sont point encore en état de marcher seuls. Ils prétendent justifier cette inhumanité, sur ce qu'étant presque toujours en voïage, le Pere & la Mere ne peuvent porter que chacun un Enfant.

Les vieilles Femmes se mêlent de sortilege, & seroient fort difficiles à convertir. Le Pere Pastor étant un jour allé voir une de ces prétendues Magiciennes, qui étoit à l'extrémité, & lui disant que si elle mourroit sans avoir reçu le Bapême, elle seroit éternellement tourmentée par les Démon, elle lui répondit qu'ils étoient depuis long-tems ses Amis, & qu'elle se tenoit fort assurée qu'ils ne lui feroient point de mal. Cependant, à en juger par les dispositions où ce Missionnaire avoit laissé les Abipones, il y a lieu de croire que la Foi auroit fait de grands progrès parmi ces Indiens. Ce qui est certain, c'est qu'on ne pouvoit être mieux disposé que l'étoit Caliguila, lorsque le Pere Pastor fut obligé de le quitter. Ce Cacique, n'ayant pu le retenir chez lui, l'accompagna avec plusieurs de ses Vassaux jusqu'à Santiago, le défraïa pendant tout le chemin, & l'assura en prenant congé de lui, que les Peres de la Compagnie seroient toujours très bien reçus partout où il auroit du crédit. Aussi ce Pere ne s'est-il jamais consolé de l'impuissance, où il s'étoit trouvé, de déga-

ger la parole
tourner che
qu'un à sa
ici la seule
cle à la prop
Paraguay, e
Sujets natu
partager les
ne démeloit
des Indes pa
de semblable
la conduite
Paraguay, qu
le cas, n'avo

Pour prend
dans le tems q
à faire conno
nes, on venoi
lus faisoient de
re; & sur le c
Milices des Ré
tre mille Hom
& les autres de
donner des ar
qui étoient au
petite Armée a
Ennemis, qui
Riviere d'Acar
au nombre de
trois cents soix
l'infériorité du
fort les Néophy
avis de leur ap
rames pour les j

(1) Voyez le Dé
cette Histoire.

ger la parole qu'il lui avoit donnée de retourner chez lui, ou de lui envoyer quelqu'un à sa place. Au reste, ce n'est pas ici la seule occasion où l'on ait mis obstacle à la propagation de l'Évangile dans le Paraguay, en ne voulant permettre qu'aux Sujets naturels du Roi d'Espagne d'aller partager les travaux de ces Missions. On ne démêloit pas encore au Conseil royal des Indes par quels motifs on lui inspiroit de semblables restrictions (1), auxquelles la conduite de ceux des Missionnaires du Paraguay, qui avant ce Décret étoient dans le cas, n'avoit donné aucun sujet.

Pour prendre le fil de notre Histoire ; dans le tems que le Pere Pastor se préparoit à faire connoître Jesus-Christ aux Abipones, on venoit d'apprendre que les Mamelus faisoient de grands préparatifs de guerre ; & sur le champ on forma de toutes les Milices des Réductions, un Corps de quatre mille Hommes armés les uns de fleches & les autres de frondes ; on ne put encore donner des armes à feu qu'aux Officiers, qui étoient au nombre de trois cents. Cette petite Armée alla camper à une journée des Ennemis, qui remontoient déjà la petite Riviere d'Acaray sur trois cents Pirogues, au nombre de quatre cents Mamelus, & de trois cents soixante & dix Indiens. Malgré l'infériorité du nombre, ils méprisoient si fort les Néophytes, que dès qu'ils eurent avis de leur approche, ils firent force de rames pour les joindre.

Les Mamelus recommandent leurs courses.

(1) Voyez le Décret du Roi d'Espagne à la fin de cette Histoire.

1641.

Ils sont bat-
tus.

Ceux-ci étoient en ordre de bataille dans un petit Golfe, & avoient pour Général un Cacique nommé *Abiaru*, lequel voiant l'Ennemi venir avec tant de confiance, voulut l'augmenter encore, en faisant semblant de le craindre. Il remonta l'Acaray avec cinq ou six Pirogues, comme s'il n'eût voulu que parlementer. Les Mamelus le laisserent approcher, & quand il fut à portée de les entendre, le Commandant lui fit dire qu'il n'avoit point d'autre parti à prendre, que de se rendre à discrétion. Alors *Abiaru* prenant un air fort assuré, reprocha au Commandant, qui s'étoit avancé pour recevoir sa réponse, les injustices & les cruautés que sa Nation avoit exercées contre des Chrétiens qui ne lui en avoient donné aucun sujet, lui déclara qu'ils étoient bien résolus de périr plutôt que de perdre leur liberté, & ajoûta qu'il étoit bien honteux à des Gens, qui se disoient Chrétiens, de vouloir la ravir à ceux qui professoient la même Religion.

Le Commandant ne répondit rien, & sa petite Flotte avançoit toujours, lorsqu'il découvrit celle des Néophytes, qui voguoit en très bel ordre. Un moment après, elle commença le combat par un coup de canon, qui coula à fond trois Pirogues des Mamelus. Les Missionnaires, des Vieillardes, des Femmes & des Enfans étoient sur le bord de la Riviere, invoquant à haute voix l'Apôtre des Indes, & ce ne fut pas en vain. L'Ennemi, maltraité sur l'eau, crut qu'il seroit plus heureux sur terre, mais il fut trompé; les Néophytes l'attaquerent

avec tant de résolution, si la ruse sa retraite que trois Hommes le poursuivre quelque embarras de laisser repartir fort fatigués.

Le lendemain l'ordre de bataille furent aussi, et battit avec beaucoup d'autre. Comme veille beaucoup ses rangs pour ensuite si brutalement l'Armée ennemie qu'un carnage tout-à-coup, des Mamelus s'engageant bien mirent à leurs troisieme action que par peloton. Enfin l'Ennemi résistance, ne la situation du en sûreté. Les Tupis, do suite se rendre plus, disoient- ni les cruautés nier combat. Les Hommes de tu Les Mamelus Réductions, a

avec tant résolution, que sa défaite eut été entière, si la nuit, qui survint, n'eût favorisé sa retraite. Abiaru, qui n'avoit perdu que trois Hommes, ne voulut pourtant pas le poursuivre dans les ténèbres, de peur de quelque embuscade, & jugea plus à propos de laisser reposer ses Soldats, qui étoient fort fatigués.

Le lendemain les Mamelus reparurent en ordre de bataille. Les Néophytes s'y rangèrent aussi, marcherent à eux, & l'on combattit avec beaucoup d'ardeur de part & d'autre. Comme l'Ennemi avoit perdu la veille beaucoup de monde, Abiaru étendit ses rangs pour l'envelopper. Il le chargea ensuite si brusquement; qu'il mit d'abord l'Armée ennemie en désordre, & ce ne fut qu'un carnage. Un ouragan, qui s'éleva tout-à-coup, y mit fin, & ce qui restoit des Mamelus se jeta dans un Bois. L'orage aiant bientôt cessé, les Vainqueurs se mirent à leurs trouffes, & il y eut là une troisième action, qui ne pouvoit se faire que par pelotons, & qui fut très sanglante. Enfin l'Ennemi, après une assez vigoureuse résistance, ne songea plus qu'à profiter de la situation du terrain, pour s'aller mettre en sûreté. La plus grande perte tomba sur les Tupis, dont plusieurs vinrent dans la suite se rendre aux Néophytes, ne pouvant plus, disoient-ils, supporter les hauteurs, ni les cruautés des Mamelus. Dans ce dernier combat Abiaru n'eut encore que trois Hommes de tués, & quarante blessés.

Les Mamelus, n'osant plus s'approcher des Diverses réductions, attaquèrent par petites trou-

1641.

pes d'autres Indiens; mais ils en furent assez mal menés. D'autres part les Néophytes de la Réduction de Sainte-Thérèse, qui après la destruction de cette Bourgade, s'étoient réfugiés vers la grande Riviere de Tebiquari, laquelle, ainsi que je l'ai déjà remarqué, se décharge dans la Mer du Bresil, rencontrèrent un Parti ennemi, auquel ils se joignirent, sans se faire connoître, & qui les reçut comme Amis. Mais au moment qu'il s'y attendoit le moins, ces prétendus Alliés se jetterent sur lui, le taillerent en pieces, & allerent se rendre dans les Réductions du Parana. Un autre Parti de ces Brigands fut massacré par des Indiens Infideles, qu'il avoit attaqués; & dans le même-tems un troisieme Parti fut taillé en pieces avec l'Officier qui le commandoit. D'autre part, les Indiens Alliés des Mamelus usèrent du stratagème qui avoit si bien réussi aux Néophytes de Sainte-Thérèse & avec le même succès; & la même chose arriva à quelques Caaguas: mais ces petites pertes, qui servoient beaucoup à tenir les nouveaux Chrétiens sur leurs gardes, n'empêcherent point qu'ils ne tirassent de grands avantages de leurs victoires, qui avoient coûté la vie à douze cents Mamelus, & fait périr une bonne partie de leurs Troupes auxiliaires. Le principal fut la réunion de presque tous ceux, à qui la crainte de l'esclavage avoit fait prendre le parti de s'éloigner des Réductions, & la délivrance de plusieurs, que des Mamelus avoient encore enlevés depuis peu, & qu'ils ne purent si bien garder, dans la crainte où ils étoient

toujours d'être s'échappassent

On admira
jeune Fille d
qu'elle ne fût
vée dans un
furent mis à
qui l'avoient
bord d'une Ri
que attachée
où il n'y avoit
avoir détaché
perçût, & peu
qu'elle voulût
après on la vi
quelque soupç
fit pas sembla
& elle n'en fit
cer. Il n'y av
pour courir ap
fleches, & qu
ce fut inutilem
bord de la Riv
d'autres rames
elle se jetta dan
tôt de vue.

La même Pr
tie des fleches
avoit tirées con
te plusieurs Ch
eux: ils la me
Réduction; elle
on n'eut aucun
le étoit redevab
des Chrétiens,
vier de l'esclava

toujours d'être attaqués, que la plupart ne s'échappassent de leurs mains.

1641.

On admira sur-tout la résolution d'une jeune Fille de quatorze ans, qui, quoiqu'elle ne fût pas Chrétienne, s'étoit trouvée dans une troupe de Néophytes, qui furent mis à la chaîne. Un jour que ceux qui l'avoient prise s'étoient arrêtés sur le bord d'une Riviere, elle aperçut une Pirogue attachée avec une corde à un Arbre, où il n'y avoit personne : elle y entra, après avoir détaché la corde, sans qu'on s'en aperçût, & peut-être ne s'imagina-t-on point qu'elle voulût se sauver. Quelques momens après on la vit s'éloigner, & l'on entra en quelque soupçon : on la rappella, & elle ne fit pas semblant d'entendre ; on la menaça, & elle n'en fit que plus d'efforts pour avancer. Il n'y avoit point là d'autre Pirogue pour courir après elle ; on lui tira plusieurs fleches, & quelques coups de fusils, mais ce fut inutilement. Elle gagna enfin l'autre bord de la Riviere, quoiqu'elle n'eût point d'autres rames que ses mains, & comme elle se jetta dans un Bois, on la perdit bientôt de vue.

Action hardie & heureuse d'une jeune Indienne.

La même Providence, qui l'avoit garantie des fleches & des balles de fusil qu'on avoit tirées contre elle, conduisit sur sa route plusieurs Chrétiens, & elle se joignit à eux : ils la menerent à la plus prochaine Réduction ; elle y fut très bien accueillie, & on n'eut aucune peine à lui persuader qu'elle étoit redevable de sa délivrance au Dieu des Chrétiens, qui vouloit encore la délivrer de l'esclavage du Démon. Elle deman-

1641.

da d'être reçue au nombre des Catéchumenes, & fut bientôt jugée digne de recevoir le Baptême, qu'elle demandoit avec les plus grandes instances. Elle le reçut pénétrée de la pensée des miséricordes du Seigneur, qui après lui avoir fait recouvrer une liberté, pour laquelle elle n'avoit pas craint de risquer sa vie, lui en faisoit trouver une autre bien plus précieuse, qu'elle ne connoissoit pas.

1642.

Toute une
Famille In-
dienne recou-
vra la liberté
d'une manie-
re singulière.

Il y eut encore quelque chose de plus marqué au coin de la Providence dans ce qui arriva l'année suivante. Un Indien Infidèle avoit été pris par les Mamelus avec sa Femme & ses Fils; deux Filles, qu'il avoit, l'une âgée de treize ans, l'autre de dix, & un de ses Petits-fils, avoient échappé à ces Brigands, mais quelque tems après ils tombèrent entre les mains d'une autre Troupe, qui les mena d'un autre côté. La plus âgée des deux Filles aiant paru à ses Conducteurs chercher une occasion de s'évader, ils la fouetterent jusqu'au sang, & lui mirent une corde au cou. Après cent lieues de marche, ils crurent que ne pouvant plus esperer de regagner son País, elle avoit perdu jusqu'à la pensée de s'enfuir; ils la délièrent, & lui permirent d'aller avec les autres Prisonniers chercher de quoi vivre dans les Bois, parceque les provisions commençoient à leur manquer.

La petite Fille ne se trouva pas plutôt hors de la vue de ses Maîtres, qu'elle résolut de se tirer de l'esclavage, quoi qu'il lui en dût coûter. Elle déliberoit si elle se sauveroit seule, lorsqu'elle aperçut sa

Sœur, qui
des fruits
leur comm
dans la tête
seil, qui ne
tat fut qu'
perdre, po
Tyrans. L'
jusqu'à la p
voient se re
tel projet,
les fortes au
le précautio
cher jusqu'à
cher pendan
grandes chal
dans quelque
diens Ennem
Au bout d
bord de l'Uru
bles, qu'ils n
même se sou
près d'eux un
perite, qu'à
tenir: ils y e
trouverent qu
ils en boucher
gnerent comm
s'y abandonne
virent devant
coup plus gra
montoit le Fle
gagnerent le b
que ceux qui e
gue, & qui le
abordé au mén

Scieur, qui cherchoit aussi des racines & des fruits sauvages avec son Neveu : elle leur communiqua le dessein qui lui rouloit dans la tête : ils tinrent sur cela leur conseil, qui ne fut pas long, & dont le résultat fut qu'il n'y avoit pas un moment à perdre, pour se tirer des mains de leurs Tyrans. L'horreur de l'esclavage leur ôta jusqu'à la pensée des difficultés qui pouvoient se rencontrer dans l'exécution d'un tel projet, & des dangers de toutes les sortes auxquels ils s'exposoient. La seule précaution qu'ils prirent, fut de se cacher jusqu'à la nuit, & de ne jamais marcher pendant le jour, tant pour éviter les grandes chaleurs, que pour ne pas tomber dans quelque Parti de Mamelus, ou d'Indiens Ennemis.

Au bout d'un mois ils se trouverent au bord de l'Uruguay, mais si fatigués & si foibles, qu'ils ne pouvoient plus marcher, ni même se soutenir. Ils apperçurent assez près d'eux une Pirogue abandonnée, & si petite, qu'à-peine elle pouvoit les contenir : ils y entrèrent cependant, mais ils trouverent qu'elle faisoit eau de tous côtés. Ils en bouchèrent toutes les fentes, & gagnèrent comme ils purent le Courant, puis s'y abandonnerent. Quelque tems après ils virent devant eux une autre Pirogue beaucoup plus grande que la leur, & qui remontoit le Fleuve. La peur les saisit, ils gagnèrent le bord, & se cachèrent si bien, que ceux qui étoient dans la grande Pirogue, & qui les avoient découverts, aiant abordé au même endroit où ils les avoient

vûs mettre à terre, ne purent les trouver.

1642.

C'eut été cependant un grand bonheur pour ces Enfans, qu'ils ne se fussent pas si bien cachés; car un de ceux qui les cherchoient, étoit leur Pere. Cet Homme s'étoit échappé des mains des Mamelus, avec sa Femme & ses Fils, avoit trouvé un asyle dans une Réduction, y avoit embrassé la Religion Chrétienne, & y retournoit avec une bande de Néophytes, après quelque expédition apostolique. Mais une autre Troupe de ces fervents Indiens, qui revenoient par terre, rencontrèrent les trois Enfans, auxquels ils se firent connoître pour Chrétiens, & qu'ils conduisirent à la Réduction, où leur Pere étoit déjà arrivé. Il les reconnut d'abord: aux cris de joie qu'il jeta, & aux larmes dont il les baigna en les embrassant, toute la Bourgade s'assembla autour de lui. La Mere étoit tellement faisie, qu'elle eut d'abord un peu de peine à reconnoître ses Enfans qu'elle savoit avoir été emmenés fort loin par les Mamelus; mais son cœur lui disoit qui ils étoient: aussi n'en douta-t-elle pas longtemps, & elle répandit sur eux un torrent de larmes bien différentes de celles, que lui avoit fait verser la nouvelle de leur captivité. Les Freres vinrent aussi embrasser leurs Sœurs & leur Neveu; toute la Bourgade prit part à la joie de cette Famille, & peut-être ne vit-on jamais un spectacle plus attendrissant. Les trois Enfans furent dès le jour même admis au rang des Catholiques, & lorsqu'ils reçurent le Baptême, le Pere & la Mere les offrirent à la

Reine du C
on ne douto
vables de le

Les Rédu
tranquillité,
troublée par
Gouverneme
tienne étoit
fection, où
re François
peu succédé a
ge de Provin
la visite, dan
tifa tous les A
ment instruit
d'Enfans. Les
nant celles qu
au nombre de
vinces du Par
cune avoit deu
à renouveler l
passées avoient
plusieurs de c
guay, soit à
remplacer les M
emmenés au. B
y devenoit de j
Seigneur, aprè
sur les auteurs
n'avoit point co
nées, & intimid
rité ceux dont la
point soutenues
fit connoître à
marqués de sa
toit trop craind

Reine du Ciel, à la protection de laquelle on ne doutoit point qu'ils ne fussent redressables de leur délivrance.

1642.

Etat des Réductions.

Les Réductions jouissoient alors d'une tranquillité, qu'on ne craignoit plus de voir troublée par les Mamelus ; & la forme du Gouvernement de cette République Chrétienne étoit déjà bien près du point de perfection, où on la voit aujourd'hui. Le Pere François Lupercio, qui avoit depuis peu succédé au Pere de Boroa dans la Charge de Provincial, venoit d'en commencer la visite, dans le cours de laquelle il baptisa tous les Adultes, qu'il trouva suffisamment instruits, & un très grand nombre d'Enfans. Les Réductions, en y comprenant celles qu'on venoit de réparer, étoient au nombre de vingt-neuf dans les deux Provinces du Parana & de l'Uruguay. Chacune avoit deux Prêtres fort occupés, soit à renouveler la ferveur, que les disgrâces passées avoient fort ralentie, sur-tout dans plusieurs de celles de la Province d'Uruguay, soit à prendre des mesures pour remplacer les Morts & ceux qui avoient été emmenés au Brésil. La bénédiction du Ciel y devenoit de jour en jour plus sensible : le Seigneur, après avoir appesanti son bras sur les auteurs des pertes que la Religion n'avoit point cessé de faire depuis tant d'années, & intimidé par des exemples de sévérité ceux dont la foi & la piété ne s'étoient point soutenues dans ces tems d'épreuve, fit connoître à tous, par des traits bien marqués de sa miséricorde, qu'on ne sauroit trop craindre ni de manquer de con-

1642.

Sort bien
différent de
deux Persécu-
teurs de la
Religion.

finance en sa bonté, ni d'abuser de sa patience.

C'est ce qui parut sur-tout à l'égard de deux Caciques de la Province d'Uruguay, qui s'étoient hautement déclarés Ennemis des Chrétiens. Le premier, pour être plus en état de leur faire ressentir les effets de la haine, aussi-bien qu'à leurs Pasteurs, & sans doute aussi par un motif d'intérêt, s'étoit ligué avec les Mamelus; mais n'ayant pas tiré de cette alliance tous les avantages qu'il s'en étoit promis, il y renonça. Les Mamelus, outrés de ce qu'il les abandonnoit, l'ayant un jour rencontré seul, le massacrèrent. L'autre, qui avoit, ôit le Pere del Techo, la taille d'un Geant, & la langue d'une Vipere, s'étoit rendu la terreur des nouveaux Chrétiens, & inventoit tous les jours de nouvelles calomnies contre les Missionnaires. Il publioit même partout qu'il ne mourroit pas content qu'il n'eût déshonoré toutes les Femmes Chrétiennes, & lavé ses mains dans le sang du dernier Jésuite.

Dieu le frappa aussi, mais en Pere qui ne vouloit pas le perdre. Sa Femme tomba entre les mains des Mamelus, ou de leurs Alliés, qui la firent mourir d'une manière plus que barbare; & dans le tems qu'il en apprit la nouvelle, il se cassa une cuisse. Au cri qu'il fit, des Néophytes, qui n'étoient pas loin accoururent, & le trouvant couché par terre, un premier mouvement les porta à se venger de tous les maux qu'il leur avoit faits. Ils l'auroient apparemment suivi, sans un Missionnaire

DU

qui survin
étoit belle
dangereux
oublié qu'
qu'en ren
ensuite tra
prochaine
sé, qu'il g
ment si cha
gea son co
une Religio
mens, la lu

On appri
n'osoient plu
couroient en
pour enlever
roient, & c
Chrétiens, qu
lier, étoient
qu'ils en avoi
qu'ils attendo
& qu'ils avoi
fusoit de con
On mit aussi
de Néophytes
dans les Mon
plus grande pa
mille Captifs
des Infideles,
bérateurs, & d
vents Chrétienn
aux Mamelus
pour eux dans l
L'année suiv
voient de Colle
vince de Paragu

Tome II.

qui survint : ils lui dirent que l'occasion étoit belle de se délivrer d'un Ennemi si dangereux; mais il leur demanda s'ils avoient oublié qu'un Chrétien ne doit se venger qu'en rendant le bien pour le mal ; il fit ensuite transporter le Cacique dans la plus prochaine Bourgade, où il fut si bien pansé, qu'il guérit parfaitement. Un traitement si charitable & si peu mérité changea son cœur ; & l'estime qu'il conçut pour une Religion qui inspiroit de tels sentimens, la lui fit embrasser.

On apprit alors que les Mamelus, qui n'osoient plus attaquer les Réductions, parcouroient encore les Deserts & les Bois, pour enlever les Indiens qu'ils y rencontroient, & qu'un assez grand nombre de Chrétiens, qu'on n'avoit pas encore pu rallier, étoient tombés entre leurs mains ; qu'ils en avoient fort maltraité plusieurs ; qu'ils attendoient à la pudicité des Femmes, & qu'ils avoient tué une Veuve, qui refusoit de consentir à leur brutale passion. On mit aussi-tôt en campagne un Corps de Néophytes, qui les poursuivit jusques dans les Montagnes du Tapé, en tua la plus grande partie, & délivra plus de deux mille Captifs, parmi lesquels il y avoit des Infidèles, qui se donnerent à leurs Libérateurs, & devinrent bientôt de très fervens Chrétiens. Cela fit enfin comprendre aux Mamelus qu'il n'y avoit plus de sûreté pour eux dans le voisinage des Réductions.

L'année suivante les Jésuites, qui n'avoient de College aisé dans toute la Province de Paraguay, que celui de Cordoue,

Tome II.

T

1643.

Belle action
d'un Espa-
gnol.

y perdirent par une maladie contagieuse presque tous leurs Bestiaux, en quoi consistoit la plus grande partie de leurs biens; mais la Providence les en dédommagea bientôt avec usure. Il y avoit dans cette Ville un Gentilhomme fort riche, nommé Alfonso Nieto de Herrera, âgé pour lors d'environ soixante-huit ans, veuf depuis quarante, & sans enfans. Il avoit rempli avec honneur & un grand désintéressement plusieurs Emplois considérables, mais ce qui le faisoit sur-tout respecter dans la Ville, étoit une de ces actions chrétiennes, qui ne sont peut-être regardées comme héroïques, par ceux mêmes qui ont de la Religion, que parcequ'elles sont infiniment rares parmi les Disciples d'un Dieu, qui non content de leur en avoir fait un précepte, leur en a donné l'exemple.

Nieto étoit actuellement en place, lorsqu'un autre Gentilhomme lui donna publiquement un soufflet, & ajouta à cet affront les paroles les plus outrageantes. Il fut arrêté sur le champ, & conduit en prison. Tandis qu'on instruisoit son procès, & que tout le Monde le regardoit comme un Homme perdu, Nieto étant un jour dans l'Eglise du College, sa vue s'arrêta sur un Crucifix, & la Priere que le Sauveur près d'expirer sur la Croix adressa à son Pere en faveur de ses Bourreaux lui étant revenue à l'esprit, il en fut si vivement touché, qu'il ne put retenir ses larmes, & qu'il se reprocha d'avoir laissé livrer à la Justice celui qui l'avoit outragé. Il courut sur le champ à sa prison, se jeta

DU
à ses pieds
cat, ne l
ses Juges
qu'ils ne
qui fut d
civile n'é
fit plus, ca
procédures
Un si g
pouvoit m
de ces grac
plus éminen
parvenir en
très sensibl
Neveu & s
pagne à Co
il s'étoit dé
la résolution
de Jesus. Co
entretint son
ditoit aussi
champ ils al
quer au Re
de ce Religie
& l'autre à r
faire de cette
surer de la v
faire aucune
toutes les sui
examina lui-m
leur vocation
capables d'en
térêt ne pouvo
ment ce qu'ils
long-tems qu'il
tances, & il n

à ses pieds, lui promit de se faire son Avocat, ne le quitta que pour aller solliciter ses Juges, & ne les laissa point en repos, qu'ils ne lui eussent promis la grace; ce qui fut d'autant plus aisé, que la Partie civile n'étoit point encore intervenue. Il fit plus, car il s'engagea à paier les frais des procédures qui étoient déjà faites.

Un si généreux effort sur soi-même ne pouvoit manquer d'être récompensé d'une de ces graces victorieuses, qui élevent à la plus éminente sainteté, & on l'y vit en effet parvenir en peu de tems d'une maniere très sensible. Quelques années après, son Neveu & son unique héritier arriva d'Espagne à Cordoue; mais pendant le voyage il s'étoit dégoûté du Monde, & avoit pris la résolution d'entrer dans la Compagnie de Jesus. Ce fut la premiere chose, dont il entretint son Oncle, qui lui dit qu'il méritoit aussi le même dessein, & sur le champ ils allerent ensemble le communiquer au Recteur du College. La surprise de ce Religieux fut extrême; il exhorta l'un & l'autre à réfléchir long-tems sur une affaire de cette importance, & à bien s'assurer de la volonté de Dieu avant que de faire aucune démarche. Il leur représenta toutes les suites d'un tel engagement: il examina lui-même & fit examiner à loisir leur vocation par les personnes les plus capables d'en juger, & qu'aucune vûe d'intérêt ne pouvoit empêcher de dire librement ce qu'ils pensoient: il différa le plus long-tems qu'il put à se rendre à leurs instances, & il ne se rendit que lorsqu'il ne

1646.

lui fut plus possible de douter que leur vocation ne vînt du Ciel.

Alfonse Nieto dans un âge si avancé n'étoit guere en état de remplir aucun Emploi dans une Province, où il n'y en avoit point qui ne fût extrêmement pénible ; mais outre qu'une grande sainteté donne bien du courage & bien des forces ; ce sont les prieres & les mérites des Saints, qui attirent la fécondité sur les travaux Apostoliques : en levant les mains au Ciel comme Moïse, ils ont souvent plus de part à la victoire, que ceux qui combattent contre l'Ennemi avec plus de valeur. Son Neveu entroit dans la carrière avec des forces & du courage, un esprit solide & cultivé ; & le sacrifice qu'il venoit de faire étoit un grand préjugé qu'il la fourniroit avec la plus grande distinction. Cependant, comme si l'un & l'autre eussent appréhendé d'être à charge à la Compagnie, avant que de faire leurs Vœux ils firent une donation de tous leurs biens au Collège de Cordoue, qui non-seulement fut en état de réparer ses pertes, mais encore d'achever les Bâtimens, qui étoient demeurés imparfaits.

Difette de Missionnaires au Paraguay, & ce qui en arrive. Cependant la difette d'Ouvriers étoit toujours si grande dans les Provinces, qu'elle fit manquer alors une nouvelle occasion heureusement ménagée par le P. de Medina, de pénétrer dans le Chaco. Mais pour en profiter il auroit fallu se servir des Missionnaires qui travailloient dans la Vallée de Calchaqui ; & on ne crut pas devoir abandonner une entreprise, du succès de

DU
laquelle
pour une
Ce n'est
sent beau
version si
tiers les M
laissoient
fonctions
d'Enfans f
que c'étoit
de Dieu en
donné le
promettre i
Ce man
blissement d
Province, m
sensible aux
mais ils avo
quiétude, q
triste. Ils v
orage se for
avoir grondé
tes, creva t
longue & la p
leur Compagn
Le caractère,
fut l'auteur, &
ceux, auxquels
contre eux, o
bien des person
prévenues cont
nouveau Mond
nées retenti qu
pandues dans un
les Jésuites du I
te & la vie qu'

laquelle on commençoit à bien augurer, pour une autre, qui avoit si souvent échoué. Ce n'est pas que les Chalchaquis donnaient beaucoup plus d'esperance d'une conversion sincere ; mais ils voioient volontiers les Missionnaires chez eux, & leur laissoient une liberté entiere d'exercer leurs fonctions ; il n'y mouroit presque point d'Enfans sans Baptême, & on se flattoit que c'étoit autant d'Intercesseurs auprès de Dieu en faveur de ceux qui leur avoient donné le jour. On n'avoit pu encore se promettre rien de semblable dans le Chaco.

Ce manque de Sujets, qui arrêtoit l'établissement de la Religion dans cette grande Province, ne pouvoit manquer d'être bien sensible aux Missionnaires du Paraguay ; mais ils avoient encore un autre sujet d'inquietude, qui rendoit leur situation fort triste. Ils voioient depuis long-tems un orage se former contre eux, & qui après avoir grondé assez long-tems sur leurs têtes, creva tout-à-coup, & forma la plus longue & la plus sensible persécution, que leur Compagnie ait peut-être jamais essuïée. Le caractère, dont étoit revêtu celui qui en fut l'auteur, & les éloges que lui ont donnés ceux, auxquels il fournissoit des armes contre eux, ont long-tems tenu en suspens bien des personnes qui n'étoient nullement prévenues contre la Société. L'ancien & le nouveau Monde n'ont pendant bien des années retenti que d'accusations atroces répandues dans une infinité de Libelles contre les Jésuites du Paraguay, que leur conduite & la vie qu'ils menaient devoient, ce

1643.

semble, mettre à l'abri de tout reproche. La vérité s'est enfin fait jour à travers les nuages, dont on avoit si long-tems travaillé à l'obscurcir; & je n'ai besoin pour la mettre en évidence, que de bien faire connoître celui qui avoit excité la tempête. Il s'est peint lui-même dans ses propres Ecrits, & par les excès auxquels il s'est porté, d'une manière, qui seule seroit capable de justifier ceux qu'il avoit entrepris de perdre. Aussi ne chercherai-je point à charger le portrait que j'en vais tracer, sur les Mémoires les plus authentiques.

Portrait de
D. B. rnardin
de Cardenas.

Dom Bernardin de Cardenas naquit dans la Ville de la Plata, Capitale de la Province des Charcas, d'une Famille distinguée par sa noblesse, & entra assez jeune dans l'Ordre de Saint François. Né avec une imagination ardente, après une étude assez superficielle de la Théologie & des sacrés Canons, il s'engagea de bonne heure dans le Ministère de la Prédication, où avec beaucoup de mémoire, d'assurance & de facilité, il ne lui fut pas difficile de se faire une grande réputation sous un climat, où il est plus aisé de réussir par le brillant que par le solide, & où l'enthousiasme donne facilement un grand air de sainteté. D'ailleurs, Homme à visions & à révélations qu'il avoit un grand soin de publier lui-même; en un mot le plus parfait & le plus dangereux Extatique, qui fût peut-être jamais. Ses premiers succès engagèrent les Supérieurs à le nommer Gardien de leur Couvent de la Plata; mais ils s'en repentirent bientôt.

DU

Le Per
reste de s
passion q
d'ajouter
lens; & i
ces action
titude. Il
Couvent,
tant une p
suivi de to
épaules dé
qu'au san
approuvée
avis qu'en
de l'Ordre
dirent la s
de sa retrai
& lorsqu'il
plus que jan
blic. Il ch
traits d'une
il s'attachoi
conversation
faillies, & il
deste & mo
discrétion, q
plusieurs mêm
un saint exc
front qu'on l
Quelque t
Plata tint un
tropole, qui
des Mœurs &
fort négligées
cette Province
n'y fussent pa

Le Pere de Cardenas , à en juger par le
 teste de sa vie , n'avoit point de plus forte
 passion que de passer pour un Saint , afin
 d'ajouter par-là un nouveau lustre à ses ta-
 lens ; & il crut y pouvoir réussir par une de
 ces actions d'éclat , qui imposent à la Mul-
 titude. Il s'avisa un jour de sortir de son
 Couvent , la tête couverte de cendres , por-
 tant une pesante Croix sur ses épaules , &
 suivi de tous ses Religieux qui avoient les
 épaules découvertes , & se flagelloient jus-
 qu'au sang. Cette démarche ne fut pas
 approuvée de tout le monde , & au premier
 avis qu'en eurent les premiers Supérieurs
 de l'Ordre , ils le déposèrent , & lui inter-
 dirent la sortie de son Couvent. Il profita
 de sa retraite pour étudier l'Ecriture sainte ,
 & lorsqu'il reparut en Chaire , il s'attira
 plus que jamais les applaudissemens du Pu-
 blic. Il charmoit ses Auditeurs par des
 traits d'une éloquence vive & pathétique ;
 il s'attachoit quantité de personnes par ses
 conversations toutes remplies d'heureuses
 saillies , & il édifioit par un extérieur mo-
 deste & mortifié. On oublia bientôt l'in-
 discrétion , qui lui avoit attiré sa disgrâce ;
 plusieurs même la regarderent alors comme
 un saint excès , qui ne méritoit pas l'as-
 front qu'on lui avoit fait.

Quelque tems après l'Archevêque de la
 Plata tint un Concile Provincial de sa Mé-
 tropole , qui avoit pour objet la réforme
 des Mœurs & l'Instruction des Indiens ,
 fort négligées depuis quelque tems dans
 cette Province , soit que les Ecclésiastiques
 n'y fussent pas en assez grand nombre ,

Il est nom-
 mé Mission-
 naire Aposto-
 lique.

1643.

soit qu'ils ne remplissent pas leurs obligations avec assez de zèle ; il est certain du moins que le Concile fut obligé de recourir aux Réguliers, & que le Pere de Cardenas fut un des premiers, sur qui les Evêques de cette Assemblée jetterent les yeux, d'autant plus qu'il parloit fort aisément ; & il n'omit rien pour répondre à l'idée qu'on avoit conçue de lui. Il parcourut une bonne partie de la Province des Charcas, prêchant tous les jours, & souvent plusieurs fois, annoncé partout comme un Homme miraculeux, favorisé de visions & de révélations célestes.

Succès de ses
Prédications.

D'ailleurs on ne parloit que de ses jeûnes & de ses austérités, des opprobres & des mauvais traitemens qu'il avoit soufferts de la part des Infideles, & des conversions nombreuses que Dieu avoit opérées par son ministère. L'affluence des Peuples qui le suivoient n'avoit point encore eu d'exemple, & on ne l'appelloit plus que le Saint. Quelques-uns n'en jugeoient pourtant pas aussi favorablement : mais s'il pouvoit y avoir beaucoup de prévention en sa faveur de la part de la Multitude, dont les suffrages, faciles à gagner, ne sont pas toujours une regle sûre pour juger, peut-être aussi que ceux, qui trouvoient quelque chose à redire dans la conduite du Missionnaire, portoient trop loin les conséquences qu'ils tiroient de quelques irrégularités dans l'exercice de son zèle, d'un air d'ostentation qu'ils croioient y remarquer, & de l'appareil avec lequel il marchoit. Car, quoiqu'il fit tous ses voyages à pié,

portant u
don, le
faisoit re
acclamat

Le tern
Ville de
lieues du
Ouest de
son zèle a
succès qui
se répand
avoient de
Mines d'ar
vrir, mais
ne où elle
eussent tra
qu'ils porta
on exagéra
nouvelles M
chabamba,
ne fussent r
en écrivit
terria, Vice
tissoit des
qui en trava
salut des an
de la Patrie.

Au milieu
ent de ses Su
à Lima. C
pour traiter a
Mines. Plusi

(1) Cette Ville
dée sous le nom
sa, par Dom Fr
Toledo, Vicer

portant une grande Croix en guise de Bourdon, le Peuple qui le suivoit en foule, faisoit retentir toutes les Campagnes des acclamations qu'il lui donnoit.

1643.

Le terme de son Apostolat fut la petite Ville de Cochabamba (1), située à trente lieues du Potosi, & à vingt-cinq au Nord-Ouest de la Plata. Après qu'il y eut exercé son zele avec tout le concours & le bruiant succès qui l'accompagnoient partout, le bruit se répandit que les Indiens de sa suite lui avoient donné connoissance de quelques Mines d'argent qu'ils venoient de découvrir, mais à condition de ne dire à personne où elles étoient, jusqu'à ce qu'ils en eussent traité avec les Espagnols. Quoiqu'ils portassent leurs prétentions fort haut, on exagéra tellement l'abondance de ces nouvelles Mines, que le Magistrat de Cochabamba, qui ne doutoit point qu'elles ne fussent réelles & telles qu'on le disoit, en écrivit sur ce ton au Comte de Salvierra, Viceroi du Pérou. Enfin tout retentissoit des éloges du saint Missionnaire, qui en travaillant avec tant de succès au salut des ames, n'oublioit pas les intérêts de sa Patrie.

Le bruit court qu'on lui a donné connoissance de quelques nouvelles Mines d'argent.

Au milieu de ces applaudissemens, il reçut de ses Supérieurs un ordre de se rendre à Lima. On ne douta point que ce ne fût pour traiter avec le Viceroi au sujet de ces Mines. Plusieurs se persuaderent même

Il est appelé à Lima, & renfermé dans un Couvent de son Ordre ; ce qu'on lui reproche.

(1) Cette Ville fut fondée sous le nom d'Oropesa, par Dom François de Toledo, Viceroi du Pé-

rou, dans la Vallée de Cochabamba ; mais on ne la connoît plus guere que sous ce dernier nom.

1643.

qu'une Mître seroit bientôt la récompense de l'important service qu'il venoit de rendre à l'Etat ; & sur cette assurance, tous, jusqu'aux plus pauvres, s'empresserent à lui fournir ce qui étoit nécessaire pour son voyage. On prétend qu'il ne refusa personne, & il doutoit en effet si peu de la réalité de la découverte des Mines, qu'il promit de rembourser avec usure tout ce qu'on lui donnoit. Mais il fut bien étonné, lorsqu'étant arrivé à Lima & s'étant présenté au Palais du Viceroi, on lui en refusa la porte, & beaucoup plus encore de la reception qu'on lui fit dans le Couvent de son Ordre, où il se retira.

Le Viceroi étoit déjà bien informé que les Mines, dont on avoit fait tant de bruit, n'avoient aucune réalité ; & si les Supérieurs du Pere de Cardenas ne le soupçonnoient point, comme faisoient quelques-uns, d'avoir donné cours à cette fable pour se faire valoir, ils ne lui pardonnoient pas de s'être laissé si legerement tromper par des Indiens, & de s'être par-là rendu la fable du Pérou. Ils étoient instruits d'ailleurs que dans le cours de ses Missions il avoit indisposé contre lui plusieurs des Ecclésiastiques & des Religieux qui desservoient des Cures Indiennes, & que leurs Paroissiens abandonnoient pour le suivre. On les avoit encore avertis de quelques scènes qu'il avoit données au Public, & qui leur rappelloient celle de la Plata. Enfin ils étoient informés que dans ses Sermons il lui étoit échappé quelques Propositions peu exactes, & qui pouvoient lui attirer des affaires de la part du saint Office.

Il
encore
la retra
que des
des air
d'étudie
tendoit
de l'obé
peine. I
voient a
traire au
contre lu
faire de
conduite
obéir ; n
ta dans s
craintes
d'abord q
lui étoien
croioit av
d'enfour
n'y parut
& des Pro
moriaux p
où il témo
lut des In
les moïens
Il y disoit
paroissoit p
Indiennes a
les motifs
tout le mo
ment : mai
redire, que
eu en cela
parvenu au

Ils lui firent donc entendre qu'il avoit encore besoin de passer quelque tems dans la retraite & de s'y exercer dans la pratique des observances régulières, de prendre des airs plus religieux & plus modestes, d'étudier à fond des matieres qu'il n'entendoit pas assez, & de reprendre le joug de l'obéissance qu'il paroissoit porter avec peine. Ils lui dirent ensuite qu'ils ne l'avoient appelé à Lima, que pour le soustraire aux poursuites qu'on pourroit faire contre lui ; & qu'ils lui conseilloyent de faire de sérieuses réflexions sur ce que sa conduite avoit eu d'irrégulier. Il fallut obéir ; mais la maniere dont il se comporta dans sa retraite ne justifia que trop les craintes de ses Supérieurs. On s'apperçut d'abord que la solitude & la dépendance lui étoient également onéreuses, & qu'il croioit avoir des talens, qu'on avoit tort d'enfouir dans l'obscurité d'un Cloître. Il n'y parut occupé qu'à se ménager des Amis & des Protecteurs, & à composer des Mémoires pour le Conseil roial des Indes, où il témoignoit un grand zele pour le salut des Indiens, & proposoit ses vûes sur les moiens de les attirer au Christianisme. Il y disoit entr'autres choses, qu'il ne lui paroissoit pas convenir de confier les Cures Indiennes aux Réguliers ; & quels que fussent les motifs qui l'engageoient à parler ainsi, tout le monde n'en jugea pas favorablement : mais peut-être n'y trouva-t-on à redire, que quand on apprit que, s'il avoit eu en cela des vûes d'ambition, il étoit parvenu au but qu'il s'étoit proposé.

1643.

Il est nommé Evêque de l'Assomption.

Le célèbre Jurisconsulte Dom Jean de Solorzano, Auteur d'un Ouvrage écrit en latin, pour établir le Droit des Rois Catholiques sur les Indes occidentales (1), avoit été Oydor dans l'Audience roïal de Lima, puis Gouverneur de Guancavalico, Ville du Pérou; il y avoit entendu prêcher le Pere de Cardenas, & conçu une grande estime pour lui. Il occupoit alors une place dans le Conseil roïal des Indes; & il y a bien de l'apparence que les Mémoires dont je viens de parler, lui avoient été adressés, ou du moins communiqués. Ce qui est certain, c'est que l'Evêché de l'Assomption du Paraguay étant venu à vacquer, il engagea le Roi Catholique à y nommer le Pere de Cardenas, dont il fit à ce Prince un très grand éloge (2); & la nouvelle en étant arrivée à Lima, ce Pere ne différa point à user de toute la liberté que lui donnoit sa promotion.

Il se rend au Potosi & ce qu'il y fait.

Il se rendit d'abord au Potosi, espérant peut-être d'y recevoir plutôt ses Bulles, & il y parut avec l'habit de son Ordre, une petite Croix de bois sur la poitrine, & la tête couverte d'un chapeau verd; & sans en demander la permission à personne, il se mit à prêcher & à confesser en cet équipage. Il avoit grand soin de faire entendre à ses Auditeurs & à ses Pénitens, qu'étant

(1) *De Indiarum Jure.*

(2) Le Pere de Cardenas fut nommé Evêque de l'Assomption le 18 de Mai 1640, il fut préconisé à Rome le 18 Août

de la même année. Il fut consacré par l'Evêque du Tucuman, au mois d'Octobre 1641, n'ayant pas encore reçu ses Bulles.

un pauvre
charité
la dépen
noit d'être
distribu
présens d
lorsqu'il
jusqu'à s
nédictions

Le Cur
tems après
lui eût do
la visite
Plata. Bie
au grand
il étoit dé
lité de vo
fût nomme
fonctions
va fort ma
dans son
Toutefois
Membres
sur cela con
prit le parti

L'imprude
nas lui four
l'obliger à
personne y p
libre, qu'il
donna tout
mille écus.

la Confession
gue de Varg
veur un leg
d'abord dest

un pauvre Religieux, il avoit besoin que la charité des Fideles le mît en état de faire la dépense qui convenoit au rang où il venoit d'être élevé ; & le Peuple , auquel il distribuoit des Indulgences & des petits présens de dévotion, ne manquoit jamais , lorsqu'il sorroit de l'Eglise , de le conduire jusqu'à son logis , & de le combler de bénédictions.

Le Curé du Potosi étant mort peu de tems après , il prit sa place jusqu'à ce qu'on lui eût donné un Successeur , & il fit même la visite de cette partie du Diocèse de la Plata. Bien des gens attribuerent tout cela au grand zele pour le salut des Ames, dont il étoit dévoré , & admiroient son humilité de vouloir bien s'abaisser, quoiqu'il fût nommé Evêque, jusqu'aux plus petites fonctions curiales ; mais l'Archevêque trouva fort mauvais qu'il en usât de la sorte dans son Diocèse sans sa participation. Toutefois s'étant apperçu que plusieurs Membres de l'Audience roïale pensoient sur cela comme les Habitans du Potosi , il prit le parti de dissimuler.

L'imprudence de D. Bernardin de Cardenas lui fournit bientôt une occasion de l'obliger à sortir de son Diocèse , sans que personne y pût trouver à redire. Un Indien libre, qu'il confessa au lit de la mort , lui donna tout son bien, qui montoit à dix mille écus. Appelé ensuite pour entendre la Confession d'un Espagnol , nommé Diego de Vargas , il lui fit changer en sa faveur un leg de cinq mille écus qu'il avoit d'abord destiné pour un autre. On en

L'Archevêque de la Plata l'oblige à en sortir.

1643.

murmura, & le Public rabbatit beaucoup de son estime pour un Homme qu'il avoit cru jusques-là fort désintéressé. Dès que l'Archevêque en fut instruit, il lui écrivit qu'il le prioit de sortir de son Diocèse, & d'aller gouverner celui auquel il étoit nommé, ainsi qu'il étoit porté dans le Brevet du Roi, en attendant qu'il eût reçu ses Bulles & qu'il fut sacré (1).

Comment il en fort; son inquiétude sur le retardement de ses Bulles.

Il comprit bien que cette priere étoit un ordre, & que l'Archevêque, qui étoit son Métropolitain, n'en demeureroit pas là, s'il refusoit d'obéir; mais il le fit de fort mauvaise grace: il dit aux Indiens qui lui étoient fort attachés, que son départ étoit un effet de la mauvaise humeur de l'Archevêque. Il avoit cependant de quoi se consoler du chagrin qu'on lui donnoit, puisqu'il emportoit d'une Ville, où il étoit venu sans avoir un sou, une Chapelle très riche & de quoi meubler magnifiquement son Palais épiscopal. Il ne vouloit pourtant point paroître à l'Assomption avant que d'être sacré; & le retardement de ses Bulles l'inquiétoit beaucoup, quoiqu'il fût difficile qu'elles fussent déjà parvenues jusqu'à lui.

Ce qu'il imagine pour se faire sacrer avant que d'avoir reçu ses Bulles,

D'ailleurs son inquiétude n'étoit peut-être pas sans fondement. Il avoit plus d'un sujet de craindre qu'on n'eût envoyé au Roi des Mémoires contre lui, & qu'ils n'eussent fait impression sur l'esprit de ce Prince. Pour en prévenir l'effet, il résolut

(1) C'étoit l'usage que l'Evêque nommé, dès qu'il avoit reçu le Brevet du Roi, fût choisi par le Chapitre pour gouverner le Diocèse.

DU
de se faire
possible,
réussir
que trop
il faut se
l'époque
préconisa
Espagne p
seil Roial
Registres
l'année &
Evêques se
Je n'ai
D. Bernar
certain qu
qu'il arriv
Sa premier
College de
moigné un
cette Mais
besoins spir
tion, & la
ment. Il le
pas douter
sent qu'il n
être expédié
pour leur e
montra deu
Antoine Bar
cembre 1638
expédition,
sans date, q
vêque.
La premier
évidemment
pu croire, ni

de se faire sacrer le plutôt qu'il lui seroit possible, & le moien qu'il prit pour y réussir n'est malheureusement pour lui que trop constaté. Pour bien entendre ceci, il faut se rappeler ce que j'ai remarqué de l'époque de sa promotion & de celle de sa préconisation, que j'ai fait vérifier en Espagne par un Secrétaire général du Conseil Roial des Indes, & à Rome, par les Regîtres des Consistoires où sont marqués l'année & le jour auxquels les nouveaux Evêques sont préconisés.

Je n'ai pu savoir au juste en quel tems D. Bernardin sortit du Potosi; mais il est certain qu'il passa de-là au Tucuman, & qu'il arriva à Salta au mois d'Août 1641. Sa premiere visite dans cette Ville fut au College des Jésuites, où après avoir témoigné une confiance entiere aux Peres de cette Maison, il leur exagera d'abord les besoins spirituels du Diocèse de l'Assomption, & la nécessité d'y remédier promptement. Il leur dit ensuite qu'il ne pouvoit pas douter que ses Ennemis n'empêchassent qu'il ne reçût ses Bulles, qu'il savoit être expédiées depuis plus de deux ans, & pour leur en donner une preuve, il leur montra deux Lettres, l'une du Cardinal Antoine Barberin, datée du mois de Décembre 1638, qui lui donnoit avis de leur expédition, & l'autre du Roi d'Espagne, sans date, qui lui donnoit la qualité d'Evêque.

La premiere de ces deux Lettres étoit évidemment supposée; & je n'aurois jamais pu croire, ni persuader à personne, qu'elle

1643.

Sur une faul-
se Lettre qu'il
présenta aux
Jésuites du
College de
Salta, ils font
d'avis qu'il
peut se faire
sacrer sans ses
Bulles.

Les Jésuites
de Cordoue
lui mandent
qu'il ne peut
pas le faire.
Comment
il reçoit leur
Lettre.

eût été produite par D. Bernardin de Car-
denas, si elle n'avoit été citée par son
Procureur dans un Mémoire présenté au
Roi d'Espagne pour le justifier, & qui est
imprimé. Au reste, il n'est plus douteux
que ce ne soit sur cette Lettre qu'il a été
sacré (1). Les Peres du College de Salta,
auxquels il demanda si en vertu de cette
preuve de l'expédition de ses Bulles il ne
pouvoit pas se faire consacrer avant que
de les avoir reçues, lui dirent qu'ils n'y
voioient point de difficulté; il les pria de
lui donner cette réponse par écrit, & ils
n'osèrent la lui refuser.

Il en envoya sur le champ une copie au
Pere de Boroa, alors Recteur du College &
de l'Université de Cordoue, & il l'ac-
compagna d'une Lettre datée du dix-hui-
tième d'Août, dans laquelle il lui disoit
qu'encore que l'avis doctrinal des Peres
du College de Salta lui suffît pour se faire
sacrer avant que d'avoir reçu ses Bulles, il
étoit cependant bien aisé d'avoir encore le
sien & celui de son Université, & qu'il
comptoit bien qu'il seroit conforme à celui
de ces Peres; qu'il le prioit néanmoins de
l'appuyer de nouvelles preuves: qu'il se-
roit à Santiago le vingtième de Septembre
au plus tard, & qu'il espéroit d'y trouver
sa réponse. Il l'y trouva en effet, & elle
étoit conçue en ces termes.

(1) Il a encore cité
cette Lettre à Rome lorf-
qu'il demanda l'absolu-
tion des Censures qu'il
avoit encourues, comme
nous le verrons dans la
suite, mais il ne dit rien
de cette date.

DU

M C

» On
» votre S
» Salta
» termes
» Servite
» confusi
» Monse
» Bulles;
» lut des
» pour él
» Eglise;
» gneur
» dans fo
» Seigneu
» dans le
» conder
» les Prof
» lege d'e
» Sofia (r
» Pere est
» me; ma
» les Livre
» fond, &
» Monseig
» un Cano
» autorise
» peut poin
» haïtrois
» vous env
» ble, &c.
» A la lectu
» entra dans
(1) C'est le n

MONSEIGNEUR,

1643.

» On me remit avant hier la Lettre de
 » votre Seigneurie illustrissime, datée de
 » Salta le dix-huitieme d'Août, & les
 » termes dont elle use envers son indigne
 » Serviteur m'ont causé une véritable
 » confusion. Je suis sensiblement touché,
 » Monseigneur, du retardement de vos
 » Bulles; c'est sans doute l'Ennemi du sa-
 » lut des Ames qui fait tous ses efforts
 » pour éloigner un si digne Prélat de son
 » Eglise; mais j'espère que Notre-Sei-
 » gneur ne permettra pas qu'il réussisse
 » dans son projet. Quant à ce que Votre
 » Seigneurie illustrissime exige de moi,
 » dans le desir sincere que j'avois de se-
 » conder ses pieux desseins, j'ai chargé
 » les Professeurs en Théologie de ce Col-
 » lege d'examiner l'Ecrit du Pere Côme
 » Sofia (1), que vous m'avez adressé. Ce
 » Pere est véritablement un habile Hom-
 » me; mais je sais qu'il n'a pu consulter
 » les Livres où cette matiere est traitée à
 » fond, & je suis obligé de vous dire,
 » Monseigneur, qu'on n'a pas trouvé ici
 » un Canoniste, ni un Théologien, qui
 » autorise le sacre d'un Evêque qui ne
 » peut point présenter ses Bulles. Je sou-
 » haiterois de tout mon cœur de pouvoir
 » vous envoier une réponse plus favora-
 » ble, &c.

A la lecture de cette Lettre D. Bernardin
 entra dans une si grande colere, qu'il la

(1) C'est le nom du Recteur du College de Salta.

1643.

déchira sans la communiquer à personne. Il se garda bien sur-tout d'en parler à l'Evêque du Tucuman, qu'il connoissoit assez pour être persuadé que s'il l'avoit vue, il ne le consacrerait pas. D. Melchior Maldonado le lui manda à lui-même peu de tems après son Sacre. » Votre Seigneurie » illustrissime, lui disoit-il dans une Lettre » qu'il lui écrivit de Rioja, voulut savoir » des Peres du College de Cordoue si elle » pouvoit se faire sacrer avant que d'a- » voir reçu ses Bulles, & ils lui enverroient » en secret avec beaucoup de respect leur » avis doctrinal. J'en ignore les termes; » mais je sais que vous déchirâtes la Lettre » du Recteur de ce College avec dépit. » Cette action, Monseigneur, ne peut » être excusée, & quel que fût l'avis de » ces Peres, vous n'aviez pas raison de » vous mettre en colere, puisque chacun » est libre de dire ce qu'il pense, quand » ce n'est pas en matiere de foi. Votre » Seigneurie illustrissime avoit encore plus » de tort de vouloir ce qui est illicite, & » de s'irriter parcequ'on lui disoit ce qui » est juste & raisonnable. Elle me faisoit à » moi-même un tort considérable en me » dissimulant ce qui auroit pu me servir » de regle, afin d'obtenir de moi ce qu'elle » desiroit, & cela en matiere grave, &c.

Il lui dit ensuite qu'il étoit entré dans son Diocèse comme un S. Bernard; que ses Diocésains, prévenus de sa grande sainteté & de l'éminence de ses talens, ne regardoient plus auprès de lui leur propre Evêque, que comme un Homme d'une

vertu com
cre; qu'il
& qu'il
qu'il avo
agir dans
fait la m
avoit été
nardin s'é
sacre, dan
fait dans
faisant tou
doutoit si p
sans l'agré
allé trouve
la moindre
proposer d
Bulles, qu
diées depuis
avoient int

D. Melc
avec beau
d'abord qu
conscience
pendant sur
nion qu'il av
l'avis des
passa par-d
Il en fut a
instruit de
niversité, &
ve, en lui
sais ce qu'i
voir fait. » V
» disoit-il,
» jour, ni
» me faisan

vertu commune & d'une capacité médiocre ; qu'il n'en avoit point eu de jalousie, & qu'il savoit se rendre justice ; mais qu'il avoit été un peu surpris de le voir agir dans son Diocèse, & sans lui en avoir fait la moindre honnêteté, comme s'il avoit été un Saint Paul. En effet, D. Bernardin s'étoit comporté, même avant son sacre, dans le Tucuman comme il avoit fait dans le Porofí, prêchant, confessant, faisant toutes les fonctions curiales, & il doutoit si peu qu'il eût droit d'en user ainsi sans l'agrément de l'Ordinaire, que l'étant allé trouver à Santiago, il ne lui en fit pas la moindre honnêteté, & débuta par lui proposer de le consacrer sans attendre ses Bulles, qu'il savoit, disoit-il, être expédiées depuis long-tems, & que ses Ennemis avoient interceptées.

D. Melchior, qui l'avoit reçu chez lui avec beaucoup de politesse, lui répondit d'abord qu'il ne croïoit pas pouvoir en conscience faire ce qu'il desiroit de lui. Cependant sur ses vives instances, sur l'opinion qu'il avoit de sa grande capacité, sur l'avis des Peres du College de Salta, il passa par-dessus ses doutes, & se rendit. Il en fut au desespoir, quand il eut été instruit de la réponse du Recteur de l'Université, & lui écrivit une Lettre très vive, en lui reprochant de l'avoir forcé de faire ce qu'il ne se consoleroit jamais d'avoir fait. » Votre Seigneurie illustrissime, lui disoit-il, ne me laissoit reposer ni le jour, ni la nuit, me représentant & me faisant représenter sans cesse, de

Ily est sacré.
Protestation
de l'Evêque
du Tucuman.

1643.

» vive voix & par écrit, la nécessité de
 » subvenir aux besoins pressants de l'Eglise
 » du Paraguay. . . Je déposai enfin mes
 » doutes & mes scrupules, sur la grande
 » idée que j'avois de votre sainteté & de
 » votre capacité. . . Je protestai néan-
 » moins de ma soumission & de mon obéis-
 » sance au Souverain Pontife, mon pre-
 » mier Chef; je déclarai à Votre Seigneu-
 » rie illustrissime qu'en la consacrant, je
 » ne lui conférois aucun pouvoir, ni au-
 » cune juridiction; qu'elle ne pouvoit les
 » tenir, avant la reception de ses Bulles,
 » que de son Chapitre; & avec ces précau-
 » tions, qui étoient nécessaires pour ne
 » nous pas perdre tous les deux, je me
 » conformai au sentiment de ceux qui
 » étoient d'avis que je pouvois passer par-
 » dessus mes craintes.

Ce fut vers la mi-Octobre 1641, un an
 & deux mois après l'expédition des Bul-
 les (1), que se fit la cérémonie de ce Sa-
 cre; & la Congrégation du Saint Concile
 de Trente, comme nous le verrons dans
 la suite, a depuis déclaré que cette consé-
 cration faite sans que les Lettres Aposto-
 liques eussent été présentées, n'étoit pas
 légitime, tant pour cette raison, que par-
 ceque l'Evêque consacrant n'y avoit été
 assisté que de deux Chanoines, sans la per-
 mission du Pape; qu'elle étoit cependant
 valide, quant à l'impression du caractère,
 mais qu'elle avoit été nulle & invalide
 quant à l'exercice licite des fonctions épif-
 copales. D'où il s'ensuit que D. Bernardin

(1) Elles furent expédiées le 18 d'Août 1640.

de Cardenas
 dans son Di-
 qu'après en
 il étoit lié,
 régularité d
 avoir pris p
 de tous les p
 re, & qu'il
 gne, dans u
 Arragon, da
 déclara aussi
 prendre que
 avant la réce
 paroissoit de

De Santiag
 & les Jésuite
 miers à lui a
 Il les visita
 en vers & en
 Recteur le p
 dîner avec sa
 & pendant le
 comptoit bien
 ses politesses,
 gné de lui & d
 par lequel il
 avoit déjà dit
 suites les pré
 ordonnant ceu
 voir les Ordres
 répondu qu'il
 aucun qui fût
 voit pas le p
 la permission
 absent & for
 Bernardin avo

de Cardenas n'a jamais eu de juridiction dans son Diocèse, puisqu'il n'a été absous, qu'après en être sorti, des censures dont il étoit lié, non-seulement à cause de l'irrégularité de son Sacre, mais encore pour avoir pris possession de son Diocèse & usé de tous les pouvoirs attachés à son caractère, & qu'il n'avoit pas. Le Roi d'Espagne, dans une Cédule écrite de Fraga en Arragon, datée du 25 de Juillet 1644, déclara aussi qu'il avoit été surpris d'appréhendre que D. Bernardin avoit été sacré avant la réception de ses Bulles, ce qui lui paroissoit de fort mauvais exemple.

De Santiago le Prêlat passa à Cordoue, & les Jésuites de cette Ville furent les premiers à lui aller présenter leurs respects. Il les visita ensuite, & fut complimenté en vers & en prose par leurs Ecoliers. Le Recteur le pria de lui faire l'honneur de dîner avec sa Communauté; il y consentit, & pendant le repas il dit au Recteur qu'il comptoit bien qu'il mettroit le comble à ses politesses, en lui donnant un Ecrit signé de lui & des Professeurs de Théologie, par lequel il approuveroit son Sacre. Il lui avoit déjà dit qu'il vouloit donner aux Jésuites les prémices de son Episcopat, en ordonnant ceux qui se dispoisoient à recevoir les Ordres sacrés, & le Recteur avoit répondu qu'il n'y en avoit actuellement aucun qui fût dans le cas, outre qu'il n'avoit pas le pouvoir de les présenter sans la permission de son Provincial, qui étoit absent & fort éloigné de Cordoue. Dom Bernardin avoit pris cette réponse pour

1643.

Il se rend à
Cordoue, &
ce qui s'y pas-
se.

1643.

L'Université
de Cordoue
refuse d'ap-
prouver son
Sacre.

une défaite ; mais il avoit jugé à-propos de dissimuler son ressentiment.

L'embarras du Recteur étoit beaucoup plus grand au sujet de l'Ecrit que le Prélat demandoit. Il fallut enfin s'expliquer, & le Recteur répondit sans biaiser, qu'il ne le pouvoit pas sans trahir sa conscience, parceque ses Théologiens & tous ceux qu'il avoit consultés, trouvoient dans sa consécration des défauts qui la rendoient illicite. Cette réponse mortifia l'Evêque, mais elle ne lui fit naître aucun scrupule sur son Sacre. Il y a bien de l'apparence qu'elle fut ignorée de D. Melchior Maldonado, que les Jésuites crurent devoir laisser dans sa bonne foi. D. Bernardin voulut néanmoins avoir une approbation par écrit, & il la demanda à D. Jean de Solorzano, qui ne fit aucune difficulté de la lui envoyer, & entreprit même de soutenir son sentiment. Il ne fut pas le seul qui décida de la sorte en Espagne, & cette contestation n'y fut terminée que par la déclaration de la Congrégation du Saint Concile de Trente. La voici en françois, on trouvera l'Original à la fin du I. Volume.

» L'Evêque de la Ville qu'on nomme de
» l'Assomption, de la Province de Para-
» guay, dans les Indes occidentales, a pris
» possession de son Evêché, & s'est fait
» consacrer par l'Evêque du Tucuman,
» sans avoir présenté les Lettres Apostoli-
» ques, qui cependant avoient été aupara-
» vant accordées & expédiées, ce dont il
» étoit en quelque façon assuré par des avis
» qu'il en avoit reçus. Il a aussi été con-

» sacré par
» Assistans
» avoir pu
» pareillen
» quelque
» moins u
» Souverai
» corder c
» doivent
» Ces faits
» premier l
» sion sans
» toliques,
» si la susdi
» a été dit
» La sacr
» tissimes C
» Siège apos
» cile de T
» de Septem
» tion, que
» pas été lég
» La mêm
» avoir mûr
» proposé en
» 15 Décem
» ticle, que
» vêque de
» quant au Sa
» caractere, n
» quant à l'e
» attachées à
» ainsi consac
» consacraten
» tion & de
» crée Congr

» sacré par le susdit Evêque, sans autres
» Assistans que deux Chanoines, sans en
» avoir présenté la dispense, laquelle étoit
» pareillement accordée, ce dont il avoit
» quelque sorte de connoissance, ou du
» moins une présomption, (parceque le
» Souverain Pontife est dans l'usage d'ac-
» corder cette dispense aux Evêques qui
» doivent être consacrés dans les Indes.)
» Ces faits supposés, on a demandé en
» premier lieu si la susdite prise de posses-
» sion sans avoir présenté les Lettres apos-
» toliques, a été légitime? en second lieu,
» si la susdite consécration, faite comme il
» a été dit, a été valide?
» La sacrée Congrégation des Eminen-
» tissimes Cardinaux, préposés par le Saint
» Siège apostolique pour interpréter le Con-
» cile de Trente, a répondu le premier
» de Septembre 1657, à la première ques-
» tion, que la prise de possession n'avoit
» pas été légitime.
» La même sacrée Congrégation, après
» avoir mûrement examiné ce qui a été
» proposé en second lieu, a répondu le
» 15 Décembre 1657, sur le second ar-
» ticle, que la susdite consécration de l'E-
» vêque de Paraguay avoit été valide
» quant au Sacrement & à l'impression du
» caractère, mais qu'elle avoit été nulle
» quant à l'exercice licite des fonctions
» attachées à l'Ordre, & que l'Evêque
» ainsi consacré, aussi-bien que l'Evêque
» consécrateur, avoient besoin d'absolu-
» tion & de dispense, que la même sa-
» crée Congrégation a jugé leur devoir

1643.

- » être accordée , sous le bon plaisir de
 » notre très Saint Pere.
 » Lequel , ayant oui le rapport & les
 » raisons alléguées , a ordonné , le sixie-
 » me de Février 1658 , par un effet de sa
 » bonté paternelle , qu'on accordât aux
 » susdits Evêques l'absolution & la dispen-
 » se par des Lettres apostoliques en forme
 » de Bref.
 » F. Cardinal Paulucci , Préfet. *Gratis* ,
 » même pour les Ecritures.
 » C. de Vecchiis , Evêque de Chiufi ,
 » Secrétaire de leurs Eminences.

Fin du Livre neuvieme.

TABLE

ABEIL
 Abiaru , C
 tien , r
 Mamelus
 tices & le
 route , 4
 Abipones ,
 tion du C
 treptises c
 naires por
 vertir , 4
 ment ils le
 414. Ce q
 d'établir la
 Chrétienne
 Peuples , 41
 caractère & le
 420.
 Alarcon , (S
 jeune Espag
 sacré par ses
 teurs , 377.
 Alfaro , (le Per
 Supérieur des
 du Paraguay
 caractère , 370.
 392.
 Alfaro , (Don
 gois) envoié
 Koi au Tuc
 qualité de V
 pour l'aboliti
 service person
 pour le réglem
 Tome II.


T A B L E
D E S M A T I E R E S.

A

- A B E I L L E S**, 249.
- Abiaru, Cacique Chrétien, reproche aux Mamelus leurs injustices & les met en déroute, 424.
- Achipones, (les) Nation du Chaco. Entreprises des Missionnaires pour les convertir, 410. Comment ils les reçoivent, 414. Ce qui empêche d'établir la Religion Chrétienne parmi ces Peuples, 418. Leur caractère & leurs mœurs, 420.
- Alacon, (Sébastien) jeune Espagnol massacré par ses conducteurs, 377.
- Alfaro, (le Pere Diegue) Supérieur des Missions du Paraguay : son caractère, 370. Sa mort, 392.
- Alfaro, (Dom François) envoyé par le Roi au Tucuman en qualité de Visiteur, pour l'abolition du service personnel, & pour le réglemeut des
- Indiens en commandés : effet des ordres du Roi à ce sujet, 114. & suiv.
- Altamirano, (le Pere Christophe) est chargé de la Réduction de l'Assomption, 291.
- Alvarez, (le Pere Pierre) ses efforts inutiles pour réunir les Caraguas, 289. Il est envoyé chez les Chiriguanes, mais trop tard, 339.
- Amphibie singulier, 206.
- Apollasie & conversion d'un Cacique, 152.
- Aragona, (le Pere Alfonso de) échappe à ceux qui veulent le massacrer, 243.
- Arenas, (le Pere Christophe de) est chargé de la transfmigration de quelques Réductions ; ce qu'il a à souffrir dans cette occasion, 384.
- Arziti, (D. Christophe de) Evêque de l'Assomption ; sa visite dans les Réductions du Parana ; en quel état il les trouve, 295.

V

Ses entreprises sur les Indiens dirigés par les Jésuites, 326. Il s'appaise, & visite de nouveau les Réductions, 327.

Armes à feu, (usages des) parmi les Indiens, 52. Ce qui détermine Philippe V à le leur accorder, 53, 387.

Arrêt du Conseil des Indes, qui ne permet qu'aux Sujets naturels du Roi Catholique de travailler dans les Missions du Paraguay, 420.

Arseaux des Indiens, 55.
Assomption. Etat de ce Diocèse, 25.

Aventure tragique & belle action d'un jeune Néophyte, 216.
Aventure d'une Femme sauvée miraculeusement du naufrage avec ses Enfans, 305, de deux jeunes Indiens, 391, d'une jeune Indienne, 427. d'une famille entiere qui recouvre la liberté, 428.

Avila, (Dom Estevan d') projet de ce Gouverneur : Philippe IV l'y fait renoncer, 353. Sa Lettre au Roi, 364.

BADIA, (le Pere Vincent) son stratagème pour empêcher

la desertion d'une Réduction, 259,

Berthold, (le Pere Noel) Jésuite François au Paraguay; ce qu'il remarque dans les Réductions, 228.

Bogado, (le Pere Jérôme de) Recteur du College de Loanda: sa lettre sur le Bapême des Nègres, 182.

Bolaños, (le Pere Louis de) Il forme une Eglise chez les Guaranis, & compose pour instruire ces Peuples son Catéchisme, qui est examiné & approuvé dans un Synode, 23.

Bonheur des Indiens dans les Réductions, 83.

Boroa, (le Pere Diegue de) succès d'un voyage qu'il fait chez les Diaguites pour les pacifier, 113. Il succede au Pere Truxillo dans l'emploi de Provincial & envoie des Jésuites aux Chiriguanes, 338. Il fait la visite de sa Province, ce qui le console de ses fatigues, 340. Sa diligence & ses soins pendant l'irruption des Mamelus dans le Tapé, 357. On lui refuse du secours à l'Assomption, 358. Il écrit au Conseil des Indes, & ses lettres

jettées
vienn
Il fait
obtien
de don
à feu a
387.
Boules des
Buenos-Ay
de l'Ev
Vile,

CAYAGUE
leurs mo
caractere
forts inu
suites pou
tir, 289.
Cabral, (Gentilhom
gais, lev
une Com
Cavalerie
& rempor
de victoire
fideles, 2
exécuter
sonniers q
massacré t
res, 246.
Calchaquis. (le
fructueuses
100. Expéd
succès dans
lées, 157.
tentatives P
conversion,
attaquent l
man, 284.
battus & on
corde la pai
Ils la romper
Nouvelle ex

DES MATIERES. 459

jettés à la mer parviennent au Roi, 359. Il fait solliciter & obtient la permission de donner des armes à feu aux Néophytes, 387.

Boules des Itatines, 318. Buenos-Ayrès. Erection de l'Evêché de cette Ville, 179.

C

CAYAGUAS, (les) leurs mœurs & leur caractère, 288. Efforts inutiles des Jésuites pour les convertir, 289.

Cabral, (Emmanuel) Gentilhomme Portugais, leve à ses frais une Compagnie de Cavalerie Espagnole, & remporte une grande victoire sur les Infidèles, 245. Il fait exécuter douze prisonniers qui avoient massacré trois Jésuites, 246.

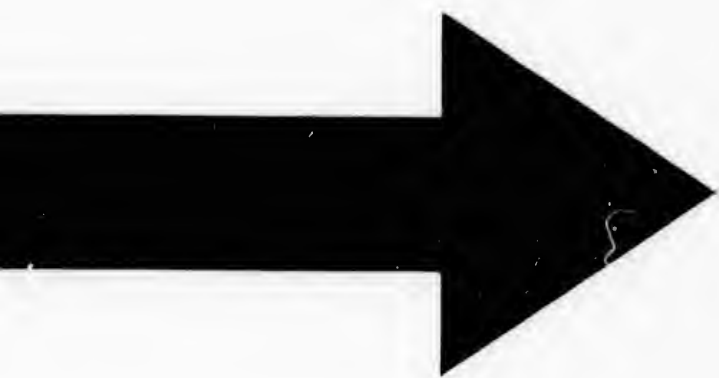
Calchaquis. (les) Missions fructueuses parmi eux, 100. Expédition sans succès dans leurs Vallées, 157. Nouvelles tentatives pour leur conversion, 199. Ils attaquent le Tucuman, 284. Ils sont battus & on leur accorde la paix, 309. Ils la rompent, 311. Nouvelle expédition

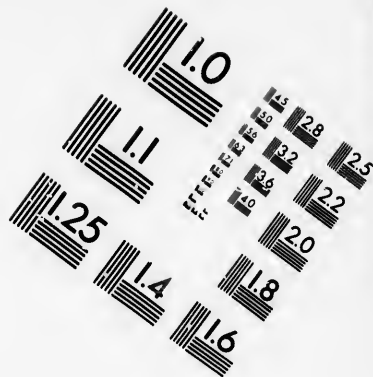
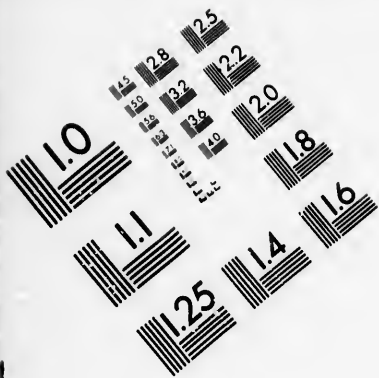
contre eux sans succès, 396. Nouvelles tentatives pour leur conversion; ce qui la fait manquer, 407. Les Missionnaires y retournent & fondent une Réduction, 403. Caracaras, (les) leur caractère, 394. Expédition singulière contre eux; description de leur Lac, 395.

Caranza, (le Pere Pierre) de l'Ordre des Carmes, premier Evêque de Buenos-Ayrès, 179. Sa conduite peu modérée avec le Gouverneur de Rio de la Plata, 188. Il se réconcilie avec le Gouverneur & avec les Jésuites, 189.

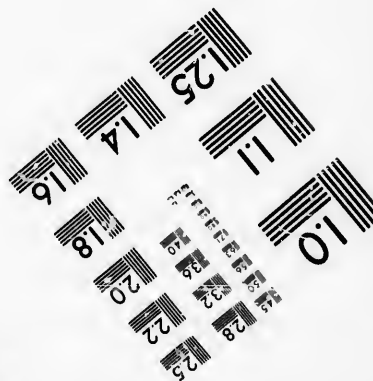
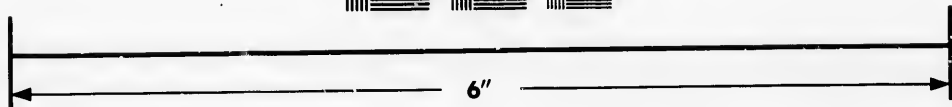
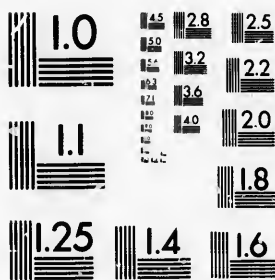
Cardenas, (Dom Bernardin de,) son portrait, 438. Il est nommé Missionnaire Apostolique, succès de ses préications, 439. Il est appelé à Lima, & renfermé dans un Couvent de son Ordre; ce qu'on lui reproche & sa conduite dans sa retraite, 441. Il est nommé à l'Archevêché de l'Assomption, 444. Ce qu'il fait au Potosi, d'où l'Archevêque de la Plata l'oblige de sortir, *ib.* Ce qu'il imagine pour se faire sacrer avant la récep-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

15
16
17
18
19
20
22
25

11
10

- tion de ses Bulles, 446. Des Jésuites, sur une fautive lettre qu'il leur présente, croient qu'il peut se faire sacrer, 448. Il déchire la Lettre des Jésuites de Cordoue, qui lui mandoient le contraire, *ibid.* Comment il se comporte dans le Tucuman, 451. Il y est sacré, *ibid.* Il se rend à Cordoue; ce qui s'y passe entre lui & les Jésuites, 453.
- Caro**, (situation du) 232. Deux Réductions dans cette Province, 263.
- Castillo**, (le Pere Jean del) danger qu'il court au Caro, 232. Son martyre, 239.
- Cardinalino**, (le Pere Joseph) rencontre l'Evêque du Paraguay dans son naufrage sur Rio de la Plata en se rendant à l'Assomption, 5. Sa réception dans cette Ville, 6. Il est chargé avec le Pere Maceta de la conversion des Guaranis: à quelles conditions i's l'entreprennent, 23. Il fait fuir un Sorcier qui se convertit, 165. Il se rend sur une montagne habitée par des Indiens féroces: danger qu'il y court; que. en fut le succès, 192. Sa fermeté met en fuite une armée de Barbares, 194. Il forme une Réduction dans la Gualachie, 284.
- Cerqueyra**, (le Pere Gaspard) ses travaux dans le Chaco, 411.
- Cespedez**, (Dom Louis de) Gouverneur de Rio de la Plata, ses desseins sur l'Uruguay, 200. Effet d'une action de Religion de ce Gouverneur, 201. Son imprudente démarche, 213. Il reconnoit sa faute, 204.
- Cespedez**, (Dom Louis de) Gouverneur du Paraguay, refuse de secourir les Missionnaires contre les Mamelus, 265, 293. Edit qu'il fait publier pour gêner les Missionnaires, 294. Sa conduite violente envers les Néophytes: il s'appaite, 326. Nouvelle entreprise de ce Gouverneur sur les Chrétiens Iratines, 331.
- Chaco**. Ce qui retarde le succès des tentatives qu'on y fait; nouvelle entreprise, 278. Nouvelle tentative, 373. Plusieurs Réductions détruites, & divers combats, 380. Expédition dans cette Province, 419.
- Changement** que la Religion produit dans les

Indi
men
une
cau
y ren
Chirigu
mceu
man
qu'on
tard
Cimetie
pratic
les Ré
Clavic
çois)
qui ve
crer,
Comman
Roi à
Commun
des Inc
Conduite
Ecclési
gard
ses suite
Congrega
par les J
Réducti
fer, 2
Conversion
dienne
103. Con
perées
nombre
251, &
Couronnés
(les)
Guâyra,
mandent
Réduction
parmi eux

D A R I O

DES MATIÈRES. 401

- Indiens, 81. Change-
ment prodigieux dans
une Réduction, sa
cause : comment on
y remédie, 280.
- Chiriguanes. (les) Leurs
mœurs, 259 : ils de-
mandent des Jésuites,
qu'on leur envoie trop
tard, 338.
- Cimetieres & quelques
pratiques de piété dans
les Réductions, 78.
- Clavic, (le Pere Fran-
çois) échappe à ceux
qui veulent le massa-
crer, 243.
- Commandes. Décret du
Roi à ce sujet, 115.
- Communions (première)
des Indiens, 166.
- Conduite violente d'un
Ecclésiastique à l'é-
gard des Jésuites :
ses suites, 130.
- Congrégations érigées
par les Jésuites dans les
Réductions : leur ef-
fet, 2.
- Conversion d'une In-
dienne & ses suites,
103. Conversions ines-
perées d'un grand
nombre d'Infidèles,
251, & suiv.
- Couronnés ou Chevelus,
(les) Nation du
Guâyra, 221. Ils de-
mandent des Jésuites :
Réductions fondées
parmi eux, 257.
- Jean) sa Mission fruc-
tueuse chez les Cal-
chaquits, 18. Grand
risque qu'il court, 20.
Il est envoyé chez les
Diaguïtes pour les pa-
cifier : succès de son
voïage, 113.
- Décret de Philippe IV &
de Philippe V, au
sujet du Tribut des
Indiens, & du Gou-
vernement des Jésui-
tes, dans les Réduc-
tions, 39. Décrets de
Philippe V au sujet
du Gouvernement per-
sonnel, 333. Leur peu
d'effet, 337.
- Diaguïtes (les) prennent
les armes contre les
Espagnols, & sont
pacifiés par les Jésui-
tes, qui en conver-
tissent plusieurs, 113.
- Dieux morts foulés aux
piés : Dieu vif dégra-
dé par les Missionnai-
res, 281.
- Division des Provinces
de Paraguay & de
Rio de la Plata, 176.
- Domeneccchi, (le Pere)
délivre par sa résolu-
tion ses Néophytes
prisonniers, 256.

E

ÉGLISE préservée
du feu par miracle,
243.

Espagnols (les) s'indis-
posent contre les Mis-
sionnaires Jésuites, &

V iij

D
DARIO (le Pere

pourquoi, 7, 11. Manœuvre d'un Espagnol pour avoir des Indiens à son service, 29. Précaution pour empêcher l'acommunication des Espagnols avec les Indiens des Réductions, 45. Manège de quelques Espagnols pour faire fortir les Jésuites du Guayra, 125. Leur trahison contre des Indiens & ses suites, 196. De quel prétexte ils couvrent une expédition contre des Indiens, & leur perfidie, 215, & suiv. Conduite imprudente de quelques-uns, 293. Générosité d'un Espagnol, 338. Leur persécution contre les Réductions, 352. Belle action d'un Espagnol, 434.

Evénement singulier, 332.

F

FA X A R D O, (Dom Pedro) Evêque de Buenos-Ayrès: sa lettre au Roi Catholique, en faveur des Jésuites, après une visite exacte de son Diocèse, 92.

Fêtes des Indiens pour la réception des Evêques, des Gouverneurs, &c. 60. Description de la Fête

solemnelle du Saint Sacrement, 75.

Filds, (le Pere Thomas) son zèle infatigable dans le Guayra, sa mort, 200.

Filles Chrétiennes, martyres de la chasteté, 270.

François, (les Peres de Saint) ils revendent une Mission que les Jésuites leur rendent, 148, 375. Ce qui les empêche de faire beaucoup de progrès dans leurs Missions, 188.

Frias, (Dom Manuel) vive contestation de ce Gouverneur avec l'Evêque de l'Assomption, au sujet du Patronage des Indiens, 188.

G

GO N G O R A, (Dom Diegue) Gouverneur de Rio de la Plata, perd son Gouvernement, 176.

Gonzalez de Santa-Cruz, (le Pere D. Roch) sa Mission chez les Guaycurus: comment il en est reçu, 108. Son entreprise hardie, 127. Ses nouvelles courses Apostoliques, 141. Il fonde une Réduction à Itapua, 145. Il tire le Gouverneur d'un mauvais pas,

147.

de Sa

Missi

quoin

trepr

dans

rugu

tree

vince

de u

174.

mand

nos-A

sujet,

passe,

prend

le Ta

jugem

birans

Religio

sipe par

une ar

209. Il

duction

tre dans

Conspir

lui, 233

re, 234

près sa r

Gonzalès d

(D. Fran

nant de

sompion

Griffi, (le l

sa missio

Guaycuru

il en est r

Guadalcazar

Diegue F

Cordoue

de) Vice

rou, cha

de la co

Chaco, 2

Gualaches,

147. Il rend aux Peres de Saint François une Mission qu'ils revendiquoient, 148. Il entreprend une Mission dans la Province d'Uruguay, 169. Son entrée dans cette Province, 172. Il y fonde une Réduction, 174. Le Gouverneur mande ce Pere à Buenos-Ayrès: pour quel sujet, & ce qui s'y passe, 200. Il entreprend de reconnoître le Tapé, 206. Son jugement sur les Habirans, quant à la Religion, 208. Il dissipe par son industrie une armée d'Infideles, 209. Il fonde une Réduction, 210. Il penetre dans le Caro, 230. Conspiration contre lui, 233. Son martyre, 234. Miracle après sa mort, 236.

Gonzalès de Santa-Cruz, (D. François) Lieutenant de Roi à l'Assomption, 144.

Griffi, (le Pere Vincent) sa mission chez les Guaycurus: comment il en est reçu, 108.

Guadalcazar, (Dom Diegue Fernandez de Cordoue, Marquis de) Viceroi du Pérou, charge Ledesma de la conquête du Chaco, 223.

Gualaches, (les) leur origine & leur caractère, 248. Ils invitent les Jésuites à venir chez eux 250. Réduction dans ce País, 284.

Guaranis. Eglise fondée chez eux par le Pere de Bolaños, 22. Réductions publiques Chrétienne formées parmi ces Indiens par les Jésuites, 31. Comment ils ont été engagés à paier le tribut au Roi d'Espagne, 37. Genre de vie de ces Indiens; leur talent pour les Arts, & leur goût pour la musique, 47, 74. Comment ils ont été attirés à la connoissance du vrai Dieu, 49. Arts qu'ils cultivent & leurs ateliers, *ibid.* Structure de leurs maisons; travail de leurs Femmes, 51. Leur commerce, 53. Leur indolence, 55. Réception qu'ils font aux Evêques dans leurs visites, 60. Principales vertus & Sainteté de ces nouveaux Chrétiens, 69. Changement que la Religion a produit parmi eux, 81. Leur bonheur dans les Réductions, 83. Leur Milice, *ibid.* Maladies auxquelles ils sont sujets, 88. Leur attachement pour les Jé-

suites, 90. D'autres Guaranis demandent des Missionnaires: on refuse de leur en donner, 100. En quel état ils trouvent deux Jésuites qui leur furent envoyés, 101.

Guararopos. Etat des Réductions formées chez ces Indiens, 121. Leurs hostilités, 141.

Guaycurus. Comment ils reçoivent des Missionnaires envoyés pour les convertir, 107. On est obligé de les abandonner, 149. Merveilles arrivées chez eux, 150. Nouvelles tentatives pour leur conversion, 179. Leur ambassade au Provincial des Jésuites, & ses suites, 190.

Guayra, (le) état de la Religion de cette Province, 24. Etat des Réductions, 149. Mortalité & ses heureuses suites, 166. Progrès de la Religion, 192. Toutes les Réductions sont évacuées, 299. Etat où quelques-unes se trouvent, 301.

Guérison miraculeuse, 324.

Guiravera, puissant Cacique du Guayra, jure la perte des Missionnaires: inutilité de ses efforts, 212. Ce qui se passe entre lui

& les Peres de Montoya & Maceta 251. Sa conversion, 264. Il est fait prisonnier avec sa femme par les Mamelus, 271. Il obtient sa liberté à la sollicitation du Pere Maceta, 272. Il rend justice aux Missionnaires, 275.

H

HENARD, (le Pere Nicolas) Jésuite François au Paraguay, 228. Ses travaux chez les Itatines, 320. Comment il est reçu des Mamelus auxquels il demande ses Néophytes, 322. Sa mort, 372.

Hollandois à Buenos-Ayrès: leur dessein, 226.

I

JÉSUITES, ordre du Général de la Compagnie pour envoyer des Jésuites à l'Assomption, 4. Réception qu'on leur fait; sujet de l'indisposition des Espagnols contre eux, 6. Justice Divine sur un de leurs adversaires, 8. Les Jésuites du Paraguay sont réunis avec ceux du Chili en une seule Province, 9. Nouveaux Missionnaires à Buenos-Ayrès; leurs

travaux
de
Perse
Jésuites
Espagnols
man
12.
Dieu
châti
qui
Indie
suites
Yago
Saint
Leur
cette
quelle
entrep
version
23. I
projet
blique
ces Pe
sures c
pour ré
jet, 3
s'y son
gager c
soumet
d'Espag
paier le
Calomn
dans tou
de l'Eur
Jésuites,
sageffe
ration,
bordina
42. Con
attiré le
la comm
vrai Die
embarras
subsister
ment ils

travaux aux environs de cette Ville, 11. Persecutions que les Jésuites souffrent des Espagnols du Tucuman, & pourquoi, 12. Providence de Dieu sur eux, & ses châtimens sur ceux qui maltraitent les Indiens, 13. Les Jésuites sortent de Saint-Yago & se retirent à Saint-Michel, 14. Leur réception dans cette Ville, 18. A quelles conditions ils entreprennent la conversion des Guaranis, 23. Ils forment le projet d'une République Chrétienne chez ces Peuples, 31. Mesures qu'ils prennent pour réaliser leur projet, 33. Comment ils s'y sont pris pour engager ces Indiens à se soumettre aux Rois d'Espagne, & à leur payer le tribut, 37. Calomnies répandues dans toutes les Cours de l'Europe contre les Jésuites, 40, 129. Leur sagesse & leur modération, 40. Leur subordination entre eux, 42. Comment ils ont attiré les Guaranis à la connoissance du vrai Dieu, 49. Leur embarras à les faire subsister, 57. Comment ils ont corrigé

les vices de cette Nation, 74. Choix qu'ils font des Indiens qu'ils destinent aux Charges, 80. Charité de ces Peres pour les malades, 88. Leur attachement pour ces Indiens, & celui des Indiens pour eux, 90. Idée qu'on s'étoit faite de leur puissance au Paraguay, 91. Ils sont obligés de sortir de l'Assomption & y sont bientôt rappelés aussi-bien qu'à Saint-Yago, 119. Danger de leurs courses & de celles de leurs Néophytes pour gagner des ames à Jésus-Christ, 103. Pourquoi ils abandonnent une nombreuse Chrétienté, 136. Travaux de ces Peres dans les Missions, 153. Leur bonne intelligence avec les autres Religieux, & usage qu'ils font de leurs privilèges, 187. Leur établissement à Rioja, 198. Pouvoir donné à ces Peres dans la Province d'Uruguay, 201. Jésuites martyrisés au Paraguay, 234. D'autres intercedent en vain pour les Persecuteurs dont la conversion les console, 246. Canonisation de ces Martyrs par le Pape

- Urbain VIII , 263.
 Comment les Jésuites-
 defabuferent des In-
 diens du culte de leurs
 Dieux , 282. Triste si-
 tuation de ces Peres
 après la perte de leurs
 Néophytes , 300. Trait
 de douceur des Jésui-
 tes ; ce qui en arrive ,
 350. Ce qu'ils ont à
 souffrir dans la trans-
 lation de quelques
 Réductions , 385. Brefs
 qu'ils obtiennent de
 la Cour de Rome ,
 397. Persécution qu'ils
 souffrent au Bresil à
 l'occasion de ces Brefs ,
 399. Ils sont chassés
 de Saint-Paul de Pira-
 tiningue , 401. Autre
 persécution qu'ils es-
 fuient au Paraguay de
 la part de Dom Ber-
 nardin de Cardenas ,
 437. Les Jésuites du
 College de Salta , sur
 une fausse lettre de ce
 Prélat sont d'avis qu'il
 peut se faire sacrer
 sans ses Bulles , 448.
 Ceux de Cordoue lui
 mandent le contraire ;
 comment leur lettre
 est reçue , *ibid.* Ce qui
 se passe entre lui &
 les Jésuites de Cor-
 doue qui refusent d'ap-
 prouver son sacre ,
 453.
 Nles flotantes , 395.
 Impureté , (précaution
 contre l') 76.
 Indiens réservés qui ne
 peuvent être donnés
 commande , 119.
 Gouvernement des
 Jésuites pour les In-
 diens du Paraguay ,
 voyez *République
 Chrétienne & Réduc-
 tions.*
 Jongleurs (les) sédui-
 sent par leurs presti-
 ges les Habitants d'une
 Réduction ; comment
 les Missionnaires y
 remedièrent , 280.
 Itatines , (les) atta-
 quent les Espagnols ,
 & sont faillis de ter-
 reur par une vision
 miraculeuse , 214. On
 envoie des Mission-
 naires chez eux , 308.
 Description de leur
 país ; leur caractère ,
 317. Ils se laissent
 prévenir contre les
 Jésuites , 318. Ils em-
 brassent le Christianis-
 me 320. Réductions
 Itatines détruites par
 les Mamelus , 322.
 Entreprise sur leur li-
 berté , 326. Pourquoi
 on veut leur envoyer
 des Prêtres Séculiers ,
 354. Désertion & mor-
 talité parmi ces peu-
 ples , *ibid.*
 Justice Divine sur le
 Trésorier de la Cathé-
 drale , 8.

L

L E D E S M A V A L D E -
 R A N N A , (D. Mar-

tin
 la
 co
 sur
 qui
 Lizart
 gin
 de l
 fufe
 fion
 rani
 Loreng
 Mar
 sur l
 reto
 som
 tre l'
 guay
 tion
 6. P
 pagne
 contr
 de tra
 ve da
 l'Affo
 répon
 Torre
 d'une
 Guara
 pidité
 ce dan
 sa Réé
 nacée ,
 Loyola ,
 de) fa
 guay ,
 Lozano ,
 Religie
 massac
 taguay
 Lugo , (D
 Gouvern
 guay , n
 les Man
 tue un g

- tin de) il entreprend la conquête du Characo , 223. Son deſſein ſur les Réductions ; ce qui l'arrête , 352.
- Lizarraga , (Dom Reginaldo de) Evêque de l'Affomption , refuſe d'envoier des Miſſionnaires à des Guaranis , 100.
- Lorençana , (le Pere Marcel) ſon naufrage ſur Rio de la Plata en retournant à l'Affomption ; il rencontre l'Evêque du Paraguay , 5. Sa réception dans cette Ville , 6. Pourquoi les Eſpagnols s'indispoſent contre lui , 7. Surcroît de travail qu'il trouve dans le Diocèſe de l'Affomption , 25. Sa réponſe au Pere de Torrez en ſe chargeant d'une Miſſion chez des Guaranis , 102. Son intrépidité & ſa prévoiance dans le danger dont ſa Réduction eſt menacée , 106.
- Loyola , (le Pere Ignace de) ſa mort au Paraguay , 352.
- Lozano , (le Pere Jean) Religieux de la Merci , maſſacré par les Mataguayos , 224.
- Lugo , (Dom Pedre de) Gouverneur du Paraguay , marche contre les Mamelus ; il en tue un grand nombre & fait beaucoup de priſonniers qu'il met en liberté , 392. Son expédition contre les Caracaras , 395.
- Lupercio , (le Pere François) Provincial , viſite les Réductions , 431.

M

MACETA , (le Pere Simon) à quelles conditions il entreprend avec le Pere Cataldino la converſion des Guaranis , 23. Il ſe rend à Villarica , où il fait connoître ſes privileges & les ordres du Gouverneur , 25. Ce qui ſe paſſe entre lui & les Habitants de cette Ville , conduite violente de ces derniers , 27. Il remonte le Paranapané , & forme une Réduction chez les Guaranis , 28. Trois autres Réductions peuplées en peu de tems lui font concevoir le deſſein de former une République Chrétienne , 31. Ses meſures pour réalifer ce projet , 33. Par quels moyens il engage les Indiens à ſe ſoumettre aux Rois d'Eſpagne & à leur paier le tribut , 37. Il fonde une Réduction des Vaſſaux d'un Cacique puiffant

être donné
e , 119.
ment des
pour les In-
Paraguay ,
République
& Réduc-

es) ſédui-
eurs preſti-
tants d'une
comment
naires y
280.

es) atta-
Eſpagnols ,
lis de ter-
ne viſion.

, 214. On
Million-
eux , 308.

de leur
caractere,
e laiſſent
ontre les

8. Ils em-
chriſtianif-
Réductions
ruites par

s , 322.
ur leur li-
Pourquoi
r envoier

ſéculiers ,
n & mor-
ces peu-

ſur le
la Cathé-

VALDY-
D. Mar-

- malgré ses menaces, 212. Il convertit ce Cacique, 264. Danger qu'il court en voulant fléchir le Commandant des Mamelus, 270. Il obtient la liberté d'un Cacique & de quelques autres prisonniers, 272. Son voiage au Bresil pour demander justice de la violence des Mamelus; pourquoi il ne peut rien obtenir, 273. Difficultés qu'il rencontre dans l'évacuation des Réductions du Guayra, 303.
- Mahomas**, (les) sont surpris par les Guaranis, & vengés par les Espagnols leurs Alliés, 104.
- Maisons de refuge établies dans les Réductions**, 69.
- Maladies qui regnent dans les Réductions**, 88.
- Maldonado Saavedra**, (Don Melchior) Evêque du Tucuman; sa lettre au Roi, 360. Ce qu'il mande à Dom Bernardin de Cardenas, qui avoit déchiré une lettre des Jésuites, 45. Ses protestations après l'avoir sacré, 451.
- Mamelus**, (les) nom des Portugais de saint Paul de Piratiningue, ce qui le leur fit don-
- ner, 159. Leurs mœurs *ibid.* Leur industrie pour enlever des Indiens; ce qu'elle produit, 162. Leur première irruption dans le Guayra, 256. Ils détruisent plusieurs Réductions 264, 292, 297, 322; & les Villes de Ciudad-Real, & de Villarica, 308. Ils persuadent aux Itatines que les Jésuites les trompent, 324. Ils s'approchent des Réductions du Parana & retournent sur leurs pas, 329. Leurs courses & celles des Tupis, 342, 355, 371. Calomnies qu'ils répandent contre les Jésuites, 372. Ils sont défaits; on les laisse échapper; ce qui en arrive, 382. Ils recommencent leurs courses & sont battus, 423.
- Manilla**, (le Pere Juste Vanfurk) est chargé de la Réduction de Saint-Michel, 258. Son voiage au Bresil pour demander justice de la violence des Portugais; pourquoi il n'y peut rien obtenir, 272. Il est envoyé chez les Itatines, 309.
- Marcelli**, (le Pere Ignace) sa Mission fructueuse chez les Calchaquis, 18. Grand

zisque
 Mariage
 (diffi
 314. C
 à Rou
 315.
 Martine
 ce) e
 les Ch
 trop ta
 Martyre
 tes au
 Honne
 rend,
 des Pe
 Riparie
 honneu
 rend.
 Mastrilli,
 rand) f
 de Oña
 vernem
 vince d
 188 Su
 des Gua
 lui-mêm
 païs; f
 voiage,
 Mataranes
 quel état
 tor les t
 Singular
 Fête pour
 422. La
 convertit
 Mendoze,
 de) dang
 dans une
 duction,
 résolution
 ses Néopl
 niens, 25
 tyre, 348
 Milice des I
 les Rédu.

DES MATIERES. 469

- risque qu'il court, 20.
 Mariage des Néophytes, (difficulté sur le) 314. Ce qui est décidé à Rome à ce sujet, 315.
 Martinez, (le Pere Ignace) est envoié chez les Chiriguanes, mais trop tard, 339.
 Martyre de trois Jésuites au Paraguay, 234. Honneurs qu'on leur rend, 362. Martyre des Peres Oforio & Ripario au Chaco; honneurs qu'on leur rend, 377.
 Mastrilli, (le Pere Durand) succede au Pere de Oñaté dans le Gouvernement de la Province du Paraguay, 188. Sur l'invitation des Guaycurus, il va lui-même dans leur pais; fruit de son voiage, 191.
 Mataranes, (les) en quel état le Pere Pastor les trouve, 411. Singularité de leur Fête pour les morts, 422. La plupart se convertissent, *ibid.*
 Mendoze, (le Pere Ruiz de) danger qu'il court dans une nouvelle Réduction, 221. Par sa résolution il délivre ses Néophytes prisonniers, 256. Son Martyre, 343.
 Milice des Indiens dans les Réductions, 83.
 Miracles faits dans les Réductions, (flexions sur les) 135.
 Mola, (le Pere Pierre) est chargé d'une Réduction chez les Indiens Courounés, 258. Sa Réduction est détruite par les Mamelus; danger que court ce Missionnaire, 266.
 Monday, (le) Riviere qui se décharge dans le Parana, 391.
 Montoya, (le Pere Antoine Ruiz de) ses travaux chez les Guaranis, 122. Il est renvoié à l'Assomption pour dissiper de faux bruits: sa guérison miraculeuse en chemin, 125. Danger qu'il court sur une montagne du Guayra; quel en fut le fruit, 193. Providence de Dieu sur lui dans une entreprise difficile, 196. Il tire d'un grand danger des Espagnols qui le paient par une perfidie, 217. Il fait échouer leurs mauvais desseins, 219. Projet de ce Missionnaire; quel en fut le succès, 220. Il va dans la Gualachie; ce qui se passe entre lui & un célèbre Cacique, 248. Il se transporte chez les Indiens Courounés, & y forme plusieurs Réductions,

247. Il fait évacuer les Réductions du Guayra ; difficulté de cette entreprise , 301. Du débris de ces Réductions , il en forme deux autres , 307. Il envoie des Missionnaires chez les Itatines , 308. Il est député à Madrid , 360. Il y sollicite la permission des armes à feu pour les Néophytes , 388. Ses négociations dans cette Cour ; il en obtient un Edit conforme à ses demandes , 403. Ses derniers travaux , sa mort , & ses obseques , 406.

Moranta , (le Pere Antoine) inutilité de ses travaux chez les Guaycurus , 147.

Morato , (Emmanuel) Commandant d'un Corps de Mamelus , détruit une Réduction , & en réduit les Habitans à l'esclavage , 269.

Musique , (goût des Indiens pour la) 229.

N

NEANGUIRE , (le Cacique) secourt les Néophytes ; sa victoire sur Niezu , 244. Negres de l'Amérique , les Jésuites travaillent à leur salut , 180.

Dispute à l'occasion de leur Baptême : comment elle est terminée , 182.

Negroni , (Dom Diegue Marin) Gouverneur du Paraguay , 144.

Néophytes , (les) comment ils ont été engagés à reconnoître les Rois d'Espagne pour leurs Souverains , & à leur payer le tribut , 37. Précaution pour empêcher le commerce des Espagnols avec ces Indiens , 45. Maniere dont on les a attirés à la connoissance du vrai Dieu , 49. Réception qu'ils font aux Evêques dans leurs viâtes , 60. Leurs principales vertus & leur sainteté , 69. Leur bonheur dans les Réductions , 83. Leur attachement pour les Jésuites , 90. Réception qu'ils font aux nouveaux Missionnaires , 276, 226. Ils

rendent un service important aux Espagnols qui veulent les payer d'une perfidie , 217. Leur ferveur & leur zèle , 230, 302.

Ils repoussent des Infidèles qui veulent brûler une de leurs Eglises , 243. Quelques-uns se préviennent contre leurs Millionnaires , 275,

372. rinent
Jésuite
évacu
tions ;
leur v
cision
sujet c
ges ,
viguen
Néophy
vengen
Jésuite
Néophy
Mamelu
que pro
mours
de se fe
à feu ,
suivent
& deliv
Chrétien
433.

Nieto de H
phonse)
de cet Es
Il entre
veu dans
gnie de
quelle il
ses biens
Niezu , (le
soumet a
pagne , 2
postasie ,
massacrer
sionnaires
suiv. Il
Vaffaux c
239. Son
242. Sa d
sa malheu

372. Plusieurs sem-
 tint & insultent un
 Jésuite, 298, 370. Ils
 évacuent des Réduc-
 tions; difficultés de
 leur voyage, 303. Dé-
 cision de Rome au
 sujet de leurs maria-
 ges, 315. Coup de
 vigueur de quelques
 Néophytes, 343. Ils
 vengent la mort d'un
 Jésuite, 349. Des
 Néophytes défont les
 Mamelus, 382. Effet
 que produit sur leurs
 mœurs la permission
 de se servir des armes
 à feu, 390. Ils pour-
 suivent les Mamelus
 & delivrent plusieurs
 Chrétiens prisonniers,
 433.

Nieto de Herrera, (Al-
 phonse) belle action
 de cet Espagnol, 434.
 Il entre avec son ne-
 veu dans la Compag-
 nie de Jesus, à la
 quelle il donne tous
 ses biens, 436.

Niezu, (le Cacique) se
 foumet au Roi d'Es-
 pagne, 201. Son a-
 portatif, 231. Il fait
 massacrer des Mis-
 sionnaires, 233, &
 suiv. Il anime ses
 Vassaux contre eux,
 239. Son impiété,
 242. Sa défaite & sa
 fin malheureuse, 244.

O ISEAUX Connat,
 207.

Oliveyra, (Dom Die-
 gue Louis) Gouver-
 neur du Bresil : rai-
 sons pour lesquelles
 il n'accorde pas aux
 Jésuites leurs deman-
 des, 273.

Oñaté, (le Pere Pierre
 de) Provincial du Pa-
 raguay, justifie
 la conduite de son Pré-
 deceesseur, 137. Dis-
 tribution qu'il fait des
 Missionnaires qu'il re-
 çoit d'Espagne, 156.

Origui, (le Pere Jo-
 seph) ses travaux
 chez les Guaycurus;
 seul fruit qu'il en re-
 tire, 180.

Oforio de Valderano,
 (le Pere Gaspar) ce
 qu'il fait au Chaco,
 225. Ses travaux dans
 cette Province, 373.
 Son martyre, 377.

P

P ALERMO, (le Pere
 Antoine) course fruc-
 tueuse de ce Missio-
 naire, 391.

Palmiers couronnés,
 330.

Paraguay, (le) Idée
 qu'on s'est faite de la
 puissance des Jésuites
 dans cette Province,
 91. Etat des Missions

- en 1623, 137. Facilité des Peuples de cette Province à se laisser séduire, 199. Etat des Eglises, 258. Disette de Missionnaire dans cette Province, ce qui en arrive, 436.
- Paranapané, (le) Riviere du Bresil, 28.**
- Pastor, (le Pere) s'offre pour la conversion des Peuples du Chaco, 410. Ses travaux & ses succès chez les Mataranes, 411. Sa réception chez les Abipones 414. Son discours à ces Barbares, 415. Il leur prêche l'Evangile; ce qui l'empêche d'établir la Religion Chrétienne parmi ces Indiens, 418. Succès de sa députation à Madrid pour avoir des Missionnaires, 419.**
- Payaguas, (les) se mettent sous la conduite des Jésuites & ne perseverent pas, 320.**
- Pénitence publique dans les Réductions; discrétion des Jésuites à les permettre, 66.**
- Perlino, (le Pere Gabriel) Recteur du College de Buenos-Ayrès; son indifférence 177. Il en est puni, sa soumission, 178.**
- Philippe III, sa lettre au Gouverneur du Paraguay en faveur des Indiens, 21. Il approuve & autorise le projet d'une République Chrétienne au Paraguay, 34.**
- Philippe IV, ses Décrets au sujet du tribut des Indiens dans les Réductions, & du Gouvernement des Jésuites, 41. Ce qui le détermine à permettre aux Indiens l'usage des armes à feu, 53. Son Décret au sujet du service personnel, 333. Sa lettre au Viceroy du Pérou à ce sujet, 334.**
- Potivara Apostat, excite un Cacique à massacrer les Millionnaires, 233.**

R

- RANÇONNIER, (le Pere Jean) ses travaux chez les Itavines, 309. Protection de Dieu sur lui 319. Son projet, & ce qui le fait échouer, 321.**
- Rasposo, (Antoine) Commandant Portugais attaque les Réductions, 266.**
- Réductions, ou Bourgades Chrétiennes, 29. Elles sont déclarées Doctrines ou Cures, 39. Leur nombre & leur division, 43. Dîmes qu'on vouloit y établir**

étab
gou
rieu
les
Leur
les
Obst
des
Celle
rent
de la
doiv
Prot
Tran
quels
Républi
(proj
ragua
que p
suites
projet
III l'ap
torise
Catho
verain
cette R
Comm
s'y son
gager
se sou
Princes
paier
Manier
font ac
Union
cette Ré
Son
Ecclesia
Récepti
aux Evê
visite
ses & du
67. Pol
Républi
des Sufe
Tome

DES MATIERES. 473

- établir, *ibid.* Leur gouvernement intérieur, 44. Police dans les Réductions, 79. Leur progrès allarme les Espagnols, 99. Obstacle au progrès des Réductions, 158. Celles du Parana courent un grand risque de la part de ceux qui doivent en être les Protecteurs, 325. Tranſmigration de quelques-unés, 384. République Chrétienne, (projet d'une) au Paraguay, 31. Mesures que prennent les Jéfuites pour réaliser ce projet, 33. Philippe III l'approuve & l'autorise, 34. Les Rois Catholiques font Souverains absolus de cette République, 36. Comment les Jéfuites s'y font pris pour engager les Indiens à se soumettre à ces Princes & à leur paier le tribut, 37. Maniere dont les biens sont adminitrés, 53. Union qui regne dans cette République, 58. Son Gouvernement Ecclésiastique, 57. Réception qu'on fait aux Evêques dans leur visite, 60. Des Eglises & du Culte Divin, 67. Police dans cette République & choix des Sujets avant que de les employer, 79. Réjouissance publique, 82. Bonheur des Indiens dans cette République, 81. Son climat, de quelle Nation elle est composée, 86. Maladies qui y regnent, 88. Réception qu'on y fait aux nouveaux Missionnaires, 107, 226. Ribera, (Dom François de) Gouverneur du Tucuman; réception honorable qu'il fait au Provincial des Jéfuites, 9. Rioja, situation & fondation de cette Ville, 198. Ripirio, (le Pere Antoine) ses travaux au Chaco, 376. Son martyre, 377. Rival, (le) 150. Rodriguez, (le Pere Alfonso), ses travaux & son martyre au Caro, 232. Romero, (le Pere Jean) Lettres qu'il reçoit de plusieurs Evêques, à quel sujet, 1. Sa mort, 200. Romero, (le Pere Pierre) ses travaux chez les Guaycurus, 149. Il les abandonne & passe dans la Province d'Uruguay 169. Ses découvertes, 182. Ses travaux dans le Tappé, 210. Il empêche les Néophytes de vea-

ger la mort de deux Martyrs dont il fait inhumer les restes, 237. Danger qu'il court dans sa Bourgade; amour de ses Néophytes pour lui, 244. Ses succès dans le Tapé, 311. Il appaise le Gouverneur du Paraguay & l'Evêque de l'Assomption, 327. Sa sollicitude pendant l'irruption des Mamelus dans le Tapé, 356.

Rua, (le Pere André) ses succès dans le Tapé, 311.

Ruyer, (le P. Claude) prévient la dissolution de sa Réduction, 210. Son intratagème pour empêcher qu'une Réduction ne soit abandonnée, 259.

S

SAINT-MARTIN, (le Pere François de) sa Mission chez les Guaranis, 102. Accident fâcheux qui lui arrive, 105.

Saint-Michel. Particularités sur cette Ville, 16.

Saint-Paul, de Piratingue, description de cette Ville, 159.

Salas, (le Pere Jean) convertit un Cacique Apostat, 153.

Salazar, (le Pere de)

est insulté par des Néophytes, 300.

Sandoval, (le Pere Alfonso de) est chargé de l'instruction des Negres; son opinion sur leur Bapême, 181.

Service personnel: ordre du Roi pour l'abolir; Décret à ce sujet, 115.

Sorciers & Magiciens du Guayra, 163.

Suarez, (le Pere Jean) sa sollicitude pour ses Néophytes, & sa fermeté, 292.

T

TARACAMBÉ Cacique, fierté de sa réponse en refusant le bâton de Commandant, 147.

Taño, (le Pere François Dias) convertit un puissant Cacique irrité contre les Espagnols, 213. Ses succès dans la Gualachie, 250. Comment il remédie à un changement prodigieux d'une Réduction, 280. Il sollicite inutilement le Gouverneur du Paraguay de secourir les Réductions, 294. Il va se plaindre à l'Audience des Charcas; il en obtient la nullité d'un Edit du Gouverneur, 296. Il est député à Rome, 360. Son arrivée dans cette

Vi
vo
ce
pe
qu
qu
fil
de
Por
for
Tapé,
206
vine
Chr
Nou
dan
329
Rav
mél
Tapez
de ce
Tayaob
rani
les E
y av
195.
Cacique
son
Son z
Tayuba
mi in
Chrét
Pere
fait r
Barba
saires
Thomas
dition
167.
Tigres.
liere c
les att
Torrez,
de) f
Santiag

DES MATIERES.

475

- Ville & succès de son
 voiage , 397. Audien-
 ce qu'il reçoit du Pa-
 pe, *ibid.* Il s'embar-
 que à Lisbonne , ce
 qui lui arrive au Bre-
 sil , 398. La nouvelle
 de la révolution du
 Portugal l'oblige de
 sortir du Bresil , 402.
 Tapé, (description du)
 206. Toute la Pro-
 vince embrasse le
 Christianisme , 312.
 Nouvelles Réductions
 dans cette Province ,
 329. Leur état , 351.
 Ravages que les Ma-
 melus y font 356.
 Tapez, (les) caractere
 de ces Peuples , 207.
 Tayaoba, Cacique Gua-
 rani ; sa fureur contre
 les Espagnols , ce qui
 y avoit donné lieu ,
 195. Conversion de ce
 Cacique] & de tout
 son Canton , 202.
 Son zèle , 221.
 Tayuba Cacique , enne-
 mi irréconciliable des
 Chrétiens, surprend le
 Pere Mendoze & le
 fait massacrer ; 345.
 Barbarie de ses Emis-
 saires , 316.
 Thomas, (Saint) Tra-
 dition sur cet Apôtre ,
 167.
 Tigres. Maniere singu-
 liere dont les Indiens
 les attaquent , 17.
 Torrez, (le Pere Diegue
 de) sa réception à
 Santiago , 9. Persécu-
 tion qu'il essuie à Cor-
 doue & à Santiago ,
 18. Il s'engage à pa-
 cifier les Calchaquis,
 19. On lui ferme les
 portes de la Concep-
 tion ; ce qui en arri-
 ve , 20. Ses efforts
 pour engager l'Evêque
 de l'Assomption à en-
 voier des Missionnai-
 res à des Guaranis ,
 102. Il entreprend la
 conversion des Guay-
 curus , 107. Il leur
 envoie des Missionnai-
 res qui courrent un
 grand risque , 109.
 Fruit de leur voiage ,
 Son desintéressement ,
 112. Etat de sa Pro-
 vince lorsqu'il sortit
 du Provincialat ; re-
 proches mal fondés de
 quelques Missionnai-
 res contre lui , 117.
 Treco, (Dom François)
 Evêque du Tucuman ,
 reçoit avec honneur le
 Pere de Torrez à San-
 tiago , 9.
 Trente, (déclaration
 de la Congrégation
 du saint Concile de)
 au sujet du sacre de
 Dom Bernardin de
 Cardenas , 454.
 Truxillo, (le Pere Vaf-
 quez) son arivée au
 Paraguay , 258. Il
 s'oppose aux entrepri-
 ses du Gouverneur
 sur la liberté des Ita-
 tines , 331.
 Tucuman, (le) Nouvel-

les Réductions dans cette Province, 373.
 Tupis, (les) Nation liée avec les Mamelus, son caractère, 343.

V

VALLÉ, (le Pere François del) intercedé pour son Calomniateur, 129.

Vega, (Jérôme) Gentilhomme Portugais; sa générosité, 274.

Velasco, (Dom. Jean Ramirez) son dessein en fondant la Ville de Rioja, 98.

Viana, (le Pere Jean) il ramena d'Espagne un grand nombre d'ouvriers, 155. Belle action de ce Missionnaire, *ibid.*

Villarica, Ville du Guayra, 195. Sa destruction par les Mamelus, 308.

Visites des Evêques, des Gouverneur & des Visiteurs, &c. & leur réception dans les Ré-

ductions, 60.

Vittelleschi, (le Pere) désavoue & dépose le Recteur de Buenos Ayres, 178.

Urbain VIII, Bref que ce Pape accorde aux Jésuites, 397.

Uruguay, (l') Mission dans cette Province; description du Pais, 169. On y fonde une Réduction, 174. Succès des Missions dans cette Province, 290, 294. Ravage qui cause la peste, 295.

Ustacum, (le P. Martin) sa mort à son arrivée dans le Guayra, 127.

X

XEREX, cette Ville demande des Jésuites qu'on ne veut pas lui donner, 312. On y envoie, 309. Projet d'un Etablissement des Jésuites dans cette Ville, ce qui le fait échouer, 421.

Fin de la Table des Matières de ce Volume.

le Pere)
dépote le
Buenos-

Bref que
orde aux:

7.
Mission:
province ;
du Pais ;
onde une
174. Suc-
ons dans
ce , 290.
qui cau-
95...
Martin)
n. arrivée
a, , 127:

ette Ville
; Jésuites
ut pas lui
On y en
. Projet
iffement
ans cette
i le fait

olume.

